



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

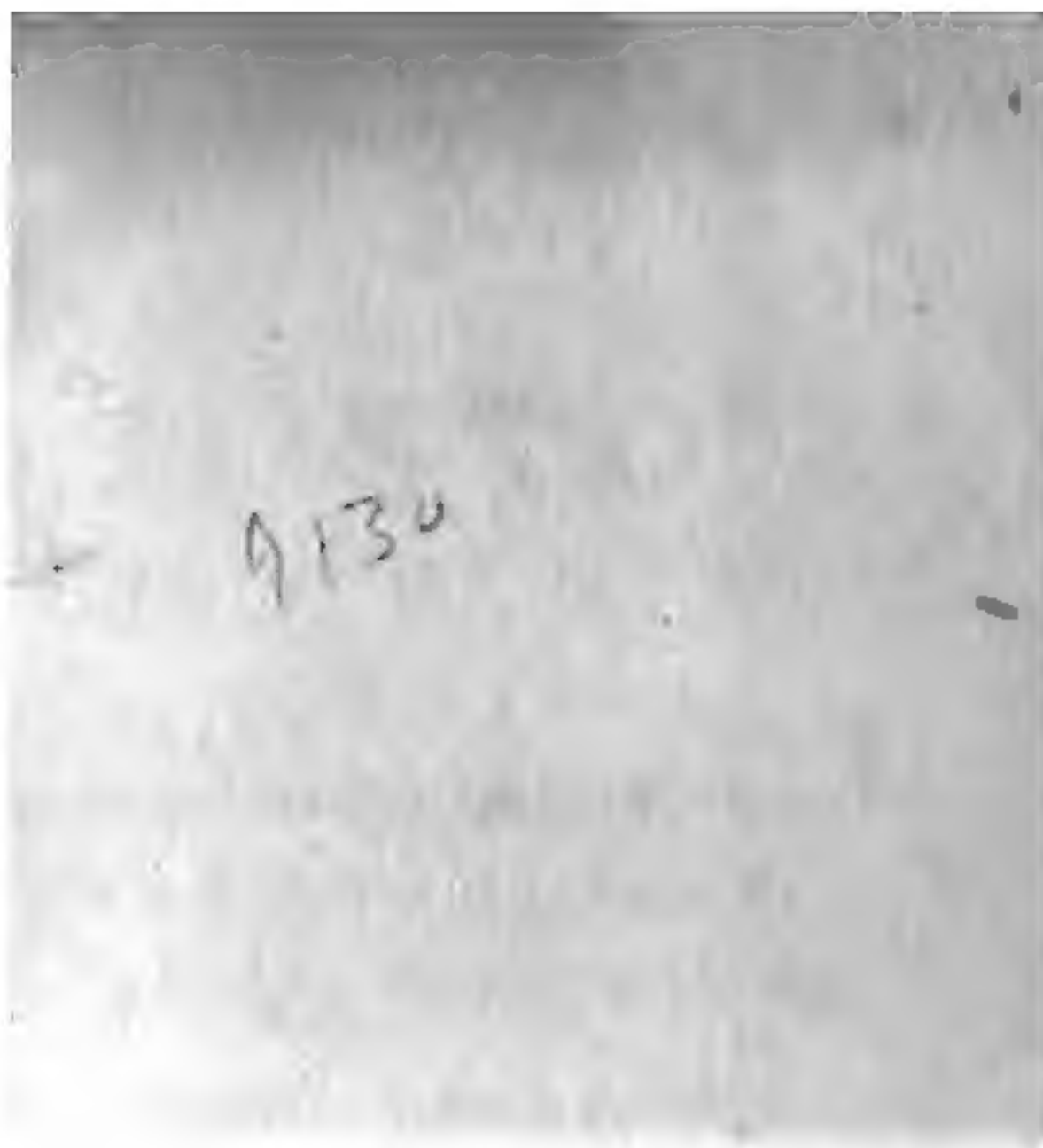
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1. 1. 1.

1. 1. 1.

46

A B R É G É
D E
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
CONTENANT

Les événemens considérables de chaque siècle,
AVEC DES REFLEXIONS
TOME NEUVIÈME,

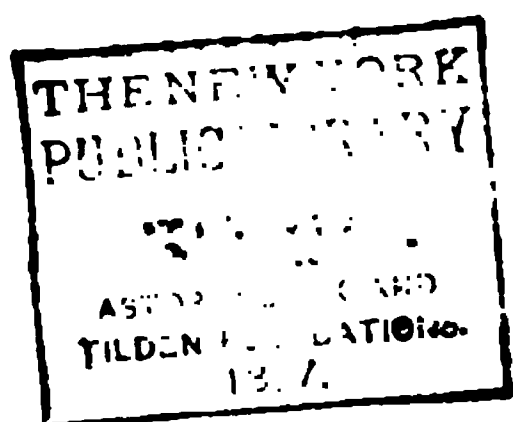
*Qui renferme les quatorze derniers Articles du
seizième siècle.*



A C O L O G N E.

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.



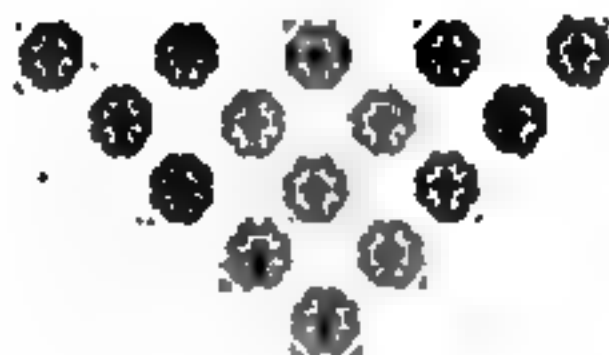
T A B L E DES ARTICLES

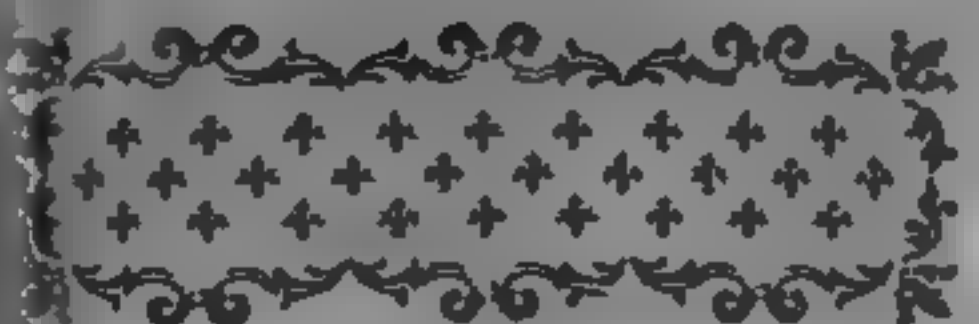
du neuvième volume.

Suite du seizième siècle.

ARTICLE XIII.	<i>E</i> glise d'Angleterre. Son Schisme sous le Regne d'Henri VIII.	1
ART. XIV.	Suite du Schisme de l'Eglise d'Angleterre. Diverses Révolutions par rapport à la Religion & au Gouvernement,	47
ART. XV.	Etablissement de l'hérésie dans l'Ecosse, les Pais-Bas, & les Provinces du Nord.	92
ART. XVI.	Eglise de France. Ravages qu'y font les Calvinistes. Fureurs de la Ligue,	147
ART. XVII.	Suite des fureurs de la Ligue jusqu'à son extinction sous le Regne d'Henri IV,	196
ART. XVIII.	Eglise d'Italie. Suite des Papes,	255
ART. XIX.	Eglises d'Allemagne, d'Espagne & de Portugal,	330
ART. XX.	Empire des Turcs. Leurs guerres contre les Chrétiens,	362
ART. XXI.	Saint Ignace de Loiola Instituteur des Jesuites. Progrès de cette Société,	382
ART. XXII.	Etablissement de plusieurs autres nouveaux Ordres Religieux.	443

ART. XXIII. Saint Charles Borromée & plu-	
siieurs autres Saints ,	478
ART. XXIV. Auteurs Ecclesiastiques ,	550
ART. XXV. Conciles & Discipline ,	620
ART. XXVI. Hérésies des Anabaptistes & des	
Sociniens ,	655
Suite des Réflexions sur l'état de l'Eglise pen-	
dant le seizième siècle ,	704





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE.



SUITE DU SEIZIÈME SIÈCLE.

ARTICLE XIII.

*Eglise d'Angleterre. Son schisme sous
le Règne d'Henri VIII.*

I.



ENRI VII étoit encore sur le trône d'Angleterre au commencement du seizième siècle. Vers l'an 1504 il se mit dans l'esprit de faire canoniser à Rome Henri VI, le dernier de la Maison des Lancastres, qui avoit régné en Angleterre. Son dessein étoit de rendre celle d'York plus

2 **Art. XIII. Schisme de l'Eglise**
 en faisant mettre au nom bre des Saints
 Prince que Richard III fils du Duc d'
 avoit égorgé de ses propres mains. Il
 voya donc un Exprès à Jules II qui
 succédé depuis peu à Alexandre VI. Ce
 qui n'étoit pas difficile , mais qui craig
 de commettre son autorité , fut éton
 embarrassé de la demande du Roi d'A
 terre. Il n'ignoroit pas ce que l'on
 soit dans le monde des vertus & de la
 d'Henri VI , & qu'on ne les attribuoit
 munément qu'à foiblesse d'esprit & à
 espèce d'imbécillité. Mais d'un autre côté
 les II ne vouloit pas choquer le Roi d'A
 terre par un refus absolu. Il commença
 demander à l'Envoyé , quels miracles
 fait Henri VI , ajoutant que la vie edite
 de ce Prince pouvoit suffire pour faire
 Saint aux yeux de Dieu ; mais que l'Eglise
 qui ne pénètre pas les secrets des cœurs ,
 geoit pour la canonisation d'autres pre
 moins équivoques , tels que sont les mi
 cles après la mort. Ensuite il prit le
 d'user de délais , dans l'espérance que
 abandonneroit la poursuite de cette affaire.
 Mais l'Envoyé sollicita si vivement ,
 fallut lui accorder un jugement défini
 Quelques mesures que l'on prit pour le
 secret , on sut bientôt qu'il n'étoit pas
 vorable , & qu'après un mur examen
 Cardinaux avoient déclaré qu'il y avoit
 la vie d'Henri VI plus de simplicité & d'
 bécillité que de vertu éminente.

II.
 Sa dernière
 maladie. Sa
 mort. Son ca
 ractère.

Deux ans après , le Roi forma une
 entreprise , qu'il avoit encore plus a
 que celle dont nous venons de parler. C'
 de faire épouser Marie la fille au jeune

d'Angleterre. XVI. siècle. 3

aidue Charles qui fut depuis Empereur. Il eut de grands obstacles à surmonter de la part de Ferdinand Roi d'Espagne, aïeul du jeune Prince, mais il en vint à bout. Le mariage fut conclu & célébré en 1509, & on en fit des réjouissances dans toute l'Angleterre; mais il ne fut point accompli. Henri VII étoit tombé en phrésie depuis quelque tems; & sen sentant que son mal augmentoit, il ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Il fit de grandes aumônes, & parut tres-touché en recevant les Sacramens. Espérant que Dieu lui feroit miséricorde, s'il la faisoit lui-même aux autres, il fit publier une amnistie générale, délivra les prisonniers qui étoient retenus pour dettes, & paya les François de son propre argent. Il ordonna par son testament, que l'on restituât les sommes immenses que les Ministres avoient extorquées de divers particuliers, & il en chargea la conscience de son Successeur. Mais il auroit dû faire lui-même cette restitution; car sa volonté, comme il arrive presque toujours en pareil cas, ne fut point suivie, ou ne le fut qu'en partie. Henri mourut dans son Palais de Richemont le vingt-deuxième d'Avril 1509 âgé de cinquante deux ans, la vingt-quatrième année de son règne. Son corps fut porté à Westminster, & mis dans un superbe tombeau, qu'il avoit fait bâtir dans la magnifique chapelle achevée quelques années avant sa mort. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais qui étoient accompagnées de grands défauts. Il traita la Maison d'York avec une rigueur, qui s'étendoit même jusqu'à la Reine Elizabeth sa femme qui en

2 **Art. XIII. Schisme de l'Eglise**
 en faisant mettre au nom de des Saints
 Prince que Richard III fils du Duc d'
 avoit égorgé de ses propres mains. Il
 voya donc un Expres a Jules II qui a
 succédé depuis peu a Alexandre VI. Ce
 qui n'étoit pas difficile, mais qui craig
 de commettre son autorité, fut étour
 embarrassé de la demande du Roi d'A
 terre. Il n'ignoroit pas ce que l'on
 soit dans le monde des vertus & de la
 d'Henri VI, & qu'on ne les attribuoit c
 munément qu'a foiblesse d'esprit & a
 espèce d'imbécillité. Mais d'un autre côté
 les II ne vouloit pas choquer le Roi d'A
 terre par un refus absolu. Il commença
 demander a l'Envoyé, quels miracles a
 fait Henri VI, ajoutant que la vie conti
 de ce Prince pouvoit suffire pour son
 Saint aux yeux de Dieu; mais que l'E
 qui ne pénètre pas les secrets des cœurs,
 geoit pour la canonisation d'autres pre
 moins équivoques, tels que sont les m
 cles apres la mort. Ensuite il par le p
 d'user de délais, dans l'espérance qu'
 abandonneroit la poursuite de cette aff
 Mais l'Envoyé sollicita si vivement, q
 fallut lui accorder un jugement d'Es
 Quelques mesures que l'on prit pour le
 secret, on sut bientôt qu'il n'étoit pas
 vorable, & qu'apres un mûr examen,
 Cardinaux avoient déclaré qu'il y avoit
 la vie d'Henri VI plus de simplicité & d
 bécillité que de vertu éminente.

II.
 Sa dernière
 maladie. Sa
 mort. Son ca
 ractère.

Deux ans apres, le Roi forma une a
 entreprise, qu'il avoit encore plus a c
 que celle dont nous venons de parler. C'
 de faire épouser Marie la fille au jeune

augustin ; mais il ne fut point ac-
Henri VII étoit tombé en phthisie
quelque tems ; & sen ant que son
mementoit , il ne songea plus qu'à se
à la mort. Il fit de grandes aumô-
parut très-touché en recevant les Sa-
. Espérant que Dieu lui feroit miséri-
s'il la faisoit lui-même aux autres ,
plier une amnistie générale , délivra
onniers qui étoient retenus pour det-
paya les François de son propre ar-
l ordonna par son testament , que
tituât les sommes immenses que les
es avoient extorquées de divers par-
s , & il en chargea la conscience de
celleur. Mais il auroit dû faire lui-
ette restitution ; car la volonté , con-
rrive presque toujours en pareil cas ,
oint suivie , ou ne le fut qu'en par-
nri mourut dans son Palais de Richem-
e vingt-deuxième d'Avril 1509 âgé
uante-deux ans , la vingt-quatrième
de son regne. Son corps fut porté à
nster , & mis dans un superbe tom-
qu'il avoit fait bâtir dans la magnifi-

4 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

étoit ; & cette conduite fit beaucoup de mécontents. Il ne travailla presque qu'à amasser des richesses ; & un Ministre ne pouvoit lui être long-tems agréable , s'il ignoroit l'art de grossir l'épargne. C'est ce qui fut cause de tous les troubles qui arriverent sous son regne. Le peuple se souleva en plusieurs occasions , & chercha continuellement des prétextes de faire paroître son mécontentement. Mais le Roi ne changea point de conduite , parce qu'il eut toujours assez de bonheur pour ramener les rebelles à leur devoir.

II.

III.
Regne d'Hen-
ri VIII.

Son fils Henri lui succéda à l'âge de dix-huit ans , réunissant en sa personne les droits des deux Maisons , de Lancastre & d'York. La première année de son regne il épousa Catherine d'Arragon veuve de son frere Arthur. Il avoit trouvé dans l'Espagne plus de dix-huit cens mille livres sterlinges , ce qui étoit alors une somme prodigieuse. De si grandes richesses le rendirent fort puissant , & firent souhaiter à Jules II de le voir entrer dans la ligue que ce Pape avoit formée contre la France. En 1512 Henri VIII , sous prétexte de témoigner son zèle pour le saint Siège , auquel il paroissoit alors entièrement dévoué , rompit la trêve qu'il venoit de renouveler avec Louis XII , & lui déclara la guerre. Il envoya en même-tems une armée en Espagne , à la sollicitation de Ferdinand qui lui faisoit espérer la conquête de la Guyenne. Mais cette armée ne fut employée qu'à mettre Ferdinand en possession de la Navarre , & s'en retourna ensuite en Angleterre , sans avoir attaqué une seule place de la Province de Guyenne. Henri VIII ayant été

Luther commençoit à se répandre, il ^{LE ROI HENRI}
Edits très-rigoureux pour empêcher ^{si écrivit contre}
n'infectât son Royaume. Il fit plus : ^{Luther.}
t en 1521 de la combattre lui-même
Ecrits. Comme il avoit beaucoup
saint Thomas, dont Luther parloit
dans plusieurs de ses Ouvrages, il
souffrit de voir ainsi mépriser un Au-
respectable, & dont l'étude lui avoit
si utile. Il composa donc, aidé sans don-
quelque Théologien, un Traité de
versé sur les Sacramens que l'Eglise
que reconnoît. Il le dédia au Pape
, & le lui fit présenter. Il y établit &
e les Indulgences, la Primauté du Pa-
nombre des sept Sacramens, & les
articles attaqués par Luther; & il fait
id usage des principes de saint Tho-
e Pape reçut cet Ouvrage en plein
oïre, & en fit un magnifique éloge;
le comparer à ceux de saint Augustin
int Jérôme. Quelques jours après,
assembla les Cardinaux, pour délibé-
e eux sur la manière dont il pourroit
vivre le service que le Roi d'Angle-

6 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

tems un Bref pour le remercier de son livre. Luther y fit une réponse parfaitement assortie à son caractère ; c'est - à - dire , pleine d'emportemens & d'injures les plus atroces.

V.
Zèle du Roi
contre la tra-
duction du
nouveau Te-
stament faite
par Luther en
Allemand. Il
est visité par
l'Empereur.

L'année suivante 1522 , le Roi d'Angleterre montra beaucoup de zèle contre une traduction infidèle du nouveau Testament , que Luther avoit faite , & qui se répandoit par-tout. Il écrivit à plusieurs Princes d'Allemagne , & les exhorta à arrêter le mal qu'un Ouvrage si dangereux ne manqueroit pas de causer parmi les fidèles. Je conviens , ajoutoit - il , qu'il est utile & avantageux que l'Ecriture sainte soit traduite & puisse être lue en toutes sortes de langues ; mais aussi il est très-dangereux de se servir d'une version faite par des hommes de mauvaise foi , & qui corrompent le texte sacré. Lorsqu'il eut appris avec quelle insolence , Luther s'étoit élevé contre les Princes d'Allemagne qui avoient pros crit sa nouvelle traduction , il s'en plaignit à l'Electeur de Saxe , & lui représenta de quelle conséquence il étoit de ne pas laisser de pareils excès impunis. Ce fut dans ce même tems que l'Empereur Charles - Quint alla en Angleterre rendre visite à Henri VIII , qui le reçut avec beaucoup de magnificence. Ces deux Princes confirmèrent un Traité qu'ils avoient fait à Bruges , par lequel ils étoient convenus que Charles V épouseroit la Princesse Marie fille du Roi d'Angleterre ; qu'il entreroit en France du côté d'Espagne , & Henri en Picardie , chacun avec une armée considérable ; qu'il s'employeroient tous les deux pour obliger les Suisses à quitter le parti

: fâcheuses suites & causa de grands
, comme nous le verrons ailleurs.

152 : Luther , comme nous l'avons dit VI.
s , écrivit à Henri VIII une Lettre Luther tra-
de flatteries & de soumission , sur vaillé à sé-
ance qu'on lui avoit donnée qu'il pour- duire Henri
tirer ce Prince dans son parti. Il en VI. Ce
une réponse bien différente de celle Prince donne
attendoit. Le Roi lui reprocha ses de nouvelles
s & tous les excès auxquels il s'étoit preuves de
, & le traita comme un homme qui son zèle con-
oit d'être en exécration à tout l'uni- tre cet héré-
Luther fit une réplique qu'il intitula : siarque.
se à l'Ecrit médiant & injurieux du
'Angleterre. Il disoit à ce Prince qu'il
entoit de l'avoir traité si doucement ;
l'avoit fait à la prière de ses amis ;
qu'il s'en étoit mal trouvé : qu'ainsi il
nberoit plus dans la même faute. Il
ai , ajoutoit-il , que pour défendre
trine que je prêche , je ne cède en or-
, ni à Roi , ni à Prince , ni à Satan ,
univers entier : mais si Henri vouloit
ouiller de sa Majesté pour traiter plus
ient & sans façon avec moi il trouve-

8 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

& trouvoit le moyen d'y faire prêcher secrètement sa doctrine. Mais comme le progrès qu'elle y faisoit n'étoit pas assez prompt à son gré , il s'avisa de faire imprimer une traduction Angloise du nouveau Testament , conforme à celle qu'il avoit donnée , où le texte sacré étoit altéré en plusieurs endroits. Deux Anglois Luthériens se chargèrent de faire faire cette édition à Cologne , & elle étoit déjà bien avancée , lorsque toute l'intrigue fut découverte. Jean Cochlée , ce Doyen de la principale église de Francfort , que les séditieux avoient chassé , étant allé à Cologne , fut averti que l'on y imprimoit le nouveau Testament de Luther. Il en donna avis au Magistrat de la ville , qui malgré sa diligence , ne put se saisir des feuilles déjà imprimées. Les deux Anglois les firent transporter à Vormes , & y acheverent leur édition. Mais sur l'avis que Cochlée en donna à Henri VIII & à son Ministre , il y eut des ordres si précis & on prit de si bonnes mesures , que les partisans de Luther ne purent faire entrer alors en Angleterre les exemplaires de leur nouveau Testament.

III.

VII.
Commence-
ment de l'af-
faire du di-
voire d'Hen-
VIII avec
Catherine
d'Arragon.

Pendant qu'Henri VIII s'appliquoit ainsi à préserver ses sujets du schisme & de l'hérésie , il commençoit à donner entrée dans son cœur à une passion , qui en peu de tems le précipita , lui & son Royaume , dans ce même malheur qu'il craignoit avec tant de raison. Au commencement de 1527 ce Prince témoigna avoir des scrupules sur la validité de son mariage avec Catherine d'Arragon , & songea sérieusement à prendre

vec beaucoup de zèle. Ce Cardinal
ils d'un boucher, & s'éleva par son
ion & ses intrigues. Il avoit été fait
e de Lincoln, puis Archevêque d'Yor-
dinal, & enfin Chancelier d'Angle-
Ces dignités ne pouvoient encore le
ire : il vouloit être Pape. L'Empe-
Charles-Quint croyant que ce Cardi-
pouvoit le servir dans les vues qu'il
alors, lui avoit promis toute sa prote-
pour le faire élever sur le S. Siège; mais
les affaires de ce Prince ayant chargé, il
sa plus à lui. Wolsey irrité désira de
ier l'Empereur, & il étoit sur d'y
en favorisant le divorce d'Henri avec
sine sœur de Jeanne d'Arragon sa me-
me l'affaire étoit d'une extrême im-
ce, Henri ne voulut rien précipiter.
cha des raisons & des autorités, &
meta même à prix d'argent, & il se
toutes sortes de mouvemens, dont il
issé de deviner le principe. Il n'avoit
enfant mâle qui pût être héritier de
m & de sa couronne. La Reine étoit

10 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*
de moyens pour parvenir à la dissolution
son mariage avec Catherine d'Arragon

VIII.
L'affaire est
portée à Ro-
me. On tra-
vailla à ga-
gner le Pape,
qui traîne
l'affaire en
longueur.

Le meilleur expédient que l'on tre-
fut de porter l'affaire à Rome. On se
toit que le Pape seroit favorable, &
seroit rien refuser à un Prince aussi puis-
que le Roi d'Angleterre. On chargea
Canonistes & des Théologiens, de cher-
dans la Bulle de dispense que Jules II a
donnée pour le mariage d'Henri avec Ca-
rine, des nullités sur lesquelles on pût
ster. On leur recommanda aussi de mor-
que le Pape avoit été surpris; que la
avoit été obtenue sur un faux exposé
que par conséquent elle étoit revoca-
Comme l'Empereur tenoit alors le Pape
ment VII en prison, on commença les p-
suites, espérant que ce Pape dans la
joncture où il se trouvoit, useroit de
descendance. Knighth Secrétaire d'Etat
rit d'Angleterre dans le mois de Juillet
Il ne put parler au Pape qui étoit gardé
le château Saint Ange par un Capit-
Espagnol, mais il lui fit tenir un Mém-
par lequel il lui demandoit une commi-
pour le Cardinal Volfey, afin qu'il ju-
cette affaire en Angleterre, en s'assoc-
quelques Evêques. Un autre article du
moire étoit, que le Pape déclarât nul-
une Bulle le mariage du Roi avec Ca-
rine, parce que celui de la même Prin-
avec Arthus frere du Roi avoit été con-
mé; & que le Pape accordât au Roi
dispense pour épouser une autre femme.
ment VII répondit assez favorablement
Mémoire, & fit espérer qu'il satisferoit
ii. Lorsqu'on eut appris à Rome que le

étoit sauvé la nuit déguisé en marchand, & s'étoit retiré à Orviète, l'Ambassadeur d'Angleterre fut le premier qui alla le féliciter sur le recouvrement de sa liberté. Il lui représenta les raisons les plus spécieuses pour le porter à accorder ce que le Roi demandoit. Le Pape en parut touché, & promit de faire tout ce qui pourroit obliger Henri; mais il trouva des prétextes plausibles pour traîner l'affaire en longueur. Le Cardinal Volsey lui écrivit une Lettre très-pressante, où il lui dit entre autres choses que s'il refusoit cette grace, il étoit à craindre que le Roi n'allât chercher des remèdes ailleurs, & ne formât quelque entreprise d'autant plus préjudiciable au saint Siège, que son exemple pourroit être suivi par d'autres. Mais cette Lettre ne produisit pas plus d'effet que les vives sollicitations des Ambassadeurs d'Angleterre. Clement VII faisoit toujours semblant d'être disposé à favoriser le divorce du Roi, & en même tems il se mettoit en état de pouvoir prendre des mesures contraires. Il nomma le Cardinal Campege qui étoit à Rome, quoiqu'il fût déjà Evêque de Salisbury, & le joignit au Cardinal Volsey pour juger cette affaire. Campege passoit pour un savant Canoniste & avoit la réputation d'être vertueux. Il fit tout ce qu'il put pour se dispenser d'une commission si délicate, mais enfin il ceda aux instances du Cardinal Volsey.

Cependant la Reine Catherine ne négligea rien pour engager l'Empereur & l'Archiduc Ferdinand ses deux neveux à la protéger, & elle les avertit de toutes les difficultés que l'on formoit contre son mariage. Ils lui con-

12 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

seillerent de ne jamais consentir à entrer dans un Couvent , & de ne point se relâcher de ses droits , l'assurant qu'ils avoient assez de pouvoir à Rome pour lui faire rendre justice. La Reine comprenant sur la protection de ses neveux refusa constamment le divorce , & ne voulut écouter aucune des propositions que lui firent les Evêques gagnés par le Roi. Le Cardinal Campege qui s'étoit rendu en Angleterre , ne cessoit d'exhorter ce Prince de la part du Pape de ne point quitter la Reine , & de considérer le tort qu'il feroit à sa réputation , & les guerres qu'il auroit à soutenir contre l'Empereur. Mais voyant que le Roi ne se rendoit point à ses raisons , il se joignit , comme le Pape le lui avoit ordonné , à ceux qui conseilloyent à Catherine de se séparer volontairement du Roi & de se retirer dans un Monastère. La Reine non-seulement n'écouta point Campege , mais même elle produisit la copie d'un Bref , qui contenoit une dispense plus ample que celle de la Bulle sur laquelle les Légats vouloient juger cette affaire , & qui réparoit tous les défauts de cette Bulle.

X.
Henri VIII
envoie de
nouveaux
Ambassadeurs au Pape , qui insiste à leurs sollicitations.

Le Roi fâché de voir avancer si peu une affaire qu'il avoit tant à cœur , envoya à Rome de nouveaux Agens pour se joindre aux Ambassadeurs qu'il y avoit. Ces Agens passerent par Paris , où François I leur donna des Lettres , par lesquelles il ordonnoit aux Ambassadeurs qu'il avoit aussi à Rome , de se joindre à ceux qui solliciteroient pour Henri. Les Envoyés étant arrivés auprès du Pape , lui firent les plus belles promesses pour le gagner. Et comme Clé-

tant, qu'il ne pouvoit enlever l'enclume
 marteau; que de quelque côté qu'il se
 ret, il ne voyoit que des précipices :
 qu'il mettoit sa confiance dans la pro-
 misse de Dieu, qui n'abandonneroit pas
 l'Eglise : qu'au reste il avoit montré com-
 ment il favorisoit le Roi d'Angleterre, en
 remettant le jugement de sa cause à deux
 Princes qui lui étoient dévoués : que c'étoit
 demander trop, que d'exiger qu'il violât
 les loix de l'Eglise, & qu'il sacrifiât l'Em-
 pereur, la Reine Catherine, l'honneur & la
 dignité du saint Siège. Cette réponse fit
 connoître les vraies dispositions du
 Cardinal. Depuis qu'il avoit vû les affaires de
 France entièrement ruinées en Italie, il
 ne pouvoit plus que jamais de blesser l'Empe-
 reur, & il ne le dissimuloit pas.

IV.

Vers le même tems, c'est-à-dire en 1528,
 le Cardinal Volfey travailla à fonder quel-
 ques Colléges, & sur-tout à rendre célèbre
 l'Université d'Oxford. Dans le dessein de plaire au
 Roi, il supprima plusieurs Couvens, érigea
 de nouveaux Evêchés & convertit des Ab-

XI.
 Le Cardinal
 Volfey fait de
 nouvelles
 fondations.
 L'affaire du
 divorce se
 termina par le

14 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

au Roi par ses délais , il tâchoit de le consoler d'ailleurs , en accordant à son favori tout ce qu'il lui demandoit en faveur de ses fondations. Mais Henri desiroit trop ardemment d'épouser Anne de Boulen , pour souffrir plus long-tems des délais. Il résolut donc de poursuivre son affaire devant les Légats. La Reine ayant été citée , refusa de comparoître devant eux & fut condamnée par contumace. Pendant que les informations se faisoient , l'Empereur détermina le Pape à évoquer à Rome l'affaire du divorce. Le Pape déclara sa résolution aux Ambassadeurs d'Angleterre ; & quelques efforts qu'ils fissent pour l'en dissuader , en lui représentant que le saint Siège alloit perdre l'Angleterre sans espérance de retour , tout fut inutile , & il signa l'évocation le quinzième de Juillet 1529. On ignoroit en Angleterre cette évocation : ainsi les Légats continuoient leurs séances. La dernière fut le vingt-troisième de Juillet. Comme il ne restoit plus autre chose à faire que de prononcer la sentence , chacun croyoit que tout y seroit terminé , & que les Légats alloient rendre un jugement définitif. L'Assemblée fut très-nombreuse. Le Roi se rendit dans une chambre voisine pour savoir tout ce qui se passoit. Mais on fut bien surpris , quand on entendit le Cardinal Campege remettre la décision de l'affaire au premier d'Octobre , alléguant pour raison que c'étoit le tems des grandes vacations à Rome , & qu'il ne pouvoit se dispenser de suivre cet usage. Il ajouta que la Reine ne vouloit point consentir que l'affaire fût jugée en Angleterre , & qu'elle refusoit de les reconnoître pour juges lui &

Il venant qu'on lui signala le vo-
, s'en alla à Grafton avec Anne de
, & donna ordre à la Reine de se
Anne de Boulen s'appliqua à aigrir
du Prince contre Volsey, & lui dit
sueur, que si quelque Seigneur en
ait autant que ce Cardinal, on ne lui
it pas long-tems la tête sur les épau-
olsey s'étant présenté pour parler au
Henri lui fit dire qu'il ne vouloit pas
, & qu'il pourroit s'en retourner avec
ge. Ce fut le commencement de ses
es. On lui redemanda le grand sceau,
il lui eût été donné pour toute sa vie;
e donna à Thomas Morus, homme
lement estimé à cause de sa science &
intégrité. On présenta divers chefs
ation contre Volsey, & il eut ordre
ir de son Palais d'Yorc, & de se reti-
ne maison de campagne qui lui ap-
oit comme Evêque de Vinchester. On
ra aussitôt de ce Palais & des beaux
emens dont il étoit orné, & on fit un

16 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*
& de la faveur dont le Roi l'avoit honoré.
On étoit prêt à le condamner comme
coupable de haute trahison; mais Thomas C
vel domestique du Cardinal , l'un des m
bres du Parlement , soutint les intérêts
de son maître avec tant d'adresse & de fermeté
qu'il le tira de danger pour cette fois.

XII.

Sa mort.

Mais au commencement de l'année
1530 , Wolsey tomba malade de
grin à Asher lieu de son exil. Le Roi
châgé de son état lui rendit ses bonnes
grâces. Les ennemis du Cardinal en furent
tristés , aigrirent de nouveau l'esprit du
Roi contre lui , & l'engagerent à le relever
de son Archevêché d'Yorc. Wolsey se prépa
ra ce voyage par une retraite qu'il fit aux C
treux de Richemont. Il se mit ensuite
en marche accompagné de cent soixante do
mestiques. Ses ennemis lui en firent un
coup auprès du Roi , & déterminèrent ce Prince
à le faire arrêter comme coupable de haute
trahison. Vingt gardes eurent ordre de le
conduire à Londres , malgré les privilèges
de sa dignité de Cardinal , qu'il ne manqua
pas d'alléguer. On fut contraint de s'arrêter
à Leicester , à cause d'une fièvre violente
à laquelle il fut attaqué , & qui le conduisit au
beau l'un des derniers jours de Novemb
la même année 1530 , dans la soixan
unième de son âge. Quelques heures
après qu'il expirât , le Lieutenant de la Tour
de Londres qui le conduisoit , voulut le ce
lérer en lui disant que le Roi ne le trait
oit pas à la rigueur. Mais Wolsey répliqua
qu'il avoit quelque chose à se reprocher ,
à savoir d'avoir négligé les intérêts de Dieu
& ceux du Roi ; que Dieu en l'abandon

à sa vieillesse, le punissoit de cette injustice paternelle. Helas! s'écria-t-il, Dieu ne m'abandonneroit pas, si je l'avois servi aussi fidèlement que j'ai fait le Roi: mais Dieu est juste, & il me punit pour lui avoir été moins fidèle qu'à mon Prince. Ces paroles d'un Cardinal Ministre, qui s'étoit élevé par son ambition & qui avoit tout sacrifié à la fortune, font juger qu'il étoit encore assez ordinaire alors de témoigner à la mort des sentimens de religion, & que l'on étoit encore éloigné de cette stupidité & de cette extinction de foi que l'on a remarqué depuis.

V.

Le Roi toujours occupé de l'affaire de son divorce, & prévoyant la division qui alloit éclater entre lui & le Pape, commença à attaquer le Clergé de son Royaume. Il se borna pour lors à corriger quelques abus, & on n'auroit pu que l'en louer, s'il s'y fut porté par des vues de religion. Les droits qui appartenent au Clergé pour les enterremens & les testamens furent réglés, & l'on défendit aux Chapelains des grands Seigneurs d'avoir plus de deux Bénéfices à charge d'âmes. En même-tems le Roi envoya à Rome un nouvel Ambassadeur avec plusieurs Docteurs, parmi lesquels étoit Cranmer qui devint depuis si fameux. Ce dernier eut ordre d'écrire en faveur du divorce, & d'appuyer son sentiment & sa décision, de toutes les preuves & de tous les témoignages qu'il pourroit trouver dans les Canons & dans les Théologiens. Le livre de Cranmer fut présenté au Pape, qui le remit avec d'autres mémoires au Cardinal Capota pour lui en faire son rapport. François I avoit chargé

XIV.

Le Roi humilia le Clergé. Il chargea Cranmer d'écrire en sa faveur son divorce. Il envoya à Rome des Lettres de sa main.

18 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

L'Evêque de Tarbes son Ambassadeur à Rome d'aider le Roi Henri en tout ce qu'il pourroit. Mais l'Empereur ne voulut seulement pas écouter les offres que lui fit pour le gagner l'Ambassadeur d'Angleterre. Ce Prince engagea même Clément VII à envoyer Henri VIII un Bref, qui lui défendoit de contracter un second mariage avant qu'il eût jugé à Rome l'affaire du divorce. Il fallut donc se réduire aux ouvertures qu'avait données Cranmer, de consulter les plus sages hommes & les plus célèbres Universités de l'Europe, sans perdre beaucoup de tems & d'argent à d'inutiles négociations près du Pape. Il supposoit que si ces Universités déclaroient conformément au désir du Roi, que l'on n'avoit pas pu lui obtenir de dispense pour son mariage avec Catherine d'Aragon, le Pape se trouveroit forcé de juger en sa faveur. Cet avis Cranmer fit tant de plaisir au Roi, qu'il s'écria transporté de joie, que pour le coup il tenoit la truie par l'oreille. Cette pression quoique basse montrait combien il goûtoit cet expédient. Il envoya donc en Allemagne, en France & en Italie des gens habiles pour consulter les Universités.

XV. Il commença par celles d'Oxford & Cambridge, afin de savoir ce que ses propres sujets pensoient de son affaire. Mais malgré les promesses, les menaces, les présents, les violences, on ne put gagner qu'un petit nombre de Docteurs, qui décidèrent que le mariage du Roi avec Catherine, veuve de son frère, étoit contraire au droit divin. Il écrivit de sa propre main à la Faculté de Théologie de Paris, pour lui faire part de sa décision.

logie de Paris ; le Maréchal de Montmo-
 rency sollicita de tous côtés des suffrages ;
 & néanmoins l'assemblée qui se tint à ce su-
 jet , se sépara sans avoir rien conclu. Henri
 VI l'en obtint une autre , qui se tint aux Ma-
 thurins le deuxième de Juillet 1510 , & dans
 laquelle à force d'intrigues il eut pour lui
 cinquante-trois voix contre quarante deux.
 Cet exemple , joint à l'argent , qui n'étoit
 point épargné , entraîna plusieurs autres Uni-
 versités de France & d'Italie. Aucune , en
 Allemagne , en Flandres , en Espagne , ne
 voulut donner son avis ; & les Protestans mé-
 mes refusèrent d'approuver le divorce du Roi
 Henri. Les plus grands Seigneurs d'Angle-
 terre , tant ecclésiastiques que séculiers , écri-
 virent en même-tems une Lettre très-forte à
 Clément VII , pour lui représenter les rai-
 sons politiques qui devoient l'en gager à satis-
 faire le Roi. Ils disoient que ce Prince
 n'ayant point d'héritier de sa Couronne , &
 ne pouvant plus espérer d'avoir des enfans de
 la Reine Catherine , on devoit lui per-
 mettre de contracter un autre mariage , pour
 empêcher que le Royaume ne fût divisé &
 se faire exposé à des guerres civiles. La Lettre
 finissoit par des menaces. Le Pape répondit
 avec force , mais en mesurant ses termes ,
 qu'il n'y en avoit aucun qui pût
 choquer le Roi. Cependant ce Prince crai-
 gnant qu'il n'envoyât en Angleterre quelque
 Balle favorable à Catherine , défendit à ses
 sujets sous des peines rigoureuses de rien re-
 cevoir de la Cour de Rome. Il résolut en
 même tems de porter l'affaire du divorce à
 son Parlement & à l'Assemblée du Clergé ,
 & de la faire juger en Angleterre sans se

pe. Le
 p. eud la
 solution de
 faire juger
 Angleterre

20 Art. XIII. Schisme de l'Eglise

mettre en peine de ce que le Pape pourroit faire. Afin de prévenir le peuple en sa faveur, il fit imprimer & publier un abrégé des raisons qu'il avoit de demander son divorce avec la Reine.

V I.

XVI.

Ce Prince pensa ensuite sérieusement aux moyens de mortifier le Clergé. Il lui reprocha d'avoir violé la loi *præmunire*, (qui avoit été faite en 1377) qui défendoit aux Anglois d'obtenir en Cour de Rome aucune expédition contraire aux droits du Royaume. On l'avoit établie pour empêcher l'abus que les Papes faisoient de leur pouvoir, en donnant la plupart des Evêchés à des Cardinaux qui ne résidoient jamais, & qui tiroient beaucoup d'argent d'Angleterre. Plusieurs Papes avoient tenté en vain de la faire révoquer : elle fut plusieurs fois confirmée ; mais néanmoins elle n'avoit point été exactement observée jusqu'au tems du divorce, & les Papes avoient toujours continué d'exercer un grand pouvoir en Angleterre. Le Cardinal Wolsey avoit été accusé d'avoir violé ce règlement, & on étoit en état de reprocher la même faute à tous les membres du Clergé : aussi ne manqua-t-on pas de le faire. Le Roi se proposoit en cela deux fins ; la première de tirer beaucoup d'argent de son Clergé ; la seconde de l'humilier & de diminuer le crédit qu'il avoit parmi le peuple. Ce Prince n'ignoroit pas que les Ecclesiastiques étoient les plus opposés à son divorce : il vouloir les mettre hors d'état de lui nuire, en les opprimant & les obligeant d'avoir recours à sa clémence. Le Clergé voyant cette conjuration formée, crut qu'il lui étoit

On fait exécuter le Statut *præmunire*. On continue de vexer le Clergé. On donne au Roi le titre de Chef souverain de l'Eglise d'Angleterre.

l'Angleterre. XVI. siècle. 21

ntageux de se soumettre que de résister. La Province de Cantorbery s'assembla, & envint d'offrir au Roi cent mille livings. Comme ceux qui dressèrent ce don étoient d'intelligence avec le Roi, ils y donnerent au Roi le titre de *seigneur de l'Eglise d'Angleterre*.

La plupart des Députés furent indignés que l'on eût inséré ces paroles dans l'acte, où il ne s'agissoit que de donner de l'argent au Roi, & vouloient qu'on les effaçât.

Mais Thomas Cromwel s'étant rendu à la séance avec quelques Seigneurs, déclara qu'il étoit d'avis de ne pas effacer le titre que l'on donnoit au Roi, & que sans cela il ne seroit possible de leur offrir l'acte. Personne ne répondit, & l'acte passa comme il étoit dressé. Quelques-uns proposèrent de le restreindre, en ajoutant que la loi de Dieu le permettoit; mais on rejeta cette proposition.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

Le Roi accepta ce titre. Bref du Pape en date de la même année.

22 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

naissance de l'affaire du divorce & de la juger. On méprisa ce Bref en Angleterre ; & les personnes prudentes qui prévoyoit les suites que pouvoit avoir la conduite du Pape, l'exhorterent à user d'une extrême circonspection, & à ne point éteindre la méche qui fumoit encore. En même-tems le Roi prenoit toutes sortes de moyens pour faire consentir au divorce la Reine Catherine ; & quand il vit qu'elle étoit inébranlable, il la separa d'elle pour toujours, & l'exila dans une des maisons royales. C'étoit au mois de Juillet 1531.

VII.

XVIII.
Mariage du
Roi avec An
ne de Boulen.
Le Parlement
se déclare
contre Rome.
Morus quitte
la place de
Chancelier.

Peu de tems après, le Roi voulut terminer lui-même ce grand proces en épousant Anne de Boulen. Un Prêtre à qui il dit que le Pape lui avoit permis d'épouser une autre femme que Catherine, fit la cérémonie en présence de quelques témoins. Depuis ce mariage Henri ne garda plus aucune mesure avec le Pape, qui de son côté continua les procédures contre lui. Comme le Clergé d'Angleterre n'entroit point dans les vues d'Henri VIII autant que ce Prince le souhaitoit, il ne songea qu'à l'humilier & à diminuer son crédit. Ensuite les deux Chambres du Parlement pour plaire au Roi se déclarerent contre la Cour de Rome, en faisant de concert une loi pour ôter aux Papes les annates, & se passer des Palliums & des Bulles des Evêchés. Il y avoit dans ce même règlement une clause qui annulloit toutes les censures que la Cour de Rome lanceroit contre le Roi & contre ses sujets, & défendoit aux Ecclésiastiques de les publier. Le Roi voulant encore sauver les apparences, & craignant de

propriété les esprits & sur-tout le Pape, ne voulut pas pour lors permettre qu'on le publiât. Vers le même tems, c'est-à-dire, au commencement de 1522, le Parlement tenta d'abolir les sermens des Evêques au Pape & d'en substituer un autre. Mais la peste qui survint à Londres, l'obligea de se séparer avant que d'avoir terminé cette affaire. Thomas Morus grand Chancelier & homme d'un rare mérite, voyant le train que prenoient les affaires de l'Eglise d'Angleterre, se démit de son emploi en rendant au Roi le grand Sceau. Il étoit fort hui du pere d'Anne de Boulen, lequel cherchoit un prétexte pour le perdre; mais la conduite de ce grand homme fut toujours irréprochable.

La même année le Pape informé de tout ce qui se passoit en Angleterre, écrivit au Roi deux Brefs, par lesquels il lui faisoit de vifs reproches sur le scandale qu'il donnoit à tous ses sujets. Il l'exhortoit dans le second daté du quinziesme de Novembre, d'ignorer Anne & de reprendre la femme qu'il avoit épousée, le terminant en ces termes: « Si vous ne le faites, je vous envoie à Rome avec Anne de Boulen pour y répondre sur la validité de ce mariage, & sur la culpabilité de la Reine. » Le Roi répondit au Pape, qu'on voyoit dans ses Brefs beaucoup d'erreurs; qu'il étoit inexécutable de suivre les dangereux avis de Contailers ignorans & égarés. Il ajoutoit que pour lui, il avoit consulté les plus sçavans hommes de l'Europe, qui tous avoient jugé nul son premier mariage. Il finissoit sa Lettre en disant à Clement VII, qu'il avoit de la peine à renfermer l'autorité des Papes dans les justes bornes, il n'alloit pas plus avant,

XIX.

Le Pape écrivit à Rome le 22. & Anne de Boulen.

Réponse du Roi. Mort de la Reine.

24 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

à moins qu'on ne l'y forçât ; mais qu'au lieu
il l'exhortoit à faire son devoir. Le Pape
picqué de cette réponse auroit peut-être pro-
noncé une sentence contre le Roi, si les Car-
dinaux les plus modérés ne l'eussent engagé
à garder encore des mesures avec lui. Il n'eut
aucune nouvelle négociation, qui ne produisît
pas plus d'effet que les précédentes. L'E-
glise d'Angleterre perdit alors un de ses plus
grands ornemens en la personne de Guil-
laume Warham Archevêque de Cantorbéry.
Il mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans,
pénétré de douleur de voir la Foi prête à s'é-
teindre dans sa patrie. Il avoit du zèle pour
la Religion & protégeoit les gens de Lettres.
Les Courtisans qui ne pensoient qu'à flatter
le Roi dans ses passions, se réjouirent de la
mort d'un Prélat si respectable. Quelques-uns
avoient même déjà juré sa perte ; & s'il eût
encore vécu deux ans, on croit qu'il auroit
subi le sort de Fitcher & de Morus. Crom-
wel disoit que Warham méritoit d'être pendu
comme son Christ, mais qu'il devoit avoir
une potence plus haute, en qualité d'Arche-
vêque. Un aussi horrible blasphème est digne
d'un homme qui n'étoit pas moins impie que
scélérat.

VIII.

XX. Au commencement de 1532, le Parlement
fit un règlement qui défendoit tout appel à
Rome. En même-tems le Roi mit sur le Siè-
ge de Cantorbéry le Docteur Crammer, qu'il
est important de se faire connoître ; parce que
c'est le héros de M. Fumer, cet habile dé-
fenseur de la réformation Anglicane, & dont
l'histoire est si estimée en Angleterre. Il re-
garde Crammer comme le véritable auteur de
cette

d'une réformation qui le glorifie d'un
littérateur. Il naquit à Nottingham en
on ne fait de quelle famille. Il fut
leur dans l'Université de Cambrige,
et le chassa parce qu'il s'étoit marié. Il
des premiers qui écrivit en faveur du
du Roi avec la Reine Catherine, &
lui tint lieu de mérite auprès d'un
dont il favorisoit la passion dominan-
et commença dès-lors à le regarder à la
comme une espèce de favori, qui pa-
voit devoir succéder au crédit du Cardinal
. Il étoit engagé, dit Burnet, dans
sentimens de Luther; & le même auteur *Hist. des Papes*
qu'Anne de Boulen avoit aussi reçu
et teinture de cette doctrine. Le mal-
heureux Prince qui ne savoit rien de ces
sentimens, donnoit sa confiance aux ennemis
de la Foi qu'il avoit jusqu'alors si bien dé-
fendue, & servoit sans y penser au dessein
de le détruire. Cranmer fut envoyé en Italie
comme pour l'affaire du divorce, & il y
fit si loin la dissimulation de ses erreurs,
que le Pape le fit son Pénitencier. Il accepta
sans difficulté tout Luthérien qu'il étoit. De

26 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

riage ; mais cette action sert à faire connoître ce grand Réformateur.

Ibid.

Quand il eût été nommé à l'Archevêché de Cantorbery, le Pape lui donna ses Bulles. Avant son sacre il fit le serment de fidélité qu'on faisoit au Pape depuis quelques siècles. Mais en même tems il protesta qu'il ne prétendoit nullement se dispenser par ce serment, de ce qu'il devoit au Roi & à sa conscience. Cette protestation étoit fort inutile ; car qui de nous, dit M. Bossuet, prétend s'engager par ce serment à rien qui soit contraire à sa conscience ou au Roi. Mais enfin Cranmer reconnoissoit la puissance spirituelle du Pape, qu'il ne croyoit pas. Burnet son grand admirateur ne peut s'empêcher de trouver en cela peu de sincérité. C'est le moindre reproche que l'on puisse faire à un homme, qui étoit en même tems Luthérien, marié en secret, sacré Archevêque selon le pontifical Romain, soumis au Pape dont il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire. Quel aveuglement de nous donner un pareil monstre pour un Athanase & un Cyrille ! Burnet prétend que Cranmer fit ce qu'il put pour ne pas accepter cette éminente dignité, & il admire sa modestie. Mais comment un homme d'esprit ne voyoit-il pas qu'un Docteur qui avoit si fort favorisé le divorce, étoit devenu nécessaire au Roi ? Cranmer, qui le savoit bien, n'ignoroit pas qu'en refusant l'Archevêché, il ne lui manqueroit pas, & qu'il lui étoit aisé de joindre à l'honneur d'une si grande Prélatrice celui de la modération.

ni n'ignoroit pas ce secret , se signa-^{Boulca.}
te occasion. Il écrivit une Lettre sé-
au Roi sur son mariage incestueux
atherine , & lui déclaroit qu'en qua-
asteur il ne pouvoit plus souffrir un
scandale. Il cita le Roi & la Reine
omparoître devant lui à Dunstal le
me de Mai (1533.) Cranmer au-
rqué y alla avec les Evêques de Lon-
e Vincheſter , de Bath & de Lincoln ,
eurs Théologiens & Canonistes. Le
nparut par procureur , mais la Reine
parut point. Elle fut déclarée contu-
près trois citations. Ensuite on rap-
outes les pièces de ce grand procès ;
s plusieurs ſéances Cranmer cassa le
e de Henri & de Catherine , & le dé-
ul dès le commencement , comme
re à la loi de Dieu. Il n'oublia pas
sentence de prendre la qualité de Lé-
ſaint Siége , ſelon la coutume des
êques de Cantorbéry. Ainſi cet Ar-
e qui dans ſon cœur ne reconnoiſ-
le Pape ni le ſaint Siége , vouloit
amour du Roi prendre la qualité la

28 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

nouvelle Reine vint par eau à Londres dans une barque ornée de plusieurs banderolles , & suivie de plus de cent autres également ornées, où étoient toutes les personnes les plus distinguées du Royaume. Elle alla avec ce nombreux cortège descendre à la Tour de Londres , où elle fut reçue au bruit de toute l'artillerie. Le lendemain elle se reposa , & le jour d'après elle alla au Palais de Vitrehal vêtue en Reine , & dans un appareil si pompeux , que l'on n'avoit encore rien vu de semblable. Le premier de Juin qui étoit un Dimanche , Anne de Boulen marcha à pied sur des diaps fort riches , dont on avoit couvert les rues jusqu'à l'église , où elle fut couronnée avec une magnificence extraordinaire. Après la cérémonie il y eut un repas superbe , & Anne y fut servie en Reine. Quelques mois après elle accoucha d'une fille qui fut nommée Elisabeth.

XXII. Catherine refusa de se soumettre à la sentence de Cranmer. Elle et sa fille Marie.

Dès que la sentence du divorce eut été publiée , Henri en fit informer Catherine , qui refusa de s'y soumettre. Le Roi lui envoya dire qu'il ne vouloit pas qu'elle prît davan- tage le nom de Reine , & qu'il deshériterait sa fille Marie s'il n'étoit satisfait. Mais rien ne fut capable de la faire changer , & elle soutint jusqu'à la mort la validité de son mariage. Le Roi qui ne menaçoit jamais en vain , étouffant tous les sentimens de pere , maltraita fort la Princesse Marie , lui défendit de voir sa mere , & la déclara incapable de succéder. Peu de tems après , il fit notifier son divorce & son nouveau mariage à tous les Souverains , & particulièrement à l'Em-
percur.

Quand on fut à Rome ce qui se passoit en Angleterre, le Pape résolut de procéder contre Henri VIII & contre l'Archevêque de Cantorbery. Les Cardinaux du parti de l'Empereur voulant profiter de la disposition où ils voyoient Clément VII, le pressèrent fort de donner une sentence définitive en faveur de Catherine, & de ne pas souffrir l'insulte qui étoit faite à l'autorité du saint Siège. Mais d'autres plus modérés lui représentèrent qu'on ne devoit rien précipiter dans une affaire de cette conséquence, qui exposeroit le Royaume entier à se séparer de l'Eglise. Cet avis étoit très-sage; mais le Pape entraîné par les poursuites des Impériaux, donna une Bulle qui cassoit la sentence de l'Archevêque de Cantorbery, & déclaroit que le Roi seroit excommunié, si dans le cours du mois de Septembre il ne remettoit l'affaire dans l'état où elle étoit auparavant, & s'il ne renvoyoit Anne de Boulen. Henri attaqua la Bulle du Pape, & rappella les Agens qu'il avoit à Rome. Le Roi de France François I ayant appris ces tristes nouvelles, envoya Jean du Bellai Evêque de Paris en Angleterre pour négocier un accommodement. Ce Prélat après avoir écouté les plaintes d'Henri VIII, le conjura de suspendre la résolution qu'il paroïssoit avoir prise de se soustraire entièrement à l'autorité du Pape. Le Roi y consentit, & du Bellai partit aussitôt pour aller trouver le Pape, & tâcher de lui faire entendre les raisons qui devoient l'empêcher d'agir avec précipitation. Mais aussitôt après son départ d'Angleterre, on commença à y prêcher, sans que le Roi s'y opposât, que la

XXIII.
Le Pape cassa la sentence de Cranmer & excommunia le Roi d'Angleterre. Le Roi d'Angleterre ne put l'excommunié que de Paris un accommodement.

30 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

puissance des Pontifes Romains n'étoit fondée sur aucun droit , & n'étoit qu'une pure tyrannie ; que tous les Royaumes , & sur-tout l'Angleterre , gémissaient sous ce joug insupportable ; qu'on avoit en vain tâché de la secouer depuis trois cens ans ; que cette puissance ne pouvant plus être renfermée dans de justes bornes , il falloit l'abolir entièrement ; qu'ainsi l'autorité du Pape ne s'étendrait plus , par rapport à l'Angleterre , au-delà des bornes de son Diocèse.

XXIV.

On engage le Pape à prononcer une sentence dans le tems que l'accommodement se négocioit.

L'Evêque de Paris étant arrivé à Rome , eut avec le Pape une conférence , dont le résultat fut que si Henri signoit les propositions que le Prélat faisoit de sa part , Clément VII de son côté députerait des Juges pour instruire le procès dans la ville de Cambrai , & ensuite prononceroit son jugement. Tout paroissoit si favorable , qu'on crut que le Roi gagneroit son procès. Jean du Bellai envoya en France & en Angleterre une liste des Cardinaux qu'il se flattoit d'avoir gagnés. Mais le Pape se vit tellement pressé par les Ministres de l'Empereur , qu'il fut obligé de leur déclarer la parole qu'il avoit donnée. Alors ils redoublèrent leurs instances avec tant d'ardeur , qu'il leur promit de ne plus se regarder comme engagé , si le Courier envoyé à Londres par l'Evêque de Paris , n'apportoit la réponse d'Henri un jour marqué. Ce jour étant venu sans que l'on vît arriver le Courier , les Impériaux renouvelèrent leurs sollicitations pour déterminer le Pape à prononcer la sentence d'excommunication. L'Evêque de Paris demanda un délai de six jours , représentant que dans une saison aussi fâcheuse (c'étoit au mois de Mars

1534, mille accidens pouvoient retarder un Courier, sur-tout quand il falloit passer la mer. Il ajouta que le Pape après avoir attendu six ans à juger cette affaire, pourroit bien différer encore six jours; mais il ne put rien obtenir. Le Pape intimidé par les Cardinaux du parti de l'Empereur, assembla le vingt-troisième de Mars son Consistoire, où l'affaire fut jugée sur le champ. De vingt-deux Cardinaux, il y en eut dix-neuf qui condamnèrent le Roi d'Angleterre. Le Pape déclara dans la sentence, que de l'avis des Cardinaux, il cassoit toutes les procédures de Henri, & qu'il lui ordonnoit de reprendre Catherine son épouse, le condamnant envers elle à tous les dépens, dont il se réservoir la taxation.

Deux jours après que cette sentence eut été prononcée, arriva le Courier, qui venoit déclarer que le Roi rempliroit l'engagement que l'Evêque de Paris avoit pris en son nom. Alors plusieurs Cardinaux proposèrent de révoquer la sentence, & l'Evêque de Paris fit au Pape de vifs reproches. Mais les partisans de l'Empereur empêchèrent Clément VII de revenir sur ses pas. On dit qu'il témoigna beaucoup de chagrin de ce qu'on l'avoit obligé de prononcer avec tant de précipitation, & qu'il examina ce qu'il pourroit faire de mieux dans une si fâcheuse conjoncture. Mais on ne changea rien à ce qui avoit été fait, & la sentence subsista. Henri VIII ayant appris les procédures faites contre lui à Rome, & la triste nouvelle du mauvais succès de toutes les négociations, ne garda plus de mesures dans son ressentiment, & exécuta la résolution qu'il avoit prise de n'avoir plus

XXV.
Comme
on reçoit
Angleterre
la sentence
du Pape c
tre le Roi.

32 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

aucune correspondance avec Rome. Le Parlement qui n'étoit pas moins indigné que le Roi de la conduite du Pape, fit un règlement contenant divers articles, qui retardoient tous à abolir la puissance qu'il exerçoit depuis plusieurs siècles, sur-tout en Angleterre. Le Parlement néanmoins dans ces articles paroissoit vouloir toujours conserver la doctrine catholique. Car en révoquant la loi faite sous le regne d'Henri IV, par laquelle il étoit permis aux Evêques de faire emprisonner toutes les personnes qu'ils soupçonnoient d'hérésie, on confirma en même-tems celles qui avoient été faites sous Richard II & sous Henri V contre les hérétiques convaincus juridiquement. Dans les autres articles on approuvoit le Statut qui avoit aboli les annates; on ordonnoit que l'élection des Evêques se feroit par les Chapitres, & le sacre par l'Archevêque, sans avoir recours à Rome; on abolissoit le denier de S. Pierre, toutes les expéditions de Bulles, & les dispenses, que l'on renvoyoit à l'Archevêque de Cantorbery. Plût à Dieu que l'on s'en fût tenu là! Le mariage du Roi avec Catherine, veuve du Prince Arthus son frere, fut déclaré nul, & celui qu'il avoit contracté avec Anne de Boulén jugé légitime, & la succession à la Couronne établie dans les enfans qui en naîtroient. On ordonna que tous les sujets du Roi sans distinction, seroient obligés de faire serment d'obéir à ces réglemens. Le Parlement déclara en même-tems, que le Roi ni ses sujets ne prétendoient point s'éloigner de la vraie doctrine de Jesus-Christ, ni des articles de Foi reçus par l'Eglise Catholique. Le Roi nomma trente-

deux personnes , seize de la Chambre Haute, & autant de celle des Communes, pour examiner les loix ecclésiastiques, & confirmer ou annuler celles qu'ils croiroient conformes ou contraires aux loix du Royaume.

XI.

Henri VIII sachant qu'une partie de ses sujets avoient autant d'attachement & de respect pour Catherine & la Princesse Marie sa fille, que de haine & d'horreur pour Anne de Boulen & toute sa famille, envoya des Commissaires de tous cotés pour recevoir le serment d'obéissance à tous les nouveaux réglemens. On reconnoissoit par ce serment la validité du second mariage, & l'on donnoit au Roi le titre de Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Fischer Evêque de Rochester & Thomas Morus furent les seuls qui refuserent de faire ce serment; & leur constance fut regardée comme une revolte. Comme on représentoit à Morus qu'il ne devoit point être d'une autre opinion que le grand Conseil d'Angleterre. Si je suis seul contre tout le Parlement, répondit ce grand homme, je me défierois de moi-même; mais j'ai pour moi toute l'Eglise qui est le grand Conseil des Chrétiens. On le mit dans la Tour de Londres avec l'Evêque de Rochester, qui fut privé de tous ses biens & mis en prison presque nud, étant alors âgé de près de quatre-vingts ans. Le Pape Clement VII mourut dans ce même tems (à la fin de 1534,) & Paul III lui succéda.

Cette mort ne changea rien dans les mesures que le Roi avoit prises pour rompre

XXVI.
Formulé
sch. smatique
que l'on li
gner pas
roit. Con
stance de M
lui & de Fi
cher.

XXVII
Le cardinal

34 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

s'affermir de entièrement avec Rome. Le Parlement **con-**
plus en plus. firma à ce Prince la qualité de Chef sou-
verain de l'Eglise d'Angleterre, & lui ad-
jugea les décimes & les annates. Le Clergé
en fut blessé, parce qu'il croyoit qu'en les
ôtant au Pape on ne les exigeroit plus. Mais
cependant le Roi ne fut pas encore satisfait,
& il s'attribua de plus le dixième de tous
les revenus des Bénéfices. Au commencement
de 1535, on vit paroître une Déclaration
du Roi, qui défendoit de donner le nom
de Pape à l'Evêque de Rome, & ordonnoit
d'effacer ce nom de tous les livres où il se
trouvoit. Cet ordre fut exécuté avec une
extrême rigueur. On fit mettre dans les Li-
tanies ces paroles : „ De la tyrannie de l'E-
„ vêque de Rome & de ses détestables ex-
„ cès, délivrez-nous, Seigneur. “ Quelque
zèle que parut avoir le Roi pour conserver
la doctrine catholique dans son Royaume,
les hérésies de Luther ne laissoient pas d'y
faire du progrès. Ses ouvrages y étoient fort
répandus, malgré les défenses sévères qu'Hen-
ri avoit faites de les lire & de les garder. On
voyoit chaque jour de nouveaux libelles con-
tre les désordres du Clergé, contre l'invoca-
tion des Saints, contre les Reliques, contre
le mérite des bonnes œuvres, & contre le
culte des images. Le Roi à qui l'on avoit
insinué que pour justifier le reste de sa condui-
te, il devoit paroître plus attaché que jamais
à la Religion Catholique, fit arrêter & brû-
ler plusieurs hérétiques. Le parti qui avoit
horreur du Luthérianisme étoit fort puis-
sant : mais celui qui le favorisoit, ne l'é-
toit pas moins. Anne de Boulen se déclara
roit assez hautement pour celui-ci. Cran-

met le favorisoit de tout son pouvoir , en ménageant néanmoins le Roi , pour qui il avoit a l'extérieur une complaisance aveugle. Cromwel paroissoit aussi plus porté pour le Luthéranisme que pour la Foi Catholique , quoiqu'on ait de fortes raisons pour croire qu'au fond il n'avoit aucune Religion.

Henri VIII ne pensa plus qu'à punir tous ceux qui s'opposeroient à ses desseins. Plusieurs Religieux qui condamnoient les nouveaux réglemens , furent les premières victimes de sa fureur. Mais craignant qu'on ne l'accusât d'être attaché à la nouvelle réforme , il affecta d'user de la même rigueur envers ceux qui étoient convaincus de l'avoir embrassée , & les fit mourir avec les autres. Ce fut alors que l'univers déplora le supplice des deux plus grands hommes que possédât l'Angleterre : Morus , qui avoit été Chancelier ; & Fischer , Evêque de Rochester. Pendant qu'ils étoient en prison , Paul III créa Fischer Cardinal , pour montrer combien il avoit d'estime pour cet illustre prisonnier. Le Roi l'ayant appris , en fut indigné , & commanda aux Juges de demander au Prélat s'il avoit recherché cette faveur du Pape. Fischer répondit que par la miséricorde de Dieu il n'avoit jamais eu d'ambition ; mais que quand même on l'en auroit soupçonné autrefois , l'état dans lequel il se trouvoit , son grand âge , la mort dont il étoit menacé à tous momens , sa prison & ses chaînes le justifioient assez sur cet article. Une réponse si sage n'appaisa point le Roi , qui dit en se moquant du Pape . Qu'il envoie son chapeau de Cardinal quand il voudra , je serai en sorte que quand

XXVII
Mort
ricuse de
vêque de
chester.

36 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

il arrivera , la tête pour laquelle il est destiné ne subsiste plus. En effet Henri fit faire aussitôt le procès à ce vénérable vieillard , qui eut la tête tranchée le vingt-unième de Juin 1555. Il avoit gouverné pendant trente ans l'église de Rochester , & y avoit établi de très-saints réglemens. Il passe pour un des meilleurs Ecrivains qui ont attaqué Luther & les autres nouveaux hérétiques. L'on a tous ses Ouvrages recueillis en un volume in folio , à la tête desquels on a mis le Traité d'Henri VIII. contre Luther , dédié à Léon X ; & l'on croit que ce fut Fischer qui aida ce Prince à le composer. Outre plusieurs excellens Traités de Controverse contre Luther & Œcolampade , il a fait plusieurs Ouvrages de piété qui sont fort estimés. Il étoit très-bon Théologien , & avoit beaucoup étudié l'Ecriture sainte & les Pères.

XXIX.
Sentimens
admirables
de Morus.

Morus , compagnon de la prison de Fischer , ne tarda pas à le suivre dans son supplice. Quand il eut appris la mort de ce Prélat , il dit à Dieu qu'il se reconnoissoit indigne de la gloire du martyr ; qu'il étoit fort au-dessous du saint Evêque qui venoit de le souffrir ; que néanmoins il conjuroit sa bonté de lui faire part de son calice. Plusieurs personnes de qualité le vinrent exhorter à se soumettre ; mais comme ils ne purent abattre son courage , sa femme vint après les autres , & le conjura de ne la point sitôt abandonner , ni ses enfans , ni sa patrie. Comme elle répétoit souvent la même chose , il lui demanda combien de temps il pourroit encore vivre selon le cours de la nature. Vingt ans , répondit la femme. L.

quel point il trouvoit dans ces
, il répondit gaiement : Il faut
à boutique quand toute la marchan-
enlevée : c'est le nom qu'il donnoit
vres. On l'interrogea sur ses senti-
rapport au Statut qui abolissoit en-
tre l'autorité du Pape. Il répondit
cette autorité étoit légitime , nécessaire
roit divin , & qu'avec la grace de
conserveroit ces sentimens jusqu'à la
On s'écria qu'il manifestoit par-là sa
contre le Roi. Il protesta qu'il avoit
été inviolablement attaché à son
in. Son Successeur dans la charge de
ier lui demanda , s'il étoit plus ver-
plus éclairé que tant d'Evêques &
qui pensoient autrement. A un Evê-
votre parti , répliqua ce grand hom-
puis en opposer cent qui jouissent de
e céleste. Le nombre des Martyrs &
confesseurs dont je suis le sentiment ,
n celui de la noblesse d'aujourd'hui ;
issance de tous les Conciles généraux
t bien à celle du Parlement d'Angle-

38 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

son Dieu , & de mourir le lendemain qui étoit l'Octave du Prince des Apôtres , & la fête de la Translation de saint Thomas de Cantorbery , jour infiniment heureux pour lui. Il parloit ainsi , parce qu'il étoit charmé de mourir pour son attachement à la Chaire de saint Pierre , & qu'il avoit toujours eu une dévotion particulière pour saint Thomas. Dieu exauça ses vœux. Le sixième de Juillet on le conduisit à l'échaffaut. Comme l'échelle n'étoit pas commode , il dit à un des valets du bourreau : Donnez-moi la main pour monter , je n'en aurai pas besoin pour descendre. Après avoir fini sa prière & chanté le Pseaume *Miserere* , il prit le peuple à témoin qu'il mouroit dans la profession de la Foi Catholique , Apostolique & Romaine. Il mit ensuite sa tête sur le billot pour recevoir le coup de la mort. Il la souffrit avec la joie & la constance des Martyrs. Les gens de bien gémirent de ce spectacle , & adorèrent les jugemens de Dieu sur les auteurs d'une si horrible injustice. On donna son corps à sa fille , qui le fit ensevelir honorablement. Erasme nous a laissé dans une de ses lettres le portrait de Morus , qui y est représenté comme un homme accompli. Il étoit très-savant , & sa piété égaloit sa science. Le plus considérable des Ouvrages que nous avons de lui est son *Utopie* , qui contient en deux livres le plan d'une République parfaite , à l'imitation de celle de Platon. L'agréable & l'utile se trouvent également dans cet Ouvrage. Il a aussi fait une réponse à l'Ecrit de Luther contre le Roi d'Angleterre. Elle paroît mieux écrite que celle de Fischer , mais elle est moins profonde &

moins solide. Il composa dans sa prison une explication de la Passion de Jesus-Christ ; mais cet ouvrage n'est point achevé. Enfin on eut de lui une belle prière tirée des Pseaumes , pour implorer le secours de Dieu dans la détention. Son histoire de Richard III n'est pas finie. Ses Œuvres furent imprimées à Rouvain en 1566.

XII.

Fischer & Morus ne furent pas les seules victimes de la cruauté d'Henri VIII. Peu de temps avant qu'on les mit à mort, on avoit ordonné sur la claie un Docteur en Théologie de l'Abbaye de Sion , trois Chartreux , & un Prêtre , pour le même sujet. On les avoit pendus , ensuite ouverts , & enfin on leur avoit arraché le cœur & les entrailles , & on mis leurs corps en quartier. Depuis ce temps-là il n'y eut aucun homme de bien qui n'eût lieu de craindre pour sa vie. Renaud Wolus , qui fut depuis Cardinal , & qui étoit hors du Royaume parce que le Roi avoit porté plusieurs fois la main sur son peuple pour le tuer , adressa à ce Prince du lieu de sa retraite un Traité de l'union de l'Eglise. Henri n'en fut que plus animé contre lui , & il promit cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit sa tête.

L'Archevêque de Cantorbery commença la visite de sa Province au mois de Mai de la même année 1535 , mais seulement après en avoir obtenu la permission du Roi. On faisoit ainsi tous les actes de la Jurisdiction Ecclésiastique par l'autorité royale , & l'on ne travailloit qu'à bien confirmer au Roi sa qualité de Chef suprême de l'Eglise Anglicane. Ce Prince donna à Cromwel la qualité

XXXI.

Cromwel

Henri VIII

XXXII.

Il fait Cronwel Vireux des Monastres.

40 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

de son Vicaire général pour le spirituel ; & celle de Visiteur de tous les Monastères d'Angleterre. Ce Cromwel étoit de basse naissance. Après avoir été soldat , il se mit au service du Cardinal Vellé , dont il sut gagner la confiance. Il se poussa à la Cour , & s'appliqua à étudier les inclinations du Roi pour le flatter en tout. Anne de Boulen contribua à son élévation , & le fit parvenir par degrés à la dignité de premier Ministre. Le Roi l'ayant de plus chargé de toutes les affaires ecclésiastiques , il fit tout le mal qu'on devoit attendre de lui ; & un des premiers conseils qu'il donna au Roi , fut de supprimer tous les Monastères. Henri goûtant cet avis , mit la chose en délibération dans son Conseil : mais plusieurs s'y opposèrent , & firent sentir qu'une telle entreprise pouvoit avoir alors de terribles inconvéniens. Le Roi résolut donc d'y travailler par degrés , & il commença par ordonner une visite générale des Monastères , afin de connoître les titres , la vie des Religieux & Religieuses , & la manière dont les règles de chaque Ordre étoient observées. Il ne doutoit pas qu'on ne découvrit dans cette visite plusieurs abus qui serviroient de prétexte pour exécuter son dessein. Car au fond le grand motif qui faisoit crier contre les désordres des Moines , étoit le désir de s'emparer de leurs biens. Le choix que le Roi faisoit d'un homme tel que Cromwel pour cette visite , faisoit assez connoître quelles étoient ses vûes.

XXXIII.
Déprédation
des Monastères.

Dans le mois d'Octobre Cromwel fit commencer la visite générale des Monastères , & il nomma pour cela plusieurs personnes , à qui il donna des instructions comprises en qua-

couvroit les vrais desseins que l'on
us le beau nom de réformation. L'ef-
s visites fut de fournir au Roi le pré-
il cherchoit. Aussi furent-elles sui-
la suppression des Monastères, dont
e s'appropriâ les revenus. On cria
es Luthériens, comme parmi les Ca-
s, dit le grand Bossuet, contre cette
e déprédation des biens consacrés à
mais au caractère de vengeance que
mation Anglicane avoit déjà dans
amencement, il y fallut joindre ce-
e si honteuse avarice; & ce fut un
niers fruits de la primauté d'Henri,
it Chef de l'Eglise pour la piller avec
es visiteurs qui avoient ordre d'épou-
les Religieux, leur faisoient enten-
ils alloient être exposés à toute la sé-
du Roi. Ils leur insinuoient ensuite
r l'éviter, & en même-tems pour cou-
rs désordres, le meilleur moyen étoit
ner leur maison au Roi, qui prendroit
la subsistance de chacun d'eux en par-
. Cette exhortation des Commissaires
avec succès d'un très grand nombre

42 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

Moines qui s'étoient engagés avant l'âge de vingt-quatre ans , & permettoit à tous les autres de vivre en séculiers , s'ils le jugeoient à propos.

XIII.

XXXIV.
Le Pape
dresse une
Bulle d'ex-
communica-
tion contre
Henri VIII.

Paul III ayant appris tous ces excès auxquels se portoit Henri VIII , crut qu'il ne devoit plus de son côté rien ménager avec ce Prince. Non-seulement il l'excommunia par une Bulle qu'il fit solennellement publier , mais même il déclara qu'il délieoit tous ses sujets de leur serment de fidélité , & qu'il donnoit son Royaume au premier qui s'en empareroit. Il enjoignit à tous les Ecclésiastiques de se retirer des pays de sa domination , ordonna à la noblesse de prendre les armes contre lui , mit le Royaume en interdit , défendit à tous les Chrétiens d'avoir aucun commerce avec les Anglois , cassa tous les Traités que les Souverains avoient faits avec ce Prince , jugea infâmes les enfans qui naistroient de son second mariage , & exhorta tous les Grands à lui faire la guerre. Rien n'étoit plus propre qu'une pareille Bulle à mettre le comble aux maux de cette malheureuse nation , & à les rendre incurables. Aussi fit-elle gémir tous ceux qui aimoient sincèrement l'Eglise , & qui étoient animés de son Esprit. Henri VIII n'étoit pas fâché de pouvoir couvrir ses excès, sous ceux qu'il pouvoit reprocher au Pape avec tant de fondement. Cette Bulle au reste qui est datée du vingt-neuvième de Novembre 1535 , ne fut publiée que plus de deux ans après.

XIV.

XXXV. Pendant que l'Eglise d'Angleterre étoit
Mort édi. dans ce déplorable état , la Reine Catherine

devoit de faire dans son exil, un saint usage de l'humiliation à laquelle Henri VIII l'avoit réduite. Elle cherchoit toute sa consolation dans le saint exercice de la prière, & dans la méditation des vérités éternelles. Elle parut toujours très-soumise aux ordres de la Providence, & aux terribles épreuves par lesquelles il plaisoit à Dieu de la faire passer. Anne de Boulen ne laissoit échapper aucune occasion de la contrister. Elle alla même jusqu'à faire mettre en prison un Cordelier son Confesseur, qui lui procuroit quelque consolation. Catherine écrivit à ce Religieux une lettre très-édifiante pour le soutenir dans sa captivité, & elle en reçut une réponse qui lui fut fort agréable. Dieu voulant terminer les maux de cette pieuse Princesse, permit qu'elle tomba dans une langueur qui la conduisit bientôt au tombeau. Dès que le Roi sçut qu'elle étoit à l'extrémité, il lui fit témoigner sa part qu'il y prenoit. Catherine dicta aussitôt une lettre très-tendre à ce Prince, qu'elle appelloit son très cher Roi, Seigneur, & époux. Elle lui mandoit que l'amour qu'elle avoit toujours eu pour lui, l'obligeoit de le conjurer de penser à son salut, & de le préférer à toutes les grandeurs & à tous les plaisirs de la terre. Elle recommandoit à ses soins Marie leur fille commune, le suppliant d'avoir pour elle des entrailles de pere. Elle le prioit encore d'établir ses trois filles d'honneur, & de donner à ses autres domestiques une année de leurs gages au-dessus de ce qui leur étoit dû. Enfin elle lui protestoit que la seule chose qui l'affligeoit en quittant la vie, étoit de n'avoir pas la consolation de le voir. Elle fit

*hante de
Reine Cad
rice.*

44 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*

faire deux copies de cette lettre : envoya l'une au Roi , & l'autre à l'Ambassadeur de Charles V en Angleterre. Henri VIII ne put refuser des larmes à la lettre de cette Princesse mourante. Il en parut fort touché , & pria l'Ambassadeur de Charles V de l'aller promptement trouver & de la saluer de sa part. Mais l'Ambassadeur n'arriva à Kimbalton où elle étoit , qu'après sa mort. Cette Princesse mourut au commencement de Janvier 1536 , & fut inhumée honorablement dans l'Abbaye de Peterborough , que Henri VIII convertit dans la suite en Evêché. Ce Prince commanda à toute sa maison de prendre le deuil. Anne de Boulen fit au contraire éclater sa joie ; & comme quelqu'un la félicitoit de la mort de sa rivale , je n'en suis point fâchée , dit-elle , mais je lui aurois souhaité une mort moins glorieuse.

X V.

XXXVI. La colère de Dieu ne tarda point à pour-
Fin sur e le suivre cette malheureuse. Le Roi avoit con-
d'Anne de çu depuis peu une violente passion pour Jean-
Boulen Cor-ne de Seymour , une des filles d'honneur
ment Dieu d'Anne de Boulen. Les ennemis de celle-ci
fait éclater sa d'Anne de Boulen. Les ennemis de celle-ci
justice dans entrèrent dans les sentimens du Roi , &
cet événe- croyant lui faire plaisir , ils l'accusèrent d'in-
ment. fidélité. Le Roi la fit enfermer dans la tour
de Londres , avec cinq autres personnes qui
passoient pour ses complices. Quand elle
sut que sa disgrâce étoit certaine , elle versa
des larmes en abondance ; & tout d'un coup
elle passa de son chagrin & de ses larmes à
de grands éclats de rire , comme une per-
sonne insensée. Les paroles qu'elle pronon-
çoit dans son transport contre ses favoris

ne peut s'empêcher, dit M. Bossuet, *Hist. des Variat.*
connoître la main de Dieu sur cette
le. Elle ne jouït que trois ans de la
où tant de crimes l'avoient établie.
nouvelle passion la ruina, comme la
qu'on eut pour elle l'avoit éle-
Henri qui lui avoit sacrifié Cathe-
a sacrifia elle-même à Jeanne de Sey-
Catherine en perdant les bonnes gra-
Roi, conserva du moins son esti-
qu'à la fin ; au lieu qu'il fit mourir
de Boulen sur un échaffaut comme
fâme. Mais la main de Dieu paroît
it en ce que le Roi, toujours esclave
passions, fit casser son mariage avec
en faveur de Jeanne de Seymour,
en faveur d'Anne il avoit fait casser
iage de Catherine. Par un juste juge-
le Dieu, Anne tomba dans un abyme
ble à celui qu'elle avoit creusé à sa
innocente. Mais Catherine soutint
la mort, avec la dignité de Reine,
té de son mariage & l'honneur de la
ce de Marie : au contraire par une

46 Art. XIII. *Schisme de l'Eglise*
dans sa honte sa fille Elizabeth. Afin q
vît la justice de Dieu d'une manière en
plus manifeste dans ce mémorable év
ment , Cranmer , ce même Cranmer
avoit cassé le mariage de Catherine ,
encore celui d'Anne à qui il devoit
Dieu , continue M. Bossuet , frappa d'a
glement tout ce qui avoit contribué
rupture d'un mariage aussi solennel que
lui de Catherine. L'indigne foiblesse
Cranmer & son extrême ingratitude en
Anne , furent l'horreur de tous les gen
bien ; & sa honteuse complaisance à c
tous les mariages au gré de Henri , ôte
à sa première sentence toute l'appar
d'autorité que le nom d'un Archevêque
voit lui donner.

La malheureuse Princesse espéra en
de fléchir le Roi en avouant tout ce
vouloit : cet aveu ne lui sauva que le feu
Henri lui fit couper la tête. Le jour de l'
cution, elle se consola sur ce qu'elle avoit
dire que l'exécuteur étoit fort habile
d'ailleurs , ajouta-t-elle , j'ai le cou assez
tit. En même-tems elle y porta la mai
éclata de rire. Peut-être que la tête lui a
tourné aux approches de la mort. C
qu'il en soit , il semble que Dieu vouloit
la fin de cette Princesse , quelque affr
qu'elle fût , tint autant du ridicule que
tragique. Son frere & ceux qui furent ac
sés d'avoir été ses complices , eurent
la tête tranchée trois jours après. C'é
dans le mois de Mai 1536.

ARTICLE XIV.

de du Schisme de l'Eglise d'Angleterre. Diverses Révolutions par rapport à la Religion & au Gouvernement.

I.

Après qu'Henri VIII eut immolé à sa haine & à sa fureur, celle pour qui il avoit auparavant excité de si grands troubles dans son Royaume, il épousa dès le lendemain Jeanne de Seymour, sans se mettre en peine des jugemens que le public pourroit former sur une conduite aussi extraordinaire. La Princesse Marie fille de la Reine Catherine s'accommodant au tems, chercha à rentrer dans les bonnes grâces du Roi, & les lui demanda par une lettre très-soumise. Henri lui fit signer trois articles qu'elle avoit refusés jusqu'alors. 1. L'invalidité du mariage de Catherine sa mere. 2. Le renoncement à l'autorité du Pape. 3. La primatie du Roi comme Chef de l'Eglise Anglicane. Cette démarche de la Princesse Marie fit perdre au Pape Paul III l'espérance qu'il avoit conçue, de faire révoquer tout ce qui avoit été fait en Angleterre contre son autorité. Et il connut bientôt que rien n'étoit capable d'engager Henri VIII à renoncer au pouvoir qu'il avoit usurpé sur le Clergé. C'est ce que prouvoit sur-tout la suppression qu'il avoit déjà faite de la plupart des Monastères.

I.

Manage
du Roi avec
Jeanne de
Seymour.
La Princesse
Marie fait
tout ce que
veut le Roi.

48 Art. XV. Suite du Schisme

II. En effet le Roi qui vouloit disposer de leurs biens, représenta au Parlement que le grand nombre de Couvens dans son Royaume étoit à charge à l'Etat, & le pria de remédier à ce mal par les moyens les plus convenables. En conséquence le Parlement supprima tous les petits Monastères, dont le revenu étoit au dessous de deux cens livres sterling, c'est-à-dire, huit cens cinquante écus. On alléqua pour prétexte que ces Monastères étant pauvres, il y avoit peu de Religieux, & que la discipline y étoit mal observée. Le Parlement par une autre loi donna au Roi tous ces Couvens au nombre de trois cens soixante-seize, avec les églises, les terres & les biens qui en dépendoient, outre l'argenterie, les meubles, ornemens d'église. Pour recueillir ces revenus, on érigea une nouvelle Cour de Justice sous le nom de *Cour des augmentations des revenus du Roi*. Dans le même tems le Parlement confirma les deux sentences de divorce données contre Catherine & contre Anne. Il déclara illégitimes les enfans des deux lits, confirma la condamnation d'Anne de Beulen & de ses complices, & affirma la succession aux enfans que le Roi pourroit avoir de Jeanne, ou de toute autre femme qu'il épouseroit dans la suite. Il fit aussi deux autres loix qui enjoignoient à des peines très-rigoureuses, tout ceux qui feroient quelque tentative pour rétablir en Angleterre l'autorité du Pape.

II

III. Le Clergé de son côté faisoit tous ses efforts pour se rendre agréable au Roi, en approuvant toutes ses actions. Mais s'il étoit réuni sur ce point, il étoit fort divisé sur la Religion.

del'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 49

Religion. Une partie des Evêques vouloit
conserver tous les anciens dogmes, & témoi-
gnoit une grande opposition pour la nouvelle
Reformation. D'autres, à la tête desquels
étoient Cranmer & Cromwel, la favorisoient,
faisant dans toutes les occasions des railleries
contre l'usage de la Confession, l'invocation
des Saints, l'eau benite, & plusieurs au-
tres cérémonies de l'Eglise. Ils parloient de
l'incertitude de la Tradition, des erreurs pré-
tendues intro'uites par les Moines, & s'ex-
hortoient à n'être plus la dupe de tous ceux
qui avoient débité tant de faussetés. Les
bien-intentionnés furent affligés, quand ils
virent que le Roi étoit un homme tel que
Cromwel, son vicegérant dans toutes les af-
faires ecclésiastiques. Mais leurs alarmes di-
minuerent, lorsqu'ils virent les dix articles
que le Roi avoit dressés comme chef de
verain de l'Eglise Anglicaie. L'Assemblée
du Clergé eut ordre de les examiner, & après
beaucoup de contestations entre ceux qui
faisoient les nouvelles hérésies, & ceux
qui les détestoient, les dix articles furent
reçus & approuvés. Nous croyons devoir en
rapporter la substance.

1. L'Ecriture sainte est le fondement de
la foi avec les trois symboles des Apôtres,
de Nicée, de saint Athanasie, & les quatre
premiers Conciles généraux. Tous les Evê-
ques & les Prédicateurs doivent instruire les
peuples conformément à cette sainte Ecriture
& à ces symboles. IV.
Le Roi pu-
lie dix arti-
cles de la foi

2. Le Baptême est un Sacrement nécessaire
aux enfans, pour obtenir la rémission du
péché originel & la vie éternelle. Les adul-

50 *Art. XIV. Suite du Schisme*

tes qui reçoivent ce Sacrement doivent se repentir de leurs péchés.

3. La Pénitence instituée par Jesus-Christ est nécessaire pour obtenir la rémission des péchés. Elle est composée de trois parties, la contrition, la confession, la satisfaction. La confession au Prêtre est nécessaire, & la satisfaction de Jesus-Christ n'empêche pas les fruits de la Pénitence, ou les œuvres satisfactaires, le jeûne, l'aumône, la prière, &c.

4. Dans le Sacrement de l'Eucharistie on reçoit véritablement sous la figure du pain, le même corps de Jesus-Christ conçu de la Vierge.

5. Pour être justifié, il faut avoir la contrition, la foi & la charité.

6. Il faut apprendre aux fidèles que l'usage des images est fondé sur l'Ecriture sainte; qu'elles servent à exciter la dévotion des fidèles; qu'ainsi on doit les conserver, leur rendre du respect comme un honneur relatif qui se rapporte à Dieu & non à l'image.

7. Il est bon d'honorer les Saints & de les prier d'intercéder pour les fidèles, sans croire néanmoins qu'ils aient par eux-mêmes la vertu d'accorder les choses que Dieu seul peut donner.

8. On doit retrancher tous les abus qui pourroient se glisser dans l'invocation des Saints, & observer leurs fêtes.

9. On doit retenir les cérémonies usitées dans l'Eglise, comme les ornemens des Prêtres, l'eau benite, le pain beni, les rameaux, les cierges allumés, la bénédiction des fonts baptismaux, les exorcismes dans le

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 51

Aprême, la cérémonie des cendres au commencement du Carême, celle de se prosterner devant la croix & de la baiser.

10. Enfin à l'égard du purgatoire, on enseignera aux fidèles que c'est une bonne œuvre de prier pour les morts, & de faire dire des Messes pour la délivrance des âmes des defunts, cette prière ayant un fondement certain dans le livre des Machabées, & étant reçue dès le commencement de l'Eglise. Ce même article retranchoit quelques abus.

Les erreurs des Luthériens & des Sacramentaires sont très-nettement condamnées dans ces articles. Ils furent signés de Cromwel, de l'Archevêque Cranmer, de dix-sept Evêques, de quarante Abbés ou Prieurs, & de quarante Députés de la Chambre basse du Clergé. Dès que cet acte eut été signé, on le présenta au Roi, qui le confirma, & donna ordre qu'on le publiât & qu'on y fit une préface en son nom. Le Roi dicta à chacun des articles, qu'il ordonneroit aux Evêques de les annoncer aux peuples dont il leur avoit commis la conduite : langage qui jusqu'alors dans l'Eglise. Quoiqu'il ne soit point parlé dans ces articles des Sacramens de Confirmation, d'Extrême Onction, d'Ordre & de Mariage, on sait d'ailleurs que Henri ne changea rien dans la doctrine de l'Eglise Catholique, soit par rapport à ces Sacramens, soit par rapport aux autres articles de la Foi. Dans ce même temps le Roi par le conseil de Cromwel voulant s'attacher de plus en plus la noblesse du Royaume, vendit aux Gentilshommes de chaque Province les terres des Couvens qui avoient été supprimés, & les leur abandonna à un fort

V.
Il les fait recevoir. Il vend aux moines les terres des Couvens supprimés.

52 Art. XIV. Suite du Schisme

bas prix. Le même Cronvel publia aussi un nouveau Règlement ecclésiastique, dont le fondement étoit la doctrine des dix articles que nous avons rapportés ; ce qui prouve combien ce Vicegérant étoit capable des dissimulations les plus criminelles ; puisqu'étant Protestant dans le cœur, ou peut-être même impie, il ne croyoit rien de tout ce qu'il ne faisoit pas difficulté de signer.

III.

VI.
Protestation
du Roi contre
le Concile in-
diqué à Man-
toue.

Pendant que l'Assemblée du Clergé se tenoit encore, Henri VIII voulut avoir son avis sur le procédé du Pape qui l'avoit cité au Concile indiqué à Mantoue, & qui ensuite fut tenu à Trente. L'avis des Prélats fut que ni le Pape, ni aucun Prince du monde, n'avoit le droit de convoquer un Concile général sans l'aveu & le consentement de tous les Souverains de la Chrétienté. Suivant cet avis Henri publia une protestation contre le Concile indiqué à Mantoue, dans laquelle il dit que l'Evêque de Rome n'ayant aucune autorité dans le Royaume d'Angleterre, il n'avoit pas droit d'en appeler les sujets à ce Concile ; que le lieu n'étoit ni libre ni commode ; que d'ailleurs on ne feroit rien de bon dans un Concile où le Pape présideroit, puisque le principal but d'un Concile général devoit être de réduire la puissance des Pontifes Romains à ses anciennes bornes : que pour lui il souhaitoit fort un Concile libre, mais que celui de Mantoue ne pouvoit l'être ; qu'au reste c'étoit mal prendre son tems que de vouloir assembler l'Eglise, lorsque toute la Chrétienté étoit en feu, & que l'Empereur & le Roi de France se faisoient la guerre ; que si la paix étoit

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 53
rétablie entre les Princes , il consentiroit
avec joie qu'on assemblât un vrai Concile ;
qu'en attendant il conserveroit la vraie Foi
dans son Royaume au péril même de sa vie
& de sa Couronne ; que dans cette résolu-
tion il protestoit contre tout Concile assem-
blé par l'autorité du Pape , & qu'il ne se
soumettoit jamais à ses décisions.

Quoiqu'Henri assurât qu'il vouloit con-
server dans son Royaume tous les articles de
la Foi , il se conduisoit néanmoins comme
un Prince qui ne pensoit qu'à détruire la Re-
ligion , en s'emparant des biens de l'Eglise ,
& en supprimant tant de Monastères qui de-
voient être des asyles pour ceux qui vouloient
fuir la corruption du siècle. On démolissoit
les maisons & les églises de ces Monastères ,
& on en vendoit les matériaux au profit du
Roi. Mais cette suppression fit beaucoup de
mécontents. Les pauvres disoient qu'ils se
trouvoient privés de plusieurs aumônes qu'ils
recevoient de ces Monastères : les riches &
les nobles se plaignoient qu'on leur eût ôté
le moyen de placer plusieurs de leurs enfans.
Le Roi tâcha de remédier à ces plaintes ,
en faisant publier les desordres que l'on di-
soit avoir découverts dans ces Communau-
tés. Mais on répondoit qu'il falloit se con-
tenter de réformer les Monastères & non pas
les détruire. Le Roi aigrit encore davantage
les esprits , en faisant publier de nouveaux
reglemens pour les Ecclesiastiques. Leurs
murmures excitèrent une révolte qui ne tar-
da point à éclater. Elle parut d'abord dans la
Province de Lincoln , où un Docteur en
Theologie , Prieur d'un Monastère , fit pren-
dre les armes à près de vingt mille hommes

VII.
La suppres-
sion des Mo-
nastères ne
faisoit que
voler.

54 Art. XIV. Suite du Schisme

dont il se fit chef sous le nom de Capitaine Savetier. Les rebelles envoyèrent au Roi leurs griefs, dont les principaux étoient la suppression d'un très-grand nombre de Monastères, & le renoncement à l'ancienne doctrine de l'Eglise. Le Roi répondit d'abord avec beaucoup de hauteur; mais ayant appris que la Province d'Yorc commençoit aussi à se révolter, il tâcha de gagner par la douceur ceux qu'il eût été très-dangereux d'aggraver par la violence.

VIII.

Autre ré-
volte dans la
Province
d'Yorc exci-
tée au sujet de
la Religion.

En effet le soulèvement de la Province d'Yorc étoit d'une conséquence beaucoup plus grande, parce que plusieurs Seigneurs y entrèrent. Les révoltés s'assemblerent au nombre de quarante mille hommes, sous prétexte de conserver la Foi, de rétablir l'Eglise, & de réprimer l'hérésie. Ils donnerent à leur marche le titre bizarre de pèlerinage de grace. Des Prêtres alloient devant eux la croix à la main, & l'on voyoit sur leurs drapeaux un crucifix avec les cinq plaies de Notre Seigneur & un calice. Chacun d'eux portoit sur la manche une représentation de ces cinq plaies, au milieu desquelles étoit le nom de Jesus. Quand le Roi sut que ces révoltés faisoient chaque jour de nouveaux progrès, il suivit le conseil qu'on lui donna de leur accorder une amnistie générale & sans condition. L'assurance du pardon fit rentrer tout le monde dans son devoir. Henri voulant remonter jusqu'à la source de la sédition, essaya de faire l'apologie de sa conduite, sur-tout par rapport à la suppression des Monastères & à sa haine contre les Papes; mais il n'employa que de très-mauvaises raisons, qui manifestoit de plus en plus

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 55
son attachement au schisme & son intelli-
gion.

IV.

Ce Prince ne fut pas si indulgent à l'égard
de Renaud Polus, qu'il persécuta vivement
quoiqu'il fût du sang royal. Il avoit com-
mencé à s'indisposer contre lui, dès le tems
qu'il étoit à Paris pour s'y perfectionner dans
les sciences. Car le Roi l'ayant prié d'enga-
ger les Universités de France à déclarer nul
son mariage avec Catherine, Polus s'en ex-
cusa, ne voulant point contribuer à une
action si injuste. Il ne laissa pas dans la
suite de retourner en Angleterre, & assista
comme Doyen d'Excester à l'Assemblée du
Clergé qui donna au Roi le titre de Chef su-
prême de l'Eglise Anglicane. Polus fit ensuite
le voyage d'Italie & séjourna quelque tems à
Padoue, où il lia un commerce d'amitié
avec Bembo, Sadolet & quelques autres
beaux esprits. Ces hommes de Lettres cé-
doient à Polus l'avantage de l'éloquence, &
le regardoient comme un des plus illustres
Orateurs de son siècle. La réputation qu'il
s'étoit acquise fit naître au Roi l'envie de le
rappeller, pour l'employer dans les affaires.
Mais Polus chercha toujours des prétextes
pour ne pas se rendre aux ordres du Prince.
Voyant que ses excuses n'éroient point goû-
tées, il écrivit enfin au Roi qu'il n'approu-
voit point ce qui s'étoit fait en Angleterre,
soit dans l'affaire du divorce, soit dans la
rupture avec Rome.

Henri qui souhaitoit fort de le gagner, lui
envoya un Ecrit qui conteroit son apologie.
Polus y répondit par un Traité de l'Union ec-
clésiastique, qu'il adressa au Roi même & à
l'Angleterre.

IX.

Comment
ment de
disgrace d
célèbre Pol

X.

Polus écri
cont e ce qu
s'étoit fait e
Angleterre

56 Art. XV. Suite du Schisme

le sujet de la
Religion.
Nouvelle ré-
volte. Mo-
le la Reine

qu'il fit ensuite imprimer. Il n'y épargne point ce Prince, & il y dévoile toute la turpitude de sa conduite. Henri choqué de cette liberté usa de dissimulation. Il le pria de se rendre à Londres pour l'éclaircir sur quelques endroits de son livre, qu'il estimoit beaucoup, disoit-il, & sur lequel il n'avoit que quelques difficultés, dont il souhaitoit avoir la solution de sa propre bouche. Polus n'eut garde de donner dans le piège; & le Roi voyant que ses artifices n'avoient eu aucun succès, le dépouilla de ses bénéfices, & promit cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit sa tête. Il chargea en même tems les Evêques de réfuter le Traité de l'Union, & plusieurs écrivirent des livres pour justifier tout ce qui s'étoit fait en Angleterre. L'année suivante 1537 il y eut une nouvelle révolte qui causa beaucoup d'inquiétude au Roi: mais il vint à bout de la dissiper. Les chefs furent punis avec une extrême rigueur. Henri s'imaginant que les Moines étoient ceux qui contribuoient le plus à soulever les peuples contre lui, résolut de supprimer tous les Monastères qui restoient. Plusieurs Abbés prévirent les ordres du Prince en lui donnant leurs Abbayes, afin d'avoir une pension honnête pendant le reste de leur vie. Au mois d'Octobre de la même année, Jeanne de Seymour accoucha d'un Prince qui reçut au Baptême le nom d'Edouard. Mais sa naissance coûta la vie à sa mère, qui mourut le lendemain de l'opération qu'il fallut lui faire pour tirer l'enfant hors de son corps.

V.

XI. Vers la fin de 1538 le Pape, dans l'espérance de ramener Henri VIII de ses égare-
ments per-

mens, envoya en Flandres en qualité de Légat, Polus qu'il avoit déjà fait Cardinal. Mais lorsqu'il eut été informé que le Roi avoit mis sa tête à prix, & lui dressoit continuellement des embûches, il le rappella à Rome, & lui donna des gardes pour la sûreté de sa personne. Henri VIII ne pouvant satisfaire sur Polus même la haine qu'il lui portoit, attaqua ses parens & ses amis, & en fit arrêter & mourir plusieurs. La mere de Polus ne fut pas épargnée. On lui fit un crime d'avoir reçu des Lettres de son fils; & quoiqu'elle fût déjà avancée en âge, & que la sainteté de sa vie lui attirât la vénération des peuples, elle fut arrêtée, & on lui trancha la tête. Cette cruauté fut suivie du pillage & de la destruction des églises, & des monastères, de la profanation des Images & des Reliques, de l'enlèvement des châsses & des ornemens, de la prison & de la mort des Prêtres & des Moines qui vouloient s'opposer à ces défordres. Plusieurs Religieux de S. François qui languissoient depuis long-tems dans les prisons, furent mis à mort. On en tira trente-deux de leur prison, chargés de chaînes, & on les envoya dans des lieux éloignés pour les faire périr avec moins de bruit. Jean Forest Religieux du même Ordre, qui avoit été Confesseur de la Reine Catherine, fut exposé dans une place à Londres on l'éleva en l'air; & après l'avoir attaché par les bras à deux fourches, on le brûla à petit feu. Le Général de la Cavalerie & le Viceroy d'Irlande eurent la tête tranchée.

Henri couroit tout ce qu'on lui disoit contre les Ecclesiastiques & les Moines, &

XX.
Suite de

58 Art. XV. Suite du Schisme

persecution. ainsi la persécution devenoit chaque jour
Exces inouis plus violente. il entreprit d'abolir les mai-
auxquels le sons religieuses qu'il avoit épargnées jus-
Roi se porte. qu'alors. Les Evêques favoriserent tous les
 excès auxquels il se porta. Par leur conseil ce
 Prince ordonna une nouvelle visite des Mo-
 nastères ; & ceux qui en furent chargés ,
 lui présentèrent un long mémoire des abus
 & des désordres vrais ou faux qu'ils disoient
 avoir trouvé dans ces maisons. On auroit pu
 aisément découvrir la calomnie , si l'on eût
 voulu envoyer des gens désintéressés & judi-
 cieux ; mais on n'avoit pas dessein de voir si
 clair , & l'on ne cherchoit qu'un prétexte
 pour ôter tout appui à la Religion Catho-
 lique en Angleterre , & pour satisfaire la
 haine du Prince & l'avarice insatiable de
 ses Ministres. On se hâta donc d'en venir
 aux effets : Cromwel fit briser toutes les ima-
 ges de la Vierge & des Saints , qui étoient
 révérees en plusieurs lieux : il s'empara de
 toutes les richesses que la piété des Catholi-
 ques y avoit consacrées : il pilla les tom-
 beaux des Martyrs & en profana les Reli-
 ques. Mais la fureur des Anglois schismati-
 ques parut encore davantage dans la manière
 dont ils deshonorerent les cendres précieu-
 ses de saint Thomas de Cantorbéry. Henri
 VIII avoit conçu une si grande aversion pour
 ce saint Archevêque , qu'il entreprit de faire
 le procès à sa mémoire , & de condamner au
 feu ce qui restoit de son corps. Il envoya
 piller d'abord tous les trésors de la Cathé-
 drale & son tombeau , & l'on chargea vingt-
 six chariots de toutes les richesses consacrées
 au culte de ce saint Prélat. Le Roi par une
 espèce de plénitude qui tient du prodige , fit

ajoutner saint Thomas devant son tribunal , le condamna comme criminel de lèse-Majesté , ordonna qu'il seroit rayé du Catalogue des Saints de l'Eglise Anglicane , fit bruler ce qui restoit de ses Reliques & en fit jeter les cendres au vent.

V I.

Le Pape Paul III indigné de tous ces excès , résolut de faire exécuter la sentence qu'il avoit prononcée en 1535 , & dont il avoit différé la publication. Nous avons vu combien cette sentence étoit abusive. Le Pape en publia une seconde pour faire exécuter la première. Mais ni l'une ni l'autre ne firent pas beaucoup d'impression en Angleterre. On n'étoit point en état de se révolter contre le Roi ; & quand on auroit pu le faire , on eût été très coupable d'exécuter l'ordre injuste du Pape , parce qu'aucune puissance sur la terre ne peut dégager les Sujets de la fidélité qu'ils doivent à leurs Souverains. Il n'est pas permis de leur obéir , quand ils commandent quelque chose d'injuste , & on doit alors se souvenir qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; mais dans tout le reste il faut leur être soumis , & les servir avec un attachement inviolable. Les Bulles de Paul III n'eurent d'autre effet que celui qu'on devoit en attendre , qui fut d'irriter de plus en plus le Roi contre la Cour de Rome. Aussi engagea-t-il presque tous les Evêques à se déclarer contre le saint Siège. Il en assembla un certain nombre auxquels il joignit quelques Abbés ; & tous ces Prelats dressèrent un Lettre par lequel ils déclaroient , que les Papes avoient usuré l'autorité qu'ils s'attribuoient , qu'en devoit enseigner aux

58 Art. XIV. Suite du Schisme

persecution. ainsi la persécution devenoit chaque jour
Excès inouis plus violente. Il entreprit d'abolir les mai-
auxquels le sons religieuses qu'il avoit épargnées jus-
Roi se porte. qu'alors. Les Evêques favorisèrent tous les
excès auxquels il se porta. Par leur conseil ce
Prince ordonna une nouvelle visite des Mo-
naastères ; & ceux qui en furent chargés ,
lui présentèrent un long mémoire des abus
& des désordres vrais ou faux qu'ils disoient
avoir trouvé dans ces maisons. On auroit pû
aisément découvrir la calomnie , si l'on eût
voulu envoyer des gens désintéressés & judi-
cieux ; mais on n'avoit pas dessein de voir si
clair , & l'on ne cherchoit qu'un prétexte
pour ôter tout appui à la Religion Catho-
lique en Angleterre , & pour satisfaire la
haine du Prince & l'avarice insatiable de
ses Ministres. On se hâta donc d'en venir
aux effets : Cromwel fit briser toutes les ima-
ges de la Vierge & des Saints , qui étoient
révérées en plusieurs lieux : il s'empara de
toutes les richesses que la piété des Catholi-
ques y avoit consacrées : il pilla les tom-
beaux des Martyrs & en profana les Reli-
ques. Mais la fureur des Anglois schisma-
tiques parut encore davantage dans la manière
dont ils deshonorèrent les cendres précieu-
ses de saint Thomas de Cantorbery. Henri
VIII avoit conçu une si grande aversion pour
ce saint Archevêque , qu'il entreprit de faire
le procès à sa mémoire , & de condamner au
feu ce qui restoit de son corps. Il envoya
piller d'abord tous les trésors de la Cathé-
drale & son tombeau , & l'on chargea vingt-
six chariots de toutes les richesses consacrées
au culte de ce saint Prélat. Le Roi par une
espèce de phrénésie qui tient du prodige , fit

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 59

ajoutner saint Thomas devant son tribunal , le condamna comme criminel de lèse-Majesté , ordonna qu'il seroit rayé du Catalogue des Saints de l'Eglise Anglicane , fit bruler ce qui restoit de ses Reliques & en fit jetter les cendres au vent.

V I.

Le Pape Paul III indigné de tous ces excès , résolut de faire exécuter la sentence qu'il avoit prononcée en 1535 , & dont il avoit différé la publication. Nous avons vu combien cette sentence étoit abusive. Le Pape en publia une seconde pour faire exécuter la première. Mais ni l'une ni l'autre ne firent pas beaucoup d'impression en Angleterre. On n'étoit point en état de se révolter contre le Roi ; & quand on auroit pu le faire , on eût été très coupable d'exécuter l'ordre injuste du Pape , parce qu'aucune puissance sur la terre ne peut dégager les Sujets de la fidélité qu'ils doivent à leurs Souverains. Il n'est pas permis de leur obéir , quand ils commandent quelque chose d'injuste , & on doit alors se souvenir qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ; mais dans tout le reste il faut leur être soumis , & les servir avec un attachement inviolable. Les Bulles de Paul III n'eurent d'autre effet que celui qu'on devoit en attendre , qui fut d'irriter de plus en plus le Roi contre la Cour de Rome. Aussi engagea-t-il presque tous les Evêques à se déclarer contre le Saint Siège. Il en assembla un certain nombre auxquels il joignit quelques Abbes ; & tous ces Prelats dressèrent un Ecrit par lequel ils déclaroient , que les Papes avoient usuré l'autorité qu'ils attribuoient , qu'on devoit enseigner aux

60 Art. XIV. *Suite du Schisme*

peuples, que Jesus-Christ avoit expressément défendu à ses Apôtres & à leurs Successeurs, de s'attribuer la puissance ou l'autorité des Rois; & que si l'Evêque de Rome, ou quelqu'autre Eveque s'attribuoit la puissance de l'épée, c'étoit un usurpateur, qui renversoit le Royaume de Jesus-Christ. Dix-neuf Evêques & vingt-cinq Docteurs signèrent cette déclaration.

XIV.
Traduction
de la Bible en
Anglois.

Dans le même-tems Cromvel présenta au Roi une traduction de la Bible en Anglois, l'assurant qu'on n'y trouveroit rien qui pût favoriser le pouvoir arbitraire que le Pape s'attribuoit sur tout le monde chrétien. Le Roi agréa qu'on la fit imprimer, & on l'envoya à Paris, afin que l'impression fût plus exacte. L'Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France fit commencer l'édition; mais sur les plaintes du Clergé de France, la plupart des exemplaires furent saisis & brûlés publiquement. C'est ce qui fut cause qu'on l'imprima à Londres; & l'impression étant achevée, Cromvel, comme Vicaire général de l'Eglise Anglicane, publia un Mandement par ordre du Roi, qui portoit que tous les Ecclesiastiques eussent un exemplaire de cette Bible dans leurs églises, qu'ils en permissent la lecture à tous leurs Paroissiens, & qu'ils les exhortassent à demander aux personnes éclairées & judicieuses le sens des passages les plus difficiles. Par un autre Mandement, Cromvel ordonna de faire apprendre aux fideles l'Oraison Dominicale, la Confession de la Foi, le Symbole des Apôtres, & les dix Commandemens en Anglois.

XV.
Mariage du

L'année suivante (1534) Henri VIII craignant d'être attaqué par l'Empereur & le Roi

de France, qui venoient de conclure entre Roi avec A
eux une trêve de dix ans, voulut négocier ne de CEN
avec les Princes d'Allemagne. Mais ces né- vous avec
gociations furent sans aucun succès, parce pour elle
qu'Henri ne pouvoit goûter la doctrine de
Luther. Le parti des prétendus Réformés
n'avoit même jamais été plus foible en An-
gleterre qu'il y étoit alors. L'Archevêque
Crauer qui le favorisoit, voyant qu'il n'a-
voit presque plus que Cromwel sur qui il pût
fermement compter, jugea qu'il falloit ma-
rier le Roi avec quelque Princesse qui pro-
tégeât le Luthéranisme. Dans cette vue il ré-
solut avec Cromwel, d'engager ce Prince à
épouser Anne sœur du Duc de Cleves & de la
Duchesse de Saxe. Cromwel dit au Roi qu'elle
avou toutes les qualités qui pouvoient la lui
rendre aimable. Dès qu'il en eut fait le por-
trait tel qu'il le jugea à propos, on remar-
qua l'impatience où ce Prince passionné étoit
de l'épouser. Il chargea Cromwel de faire
ressortir cette annee, & ce Ministre s'y ap-
pliqua avec toute l'aide & le zèle dont il
étoit capable. La Princesse arriva en Angle-
terre à la fin de l'an 1529. Elle étoit impatient
de la voir, alla jusqu'à Rochester sans être
connu; mais il fut étrangement surpris en
la trouvant si différente du portrait qui lui
en avoit été fait. Dès lors il conçut pour elle
une aversion qu'il ne put jamais surmonter;
& dans le moment même il auroit rompu le
mariage, si l'état de ses affaires l'en eût per-
mis de faire un tel affront aux Ducs de
& de Cleves. Il résolut donc de s'en faire
reputer le père, & d'épouser celle qu'il ne pou-
voit loüer. Le mariage fut célébré le dix-
me de Janvier 1540.

62 Art. XIV. Suite du Schisme

V I I.

XVI.

Publication
des six arti-
cles de doctri-
ne contre les
nouveaux hé-
tériques.

Vers le même tems ce Prince , pour faire voir qu'en abolissant l'autorité du Pape & en détruisant les Monastères dans son Royaume, il n'avoit pas changé le fonds de la Religion , fit proposer au Parlement six questions sur des points importants de la doctrine de l'Eglise. Elles furent examinées & discutées avec assez de chaleur. Cranmer les combattit d'abord , parce qu'il favorisoit secrètement le Luthéranisme ; mais voyant que tout le monde les approuvoit , il revint à l'avis du plus grand nombre , comme il avoit toujours coutume de faire. On convint de six articles , que le Roi confirma par une loi qu'il fit solennellement publier. 1. Après la consécration la substance du pain & du vin ne reste pas dans le Sacrement ; mais le corps & le sang de Jesus-Christ sont sous ces apparences. 2. L'Ecriture n'établit pas la nécessité absolue de la Communion sous les deux espèces , & elle n'est point nécessaire pour le salut ; puisque le corps & le sang de Jesus-Christ existent ensemble sous chacune des espèces. 3. La loi de Dieu ne permet pas qu'on se marie après avoir reçu la Prêtrise. 4. Suivant cette même loi il faut garder le vœu de chasteté quand on l'a fait. 5. On doit continuer l'usage des Messes particulières , lequel a son fondement dans l'Ecriture. 6. La confession auriculaire est utile & même nécessaire , & on doit en conserver la pratique dans l'Eglise.

XVII.

Suppression
des grandes
abbayes.

Ces articles furent publiés , comme nous venons de le dire , par l'autorité du Roi & du Parlement ; & on les appella le Statut du sang , à cause des peines rigoureuses dont on

devoit punir ceux qui s'y opposeroient. Le Parlement dans la même Ordonnance annulla tous les mariages des Prêtres, & condamna à mort tous les Ecclésiastiques qui seroient convaincus de vivre avec leurs femmes. On chargea les Archevêques & les Evêques de tenir pour cela leurs Synodes, au moins quatre fois l'année, & de procéder contre les coupables par accusation publique. Une autre affaire importante occupa encore les deux Chambres du Parlement ; ce fut de supprimer les grandes Abbayes. On les donna pour toujours au Roi & à ses Successeurs, aussi-bien que tous les Monastères qui avoient déjà été supprimés, & on fixa une certaine somme pour la subsistance des Abbés, Prieurs, Religieux & Religieuses. Comme ce Prince avoit insinué qu'il vouloit employer une partie de tous ces biens à quelque établissement utile à la Religion, le Parlement fit un autre Statut pour lui accorder la liberté de fonder quelques nouveaux Evêchés, afin, disoit-il, qu'on enseignât exactement la parole de Dieu, qu'on formât la jeunesse dans les sciences, qu'on entretînt les Académies, que l'on fondât de nouveaux hôpitaux. Il falloit bien colorer par toute sorte de prétextes spécieux, la honteuse avarice qui avoit fait piller d'une manière si criante les biens ecclésiastiques.

Cromwel voyant le Parlement ainsi disposé à accorder tout ce qu'on lui demandoit, résolut d'exécuter un dessein qu'il avoit formé depuis quelque tems. Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, qu'on appelle aujourd'hui Chevaliers de Malte, n'étoient pas moins riches en Angleterre que dans les

XVIII.
Pro et pi
des Chev
lars de l
Jean de J
talem. Le
s'empare
leurs bien

62 Art. XIV. Suite du Schisme

VII.

XVI. Vers le même tems ce Prince , pour faire voir qu'en abolissant l'autorité du Pape & en détruisant les Monastères dans son Royaume, il n'avoit pas changé le fonds de la Religion , fit proposer au Parlement six questions sur des points importants de la doctrine de l'Eglise. Elles furent examinées & discutées avec assez de chaleur. Cranmer les combattit d'abord , parce qu'il favorisoit secrètement le Luthéranisme ; mais voyant que tout le monde les approuvoit , il revint à l'avis du plus grand nombre , comme il avoit toujours coutume de faire. On convint de six articles , que le Roi confirma par une loi qu'il fit solennellement publier. 1. Après la consécration la substance du pain & du vin ne reste pas dans le Sacrement ; mais le corps & le sang de Jesus-Christ sont sous ces apparences. 2. L'Ecriture n'établit pas la nécessité absolue de la Communion sous les deux espèces , & elle n'est point nécessaire pour le salut ; puisque le corps & le sang de Jesus-Christ existent ensemble sous chacune des espèces. 3. La loi de Dieu ne permet pas qu'on se marie après avoir reçu la Prêtrise. 4. Suivant cette même loi il faut garder le vœu de chasteté quand on l'a fait. 5. On doit continuer l'usage des Messes particulières , lequel a son fondement dans l'Ecriture. 6. La confession auriculaire est utile & même nécessaire , & on doit en conserver la pratique dans l'Eglise.

XVII. Ces articles furent publiés , comme nous venons de le dire , par l'autorité du Roi & du Parlement ; & on les appella le Statut du *sung* , à cause des peines rigoureuses dont on

Publication
des six arti-
cles de doctri-
ne contre les
nouveaux hé-
tériques.

Suppression
des grandes
Abbayes.

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 63

devoir punir ceux qui s'y opposeroient. Le Parlement dans la même Ordonnance annulla tous les mariages des Pretres, & condamna à mort tous les Ecclesiastiques qui seroient convaincus de vivre avec leurs femmes. On chargea les Archevêques & les Evêques de tenir pour cela leurs Synodes, au moins quatre fois l'année, & de procéder contre les coupables par accusation publique. Une autre affaire importante occupa encore les deux Chambres du Parlement; ce fut de supprimer les grandes Abbayes. On les donna pour toujours au Roi & à ses Successeurs, aussi-bien que tous les Monastères qui avoient déjà été supprimés, & on fixa une certaine somme pour la subsistance des Abbés, Prieurs, Religieux & Religieuses. Comme ce Prince avoit insinué qu'il vouloit employer une partie de tous ces biens à quelque établissement utile à la Religion, le Parlement fit un autre Statut pour lui accorder la liberté de fonder quelques nouveaux Evêchés, afin, disoit-il, qu'on enseignât exactement la parole de Dieu, qu'on formât la jeunesse dans les sciences, qu'on entretint les Académies, que l'on fondât de nouveaux hôpitaux. Il falloit bien colorer par toute sorte de prétextes spécieux, la honteuse avarice qui avoit fait piller d'une manière si criante les biens ecclésiastiques.

Cromwel voyant le Parlement ainsi disposé à accorder tout ce qu'on lui demandoit, résolut d'exécuter un dessein qu'il avoit formé depuis quelque tems. Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, qu'on appelle aujourd'hui Chevaliers de Malte, n'étoient pas moins riches en Angleterre que dans les

XVIII.
Pro et po
d : C ev
li rs de t
Jean de Jér
salem. Le
s'empare
leurs biens

64 Art. XIV. Suite du Schisme

autres Royaumes de la Chrétienté , & ils y avoient profité comme par-tout ailleurs d'une partie des dépouilles des Templiers. Comme ils étoient dévoués d'une manière particulière au saint Siège , & qu'ils reconnoissoient le Pape pour leur premier Supérieur , ils ne furent pas exempt de la persécution. Mais parce que leur Ordre , composé de la première noblesse , étoit puissant dans le Royaume , Henri VIII avoit différé jusqu'alors à les attaquer. Cet Ordre fut aboli en Angleterre & en Irlande ; le Roi s'empara de ses biens , & Cromwel s'accommoda des Commanderies voisines de ses terres. Ce Ministre usoit de son autorité avec beaucoup de hauteur. Pour ôter à l'avenir tout obstacle à ses cruautés , il fit faire dans le Parlement une loi , par laquelle on déclara que les sentences rendues contre les criminels de lèse-Majesté , quoiqu'absens & non entendus , auroient la même force que celles des douze Juges , qui forment le plus sévère tribunal d'Angleterre.

V I I I.

XIX.
Jugemens
de Dieu sur
Cromwel.
Suppliee de
ce fameux
Ministre.

La vengeance divine ne tarda point à éclater contre Cromwel. Le Roi n'avoit jamais pu souffrir Anne de Clèves , que cet indigne Ministre lui avoit fait épouser , & son aversion pour elle augm. étoit tous les jours. Ayant conçu une violente passion pour la fille de Milord Edmund Howard , il prit aussitôt la résolution de faire casser son mariage , & le Duc de Norfolk son oncle profita de cette malheureuse occasion pour s'élever sur la ruine de Cromwel. Le Roi crut trouver un double avantage dans la perte de ce Ministre. D'une part , il satisfaisoit

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 65

essentiment qu'il avoit contre lui à cause son mariage avec Anne de Clèves ; & d'autre il espéroit appaiser tous les murmures du peuple au sujet de la Religion dont Cromwel étoit ennemi. Ce malheureux trouva donc sa ruine ou il avoit cru trouver son soutien. On s'apperçut qu'il protégeoit secrètement les nouveaux Prédicateurs ennemis des six articles , & en particulier de la présence réelle qu'Henri VIII soutenoit avec ardeur ; & on rapporta à ce Prince quelques paroles que Cromwel avoit dites à cette occasion contre lui. En conséquence le Parlement le condamna par ordre du Roi comme hérétique & ennemi de l'Etat. On remarqua qu'il fut condamné sans être entendu , & qu'ainsi il porta la peine du détestable conseil qu'il avoit lui-même donné, de condamner des accusés sans les entendre. Cromwel eut la tête tranchée dans la place qui est devant la tour à la fin de Juillet de cette année 1540.

Il avoit profité plus que tous les autres sa conscience à la flatterie , puisqu'en qualité de Vicegérant de l'Eglise d'Angleterre , il autorisoit en public tous les articles de foi auxquels le Roi demeureroit attaché ; tandis qu'en secret il faisoit tous ses efforts pour les détruire. Henri VIII ne songea plus alors qu'à se débarrasser d'Anne de Clèves son épouse , afin de pouvoir contracter un nouveau mariage conforme à ses desirs criminels. Le prétexte en étoit grossier. On alléguait pour cause de nullité qu'Anne de Clèves avoit été fiancée avec le Marquis de Lorraine ; quoique ces fiançailles eussent été faites pendant qu'ils étoient encore mineurs , & qu'ils ne les eus-

XX.

Divorce du Roi avec la nouvelle Reine. L'hérésie du clergé & du peuple. Le divorce d'Anne de Clèves.

66 Art. XIV. Suite du Schisme

sent jamais ratifiées dans leur majorité. Il fut impossible de trouver aucun autre prétexte plus spécieux. Un Seigneur en conséquence, demanda au Parlement à présenter une adresse au Roi, pour le prier de faire examiner la validité de son mariage avec Anne de Clèves. On sent bien que la proposition devoit être agréée. Le Roi à qui l'adresse fut présentée, répondit qu'il ne cherchoit que la gloire de Dieu & l'avantage de son peuple, & qu'il vouloit bien que cette affaire fut terminée par le Clergé. Voilà, comme on voit, un Prince bien modéré. Mais au fond pouvoit-il donner une preuve plus évidente de sa dissimulation? Les témoins furent ouïs, Henri fut interrogé, & il en résulta qu'il étoit important de casser son mariage. Il falloit que le Roi eût bien mauvaise opinion de son Clergé, du Parlement & du Public, pour alléguer des causes si frivoles de son divorce. Mais au défaut de bonnes raisons, il avoit un Cranmer Archevêque de Cantorbéry, qui par une lâche & indigne complaisance étoit prêt à faire tout ce qu'on vouloit. Par le moyen de ce Prélat, le mariage fut cassé, & le Clergé donna une sentence de divorce qui fut prononcée le neuvième de Juillet, signée de tous les Ecclésiastiques des deux Chambres, & scellée du sceau des deux Archevêques de Cantorbéry & d'Yorc. Le Parlement eut la faiblesse de se prêter à la passion du Roi, & de confirmer cette injuste sentence.

XXI.

Mariage du
Roi avec Ca-
therine Ho-
vard.

Les Evêques qui étoient les principaux membres de l'Assemblée du Clergé où la sentence fut dressée, & qui selon Burnet représentoit le Concile universel, n'eurent pas

de dire que le Roi ne leur demandoit
qui étoit conforme à la vérité, à la
à l'honnêteté & même à la sainteté.
comme parloient ces Evêques cor-
Cranmer qui présidoit à l'Assem-
qui en porta le résultat au Parle-
fut le plus lâche de tous. Burnet qui
à l'excuser, dit que craignant que
il y eût là une entreprise formée pour le
il suivit le sentiment commun.
le courage d'un Archevêque que ce
Auteur nous donne pour un autre
Sur cette inique sentence, le Roi
en secret Catherine Howard, qui ne
Marée Reine que le huitième d'Août.
deux jours après que la sentence du di-
eût été rendue, le Chancelier, l'E-
de Winchester & quelques Seigneurs,
délégés par le Roi pour la notifier à la
Elle en fut peu touchée, & y donna
consentement. On lui accorda une pen-
sion, & elle écrivit au Duc de Clèves
ere, que tout s'étoit fait de son agré-

Elle ne devoit pas avoir beaucoup
tion pour Henri, à qui elle savoit
qu'elle avoit toujours été odieuse. Après
affaire, le Parlement continua ses séances
& donna la peine de mort en celle
confiscation des biens, contre les Ec-
clésiastiques qui violeroient le vœu de cha-
Le Clergé de la Province de Cantor-
offrit au Roi le cinquième de ses reve-
nur reconnoître, disoit-il, le soin que
il avoit pris de délivrer l'Eglise An-
de la tyrannie du Pape. Henri ac-
ce présent, le Parlement y donna son
bation, & le Roi exigea en même-

68 Art. XIV. Suite du Schisme

tems de la Chambre des Communes , un subside aussi grand que s'il eût été engagé dans une guerre dangereuse.

XXII. Aussitôt après la mort de Cromwel , on s'aperçut de quelques changemens dans la Religion , & les dogmes de l'Eglise Catholique furent prêchés avec plus de liberté. Des Commissaires nommés par le Roi avoient dressés une exposition de la doctrine chrétienne , qui étoit conforme à la Foi de l'Eglise , excepté sur l'article de la Primauté du Pape qu'on ne vouloit pas reconnoître. Henri VIII ayant vû cette exposition, ordonna qu'elle fut publiée. D'autres Commissaires chargés de réformer les Missels & les Bréviaires , y firent peu de changemens. Ils se contentèrent de retrancher quelques Collectes où l'on prioit pour le Pape , & l'Office de saint Thomas de Cantorbery. Mais on conserva tout le reste , peut-être de peur d'indisposer le peuple , qui auroit regardé comme un attentat contre la Religion , un changement général dans l'Office public. Ainsi les Cérémonies & les Rites demeurèrent conformes à l'ancien usage. Le Roi joignit au livre de l'Exposition de la Foi , une Ordonnance par laquelle il déclaroit hérétiques ceux qui s'écarteroient de cette doctrine. Il fonda en même-tems six nouveaux Evêchés , pour montrer qu'il vouloit employer en bonnes œuvres & en établissemens utiles , les biens du Clergé qu'il avoit usurpés. Lorsque ce malheureux Prince paroissoit le plus content de sa nouvelle épouse , il fut informé de la vie déréglée qu'elle menoit. Elle fut condamnée à perdre la tête sur un échaffaut au mois de Février 1542. Ainsi la maison d'Henri fut toujours

On publie une exposition de la Foi. On réformie la Liturgie. On fonde de nouveaux Evêchés. La nouvelle Reine a la tête tranchée sur un échaffaut. Mariage du Roi avec Catherine Parr.

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 69

empêché de l'engager d'infamie. Après être demeuré veuf dix-huit mois, il épousa une jeune femme, qui fut Catherine Parr, veuve de Milord Nevil Latimer. Elle pencha fort du côté du Luthéranisme, mais elle dissimula le plus qu'il lui fut possible, pour ne point choquer un Prince, qui se voyant Chef de l'Eglise, vouloit que chacun crût ce qu'il croyoit lui-même. Elle n'osa même au commencement de son mariage lui demander la grace de plusieurs Protestans, qui furent brûlés pour avoir parlé contre la Messe.

IX.

L'an 1547 le Roi demanda aux Chambres le pouvoir de disposer, comme il jugeroit à propos, des biens de tous les hôpitaux, Séminaires, Colléges, Chanteries, Confraternités, Oblations sacrées, fondations de Messes. Le Parlement lui accorda tout, & de plus une somme considérable d'argent que ce Prince demandoit. Quand il eut obtenu tout ce qu'il vouloit, il fit un discours dans lequel il dit en substance, que jamais Roi n'avoit eu plus d'affection pour ses sujets, ni n'en avoit eu plus aimé. Quelque mensonge fut plus contraire à la vérité, néanmoins son discours fut reçu avec de grands applaudissemens. Cette nouvelle violence fut la dernière d'Henri VIII. Il mourut le vingt-neuvième de Janvier 1547 âgé de cinquante six ans, après en avoir régné sept & neuf mois. Sa mort fut tenue secrète pendant trois jours. La même année le Chancelier l'annonça, le jeune Edouard âgé de neuf ans fut proclamé Roi. On suivit en cela la volonté de son pere, qui l'a-

XXVII.

Dépredation
des biens ec-
clésiastiques.
Avarice
d'Henri VIII.
Sa mort. Rè-
gne d'Edouard VI.
Le Duc de
Bouclaire
s'empare du
gouverne-
ment.

70 Art. XIV. Suite du Schisme

voit ainsi ordonné par son testament. Il avoit aussi nommé seize tuteurs, entre quels étoit Edouard Herford, Zuingl frere de Jeanne de Seymour, & par ce quent oncle maternel du nouveau Roi eut bientôt le titre de Duc de Somme & ensuite celui de Protecteur du Roi & Royaume. Il fut fait grand Trésorier grand Maréchal du Royaume, & ainsi en sa personne les plus éminentes grâces, en sorte qu'il ne lui manquoit le nom de Roi.

XXIV.

On établit
la réforme
Anglic ne sur
la ruine de
l'autorité ec-
clésiastique.

Cranmer étoit intime ami du Protecteur ainsi il cessa alors de dissimuler, & manifesta tout le venin qu'il avoit dans le sein contre l'Eglise Catholique. Le Protecteur de concert avec l'Archeveque, forma le dessein de renverser entièrement l'ancienne religion dans le Royaume, & d'y établir la tendue Réforme. Pour préparer la voie à ce changement qu'on méditoit sous le nom de Roi, on commença par le reconnoître, comme on avoit fait Henri, pour Chef souverain de l'Eglise Anglicane. On avoit eu pour maxime dès le tems d'Henri VIII, que le Roi tenoit la place du Pape en Angleterre. Mais on donnoit à cette nouveauté des prérogatives que le Pape n'en avoit jamais attribuées. Les Evêques prirent du Roi de nouvelles commissions & vocables à sa volonté, comme Henri VIII en eut dessein de l'ordonner; & l'on crut pour avancer la Réformation, il falloit tenir les Evêques sous le joug d'une puissance arbitraire. L'Archeveque de Cantorbéry, mat d'Angleterre, fut le premier à bailler tête sous ce joug honteux. Il ne faut pas

monner, puisque c'étoit lui qui inspiroit ce beau plan, & que les autres Prelats ne faisoient que suivre son pernicieux exemple. On se relâcha un peu dans la suite; & les Evêques reçurent comme une grace la déclaration qu'on leur fit, que le Roi vouloit bien donner les Evêchés à vie.

On expliquoit bien nettement dans leur commission, que la puissance Episcopale, aussi-bien que celle des Magistrats séculiers, émanoit de la Royauté comme de la source; que les Evêques ne l'exerçoient que précairement, & qu'ils devoient l'abandonner à la volonté du Roi, qui la leur communiquoit. Le Roi leur donnoit pouvoir d'ordonner & de déposer les Ministres, d'employer les censures ecclésiastiques contre les personnes scandaleuses, en un mot de faire toutes les fonctions de la charge pastorale sous l'autorité du Roi. On reconnoissoit en même-tems que cette charge pastorale étoit établie par la parole de Dieu; car il falloit bien nommer cette parole, dont on vouloit se faire honneur. Mais quoiqu'on n'y trouvât rien pour la puissance royale, que ce qui regardoit l'ordre des affaires du siècle, on ne laissoit pas de l'étendre à ce qu'il y a de plus sacré dans les Pasteurs. On expédioit une commission du Roi à qui on vouloit, pour sacrer un nouvel Evêque. Ainsi selon la nouvelle hiérarchie, comme l'Evêque n'étoit sacré que par l'autorité royale, ce n'étoit que par la même autorité qu'il célébroit les Ordinations. La forme même & les prières de l'ordination, tant des Evêques que des Prêtres, furent réglées au Parlement. On en fit autant de la Liturgie ou du service pu-

72 *Art. XIV. Suite du Schisme*

Lic, & de toute l'administration des Sacramens. En un mot tout étoit soumis à la puissance royale : & en abolissant l'ancien droit, le Parlement fut encore chargé de dresser le nouveau corps de Canons. Tous ces attentats étoient fondés sur cette maxime, dont le Parlement d'Angleterre s'étoit fait un article de foi, qu'il n'y avoit point de juridiction soit séculière, soit ecclésiastique, qui ne dût être rapportée à l'autorité royale, comme à sa source.

X.

XXV.

La Religion
Catholique
abolie en An-
gleterre. 110.
près des Pro-
testans dans
le Royaume.

Dès que le peuple sut que le nouveau gouvernement vouloit changer la Religion ; bien loin de s'y opposer, il entra dans les vues de la Cour, & les favorisa de tout son pouvoir. On vit bientôt les images abattues en plusieurs endroits, les églises pillées & pillanées, les chaires occupées par des Prédicateurs qui enseignoient la doctrine de Luther ou de Zuingle, & le public inondé d'écrits qui attaquoient les anciens dogmes & les cérémonies de la Religion. Plusieurs Evêques à la tête desquels étoit Cranmer, favorisoient ouvertement cette apostasie, & les autres n'avoient pas le courage de s'y opposer. Les deux Frères du jeune Roi étoient zélés partisans de la prétendue Réforme, & ne manquoient pas d'en inspirer l'amour à ce Prince. Les plus sages ministres Suisses & Allemands réfugiés en Angleterre, travailloient infatigablement à y établir leur doctrine. Levables de la Religion étant dans cet état en Angleterre, le Roi envoya des Visiteurs dans toutes les Provinces, pour y porter des Edits ecclesiastiques & des articles de loi. En même

temps

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 73

On ne permit pas il fut défendu aux Evêques d'instruire ailleurs que dans leurs églises, pendant tout le tems de la visite. On eut soin d'associer aux Visiteurs, des partisans zélés de la prétendue Réforme, qui la prêchoient sous leur autorité. Les Visiteurs avoient ordre de faire abattre les images, de détendre les processions, de changer la formule de la prière pour les morts.

Le Parlement fit à la fin de 1547, une Ordonnance sévère contre ceux qui parleroient mal du Sacrement de l'Autel. Il y prescrivit la communion sous les deux espèces, & y permit aux Prêtres de se marier. L'année suivante le Conseil du Roi déclara que les mariages pouvoient être dissous pour cause d'adultère. Tels sont les fruits que les prétendus Réformateurs produisirent en Angleterre. Ils

XXVI.
La Réformation Angli-
cane s'éta-
blit de plus en plus sur la suite des vérités qu'Henri VIII avoit voulu consacrer.

venant à bout, dit M. Bossuet, de faire détruire par la Puissance royale, la loi que la Puissance royale avoit établie. Les six articles qu'Henri VIII avoit publiés avec toute son autorité spirituelle & temporelle, furent abolis; & malgré toutes les précautions qu'il avoit prises par son testament pour conserver ces précieux restes de la Religion Catholique, la doctrine Zuinglienne tant détestée par ce Prince devint dominante. Pierre Martyr Florentin, & Bernardin Ochino qui depuis fut l'ennemi déclaré de la divinité de Jésus-Christ, furent appelés pour commencer cette Réforme. Tous deux avoient quitté comme les autres Réformateurs la vie monastique, pour embrasser l'état du mariage. Ils dressèrent une formule où l'on disoit que le corps de Jésus-Christ n'étoit qu'au ciel; qu'il ne pouvoit pas être réellement présent

74 Art. XIV. *Suite du Schisme*

en divers lieux ; & qu'ainsi on ne devoit reconnoître aucune présence réelle ou corporelle de son corps & de son sang dans l'Eucharistie. Malgré cette définition , digne des disciples de Zuingle ; comme la Foi n'étoit pas encore dans son dernier état , cet article fut réformé dans la suite.

Dans le changement que l'on avoit fait de la Liturgie par l'autorité du Parlement , on avoit osé dire que les Commissaires nommés par le Roi pour la corriger , l'avoient fait par l'assistance du Saint-Esprit. On fut étonné de cette expression ; mais les nouveaux apôtres dirent qu'il ne falloit pas l'entendre d'une inspiration surnaturelle ; parce qu'alors il ne seroit plus permis d'y rien changer. Or ils vouloient y faire encore des changemens considérables , qui avoient pour but d'ôter toutes les traces de l'Antiquité , que l'on avoit conservées. On corrigea tout ce qui pouvoit favoriser la doctrine de la Transsubstantiation , & rappeler l'idée de sacrifice. L'Eglise Anglicane ne voulut plus entendre les saintes prières , qu'elle entendit lorsqu'en sortant des eaux du Baptême , on lui donna pour la première fois le pain de vie. On ne voulut plus demander pour les morts la rémission des péchés , parce que cette prière ressenoit trop le purgatoire. On retint quelque chose de l'Antiquité , mais ce fut en y faisant d'étranges altérations. On réduisit la Confirmation à un simple Catechisme , pour faire renouveler les vœux du Baptême : on en ôta le saint Chrême , que les Peres les plus anciens ont appelé l'instrument du Saint-Esprit. Dans la suite l'Extrême-Onction fut réduite à l'onction du front

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 75

& de l'estomach. On conserva néanmoins plusieurs saintes cérémonies, les fêtes des Saints, les abstinences & le Carême. Plusieurs prétendent au reste que l'abstinence fut retenue, moins pour mortifier la chair & faire pénitence, que pour soutenir le commerce de la pêche & conserver le bétail. Ce qu'il y a d'étonnant, dit encore M. de Meaux, c'est que le Roi & le Parlement se soient réservé le droit d'accorder les dispenses des jeûnes & des abstinences; & qu'en matière de Religion, tout un peuple ait mieux aimé avoir des commandemens du Roi, que des commandemens de l'Eglise. On régla que les Offices seroient par-tout célébrés en langue vulgaire. On conserva dans la Liturgie l'usage des habits sacerdotaux, le signe de la croix, les exorcismes.

Dans le tems de ces révolutions sur la Religion, l'Amiral Seymour frere du Protecteur, conçut le dessein d'épouser la Princesse Elizabeth. Le Protecteur en ayant eu connoissance, résolut de s'y opposer, craignant que l'Amiral ne parvint dans la suite à la Couronne, & qu'ainsi sa charge ne fut anéantie. Pour cet effet il obligea le Parlement de faire une loi, qui portoit que quiconque oseroit épouser une sœur du Roi sans sa permission, seroit coupable de haute trahison. L'Amiral voyant ses espérances renversées, forma le projet d'enlever le Roi, & de le forcer de lui permettre d'épouser Elizabeth, & d'ôter à son frere la charge de Protecteur. Il avoit déjà gagné plusieurs Seigneurs, & mis dix mille hommes sur pied; mais tout le complot fut découvert. L'Amiral fut arrêté, conduit à la Tour, & con-

XXVII.

Il gémait
de Dieu sur le
Duc de Som-
erset, au-
teur de l'éta-
blissement de
l'hérésie en
Angleterre.
Nouvelle
profession de
foi autorisée
dans le
Royaume.

76 Art. XIV. Suite du Schisme

damné à avoir la tête tranchée. Le Protecteur lui-même signa l'arrêt, & l'Archevêque Cranmer ne fit pas difficulté de concourir à cette sentence de mort. La charge de grand Amiral fut donnée avec celle de grand Maître d'hôtel au Comte de Varvik, qui travailla bientôt à la perte du Duc de Somerset. Ce Protecteur qui avoit toujours été si puissant, fut disgracié, mis en prison, & privé de sa dignité. Il revint peu après en faveur; mais enfin il fut accusé de nouveau, & perdit encore son crédit par les intrigues du Comte de Varvick.

Il est bon de considérer ici les jugemens de Dieu qui éclaterent sur ce malheureux Prince. Au milieu de tant de réformations qui se faisoient en Angleterre, la seule qui n'avançoit pas, dit M. de Meaux, étoit celle des mœurs. Nous avons vu quelle fut la vie d'Henri VIII le premier réformateur de cette Eglise. L'ambitieux Duc de Somerset qui fut le second, ne vécut pas d'une manière plus édifiante. Il s'égaloit aux Souverains, lui qui n'étoit qu'un sujet, & prenoit le titre de Duc de Somerset *par la grace de Dieu*. Au milieu des désordres du Royaume, & des ravages effroyables que la peste faisoit à Londres, il ne songeoit qu'à bâtir le plus magnifique Palais qu'on eût jamais vu; & pour mettre le comble à son iniquité, il le bâtissoit des ruines d'églises & de maisons épiscopales, & des revenus que lui cédoient les Evêques & les Chapitres. On étoit forcé de lui abandonner tout ce qu'il vouloit. Il se faisoit donner tout par le Roi; mais c'étoit un autre crime d'abuser ainsi de l'autorité d'un Roi enfant, & d'accoutumer son

pupille à ces donations sacrilèges. Il fut condamné par arrêt du Parlement, premièrement à perdre l'autorité qu'il avoit usurpée sur le Conseil, & ensuite à avoir la tête tranchée. Cette exécution remarquable se fit le vingt-deuxième de Janvier 1552. Le lendemain le Parlement rendit un arrêt qui autorisoit la nouvelle Liturgie, à laquelle on avoit encore fait divers changemens considérables. L'Assemblée du Clergé approuva dans le même tems une ample profession de Foi qui avoit été dressée l'année précédente, & qui renfermoit quarante-deux articles. On envoya des Ecclesiastiques dans les Provinces pour faire recevoir ce nouveau symbole, qui fut encore corrigé dans la suite. Tous ces changemens si fréquens & ces variations continuelles ne sauroient être assez remarqués. On vouloit faire un règlement sur la juridiction ecclésiastique, & l'on avoit nommé des Commissaires pour le dresser, mais la mort d'Edouard empêcha l'exécution de ce projet.

X I.

Ce jeune Prince fut attaqué dès le commencement de Janvier 1553 d'une fluxion de poitrine, que les remèdes ne firent qu'irriter. Ce fut le fondement du bruit qui se répandit qu'il avoit été empoisonné. Ce soupçon tomba sur le Duc de Northumberland, qui desiroit faire passer la Couronne à Jeanne Grai sa bru, la plus proche héritière d'Henri VIII après Marie & Elizabeth. Edouard, avant que de mourir, changea l'ordre de la succession établi par le testament d'Henri VIII, qui avoit rappelé la Princesse Marie sa fille aînée; après elle, Elizabeth; & à

XXVIII.
Mort du Roi
Edouard VI.

78 Art. XIV. *Suite du Schisme*

leur défaut , la Duchesse de Suffolk. Le Duc de Northumberland l'engagea à nommer pour héritière de la Couronne au préjudice de Marie & d'Elizabeth , Jeanne Grai fille aînée du Duc de Suffolk , à qui sa mere remit tous ses droits , & qu'il avoit fait épouser à un de ses fils. Le Roi mourut le sixième de Juillet à l'âge de seize ans.

XXIX.
Regne de
Marie Prin-
cesse Catholi-
que.

Dès que la Princesse Marie eut appris la mort du Roi , elle se fit proclamer Reine dans le Duché de Norfolk , leva des troupes , & s'avança vers Londres. Le Duc de Northumberland & le Comte de Varvick l'un de ses fils , employerent tout leur crédit pour faire reconnoître Jeanne de Grai ; mais dès que Marie se fut approchée de Londres , elle fut proclamée Reine d'Angleterre & Chef de l'Eglise Anglicane avec un applaudissement général. On alla dans l'église de saint Paul pour y chanter le *Te Deum* , on sonna toutes les cloches , on fit des feux de joie , & toute la ville retentit de cris de réjouissance. Jeanne Grai fut arrêtée prisonniere avec Dullei son mari & Northumberland son beau-pere. Le premier d'Octobre Marie fut couronnée Reine , & fit son entrée solennelle dans Londres. Elle fit assez connoître d'abord , que son dessein étoit de rétablir la Religion Catholique en Angleterre. Elle mit en liberté Gardiner Evêque de Vinchester , qui n'avoit d'autre crime , que d'avoir soutenu la doctrine de la présence réelle , & elle lui donna le grand sceau. Le Duc de Northumberland & le Comte de Varvick son fils eurent la tête tranchée. La Reine publia une Déclaration , dans laquelle elle témoignoit désirer que ses sujets

fussent attachés à la même Foi dans un esprit de charité. En attendant que tout fût réglé d'un commun accord, elle ordonnoit à ses sujets de vivre en paix & de ne se point donner le nom d'hérétiques. Elle rétablit les Evêques qui avoient été injustement déposés sous le règne précédent.

Enfin la vengeance divine éclata sur le fameux Cranmer, ce lâche Courtisan qui avoit toujours prostitué sa conscience à la fortune. Il avoit signé l'acte par lequel Edouard changeoit l'ordre de la succession ; & après la mort de ce jeune Prince, le Conseil, dont Cranmer étoit le chef, avoit donné des ordres pour armer le peuple contre la Reine Marie, & pour soutenir l'usurpatrice Jeanne de Grai. Quand celle-ci fut sans espérance, Cranmer avec tous les autres avoua son crime, & eut recours à la clémence de la Reine Marie. Mais on le mit dans la Tour de Londres pour crime d'Etat & pour celui d'hérésie. Il fut ensuite déposé, & déclaré hérétique ; & il avoua lui-même que c'étoit pour avoir nié la présence corporelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie : ce qui prouve que c'étoit en ce point qu'on faisoit consister alors la principale partie de la réformation qui se fit sous Edouard. Il est bon de le remarquer, parce que tout cela sera changé sous Elizabeth. Le Parlement condamna Cranmer pour sa doctrine & ses mariages scandaleux. Ce malheureux Prélat voulant différer l'exécution de son jugement, déclara qu'il étoit prêt d'aller soutenir sa doctrine devant le Pape, quoiqu'intérieurement il ne reconnût pas son autorité. Et lorsqu'il se vit condamné au nom du Pape, il en appella au

XXX
La vengeance divine
éclate sur l'évêque
Cranmer.

80 Art. XIV. Suite du Schisme

Concile général. Comme il ne gaignoit rien , il abjura les erreurs de Luther & de Zuingle , & reconnut distinctement avec la présence réelle , tous les autres points de la Foi Catholique. Il témoigna même dans l'abjuration qu'il signa , une grande douleur de s'être laissé séduire. Voyant ensuite que malgré cette abjuration on ne vouloit pas lui faire grace , il retourna à ses premières erreurs. Mais il se rétracta de nouveau dans l'espérance d'obtenir quelque indulgence. Cette nouvelle rétractation lui fut encore inutile , & il fut condamné à être brûlé vif. On le conduisit dans la place de l'église de sainte Marie , où on avoit dressé un échaffaut. Comme on lui demanda s'il persistoit dans son abjuration , il dit qu'il l'avoit faite contre sa conscience , & que quand il seroit sur le bûcher , il brûleroit d'abord la main qui l'avoit signée. Il commençoit à déclarer son attachement au Luthéranisme lorsqu'on le mena au bucher , où il mourut misérablement dans la soixante-septième année de son âge le vingt-unième de Mars 1556.

XII.

XXXI. Le Parlement avoit déclaré légitime le mariage de Catherine d'Arragon avec Henri VIII & sa répudiation injuste. Ensuite il cassa & annula toutes les loix faites par Edouard contre l'Eglise Catholique , & ordonna de suivre la Religion qui regnoit en Angleterre à la mort d'Henri VIII. Il fit des Ordonnances très-sévères contre ceux qui oseroient maltraiter les Prêtres. Il engagea la Reine Marie , alors âgée de près de quarante ans , à se marier ; & elle épousa Philippe II Prince d'Espagne fils de l'Empereur

Révolution
par rapport à
la Religion.
La Reine é-
cassa & annu-
la toutes les
loix faites par
Edouard
contre l'Eglise
Catholique ,
& ordonna
de suivre la
Religion qui
regnoit en
Angleterre à
la mort d'Henri
VIII.

Charles-Quint, qui n'en avoit que vingt-six. La Reine avoit fait publier peu de tems auparavant un Edit par lequel elle ordonnoit que les prières publiques se fissent en latin ; & défendoit à ceux qui étoient mariés, de faire aucune fonction ecclésiastique, & aux Evêques, d'exiger de ceux qui entre-roient dans le Clergé le serment par lequel on reconnoissoit le Roi pour Chef suprême de l'Eglise Anglicane. Elle avoit fait aussi retrancher de tous les Rituels une nouvelle prière, où l'on demandoit à Dieu de déli-vrer l'Angleterre de la tyrannie du Pape.

La nouvelle de cette révolution fut très-agréable à la Cour de Rome, & le Pape Ju-les III, pour en tirer tous les avantages qu'il pouvoit en attendre, nomma aussitôt le Car-dinal Polus son Légat en Angleterre. Cette lé-gation fut traversée par l'Empereur, jusqu'à ce que le mariage de la Reine avec Philippe II eut été accompli. Polus arriva à Londres le vingt troisième de Novembre 1554, après avoir été établi auparavant par le Parlement, dans tous les droits & tous les honneurs dont on l'avoit injustement dépouillé. Le lende-main de son arrivée, la réunion avec l'E-glise Romaine fut conclue dans le Parle-ment, qui ordonna que l'on dresseroit une requête au nom des Anglois, par laquelle ils témoigneroient leur regret d'avoir refusé d'obéir au Siège apostolique, & leur réso-lution d'abolir tout ce qui avoit été fait cen-tre le Pape. Le dernier de Novembre, le Roi & la Reine s'étant rendus au Parlement avec Polus, le Chancelier demanda à l'Assem-blee, s'il leur plaisoit qu'on demandât par-don au Légat ; qu'on se réunît au corps de

XXXII.

Le Cardinal
Polus Légat
en Angleterre
re l'Eglise
Anglicane &
réunît avec le
S. Siège.

82 Art. XIV. Suite du Schisme

l'Eglise Catholique , & qu'on se soumit au Pape qui en est le Chef. La plupart gardèrent le silence ; mais on ne laissa pas de présenter la requête du Parlement à leurs Majestés , qui après l'avoir fait lire publiquement , se leverent pour prier le Légat d'accorder la grace demandée ; à quoi il consentit très-volontiers. Il fit lire ses pouvoirs ; & ayant montré dans un petit discours combien la pénitence est agréable à Dieu , & combien cette conversion du Royaume d'Angleterre réjouissoit les Anges , il implora la miséricorde de Dieu , & donna l'absolution à tous les assistans , qui la reçurent à genoux ; ensuite on alla rendre grâces à Dieu dans l'Eglise.

XXXIII. Le Pape étant informé de cet heureux **Joie que cause à Rome cette nouvelle. Rétablissement de la Religion Catholique en Angleterre.** changement , ordonna des processions publiques à Rome & par toute l'Italie pour en remercier Dieu. La veille de Noël il publia un Jubilé dont la Bulle portoit , que comme le pere de famille de l'Evangile ayant recouvré son fils qui étoit perdu , ne s'étoit pas contenté de se réjouir dans sa maison , mais avoit encore invité au festin ses voisins & ses amis , il vouloit de même faire part de sa joie à tous les Chrétiens. Les séances du Parlement d'Angleterre continuèrent jusqu'au quinzième de Janvier de l'année suivante. On y rétablit les anciens Edits donnés contre les hérétiques & pour le maintien de la juridiction épiscopale. Tous les Décrets faits contre l'autorité du Pape sous Henri VIII & Edouard VI furent abolis , & les loix contre les hérétiques furent observées très-rigoureusement. Le Cardinal Polus nommé par la Reine à l'Archevêché de Cantorbéry ,

fut sacré le jour même que Crammer fut brûlé, & prit possession quelques jours après. La Reine rétablit ensuite plusieurs anciens Monastères qui avoient été détruits, & en fonda de nouveaux. Elle fit ôter des registres publics tout ce qui s'étoit fait sous le regne de son pere contre le Pape & contre les Religieux, & particulièrement les relations des visites des Monastères, où l'on avoit si fort exagéré les abus qui s'y étoient glissés. Elle fit aussi condamner à mort un grand nombre d'hérétiques.

A peine la Religion Catholique commençoit à s'affermir en Angleterre, que Dieu par un jugement terrible sur cette malheureuse nation, lui enleva la Reine Marie. Ses anciennes disgrâces avoient fort altéré son tempérament, & l'indifférence que le Roi son époux eut pour elle, lui causa un chagrin qui acheva de ruiner sa santé. Elle mourut le dix-septième de Novembre 1558 dans la quarante-troisième année de son âge & la sixième de son regne. Le Cardinal Polus ne lui survécut que de seize heures. On dit qu'apprenant la mort de la Reine, dont on lui vint annoncer la nouvelle lorsqu'il avoit la fièvre, il en fut si vivement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa tendrement & s'écria : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons : Sauveur du monde, sauvez votre Eglise. A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & expira. Il avoit environ soixante ans. Tous les Auteurs, même les Protestans, ont beaucoup loué son esprit, sa science, sa modération, sa sagesse, son désintéressement & sa charité. Il desiroit

XXXIV.
Mort de la
Reine & du
Cardinal Polus.
Jugement
de Dieu sur
l'Angleterre.

84 Art. XIV. Suite du Schisme

qu'on employât la douceur pour ramener les Anglois ; & si chacun eût pensé comme lui , & eût été autant ennemi des voies de fait & de la violence , on auroit peut-être fort avancé cet important ouvrage. Mais Dieu dont les conseils sont toujours adorables ne le permit point , & il voulut abandonner un peuple , dont les iniquités avoient depuis si long-tems allumé sa colère.

XIII.

XXXV.
Elizabeth est
proclamée
Reine. Elle
s'adresse à
Paul IV. Con-
duite éton-
nante du Pa-
pe dans cette
occasion.

Dès que le Parlement eut appris la mort de Marie , il délibéra sur le droit des personnes qui pouvoient succéder. Comme Henri VIII avoit placé dans son testament Elizabeth après sa sœur Marie , on crut que son droit ne pouvoit être contesté ; sur-tout le Parlement ayant donné au Roi plein pouvoir de régler le rang de ses successeurs. Elizabeth fut donc proclamée Reine , étant âgée de vingt-cinq ans. Elle fit son entrée dans Londres avec beaucoup de pompe & de magnificence. Sa douceur & son affabilité gagnèrent bientôt l'affection de tous ses sujets. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de jugement , elle savoit combien l'attachement de son peuple lui étoit nécessaire , & elle n'oublia rien pour le mériter de plus en plus. Karne qui étoit à Rome depuis la mort d'Edouard VI en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre , eut ordre de notifier au Pape Paul IV la mort de Marie , & de lui faire part de l'avénement d'Elizabeth à la Couronne. L'Ambassadeur ayant obtenu audience , & fait au Pape les complimens de la nouvelle Reine , Paul IV lui dit qu'Elizabeth n'avoit aucun droit à la Couronne d'Angleterre , parce qu'elle étoit illégitime ; qu'il ne pouvoit.

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 85

révoquer les Bulles de Clément VII & de Paul III ses Prédécesseurs ; que d'ailleurs le Royaume d'Angleterre étoit un fief du saint Siège , & qu'ainsi Elizabeth n'avoit pas dû monter sur le trône sans son consentement . Le Pape ajouta que quoiqu'elle ne méritât pas d'être écoutée ; si néanmoins elle vouloit renoncer à ses prétentions , & lui remettre la décision de cette affaire , il pourroit lui donner des marques de son affection ; mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on donnât aucune atteinte à l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ , auquel il appartient de régler les droits de ceux qui prétendent aux Couronnes . Ici les réflexions se présentent d'elles-mêmes ; & nous croyons devoir les laisser faire au Lecteur . Nous nous contentons de dire que la conduite du Pape , dans une occasion si décisive pour le salut de tout un Royaume , paroît incompréhensible . Que l'on juge après cela , si les prétentions des Papes par rapport au temporel des Rois , sont d'une légère conséquence pour la Religion .

La Reine informée de la réponse du Pape ,
 envoya aussitôt un Courier à son Ambassa-
 deur pour lui ordonner de sortir de Rome .
 Elle s'écria en lisant la Lettre de Karne ,
 qu'apparemment le Pape vouloit tout perdre ,
 afin de lui faire beaucoup gagner à elle-mé-
 me . Ensuite elle fit assembler le Parlement à
 Westminster , où elle ordonna une dispute
 entre les Catholiques & les Protestans . Cette
 dispute dura un mois entier , & fut suivie
 d'un Arrêt du Parlement , qui abolit tous les
 Edits publiés par la Reine Marie en faveur
 de la Religion Catholique , rétablit ceux d'E-
 douard , conféra à Elizabeth le titre de Chef

XXVI.
 Sagesse & pru-
 dence du Pa-
 pe . Elizabeth
 abolit tout ce
 que Marie a-
 voit fait en
 faveur de la
 Religion Ca-
 tholique .

86 Art. XIV. Suite du Schisme

de l'église Anglicane , confisqua les revenus des monastères que Marie avoit fondés , en assigna une partie à la Couronne & l'autre à la Noblesse , & défendit qu'on eût aucun commerce avec le Pape & la Cour Romaine. Comme la qualité de Chef de l'Eglise que les Rois Henri VIII & Edouard VI avoient usurpée , avoit choqué non-seulement les Catholiques , mais aussi plusieurs Théologiens Protestans , Elizabeth eut quelque scrupule de se l'attribuer. Elle le changea donc en celui de Gouvernante souveraine du Royaume , tant dans le spirituel que dans le temporel , & fit déclarer que personne , de quelque qualité ou condition qu'il fût , n'avoit en Angleterre aucune juridiction soit séculière soit ecclésiastique , que celle que la Reine donnoit. On obligea tout le monde de reconnoître avec serment cette autorité souveraine d'Elizabeth dans le spirituel comme dans le temporel. Les Prélats & les autres Ecclésiastiques qui refusoient de prêter ce serment , étoient d'abord privés de leurs bénéfices ; & s'ils persistoient dans ce refus , ils étoient condamnés à une prison perpétuelle.

XXXVII.

La Reine rétablit tout ce qui s'étoit fait par rapport à la Religion sous le regne d'Edouard VI.

En conséquence de cette déclaration , on unit à la Couronne toute la juridiction spirituelle pour la visite & la réformation du Clergé. On donna pouvoir à la Reine & à ses Successeurs , de nommer des Vicaires pour exercer cette juridiction , pour corriger les abus & condamner les erreurs. On défendit de tenir aucun Synode , ou de sortir du Royaume pour cause de Religion sans la permission de la Reine. Elizabeth s'empara aussitôt du revenu des églises , établit des

de l'Eglise d'Angl. XVI. siècle. 87

Vicaires & des Commissaires pour les affaires Ecclesiastiques, revoqua les loix données contre les hérétiques, attribua au Parlement la connoissance de ce qui regarde la doctrine, abolit la manière de célébrer la Messe qui étoit en usage dans l'Eglise Catholique, introduisit une nouvelle Liturgie en langue vulgaire, selon la pratique des Luthériens. Elle retint néanmoins plusieurs usages de l'Eglise, comme les habits sacerdotaux, les dignités & les Prélatures, la coutume de recevoir l'Eucharistie à genoux, les Ordinations des Evêques & des Prêtres, les jeûnes, la célébration des fêtes, les Autels, l'usage des Croix & plusieurs cérémonies. Elle vouloit aussi conserver les images, mais elle ne put résister aux instances des Protestans, qui étoient furieux sur cet article. Quoique le Calvinisme prévalût alors en Angleterre, la Reine ne permit pas qu'on s'expliquât clairement sur l'Eucharistie; elle aima mieux laisser la chose indécise, & ne point condamner la présence réelle, que soutenoient les Luthériens. Elle rejeta quelques unes des erreurs qu'ils enseignoient, & pour tout le reste elle s'en tint à ce qui avoit été réglé sous le regne d'Edouard VI. Les Evêques qui ne voulurent point recevoir ces réglemens furent déposés, & les Ecclesiastiques chassés. On donna les Bénéfices à des Luthériens & à des Calvinistes, & on abolit entièrement l'exercice de la Religion Catholique.

XIV.

Il paroît que la Reine n'étoit pas néanmoins disposée à persécuter ouvertement ceux qui continuoient d'en faire profes-

XXXVIII.

Le Pape Pie V déclare par

88 Art. XIV. Suite du Schisme

une Bulle Eli- zabeth privée de son Royau- me. Suites fu- nestes de cette étrange Bulle. tion. Mais le Pape Pie V ayant excom- munié cette Princesse au commencement de 1570 , l'ayant déclaré par une Bulle privée de son Royaume , & ayant défendu à ses sujets de lui obéir & de la reconnoître , elle fit de nouvelles loix contre les Catholiques , confisqua les biens de ceux qui étoient sor- tis d'Angleterre pour conserver leur Reli- gion , & déclara les Prêtres qui étoient venus dans le Royaume pour soutenir les Catholi- ques , criminels de lèze-Majesté. C'est tout le fruit que l'on devoit attendre de cette Bulle. Etoit-il bien prudent d'irriter de plus en plus cette Princesse , & d'attirer aux Catho- liques une plus violente persécution ? Cette Bulle où Pie V faisoit un portrait affreux de la Reine , fut imprimée à Rome , & affichée à Londres par un nommé Jean Felton. Il fut pris , & confessa hardiment que c'étoit lui qui avoit fait cette action. On lui arracha le cœur & les entrailles , on lui coupa la tête , & son corps fut mis en quatre quar- tiers pour servir de spectacle en divers en- droits. Plusieurs avoient déjà été punis de mort , seulement pour avoir parlé en faveur des excommunications du Pape. Elizabeth qui s'étoit moquée d'abord de la Bulle de Pie V , reconnut dans la suite qu'elle avoit fait impression sur l'esprit de quelques Sei- gneurs , & que les Catholiques des Provin- ces éloignées commençoient à remuer. Pour y remédier , elle fit publier par-tout des de- fenses de tenir des discours contraires à son autorité sous prétexte de Religion , & d'a- voir aucune communication avec Rome, sous les peines les plus rigoureuses. Le Parlement la pria de n'épouser aucun Prince étranger..

Elle le leur promit & l'observa, mais sans se marier à aucun de ses sujets. Elle joua plusieurs Princes qui l'avoient demandée en mariage, & elle n'écoutoit les propositions qu'on lui faisoit souvent d'épouser ou les Ducs d'Anjou & d'Alençon, ou l'Archiduc d'Autriche, ou le Roi de Suède, qu'auant que les espérances qu'elle donnoit pouvoient servir à sa politique.

Les Etats des Pays Bas s'étant révoltés contre le Roi d'Espagne en 1581, recherchèrent l'alliance d'Elizabeth, & vouloient la reconnoître pour Souveraine. Avec le secours qu'elle leur envoya, ils résistèrent aux armées de Philippe II. Ce Prince par le conseil du Pape Sixte V mit en mer en 1588 une puissante armée qu'il nommoit l'invincible, pour aller conquérir l'Angleterre; mais les vents & les écueils rendirent tous ses efforts inutiles. L'armée Espagnole périt presque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Quand on en eut appris la nouvelle à Londres, on décerna à la Reine les honneurs du triomphe, à la manière des anciens Romains. Sixte Quint avoit fait publier la même année une Bulle par laquelle il mettoit l'Angleterre en interdit; déclaroit que ce Royaume étoit un fief du saint Siège, dont Elizabeth ne lui avoit jamais rendu hommage; ordonnoit aux Anglois de se joindre à l'armée Espagnole; promettoit de grandes récompenses à ceux qui s'assureroient de la Reine & la livreroient aux Catholiques, pour la punir de ses crimes; & enfin ouvroit les trésors de l'Eglise à tous ceux qui favoriseroient cette expédition. On peut juger quelle impression cette Bulle fit sur

XXXIX.

Entreprises
des Espagnols
sur l'Angle-
terre. Leur
défaite
Triomphe
d'Elizabeth.
Le Pape Sixte
V l'excom-
munique & ex-
cite les Ang-
lois Cathol-
ques à se ré-
volter. Com-
ment l'Es-
pagne se venge.

90 Art. XIV. Suite du Schisme

Elizabeth , & comment elle traita les Catholiques sur-tout depuis son triomphe. Rien n'égalait sa haine contre Rome, qui avoit lancé contre elle tant d'anathêmes , & qui de tems en tems exhortoit ses sujets à se révolter. Elle se rendoit en même-tems redoutable à toutes les Puissances de l'Europe , & faisoit des conquêtes en Amérique. Après la mort d'Henri III Roi de France en 1589 , elle envoya du secours à Henri IV , & fit alliance avec lui. Elle avoit auparavant envoyé aux Protestans de France , des secours qui ne leur avoient pas été peu utiles en différentes occasions.

X V.

XL. Les Irlandois étant fort attachés à la Religion Catholique , empêcherent pendant long-tems l'hérésie de faire chez eux du progrès. Ils témoignèrent beaucoup d'horreur de tout ce que faisoit Elizabeth en faveur de la prétendue réforme , & ils projetterent le dessein de se retirer de son obéissance. La Reine envoya des troupes en Irlande pour subjuguier les rebelles , & en même-tems des ministres de la Réforme qu'elle fit Evêques , pour y établir la même Religion qu'en Angleterre. Ce double dessein réussit dans quelques Provinces , & l'hérésie y fit des progrès surprenans. Celle d'Ultonie fut la plus constante à maintenir sa liberté & à conserver la Religion Catholique. Le Comte d'Essex favori de la Reine , qui avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès d'elle , ayant été accusé d'avoir conspiré contre sa personne , devint l'objet de sa colère , comme il avoit été celui de son criminel attachement ; & il perdit la tête sur un échaffaut. Cette exécu-

Etat de la Religion en Irlande. Mort de la Reine Elizabeth. Son portrait.

de l'Eglise d'Angl XVI. siècle. 91

tion fit bientôt après tant de peine à Elizabeth , qu'elle en mourut de chagrin au commencement d'Avril de la troisième année du dix-septième siècle , dans la soixante-dixième année de son âge & la quarante-cinquième de son regne. La haine qu'elle avoit toujours témoignée contre l'Eglise Catholique , lui a procuré les plus grands éloges de la part des Ecrivains Protestans. Il faut convenir qu'elle avoit un esprit fin & pénétrant , qu'elle étoit fort habile dans l'art de regner , & qu'elle se faisoit souvent admirer de ses ennemis mêmes. Elle conserva toujours du goût pour les Belles-Lettres , qu'elle avoit cultivées dans sa jeunesse. Elle parloit cinq ou six langues , & elle avoit traduit divers Traités du Grec & du François en sa langue naturelle. Mais outre son zèle pour le schisme & l'hérésie , elle montra toujours un désir ardent & passionné de dominer , une duplicité sans exemple , une politique qui lui a fait violer les loix divines & humaines , surtout dans sa conduite à l'égard de Marie Reine d'Ecosse , comme nous le verrons dans l'article suivant ; enfin une dissimulation si profonde , que la plupart des démarches de cette Princesse sont des énigmes qui n'ont pu encore être expliquées. Avant sa mort , elle nomma pour son Successeur Jacques VI Roi d'Ecosse , fils de Marie Stuart à qui elle avoit fait trancher la tête.



ARTICLE XV.

Etablissement de l'Hérésie dans l'Ecosse, les Pays-Bas, & les Royaumes du Nord.

I.

I.
Regne de
Jacques IV.
Ce qu'il fait
pour la Reli-
gion. Sa mort.

JACQUES IV regnoit en Ecosse au commencement du seizième siècle, & il en fut un des plus grands Rois. On dit qu'il surpassa tous ses Prédécesseurs par sa valeur, sa grandeur d'ame, & plusieurs autres excellentes qualités. Sous son regne, les meurtres & les brigandages furent arrêtés par la sévérité des loix. Il fit fleurir la Religion par son zèle & par son exemple, & regner l'abondance par le commerce. Henri VIII étant en guerre avec la France, Jacques IV entra l'an 1513 en Angleterre pour faire une diversion en faveur de Louis XII, dont il étoit demeuré l'unique Allié. Pour engager les Ecossois à entrer dans ses vues, il déclara à son Parlement, que la France l'ancienne alliée de l'Ecosse étant attaquée par le Roi d'Angleterre, il étoit indispensablement obligé de la secourir. Il fut défait à la bataille de Floddanfield dans le Northumberland, & fut renversé mort sur la place le neuvième de Septembre dans la quarante-unième année de son âge & la vingt-sixième de son regne. Il laissa de Marguerite son épouse sœur d'Henri VIII Roi d'Angleterre, deux fils

Le Roi l'aîné âgé de deux ans lui succéda sous le nom de Jacques V. Le mariage de Jacques IV avec Marguerite a depuis fait passer la Couronne d'Angleterre dans la maison de Stuart. Les Anglois crurent avoir trouvé le corps de Jacques, percé de deux coups sur un monceau de morts, & ils le firent mettre dans un cercueil de plomb, sans oser cependant l'enterrer, parce que le Pape Jules II l'avoit excommunié pour n'avoir pas observé un Traité fait avec Henri VII. Du moins c'étoit la raison qu'alléguoit ce Pape, qui ne pouvoit qu'être ennemi d'un fidèle allié de la France. Henri VIII obtint de Léon X la permission de l'enterrer dans l'église de saint Paul de Londres, après l'avoir fait absoudre, & s'être fait imposer à lui-même une pénitence, qu'il devoit accomplir au nom du Roi défunt. Le Cardinal d'York ayant fait célébrer à Rome une Messe solennelle d'actions de grâces de la mort du Roi Jacques, fut blâmé de tous les gens sensés. Ils prouverent que ce Prince ne devoit point être traité comme un ennemi de l'Eglise, quoiqu'il eût toujours été attaché à la France; & qu'il étoit honteux qu'on témoignât de la joie à Rome de l'effusion du sang des Chrétiens.

II.

Comme Jacques VI n'avoit que deux ans, sa mere gouverna, parce que le Roi son époux lui avoit laissé pendant la minorité du jeune Prince, l'administration du Royaume tant qu'elle demeureroit veuve. On n'avoit point encore vû en Ecosse une Reine Régente; & les Grands auroient cassé le testament du Roi, s'ils n'avoient espéré que

II.

Regne de Jacques V. Troubles dont l'Ecosse est agitée sous sa minorité. Zèle du peuple pour

La Religion
Catholique.
Sa mort.

94 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

cette Princesse étant sœur du Roi d'Angleterre , il l'engageroit à ne rien faire qui pût troubler la paix du Royaume. Ils ne se tromperent pas. L'Etat fut en repos tant que Marguerite demeura veuve ; mais ayant voulu se remarier avec Douglas Comte d'Angus , le Royaume fut aussitôt rempli de trouble & de confusion. On ôta la Régence à Marguerite , & l'on choisit Jean Duc d'Albanie pour gouverner le Royaume. Plusieurs années après , cette Princesse fit casser son mariage avec le Comte d'Angus , se maria avec Henri Stuart , & se forma un puissant parti. Elle fit secouer à son fils le joug des Douglas qui s'étoient emparé de toute l'autorité. Ce jeune Prince à l'âge de dix-sept ans gouverna par lui-même , & remplit tous les devoirs d'un bon Roi. Henri VIII son oncle maternel redoutoit son mérite. Comme il avoit fomenté les troubles pendant sa minorité & que ce jeune Roi ne l'ignoroit pas , il craignoit qu'il ne se vengât en se joignant aux mécontents d'Angleterre. Il s'efforça de l'entraîner dans son schisme , mais il ne put rien gagner sur ce Prince , qui eut toujours horreur des nouvelles hérésies. Jacques V eut beaucoup à souffrir de la Noblesse , qui commençoit à en être infectée , & qui s'opposa toujours aux bons desseins de son Roi. Parmi ceux qu'il punit pour avoir voulu répandre l'hérésie dans ses Etats , fut le fameux Poëte Buchanan , qui trouva le moyen de sortir de prison & de se réfugier en France. Le zèle du Roi pour la Foi Catholique indisposa de plus en plus la Noblesse , qui l'abandonna même en 1542 , dans le moment qu'il alloit

per bataille aux Anglois. Ce Roi en eut un tel chagrin, qu'il mourut quelques jours après âgé de trente-un ans.

III.

Il avoit épousé en premières nœces à Paris en 1546 la fille aînée de François I. Cette Princesse étant morte la même année, il épousa en secondes nœces Marie de Lorraine fille du Duc de Guise, dont il eut deux fils morts avant lui, & une Princesse âgée seulement de huit jours, qui lui succéda. Sa mere Marie de Lorraine fut déclarée Régente du Royaume. Lorsque la jeune Reine fut âgée de six ans, les François & les Anglois la demanderent avec empressement pour la faire épouser quand elle seroit en âge, a un Prince de leur nation. Mais la Régente qui étoit François & Catholique, craignant que sa fille ne fût envoyée dans un pays hérétique, gagna si bien les principaux Seigneurs d'Ecosse, que les Anglois furent refusés, & qu'il fut arrêté qu'elle épouserait le Dauphin de France. Elle fut conduite heureusement en Bretagne, malgré les embûches que les Anglois lui avoient dressées. Cet enlèvement contribua à rendre plus violente la guerre entre les Anglois & les Ecossois. La Régente passa en France pour la sûreté de sa personne, & Jacques Hamilton Comte d'Aran fut fait Vice-Roi d'Ecosse, jusqu'à ce que la jeune Reine fût en âge de gouverner. La paix fut conclue en 1550 entre l'Ecosse & l'Angleterre, & huit ans après, la jeune Reine Marie épousa François, Dauphin de France & Successeur d'Henri II. Ayant perdu son mari environ deux ans après son mariage, elle songea à retourner en Ecosse.

III.
Regne de
Marie. L'hé-
résie s'établit
malgré elle
en Ecosse.

96 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

On y tenoit encore les Etats dans lesquels on avoit conclu une alliance avec les Anglois , & dépouillé le Clergé de tous ses biens. Avant le départ de la Reine , Charles IX envoya Ambassadeur en Ecosse Jacques de Noailles Conseiller du Parlement de Bourdeaux. Il demanda qu'on cassât l'alliance faite avec l'Angleterre , & que le Clergé fût rétabli dans la possession des biens dont il avoit été dépouillé. Les Etats lui répondirent qu'ils n'étoient pas disposés à rompre leur alliance avec les Anglois , & qu'à l'égard du rétablissement des Prêtres & de la restitution de leurs biens , loin d'écouter ce que la France leur faisoit proposer , ils alloient faire un Décret pour abolir tous les monastères avant que la Reine arrivât. La même Assemblée ne se sépara point qu'elle n'eût fait cet injuste règlement. La Reine arriva en Ecosse en 1561. Les applaudissemens qu'elle reçut en entrant dans son Royaume , furent troublés par un événement qui lui causa beaucoup de chagrin. Son Aumônier étant prêt à dire la Messe dans sa chapelle , & déjà revêtu des habits sacerdotaux , un homme prit les cierges qui étoient allumés & les brisa : il vouloit même en faire autant de l'autel & de tout le reste , si on ne l'en eût empêché. Les Catholiques firent des efforts inutiles pour rétablir la Religion ancienne dans ce Royaume. Les hérétiques avoient fait des progrès étonnans , & infecté les Grands & le peuple. Sous le gouvernement du Viceroy , les Etats avoient fait des loix si sévères contre les Catholiques , qu'il n'y eut que la Reine qui pût faire dire la Messe dans sa chapelle ; encore exigea-t-on

On fit un Edit pour lui accorder cette permission & la restreindre à elle seule.

La Reine envoya un Ambassadeur à Elizabeth Reine d'Angleterre, pour l'informer de son arrivée à Edimbourg, lui demander l'amitié, & la prier de la déclarer son hé-

IV.
Triste état
de l'Eglise
d'Ecosse.

rière présumptive. Elizabeth dit qu'elle ne souffrirait pas que la Reine d'Ecosse lui enlevât sa Couronne pendant sa vie; mais qu'elle n'avoit point dessein de rien faire qui après sa mort lui porterait aucun préjudice. Elle demanda de son côté une satisfaction authentique de la Reine d'Ecosse, pour avoir pris le titre de Reine d'Angleterre lorsqu'elle étoit en France. On y avoit déjà renoncé pour elle par un Traité fait à Edimbourg, mais elle ne se croyoit pas obligée de le ratifier, parce qu'elle étoit persuadée qu'Elizabeth étoit usurpatrice, & que la Couronne lui étoit dévolue à elle-même, comme étant la plus proche héritière de la reine Marie. Ce fut là le commencement de la haine d'Elizabeth contre la Reine d'Ecosse. Cependant les affaires se brouilloient de plus en plus dans ce Royaume par le peu de crédit que la Reine y avoit, & par ces diverses factions qui le divisoient. Cette princesse accoutumée au luxe & à la dépense par l'éducation qu'elle avoit reçue à la Cour de France, ne trouvoit pas de grandes ressources dans le domaine royal, qui étoit presque réduit à rien par la négligence des Rois ses Prédécesseurs. On lui adj. gea donc le tiers des revenus qui avoient appartenu au Clergé, ce qui fit un grand nombre de mécontents. Marie écrivit en 1563 au Con-

98 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

cile de Trente une Lettre qui fut lue par le Cardinal de Lorraine. Elle y déclaroit qu'elle se soumettoit a ses décisions , & s'excusoit de ce qu'elle n'avoit pu y envoyer aucun Evêque de son Royaume.

IV.

V.
La Reine
épouse Henri
Stuart, & en
suite Botvel.
Révolte con-
tre elle. Elle
est faite pri-
sonnière. Son
fils Jacques
VI est procla-
mé Roi.

La Reine épousa vers le même tems Henri Stuart son cousin , dont elle eut un fils qui fut depuis Roi d'Ecosse & d'Angleterre. Henri fut étouffé dans son lit par des assassins en 1567 , & pour couvrir ce crime , on fit sauter sa maison par une mine. Marie épousa en troisièmes nocces le Comte Botvel , qui passoit pour l'auteur de la mort d'Henri Stuart , & ce mariage fut la source de tous les malheurs de cette Princesse. Ceux-mêmes qui l'y avoient engagé , l'accusèrent d'avoir été complice de cet assassinat , & prirent les armes contre elle. Marie marcha contre eux à la tête de ses troupes ; mais ayant eu l'imprudence d'entrer dans leur camp , dans l'espérance qu'ils la recevroient avec respect & rentreeroient dans leur devoir , ils se taillèrent de sa personne , & la menèrent comme en triomphe à Edimbourg , portant devant elle un étendart où étoit le portrait d'Henri Stuart. Ensuite par une résolution de l'Assemblée des Grands , elle fut retenue prisonnière. Le Comte de Botvel fut condamné au dernier supplice , comme coupable de la mort du Roi , mais il trouva le moyen de s'enfuir hors du Royaume. Les Confédérés pressèrent la Reine de renoncer à la Couronne en faveur de son fils , & de donner le gouvernement à celui des Grands qu'elle voudroit choisir. Elle consentit à cette proposition , & nomma Ré-

gent du Royaume le Comte de Murrat. Aussitôt le jeune Prince fut proclamé Roi sous le nom de Jacques VI, & le Comte de Murrat, Régent pendant la minorité. C'étoit au mois de Juillet 1567. Marie protesta par un acte secret contre cette démission, que ses sujets lui arrachoient par violence.

Marie trouva le moyen de se faire un parti considérable, qui la tira du château d'Edinburgh un an après sa détention. Alors une partie de la noblesse se rendit auprès d'elle, & déclara nul tout ce qui s'étoit fait contre sa personne : de son côté elle publia la protestation qu'elle avoit jusqu'alors tenue secrète. En peu de jours elle assembla sept mille hommes, avec lesquels elle marcha contre les révoltés. Le Régent lui donna bataille avec quatre mille hommes seulement, & se porta la victoire au mois de Mai 1568. Dès que Marie vit de dessus une éminence d'où elle regardoit le combat, que ses troupes étoient défaites, elle prit en diligence le chemin de l'Angleterre, & lorsqu'elle fut sur les frontières, elle informa la Reine Elizabeth de ses malheurs, & mit sa personne & sa fortune sous sa protection. Elizabeth lui fit dire qu'elle travailleroit à la faire rétablir ; mais en même-tems elle lui fit donner des gardes qui ne la quitterent point. Cette espèce de captivité n'empêcha point Marie d'envoyer en Ecosse le célèbre Hamilton, de la première maison d'Ecosse, & l'un des plus grands hommes de son tems. Elle lui donna le titre de son Lieutenant général dans le Royaume, & l'adopta pour son pere, ce qui étoit sans exemple.

100 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

Hamilton qui étoit comme exilé de son pays , y retourna avec ces titres honorables ; mais il n'y fit rien qui répondît aux espérances de la Reine.

VII.
Elizabeth
Reine d'An-
gleterre nom-
mée des Com-
missaires pour
faire le pro-
cès à la Rei-
ne d'Ecosse.

Cependant Marie voyant qu'il y avoit de grandes divisions en Angleterre entre les principaux Seigneurs , s'appliqua à en gagner quelques-uns , afin de se servir d'eux dans le besoin. Il lui fut facile de faire entrer dans ses intérêts le Duc de Norfolk , qui étoit le plus puissant de tous , en lui promettant de l'épouser. Ce Duc qui ne savoit point dissimuler , prit hautement le parti de Marie Stuart , & se plaignit vivement du Régent d'Ecosse. Celui-ci vint à Londres , & remit à Elizabeth des témoignages contre la Reine Marie , qui travailloit sans cesse à augmenter & à fortifier son parti. La Reine Elizabeth s'en étant apperçue , voulut s'assurer davantage de sa prisonnière , & la fit pour cela transporter au château de Turburi. Elle fit aussi mettre en prison au commencement de 1570 le Duc de Norfolk , qui se voyant dans les fers , promit à Elizabeth de lui être toujours fidèle , & témoigna un grand regret d'avoir pensé à épouser Marie Stuart. Il obtint sa liberté , mais il n'en jouit pas long-tems. L'Agent secret du Pape en Angleterre nommé Ridolfi , lui fit oublier ses promesses , & le Duc recommença ses intrigues. Il fut arrêté de nouveau , & eut la tête tranchée en 1572. Un Seigneur de la Maison des Hamiltons tua d'un coup de pistolet le Régent d'Ecosse ; & cette mort fut suivie de plusieurs conspirations en Angleterre , qui causèrent à Elizabeth de grandes inquiétudes. Elle en rendoit toujours res-

ponsable Marie la prisonnière, & les alléguoit pour raisons au Roi de France Charles IX qui sollicitoit sa liberté. Une nouvelle conspiration formée en Angleterre en 1586 accélérera la perte de Marie Stuart. Elizabeth lui fit faire son procès par un grand nombre de Commissaires, qui entroient parfaitement dans ses vûes. Trente-six se rendirent le neuvième d'Octobre à Fotheringhei qui étoit la seizième prison de Marie, & lui notifierent leur commission.

Marie l'ayant lue, répondit qu'elle n'étoit point soumise à la Reine d'Angleterre; qu'en qualité de Souveraine, elle ne devoit rendre compte de sa conduite qu'à Dieu; qu'au reste elle n'avoit commis aucun crime contre Elizabeth, puisque ce n'en étoit point un d'avoir recommandé sa cause aux Puissances étrangères. Elle ajouta le lendemain, qu'elle ne vouloit rien faire qui pût porter préjudice à la dignité royale, à elle-même, & au Roi son fils; & elle demanda acte de sa protestation. Le quatorzième du même mois, elle dit qu'on l'avoit convaincue de la nécessité ou elle se trouvoit de prouver son innocence, & qu'ainsi elle étoit disposée à répondre devant ses Commissaires, sans néanmoins se désister de sa protestation. Les Juges s'assemblerent aussitôt dans la Salle du Château, & Marie s'y assit sur un siège élevé qu'on lui avoit préparé. Le Chancelier la pria de répondre à l'accusation formée contre elle, d'avoir médité la ruine de la Reine Elizabeth & de la religion protestante. Marie après avoir prié Dieu de la punir, si elle ne disoit pas la vérité, assura qu'elle n'avoit jamais fait aucun complot contre la

VIII.
Interrogatoire de
Reine Marie
sa réponse
aux accusations
formées contre elle

vie d'Elizabeth sa chère sœur ; qu'elle s'étoit efforcée par différens moyens de recouvrer la liberté , & de délivrer les Catholiques de l'oppression dans laquelle ils gémissoient ; qu'elle y travailloit encore , & qu'elle répandroit volontiers son sang pour y réussir ; mais qu'étant prisonnière elle ne pouvoit empêcher les complots des autres. En prononçant ces mots , elle versoit un torrent de larmes. On produisit contre elle plusieurs Lettres de ses Secrétaires , & différentes pièces qui la chargeoient d'avoir eu part à la dernière conspiration. Mais elle persista à soutenir qu'elle n'étoit entrée dans aucun mauvais dessein contre la Reine , & demanda à se justifier en plein Parlement , ce qui ne lui fut point accordé.

De
Sa condam-
nation. Com-
ment eile en
reçoit la nou-
velle. i'rofon-
de dissimula-
tion de la
Reine Eliza-
beth.

Les Seigneurs & les Communes qui le composoient , s'étant assemblés au nombre de quatre cens , examinerent l'affaire , & déclarerent la Reine d'Ecosse criminelle de lèse-Majesté , sans néanmoins prononcer la sentence de mort , qu'ils vouloient réserver à Elizabeth. Marie reçut la nouvelle de sa condamnation avec beaucoup de fermeté : elle leva les yeux & les mains au ciel , & remercia Dieu du bonheur qu'elle avoit de mourir pour la Religion. Car il étoit notoire que c'étoit son attachement à la Religion Catholique qui l'avoit rendue si odieuse. Elle dit avec quelque émotion , qu'il n'étoit pas surprenant que les Anglois , qui avoient souvent ôté la vie à leurs Souverains , traitassent de même une Princesse du sang royal. Comme cette sentence ne pouvoit être exécutée qu'elle n'eût été signée de la Reine , les Seigneurs vinrent la supplier d'ordonner

qu'on y mit son sceau & qu'elle fût publiée. Elizabeth ne répondit rien de positif, & par un effet de sa profonde dissimulation, elle se laissa faire souvent des instances à ce sujet, sans vouloir donner une réponse décisive, afin que l'on crût qu'elle n'agissoit point par un motif de vengeance. Enfin cette artificieuse Reine permit que la sentence fût publiée dans Londres à son de trompe, par un Edit du quatrième de Décembre. On ôta aussitôt à Marie son dais & toutes les marques de la dignité royale. Jacques VI Roi d'Ecosse son fils, & l'Ambassadeur de France en Angleterre, firent ce qu'ils purent, mais inutilement, pour faire révoquer la sentence. Elizabeth répondit toujours en politique & avec artifice, mais elle n'en alla pas moins à ses fins.

Elle signa secrètement la sentence, & la fit remettre à quatre Seigneurs, qui eurent ordre d'aller à Forchescigei la faire exécuter en leur présence. Ils s'y rendirent avec des Chevaliers, le Juge du lieu & deux Exécuteurs. Le lendemain de leur arrivée dix-septième de Février 1587 sur les trois heures après-midi, ils signifierent à Marie leurs ordres, & lui dirent de se préparer à la mort. Elle reçut cette nouvelle avec assez de tranquillité, & fit même paroître beaucoup de joie de voir arriver le moment où elle alloit être délivrée de toutes ses peines. Elle pria les Commissaires de lui accorder quelque tems pour faire son testament & mettre ordre à ses affaires. Non, non, Madame, lui répondit-on, il faut mourir : tenez-vous prête demain entre sept & huit heures du matin : on ne différera pas d'un moment. La

X.
La Reine
Marie se a
pose à la
mort. Sa l
tre à son Co
selleur.

104 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

Princesse demanda pour toute grace qu'on lui fît venir son Confesseur , on lui envoya le Doyen de Petersbourg qui avoit embrassé les nouvelles hérésies ; mais elle ne voulut pas même l'écouter. Ne pouvant avoir la consolation de voir son Confesseur , elle lui écrivit ce billet : „ J'ai été combattue au-
 „ jourd'hui de ma Religion & de recevoir
 „ la consolation des hérétiques. Vous enten-
 „ drez par Bourgoïn & les autres , que j'ai
 „ fait fidèlement profession de ma Foi , en
 „ laquelle je veux mourir. J'ai requis de vous
 „ avoir pour recevoir ma confession , & re-
 „ cevoir mon Sacrement ; ce qui m'a été
 „ cruellement refusé , aussi-bien que le trans-
 „ port de mon corps , & de pouvoir tester
 „ librement , ou n'en écrire que par leurs
 „ mains. A faute de cela , je confesse la grié-
 „ veté de mes péchés en général , comme j'a-
 „ vois délibéré de faire à vous en particu-
 „ lier : vous priant au nom de Dieu , de
 „ prier & veiller cette nuit avec moi pour
 „ la satisfaction de mes péchés , & m'en-
 „ voyer votre absolution & pardon de tou-
 „ tes les offenses que j'ai faites. J'essayerai
 „ de vous voir en leur présence , comme ils
 „ me l'ont accordé , & s'il m'est permis ,
 „ devant tous je vous demanderai pardon.
 „ Avisez-moi des plus propres prières pour
 „ cette nuit & pour demain matin , car le
 „ tems est court. Je n'ai loisir d'écrire , mais
 „ je vous recommanderai au Roi. Aidez-
 „ moi de tout ce que vous pensez de bon &
 „ d'utile pour mon salut par écrit. “

XI.
 Ses derniers
 sentimens.

Elle employa le peu de tems qui lui re-
 stoit , à écrire au Roi de France Henri III , à
 la Reine mere , au Duc & à la Duchesse de

Guise, pour leur recommander ses serviteurs, & les assurer de sa reconnoissance pour tous les bienfaits qu'elle avoit reçus d'eux. Elle assembla ses domestiques, & leur distribua tout ce qu'elle avoit d'argent & de joyaux. Elle chargea son Maître-d'Hôtel de dire à son fils, à qui elle envoyoit sa bénédiction, qu'elle le prioit de ne point venger sa mort, & de laisser à Dieu le soin d'en ordonner selon ses divines volontés. Enfin elle leur dit adieu sans répandre une seule larme. Comme ils ne pouvoient lui répondre que par leurs gémissemens, elle les exhortoit à ne pas pleurer, puisqu'elle alloit bientôt jouir de Dieu. Elle les fit enfin sortir de sa chambre & ne garda que ses femmes. Comme il étoit déjà nuit, elle se retira dans son oratoire, où elle pria pendant plus de deux heures, prosternée pour implorer le secours du ciel. Elle revint ensuite joindre ses femmes, prit un peu de nourriture & se coucha. Mais elle passa presque toute la nuit en prière; se leva deux heures avant le jour, s'habilla proprement, & rentra dans son oratoire, où l'on prétend qu'elle communia d'une Hostie qu'elle avoit conservée. Le matin ses Commillaires se rendirent dans la chambre pour la conduire au lieu du supplice. C'étoit une salle au milieu de laquelle on avoit dressé un échaffaut large de douze pieds en quarré & haut de deux, couvert d'un drap noir. La Reine Marie y entra tenant entre ses mains un Crucifix d'ivoire; & quand elle fut près de l'échaffaut, elle appella son Maître d'Hôtel à qui elle dit: Aidez-moi à monter, c'est le dernier service que vous me rendrez.

106 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

XII.
Sa mort
glorieuse.

Elle étoit vêtue d'une robe de velour noir ornée de beaucoup d'or & de perles , & sur sa tête une coëffe blanche très-fine qui pendoit jusqu'à terre. Sa longue prison n'avoit point effacé sa rare beauté. Dès qu'elle fut montée sur l'échaffaut , elle s'assit sur un siège qu'on lui avoit préparé , & on lui lut sa sentence. Elle demanda encore son Confesseur , qui lui fut refusé. Le Comte de Kent lui dit qu'il ne falloit pas se livrer ainsi à la superstition , & que c'étoit dans le cœur & non pas dans les mains qu'on devoit porter la Croix de Jesus-Christ. Il est vrai, répondit la Reine , mais il est bien difficile de porter une telle image entre ses mains, sans que le cœur en soit touché ; & rien ne convient mieux à un Chrétien , que de porter la vraie marque de sa rédemption lorsqu'il est près de mourir. Alors elle renouvela ses protestations , que jamais elle n'avoit attenté ni à l'Etat ni à la vie de la Reine Elizabeth sa bonne sœur ; mais qu'elle voyoit bien que la cause de sa mort étoit la Religion , & qu'elle s'estimoit très-heureuse de mourir pour un tel sujet. Le Doyen de Petersbourg ministre Protestant s'étant approché pour l'exhorter , elle lui fit entendre qu'elle ne vouloit recevoir aucune consolation d'un hérétique ; & comme il vouloit continuer ses exhortations , elle fit ses prières en latin à haute voix , recommandant à Dieu l'Eglise Catholique , le Roi Jacques son fils , la Reine Elizabeth & son Royaume , & protestant qu'elle mouroit dans la Communion de l'Eglise Romaine. Lorsqu'elle eut achevé sa prière , le bourreau se mit à genoux devant elle , & la pria de lui pardonner. Je vous pardonne , lui dit-elle ,

à vous & à tous ceux qui ont conspiré contre ma vie , comme je prie le Seigneur qu'il me pardonne à moi-même tous mes péchés. En même tems elle se mit à genoux , déclara qu'elle mettoit toute son espérance dans les mérites de Jesus-Christ , récita à haute voix le Pseaume trentième , & répéta souvent ces paroles : *Seigneur , je remets mon ame entre vos mains.* Elle se leva ensuite , & commença à ôter sa robe aidée de ses femmes , qu'elle embrassa , & à qui elle donna sa bénédiction. Elle leur dit de se retirer , de prier Dieu pour elle , & de publier partout qu'elle mouroit dans la Religion ancienne , sainte & catholique. Puis elle mit sa tête sur le billot , & pendant qu'elle prononçoit ces paroles , *In manus tuas , &c.* le bourreau lui trancha la tête du second coup. Elle n'avoit que quarante-cinq ans , & il y en avoit dix-huit qu'elle étoit prisonnière. On fit brûler tout ce qui avoit été teint de son sang , de peur , disoient les ministres Anglicans , qu'on n'en fit des reliques qui donnassent lieu à la superstition.

La mort de cette Reine causa beaucoup de joie dans Londres. On sonna toutes les cloches & on fit des feux de joie. Mais Elizabeth poussant la dissimulation jusqu'au bout , en témoigna un grand chagrin , & répandit beaucoup de larmes. Elle fit mettre en prison un des Conseillers , & écrivit au Roi d'Ecosse qu'elle n'avoit aucune part à la mort de sa mere. Ce Prince vouloit en tirer vengeance , mais les Seigneurs de son Royaume , presque tous partisans d'Elizabeth par la conformité de religion , travail-

XIII.
L'hérésie
tend &
feroit en
colle.

108 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

lerent à étouffer son ressentiment. Le Pape Sixte-Quint en apprenant cette mort , soupira en se tournant du côté de l'Angleterre. On fut indigné en France d'un si horrible attentat , & le Roi Henri III fit faire à la Reine Marie un service des plus solennels dans l'église de Notre-Dame où toute la Cour assista. On acheva après sa mort de ruiner la Religion Catholique en Ecosse & d'y établir le Calvinisme. Mais lorsqu'après la mort d'Elizabeth Jacques VI eut uni la Couronne d'Angleterre à celle d'Ecosse , il obligea les Ecossois de recevoir le culte Anglican , & leur donna des Evêques malgré l'opposition des ministres Protestans. Les prétendus Réformés ont fait perdre depuis à la Maison de Stuart , les deux Couronnes d'Ecosse & d'Angleterre que Jacques VI avoit réunies en sa personne.

V.

XIV.
Comment
l'hérésie fê-
nêtra dans les
Pays-Bas.

Le commerce que les villes des Pays-Bas avoient avec les Anglois & les Protestans d'Allemagne , les garnisons de soldats Allemands Luthériens , & sur-tout les livres que les hérétiques y avoient répandus , inspirèrent les nouvelles erreurs à un très-grand nombre de personnes. Calvin y avoit aussi envoyé des ministres qui y avoient insinué sa doctrine ; de sorte que l'on voyoit tous les jours les Luthériens & les Calvinistes se multiplier dans ces Provinces. La diversité de sentimens sur plusieurs points entre ces prétendus Réformateurs , causa d'abord de la division parmi eux ; mais ils se réunirent bientôt , & les Calvinistes , qui faisoient le plus grand nombre , entraînent les autres. L'Empereur Charles-Quint voulant arrêter

le progrès de ces sectes dans les Pays-Bas, qui lui appartenoient en qualité de Roi d'Espagne, fit publier en 1550 un Edit qui défendoit sous peine de mort les livres hérétiques censurés par l'Université de Louvain, & les assemblées secrètes des prétendus Réformés. Mais Marie Reine de Hongrie sœur de Charles-Quint Gouvernante des Pays-Bas, fit suspendre pour quelque tems l'exécution de cet Edit, parce qu'elle prévoyoit tous les maux qu'il pourroit produire, si on le suivoit à la rigueur. En 1556 l'Empereur abdiqua la Couronne d'Espagne en faveur de Philippe II, à qui il céda en même-tems les Pays-Bas, dont Marie Reine de Hongrie avoit eu le gouvernement pendant vingt-cinq ans.

Philippe II, cherchant des moyens pour y arrêter le progrès de l'hérésie, on lui en proposa trois, l'érection de nouveaux Evêchés, l'établissement de l'Inquisition, & la publication des Decrets du Concile de Trente. Il fit d'abord usage du premier, qui paroissoit le moins capable d'entraîner les esprits. Jusqu'alors il n'y avoit point eu de Métropole dans les Pays-Bas; les Evêchés de Cambrai, Arras, Têrouane & Tournai, étoient Suffragans de l'Archevêché de Reims. Philippe II y fit ériger par Paul IV trois Archevêchés, Cambrai, Malines & Utrecht. L'Evêché de Têrouane fut partagé en trois, Boulogne, Ypres & Saint Omer; & on érigea dix nouveaux Evêchés, Namur, Bruges, Gand, Ruremonde, Bossedue, Deventer, Harlem, Groningue, Leuvarde & Middelbourg. La Bulle d'érection de ces nouveaux Evêchés est du mois de Mai 1558. Le

XV.

Philippe II pour arrêter le progrès de l'hérésie éta-
blit de nou-
veaux Evê-
chés.

110 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

Pape y allégué pour motif, le danger auquel les Pays-Bas sont exposés, d'être emportés par le schisme & par l'hérésie, si l'on n'y remédioit en donnant aux fidèles de nouveaux Surveillans. On unit à ces Evêchés les plus riches Abbayes des Pays-Bas, & on les conféra à des Espagnols dévoués au Conseil du Roi : ce qui fut très-désagréable aux Flamans.

XVI.

Le Cardinal Granvelle par son excessive sévérité irrite les esprits. Sédition qui l'oblige de s'enfuir.

Après cet établissement Philippe II partit de Flandres pour l'Espagne, laissant le gouvernement des Pays-Bas à Marguerite sa sœur naturelle, femme d'Octave Duc de Parme. Il lui donna le Cardinal Granvelle pour Conseil, & trois mille Espagnols pour être en garnison dans les places. À son arrivée en Espagne il fit brûler en sa présence à Séville & à Valladolid un grand nombre de Luthériens, qui avoient été arrêtés & condamnés par l'Inquisition. Quoiqu'on n'eut osé établir ce Tribunal dans les Pays-Bas, parce que l'on savoit combien il y étoit détesté, le Cardinal Granvelle en suivoit dans sa conduite l'esprit & les maximes. Il faisoit punir avec une extrême sévérité, ceux qui étoient seulement soupçonnés de favoriser la prétendue Réforme ; jusqu'à mettre le feu à tous les lieux où l'on croyoit que les hérétiques avoient tenu leurs assemblées. Il fit même une tentative pour établir l'Inquisition à Anvers ; mais la sédition qu'elle excita l'obligea d'abandonner cette entreprise ; & il se borna à faire publier le Concile de Trente. Les Protestans ayant appris qu'on méditoit le dessein de les exterminer, dressèrent une profession de Foi pour être présentée au Roi Philippe, & demanderent l'éloi-

guement du Cardinal Granvelle. Celui-ci craignant pour sa vie, se retira à Belançon. Comme l'exécution des ordres du Roi paroissoit devoir être suivie d'un soulèvement général, la Gouvernante représenta la nécessité de les suspendre, & le Comte d'Egmont fut envoyé en Espagne pour représenter au Roi & à son Conseil l'état des Pays-Bas.

Ce Seigneur parla librement sur l'espèce de tyrannie que les Espagnols y exerçoient : mais il ne fut point écouté. Le Conseil d'Espagne voulut s'en tenir aux voies de rigueur, & le Roi écrivit à la Gouvernante de faire exécuter ses ordres avec sévérité, de publier les Décrets du Concile de Trente & d'établir l'Inquisition. Les Etats de Brabant s'y opposèrent ; & la Gouvernante appréhendant une révolte, fut contrainte de donner une Déclaration qui révoquoit l'ordre d'établir l'Inquisition. Elle fut plus embarrassée à l'égard de la publication du Concile de Trente. Elle consulta sur ce sujet plusieurs Evêques éclairés & plusieurs Docteurs célèbres, qui lui représentèrent que comme ce Concile avoit quelques articles contre les droits du Souverain & contre les privilèges des Provinces, on ne devoit point le publier en Flandres, sans en excepter ces articles : elle en écrivit au Roi, qui répondit qu'on devoit recevoir ce Concile en tout, sans en rien excepter, comme on avoit fait en Espagne. La Gouvernante fut affligée de l'inflexibilité de la Cour d'Espagne, mais elle n'eut pas la force d'y résister. Elle écrivit néanmoins deux Lettres, l'une à l'Archevêque de Cambrai, l'autre au Magistrat du

XVII.
Les Espagnols veulent établir l'Inquisition dans les Pays-Bas. On s'y oppose, se Modérations avec le que les on publie le Concile de Trente.

Cont. de
M. Fl. Tom.
XXXV. p.
224.

112 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

pays , pour déclarer qu'en recevant le Concile de Trente , on ne prétendoit point donner atteinte aux loix & aux privilèges du pays. Ces Lettres importantes se trouvent dans un livre intitulé *Jus Belgarum* , qui traite de la réception des Bulles des Papes dans les Pays-Bas. La Cour d'Espagne approuva les restrictions & modifications que les Etats de Brabant avoient jugé nécessaires , pour empêcher que plusieurs points de discipline établis dans le Concile de Trente , ne troublassent l'ordre & la tranquillité publique dans les Pays-Bas.

V I.

XVIII.
Progrès de
l'Hérésie. Ré-
volte contre
le Roi d'Es-
pagne.

Les nouveaux Evêques voulant exécuter le Décret du Concile de Trente qui ordonne le rétablissement des Conciles Provinciaux , en tinrent plusieurs , dans lesquels on fit divers réglemens pour conserver la foi Catholique & arrêter le progrès de l'hérésie. Le peuple en fut aillarmé , & sollicita la noblesse de se déclarer en faveur de la Reforme. Les Nobles s'assemblerent , & firent une ligue pour la liberté de la conscience & de la patrie. Ils dressèrent une requête par laquelle ils demandoient qu'on n'introduisît point chez eux l'Inquisition ; qu'on ne les obligeât point de recevoir le Concile de Trente ; que l'on supprimât les nouveaux Evêchés , & qu'on leur accordât la liberté de conscience ; sinon qu'ils protestassent qu'ils n'étoient pas responsables des troubles qui arriveroient dans le pays. La Gouvernante étonnée de cette conjuration , comprit combien l'excessive rigueur avoit augmenté le mal. Elle fut encore plus surprise quand elle vit les principaux conjurés , lui présenter har-

àment eux-mêmes leur requête. Ils étoient cinq cens , & avoient à leur tête les Comtes de Brederode , de Nassau , de Culembourg & de Bergues. Ils traversèrent en bon ordre la ville de Bruxelles , & allèrent au Palais de la Gouvernante. Ils étoient tous vêtus de gris , & avoient de petites écuelles de bois attachées à leurs chapeaux , & une médaille d'or au col sur laquelle étoit l'image du Roi , & au revers une besace suspendue par deux mains entrelassées avec ces mots : *Fidèles au Roi jusqu'à la besace.* C'étoit le sixième d'Avril 1566.

La Gouvernante leur répondit que ce qu'ils demandoient dans leur requête , n'étoit point en son pouvoir ; qu'ils devoient envoyer des Députés à Madrid , & qu'elle emploieroit en leur faveur tout ce qu'elle avoit de crédit , pourvu qu'ils ne fissent rien cependant au préjudice de l'ancienne Religion & de la tranquillité publique. Lorsque les Nobles se retirèrent , le Comte de Barlemont , qui étoit leur ennemi , dit à la Gouvernante pour la rassurer , qu'il n'y avoit rien à craindre de ces gens-là , que ce n'étoit qu'une troupe de gueux. Le Seigneur Brederode qui avoit entendu cette parole en sortant , en badina le lendemain dans un repas qu'il donna à près de trois cens Gentilhommes ; & comme on proposa de donner un nom à leur confédération , il dit qu'il falloit l'appeller la confédération des gueux : ce qui fut approuvé de tous les autres. La Gouvernante envoya aussitôt en Espagne le Baron de Montigni & le Comte de Bergues. La seule modération qu'ils purent obtenir fut , que ceux qui donneroient quelque sujet de mécontentement ,

XIX.

Embaras
de la Gouvernante des
Pays-Bas. La
coûte des
Espagnols
rend le mal
sans remède.

114 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

seroient seulement pendus , au lieu d'être brûlés , & qu'on se contenteroit de bannir ceux qui embrasseroient la nouvelle Réforme. Ce règlement fut proposé aux Etats , reçu par ceux d'Arras , de Hainaut & de Namur , & publié dans la Flandres & dans le Brabant , sans qu'on y appellât ceux de Hollande , de Zélande & de Frise.

XX.
Ravages que
font les Pro-
testants dans
les églises des
Pays-Bas.

Le bruit courut quelque tems après que le Roi Philippe II venoit en Flandres avec une formidable armée. Les Protestans ne pouvant douter qu'elle ne fût destinée contre eux , se déclarèrent ouvertement. Ils se fortifièrent dans leur résolution , quand ils surent que le Pape & la Cour de Rome pressoient le Roi d'Espagne d'employer contre eux la plus grande sévérité. Ils firent prêcher en public la prétendue réforme dans toutes les Provinces , tinrent leurs assemblées avec des armes pour se défendre , & conclurent une ligue avec les Protestans d'Allemagne. Il ne se trouva ni ville ni bourg où il n'y eût assez de Protestans pour former une très-nombreuse assemblée. Voulant ensuite autoriser leur entreprise , ils présentèrent une requête au Conseil pour avoir permission de tenir des prêches. Comme on ne leur donna point de réponse favorable , ils prirent les armes , pillèrent les églises , brûlèrent les images , abbatirent les autels , & exercèrent toute sorte de violences. Tels étoient les fruits de la nouvelle réforme. Ils peuvent servir à faire connoître la nature de l'arbre qui les avoit produits.

XXI.
Les exes auxquels les Protestans se por-
taient étoient , obligent la Conventuelle de leur
désobéissance permettre de continuer de s'accommoder comme

dans le Nord. XVI. siècle. 115

ils avoient fait jusqu'alors ; a condition ^{augmente &} qu'ils quitteroient les armes , & que cette ^{devient gène-} permission n'auroit lieu que jusqu'à ce que ^{rale.} le Roi eût donné les ordres du contentement des Etats. Cette paix ne dura pas long-tems : car les Protestans informés que le Conseil d'Espagne avoit pris la résolution de les perdre , commencerent eux-mêmes la guerre. Les Nobles jurèrent de prendre les Marchands sous leur protection ; & ceux ci joints au reste du peuple , de fournir de l'argent & de combattre en personne pour la cause commune. Et de peur que la diversité des sectes ne mît de la division entre eux , Louis de Nassau écrivit à ceux d'Anvers , de quitter leurs opinions particulières sur la Religion , & de s'en tenir tous à la Confession d'Ausbourg. Cette Lettre eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Les hérétiques d'Anvers ayant consulté Théodore de Bèze qui étoit à Genève , & ce fameux ministre ayant approuvé cette espèce de trêve de Religion , ils dressèrent une profession de foi sur le modèle de la Confession d'Ausbourg , & prièrent les Princes Allemans de s'intéresser pour eux auprès du Roi Philippe.

XXII. Ensuite ils se réunirent tous pour établir La Gouvernante a'aisse les Prote-
des Consistoires , non-seulement a Anvers , stans révol-
mais dans la plupart des villes , & créèrent tés On réta-
des Magistrats & des Conseillers. Ils firent blit plusieurs
aussi alliance avec les Princes Allemans hé- églises.
rétiques & ennemis de la Maison d'Autriche. Mais malgré toutes ces précautions , l'union ne fut pas long-tems entre les confédérés. La Gouvernante vint a bout de les diviser ; & en même tems qu'elle gaignoit les plus modérés & les plus timides par la dou-

116 Art. XV. Établ. de l'Hérésie

teur, elle travailloit à réprimer les plus opiniâtres & les plus audacieux par la force des armes. Ses troupes les défirent près de Tournai, & prirent Valenciennes où l'hérésie étoit comme concentrée. La Gouvernante fit arrêter les principaux chefs, & exigea un serment de fidélité de la part des Seigneurs & des Magistrats. Plusieurs le prêtèrent, & la Princesse Marguerite entra en triomphe dans Anvers, où elle rétablit le culte de la Religion Catholique. Les confédérés furent en même-tems battus & dissipés en Hollande, & toute cette grande Province parut rentrer dans son devoir. Par-tout les églises furent rétablies, & les temples des hérétiques ruinés. Le peuple s'y porta avec tant d'ardeur, que celui de Gand qui étoit un grand édifice, fut rasé en moins de deux heures.

VII.

XXIII.

Au milieu de ces heureux succès, il y avoit une chose qui inquiétoit beaucoup la Gouvernante. C'étoit de voir un grand nombre de Flamans, qui craignant l'arrivée du Roi, abandonnoient tous les jours le pays, & portoient dans les Royaumes voisins le commerce & les manufactures. C'est ce qui l'obligea de prier le Roi Philippe, ou de lui donner le pouvoir de pardonner, ou de venir lui-même au plutôt dans les Pays-Bas, non les armes à la main ni avec la sévérité d'un Juge, mais avec la tendresse & l'affection d'un père. Philippe avoit paru touché de ces représentations; & néanmoins au lieu d'aller lui-même en Flandres, il y envoya Ferdinand de Tolède Duc d'Albe. Ce Seigneur arriva à Bruxelles, & fit part à la Gouvernante du pouvoir absolu que le Roi lui avoit

La Gouvernante commença à pacifier les troubles par sa douceur. Le Roi d'Espagne envoya le Duc d'Albe pour gouverner. Rigueur excessive de ce Seigneur Espagnol.

donné. La Princesse choquée de cette conduite de la Cour d'Espagne, demanda & obtint la permission de se retirer. Le Duc d'Albe établit aussitôt un Conseil de douze Juges dont il étoit Président, pour juger souverainement tout ce qui avoit rapport aux troubles passés. C'étoient ou des Espagnols ou des hommes livrés à cette nation. On n'eut aucun égard aux privilèges du pays, ni à l'autorité du Conseil souverain de Brabant. Ce nouveau Tribunal s'attribua le droit de juger sans appel tout ce qui regardoit la Religion, en sorte qu'il n'y avoit point de différence entre ce Conseil & l'Inquisition d'Espagne.

Bientôt on remplit les prisons de Tournai, de Gand, d'Anvers & de Malines, & l'on punit du dernier supplice un grand nombre de personnes. Cette rigueur excessive inspira tant d'horreur pour ce Tribunal, qu'on lui donna le nom de Conseil Sanguinaire. Le Duc d'Albe se retira ensuite à Anvers, où il fit construire une citadelle à laquelle il employa deux mille ouvriers. Au mois de Janvier 1564, il cita Guillaume de Nassau Prince d'Orange & les autres premiers Seigneurs du pays. Cette citation ne fut pas sans réplique. On lui répondit en rejetant sur l'Inquisition d'Espagne, tous les troubles & tous les maux dont le Duc d'Albe les disoit auteurs. Ces Seigneurs furent déclarés criminels de lèse-Majesté & leurs biens confisqués. Une garnison Espagnole s'empara de Bréda qui appartenoit au Prince d'Orange. L'hôtel de Culembourg qui étoit à Bruxelles fut rasé, & l'on y éleva une colonne de marbre avec une inscription en

XXIV.

Le Duc d'Albe vint dans les Pays-Bas la terreur des peuples au point d'Espagne en. Philippe II à faire mourir son propre fils.

118 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

quatre langues, qui portoit que cette maison avoit été rasée, à cause de l'exécrable conspiration qui y avoit été faite contre l'Eglise Catholique & contre la Majesté Royale. On apprit en même-tems d'Espagne, que le Baron de Montigni, député par la Gouvernante auprès du Roi, avoit été mis en prison, pour avoir voulu protéger les Flamans. Mais ce qui répandit par-tout la consternation, fut la nouvelle que l'on reçut de l'emprisonnement de Dom Carlos fils du Roi. Ce Prince âgé de vingt-trois ans, fut soupçonné de vouloir sortir secrètement d'Espagne pour aller dans les Pays-Bas, où les peuples l'auroient reconnu pour leur Roi. Mais son plus grand crime étoit d'avoir parlé de l'Inquisition, en des termes qui firent craindre à cet odieux Tribunal d'être supprimé quand le jeune Prince seroit le maître. Les Inquisiteurs représentèrent au Roi qu'il devoit sacrifier son fils pour le bien de la Religion; & Philippe écoutant ce détestable conseil le fit empoisonner dans la prison. L'Epouse de Dom Carlos qui étoit enceinte, eut le même sort.

XXV. Cette conduite du Roi d'Espagne & son
La même aveugle déférence aux avis des Inquisiteurs,
Inquisition déterminée le remplirent d'indignation les peuples des
Roi à exercer Pays Bas, qu'une autre décision des Inquisi-
la dernière si- teurs avoit déjà mis en fureur. Consultés par
guerr. sous le Roi d'Espagne comment il devoit regar-
les Pays Bas. der les Flamans, ils avoient décidé que tous
Sous l'inspec- en général & en particulier, de même que
tion de cette les Etats Généraux de ces Provinces, ex-
conduite. cepté un très-petit nombre de personnes, étoient apostats, rebelles & criminels de lèze-Majesté; & non-seulement ceux qui avoient

abandonné l'Eglise, mais ceux mêmes qui ne s'étoient pas opposés aux entreprises des rebelles qu'outre cela les Nobles qui avoient présenté des requêtes au nom des sujets du Roi, & fait des plaintes contre la sainte Inquisition, étoient tous criminels & coupables de leze-Majesté divine & humaine. En conséquence de cette consultation, Philippe II envoya au Duc d'Albe des ordres d'informer à la rigueur contre les Sectaires, selon le Décret de l'Inquisition. Ainsi le Tribunal des douze, qu'on appelloit publiquement le Conseil du Sang, fit un Edict terrible qui fut suivi des exécutions les plus cruelles. Un grand nombre d'innocens furent enveloppés dans la même condamnation. On ne peut exprimer avec quelle barbarie, les Espagnols animés de l'esprit de l'Inquisition, se conduisirent dans les Pays-Bas. Le désespoir auquel ils réduisirent les Flamans, porta ceux-ci à s'assembler en troupes, pour se jeter sur les Prêtres & les Religieux dans la Flandre Occidentale, & se venger sur eux de la cruauté avec laquelle les Espagnols les traitoient.

Tel fut le fruit de l'étrange décision des Inquisiteurs. Le Prince d'Orange leva trois armées pour attaquer le Duc d'Albe, mais son entreprise ne réussit pas. Louis de Nassau fut plus heureux dans la Fosse, où il fit beaucoup de conquêtes & perdit un grand nombre d'Espagnols. Le Duc d'Albe se laissant emporter à son caractère sanguinaire, fit à son tour couper la tête dans la grande place de Bruxelles à dix-neuf Gentil-hommes des confédérés, dont huit étoient Catholiques, mais qui s'étoient unis aux autres pour

XXVI.
Crusés du
Duc d'Albe.

120 Art. XV. *Établ. de l'Hérésie*

empêcher l'abolition de leurs privilèges , & l'anéantissement du souverain Conseil de Brabant. On fit encore mourir cruellement d'autres Gentilshommes des plus nobles , & le Duc d'Albe confia pour ces procès criminels son autorité à Jean Spécl , qui fut depuis convaincu d'une infinité de crimes & puni de mort par le même Duc.

XXVII.
Les Comtes
d'Egmont &
de Horn punis
de mort il-
justement.

Après ces sanglantes exécutions , le Duc , toujours avide de sang & ne respirant que la plus excessive vengeance , fit travailler au procès des Comtes d'Egmont & de Horn qui étoient prisonniers. Sibire Palatine de Bavière , épouse du Comte d'Egmont , envoya en Espagne une requête , écrite d'une manière si touchante , qu'en ne peut la lire sans en être attendri. Mais elle ne fit pas la moindre impression sur les Inquisiteurs , qui étoient les Conseillers de la Cour d'Espagne. On n'eut aucun égard aux grands services que le Comte d'Egmont avoit rendus à l'état , ni à tout ce qu'il avoit fait pour l'Empereur Charles V , & même pour le Roi Philippe , dans les guerres d'Algier , de Guelche & de France. Son grand crime étoit d'avoir fait chasser des Pays-Bas le Cardinal de Granvelle , d'avoir parlé contre l'Inquisition , & d'avoir favorisé les premiers efforts que l'on fit pour empêcher la patrie de tomber dans la servitude. Dès que ce Seigneur avoit vu que les confédérés faisoient les bones d'une juste défense , il les avoit abandonnés ; mais le Duc d'Albe ne fut point arrêté par une circonstance si renouable & si décisive. Le Comte d'Egmont fit une protestation , dans laquelle il déclaroit que s'il avoit accordé quelque chose aux hérétiques , il ne l'avoit fait

fait que par nécessité, & pour empêcher la ruine entière de la Religion Catholique.

Le Duc d'Albe avoit une aversion personnelle contre ce Seigneur, dont le rare mérite effaçoit le sien. Il étoit de plus indigné des louanges dont tout le peuple le combloit, en publiant son innocence & rejetant tout le mal sur les Espagnols. Le Duc d'Albe le condamna à avoir la tête tranchée, de même que le Comte d'Horn, dont la cause étoit à peu près la même. Le Comte d'Egmont ayant entendu prononcer la sentence, demanda du papier, & écrivit ainsi en François à Philippe II : Puisqu'il a plu à votre Majesté de faire condamner à mort un humble & fidèle sujet, qui n'a jamais épargné pour vous, ni ses travaux, ni ses biens, ni sa vie, qu'il a exposée à mille dangers pour les intérêts de votre Majesté, je consens encore à la sacrifier mille fois, si elle peut porter le moindre préjudice à votre grandeur & à votre gloire. Mais je ne doute pas que quand votre Majesté sera mieux instruite de mes actions, vous ne reconnoissiez l'injustice qu'on m'a faite, lorsqu'on vous a persuadé ce qui ne m'est jamais venu dans l'esprit. J'en prens Dieu à témoin, & je le prie de rendre à mon ame qui doit paroître aujourd'hui à son jugement, ce qu'elle a mérité, si j'ai négligé quelque chose de ce que j'ai cru devoir au Roi & à la tranquillité des Provinces. Ainsi je demande à votre Majesté, puisqu'elle veut que je meure & que je ne dois plus lui rien demander, que pour la récompense de mes travaux & de mes services, elle ait quelque compassion pour ma femme & mes

122 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

onze enfans , ou plutôt pour onze serviteurs que je vous laisse , & que j'abandonne à la recommandation d'un petit nombre d'amis. A Bruxelles ce 5 Juin à deux heures après midi. Il remit cette Lettre à l'Evêque d'Ypres , qu'on lui avoit donné pour l'assister à la mort. S'étant confessé à ce Prélat dont il reçut l'absolution , il passa la nuit en prières. Le lendemain veille de la Pentecôte (1568) on vit dans la place publique un échaffaut couvert de drap noir , avec deux carreaux devant un crucifix d'argent. Le Comte d'Egmont y fut conduit vers le midi , accompagné de l'Evêque d'Ypres. Il se mit à genoux devant le Crucifix , & après quelques prières il ôta sa robe de chambre , bailla son bonnet sur ses yeux , & eut la tête tranchée par le bourreau qui s'étoit caché sous l'échaffaut. Il n'avoit que quarante-six ans. Le Comte d'Horn fut ensuite exécuté de la même manière , après avoir recommandé son ame à Dieu , & supplié les assistans de prier pour lui. Marie de Montmorenci sa sœur s'étoit inutilement employée pour lui sauver la vie. On exposa les têtes de ces deux Seigneurs sur des poteaux pendant deux heures , à la vue de tout le peuple. Leurs corps furent mis dans des cercueils de plomb , & déposés dans l'église de sainte Claire , jusqu'à ce qu'on les eût transportés avec les têtes dans les villes qui leur appartenoient ; celui du Comte d'Egmont à Sottinghen en Flandres , & celui du Comte d'Horn à Kempen dans le Brabant. La nouvelle de cette exécution se répandit bientôt dans les Provinces , & fut reçue par-tout avec exécration.

dans le Nord. XVI. siècle. !

I X.

Peu de tems après , le Duc d'Albe p
pour la Frise , où il ramporta une vic
complète sur Louis de Nassau. Les vale
son armée brûlerent tous les villages ; e
porta les paysans quiétoient en fureur , à
re mourir beaucoup d'Espagnols. Les sol
de cette nation malgré la défense de l
chefs , mirent le feu à un très-grand non
de maisons , & le Duc d'Albe fut obligé
punir sévèrement ces incendiaires. Il
à Utrecht des troupes que son fils am
amena d'Espagne. Voulant intimider
peuples, & se livrant aux mouvemens
zèle que lui avoient inspiré les Inqui
il fit couper la tête dans Amsterdam
Dame fort riche âgée de quatre-vi
parce qu'elle avoit donné retraite
nistré Protestant. Le Prince d'Orang
alors en Allemagne , où il sollicitoit
Princes Protestans à lui donner du secours.
Il augmenta la haine que l'on y avoit pour le
Duc d'Albe , par un Edit intitulé Contre la
tyrannie du Duc d'Albe , qu'il eut soin de
faire répandre dans toute l'Allemagne & dans
la Flandre. Les Princes levèrent des trou-
pes ; & comme l'Empereur Maximilien II
auroit pû le trouver mauvais , le Prince d'O-
range lui envoya des Députés pour prouver
la nécessité de faire ces levées & le prier,
comme le Chef de la Maison d'Autriche en
Allemagne , d'avoir compassion des Pays-
Bas , d'où ses Ancêtres tiroient leur origi-
ne. Il lui fit donc représenter , que ces Pro-
vinces autrefois si florissantes par la sage
conduite des Seigneurs & des Etats , étoient
aujourd'hui en proie à l'avarice des Espa-

xxxvi
Le I
d'Albe e
ue d'e
me ;
suo
e les
pres.
rince
nge
spr.

—

224 Art. XV. Etabl. de l'Hérésie

gnols ; qu'ayant tiré contre les Riches & les Grands l'épée de l'Inquisition , dont ils ne devoient se servir que contre les Maures , ils avoient laissé par-tout des traces de leur insupportable tyrannie ; que les Flamans s'en étoient souvent plaints au Souverain ; qu'ils lui avoient député les plus considérables d'entre les Seigneurs , qui avoient été traités de la manière la plus indigne ; que ces malheureux voyant que le Roi d'Espagne prévenu par la calomnie , ne vouloit point les écouter , & contraints par le désespoir avoient pris les armes , qu'ils étoient prêts de quitter , dès qu'ils n'auroient plus à craindre de tomber dans une honteuse servitude , & d'être exposés à l'horrible cruauté qui les faisoit gémir sous une domination étrangère ; qu'ils prioient donc avec toute la soumission dont ils étoient capables la Majesté Impériale , d'interposer en cela son autorité , & de faire voir au Roi d'Espagne son cousin , que l'unique moyen de pacifier les troubles du pays , étoit d'en faire sortir les garnisons Espagnoles , d'en rétablir & conserver les privilèges & les immunités , & de pourvoir au repos public par un Décret des grands Seigneurs & des Etats du pays.

XXIX. L'Empereur , qui étoit modéré & prudent ,
Philippe II écouta les remontrances du Prince d'Orange ,
s'a point égard aux représentations du frere de l'Empereur. & conseilla à son frere Charles, qui aimoit la
Les troubles continuent dans les Pays-Bas. Le Pape s'imagina qu'il ne pouvoit en honneur re-

paix & qui alloit en Espagne pour ses affaires particulières , de conférer aussi avec Philippe II sur celles des Pays-Bas. Charles en parla vivement au Roi dès les premiers entretiens qu'il eut avec lui : mais Philippe II

venir sur ses pas en rappelant le Duc d'Albe & les troupes Espagnoles. Sachant néanmoins combien sa conduite l'avoit rendu odieux aux Etats de l'Empire, il voulut se justifier par un Ecrit qu'il fit publier en Allemand, & où il entreprenoit de montrer que la justice exigeoit de lui qu'il réprimât les rebelles. Ainsi la guerre continua. Le Prince d'Orange reçut des levées d'Allemagne, & avec ces troupes il passa le Rhin au commencement de Septembre de la même année 1568. Il prit Aremberg, tailla en pièces une garnison Espagnole qui y étoit, & se rendit maître de plusieurs places. Il exigea d'Aix-la-Chapelle de fortes contributions, & fit en peu de tems des progrès considérables. Le Duc d'Albe de son côté fit de grands préparatifs, & serra de si près le Prince d'Orange, qu'il l'obligea de camper & de décamper vingt-neuf fois, & le contraignit de licentier ses troupes & de se retirer lui même en Allemagne. Le Pape Pie V eut tant de joie des succès du Duc d'Albe dans la cause, qu'il fit souvent son éloge en plein Consistoire, & n'en parla jamais que comme d'un Seigneur également plein de valeur & de piété. Cette seconde qualité ne convenoit gueres à un homme, dont toute la conduite ne tendoit qu'à rendre l'Eglise Catholique odieuse à tous les peuples, & qu'à en éloigner de plus en plus les nouveaux hérétiques.

Son incroyable sévérité révolta de plus en plus les esprits, & un grand nombre de villes s'étoient soulevées au Prince d'Orange, l'hérésie étendoit ses conquêtes, & pénétra dans toute la Basse, malgré les efforts des armées.

Pie V
loge du
Duc d'Albe.

XXV.

Sur d
troubles d
1568. pas.
L'hérésie

126 Art. XV. *Établ. de l'Hérésie*

Le Duc d'Al. Espagnols pour en arrêter les progrès. Ceux-ci agirent plutôt en barbares qu'en guerriers, & leur cruauté facilita à leurs ennemis, des avantages qu'ils n'auroient pû se procurer par la force de leurs armes. Car on craignoit tellement d'être soumis au joug dur & barbare de ce peuple fier & impérieux, que presque toutes les villes se réunissoient pour se ranger du côté du Prince d'Orange. En 1572, après s'être emparé de la Hollande & de la Zélande, il jeta les fondemens de la République qui devint dans la suite si puissante.

Les confédérés faisoient toujours du progrès, & enlevoient chaque année aux Espagnols quelques places dans la Flandre. La conduite que tenoit le Duc d'Albe contribuoit encore à fortifier leur parti. Il fit élever la statue en bronze, au milieu de la place d'armes de la citadelle d'Anvers. Il y étoit représenté au naturel, & revêtu de ses armes, le bras droit étendu vers la ville dans une attitude menaçante. On voyoit sous les pieds deux figures masquées, avec plusieurs mains qui tenoient des bourses & des besaces; & au col des écuelles de gueux, nom qu'avoient pris les premiers confédérés. Sur le pedestal de marbre qui soutenoit la statue, étoit gravée une insolente inscription. Cette vanité le rendit encore plus odieux aux Flamands, & aux Etats mêmes des Provinces qui étoient demeurées soumises au Roi d'Espagne. Les nouveaux impôts qu'il voulut établir peu de tems après, acheverent de soulever entièrement le peuple, qui ne reçut qu'avec mépris l'amnistie que le Duc fit publier de la part du Roi. Paroissant les

de toutes les contradictions qu'il éprouvoit, il demanda d'être rappelé, & on lui substitua le Duc de la Cerda. Lorsqu'il arriva en Flandres, le Duc d'Albe refusa de le reconnoître pour Gouverneur, disant que les confédérés ayant fait de nouveaux progrès, il n'y avoit que lui qui pût les affoiblir & les soumettre. Il fit assiéger & prendre Mons par son fils Frédéric de Tolède; il forma le siège de Harlem, qu'il emporta en 1573, & où les Espagnols exercèrent les plus horribles violences. Les confédérés se dédommagerent par la défaite des flottes de Philippe II. Le Duc d'Albe en fut si picqué, qu'il sollicita de nouveau son rappel; il l'obtint l'année suivante, & laissa le gouvernement des Pays-Bas à Don Louis de Raquesens, grand Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place.

Il est à propos de marquer ici quelle fut la fin d'un homme qui a joué un si grand rôle, & qui a le plus contribué par sa hauteur & par sa cruauté, à faire perdre à l'Eglise Catholique les Provinces-Unies, & à les fixer dans l'hérésie & dans le schisme, où elles sont encore aujourd'hui. La fierté de ce Duc lui attira une disgrâce, qui fut suivie de la prison, où il demeura deux ans malgré les sollicitations du Pape. Il n'obtint sa liberté, que parce qu'on eut besoin de lui, pour le mettre à la tête de l'armée que Philippe II fit entrer en Portugal en 1561. Ce vieux Général acquit cette Couronne à son Maître avec les vaines Provinces qui en dépendent dans le nouveau monde. Il mourut au commencement de l'année suivante à l'âge de soixante-quatorze ans.

XXXI. En 1578, Dom Jean d'Autriche fils naturel de Charles-Quint, que Philippe II avoit envoyé dans les Pays-Bas pour succéder à Raquesens, ayant fait de grands préparatifs & rassemblé toutes ses forces, résolut de se mettre en campagne. Comme il s'y disposoit, il reçut une Bulle de Grégoire XIII, par laquelle ce Pape lui accordoit & à tous ceux qui suivoient son parti, une entière rémission de leurs péchés, à certaines conditions marquées dans cette Bulle. Il attaqua les confédérés avec un secours considérable qu'il avoit reçu du Duc de Parme, leur tua trois mille hommes, & fit un grand nombre de prisonniers. Mais ils se consolèrent de cette perte par la joie qu'ils eurent d'être reçus dans Amsterdam. A peine y furent-ils entrés qu'ils en chassèrent les Ecclesiastiques & les Religieux. Ne mettant en sûreté aucunes portes à leur fureur, ils pillèrent les églises & les monastères, abattirent les autels & les images, commirent d'autres profanations encore plus horribles, & y abolirent absolument l'exercice de la Religion Catholique. Vers le même temps le Duc d'Alençon frère unique du Roi de France Henri III, qui aspiroit à la souveraineté des Pays-Bas, y envoya huit mille hommes d'infanterie & mille Gentilshommes volontaires, qui firent beaucoup de ravages dans le pays. Les Etats protestèrent de son côté par un Manifeste contenant les motifs qui l'obligeoient à venir au secours des Flamans. Le Roi d'Espagne se plaignit vivement au Roi de France; mais Henri III lui manda que son frère étoit

dans le Nord. XVI. siècle.

libre, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'arrêter. L'Empereur qui prévoyoit suites funestes de cette guerre, voulut s'employer à un accommodement. Il envoya pour cela en Flandres un Seigneur de sa Cour qui insista sur deux articles, le rétablissement de la Religion Catholique, & la conservation de l'autorité royale. Les Etats ne purent de se justifier par un long Discours où ils se plaignoient de l'ambition de Philippe II, qui vouloit réduire la Flandre en servitude, & du peu de droiture des Ministres Espagnols. Pour donner en même-temps quelque satisfaction à l'Empereur, ils firent publier une Ordonnance à Anvers, pour enjoindre à tous les Juges de punir selon la rigueur des loix, tous ceux qui n'étant pas des Provinces de Hollande & de Zélande, oseroient entreprendre quelque chose de contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Mais cette Ordonnance n'eut aucun effet, parce que les Protestans étoient en trop grand nombre.

La même année, le Prince d'Orange se servit de l'occasion de l'approche des armées étrangères composées de Luthériens & de Calvinistes, pour engager les Etats à permettre la liberté de conscience dans tous les Pays Bas. On publia à Anvers le douzième de Juillet, un Edit qui accordoit cette liberté pour toutes les villes qui voudroient en jouir, & qui défendoit aux Provinces de Hollande & de Zélande de rien entreprendre contre la Religion Catholique. Cet Edit fit échouer la négociation de l'Empereur, mit la division parmi les Flamans, & forma un troisième parti, savoir celui des

XXXII.

Edit favorable aux Protestans. Exces des habitans de Gand contre les Catholiques. Articles qu'ils accordèrent au Prince d'Orange. Mort de Jean d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas.

130 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

mécontents , qui ne vouloit ni reconnoître Jean d'Autriche pour Gouverneur , ni obeir aux Etats. Ils se disoient fidèles au Roi & à l'ancienne Religion , & s'opposoient surtout aux Gantois qui s'en déclaroient ennemis. Ceux-ci engagèrent dans leur révolte Bruges , Ypres & plusieurs autres villes , & leverent des troupes. Après avoir confisqué & vendu les biens du Clergé , ils démolièrent les monastères & les églises , & abolirent dans tout leur ressort l'exercice de la Religion Catholique. Les peuples de Bruxelles & d'Anvers leur-envoyerent des Députés , sans pouvoir rien gagner sur eux. L'Archiduc Jean , le Prince d'Orange & les Etats , ne réussirent pas mieux. Jamais ces mutins ne voulurent restituer aux Catholiques les trois églises qu'on leur demandoit , ni rendre la liberté à un grand nombre de Gentilshommes qu'ils tenoient prisonniers. Le Duc d'Alençon & la Reine d'Angleterre s'employèrent aussi pour cela , mais avec aussi peu de succès. Enfin le Prince d'Orange se transporta à Gand où l'on convint des articles suivans : Qu'en rendroit aux Ecclesiastiques leurs biens & leurs revenus ; Qu'on rétablirait dans la ville l'exercice de la Religion Catholique , mais qu'il n'y auroit point de processions dans les rues ; Que les Catholiques porteroient publiquement le Viatique aux malades ; mais sans aucun appareil ; Que les boutiques seroient fermées les jours de fêtes ; Qu'on ne vendroit point de viande au marché dans les tems défendus ; Que de part & d'autre on ne diroit rien , surtout dans les sermons , qui fut injurieux & capable de rallumer la sedition ; Enfin que

dans le Nord. XVI. siècle

les Catholiques & les Protestans se mettoient aux ordres des Etats Généraux. Dom Jean d'Autriche espéroit toujours rétablir bientôt l'autorité du Roi Espagnol ; mais il mourut presque subitement le premier d'Octobre dans son camp près de Namur , & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'église Cathédrale , d'où dans la suite transporté en Espagne. Il étoit âgé que de trente-un ans. Il eut pour Successeur dans le gouvernement Bas Alexandre Farnèse Prince de Parme qui s'appliqua d'abord à ménager adroitement les Provinces Vallones , qui étoient attachées au Roi & à la Religion Catholique. Mais ces peuples avoient autant de haine pour les Espagnols , que d'amour pour le Roi & d'attachement pour l'ancienne Religion. Elles ne vouloient entrer dans aucune négociation , qu'on n'eût fait sortir des Pays Bas toutes les troupes Espagnoles. Cette haine étoit d'autant plus vive , qu'elle étoit détreinte de ceux mêmes qui avoient le plus d'elongement de l'Espagne. Nous allons voir les suites de cette haine , que les Espagnols s'étoient attirée par leur hauteur & par leur cruauté.

X.

En 1581 , les Etats Généraux s'assemblèrent au mois de Juillet à la Haye , & résolurent de publier le résultat d'une autre assemblée qui avoit été convoquée l'année précédente à Anvers , & dans laquelle on avoit conclu qu'il étoit nécessaire à l'obéissance de Philippe , & à la tranquillité de la Hollande de son droit & de la liberté de Flandres ; que les sujets étoient de

XXVII
Les
Général
ne de
d'Anvers
au mois
pagne &
belles
chaque

132 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

serment de fidélité , à cause de l'injustice & de la cruauté des Espagnols , & du violement de la foi donnée aux Flamans ; que pour ne pas laisser les Provinces sans Souverain , ils avoient élu le Duc d'Anjou , qui gouverneroit jusqu'à la tenue de l'Assemblée Provinciale ; que dans la Hollande & la Zélande les actes publics seroient faits sous le nom du Prince d'Orange , & que les Magistrats & les Gouverneurs prêteroient un nouveau serment devant les Députés des Etats. On dressa un Edit conforme à cette conclusion , & il fut publié en Latin , en François & en Flamand. Dès que cette publication fut faite , on renversa les statues du Roi d'Espagne , on brisa ses armoiries , on effaça par-tout son nom & ses qualités , on rompit son sceau , & on défendit de passer à l'avenir aucun acte en son nom : on manda aux Officiers de la monnoie de ne plus marquer ni l'or ni l'argent au coin du Roi Philippe , & on ordonna aux Gouverneurs , Magistrats & Officiers , de renoncer à son service ; & à tous ceux qui en avoient obtenu des charges , d'apporter leurs Lettres de provision pour être déchirées , & d'en demander de nouvelles aux Etats pour la confirmation des mêmes charges. Cet Edit est le titre fondamental de la République de Hollande. Les hérétiques ne manquèrent pas de s'en prévaloir. Ils commirent aussitôt de grands désordres dans les églises , à Anvers , à Bruxelles & ailleurs. On défendit aux Prêtres de célébrer la Messe , & bientôt après on les chassa de toutes les villes. La Flandre changea entièrement de face ; les églises & les monastères furent fermés , & les Carbo-

liques privés de l'exercice public de leur Religion.

Le Duc de Parme ayant eu le commandement de l'armée Espagnole, ramena à l'obéissance de Philippe II les Provinces d'Artois, de Hainaut, & plusieurs villes, entre autres, Lille & Douay : mais les Provinces de Hollande, de Zélande, de Frise, d'Utrecht, de Gueldres & de Zutphen, s'unirent aussitôt plus étroitement ; & c'est ce qui leur a fait donner le nom de Provinces-Unies. Les Espagnols firent assassiner le Prince d'Orange en 1584 ; mais après sa mort les Provinces-Unies maintinrent leur gouvernement, & établirent une forme de République, dont la Religion dominante est le Calvinisme. Telles furent les suites funestes du gouvernement tyrannique des Espagnols, & de leur aveugle obéissance aux décisions sanguinaires des Inquisiteurs.

XI.

La publication des Indulgences fit beaucoup de bruit dans les Royaumes du Nord, comme elle en avoit fait en Allemagne. Le Pape Léon X avoit donné pouvoir à Ange Arcemboldi en qualité de Légat dans le Nord, de les y publier : mais ce Prélat fit un étrange abus de cette commission. Il leva en Dannemarck de grosses sommes d'argent, qu'il fit encore proliférer par toutes sortes de voies. Etant ensuite passé en Suède, il y obtint du Roi Stenon la permission de publier ses Bulles d'Indulgences ; & ayant affermé ce droit, il en tira de grandes richesses. Ainsi l'insatiable avarice des Officiers de la Cour de Rome & l'abus des Indulgences, furent la cause de l'extinction de la foi dans

XXXIV.

Quelques Provinces conservent la foi. Les sept que l'on appelle les Provinces-Unies se fixent dans l'hérésie.

XXXV.

Eglise de Suède. Le Pape Léon X veut publier les indulgences par un Légat qui les trafique. L'Archevêque de Stockholm a été jadis nommé par le Pape.

136 Art. XV. Etabl. de l'Hérésie

ment les privilèges de la nation Suédoise, de gouverner conformément aux loix du pays, & d'oublier entièrement tout le passé. Il appella ensuite les Sénateurs & les Grands du Royaume, qui étoient présens, pour faire le serment avec eux. Chacun reçut à son rang le Corps de Jesus-Christ en commençant par le Roi. La compagnie retourna au Palais, & s'assit à table. Quand on eut commencé à servir, le Roi se leva sous prétexte de quelque besoin & passa dans un cabinet. Aussitôt on entendit un bruit terrible d'Officiers Danois, qui vinrent fondre dans la salle du festin & égorgerent la plupart des conviés.

XXXVIII.
Suites des
crautés du
nouveau Roi.
Il est chassé,
& Frédéric
lui succède.
L'un & l'autre
favorisent
le Luthéranisme.

Peu de tems après une action si noire & si barbare, l'Archevêque d'Upsal qui étoit la première source de tous les maux, vint demander justice au Roi contre les Sénateurs qui l'avoient forcé de renoncer à sa dignité. Il n'étoit point encore satisfait de la cruauté avec laquelle Christiern en avoit fait mourir un si grand nombre. Le Roi renvoya l'affaire à l'Archevêque de Londen, & à l'Evêque d'Odensée l'un de ses Suffragans, exécuteurs de la Bulle fulminée contre le Roi Stenon & le Sénat. Ces Evêques commencèrent la procédure ; mais comme elle paroissoit trop longue, Christiern l'abrégea, en faisant mourir sur un échaffaut les Sénateurs qui restoient, après leur avoir fait lire la Bulle du Pape. Les Evêques de Squargue & de Stremgnen eurent aussi la tête tranchée avec quatre-vingt-quatorze Seigneurs. Mais le grand Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem fut condamné à un supplice plus cruel, parce qu'il avoit eu plus de zèle

pour sa patrie. On l'attacha à une croix de saint André, on lui fendit le ventre, & on lui arracha le cœur. Après qu'on eut rangé les corps sur la place, & mis les têtes sur des piques plantées aux environs, un Officier donna le signal aux soldats de faire main basse sur la populace qui étoit accourue pour voir l'exécution; & comme il y en eut qui se sauvèrent, le Roi fit publier le lendemain une amnistie pour ce qui restoit de bourgeois: mais par une perfidie sans exemple, on les massacra dès qu'ils parurent. Christiern attira ensuite au port de Stokolm six Evêques qui n'avoient point assisté à la cérémonie de son couronnement, leur ayant fait dire qu'il vouloit leur communiquer une affaire très-importante. Lorsqu'ils furent entrés dans le lieu de la conférence, il les y fit brûler. Cette nouvelle inhumanité fit soulever les quatre Etats du Royaume, le Clergé, la Noblesse, la Bourgeoise & les Paysans. & tous d'un commun accord prirent les armes sous la conduite d'un chef qu'ils élurent. Christiern s'enfuit de Stokolm, & traversa la Gothie Occidentale pour retourner en Danemarck, en laissant par-tout des marques de sa férocité, & de son attachement à l'herésie qu'il ne se mettoit plus en peine de cacher. Mais ses excès de cruauté le firent encore chasser de Danemarck; & on élut en sa place Frédéric Duc de Holstein son oncle. Christiern II se retira dans les Pays Bas avec sa femme Elizabeth sœur de Charles Quint & de Ferdinand son frère. Un tel Prince faisoit peu d'honneur à la nouvelle Reforme. Après un exil de dix ans il tenta de remonter sur le trô-

138 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

ne , avec le secours des Hollandois ; mais il fut pris & mis en prison où il demeura vingt-sept ans , jusqu'en 1559 , qu'il mourut âgé de près de quatre-vingts ans.

XXXIX.
L'hérésie fait
des progrès
dans la Sué-
de , la Norvé-
ge & le Dan-
emarc.

Son Successeur Frédéric permit à ses sujets de changer de Religion , & aux ministres Luthériens de prêcher leur doctrine. Dans la suite il ne se contenta pas de tolérer le Luthéranisme : il voulut le faire regner , dès qu'il crut n'avoir plus rien à craindre de l'inconstance des peuples. Il obligea donc tous les sujets d'embrasser la nouvelle Réforme. Il mourut en 1535 , & eut pour Successeur son fils Christiern III , qui autorisa & affermit le Luthéranisme. On dit qu'il gouverna d'ailleurs avec assez de douceur & de modération. Il fonda le Collège de Copenhague & y établit une belle Bibliothèque , ayant toujours eu beaucoup d'inclination pour les Sciences & pour les Savans. Après un regne de vingt-quatre ans il mourut le premier de Janvier 1559 , âgé de cinquante-six ans. Son fils Frédéric II qui lui succéda , réduisit la Province de Dietmarsen , & défendit la liberté de la Livonie & de la mer Baltique contre le Roi de Suède. Le Pape Pie IV lui envoya en 1561 un Nonce pour le prier d'envoyer quelqu'un de sa part au Concile de Trente : mais il le refusa , disant qu'il ne vouloit point avoir de commerce avec les Pontifes Romains. Il fit re fleurir les Lettres & aima les Savans , entre autres le fameux Tycho-Brahé. Il mourut en 1588 , & son fils Christiern IV lui succéda à l'âge de douze ans. Il ne mourut que vers le milieu du dix-septième siècle.

dans le Nord. XVI. siècle. 1

En Suède , Gustave fils d'Eric de V
ayant été élu Roi après l'expulsion de l'im-
pateur Christiern , imita l'exemple du
de Dannemarc , & introduisit le Luthéra-
nisme dans ses Etats. Ce Gustave avoit
emmené prisonnier en Dannemarc par Cl-
stier II ; mais ayant trouvé le moyen
s'enfuir , il retourna en Suède où il se
fit un puissant parti , avec lequel il prit
Kolm & les autres places où les Dau-
nois étoient encore en garnison , & se
pro- clamer Roi. Il rendit ce Royaume
héréditaire , d'électif qu'il étoit auparavant. Il y
établit bientôt le Luthéranisme qu'un nom-
mé Olaus Petri y avoit déjà introduit. Les
circonstances ne pouvoient être plus favora-
bles pour ce zélé disciple de Luther. Gustave
avoit épuisé ses finances pour s'affermir sur
le trône. Olaus lui fit dire qu'en professant
le Luthéranisme , il lui étoit permis de s'em-
parer des biens des églises & des monasté-
res. Il n'en fallut pas davantage pour per-
suader le Roi. Il permit d'abord qu'on pré-
chât le Luthéranisme , en laissant néanmoins
à ses sujets la liberté de conscience. Adrien
VI lui envoya en qualité de Légat un Sué-
dois nommé Jean Magni homme d'un rare
mérite , pour l'engager à ne pas protéger les
nouveaux hérétiques. Gustave le reçut ho-
norablement , & le força d'accepter l'Arche-
vêché d'Upsal , à la place de Galvre Troille
qui en avoit été chassé. Le dessein de ce
Prince étoit d'engager le Légat , dont il con-
noissoit le mérite , à tenir un Synode dans
lequel la doctrine de Luther seroit approu-
vée. Mais il ne put ébranler sa constance ,
& ce Prince voyant les maux dont sa patrie

XL.
loyens que
si hérétiques
sont
.. enlever
l'Eglise les
vannes du
rd.

140 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

étoit menacée , se retira à Rome , où il mourut de chagrin peu de tems après. Sa mort auroit été sans doute plus glorieuse , s'il fût demeuré sur son Siège , pour défendre la Foi de l'Eglise , & pour soutenir le petit nombre de ceux qui y demeuroient attachés.

XI.I.
L'hérésie
s'affermir de
plus en plus
en Suède.

Le Roi assembla les Etats à Upsal , & ensuite à Arosen , pour leur communiquer le dessein qu'il avoit de délivrer ses sujets des superstitions & de la tyrannie de l'Eglise Romaine. Il déclara dans cette assemblée qu'il abandonneroit le Royaume si l'on s'opposoit à ses volontés. Les Luthériens l'emportèrent sur les Catholiques par le grand nombre ; & il fut ordonné , qu'en laissant aux Evêques & aux Pasteurs inférieurs de quoi s'entretenir modestement , tous les biens ecclésiastiques seroient réunis au domaine , & que chacun pourroit reprendre ce que ses ancêtres avoient donné aux églises & aux monastères. On résolut en même-tems d'abolir tous les monastères , & de ne laisser subsister que les Cathédrales & les Paroisses ; de permettre aux Ecclesiastiques de se marier ; de casser la juridiction des Officiaux ; de renvoyer toutes les affaires ecclésiastiques aux séculiers , & d'oter au Clerge tous ses privilèges. Olaus publia en langue Suédoise , une Traduction du nouveau Testament faite sur celle de Luther en Allemand. Quelques Prélats s'en plaignirent au Roi , mais ils ne furent point écoutés.

XI.II.
Générosité
de l'Evêque
de l'incorrupte
l'incorrupte des

Ce Prince employa de plus en plus son autorité pour abolir dans ses Etats la Religion Catholique. Il chassa les Evêques qui y demeuroient attachés : il prit les deux tiers des dîmes pour entretenir les troupes ,

dans le Nord. XVI. siècle.

Il employa l'argenterie des églises à acquitter les dettes de l'Etat. Dans une Assemblée générale de tous les Ordres du Royaume d'Ahusen, il prit toute sorte de moyens pour humilier le Clergé, afin de le mettre hors d'état de lui résister. Comme la plupart se moignèrent être soumis à ses volontés, l'évêque de Linkoping leur représenta combien leur conduite étoit indigne. Si, dit-il, le Roi veut nous enlever nos biens par violence, qu'il les enlève : mais nous donnerons jamais notre consentement, nous devons réclamer pour les libertés de l'Eglise. Ces paroles firent revenir d'un autre part des Evêques à son avis ; mais ils abandonnerent presque aussitôt. Le Roi exposa dans l'Assemblée, que le trésor étoit épuisé par les irruptions des ennemis, l'avarice des Abbés & des Evêques ; qu'il étoit par conséquent de nouveaux impôts pour soutenir la guerre, pour la réparation des citadelles, la dépense des notes du Prince, & les récompenses dues à ceux qui servoient bien l'Etat, tout le monde se rendit à ses volontés.

Le seul Evêque de Linkoping, à qui la lâcheté des autres n'avoit rien ôté de sa fermeté, dit au Roi : Il est vrai, Sire, que nous vous avons juré la fidélité, l'obéissance & la soumission, comme à notre Souverain, mais c'est en tout ce qui n'est point contraire à la Religion. Il n'est pas en notre pouvoir d'aliéner des biens qui appartiennent à l'Eglise. Il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu. (Il n'est pas nécessaire de faire remarquer, que Gustave vouloit s'emparer des fonds mêmes des biens du Clergé.) Le

autres Pré-
sents.

142 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

Roi indigné de ce discours , demanda aux Sénateurs & aux Grands ce qu'ils en pensoient. Le grand Maréchal dit que l'Evêque avoit raison. Le Roi sortit brusquement de l'Assemblée & se retira dans la citadelle. Mais deux jours après , le Maréchal sollicité par le Sénat & par le Peuple , se soumit aux volontés du Prince , qui revint à l'Assemblée. Tout s'y passa selon ses desirs. On y fit un Décret qui portoit qu'on ôteroit aux Evêques leurs trop grandes richesses , parce qu'elles servoient à entretenir leur luxe , leurs désordres & leur désobéissance , & qu'on leur laisseroit de quoi vivre honnêtement ; que tous les différends sur la Religion seroient décidés par d'habiles Théologiens , & qu'on ne prêcherait dans les églises que la pure parole de Dieu , (c'est-à-dire , le Luthéranisme.)

XLIII. On exécuta aussi tôt cet Edit. Le Roi à la tête d'un corps de cavalerie parcourut pour cela toutes les Provinces. On unit à la Couronne tous les biens du Clergé , à l'exception de ce qui étoit nécessaire pour le nourrir très-frugalement. Des ministres Luthériens suivoient Gustave , & prêchoient devant lui dans les principales églises. La plupart des Curés firent une profession publique de l'hérésie , se marièrent & célébrèrent l'Office en langue vulgaire. L'Evêque de Linköping se retira en Pologne , & les autres Prélats demeurèrent cachés dans leurs maisons. Un grand nombre de Religieux abandonnerent leurs Monastères , les uns par liberrinage , les autres pour fuir la persécution. L'Evêque de Scara & le grand Maréchal se retirèrent avec les plus fermes Ca-

L'Eglise perd
entièrement
la su'de qui
se fixe dans
l'hérésie.

dans le Nord. XVI. siècle.

Catholiques dans la Dénarlie, où ils formèrent un parti, qui fut bientôt dissipé par l'armée de Gustave. Ce Prince n'ayant plus rien à craindre, se déclara solennellement Luthérien à la fin de l'an 1527. Il nomma Olaus Pasteur de Stokolm, & un autre Luthérien Archevêque d'Upsal. Depuis ce temps-là le Luthéranisme a toujours été en Suède la Religion dominante. Cependant les Suédois ont conservé plusieurs usages de l'Eglise Catholique. Ils ont des Evêques, des Prêtres & des Diacones, mais mariés. La Liturgie est assez semblable à celle de l'Eglise Romaine. Ils vont à confesse & à des fêtes, & se mettent quelquefois à genoux aux pieds de leurs ministres pour recevoir la pénitence.

Gustave mourut en 1560, & eut pour Successeur son fils Eric, qui professa comme son pere la Religion Luthérienne. Il fut détrôné en 1568, pour avoir épousé sa concubine & l'avoir fait déclarer Roi de Suède; & l'un & l'autre furent mis en prison. Jean son frere fut proclamé Roi, du consentement général de tous les Etats du Royaume. Il forma le dessein d'y rétablir la Religion Catholique, & il envoya dans ce dessein Petrus de la Garde à Rome, pour proposer quelques conditions, mais les Seigneurs Suédois n'eurent que de mauvaises intentions. Tout le bien qu'en résulta, c'est que ce Ministre amena de Rome quelques Prêtres, qui se repandirent dans le Royaume pour consoler les Catholiques & les Clergé, les Seigneurs & le Peuple demeurèrent dans la protestation du Luthéranisme. La Reine Catherine descendue des Jagellons

Leur
la
Catherine

144 Art. XV. *Etabl. de l'Hérésie*

sœur de Sigismond-Auguste Roi de Pologne, conserva toujours un grand attachement à l'Eglise Catholique. En mourant elle pria le Roi d'ordonner au peu de Catholiques qui restoient dans son Royaume, de prier Dieu pour le repos de son ame, selon la coutume de l'Eglise Catholique : ce que le Roi lui accorda. Ce Prince mourut en 1592 après un regne de vingt-cinq ans.

XII.

XLV.
L'hérésie pénétra en Hongrie & s'y établit.

Le Luthéranisme pénétra en Hongrie pendant les guerres de l'Empereur Ferdinand & de Jean de Sepus, qui se disputoient ce Royaume. Les Luthériens & les Hussites qui étoient dans les armées de l'Empereur, apportèrent dans ce pays les erreurs dont ils étoient infectés. Ce fut principalement en 1540, lorsque Lazare Simenda y étant venu avec ses troupes, prit plusieurs villes, où il mit des ministres Luthériens & en chassa les Catholiques. Les troubles du Royaume, la désolation & le ravage des églises, l'expulsion des Evêques & des autres Pasteurs, la négligence & l'ignorance de ceux qui restoient, faciliterent le progrès de l'hérésie. Les Calvinistes entrèrent aussi en Hongrie l'an 1562, se rendirent maîtres de Varadin en 1580, & s'établirent dans la basse Hongrie, comme les Luthériens s'étoient établis dans la haute.

XIVI.
Elle infecta la Transilvanie.

La Transilvanie fut infectée non-seulement des erreurs des Luthériens & des Calvinistes, mais aussi de celles des Sociniens, dont nous parlerons ailleurs. La liberté d'enseigner tout ce qu'on vouloit sur la Religion, fut autorisée par un Edit public donné Torde en 1561. La Transilvanie étoit séparée

dans le Nord. XVI. siècle. 1

Séparée depuis vingt ans du Royaume Hongrie , & gouverné par des Princes Étais , à qui on donnoit le nom de Vaudes. Quelques-uns s'efforcèrent de rétablir dans ce pays la vraie Religion ; mais l'hérésie y avoit jeté de si profondes racines qu'il ne fut pas possible de la détruire. Le Roi accorda dans plusieurs Edits le libre exercice du Luthéranisme comme de la Foi Catholique ; & dans la suite les Calvinistes y eurent aussi une entière liberté.

L'hérésie n'avoit pu pénétrer en Pologne jusqu'à la mort de Luther, par les soins du Roi Sigismond , qui avoit déclaré que ceux qui abandonneroient l'ancienne Religion seroient regardés comme criminels de sa Majesté. Mais Sigismond Auguste qui succéda en 1548 , n'ayant pas le même zèle , le Luthéranisme s'introduisit peu à peu dans son Royaume , tant par le moyen des jeunes Seigneurs qui faisoient leurs études à Wittemberg & à Iéypsin , que par quelques maîtres qui enseignoient la doctrine de Luther dans le pays même. Les Evêques s'en plaignirent inutilement aux Papes & au Roi. On vit en peu de tems plusieurs Églises de Luthériens formées en Pologne. Les Calvinistes y envoyèrent aussi leurs ministres. Mais les Rois étant demeurés Catholiques , l'ancienne Religion fut toujours dominante , quoiqu'il restât en Pologne un grand nombre d'hérétiques. D'abord les Luthériens & les Calvinistes ne pouvoient se souffrir ; mais ensuite ils firent un accommodement , par lequel ils s'engageoient à se supporter & à se réunir contre les Papistes : c'est le nom qu'ils donnoient aux Catholiques.

146 Art. XV. Etabl. de l'Hérésie, &c.

tholiques. Depuis que les Danois se sont rendu maîtres du Royaume de Norvège , ils y ont toujours maintenu le Luthéranisme , qui est aussi la Religion dominante de la Prusse.

Nous avons vû avec quelle rapidité les nouvelles hérésies ont enlevé à l'Eglise une grande partie de l'Allemagne & tous les Royaumes du Nord ; & nous verrons bientôt les ravages qu'elles firent en France. Qui se seroit attendu , lorsque Luther commença à prêcher contre les Indulgences , que cette étincelle causeroit en si peu de tems un pareil embrasement ? Un exemple si redoutable de la sévérité des jugemens de Dieu sur son peuple , est une grande leçon pour nous , qui avons été épargnés jusqu'à présent , par une grace dont nous nous rendons de jour en jour plus indignes. Nous ne sommes point nécessaires à Dieu , & nous ne devons pas oublier , que des pierres mêmes il peut faire des enfans d'Abraham.



ARTICLE XVI.

*Eglise de France. Ravages qu'y font
les Calvinistes. Fureurs de la Ligue.*

I.

Nous avons déjà parlé des commence-
mens du regne de François I, & nous
n'avons pû nous dispenser d'en rapporter
plusieurs traits, que nous ne répéterons point
ici. A la mort de l'Empereur Maximilien
qui arriva en 1519, il fit tous ses efforts
pour parvenir à l'Empire ; mais il ne put
réussir, & il eut le chagrin de voir élire Em-
pereur Charles d'Autriche son rival, si con-
nu sous le nom de Charles-Quint. Quel-
ques années après, un certain Jean Verazini
Vénitien ou Florentin, entreprit une navi-
gation sous le pavillon François du côté du
Septentrion, & arriva jusqu'à la Floride.
Il découvrit ensuite une île & le promon-
toire des Brétons. Ces terres sont habitées
par les Canadois : on leur donne aujourd'hui
le nom de Nouvelle France, qui comprend
les îles du Golfe de saint Laurent, & toutes
celles qui bordent la Caspene, dont la prin-
cipale est l'île Royale ou du Cap Bréton, la
terre de Labrador, tout le cours du fleuve
de saint Laurent & de celui de Mississippi au
Nord jusqu'au quarantième degré, avec tou-
tes les rivières qui s'y déchargent.

f.
Efforts de
François I
pour l'
Empire
Nouvel

prit possession de plusieurs de ces terres au nom de François I ; mais ayant voulu aller plus avant dans un autre voyage , il fut tué & mangé par les barbares avec ceux qui l'accompagnoient. Les Européens ont donné des noms particuliers aux différens pays du Canada dont ils sont les maîtres ; car outre la Nouvelle France , on y trouve la Nouvelle Brétagne , la Nouvelle Angleterre , la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Suède. Les François ont fait quelques efforts pour porter la lumière de la Foi à ces barbares , & sont venus à bout d'établir à Québec un Siège épiscopal.

II.

II. La brigue de Charles d'Autriche l'ayant élevé à l'Empire , malgré ce'le de François I son compétiteur , on vit bientôt éclater la jalouse qui étoit entre ces deux jeunes Princes. Par un Traité fait à Noyon en 1516 , Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret son légitime Souverain. Charles ayant manqué de parole , François I envoya des troupes , qui prirent la Navarre : mais il la perdit presque en même-tems. D'un autre côté , l'Empereur joint avec les Anglois , fut chassé de Picardie. Cet avantage fut contrebalancé par la révolte de Charles de Bourbon , Connétable de France , qui s'attacha à l'Empereur , & eut la conduite de ses troupes. Les Suisses abandonnerent aussi la France dans une occasion fort importante. Le Roi qui avoit perdu Milan , se hâta d'aller en Italie pour la reprendre. Il alla ensuite assiéger Pavie ; mais ayant détaché mal à propos une partie de ses troupes pour les envoyer à Naples , il se trouva trop foi-

Détolation
de l'Eglise de
France par les
guerres conti-
nuelles de
François I a
vec Charles
Quint. Cap-
tivité du Roi.
Sa fermeté &
son courage.
Sa délivrance.

de France. XVI. siècle.

ble pour résister aux Impériaux. Son cheval fut défaire, & lui-même se vit sur le point de périr dans le combat. Ayant eu son cheval tué sous lui, & étant blessé à la tête, il se défendoit à pied presque seul, au milieu d'un tas de morts, tant François qu'ennemis. Il tua sept hommes de sa main, cinq avant que d'être renversé de cheval, & deux après s'être relevé; & quoiqu'on lui criât de tous côtés de se rendre, il n'en vouloit rien faire, aimant mieux mourir en combattant, que de s'exposer à la brutalité des soldats, qu'il voyoit déjà disputer entre eux à qui il appartiendrait après sa prise. Enfin à la sollicitation d'un Officier qui avoit accompagné le Connétable de Bourbon dans sa fuite de France, le Roi se rendit, & se mit entre les mains du Viceroy de Naples qu'il fit venir. C'étoit le 24 Février 1525. On peut juger quelle fut la consternation que répandit dans toute la France la nouvelle d'un si triste événement. Le Roi fit paroître dans cette disgrâce autant de fermeté & de constance, qu'il avoit montré de courage au milieu des plus grands dangers. Le courrier qui portoit à l'Empereur la nouvelle de la victoire de Pavie, devant passer par la France, le Roi lui donna un sauf conduit, & le chargea d'une Lettre pour la Duchesse d'Angoulême sa mère, qui étoit à Lyon. Cette Lettre ne contenoit que ces mots : *Madame, tout est perdu hors l'honneur.* Il fut conduit à Pygithone, & transféré ensuite en Espagne, où il eut le Château de Madrid pour prison. Y étant tombé dangereusement malade, l'Empereur lui rendit deux visites dans lesquelles il ne fut point

250 Art. XVI. *Eglise*

question d'affaires. Le vingt-unième de Février suivant il fut mis en liberté, en conséquence d'un Traité fait avec l'Empereur, qui exigea des conditions fort injustes & fort onéreuses à la France. Pour la garantie de l'exécution du Traité, il fut obligé de donner en otage à l'Empereur le Dauphin & le Duc d'Orleans ses fils.

A son retour il fit marcher des troupes en Italie pour délivrer le Pape Clément VII, que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient prisonnier au Château saint Ange. Après la mort de sa première femme Claude de France, le Roi épousa, suivant un Traité fait à Cambrai, Eleonor d'Autriche sœur de l'Empereur, & veuve d'Emmanuel Roi de Portugal. En 1533, il eut une entrevue avec le Pape Clément VII à Marseille, où fut conclu le mariage de son fils (Henri II) avec Catherine de Médicis nièce de ce Pape. Les années suivantes François I se rendit maître de la Savoie. Il chassa honteusement l'Empereur, qui croyant envahir la France, y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Généraux. On fit en 1538 une trêve pour dix ans à Nice en Provence, où le Pape Paul III avoit fait aboucher les deux Monarques; mais elle ne fut pas de longue durée. Tout leur regne ne fut qu'une suite de guerres, qui furent très préjudiciables à la Religion.

III.

Mort du Roi François I. Son caractère. Ce qu'il fit par rapport à la Religion. François I mourut d'une longue & fâcheuse maladie au Château de Rambouillet le dernier jour de Mars de l'an 1547, dans la trente-troisième année de son regne & la cinquante-troisième de son âge. Ses funérailles se firent avec une pompe extraordinaire.

de France. XVI. siècle.

On y compta onze Cardinaux & plus de
rante autres Prélats. Son corps fut po
saint Denis, & son cœur fut mis sous
colonne de marbre dans l'église des B
gieuses de Hautes-Bruyères. Il fut procla
mé : Prince clément en paix, victorieux en
guerre, pere & restaurateur des bonnes Let
tres & des Arts libéraux. Ce Prince avoit
toujours eu du goût pour les Sciences, & sa
passion pour les armes & pour le plaisir ne
l'empêchoit pas d'estimer les gens de Let
tres, & d'aimer à être en commerce avec
les Savans. Il en avoit ordinairement auprès
de lui qui l'entretenoient pendant ses repas.
Il aimoit sur-tout qu'on lui parlât de l'hi
stoire naturelle, dont il avoit une grande
connoissance. Il possédoit ce que les Auteurs
anciens & modernes avoient écrit de plus
curieux sur les animaux, les plantes, les
métaux, les pierres précieuses. Il honora
d'une confiance particulière Guillaume Bu
dé, & du Belai Eveque de Paris, très célè
bres tous les deux par leur grande érudition.
Ce fut par leur conseil qu'il fonda dans l'U
niversité de Paris un Collège pour y faire
enseigner les langues, Grecque, Hébraïque
& Latine, la Médecine, la Philosophie &
les Mathématiques. C'est ce que l'on appelle
le Collège Royal. Les deux premiers Pro
fesseurs en Grec & en Hébreu, furent les
savans François Vatable, & Pierre Danés
depuis Eveque de Lavaur. Ces écoles étoient
alors très-fréquentées, & il y venoit des
jeunes gens de toute condition : au lieu
qu'auparavant, c'étoit un deshonneur parmi
les Nobles de savoir le Latin, & quelq'au
tre chose que de manier l'épée & un cheval.

*Hist. du P.
Daniel.*

Ce Prince avoit formé à grands frais une Bibliothèque à Fontainebleau , où l'on rassembloit de toutes parts des manuscrits curieux par les soins de Jean Lascaris , aussi célèbre par son érudition que par la grandeur de sa naissance. Il descendoit des Empereurs Grecs de Constantinople , & s'étoit réfugié en France , après que les Turcs se furent rendus maîtres de la Grèce sa patrie. François I avoit encore dessein de bâtir un magnifique Collège vis-à-vis du Louvre , où il vouloit attacher un revenu de cent mille livres , pour l'entretien des Professeurs & de six cens écoliers , qui devoient être entretenus & instruits gratuitement en toute sorte de Sciences. Mais il en fut détourné par le Chancelier Duprat , qui lui représenta que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de faire de si grandes dépenses. Ce Prince bâtit ou rétablit plusieurs Maisons Royales , comme Fontainebleau , saint Germain-en-Laye , Chambor , le Château de Madrid au bois de Boulogne , Villers-Coterets , & commença le Palais du Louvre. On remarque comme une chose surprenante , qu'ayant toujours vécu avec éclat , & ayant eu toute sa vie de grandes guerres à soutenir , il ait pu faire de si grandes dépenses en édifices , & acheter tant de choses de si grand prix : & que néanmoins , toutes ses dettes payées , il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres , & le revenu d'un quartier auquel il n'avoit point encore touché.

François I soutint avec beaucoup de courage les plus grandes adversités ; mais il se laissoit emporter dans les moindres succès , plus loin que la prudence & l'incertitude des

de France. XVI. siècle.

Evénemens ne le permettoient ; & cette grande confiance lui fit faire des fautes considérables. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres, & même par des femmes auxquelles il s'attacha d'une manière scandaleuse, & qui faisoit blasphémer la Religion par les hérétiques : sans parler des folles dépenses auxquelles cette passion criminelle donnoit occasion. Ce Prince avoit d'ailleurs des qualités admirables. Peut-être n'eut-il jamais d'égal en libéralité, en générosité & en clémence. Il avoit une tendre affection pour son peuple, & en mourant il recommanda expressément à son fils, de diminuer les tailles qu'il s'étoit cru obligé d'augmenter pour fournir aux frais de la guerre. A des sentimens si dignes d'un grand Roi, il joignoit un attachement sincère à l'Eglise Catholique, beaucoup de respect pour la Religion & de zèle contre ceux qui en combattoient la doctrine & les mystères. Il en donna des marques éclatantes en 1534 étant sur le point d'aller en Italie, pour se venger de l'attentat commis par le Duc de Milan contre un Ambassadeur de France. Quelques Luthériens avoient porté l'insolence jusqu'à attacher à Paris aux portes même du Louvre & à celle de la chambre du Roi, des placards impies contre le saint Sacrement & le Sacrifice de la Messe. Le Roi ordonna qu'en fût faite une exacte perquisition des auteurs du crime ; & en eut décerné six qui furent arrêtés. Il commanda par là même une réparation publique de l'outrage qui avoit été fait au saint Sacrement. Il fit ordonner par du Bellay Evêque de Paris une procession générale, & vint expressément de Blois

pour y assister lui-même. Elle alla de saint Germain l'Auxerrois à Notre-Dame. L'Evêque y portoit le saint Sacrement ; & le Dauphin , les Ducs d'Orleans & d'Angoulême ses freres , & le Duc de Vendôme premier Prince du sang portoiient le dais. Le Roi marchoit à pied & tête nue , tenant une torche à la main. Il étoit suivi des Princes du sang , des Cours supérieures , des Ambassadeurs , des Cardinaux & des Evêques qui se trouvoient à Paris , & de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans le Royaume. Après la procession le Roi alla à l'Evêché , & s'étant assis sur un trône qu'on avoit élevé , il fit un discours très-touchant sur l'obligation où l'on étoit d'employer tous ses soins , pour maintenir l'ancienne & la véritable Religion , & de dénoncer à la Justice les ennemis de Dieu & de son Eglise. Il ajouta , comparant l'hérésie à une peste , que s'il savoit que son bras en fût infecté , il le feroit couper , & qu'il n'épargneroit pas non plus ses propres enfans , s'ils avoient le malheur de favoriser la nouvelle Réforme. Le soir du même jour les six Luthériens qui avoient été pris , furent brûlés dans la place publique par Arrêt du Parlement.

Il ne nous est pas possible de passer sous silence un autre trait de l'histoire de François I , qui montrait dans ce Prince de grands sentimens de Religion : c'est la manière tout-à-fait chrétienne dont il reçut la nouvelle de la mort du Dauphin son fils aîné. Ce fut le Cardinal de Lorraine qui l'annonça au Roi ; les autres Seigneurs n'ayant pas voulu s'en charger. Dès que le Cardinal se présenta , le Roi lui demanda des nou-

de France. XVI. Siècle.

velles de la santé de son fils. Le Cardinal ayant répondu en bégayant & d'un chancelante, qu'il venoit d'apprendre maladie étoit très-dangereuse, & qu'il gmentoit toujours. S'entens ce langage, le Roi, mon fils est mort, vous n'osez pas franchir le mot. Le Cardinal ayant jetté un profond soupir sans parler, le Roi se retira seul auprès d'une fenêtre, où en soupirant & levant les mains vers le Ciel : „ Mon „ Dieu, dit-il, je sai qu'il est juste que je „ supporte patiemment tout ce qui vient de „ votre main toute-puissante ; mais de qui „ dois je attendre que de vous-même la constance, & un courage assez ferme pour ne „ pas succomber à des coups si rudes ? I „ mon Dieu, vous m'avez affligé en „ tant contre moi tant d'ennemis & „ crient ma réputation ; & maintenant „ comble de malheur, il vous a plu „ ajouter la mort de mon fils. Que vi „ reste t-il à faire, sinon que vous m'anéantissiez devant les hommes ? Et si vous avez „ résolu de le faire, au moins instruisez „ moi, & faites-moi connoître votre volonté, afin que je n'y résiste pas, & que je „ me fortifie dans la patience, vous qui êtes „ assez puissant pour tirer la force de la foi „ ble même “ Quel bonheur pour ce Prince, s'il avoit eu soin de cultiver ces saintes dispositions que la grace mettoit en lui, en éloignant les objets de ses passions, & toutes les personnes qui s'appliquoient à les favoriser & à les augmenter. Mais l'agitation dans laquelle il passa toute sa vie dissipant bientôt cette précieuse semence, laissoit toujours son cœur livré à l'amour des plaisirs criminels.

III.

IV.
Regne
d'Henri II.

François I eut sept enfans de la Reine Claude sa première femme fille de Louis XII, trois fils & quatre filles. Il n'en eut point de la seconde. François, l'aîné de ses fils fut empoisonné & mourut en 1536 à l'âge de dix-huit ans. Henri II. qui étoit le second, succéda à la Couronne de son père, & fut sacré à Reims par l'Archevêque Charles de Lorraine. Dès la première année de son regne il scandalisa ses sujets en permettant un duel ; mais ensuite il montra du zèle pour la Religion en publiant des Edits très-sévères contre les nouveaux hérétiques. Il eut à soutenir un grand nombre de guerres contre l'Empereur Charles V & contre les Anglois. On ne peut exprimer à quelle désolation fut réduite l'Eglise de France, tandis que le Royaume étoit le théâtre des guerres les plus sanglantes. La paix fut conclue en 1559. avec Elizabeth Reine d'Angleterre & Philippe II Roi d'Espagne. Tous les Princes y furent compris, & l'on se rendit réciproquement toutes les villes qui avoient été prises. Elizabeth fille aînée du Roi Henri, fut accordée en mariage à Philippe II Roi d'Espagne, qui l'épousa par procureur ; & la Princesse Marguerite sœur de Henri II. fut promise à Emmanuel Philibert Duc de Savoie, qui par ce mariage recouvra les Etats dont François I. l'avoit dépouillé.

V.
Sa mort.
Son caractère.
Désordres
en France
sous son
gouvernement.

Le Roi fit de grands préparatifs pour cette double alliance, & ordonna un tournois pour trois jours. Il voulut être lui-même du nombre des combattans, & fut blessé d'un éclat de lance par le Comte de Montgom-

de France. XVI. siècle.

meri , qu'il avoit forcé d'entrer en lice
lui. Il mourut de cette blessure le dixième
Juillet la même année 1559 dans son lit
des Tournelles , âgé de quarante ans , et
en avoir régné douze. Son corps fut por-
té à saint Denis , où la Reine Catherine de M-
cis son épouse lui fit dresser un superbe ta-
beau. Ce Prince avoit une riche taille
air doux , une adresse merveilleuse , un es-
prit agréable : mais il manquoit des quali-
tés les plus nécessaires pour bien gouverner ,
qui sont la fermeté , la prudence , l'applica-
tion , le discernement. Il étoit naturellement
bon , & avoit des inclinations portées au
bien : mais on dit qu'il ne se posséda ja-
mais ; & que pour ne vouloir rien faire de
lui-même , il fut cause de tout le mal que
firent ceux qui le gouvernoient. Il s'expri-
moit en public & en particulier avec une
merveilleuse facilité , & l'on auroit pu le
louer sur son amour pour les Lettres & sur
ses libéralités pour les Savans , si la corrup-
tion de la Cour autorisée par son exemple ,
n'eût invité les gens d'esprit à se signaler
plutôt par des Poésies infâmes que par des
ouvrages solides. Toute la Cour étoit plon-
gée dans la débauche ; & l'attachement cri-
minel du Roi pour Diane de Poitiers Du-
chesse de Valentinois , étoit le premier mo-
bile de tout ce qui se passoit dans le gouver-
nement. Tout ploioit sous cette indigne créa-
ture , & le Roi fut toute sa vie esclave de
la passion qu'il avoit pour elle. On voit
que de toutes parts l'Eglise n'avoit que des
sujets d'affliction & de gémissemens.

158 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

I V.

VI.
Regne de
François II,
& de Charles
IX.

Henri II laissa plusieurs enfans, entr'autres François II, Charles IX, Henri III, qui tous trois regnerent l'un après l'autre. François II fut sacré à Reims la même année que son pere mourut. Il étoit déjà Roi d'Ecosse par son mariage avec Marie fille de Jacques V Roi d'Ecosse & de Marie sœur des Guises. Nous avons vû ailleurs ce qui arriva de remarquable par rapport à la Religion sous son regne, qui ne fut que de dix-sept mois. L'événement le plus considérable fut, comme nous l'avons dit, la conjuration d'Amboise, qui étoit une suite de la multiplication des Calvinistes dans le Royaume. François II mourut sans enfans dans sa dix-septième année. Son frere Charles IX lui succéda, & fut sacré en 1561. Nous avons vû aussi, en rapportant le progrès de l'hérésie en France, ce qui se fit de plus considérable au commencement du regne de ce Prince, & en particulier le fameux Colloque de Poissy. Nous allons maintenant exposer les horribles ravages que les Calvinistes firent dans ce Royaume depuis ce Colloque, & montrer à quels excès se porta un grand nombre de Catholiques, en employant pour repousser l'hérésie, des moyens condamnés par la loi de Dieu. Nous parlons des fureurs de la Ligue, qui réduisirent l'Eglise & le Royaume de France à la plus affreuse désolation.

VII.
Ravages des
Calvinistes en
France au
commence-

Les Protestans devinrent beaucoup plus hardis après le Colloque de Poissy, & osèrent publier qu'ils avoient confondus les Catholiques. Ils recommencerent à prêcher avec

plus de hardiesse , & s'emparèrent de leurs églises : mais l'autorité publique réta bientôt leur insolence. D'abord on défendit toutes armes à feu , & le jour de Novembre 1561 on leur fit rendre les églises dont ils s'étoient saisis. Bientôt ils reprirent le dessus , & s'appuyant sur le nombre qui augmentoit chaque jour , ils s'emparèrent de nouveau des églises. Ils renversèrent les autels , brûlèrent les images , & présentèrent à la Reine Régente un état de leurs églises , dont ils faisoient monter le nombre à deux mille cent cinquante. La sédition qui arriva le vingt-septième de Décembre fête de saint Jean dans le fauxbourg saint Marceau , ne servit qu'à échauffer davantage les esprits. Dans le tems qu'un ministre prêchoit , on sonna les Vêpres à saint Medard ; & comme le bruit des cloches incommodoit ce prédicateur , les auditeurs , qui étoient plus de deux mille , envoyèrent deux d'entr'eux prier le Curé & les Marguilliers de ne point faire sonner si long-tems. Mais on ne fit aucun cas des représentations des deux députés. Les Calvinistes irrités allèrent aussitôt investir l'église , en rompirent les portes , tuèrent & blessèrent un grand nombre de ceux qui y étoient renfermés pour dire Vêpres , renversèrent les autels , abbatirent les images , enleverent les ornemens sacres , & foulèrent même aux pieds les saintes Hosties. Le Chevalier du Guet entra dans l'église à cheval , mais sa présence ne servit qu'à augmenter la fureur des séditieux , & il y eut un grand carnage. Le lendemain la sédition recommença ; & le peuple indigné s'attroupa au nombre de

1560 Art. XVI. Ravages des Calvinist.

quatre à cinq mille hommes, prit les armes & attaqua les hérétiques. Le Parlement eut ordre d'arrêter ces mouvemens qui pouvoient avoir les suites les plus terribles. Il n'y eut que deux ou trois Calvinistes punis de mort, & encore le furent-ils aux instances du peuple, qui demandoit une punition exemplaire. Le gouvernement étoit effrayé de voir que le mal s'étendoit tous les jours, & que l'hérésie avoit, même à la Cour, de puissans protecteurs.

VIII.

Ravages des Calvinistes dans les Provinces. Edit de Janvier pour remédier aux maux.

Il arriva dans le même tems à Dijon un desordre semblable à celui dont nous venons de parler. Les Calvinistes firent encore plus de mal à Pamiers en Languedoc. Ils en chassèrent tous les Religieux & les Chanoines; & s'étant rendus maîtres absolus de la ville; ils y établirent leur nouvelle Réforme par toute sorte d'impiétés. La vûe de ces troubles qui annonçoient les plus grands malheurs, porta le Conseil du Roi à assembler à saint Germain-en-Laye, tous les Députés des Cours du Royaume qu'il avoit fait venir à Paris; & par leur avis, le Roi fit au mois de Janvier 1562 un Edit dont les principaux articles étoient, que les Calvinistes rendroient au plutôt aux Catholiques les églises, les maisons, les terres & tous les biens dont ils s'étoient emparés; qu'on n'abattroit plus à l'avenir ni les croix ni les images; & qu'on ne troubleroit plus la tranquillité publique, sous peine de mort; qu'il ne seroit pas permis aux Protestans de tenir des assemblées dans les villes, ni d'y prêcher; mais que néanmoins, jusqu'à ce que les différends sur la Religion fussent terminés par un Concile général, ou que le Roi en eût

en France. XVI. siècle.

autrement ordonné , on ne maltraita point ceux qui iroient aux prêches hors villes , & que les Magistrats puniroient ceux qui les inquiéteroient ; qu'on ne rechercheroit personne au sujet de la Religion ; & que les prétendus Réformés ne pourroient tenir de Synodes ni de conférences sans appeller les Magistrats , & qu'ils garderoient toutes les loix civiles , même celles qui seroient contraires à leur doctrine. Le Parlement de Paris fit beaucoup de difficulté pour vérifier cet Edit , & il ne le fit qu'après trois jussions , & avec cette clause : Que c'étoit pour obéir au Roi , en égard aux conjonctures où l'on se trouvoit , & jusqu'à ce que Sa Majesté en eût autrement ordonné. L'attachement que cet illustre Corps avoit pour la Foi Catholique , étoit le principe de sa résistance , & de la peine qu'il eut , même malgré cette modification , de vérifier un règlement qui paroissoit trop favorable aux prétendus Réformés.

V

Le premier jour de Mars le Duc de Guise revenant de Joinville à Paris , se trouva dans la ville de Vailly en Champagne , près d'une maison où un ministre Calviniste prêchoit. Les gens du Duc ayant eu querelle avec les hérétiques qui y étoient assemblés & chantoient des Pseumes , en vinrent aux mains avec eux. Le Duc de Guise accourut pour appaiser le tumulte , & fut blessé d'un coup de pierre au visage , ce qui anima tellement ceux qui le suivoient , qu'ils tuèrent environ cinquante Calvinistes & en blessèrent près de deux cens. Cet événement fut comme le signal de la guerre. Les Protec-

IX.

Commen-
cement des
guerres ci-
viles au sujet
de la Reli-
gion.

164 Art. XVI. Ravages des Calvinist.

phiné , & une grande partie de celles de Guyenne & du Languedoc. Par-tout où les prétendus Réformés furent les maîtres , ils abolirent l'exercice de la vraie Religion , renversèrent les autels , briserent les images , brûlerent les reliques , & en jetterent les cendres au vent , tourmenterent & massacrerent les Religieux & les Prêtres , & se firent détester par l'horrible profanation des choses sacrées , sans que le Prince de Condé , ni par prières , ni par menaces , ni même par châtimens , pût arrêter cette fureur qu'il jugeoit très-préjudiciable à sa cause. Il est vrai que les Calvinistes en commettant par-tout de si grands crimes , soutenoient fort mal la qualité de Réformateurs qu'ils s'attribuoient.

XI. D'un autre côté , il faut avouer que la plupart des Catholiques avoient bien oublié l'esprit de leur Religion. On rendit aux Protestans la pareille , quand on en trouva l'occasion favorable , & l'on en massacra une multitude en plusieurs villes. Il s'en fit un carnage horrible à Sens à la sollicitation du Juge criminel , & de l'aveu , à ce que l'on publioit , du Cardinal de Guise qui étoit Archevêque de cette ville. Le bruit s'étant répandu que les Calvinistes avoient résolu de s'emparer des églises & de les piller , le peuple en fureur tua plus de cent personnes de tout sexe & de toute condition. On pilla les maisons , on rasa le lieu où les hérétiques s'assembloient hors de la ville , & l'on arracha même les vignes qui étoient aux environs. Le Prince de Condé en écrivit à la Reine & lui en fit des grandes plaintes : mais comme l'on rapportoit tous les jours des exem-

Les Catholiques employoient contre les Calvinistes des moyens contraires à l'esprit de l'Eglise.

en France. XVI. siècle. 1.

ples de la même cruauté que des Protest^{ans} exerçoient sur les Catholiques, on dissim^{ula} cette violence ; & les hérétiques ne furent pas mieux traités à Cahors, à Amiens, Beauvais & ailleurs. Le Parlement par un Arrêt du dernier de Juin permit à toute sorte de personne de ne les point épargner, comme étant ennemis déclarés de Dieu & des hommes, & donnant par-tout des preuves de leur impiété. Cette guerre de Religion s'allumant dans toutes les Provinces, mit bientôt le Royaume en feu. Elle se fit avec une cruauté & une animosité qu'il est impossible d'exprimer ; & rien n'étoit plus commun que le pillage, les sacrilèges, les meurtres, les incendies & les crimes les plus infâmes.

V L.

Les Calvinistes ne se contentoient pas d'exercer leur fureur sur les vivans : ils l'étendoient jusques sur les morts, qu'ils dét^{ruisoient} pour avoir le plaisir de brûler leurs os & d'en jeter les cendres au vent. Ce genre d'inhumanité étoit réservé à ces malheureux Réformateurs. Les tombeaux des Rois ne furent point à couvert de leurs insultes, & les Reliques précieuses des plus grands Saints n'échappèrent point à leurs attentats sacrilèges. Le tombeau du grand saint Martin de Tours, que tous les peuples d'Orient & d'Occident révéroient, ne fut point épargné. Ces forcenés ayant exc^{écuté} leur brigandage dans les autres églises de Tours, pillèrent celle de cet Apôtre de la France & en enlevèrent le trésor. L'ouvrage en fut si lent qu'il dura trois semaines : tant le nombre des vases d'or & d'argent avec les pierres étoit

Cal
ils profanent
le tombeau de
s. Martin.

166 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

grand dans cette célèbre église. Le prix en monta à plus d'un million , sans compter une quantité prodigieuse d'ornemens de drap d'or & d'argent relevés en broderie , qu'ils firent brûler pour satisfaire davantage leur avarice. Les Catholiques se seroient consolés de cette perte , si par une fureur détestable ces Réformateurs impies n'eussent jetté au feu le corps de saint Martin , dont on ne put sauver qu'une très-petite partie , qui se réduisoit à l'ossement d'un bras & à un morceau du crâne. On les fit mettre l'année suivante dans une châsse de bois avec quelques petites portions des chefs de saint Brice & de saint Grégoire de Tours , & quelque tems après on plaça ces Reliques derrière le grand Aurel.

XIII.
Suite des fu-
reurs des Cal-
vinistes.

Pendant que ces furieux commettoient à Tours ces impiétés , d'autres Calvinistes exerçoient toute sorte de violences dans les différentes Provinces du Royaume. On voit encore en plusieurs villes de France les tours d'où l'on précipitoit les Catholiques , sur-tout les Prêtres & les Religieux ; & les puits & les abysses où on les jettoit. La Mothe-Gondrin Lieutenant de Roi en Dauphiné fut massacré dans Valence. Les Protestans y introduisirent François de Beaumont , connu sous le nom de Baron des Adrets , qui se distingua dans ces guerres par sa férocité. S'étant mis à la tête de huit mille hommes , il fit dans plusieurs Provinces des maux effroyables , & porta la désolation dans un très-grand nombre de villes. Il alla dans le Forêts , le Vivarêts , l'Auvergne , la Provence & le Languedoc , ravageant tout sur son passage , abattant les églises , pillant

en France. XVI. siècle.

les vases sacrés, contraignant tout le mu
d'aller au prêche, même le Parlemen
Grenoble qu'il y mena comme en triom
Il étoit animé d'une telle fureur contr
Catholiques, qu'après en avoir fait un g
carnage, il obligea ses deux fils à se bai
dans leur sang, afin de les accoutumer à
venir barbares. Ce trait d'inhumanité
unique dans toute l'histoire; & aucune
n'avoit jamais produit de pareils mon
Ce héros de la prétendue Réforme pre
plaisir à inventer de nouveaux supplices,
pour faire périr misérablement les prison
niers de guerre. Voulant se procurer un di
verissement agréable, il fit sauter du haut
de la tour de Montbrison, & des rochers
de Mornas sur le Rhone, six vingts soldats
avec leurs Officiers, & ensuite deux cens
autres, que ses gens, qui étoient au pied
de la tour & des rochers, recevoient avec
des cris de joie sur la pointe de leurs hal
lebardes & de leurs piques.

Les Calvinistes firent vers le même tems
des entreprises sur Toulouse & Bourdeaux.
Elles furent découvertes par Montluc, qui
aidé de la Noblesse du pays, sauva la Guven
ne & le Languedoc. L'armée du Roi vouloit
aller assiéger le Prince de Condé dans Or
léans; mais la descente des Anglois & la
perte du Havre, firent prendre la résolution
d'aller attaquer Rouen, de peur que l'enne
mi ne se rendit maître de toute la Norman
die, qui étoit dans une désolation générale.
Le commerce étoit par tout interrompu :
le Parlement avoit quitté Rouen & s'étoit
retiré à Louviers. La ville de Rouen fut
prise le vingt-sixième d'Octobre par l'armée

XIV.

Les guerres
civiles pour la
Religion con
tinuent.

358 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

du Roi , après un siège de cinq semaines. Le pillage dura huit jours , avec d'autant plus de cruauté , qu'on y trouva plus de richesses. Le siège couta la vie à Antoine de Bourbon Roi de Navarre , qui reçut une blessure dont il mourut le dix-septième de Novembre. On dit qu'il mourut Catholique. Sa conversion néanmoins paroît avoir été assez équivoque. Il avoit quitté , comme nous l'avons dit , le parti des rebelles , pour s'attacher à celui du Roi. Dans la prise de Rouen il y eut plus de quatre mille hommes de tués de part & d'autre. L'armée du Roi étoit encore en Normandie , lorsque les Protestans en partirent pour venir assiéger Paris. Ils donnerent sur leur route de nouvelles preuves de leur cruauté. La Reine Régente amusa le Prince de Condé par des propositions de paix , & pendant ce tems-là l'armée du Roi se fortifia , & les Calvinistes furent obligés de s'éloigner de Paris. En se retirant ils brûlerent plusieurs villages. Ils allèrent assiéger Dreux , où le Duc de Guise mena l'armée du Roi. Il y eut une bataille sanglante dans laquelle on perdit de part & d'autre environ huit mille hommes. Le Prince de Condé fut fait prisonnier ; mais l'armée du Roi perdit de son côté le Maréchal de saint André & le Duc de Nevers qui furent tués , & le Connétable de Montmorency qui fut fait prisonnier.

V I I.

XV. L'année suivante 1563 , le Duc de Guise
Y eut de fa- entreprit le siège d'Orléans , & y fut tué
eification. d'un coup de pistolet par un zélé Calviniste
Autre fait nommé Poltrot ; il fut pris & mené à Paris
pour le mo- où il mourut à la question. Il avoit déclaré
ditier. que

que c'étoit l'Amiral de Coligni qui l'avoit porté à tuer le Duc. Cet Amiral fit ensuite d'horribles ravages en Normandie, où il prit & saccagea plusieurs villes. Le Roi donna un Edit daté d'Amboise pour pacifier les troubles de Religion. Cet Edit arrêta pour quelque tems le feu des guerres civiles. On profita de cet intervalle de paix pour reprendre le Havre sur les Anglois, à qui les Calvinistes l'avoient livré. Le Roi qui s'étoit trouvé au siège du Havre se rendit à Rouen, où il tint son lit de Justice & fut déclaré majeur. Au commencement de 1564, le Roi voulut parcourir les Provinces de son Royaume. Après avoir été en Champagne & en Bourgogne, il se rendit à Lyon d'où la peste l'obligea de sortir. Il alla au château de Roussillon sur le Rhône où il fit une Ordonnance, pour modifier en faveur des Catholiques l'Edit de pacification. Il y donna aussi un Edit pour fixer le commencement de l'année au premier de Janvier. Mais le nouveau calcul ne fut généralement établi que quelques années après.

En 1567, les Calvinistes prirent tout d'un coup les armes & s'assemblerent de tous côtés. Ils formerent le dessein d'enlever le Roi qui étoit au château de Monceaux en Brie. La Cour en étant informée se rendit à Meaux. Le Prince de Condé l'y suivit avec plusieurs escadrons de cavalerie. Le Connétable de Montmorenci craignant que le Roi ne fût investi dans une si mauvaise place, fut d'avis qu'on en partît de nuit pour se retirer à Paris. Toute la nuit du vingt-septième au vingt-huitième de Septembre fut occupée à se préparer au départ. Les Suisses animés par

XVI.

Les Suï

empêchen

les Calvini

de se ren

maîtres d

Roi,

170 Art. XVI: Ravages des Calvinist.

leur Colonel Tiffer, se chargerent de conduire le Roi à Paris, protestant qu'ils mourroient tous jusqu'au dernier, plutôt que de ne point réussir dans une commission qui leur étoit si honorable. Le Roi sortit donc de Meaux sur les quatre heures du matin, accompagné des Seigneurs de la Cour, du Conseil d'Etat & des Dames, au milieu des Suisses rangés en haie, formant un gros bataillon quarré, pour renfermer toute la Cour comme dans une forte citadelle. Lorsque le Roi eut fait environ quatre lieues, le Prince de Condé se présenta avec son armée : mais surpris d'entendre chanter les Suisses, & de voir qu'ils n'étoient point ébranlés de la première décharge, ils désespérèrent de pouvoir prendre le Roi. Les Suisses firent entrer ce Prince dans Paris sur les quatre heures après midi, & leur chef s'acquit à lui-même & à la nation une grande réputation de fidélité & de valeur par une action si mémorable.

XVII.

Suite des
guerres civil-
les de Reli-
gion. Nouvel
Edit de per-
sécution.

Les rebelles ayant manqué leur coup, envoyèrent des émissaires dans toutes les Provinces, pour faire prendre les armes à tous ceux de leur parti ; & la France fut replongée dans les horreurs d'une guerre civile. Plusieurs villes de Languedoc secouerent le joug de l'autorité légitime, & se déclarerent pour le Prince de Condé. Ce chef des révoltés après s'être emparé de quelques places, s'approcha de Paris pour l'affamer. Le Connétable de Montmorenci fut blessé à la bataille de saint Denis & mourut deux jours après. Le Prince de Condé continua de porter dans tout le Royaume le trouble & la désolation : mais il fut tué en 1569, Jeanne

Reine de Navarre exhorta les rébelles à ne point perdre courage à la vûe de cette perte. L'Amiral de Coligni prit la place du Prince de Condé, & ravagea toutes les Provinces. Il laissa dans toutes les villes des marques de la fureur dont les Protestans qu'il conduisoit, étoient remplis. La vûe de tant de maux que l'armée des prétendus Réformés produisoit, porta le Roi à s'accommoder avec eux. Ce Prince donna en 1570 un nouvel Edit de pacification, qui étoit très-avantageux aux Protestans, mais que la nécessité forçoit le Conseil du Roi de leur accorder.

Charles IX épousa cette même année à Mézières Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. Ce Prince avoit alors vingt ans. Peu de tems après son mariage, il tâcha d'attirer à la Cour l'Amiral, & s'avança jusqu'à Blois dans le dessein de l'engager à y venir. C'est là qu'on dit que se tint ce fameux Conseil où le massacre des Protestans fut résolu. L'Amiral se rendit auprès du Roi, qui le reçut encore mieux qu'il ne l'avoit fait espérer. La Reine de Navarre vint à la Cour, & son fils Henri la suivit de près, avec le jeune Prince de Condé & plusieurs Seigneurs de distinction. On convint de tous les articles du mariage de Henri avec la Princesse Marguerite sœur du Roi. Après un court séjour à Blois, la Reine de Navarre se rendit à Paris, où elle mourut l'année suivante 1572. Ce fut une grande perte pour les Calvinistes. Son fils Henri prit le titre de Roi de Navarre, & vint à Paris avec toute la Cour célébrer son mariage. La cérémonie se fit le lundi dix-huitième d'Août dans l'église de Notre-Dame.

XVIII.

Mariage de Charles IX, & celui du Roi de Navarre. On entreprend sur la vie de l'Amiral de Coligni chef des Calvinistes.

172 Art. XVI. Ravages des Calvinist.

Le vendredi suivant vingt-deuxième du même mois, on commença d'exécuter l'odieux projet d'exterminer les Protestans. L'Amiral de Coligni se retirant ce jour-là dans son logis rue de Bétisy, accompagné de plusieurs Gentilshommes, & traversant le cloître de saint Germain l'Auxerrois, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre de la maison d'un Chanoine. Le Roi fit semblant d'être indigné de cet attentat, & jura qu'il puniroit sévèrement l'assassin & ses complices. Il alla rendre visite à l'Amiral, qui parla au Roi avec beaucoup de force, pour l'engager à faire exactement observer les Edits de pacification.

VIII.

XIX.

On forme le dessein de punir tous les chefs des hérétiques.

Après que le Roi fut sorti avec tous ceux qui l'accompagnoient, les Seigneurs Protestans tinrent conseil, & le Vidame de Chartres dit, que l'on ne devoit point se fier aux paroles que la Cour donnoit, mais qu'il falloit sortir de Paris pour se mettre en sûreté. Cet avis étoit prudent, mais il ne fut point suivi. Le lendemain samedi veille de la fête de S. Barthelemi la Reine Mere conduisit après le dîner, le Roi, le Duc d'Anjou & quelques Seigneurs de confiance, dans le jardin des Thuilleries, & leur représenta que ceux qu'ils poursuivoient depuis si long-tems, étoient pris dans leurs filets; que l'Amiral étoit au lit ne pouvant se remuer; que le Roi de Navarre & le jeune Prince de Condé étoient logés au Louvre, dont les portes étoient fermées pendant la nuit; que les chefs étant abattus, les autres ne pourroient plus agir; qu'en moins d'une heure on pouvoit exterminer tous les Calvinistes; que si le Roi

ne profitoit pas d'une occasion si favorable, il falloit s'assurer que l'Amiral étant guéri, comme les Chirurgiens l'espéroient, toute la France se verroit bientôt replongée dans les malheurs d'une nouvelle guerre civile plus funeste que les précédentes. On applaudit à l'avis de la Reine Mere; mais on convint qu'il falloit sauver le Roi de Navarre & le jeune Prince de Condé. Il fut arrêté que la nuit suivante on exécuteroit ce dessein, & qu'on en confieroit la conduite au Duc de Guise ennemi mortel de l'Amiral. Vers le soir, le Roi fit poster douze cens arquebusiers, les uns le long de la rivière, d'autres dans les rues, & plusieurs auprès des logis de l'Amiral, autour duquel le Roi avoit fait loger la plus grande partie des Seigneurs & des Gentilshommes Protestans.

Le Duc de Guise fit venir à l'entrée de la nuit les Capitaines des Suisses, & les Colonels des Compagnies Françoises qui étoient entrées dans la ville, & leur fit part de son secret. Il assembla ensuite dans l'Hôtel de Ville le Prévôt des Marchands & les Echevins, pour leur faire la même confidence, & leur apprendre que l'heure étoit venue de massacrer tous les hérétiques; qu'on alloit commencer par les chefs, qui se trouvoient enfermés dans Paris, & qu'ensuite on extermineroit tous ceux qui étoient dans les Provinces. Que le signal pour commencer le massacre seroit, lorsqu'on sonneroit la cloche du Palais; que les marques qui les distingueroient, seroient un mouchoir blanc attaché au bras gauche, & une croix de même couleur au chapeau. Toute l'assemblée reçut avec joie un ordre si injuste; chacun

XX.
Massacre de
St. Bartho-
lemi L'Ami-
ral de Coli-
gni assassiné.

174 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

prit les armes & se disposa à l'exécuter. Un peu avant minuit la Reine Mere entra dans la chambre du Roi , pour empêcher qu'il ne changeât de résolution ; car elle savoit qu'il chanceloit. La Reine fut suivie des Seigneurs qui étoient du complot , & elle parla au Roi avec tant de vivacité , que ce Prince donna un dernier ordre. On sonna la cloche de saint Germain l'Auxerrois en manière de tocsin un peu avant le jour. Aussitôt on alla forcer le logis de l'Amiral , on égorgea quelques-uns de ses domestiques , & le Duc de Guise demeura dans la cour avec les Seigneurs qui l'accompagnoient. Un nommé Behem Allemand , domestique du Duc de Guise, & plusieurs autres couverts de cuirasses entrèrent dans l'appartement. Behem voyant un homme assis dans un fauteuil en bonnet de nuit & en robe fourrée , lui demanda : N'es-tu pas l'Amiral ? Oui , c'est moi , répondit-il avec un visage assuré : mais toi , jeune homme , tu devrois respecter ma vieillesse & avoir égard à mon infirmité. Le meurtrier le perça aussitôt de son épée , & la retira pour la lui enfoncer dans la bouche : les autres qui suivoient Behem , percèrent l'Amiral de plusieurs coups de poignard.

XXI.

Fureur avec laquelle les Catholiques traitent le cadavre de l'Amiral.

Le Duc de Guise qui étoit demeuré dans la cour avec les autres Seigneurs Catholiques , appella Behem , & lui demanda si l'affaire étoit finie ; & Behem lui ayant répondu que oui : le Chevalier d'Angoulême ne veut pas le croire , dit le Duc , s'il ne le voit : jette - le par la fenêtre. Aussitôt Behem , aidé d'un autre , prit le corps & le jeta en bas. Comme le coup qu'il avoit reçu dans le visage , & le sang dont il étoit couvert ,

empêchoient qu'on ne le reconnût, le Duc de Guise ou le Chevalier d'Angoulême, el-
fuyant le visage avec un mouchoir, dit : Je
le reconnois, c'est lui-même : quelques-uns
ajoutent qu'il lui donna un coup de pied.
Nous ne rapportons ces horreurs que pour
montrer combien la plupart des Catholiques
connoissoient peu l'esprit de l'Eglise, dont
ils défendoient la cause par des moyens si
indignes. Le Duc de Guise sortit aussitôt du
logis avec les autres, & s'écria : Courage,
soldats, achevons ce que nous avons si heu-
reusement commencé : c'est la volonté du
Roi. Ayant plusieurs fois répété ces paroles,
la cloche du Palais sonna, & l'on cria aux
armes de tous côtés. Le peuple accourut à
la maison de l'Amiral, on lui coupa la tête
& on la porta à la Reine. La populace lui
coupa les mains & les pieds, le traîna du-
rant trois jours dans toute la ville, & enfin
le porta à Montfaucon où il fut pendu avec
des chaînes de fer. Mais peu de tems après,
François de Montmorency proche parent de
l'Amiral, le fit transporter à Chantilly où
il fut enterré dans la Chapelle. Telle fut la
fin d'un homme qui avoit porté dans tout
le Royaume le trouble & la désolation. Tous
ceux qui furent trouvés chez lui eurent le
même sort. Les soldats pillèrent la maison,
prirent l'argent & tout ce qu'il y avoit de
précieux. Ensuite on anima le peuple dans la
ville contre les Calvinistes, en faisant pu-
blier dans les rues, qu'ils avoient formé une
conspiration contre le Roi & la famille
Royale, & qu'ainsi on devoit les égorger &
piller leurs biens, afin de venger le Roi & la
Religion.

176 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

XXII.
On fait main-
basse sur tous
les Calvinis-
tes.

Ces exhortations injustes & sanguinaires eurent leur effet. L'on n'épargna ni les vieillards, ni les enfans, ni les femmes enceintes : on ne voyoit par-tout que meurtre & que carnage. La plupart des Seigneurs Protestans furent poignardés dans leurs maisons. Le Louvre nageoit dans le sang des Officiers du Roi de Navarre. On poursuivoit les Calvinistes jusques dans les appartemens des Princesses. Les galeries & les escaliers étoient couverts de corps morts. Le Roi regardoit par une fenêtre, & crioit qu'on n'en laissât échapper aucun. Les gardes du Roi tuoient & pilloient tout ce qu'ils rencontroient, pendant que les Echevins & les Capitaines des quartiers avec leurs troupes, se portoit aux plus horribles violences. Une multitude de Catholiques furent enveloppés dans le massacre. C'étoit être Calviniste que d'avoir de l'argent, ou des charges dont on avoit envie, ou des héritiers avides de recueillir des successions. Le carnage dura pendant sept jours à Paris, quoique le Roi, dès le soir même de la fête de saint Barthelemi, eût fait publier à son de trompe dans toute la ville, que chacun se retirât chez soi. On avoit envoyé des couriers dans les Provinces, pour ordonner aux Gouverneurs de faire main basse sur les Calvinistes. Cet ordre fut exécuté dans plusieurs villes du Royaume, à Meaux, à Troies, à Rouen, à Orléans, à Bourges, à Lyon, à Toulouse où cinq Conseillers furent pendus en robe rouge. Mais il ne le fut pas dans plusieurs autres, par la prudence des Gouverneurs, qui répondirent qu'ils attendoient de nouveaux ordres, ne croyant pas que le Roi ordonnât tant de meurtres.

L'Evêque de Lisieux donna en cette occasion un bel exemple que les autres Prélats au-
roient dû imiter. Il s'appelloit Jean le Hen-
nuier, & avoit été Précepteur d'Antoine de
Bourbon Roi de Navarre pere de Henri IV. Le
Lieutenant de Roi de Lisieux ayant commu-
niqué ses ordres à l'Evêque : Vous ne les
exécuterez pas, dit le Prélat : ceux que vous
voulez égorger sont mes brebis ; ce sont, il
est vrai, des brebis égarées ; mais je travail-
lerai à les faire rentrer dans la bergerie de
Jesus-Christ. Je ne vois pas dans l'Evangile
que le Pasteur doive laisser répandre le sang
de ses brebis ; j'y lis au contraire qu'il est
obligé de verser le sien pour elles. Jamais
on n'exécutera cet ordre tant que Dieu me
conservera la vie, que je dois consacrer tou-
te, entière au bien spirituel & temporel de
mon troupeau. L'Evêque ajouta, que l'on
avoit surpris la religion du Roi, & qu'il
ne doutoit pas que ce Prince n'approuvât son
refus. En effet Charles IX fut édifié de la ré-
sistance de l'Evêque de Lisieux ; & ce Prélat
vint à bout de convertir presque tous les hé-
rétiques de son Diocèse, qui avoient été vi-
vement touchés de sa tendresse & de sa cha-
rité.

La journée de saint Barthelemi, à laquelle
on n'a pensé depuis qu'avec horreur, fut
regardée à Rome & en Espagne comme un
jour glorieux pour la Religion. Il n'est pas
surprenant qu'on en ait ainsi jugé dans des
pays où l'Inquisition dominoit, & où l'on
ne connoissoit plus l'esprit primitif de la
Religion Chrétienne. Le Pape Gregoire XIII
ordonna une procession à laquelle il assista

178 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

lui-même , pour rendre graces à Dieu d'un événement qui ne méritoit que des larmes ; & il fit frapper quelques médailles pour en perpétuer la mémoire. Il y étoit représenté lui-même d'un côté ; & de l'autre on voyoit un Ange tenant une croix d'une main , & une épée de l'autre , exterminant les hérétiques , & particulièrement l'Amiral. En Espagne on fit l'éloge public de cette action en présence du Roi Philippe II , & on osa lui donner le nom de triomphe de l'Eglise militante. Quelle dépravation de goût dans ceux qui en portoient un pareil jugement ! Les Protestans de France qui avoient échappé au carnage de la saint Barthelemi , se retirèrent dans le Vivarez & dans les Provinces voisines : mais la crainte qu'on n'exercât sur eux un semblable traitement , en obligea plusieurs d'abandonner le Royaume. Quelques-uns passerent en Angleterre , où la Reine Elizabeth se fit un plaisir de leur donner un asyle. L'Electeur Frédéric Palatin , & les Cantons de Zurich & de Berne en Suisse , retirèrent tous ceux qui voulurent se réfugier chez eux , & la ville de Genève leur offrit toute sorte de secours. Plusieurs Calvinistes ne pouvant se résoudre à vivre hors de leur patrie , cédèrent à la violence ; & à l'exemple du Roi de Navarre & du jeune Prince de Condé , pour s'accommoder aux uns , ils firent semblant d'être Catholiques , en signant la formule de Foi qu'on leur présentoit.

XXIV.

Renouvel-
lement des
guerra civi-
D'autres Protestans en assez grand nombre reprirent les armes , & l'on vit commencer la même année la quatrième guerre civile. Nîmes , & plusieurs villes du Viva-

rez, du Velay, & des Cévennes se revoltèrent. les pour la
 Montauban forma une confédération avec Religion.
 Castres, Nîmes & la Rochelle. Le Duc
 d'Anjou assiégea cette dernière ville, qui
 soutint jusqu'à neuf assauts. Enfin les Ro-
 chellois firent un Traité qui leur étoit avan-
 tageux, & le siège fut levé. Celui de la ville
 de Saucerre dura huit mois, pendant les-
 quels la famine emporta une grande partie
 des habitans. Il se forma en même-tems,
 c'est-à-dire en 1573, un troisième parti, ap-
 pellé celui des Mécontents & des Politiques,
 parce qu'il n'avoit point la Religion pour
 prétexte, mais de prétendus mauvais trai-
 temens. Les ennemis des Guises, sur-tout
 les Maréchaux de Montmorenci & Dam-
 ville, étoient l'ame de ce parti. Comme il
 ne pouvoit se soutenir seul, il se liguâ se-
 crètement avec les Calvinistes, & entreprit
 de mettre à sa tête le Duc d'Alençon frère
 du Roi. La conspiration fut découverte. Le
 Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & les
 Maréchaux de Montmorenci & de Coslé,
 furent enfermés dans le Château de Vincen-
 nes. Deux des principaux conjurés eurent
 la tête tranchée. Montgomeri après avoir
 fait de grands ravages en Normandie, à la
 tête d'une armée composée de Calvinistes &
 d'Anglois, fut pris & condamné à mort.

X.

Pendant tous ces mouvemens dont le
 Royaume continuoît d'être agité, le Roi
 qui languissoit depuis du tems, se voyant
 réduit à l'extrémité, déclara sa mere Ré-
 gente du Royaume par Lettres Patentes si-
 gnées à Vincennes le trentième de Mai 1574,
 & mourut le même jour âgé de vingt-quatre

XXV.
 Mort de
 Charles IX.

180 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

ans après en avoir regné treize & demi. Pendant les deux dernières semaines de sa vie , il étoit tombé dans un état fort extraordinaire : le sang sortoit par tous les conduits de son corps ; ce qui fit dire aux Protestans , que c'étoit un effet visible de la vengeance divine , pour le punir de l'horrible massacre qui avoit été fait par son ordre. Comme il avoit échappé à la Reine de dire au Duc d'Anjou à son départ pour la Pologne dont il avoit été élu Roi l'année précédente , qu'il n'y seroit pas long-tems , plusieurs crurent que l'on avoit avancé la mort de Charles IX. Pour détruire ce bruit , on fit ouvrir son corps ; mais cela ne servit qu'à fortifier les soupçons. Il fut porté de Vincennes à saint Denis avec les cérémonies accoutumées. Elizabeth Reine d'Angleterre lui fit faire un service dans saint Paul de Londres. Charles IX n'eut d'Elizabeth d'Autriche qu'une fille , qui mourut fort jeune. Ce Prince avoit de l'esprit & des talens naturels ; mais la mauvaise éducation & l'excessive indulgence de sa mere lui furent très-préjudiciables. Ainsi il peut servir d'exemple aux Princes , dit M. Bossuet , pour leur apprendre combien une bonne éducation leur est nécessaire ; & combien ils doivent craindre de prendre trop tard de bonnes résolutions. Sa passion dominante fut l'amour de la chasse.

XXVI.

Regne d'Hen-
ri III. Con-
fratrics de Pé.
nitens. Mort
du Cardinal
de Lorraine.

Le Duc d'Anjou qui avoit été depuis peu couronné Roi de Pologne à Cracovie , ayant appris la mort de son frere Charles IX , quitta secrètement la Pologne pour venir en France. Etant à Avignon , il voulut gagner l'amitié des Italiens , qui y étoient en grand nombre. C'est pourquoi il pratiqua les dévo-

tions nouvelles qu'ils aimoient beaucoup, & entra dans la Confratrie des Pénitens. Il y en avoit de trois sortes, & on les distinguoit par les couleurs, bleue, noire & blanche. Ces Confratries sont encore aujourd'hui fort communes, même en France dans les Provinces méridionales. Le nouveau Roi s'engagea dans celle des bleus : il assistoit souvent à leurs processions, revêtu d'un sac de toile, & le visage couvert comme les autres. Tous les Seigneurs de la Cour suivirent l'exemple du Prince; & le Cardinal de Lorraine se mit lui-même à la tête des Pénitens bleus. Il se trouva mal dans une de ces processions, mais il ne voulut pas se retirer de peur de troubler la cérémonie. A son retour, le frisson le prit, & il eut une fièvre si violente qu'il en perdit la raison. Il mourut quelques jours après dans la cinquante-unième année de son âge. Il avoit fondé l'année précédente une Université à Pont-à-Mousson en Lorraine. car entre plusieurs belles qualités qui le distinguoient, il avoit toujours eu beaucoup de zèle pour faire fleurir les sciences. Sa mort affligea autant les Catholiques qu'elle réjoûit les Calvinistes, qui ne manquèrent pas de déchirer sa mémoire. L'ambition est le plus grand défaut que l'on ait remarqué dans ce Cardinal. Il eut toujours une très-forte passion pour élever sa famille, & cette ambition paroît avoir été le mobile de la plupart de ses entreprises.

Le nouveau Roi qui fut nommé Henri III, étoit âgé de vingt-quatre ans. Il fut visité par saint Charles lorsqu'il passa dans le Milanois, & ce saint Cardinal lui donna

XVVI.
Dévoto
bizarres
d'icelui !!

182 Art. XVI. *Ravages des Calvinist.*

de salutaires avis. Etant arrivé en France , il se hâta d'aller à Reims , où il fut sacré le treizième de Février 1575 par Louis Cardinal de Guise Evêque de Metz , frere du Cardinal de Lorraine. Deux jours après il épousa Louise de Lorraine , Princesse de Vaudemont. Il partit de Reims le vingtième du même mois avec la nouvelle Reine , & alla à saint Marcoul où il fit une neuvaine. Il commença à partager tout son tems en dévotions extérieures , quelquefois même bizarres , & en parties de plaisir. A l'égard des affaires de l'Etat , il les négligeoit entièrement. Il régloit lui-même les processions , où il assistoit tenant un gros chapelet dans ses mains ; & il vouloit que toute sa Cour y assistât. Pendant le Jubilé de la même année 1575 il fit ses stations à pied dans Paris , tenant toujours son gros chapelet , & faisant dresser par-tout de petits oratoires où il alloit faire ses prières , vêtu fort simplement. Sa mere lui conseilloit toute sorte de dévotions , pour lui attirer l'affection du peuple. Mais elles ne servirent qu'à le faire mépriser universellement ; parce que l'on savoit qu'après avoir donné une partie de son tems à des dévotions purement extérieures , il employoit l'autre en parties de débauches.

XI.

XXVIII. Cependant la guerre civile continuoit toujours , sur-tout dans le Languedoc , où le Maréchal de Damville frere de Montmorenci & chef du parti des mécontents s'étant joint au parti des hérétiques, fit de grands progrès. Au commencement de l'année suivante 1576 , le Roi de Navarre quitta la

Les troubles sur la Religion se renouvellent.
Nouvel Edit de pacification.

Cour à l'exemple du Duc d'Alençon frere du Roi, & déclara que la profession de la Religion Catholique qu'il avoit faite après la journée de saint Barthelemi, n'étoit que l'effet de la contrainte & de la violence. Le Roi voyant que le parti des Calvinistes devenoit plus redoutable que jamais, & qu'il étoit à craindre qu'ils n'excitassent de nouveaux troubles, s'il n'avoit point égard à leurs demandes, fit publier un nouvel Edit de pacification en leur faveur, qui contient soixante-treize articles. Henri III y accordoit à ces hérétiques une entière liberté pour l'exercice de leur religion, dans toutes les villes, bourgs & villages de France, à l'exception de Paris & des environs, & s'engageoit à assembler dans six mois les Etats généraux à Blois, pour y recevoir les plaintes de ses sujets, & pourvoir aux besoins du Royaume. Cet Edit, qui dans presque tous ses articles étoit plus avantageux pour les Calvinistes que tous les précédens, irrita les Catholiques; & les plus violens d'entre eux, sous prétexte de se maintenir contre les ennemis de la véritable Religion, projeterent des Traités d'union en divers endroits. Il y avoit déjà long-tems que le Cardinal de Lorraine avoit imaginé que, pour conserver la Foi Catholique en France, il n'y avoit pas de moyen plus sûr, que de former une Ligue dont le Pape se déclareroit le chef. La mort l'avoit empêché d'exécuter ce dessein, si contraire à tous les principes de la Religion Chrétienne, qui défend sous quelque prétexte que ce soit, de troubler l'ordre public, ni d'entreprendre sur l'autorité des Puissances établies de Dieu.

184 Art. XVI. *Finreurs de la Ligue*

XXIX.
Origine de la
Ligue.

Le jeune Duc de Guise , à qui ce plan avoit été communiqué , travailla à l'exécuter , étant persuadé que rien ne seroit plus propre à lui donner un grand crédit dans le Royaume. Il fit représenter aux peuples par ses émissaires , qu'on devoit s'opposer au dernier Edit qui tendoit à faire dominer le parti des hérétiques. La Ligue eut d'abord plusieurs partisans à Paris. Ensuite le Duc & le Cardinal de Guise & le Duc de Mayenne leur frere , dresserent leurs batteries dans les Provinces. La Ligue fit de grands progrès en Picardie , dès qu'elle y eut été proposée. On la fit signer à toute la Noblesse & à la plupart des villes. La Formule d'union contenoit douze articles , qui se réduisoient à déclarer , que l'on juroit sur les saints Evangiles d'employer sa vie & ses biens , à maintenir la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , & à combattre le parti des hérétiques. On donna la meilleure forme que l'on put à cet acte , pour ne point trop blesser l'autorité royale ; mais malgré toutes ces précautions , cette Formule étoit réellement séditieuse , puisque ceux qui la signoient , y régloient de leur autorité privée , des choses qui dépendoient uniquement de la puissance du Roi. Il étoit inoui que dans un Etat Monarchique , les sujets osassent former d'eux-mêmes de telles entreprises. La Formule d'union fut signée d'abord à Peronne par deux cers Gentilshommes , à la tête desquels étoit Jacques d'Humieres Gouverneur de cette Place , & ensuite par les Magistrats & les Officiers de la Ville.

Telle fut l'origine de la Ligue , à laquelle

la mollesse d'Henri III laissa prendre trop d'accroissement. Le Pape & le Roi d'Espagne la fomentèrent & la soutinrent. Les Chefs de la Ligue chargerent un Avocat qui étoit fort décrié, de porter au Pape un Mémoire pour l'engager de plus en plus dans leur parti. Ils y développoient tout leur plan, qui consistoit à se servir des prédicateurs pour soulever les peuples, à ôter au Roi toute son autorité pour la donner au Duc de Guise, à faire périr les chefs des Protestans, & à abolir les libertés de l'Eglise Gallicane, pour rendre au Pape une obéissance sans bornes. Cet Avocat mourut en revenant de Rome, & on lui trouva une copie de ce Mémoire séduicieux. Le Roi en fit la lecture, & fut effrayé des noirs desseins que couvroit ce prétendu zèle pour la conservation de la Foi Catholique. Le mal lui parut sans remède; & ne pouvant détruire la Ligue, il résolut de s'en déclarer le chef, pour empêcher les ligueurs de mettre à leur tête le Duc de Guise. Il signa donc la Formule, de même que tous les Seigneurs de la Cour. En même-tems les Etats se tinrent à Blois, & l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique y fut interdit. En conséquence la guerre recommença entre les Hérétiques & les Catholiques, & le Royaume fut replongé dans toute sorte de malheurs. Les Etats de Blois durèrent depuis le commencement de Décembre 1576 jusqu'au premier de Mars de l'année suivante. Avant leur séparation les Guises engagèrent les Evêques à demander la publication du Concile de Trente, & à renouveler les instances qu'ils avoient déjà faites plusieurs fois à ce sujet. Les Chapi-

XXX.

Progrès de

la Ligue. Op-

posit on à la

réception du

Concile de

Trente.

186 Art. XVI. *Fureurs de la Ligue*

tres s'y opposerent , afin de conserver leurs privilèges , & les Députés de plusieurs Provinces protesterent contre cette publication. Elle n'eut pas lieu à cause de ces oppositions : ce qui irrita fort le Pape. Sur la fin de Septembre de la même année 1577 , on rendit à Poitiers un nouvel Edit de pacification , pour arrêter le feu de la guerre civile qui désoloit les villes & les Provinces.

X I I.

XXXI.
Etablissement
de l'Ordre du
Saint-Esprit.

L'année suivante Louis de Lorraine Cardinal de Guise , qui avoit sacré le Roi pendant la vacance du Siège de Reims , mourut à Paris , & fut enterré dans le cœur de saint Victor de Paris dont il étoit Abbé. Il avoit été élevé sur le Siège de Metz après différentes translations , contre toutes les règles de l'Eglise. La Reine Mere voulant remédier aux désordres qui regnoient dans les Provinces , fit un long voyage qui eut peu de succès. Le Roi qui ne s'occupoit que de ses plaisirs , lui laissoit le soin des affaires. Cette conduite indisposa tout le monde contre lui. Pour tâcher de gagner l'amitié des Grands , il institua un nouvel Ordre de Chevaliers sous le nom du Saint-Esprit , & il en solennisa la fête dans l'église des Augustins de Paris le premier de Janvier 1579. Ce Prince vouloit attribuer des Commanderies à chacun des Chevaliers , comme on fait en Espagne ; mais la Cour de Rome sollicitée par le Clergé de France , s'y opposa fortement ; quoique le Roi déclarât que cet Ordre n'étoit institué que pour l'extirpation de l'hérésie , & la propagation de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , selon le serment que faisoient les Chevaliers. Ils con-

servèrent néanmoins le titre de Commandeurs ; & le Roi assigna à chacun d'eux une pension de mille écus d'or , qui fut depuis réduite à trois mille livres. On dit que Henri III institua cet Ordre en l'honneur du Saint-Esprit , parce que c'étoit le jour de la Pentecôte qu'il étoit né , qu'il avoit été élu Roi de Pologne , & qu'il étoit devenu Roi de France. La cérémonie se fit avec beaucoup de magnificence. Après que le Roi eut reçu le collier , qu'il eut été proclamé Grand-Maître de l'Ordre , & qu'il eut prêté serment d'exposer sa vie pour la défense de la Foi Catholique , il s'assit sur un trône , & créa les autres Chevaliers qu'il avoit désignés , & auxquels il fit prêter le même serment , avec celui de garder les Statuts de l'Ordre. Ces Statuts ne contenoient d'abord que soixante-quinze articles : mais on y en a depuis ajouté vingt autres.

XIII.

Cette apparence de zèle que le Roi mon-
troit pour la Religion , n'empêchoit pas que
les abus ne s'y multipliasent tous les jours
par son autorité & par son exemple. Les Evê-
ques voulant y remédier , lui présentèrent
une Requête , pour lui demander la per-
mission de tenir une Assemblée générale , &
d'y faire des réglemens utiles à la Religion.
Le Roi , après plusieurs refus , permit enfin
au Clergé de s'assembler à Paris. Les Dé-
putés n'y ayant pas trouvé assez de tranquil-
lité , obtinrent la permission de s'assembler
à Melun. Le Clergé envoya de cette ville
quelques-uns de ses membres , pour faire au
Roi des Remontrances sur plusieurs désor-
dres qu'il étoit important de réprimer. Ar-

XXXII.

Assemblée
du Clergé de
France à Me-
lun. Remon-
trances du
Clergé au Roi
sur divers
chefs.

188 Art. XVI. *Fureurs de la Ligue*

naud de Pontac Evêque de Bazas fut chargé de porter la parole. Il demanda au nom de tout le Clergé trois choses , le rétablissement de la discipline ecclésiastique , la publication du Concile de Trente , l'abolition du Concordat. Le Prélat insista sur l'état déplorable auquel l'Eglise Gallicane étoit réduite. La discipline , dit-il , y est presque entièrement éteinte. Le désordre est si grand , qu'il y a vingt-huit Evêchés qui se trouvent sans Pasteurs ; qu'une multitude de Bénéfices ne sont point desservis , & que les revenus en sont possédés par des laïques. De trente-cinq Diocèses qui se trouvent en Languedoc & en Guyenne au-delà de la Garonne , à peine en trouveroit-on un , où l'on ait fait les saintes Huit ~~de~~ cette année , soit parce que la plupart des Evêques ne résident pas & que les autres sont infirmes , soit parce que plusieurs Diocèses n'ont point d'Evêques. Tous les jours , continue ce Prélat , il se commet des simonies grossières & criantes dans les ecconomats ; & l'on donne des pensions ; même à des femmes , sur les biens de l'Eglise. On commence à lever des annates sur les gros Bénéfices. Le Clergé supplie donc sa Majesté d'empêcher que les revenus ecclésiastiques , qui ont été destinés à être le pain des enfans , ne servent à nourrir les chiens , & de rétablir les élections selon le droit commun & les saints Canons. Cet Evêque finit par les dernières paroles que le Roi Louis le Gros dit à son fils en mourant : Souvenez-vous , mon fils , que la puissance Royale n'est qu'une commission & une charge publique , dont vous rendrez un compte très-rigoureux après votre mort.

discours ne plût point au Roi. Il répondit néanmoins avec beaucoup de modération aux trois chefs sur lesquels vouloient remontrances. Il loua le zèle que le Roi démoignoit pour la réformation, & se d'employer son autorité pour la promouvoir. A l'égard des élections, il déclara qu'il vouloit s'en tenir au Concordat. Enfin que la réception du Concile de Trente pendoit pas de lui seul; qu'on avoit vu que dans les actes de ce Concile, quinze articles contraires aux droits du pape & aux libertés de l'Eglise Gallie. L'Evêque de Bazas fit une réplique qui n'eut sans réponse de la part du Roi. Le Prince envoya Pomponne de Bellièvre résident au Parlement & depuis Chancelier à l'Assemblée du Clergé, pour lui proposer de continuer les rentes qu'il s'étoit engagé de faire pour le soulagement de l'Etat. Pour entendre ceci, il faut savoir ce qui s'étoit passé dans la dernière Assemblée du Clergé tenue douze ans auparavant en 1567.

Le Clergé avoit fait des Remontrances au Roi Charles IX sur la Régale, & pour la conservation des immunités ecclésiastiques. Il y avoit été réglé pour la première fois, que dorénavant en cinq ans il se tiendrait des Assemblées du Clergé de France, d'un ou de deux Députés de chaque Province. Malgré cela, le Clergé ne s'assembla que douze ans après. A la fin du Colloque de Poissy en 1561, le Clergé avoit promis de payer au Roi seize cens mille livres par an pendant six années, à commencer au premier Janvier 1561, & cette imposition devoit finir au dernier de Décembre 1567.

XXXIII.

Contestations
du Clergé avec
le Roi sur
le temporel.

190 Art. XVI. *Fureurs de la Ligue*

Le Clergé faisoit ce don , afin de racheter les domaines du Roi engagés à l'Hôtel de Ville de Paris ; & avec cette somme on prétendoit les rendre quittes & déchargés dans l'espace de dix ans. Dans la même année le Clergé passa un second contrat entre ses Syndics & Députés généraux d'une part , & les Prévôts des Marchands & Echevins de la Ville de Paris de l'autre. Par ce contrat le Clergé s'obligeoit de payer à l'Hôtel de Ville à l'acquit du Roi , six cens trente mille livres par an , au lieu de pareille rente constituée à ladite Ville par sa Majesté sur ses domaines ; à condition que cette rente seroit rachetable dans dix ans pour la somme de sept millions cinq cens soixante mille cinquante-six livres. Il y eut depuis entre la Ville & le Clergé de grandes contestations qui n'ont jamais été terminées.

XXXIV.
Suite de ces
contestations.

L'Assemblée générale de Melun fut choquée de la proposition que lui fit Bellièvre , de continuer de payer les rentes de l'Hôtel de Ville de Paris. L'Archevêque de Lyon alla jusqu'à avancer , que le Clergé avoit plus accordé au Roi pendant les vingt dernières années , qu'il n'avoit fait depuis que la Religion Chrétienne étoit établie dans le Royaume. Il s'étendit beaucoup sur les immunités du Clergé , sans nier néanmoins qu'il ne dût assister l'Etat dans les besoins pressans. Bellièvre répondit que le Roi ne prétendoit donner aucune atteinte aux immunités du Clergé , ni faire valoir les contrats passés avec la Ville de Paris en 1561 & 1567 ; mais qu'il prioit l'Assemblée d'avoir égard à ses besoins , & de le secourir volontairement & par affection. Il exposa dans

un grand détail les besoins de l'Etat & les pertes que sa Majesté avoit souffertes pour la défense de la Religion , & représenta que les contrats que le Clergé avoit faits avec l'Hôtel de Ville de Paris , avoient été le fruit d'une mûre délibération. Mais le Clergé désavoua ces contrats , déclarant qu'il ne vouloit point ratifier ce qui s'étoit fait contre leurs libertés dans les dernières Assemblées. Cependant comme le Prévôt des Marchands pressoit fort le paiement des rentes , le Roi écrivit au Clergé de satisfaire l'Hôtel de Ville : mais le Clergé ne voulut rien accorder , & envoya des Députés pour faire au Roi des Remontrances. Ils eurent plusieurs conférences avec des Commissaires que le Roi nomma ; & enfin ils accorderent à ce Prince un million par an durant six années par forme de don gratuit , à condition que le Clergé seroit déchargé des rentes de l'Hôtel de Ville. Le Roi n'y voulut point consentir. L'Assemblée résolut alors d'établir deux Syndics diocésains & deux Agens , qui seroient chargés des affaires du Clergé.

Elle fit au Roi une nouvelle députation. L'Evêque de saint Brieux portant la parole , fit les mêmes demandes qu'avoit fait l'Evêque de Bazas. Il ajouta que sa Majesté rendroit à Dieu un compte terrible des ames perdues par le défaut de bons Pasteurs , qu'elle n'avoit pas nommés aux églises de son Royaume ; que depuis que les Rois s'étoient attribué la nomination aux Bénéfices par le Concordat , les hérésies avoient commencé à ravager leurs Etats , sans que le Royaume en fût devenu ni plus riche , ni plus heureux ; que sa Majesté & le feu Roi Charles IX son

XXXV.
Nouvelles
Remontrances du Clergé
au Roi. Suite
des contestations sur le
temporel.

172 Art. XVI. Fureurs de la Ligue

frere, ayant reçu de l'Eglise quatre-vingts millions, le peuple n'en avoit pas été moins chargé, les finances moins épuisées, & les dettes moins augmentées; que le moyen de regner paisiblement, étoit de faire publier le Concile de Trente, d'ordonner des Conciles Provinciaux pour le rétablissement de la discipline, & de renoncer aux nominations, qui chargeoient la conscience du Roi, & empêchoient les églises d'avoir de bons Pasteurs. Henri III répondit au Prélat, qu'il vouloit que le Clergé payât, pour cette fois seulement, quatorze cens mille livres, & que tous les Députés retournassent dans leurs Diocèses. L'Evêque de saint Brice répliqua, qu'en offrant douze cens mille livres, le Clergé excédoit ses facultés, & qu'il ne pouvoit aller au-delà de cette offre, & que le Roi devoit craindre qu'en ôtant par des impositions injustes ce qui appartient à Dieu & aux pauvres, Dieu ne lui enlevât la Couronne qu'il lui avoit donnée.

Le Roi parut mécontent de ce discours, & demanda qu'outre les quatorze cens mille livres qu'on lui payeroit pendant six ans, le Clergé payât encore les rentes de l'Hôtel de Ville. Le Clergé résolut de s'en tenir à l'offre qu'il avoit faite; mais après plusieurs négociations auprès du Roi, il y eut au commencement de l'année suivante 1580, un accord par lequel le Clergé s'engageoit à donner au Roi pendant six ans treize cens mille livres. Il avoit fait signifier auparavant ses protestations aux Prévôt des Marchands & Echevins de Paris, au sujet des rentes de l'Hôtel de Ville qu'il ne vouloit plus payer. A cette nouvelle, dont l'effet alloit réduire à la mendicité

pendicé un grand nombre de particuliers, le peuple se souleva : on ferma les boutiques, & les séditieux commencèrent à prendre les armes. Le Prévôt des Marchands & les Echevins allèrent exposer le fait au Parlement. Les Chambres s'assemblerent aussitôt, & Augustin de Thou Président au Parlement, oncle de l'Historien, portant la parole pour le Procureur Général, le Parlement rendit un Arrêt, qui ordonnoit que les Evêques députés ne pourroient sortir de la Ville, & comparoître en personne devant le Procureur Général ; que les autres Prélats qui seroient déjà en chemin hors du ressort du Parlement de Paris, seroient arrêtés dans le lieu où on leur signifieroit cet ordre. Le Clergé se plaignit de cet Arrêt comme d'un outrage ; & le Roi ayant pris connoissance de cette affaire, obligea les Députés du Clergé à promettre qu'ils continueroient le paiement des rentes pendant dix ans. Cet ordre du Roi appaisa la sedition.

Deux ans apres on tint une nouvelle Assemblée du Clergé dans le cloître de Notre-Dame, en la maison de Renaud de Beaune Archevêque de Bourges qui y présidoit. Ce Prélat fut député au Roi qui étoit à Fontainebleau, pour lui renouveler les demandes ordinaires, de la réception du Concile de Trente, du rétablissement de la discipline ecclésiastique & des élections. Dans le discours qu'il prononça devant le Roi, il représenta qu'on ne devoit élever à l'Episcopat que ceux qui possédoient la science ecclésiastique, qui avoient le talent de la parole, & qui étoient véritablement vertueux ; car, dit-il, si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont

XXXVI.

Discours de
l'Archevêque
de Bourges
au Roi.

194 Art. XVI. *Fureurs de la Ligue*

tous deux dans la fosse. Mais au grand scandale de l'Eglise, on parvient aujourd'hui à ses dignités par les moyens les plus criminels. Il suffit d'avoir un vrai mérite, pour demeurer dans l'oubli. On n'élève dans l'Eglise que ceux qui sont en faveur. Aussi sont-ils ensuite comme des chiens muets qui ne peuvent aboyer : ils laissent périr leurs brebis sans leur donner aucun secours, se contentant d'une attention superficielle, & se bornant à recevoir les revenus de leurs Bénéfices. Cet Archevêque ajouta, que pour remédier à de si grands maux, il falloit rétablir les élections, & cita l'exemple de saint Louis, qui brûla en présence du Nonce du Pape, un Bref qui lui donnoit pouvoir de nommer aux Evêchés. Il représenta ensuite combien il étoit injuste de faire sur le Clergé une nouvelle imposition. Le Roi répondit que les finances étant épuisées, il ne pouvoit se dispenser d'exiger le secours qu'il avoit demandé au Clergé. A l'égard de la réception du Concile de Trente, il renvoya les Evêques à son Parlement; & enfin sur l'article des élections, il dit que si elles avoient toujours été en vigueur, plusieurs de ceux qui les demandoient avec tant d'instance, ne seroient jamais parvenus à l'Episcopat. C'étoit reconnoître assez clairement l'utilité des élections, & les suites funestes du Concordat.

XXXVII.

Assemblée
du Clergé à Paris au sujet d'une somme d'argent que le Roi demandoit.

Le Roi ayant encore demandé en 1584 une somme de deux cens mille écus, le Clergé s'assembla à saint Germain-des-Prez, & le résultat de la délibération fut de faire au Roi des Remontrances. L'Archevêque de Bourges fut encore chargé de porter la parole.

Il alla pour ce sujet a saint Maur-des-Fossés
 où étoit le Roi, ayant avec lui le Cardinal
 de Bourbon Archevêque de Rouen, & le
 Cardinal de Guise Archevêque de Reims,
 neveu des Cardinaux du même nom dont
 nous avons eu occasion de parler ailleurs.
 Il représenta que le Clergé ne pouvoit plus
 supporter de nouvelles impositions. Il est
 vrai, dit-il, que du tems du Roi Henri II
 le Clergé étoit encore plus chargé; mais il
 faut considérer que la nécessité étoit alors
 si grande, que le Royaume se trouvoit dans
 un péril évident. En pareil cas, ajouta le
 Prélat, nous vendrions les calices & l'ar-
 genterie des églises pour la conservation de
 l'Etat: mais sans cette nécessité, il est d'un
 dangereux exemple d'employer les biens ec-
 clésiastiques, à d'autres usages qu'à ceux aus-
 quels ils ont été destinés. Ce discours est
 remarquable. Personne n'ignore quelle est
 la destination des richesses temporelles de
 l'Eglise. Elles doivent servir à l'entretien mo-
 deste de ses ministres, à la décence du culte
 extérieur, & à la nourriture des pauvres.
 C'est une très-grande injustice de la part de
 ceux qui possèdent ces biens, de les employer
 à un autre usage. Ils n'en font que les éco-
 nomes, & s'ils suivoient exactement les in-
 tentions de ceux qui ont consacré ces biens à
 Dieu, les gens du monde ne diroient pas
 que l'Eglise est trop riche, & que ses grands
 revenus sont préjudiciables à l'Etat. Que
 l'on confère les Bénéfices à de saints Ecclé-
 siastiques, & que l'on élève à l'Episcopat
 ceux qui en sont dignes: on verra bientôt
 cesser les plaintes des laïques à l'égard des
 richesses de l'Eglise. Henri I. I. reçut favo-

196 Art. XVII. *Suite des fureurs*
rablement les Remontrances du Clergé , &
l'affaire s'accommoda.

A R T I C L E X V I I .

*Suite des fureurs de la Ligue jusqu'à
son extinction sous le Regne
d'Henri IV.*

I.

I.
Dévotion
singulière du
Roi Henri
III. .

CE Prince venoit de perdre le Duc d'Anjou son frere unique , âgé de trente ans. On croit qu'il avoit été empoisonné par les chefs de la Ligue , qui le regardoient comme le seul obstacle au dessein qu'ils avoient formé , de faire passer la Couronne dans une autre Maison. Après sa mort , les Duchés d'Anjou , d'Alençon & de Berry , qui lui avoient été donnés pour appanage , furent réunis à la Couronne. Henri III ne parut pas fort sensible à cette mort. Sa mere qui favorisoit les Catholiques , ou les Protestans , selon que ses intérêts le demandoient , conseilla encore au Roi de paroître fort dévot , pour gagner l'estime & l'affection du peuple , & pour prévenir les mouvemens dont on étoit menacé de la part des Ligueurs. Henri III établit donc à Paris des Confrairies de Flagellans. Un Théologien habile s'étant élevé contre cette dévotion bizarre sous laquelle on savoit que les Courtisans cachotent de grands désordres , il fut exilé à Melun. La nuit du Jeudi au Vendredi Saint on fit la

procession aux flambeaux ; le Roi y assista , & quelques Favoris s'y flagellèrent. Georges de Joyeuse ayant voulu y aller nus pieds , en revint malade & mourut quelques jours après. Il étoit frère d'Anne de Joyeuse Favori du Roi , qui fut fait Duc & Amiral , & obtint le Cardinalat pour son frère. L'élévation de cette famille occasionna de grands malheurs.

Ces dévotions bizarres du Roi n'eurent pas l'effet que la Reine sa mere en attendoit. Les Ligueurs devinrent plus hardis & plus entreprenans , sur-tout quand ils virent que le Roi de Navarre étoit le plus proche héritier de la Couronne. Ils avoient à leur tête les Guises , qui sous un zèle apparent de maintenir la Religion Catholique en France , cachotent l'ambition d'y regner souverainement. Pour parvenir à ce but , le Duc entretenoit des émissaires dans toutes les villes du Royaume , & avoit à ses gages un grand nombre de prédicateurs , qui ne travailloient qu'à soulever le peuple , au lieu de le nourrir de la parole de Dieu. On décrioit le Roi dans les chaires , & les Confesseurs faisoient la même chose au Tribunal de la Pénitence. On vantoit en même-tems la piété des Guises & leur zèle pour la Foi Catholique. On répandoit aussi plusieurs Ecrits séditieux , où l'on relevoit leur prétendu mérite. Le Duc de Guise sachant qu'on prenoit des mesures dans le Conseil du Roi pour l'arrêter , se retira avec son fils & le Cardinal son frère dans le château de Joinville. Pour rendre leur parti plus formidable , ils résolurent de se lier avec l'Espagne , & firent un Traité , dans lequel tous les Princes de la Maison de Lor-

II.
La Ligue (de nouveaux progrès.

198 Art. XVII. *Suite des fureurs*

raïne furent compris. Les principaux articles étoient , que si le Roi de France mourroit sans enfans mâles & légitimes , le Cardinal de Bourbon seroit déclaré Roi , comme premier Prince du sang ; que tout Prince hérétique ou suspect de favoriser les hérétiques , seroit exclus de la succession à la Couronne ; que pendant la vie du Roi , les Princes ligués mettroient des troupes sur pied pour arrêter les mouvemens des hérétiques ; qu'on ne souffriroit dans le Royaume d'autre Religion que la Catholique Romaine ; qu'on extermineroit sans distinction tous ceux qui refuseroient de l'embrasser , & qu'on feroit publier les Décrets du Concile de Trente. Les Ligueurs faisoient plusieurs avantages au Roi d'Espagne par rapport aux Pays-Bas , & ce Prince de son côté s'engageoit à fournir aux Guisles beaucoup d'argent , & des troupes pour l'entretien de la Ligue.

III.

Les Ligueurs
sont éclater
leurs entre-
prises.

Le Duc de Guise voulant faire ratifier ce Traité par le Pape , envoya à Rome le Jésuite Matthey , qui présenta à Grégoire XIII des Mémoires , par lesquels on le sollicitoit de donner une Bulle qui confirmât la Ligue. Les Cardinaux Espagnols appuyerent la requête ; mais le Pape refusa de se déterminer sur le champ. Quelques Cardinaux avec qui il en conféra , lui conseillèrent de ne point s'engager dans cette affaire. Il se contenta donc de donner aux Ligueurs de bonnes espérances , les exhortant de continuer de veiller au bien de la Religion & à l'extirpation de l'hérésie. Le Duc de Guise dont l'ambition ne pouvoit supporter de délai , leva des troupes en diligence , & se mit à la tête de la Noblesse de Champagne & de Bourgogne , avec

le Duc de Mayenne son frere & le Duc d'Elbeuf. Dans le même tems le Cardinal de Bourbon se retira dans le château de Gail-
lon, où les Ligueurs de Picardie le vinrent
trouver pour le conduire à Peronne. Ce fut
de cette ville qu'il publia un Manifeste le
premier d'Avril 1585, dans lequel il déclai-
roit que le Roi n'ayant aucun fils pour lui
succéder, & ceux qui étoient les plus pro-
ches héritiers de la Couronne étant hérétiques,
il étoit résolu comme Prince du sang
& Cardinal de la sainte Eglise Romaine,
suivant les avis des autres Princes, des Car-
dinaux, des Pairs & grands Seigneurs, Evê-
ques, Gouverneurs de Provinces, Nobles,
Villes & Communautés, qui faisoient la plus
saine partie du Royaume, de rétablir l'an-
cienne Religion, d'extirper entièrement l'hé-
résie, de rendre à la Noblesse sa première di-
gnité, de soulager le peuple accablé d'im-
pôts, & de relever l'autorité des Parlemens
presque anéantie par les Courtisans; que c'é-
toient les seules raisons qui l'engageoient à
prendre les armes, & qu'il ne les quitteroit
point qu'il n'eût entièrement exécuté ce des-
sein.

II.

Pendant que l'on répandoit par-tout ce
Manifeste séditioneux, le Duc de Guise se ren-
dit maître au nom de la Ligue, des villes de
Toul & de Verdun; & il se seroit aussi em-
paré de Metz, si le Duc d'Epemon ne l'eût
arrêté dans ses progrès. Henri III au lieu
d'apporter un remède prompt & efficace à un
si grand mal, & d'employer toute l'autorité
royale pour réprimer un tel attentat, se con-
tenta de faire publier un Edit par lequel il

IV.

Les Ligueurs
forcent le Roi
de céder
leurs vols
rés.

200 Art. XVII. *Suite des fureurs*

diminuoit les impôts , & défendoit de faire des levées de troupes sans son ordre. Il ne montra pas moins de foiblesse , lorsqu'il eut reçu le Manifeste du Cardinal de Bourbon. Il parut oublier qu'il étoit Souverain , pour ne prendre dans sa réponse que le ton de suppliant. Il conjura les chefs des factieux de mettre bas les armes , & leur promit ses bonnes grâces. Cette conduite molle rendit les Ligueurs plus hardis , & donna lieu au Duc de Guise de se saisir de plusieurs villes. Il adressa en même-tems une Requête au Roi , pour demander que tout autre exercice que celui de la Religion Catholique fût interdit dans le Royaume. Le Roi crut devoir contenter le parti de la Ligue , qui devenoit chaque jour plus formidable , & fit publier un Edit par lequel il ordonnoit que la seule Religion Catholique , Apostolique & Romaine fût suivie dans son Royaume , à l'exclusion de toute autre , sous peine de mort contre les contrevenans. Il révoquoit par cet Edit tous les précédens qui accorderoient aux hérétiques le libre exercice de leur Religion & la liberté de conscience ; ordonnoit aux ministres de sortir dans un mois de ses Etats , & déclaroit les Protestans indignes d'exercer aucunes charges publiques. Enfin le Roi approuvoit tout ce qu'avoient fait les Ligueurs. Le peuple donna de grands éloges à cet Edit ; mais les gens sages le regarderent comme un présage des malheurs qui alloient tomber sur la France.

V. Le Roi de Navarre publie un Manifeste. Le Pape Le Roi de Navarre ayant appris cet accommodement , se liguait avec le Prince de Condé , & engagea dans ses intérêts Henri Duc de Montmorenci Gouverneur de Lan-

guedoc. Tous trois publièrent un Manifeste , où ils rappellerent toutes les conjurations que les Guisès avoient tramées en France depuis le regne de François II pour se rendre maîtres du gouvernement. Ils déclarèrent qu'ils étoient résolus de les poursuivre comme des criminels de leze-Majesté , offrant de prendre sous leur protection tous ceux qui , n'ayant point souscrit à la Ligue , voudroient s'unir à eux. Alors le Roi demanda de l'argent à ceux qui l'avoient porté à donner le dernier Edit , dont il témoigna craindre les suites. Les Ligueurs pour le taillurer contre le parti des Protestans , obtinrent du Pape Sixte-Quint , qui venoit d'être élevé sur le saint Siége , ce que le Jésuite Matthey leur Agent à Rome n'avoit pu obtenir de Grégoire XIII. Ce nouveau Pape confirma authentiquement la Ligue , & fulmina en plein Consistoire une Bulle terrible contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé , chefs du parti Calviniste en France. Elle fut signée de vingt-cinq Cardinaux. Sixte-Quint y relève d'abord avec une prodigieuse exagération la puissance pontificale , & se déchaîne ensuite avec véhémence contre les deux Princes , les déclarant déchus de tous les droits attachés à leur rang , & incapables de succéder à la Couronne de France. Il dépouilloit le Roi de Navarre de la partie de ce Royaume sur laquelle ce Prince avoit des prétentions , & même de la Principauté de Béarn dont il jouissoit & déclaroit ses sujets absous du serment de fidélité.

Cette étrange Bulle fut envoyée à l'Empereur , qui n'y eut pas beaucoup d'égard. En France les Ligueurs furent transportés de

Sixte V. fulmina une Bulle contre ce Prince & confirme la Ligue.

VI.

Le Partes-

ment s'oppo-

202 Art. XVII. *Suite des fureurs*

se à cette Bul
le. Le Roi de
Navarre en
appelle.

joie , & les prédicateurs inveſtivoient ſans ceſſe contre les deux Princes , & n'oublioient rien pour rendre le Roi lui-même odieux au peuple , en inſinuant qu'il favorifoit ſous main le Roi de Navarre & ſon parti. Mais ceux d'entre les Catholiques qui n'entroient pas dans les vûes des factieux , gémiſſoient de voir ces excès de la Cour de Rome. Le Parlement de Paris fit au Roi ſur la Bulle de Sixte-Quint des Remontrances très-fortes , & dignes de la ſageſſe & de la fermeté que cette auguſte Compagnie a fait éclater dans toutes les occasions où il ſ'agiſſoit de maintenir les droits & l'indépendance de la Couronne. Elle demanda quel droit avoit Sixte-Quint de diſpoſer des Royaumes , qui étoient établis de Dieu avant que l'on connût le nom de Pape. (Le Parlement parle ici des Royaumes & des Empires en général.) On propoſa de condamner cette Bulle au feu , afin que cette punition ſervît d'exemple à la poſtérité. Le Roi de Navarre fit en même-tems afficher à Rome par le moyen de ſes amis , une proteſtation contre la ſentence de Sixte-Quint. En voici quelques traits : Henri par la grace de Dieu , Roi de Navarre , Prince ſouverain de Béarn , premier Pair & Prince de France , ſ'oppoſe à l'excommunication de Sixte-Quint ſoi-diſant Pape de Rome , & en appelle comme d'abus en la Cour des Pairs de France ; & en ce qui touche le crime d'héréſie , dont il eſt accusé , dit & ſoutient que Monſieur Sixte , ſauve ſa Sainteté , en a menti & que lui-même eſt hérétique ; ce qu'il ſera prouver en plein Concile libre & légitimement aſſemblé , auquel s'il ne ſe ſoumet , il le tient pour Antechriſt , & veut

avoir guerre irréconciliable avec lui ; veut cependant le poursuivre en réparation d'honneur de l'injure qui lui est faite & à toute la Maison de France.

Le Pape fut étonné qu'il y eût à Rome des gens assez hardis pour y afficher un pareil acte. Il fut encore plus surpris, quand il vit à Rome un grand nombre d'Écrits contre sa Bulle, où l'on démontroit l'indépendance des Rois pour le temporel. Le Roi de Navarre écrivit le premier de Janvier 1580 aux trois Etats du Royaume & à la Ville de Paris. Ses Lettres sont datées de Montauban où il s'étoit rendu, & où les Députés des Protestans de tout le Royaume l'étoient venu trouver. Quelques-uns, dit-il dans sa Lettre au Clergé, ont sollicité le Pape à me dépouiller du droit que j'ai à la succession du Royaume. Mais ne pensez pas que ses foudres m'écrasent. Vos Prédécesseurs qui étoient meilleurs Chrétiens, & meilleurs François que les fauteurs de cette Bulle, nous ont assez appris que le Pape n'a aucun droit sur ce Royaume. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il se soit trouvé des gens qui, contre toutes les règles du bon sens, aient fait consulter & décider à Rome la succession d'un Roi, qui est plein de vie & même à la fleur de son âge.

Cependant le nombre des Ligueurs augmentoit tous les jours, & ils se conduisoient, à Paris sur-tout, avec une extrême insolence. On s'y déchainoit ouvertement contre le Roi, sous prétexte qu'il favorisoit secrètement le Roi de Navarre & les Calvinistes. Ces bruits séditieux donnerent lieu à une conjuration contre le Roi. Ceux

VII.
Lettre du
Roi de Na-
varre.

VIII.
Conjuration
contre le Roi.
Nouveaux
excès des Li-
gueurs.

204 Art. XVII. *Suite des fureurs*

qui l'avoient formée devoient s'emparer de la Bastille ; l'on devoit ensuite égorger le premier Président de Harlai , l'Avocat Général d'Espeffe , & plusieurs autres bons serviteurs du Roi , & composer un nouveau Parlement où il n'entreroit que des Ligueurs. Le Roi instruit du détail de la conjuration , fit avorter cet horrible projet. Les séditieux poussèrent si loin leurs excès , que le Roi fut obligé de mander au Louvre le Parlement & la Faculté de Théologie. Il réprimanda les Docteurs en présence des Conseillers , sur la licence avec laquelle ils osoient censurer sa conduite & ses démarches. Il adressa la parole au Curé de saint Benoît nommé Boucher , & l'appella méchant pour avoir eu la malice de le calomnier dans la chaire de vérité. Je pourrois , ajouta-t-il , vous punir tous , comme a fait depuis le Pape Sixte-Quint , qui a envoyé aux galères quelques Religieux de S. François qui avoient médité de lui ; mais j'aime mieux vous traiter avec douceur , à condition que vous serez plus modérés : sinon je vous abandonnerai à mon Parlement , qui vous traitera comme vous le méritez.

III.

IX. Le Duc de Guise tint au mois de Février
Desseins des 1588 des conférences à Nanci avec les chefs
Ligueurs. de la Ligue , & l'on y convint de douze articles , dont les principaux consistoient à sommer le Roi de se joindre ouvertement aux Ligueurs , de faire publier le Concile de Trente , d'établir en France le Tribunal de l'Inquisition , de poursuivre les hérétiques , & de donner une grande autorité aux chefs de l'Union. Ces articles furent présentés au :

Roi, mais il différa d'y répondre. Il voyoit bien que la Religion n'étoit qu'un prétexte, pour couvrir le désir que les Guisès avoient de regner; & il fit les efforts pour arrêter l'effet des conférences de Nanci. Le cinquième de Mars de la même année le Prince de Condé mourut empoisonné à saint Jean d'Angeli, n'étant âgé que de trente-cinq ans. Alors les Ligueurs conçurent de nouvelles espérances. Ils écrivirent au Duc de Guise de se hâter de venir à leur secours. Il prit aussitôt la route de Paris, & il étoit déjà à Soissons, lorsque le Roi lui envoya dire de ne point s'approcher plus près. Il vint à Paris malgré cette défense, & alla trouver le Roi au Louvre. Ce Prince lui fit quelques reproches, mais il dissimula son ressentiment.

Peu de tems après, le Roi voyant que les factieux continuoient de cabaler, & avoient même formé le dessein de l'enlever sur le chemin de Vincennes, fit entrer le douzième de Mai pendant la nuit quatre mille Suisses dans Paris & deux mille fantassins François pour sa sûreté. Mais ce qu'il avoit regardé comme une précaution pour se garantir du danger, fut comme le signal d'une entière révolte. Les Parisiens se souleverent, tendirent les chaînes, se barricaderent dans les rues, garnirent de pierres les fenêtres de leurs maisons, & firent provision de toute sorte d'armes pour se défendre. On dépavala les rues, & on dressa des barricades avec de grosses pièces de bois, & des tonneaux remplis de terre & de fumier. On travailla de tous côtés avec tant de promptitude, qu'avant midi ces barricades, que l'on formoit:

X.
Barricades.
dans Paris.
Horribles ex-
ces des Li-
gueurs.

206 Art. XVII. *Suite des fureurs*

de rue en rue , furent avancées jusqu'à cinquante pas du Louvre. Ainsi les troupes du Roi se trouvoient enveloppées , sans pouvoir ni avancer ni reculer ; & étoient exposées au danger inévitable d'être assommées par les pavés qu'on jettoit sur elles de toutes les fenêtres , ou percées de coups de mousquet que les bourgeois tiroient à coup sûr de derrière les barricades. Les troupes du Roi furent désarmées ; il y eut un grand nombre de Suisses de tués , & tous les autres seroient périés , si le Duc de Guise ne fût venu au milieu du peuple , pour l'engager à rendre les armes aux troupes du Roi , & à les laisser aller au Louvre. Il avoit une canne à la main , alloit de quartier en quartier , & félicitoit les Parisiens d'avoir mis en sûreté leurs vies , leur Religion , & la liberté de la sainte Eglise. Car la défense de la Foi & de l'autorité de l'Eglise , étoit toujours le voile sous lequel les révoltés couvroient de si horribles excès.

XI.

Révolte ou
Verte du Duc
de Guise. Le
Roi s'enfuit
de Paris & se
retire à Char-
mes.

On établit le soir du même jour des corps de garde dans toutes les places & dans tous les quartiers de Paris , & les séditieux allèrent recevoir l'ordre du Duc de Guise. Il attendoit impatiemment qu'on vînt lui faire quelque proposition d'accommodement. Il fallut en effet en venir à cette extrémité. La Reine Mere , accompagnée de quelques Seigneurs , se rendit à l'hôtel du Duc de Guise. Les propositions qu'il lui fit étoient si injustes & si étonnantes , que la Reine lui demanda ce que penseroient les François & tous les Princes de l'Europe , quand ils apprendroient jusqu'où un sujet avoit porté l'audace , en faisant à son Souverain des de-

mandes qui ne tendoient qu'à le mettre à la chaîne, & à lui ôter la Couronne de dessus la tête. Apres quelques discours allez vifs de part & d'autre, on se sépara. Le Roi faisoit semblant de vouloir se prêter à un accommodement, afin de pouvoir se procurer le moyen de sortir secrètement de Paris, & de ne pas se laisser assiéger dans le Louvre, comme les Ligueurs avoient résolu de le faire. Il se sauva dans le Jardin des Thuilleries, & de là dans le monastère des Feuillans, qui pour lors n'étoit pas enfermé dans la ville. Là il monta à cheval, précédé des Suisses, du Régiment des Gardes & d'une partie de la Cour, & alla à Chartres. Le Duc de Guise se rendit aussitôt maître de Paris, en donna les premières charges à des Ligueurs, & confia le gouvernement de la Bastille à Busli le Clerc, le plus furieux des seize. On nommoit ainsi ceux qui commandoient pour la Ligue dans les seize quartiers de Paris. Le Roi écrivit de Chartres aux Gouverneurs des Provinces pour les informer de la révolte des Parisiens, & les assurer de son attachement à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le Duc de Guise écrivit de son côté au Roi pour tâcher d'excuser la sédition de Paris, & assurer sa Majesté de sa soumission & de son respect.

Les Parisiens résolurent d'envoyer à Chartres une nombreuse députation, pour prier le Roi de revenir à Paris. Les Députés s'habillèrent en pénitens, & Frere Ange de Joyeuse Capucin se mit à leur tête. Il s'appelloit dans le monde Henri. Apres avoir perdu sa femme, il embrassa l'Institut des Capucins. Nous parlerons ailleurs de l'ori-

XII.
Procès
bizarre qui
va trouver le
Roi.

208 Art. XVII. Suite des fureurs

gine de ce nouvel Ordre. Frere Ange mit sur sa tête une couronne d'épines & une grosse croix sur ses épaules , représentant Notre Seigneur qui montoit au Calvaire avec tous les personnages qu'on employoit en ce tems-là pour représenter la Passion du Sauveur. On chanta pendant tout le chemin des Pseaumes & des Litanies , & la procession entra dans la Cathédrale de Chartres , pendant les Vêpres , auxquelles assistoit le Roi. Elle chantoit le Pseaume 50^e *Miserere* , d'un ton fort lugubre, pendant que deux Capucins frappaient à grands coups de discipline sur le dos nud de Frere Ange , que le Roi avoit fort considéré tant qu'il vécut à la Cour. Il vint se jeter aux pieds du Roi avec les autres pénitens , en criant tous , *Miséricorde*. Plusieurs rirent de ce spectacle singulier , & le Duc de Biron vouloit faire arrêter cette nombreuse & bizarre procession ; mais le Roi les reçut avec bonté , & promit de pardonner aux Parisiens pourvu qu'ils rentrassent sincèrement dans leur devoir.

IV.

XIII. Ce Prince se rendit de Chartres à Rouen , où il passa presque tout l'été. Il y conclut au mois de Juillet le Traité de réunion , par lequel il se déclara chef de la Ligue. Cet accord fut vérifié au Parlement de Paris , puis rendu aux États de Blois. Le Roi de Navarre protesta contre. Le Roi se reconcilie en apparence avec les Ligueurs. Edit publié à son de trompe dans toute la ville , & reçu des Ligueurs avec des transports de joie extraordinaires , parce qu'ils croyoient avoir réduit le Roi à se soumettre à eux. Le Duc de Guise fut déclaré Lieutenant Général du Royaume , & le Cardinal de Bourbon , premier Prince du sang au préjudice du Roi de Navarre. Henri III ouïré de se voir ainsi

dans la nécessité de recevoir la loi du Duc de Guise , prit la résolution de se débarrasser de lui. Ce qui augmenta encore son indignation , fut le Bref que le Pape Sixte-Quint adressa à ce Duc & au Cardinal de Bourbon , & que les Ligueurs répandirent parmi le peuple après l'avoir traduit en François. Le Pape y comparoit ces chefs des factieux aux Machabées , qui avoient si glorieusement combattu pour la Religion. Le Roi partit de Rouen sur la fin de Septembre , pour aller tenir les Etats qu'il avoit indiqués à Blois. On les commença par une procession solennelle du Saint Sacrement , à laquelle il assista lui-même. L'Assemblée des Etats composée des trois Ordres , étoit très-nombreuse. Le dernier Edit d'Union y fut déclaré loi fondamentale du Royaume , & le Roi jura de persévérer jusqu'à la mort dans la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , d'employer toutes les forces à la ruine des hérétiques , de ne souffrir jamais qu'aucun Prince suspect dans sa Foi pût parvenir à la Couronne , & de n'admettre aux charges & aux dignités , que ceux qui feroient une profession constante de la Religion Catholique. Tous les Membres de cette Assemblée firent le même serment. Mais le Roi de Navarre protesta contre cet Edit , qui tendoit à l'exclusion de la succession à la Couronne. Henri III qui ne se prêtoit que malgré lui à tout ce qui se faisoit contre ce Prince , voulut faire sentir qu'on ne devoit pas désespérer de sa conversion ; mais le Clergé persista à vouloir son exclusion , & les représentations du Roi furent inutiles.

Henri III attribuant cette résistance au

210 Art. XVII. *Suite des fureurs*

XIV.
Le Roi fait
tuer les Gui-
ses & empri-
sonner les
chefs de la
Ligue.

Duc de Guise , dont l'audace étoit parve-
nue à son comble , se trouva enfin forcé à
se défaire de lui. Comme il étoit devenu
trop puissant , pour qu'on pût lui donner des
Juges , le Roi le fit assassiner le vingt-troi-
sième de Décembre. Ensuite il donna ordre
d'arrêter les Cardinaux de Guise & de Bour-
bon , l'Archevêque de Lyon , le Prince de
Joinville , les Ducs d'Elbeuf & de Nemours ,
plusieurs autres Seigneurs , & ceux qui pas-
soient pour les plus zélés partisans de la Li-
gue. Le lendemain qui étoit la veille de
Noël , il fit aussi assassiner le Cardinal de
Guise , & fit conduire en différentes pri-
sons les principaux chefs des Ligueurs. En-
suite voulant prévenir les effets de la colère
du Pape , il dit au Nonce , qu'il avoit ôté
la vie à ses deux plus dangereux ennemis ,
afin de les empêcher de la lui ôter à lui-mê-
me , & que les circonstances ne lui avoient
pas permis de suivre les voies ordinaires de
la justice. Le Nonce lui dit qu'en faisant
mourir le Cardinal de Guise , il avoit en-
couru les censures portées dans la Bulle *In*
cana Domini. Le Roi répondit avec émo-
tion , qu'il n'y avoit point de Souverain qui
n'eût le droit de punir ses sujets , même ec-
clésiastiques , lorsqu'ils sont coupables &
convaincus du crime de lèse-Majesté , sur-
tout quand la propre vie du Prince est en
danger.

V.

XV.
Les Ligueurs
se portent
aux dernières
extrémités.
Scimons se-

Dès le lendemain de Noël les Ligueurs as-
semblerent les bourgeois à l'Hôtel de Ville
de Paris. Ces séditieux chargerent le Roi
d'injures , & dirent que c'étoit un tyran à
qui on ne devoit plus obéir. Ils choisirent le

Duc d'Aumale pour être Gouverneur de Paris, & les Seize coururent par-tout comme ^{plusieurs é-} des forcenés, pour animer le peuple contre ^{glises.} leur Souverain. Plusieurs prédicateurs firent retentir la chaire de vérité, des plus sanglantes invectives contre la personne sacrée du Roi. Ils donnoient le nom de Martyrs aux Guises, & faisoient fondre en larmes leur auditoire par la description pathétique qu'ils faisoient de la mort des deux frères. Un de ces prédicateurs trouva dans l'anagramme de Henri de Valois (le nom du Roi, *Valain Hérodes*, & eut la folie de faire part de cette belle découverte au peuple assemblé à saint Barthelemi. Le Curé de saint Gervais prêchant dans la même église le premier jour de l'an 1589, exigea que tous les auditeurs fissent sur le champ serment d'employer leurs biens & de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour venger la mort des deux Princes de Lorraine, & leur fit lever la main à tous. Le premier Président Achille de Harlai qui étoit à ce sermon, n'ayant pas levé la main parce qu'il étoit fort attaché au Roi, le prédicateur séditieux l'apostropha, & eut l'insolence de lui dire : Levez la main, Monsieur le premier Président, levez-la bien haut; encore plus haut, afin que le peuple la voie. Ce Magistrat obéit, pour ne pas s'exposer aux insultes d'une populace en fureur. Dans les autres chaires de Paris, & même dans celles de la plupart des autres villes, les prédicateurs ne cessèrent de se déchaîner comme des furieux contre le Roi. Un pareil événement montre bien de quoi est capable un zèle aveugle, & quelle impression peuvent faire sur les peuples, des

212 Art. XVII. *Suite des fureurs*

Prêtres fanatiques , qui ont le malheureux talent de remuer l'imagination des ignorans.

XVI.

Mort de la
Reine Mere.

Ces troubles ne permettoient pas de continuer l'Assemblée des Etats à Blois : mais ce qui en accéléra encore davantage la conclusion , fut la mort de la Reine Mere Catherine de Médicis. Cette Princesse mourut au château de Blois le cinquième de Janvier dans la soixante-dixième année de son âge. Elle avoit des qualités très-estimables , mais elle y joignit de grands défauts. La passion de gouverner lui fit faire des fautes considérables. On l'a accusée d'avoir peu de Religion , & d'avoir beaucoup contribué à tous les malheurs du Royaume. Elle recommanda au Roi en mourant les intérêts du Roi de Navarre.

VI.

XVII.

La Sorbonne
décide en fa-
veur des ré-
voltés. Ceux-
ci emprison-
nent le Parle-
ment. Nou-
velles fureurs
des partisans
de la Ligue.

Les Ligueurs sachant que plusieurs bons Catholiques condamnoient leurs entreprises , voulurent avoir une décision authentique qui autorisât leurs excès. Ils consultèrent donc la Sorbonne sur ces deux questions : 1. Si les François étoient dégagés du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi. 2. S'ils pouvoient prendre les armes pour s'opposer à ses détestables desseins , & contribuer à la conservation de la Foi Catholique en France. Après une longue délibération , la Faculté décida que le peuple n'étoit plus obligé d'obéir au Roi , & pouvoit s'armer pour défendre la Religion. Les mêmes Docteurs déclarèrent qu'il falloit ôter le nom du Roi du Canon de la Messe & ne plus prier pour lui. Après cette décision fanatique & un si criminel attentat ,

la révolte devint générale dans Paris , & s'étendit bientôt dans la plupart des villes du Royaume. Les factieux entreprirent d'emprisonner le Parlement. Bussi le Clerc Procureur , le plus furieux des Ligueurs , se chargea de l'exécution. Le seizième de Janvier il fit investir le Palais , entra dans la Grand-Chambre tout armé avec une trentaine de scélérats comme lui , & dit d'un ton haut & insultant , qu'il étoit mortifié de se voir obligé de conduire en prison tant de personnes respectables. Il lut ensuite les noms de ceux qui devoient le suivre , & dit que ceux qui n'obéiroient pas , s'en trouveroient fort mal. Il fallut obéir , & le Clerc conduisit à la Bastille les Présidens & Conseillers , au nombre de cent cinquante. Les Ligueurs nommèrent aussitôt d'autres Magistrats , & dressèrent un Formulaire par lequel tous les Princes , Prélats , Présidens , Conseillers & autres Officiers , s'engageoient devant Dieu , en présence de la sainte Vierge , de tous les Anges & de tous les Saints , à vivre & mourir dans la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour sa défense ; à travailler à soulager les peuples & à maintenir la liberté des Etats. On exigea de tout le monde la signature de ce Formulaire ; & l'un des Ligueurs voulant se distinguer en cette occasion , s'ouvrit la veine avec un ganif & le signa de son sang. On vit dans les Provinces les mêmes maux dont Paris étoit inondé , & la France devint de plus en plus le théâtre des plus affreux désordres & de la plus horrible désolation.

214 Art. XVII. *Suite des fureurs*

XVIII. Il n'y eut point d'outrage qu'on ne fit à la Majesté Royale, dans les libelles, dans les prédications, & même au tribunal de la pénitence. Les Confesseurs refusoient l'absolution à tous ceux qui ne vouloient point se révolter contre le Roi. Le désir de recevoir les Sacremens, l'emportoit dans plusieurs sur la peine qu'ils avoient de se déclarer contre leur Souverain. Il est certain que dans une telle extrémité, il falloit consentir à se voir privé des Sacremens, plutôt que de manquer de fidélité au Roi; parce qu'il n'est jamais permis de se procurer les Sacremens aux dépens de son devoir & de sa conscience. On devoit dans des conjonctures si affligeantes, tâcher de trouver des Confesseurs qui n'exigeassent point de leurs pénitens l'approbation de la Ligue; & dans les endroits où l'on ne pouvoit pas en avoir, supporter cette privation & même l'excommunication, plutôt que d'abandonner la cause du Souverain. D'ailleurs l'on pouvoit dans une telle nécessité avoir recours à tout Prêtre, qui bien loin d'être ennemi du Roi, exhortoit à lui demeurer fidèle. Rien n'est plus sacré que les liens qui attachent les sujets à leur Souverain; & un Chrétien instruit solidement de la Religion, regarde comme un grand mal tout ce qui tend à affoiblir la fidélité inviolable qu'il doit avoir pour son Roi.

VII.

XIX. Henri III cherchant un remède à de si grands maux, envoya à Rome Jérôme de Gondi avec le Marquis de Pisani, pour demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du Cardinal de

Guise. Sixte-Quint répondit avec une ex-^{demeure in-}
trême hauteur à l'humble requête des Dé-^{seigneur.}
putés. Ils représentèrent respectueusement,
mais avec force, les raisons qu'avoit eu le
Roi, & s'étendirent sur l'énormité du crime
de lèze-Majesté, dont le Cardinal de Guise
s'étoit rendu coupable, aussi-bien que le
Cardinal de Bourbon & l'Archevêque de
Lyon, que le Roi retenoit prisonniers. Sixte-
Quint répliqua aux Ambassadeurs François,
d'un ton qui étoit familier à ce Pape impé-
tueux. Pisani ne pouvant plus se contenir,
lui dit : Quoi, saint Pere, le Roi mon
Maître n'aura pas la liberté de se défaire
d'un Cardinal son mortel ennemi ; tandis
que Pie IV a fait de son autorité privée,
étrangler le Cardinal Caraffe qui étoit son
ami ! A ces mots, Sixte Quint congédia les
deux Ministres François, avec un air qui
montrait son dépit & sa colère. Le Roi se
hâta d'envoyer encore à Rome Claude d'An-
gennes de la maison de Rambouillet, Evê-
que du Mans. Ce Prelat exposa devant le
Pape toutes les horreurs de la Ligue, & fit
voir dans un discours très solide & très-élo-
quent, toutes les raisons qui avoient obligé
le Roi de faire mourir les Guises. Il dit
entr'autres choses, que le Cardinal de Guise
avoit été convaincu du crime de rébellion ;
qu'en ce cas, tous les Ecclesiastiques de Fran-
ce, de quelque qualité qu'ils fussent, étoient
soumis à la juridiction séculière ; & parti-
culièrement les Pairs du Royaume, qui ne
reconnoissoient point d'autres Juges que le
Parlement de Paris, composé des Pairs,
des Officiers de la Couronne, & des Juges
ordinaires : & que si le Roi avoit dérogé aux

216 Art. XVII. *Suite des fureurs*

formalités de la justice dans la punition qu'il avoit fait faire du Cardinal de Guise , il n'y avoit que son Parlement qui y pût être intéressé ; mais qu'en cela il n'avoit donné aucune atteinte à la Puissance Ecclesiastique. Le Pape ayant entendu ce discours , répondit en substance , que sans s'embarrasser de la mort du Duc de Guise , que le Roi avoit droit de punir , il demandoit seulement qu'on lui fît satisfaction de la mort du Cardinal de Guise , qui étoit sujet du saint Siège & non pas du Roi , puisque les Cardinaux étoient immédiatement soumis à la juridiction pontificale , & ne relevoient d'aucune Puissance séculière , non plus que les Archevêques & Evêques , comme il étoit contenu dans le serment de leur sacre. L'Evêque du Mans dans une autre audience voulut faire valoir les privilèges & les libertés de l'Eglise Gallicane ; mais Sixte-Quint se mit dans une grande colère , & menaça même ce Prélat de le faire arrêter. Le Marquis de Pisani prit aussitôt la parole , & dit que leur caractère d'Ambassadeurs les mettoit à couvert de toute violence , & que rien ne les empêcheroit de faire valoir les bonnes & justes raisons de leur Maître. Ils eurent encore une nouvelle audience , mais qui fut aussi infructueuse que les précédentes. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que les maximes établies en présence du Pape Sixte-Quint par l'Evêque du Mans , sont celles de Jesus-Christ & de la Religion qu'il a fondée , & qu'on ne les attribue en particulier à l'Eglise Gallicane , que parce qu'elle les a conservées avec plus de zèle & de fidélité que les autres églises. On sent au contraire combien sont fausses

&

- & dangereuses celles que le Pape avançoit avec tant de hauteur & de confiance ; & quel malheur ce seroit pour un Etat , d'avoir dans son sein un grand nombre de Prêtres & de Religieux , qui en seroient imbus , & qui s'appliqueroient à les répandre.

VIII.

Vers le même tems le Duc de Mayenne, après s'être emparé de plusieurs villes , arriva à Paris avec une armée. Les Ligueurs le prirent pour leur chef , du consentement du nouveau Parlement , & le déclarèrent Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France. Il fit serment en plein Parlement de défendre contre tous la Foi Catholique. Le peuple transporté de joie , exposa publiquement le portrait du Duc ayant sur la tête la couronne fermée. On rompit les sceaux du Roi , & on en fit deux nouveaux avec les armes de France , & un trône vuide avec cette inscription : *Le Sceau du Royaume de France*. Le Duc fit passer des troupes dans toutes les villes du Royaume , qui pour la plupart se révolterent à l'exemple de Paris. A Toulouse le premier Président Durant, qui étoit attaché à la Religion Catholique & au Roi , fut massacré par les Ligueurs avec l'Avocat Général son frere. On mit en pièces ces deux respectables Magistrats , & on exerça sur leurs corps mille indignités. On enleva ensuite de l'Hôtel de Ville le portrait du Roi , & on le traîna par toutes les rues , pour montrer combien on le détestoit. L'extrémité à laquelle ce Prince se vit réduit , l'obligea malgré lui à s'appuyer du parti des Protestans , & à traiter avec le Roi de Navarre. Les deux Rois convinrent d'une trêve

XIX.
Nouveaux
forfaits des
partisans de
la Ligue.

218 Art. XVII. *Suite des fureurs*

d'un an , & eurent ensuite une entrevûe près de Tours à la fin d'Avril. Le dix-septième de Mai les Ligueurs furent défaits devant Sens par les troupes du Roi , & obligés de lever le siège. Ils allèrent ensuite en Touraine , & il y eût un horrible combat au pont de Tours. Les Ligueurs s'emparèrent du faubourg , & y exercèrent des cruautés , des infâmies & des abominations, dont les peuples les plus barbares seroient à peine capables. Au milieu de ces horreurs , les révoltés osoient se vanter que tout leur étoit permis , parce qu'ils combattoient pour la Religion sous la protection du Pape , qui leur donneroit l'absolution de leurs crimes.

XX.
Bulle du Pape qui ôte au Roi sa Couronne. Suites terribles de cette affreuse Bulle.

Ces furieux furent encore plus hardis , quand ils sçurent que Sixte-Quint venoit de publier une Bulle par laquelle il excommunioit le Roi , & dégageoit ses sujets du serment de fidélité. Cette malheureuse Bulle mit le comble à tous les maux. Henri III en fut consterné , quelques raisons qu'on employât pour lui prouver la nullité d'une si injuste censure. Il y en a , disoit-il , qui se jouent des foudres du Vatican ; mais pour moi , je les ai toujours crains , & les redoute encore beaucoup plus que tous les canons de la Ligue. Ses amis lui conseillèrent de lever de nouvelles troupes , & de réduire les rebelles par la force des armes. Il suivit leur conseil ; & après avoir fait de grands progrès sur les côtes de la Loire , il vint former le siège de Paris. Il campa à saint Cloud & y établit son quartier. Le Duc de Mayenne se prépara à une vigoureuse résistance. Il étoit puissamment secondé par le peuple , qui témoignoit une grande ardeur.

Les prédicateurs l'animoient, & augmentoient encore sa fureur. Les Prêtres & les moines étoient devenus des soldats, & témoignoit un zèle extraordinaire. Mais l'action exécrationnable de Jacques Clément Jacobin suspendit tous ces mouvemens, & fit prendre une nouvelle face aux affaires.

Ce Religieux âgé de vingt-deux ans étoit fort ignorant, & peu réglé dans ses mœurs. Animé, ou par les déclamations fanatiques des prédicateurs, qui traitoient tous les jours le Roi de Tyran à qui, disoient-ils, il étoit permis d'ôter la vie; ou par les persuasions particulières de quelques Théologiens, prit la résolution détestable de tuer son Roi. Il prétendit avoir reçu une inspiration pour exécuter ce dessein. Il consulta son Prieur, qui lui dit de prier & de jeûner pour connoître la volonté de Dieu. Quelle horrible impiété, d'oser consulter Dieu sur un crime si énorme! Voilà où conduit un zèle aveugle. On se porte de sang froid aux excès les plus affreux, & on commet les actions les plus noires, non-seulement sans scrupule, mais même en croyant plaire à Dieu & rendre service à l'Eglise. Clément ayant prié & jeûné dit qu'il se sentoit plus inspiré que jamais. On dit que la Duchesse de Montpensier acheva de le déterminer, en l'assurant que s'il échappoit, le Pape ne manqueroit pas de le faire Cardinal, & que s'il périssoit dans son entreprise, il seroit canonisé, pour avoir délivré le Royaume du persécuteur de la Foi. Ce misérable obtint un passeport du Comte de Brienne beau-frère du Duc d'Épernon, alors prisonnier au Louvre, sous prétexte qu'il avoit un secret important à

XXI.

Jacques Clément animé par les Ligueurs, assassine le Roi.

220 Art. XVII. *Suite des fureurs*

découvrir à sa Majesté. On avoit aussi employé divers artifices , pour lui faire donner des Lettres de recommandation de plusieurs Seigneurs attachés au Roi & enfermés à la Bastille. Il partit aussitôt pour saint Cloud le dernier de Juillet , après avoir communiqué son dessein à plusieurs personnes. Jacques de la Guesle Procureur Général allant avec son frere de sa maison de Vanvres à saint Cloud , le rencontra ; & ayant vû son faufconduit , & appris de lui qu'il avoit des choses très-importantes à communiquer au Roi , il le fit monter à cheval derrière son frere & le mena à saint Cloud. Y étant arrivé , il le logea & lui promit de lui faire avoir audience le lendemain matin. Il le conduisit en effet chez le Roi le lendemain. Ce malheureux dit au Roi , qu'il venoit lui apprendre des choses très-importantes , de la part des fidèles serviteurs que sa Majesté avoit dans Paris , mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui seul. Ceux qui étoient présens s'étant retirés , entendirent dans le moment le Roi s'écrier : Ah malheureux ! que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi ? Ils entrèrent & virent son sang couler du bas ventre , où ce monstre avoit enfoncé son couteau , & l'avoit laissé dans la plaie. Le Roi le retira lui-même. Les Seigneurs peu maîtres du premier mouvement , percerent l'assassin de mille coups. Son corps fut ensuite traîné sur la claie , tiré à quatre chevaux & brûlé.

XXII.
Derniers
sentimens
d'Henri III.

On croyoit d'abord que la blessure n'étoit pas mortelle ; mais sur le soir du même jour , premier d'Août , on jugea que le Roi n'avoit plus que très-peu de tems à vivre. Ce Prince se disposa donc à la mort , & se con-

seffa à son Chapelain ; mais avant que de recevoir l'absolution, il dit : Je suis le fils aîné de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , & je veux mourir en cette qualité. Je proteste que mon désir n'est autre que de contenter le Pape en ce qu'il peut demander de moi. Après cette déclaration que le Confesseur avoit exigée , il reçut les Sacremens , & vécut jusqu'au lendemain deuxième d'Août. Il voulut qu'on laissât entrer dans sa chambre tous les Seigneurs , qui fondoient en larmes. Il défendit qu'on vengeât sa mort , ayant appris , dit-il , dès son enfance dans l'école de Jésus-Christ à pardonner les offenses. Puis se tournant vers le Roi de Navarre , il ajouta : Que si néanmoins la coutume de tuer les Rois s'introduit une fois dans le monde , vous ne devez point être en sûreté. Il exhorta ensuite toute la Noblesse à reconnoître ce Prince pour Roi , comme étant le plus proche héritier , ajoutant qu'étant plein de droiture comme il étoit , il ne tarderoit pas à rentrer dans le sein de l'Eglise. Après ces paroles il embrassa tendrement le Roi de Navarre , que la douleur & les larmes empêchoient de parler , & lui dit . Serez persuadé , mon cher beau-frere , que vous ne serez jamais Roi de France , si vous ne vous faites Catholique , & si vous ne vous soumettez à l'Eglise. Après ces paroles , il récita le Symbole de la foi , recommanda son esprit à Dieu , & mourut sur les deux heures après midi , en récitant le Pseaume cinquantième. Il étoit dans la treize-huitième année de son âge & la quinzième de son regne. Il ne laissa point d'enfans de Louise de Vaudemont son

222 Art. XVII. Suite des fureurs

épouse, & la Maison de Valois fut éteinte en lui. Ce Prince s'étoit fait une belle réputation n'étant que Duc d'Anjou ; mais il ne la soutint point étant sur le trône, quoiqu'il eût réellement d'excellentes qualités.

I X.

XXVII. Les Ligueurs firent aussitôt éclater leur
Impiété des joie. Les prédicateurs comparèrent Jacques
Ligueurs, qui Clément à Judith, & firent le panegyrique
canonisent de ce furieux, qu'ils décorerent du nom de
l'action déte- Martyr. On ordonna des prières publiques
table de Jac- en actions de grâces de cet assassinat. On fit
ques Clé- une multitude de processions, & les Paroiss-
ment. On en es alloient à l'envi dans l'église des Jacob-
fait l'éloge à bins, pour honorer la mémoire de leur con-
Rome. frere; dont on exposoit l'image sur les au-
tels à la vénération du peuple. On porta
même la phrénésie jusqu'à proposer de lui
ériger une statue dans l'église de Notre-
Dame. On ne sauroit trop le remarquer :
il n'y a point d'excès ni d'attentat auquel un
faux zèle de religion ne puisse conduire.
Quand on sçut que l'armée royale avoit dé-
campé, on alla en foule à saint Cloud pour
honorer l'endroit où l'assassin avoit été tué,
& emporter de la terre qui étoit teinte de
son sang. Mais ceux qui avoient été les plus
prompts à recueillir ces infâmes reliques,
s'étant mis dans un bateau pour revenir à
Paris, il s'éleva un vent violent qui le sub-
mergea & fit périr tous ceux qui y étoient.
Dès que l'on sçut à Rome le meurtre d'Henri
III, Sixte-Quint suivant les mouvemens de
son caractère naturellement sanguinaire, tint
un Consistoire pour approuver & louer l'ac-
tion détestable de Jacques Clément, qu'il
osa comparer à Judith & à Eléazar.

Le Roi de Navarre après la mort de Henri III, prit le titre de Roi de France & de Navarre avec le nom d'Henri IV. Il étoit né au château de Pau en Béarn en 1553 d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme & de Jeanne d'Albret. Il descendoit de Robert de France Comte de Clermont cinquième fils de saint Louis, qui eut avec le Comté de Clermont la Seigneurie de Bourbon. Henri IV étoit le plus proche héritier de la Couronne, & presque tous les Seigneurs qui se trouvoient dans l'armée lui firent serment de fidélité, après qu'il eut promis solennellement de maintenir la Religion Catholique, de s'en faire instruire, & de ne permettre l'exercice de la prétendue Réformée que suivant les Edits du feu Roi. Il accompagna le corps de Henri III à Compiègne, où on le déposa dans l'église de saint Corneille, jusqu'en 1610 qu'il fut transporté à saint Denis. Henri IV s'étant ensuite rendu maître de plusieurs places en Normandie, vint attaquer les faubourgs de Paris qu'il emporta en moins d'une heure. Parmi les prisonniers qu'on y fit, se trouva Bourgoïn Prieur des Jacobins, qui avoit été consulté par Jacques Clément sur son dessein de tuer le Roi. Quand il fut pris, il combattoit armé d'une cuirasse. Ayant été convaincu d'avoir fait plusieurs fois en chaire l'éloge du meurtre d'Henri III, il fut condamné par le Parlement qui étoit à Tours, à être tiré à quatre chevaux, brûlé, & ses cendres jetées au vent. Tous les faubourgs de Paris étant occupés par les troupes du Roi, furent abandonnés au pillage; mais les Officiers eurent un si grand

XXIV.
Regne
d'Henri IV
Ce Prince
remporta
plusieurs vic-
toires sur les
Huguenots. Sa
mort éclaire
du Prieur
Jacobin.

224 Art. XVII. Suite des fureurs

soin d'empêcher qu'on ne touchât aux églises & aux monastères , que le jour même qu'ils furent pris , qui étoit celui de la Toussaint , le service se fit tranquillement dans les églises , & que les soldats Catholiques eurent la liberté de solemniser la fête. Henri IV content d'avoir montré sa valeur , n'attaqua point la ville & se retira à Tours.

XXV.

Suite des vi-
oires d'Henr.
IV. Décret
de la Sorbon-
ne contre ce
règne.

Le Duc de Mayenne fit proclamer Roi sous le nom de Charles X le Cardinal de Bourbon , qui étoit en prison à Fontenai en Poitou. Ce prétendu Roi mourut dans cette prison l'année suivante 1590. Le Cardinal Caëtan Légat du Pape vint vers le même tems à Paris , où il fut reçu par les partisans de la Ligue avec de grands honneurs. Henri IV continuant ses expéditions , gagna une bataille des plus complètes à Ivry au Diocèse d'Evreux , contre le Duc de Mayenne , dont toute l'armée fut taillée en pièces ou dissipée. Il vint ensuite former le blocus de Paris dont tous les environs lui étoient soumis. Les Ligueurs consultèrent la Faculté de Théologie de Paris au sujet d'Henri IV , & elle décida que les François étoient obligés d'empêcher ce Prince de parvenir à la Couronne , quand même il se feroit Catholique ; que ceux qui s'attachoient à lui étoient coupables de péché mortel , & que ceux au contraire qui combattroient contre lui jusqu'à la mort , mériteroient la gloire des Martyrs. Cet horrible Décret fut imprimé en Latin & en François , & envoyé dans toutes les villes du Royaume , avec une vive exhortation de s'y conformer. Un peu auparavant le Légat du Pape avoit écrit dans le même goût à tous les Archevêques & Evêques de France.

Pendant que le Roi Henri IV assiégeoit Paris , les Ligueurs firent une procession aussi bizarre que l'on puisse imaginer. L'ancien Evêque de Senlis nommé Roze , & le Prieur des Chartreux , étoient à la tête de la procession , ayant tous deux un crucifix à la main droite & une hallebarde à la gauche. Après eux marchaient de suite les Capucins , les Feuillans , les Minimes , les Cordeliers , les Jacobins & les Carmes , tous avec leurs robes retroussées , le capuchon abbattu , le casque en tête , & la cuirasse sur le dos. Ils étoient armés de différentes armes. Les vieux étoient au premier rang , imitant le mieux qu'ils pouvoient la démarche des Capitaines , avec un air menaçant , des yeux enflammés , & affectant un visage fier & martial. Les jeunes suivoient tirant sans cesse leurs arquebuses , au grand péril de ceux qui considéroient cette procession singulière. Il en coûta la vie à un des domestiques du Légat , qui étoit à la portière de son carrosse à côté de lui. Le Légat se retira promptement , voyant que ces soldats mal disciplinés tiroient sans trop regarder ou portoient leurs coups. Un jeune Feuillant boiteux , que ses sermons avoient rendu fameux dans Paris , jouoit d'un espadon ; étant toujours en mouvement , tantôt à la tête , tantôt à la queue de la procession , composée de plus de douze cens tant Ecclésiastiques que Religieux ; & ce risible personnage jouoit son rôle avec tant d'agilité & de souplesse , qu'on ne pouvoit s'appercevoir de son incommodité. Il y avoit dans ce nouveau régiment plusieurs Sergens , & le Curé de saint Côme étoit un des principaux. Mais les Religieux rentés ,

XXVI.
Procession
singulière.

226 Art. XVII. Suite des fureurs

comme les Bénédictins de saint Germain-des-Prez , les Chanoines Réguliers de saint Victor & de sainte Gèneviève , les Célestins & d'autres , ne se trouverent point à cette procession , qui avoit pour bannière un grand étendard où étoient représentées les images du Crucifix & de la sainte Vierge. Cette procession extravagante alloit dans les rues de Paris avec une gravité affectée , se reposoit de tems en tems , mêlant par intervalles des Antiennes & des Cantiques au bruit de leurs mousquetades. Elle se rendit aux Augustins , où le Légat reçut les sermens des Seigneurs , des Prélats , & des Chefs de tous les Corps.

XXVII.
Siège de Paris. Famine horrible.

Les Parisiens voyant ainsi leurs Confesseurs prendre les armes , crurent que c'étoit un devoir indispensable de soutenir vigoureusement le siège. Bientôt Paris fut affamé. Le pain y valoit un écu la livre. On ne sauroit concevoir à quelle misère les habitans furent réduits. Mais les Indulgences que prodiguoit le Légat du Pape , & les véhémentes déclamations des prédicateurs avoient fait une telle impression sur les esprits , qu'on faisoit mourir ceux qui témoignoient désirer la paix. La famine devenant de jour en jour plus affreuse , on fit crier à son de trompe , que tous ceux qui avoient du bled pour plus de deux mois , eussent à faire porter le surplus au marché. Cet ordre ne procura du soulagement aux assiégés que pendant trois semaines. Le peuple étant réduit à la dernière misère , on résolut du consentement du Légat & du Cardinal de Gondi Evêque de Paris , de fondre l'argenterie des églises , à l'exception des vases sacrés absolument nécessaires au service divin. Du seul trésor de

saint Denis, que l'on gardoit alors à sainte Croix de la Brétonnerie, l'on tira de très-grosses sommes d'argent. On fondit comme tout le reste les anciens joyaux de la Couronne. Le siège continuoit toujours, & la misère devenoit plus grande. Le peuple sans pain & sans bled pouffoit des cris & des hurlemens épouvantables. Dans cette extrémité, les Prélats s'assemblerent par ordre du Duc de Nemours, & ordonnerent qu'on feroit une visite générale, & qu'on commenceroit par les Communautés ecclésiastiques & régulières, pour régler les aumônes sur la quantité des vivres que l'on y trouveroit. Le Recteur du Collège des Jésuites, qui étoit présent, supplia le Légat de vouloir l'exempter de cette visite. Le Prévôt des Marchands s'y opposa fortement, & dit à ce Jésuite en présence de toute l'Assemblée des Prélats : „ Monsieur le „ Recteur, votre prière n'est ni civile ni „ chrétienne. N'a-t-il pas fallu que tous „ ceux qui avoient des bleds, les aient ex- „ posés en vente pour subvenir à la nécessité „ publique ? Pourquoi seriez-vous exempt „ de cette visite ? Votre vie est-elle de plus „ grand prix que la nôtre ? “ Cette réponse ferma la bouche au Recteur. On commença la visite par le Collège des Jésuites, & l'on y trouva quantité de bled, de foin & de biscuit pour plus d'un an, & outre cela une abondante provision de chair salée qu'ils avoient fait sécher. On trouva aussi dans la plupart des Communautés des provisions pour un an, mais seulement de biscuit. On donna quelque secours aux pauvres pendant quinze jours. Mais auparavant on avoit pris tous les chiens & les chats qu'ils avoient,

228 Art. XVII. *Suite des fureurs*

on les avoit fait cuire dans de grandes chaudières avec des herbes & des racines , & on leur distribuoit de cette espèce de potage , avec un petit morceau de la chair de ces animaux , & une once de pain à chacun. Les quinze jours étant expirés , la disette devint plus grande qu'auparavant , & elle fut suivie d'une mortalité presque générale. A peine pouvoit-on suffire à enterrer les morts : Peu de tems après , tout le monde fut obligé de manger les chevaux , les ânes , les mulets , tous les chiens & les chats. On en vint jusqu'à faire du pain avec de la farine d'os de morts , que l'on prenoit dans le cimetière des Innocens. Enfin une Dame très-riche ayant perdu deux petits enfans qu'elle avoit , se vit réduite à manger leur chair. Et comme cette mere désolée ne pouvoit pas manger un morceau sans l'arroser de ses larmes , elle ne put survivre que peu de jours à un tel tourment. Après sa mort , les héritiers trouverent encore quelques membres de ses enfans , qu'elle avoit salés pour les garder : Une misère aussi affreuse ne faisoit point rentrer en eux-mêmes les Ligueurs. Ces fanatiques ne cessoient de dire au peuple , qu'il souffroit & mouroit pour la Religion. Les Prédicateurs & les Confesseurs avoient un zélo incroyable pour empêcher qu'on ne se rendît. On établissoit des Confrairies ; on faisoit des prières de quarante heures , & on avoit recours à toute sorte de moyens pour entretenir la révolte , & les maux qui en étoient la suite.

XXVIII.

Siège de Paris.
Bulle

L'Ambassadeur d'Espagne & le Légat du Pape souffloient sans relâche le feu de la discorde , & empêchoient le peuple de se rec-

dre, par l'espérance d'un prompt secours. Il arriva enfin, & en vertu d'un ordre réitéré de Philippe II Roi d'Espagne, le Prince de Parme qui étoit dans les Pays-Bas, vint se courir les Ligueurs, & obligea le Roi Henri IV de lever le siège de Paris. Les fureurs de la Ligue ne se faisoient pas moins sentir dans les Provinces du Royaume que dans la Capitale. Le Duc de Joyeuse en Languedoc & le Duc de Mercœur en Bretagne faisoient d'horribles ravages. Le Roi d'Espagne s'efforçoit d'entretenir les troubles, & le Pape Grégoire XIV le secondoit puissamment. L'an 1591 il se déclara contre le Roi, écrivit aux seize Chefs de la Ligue, & promit les bonnes grâces du saint Siège à ces séditioux. Il envoya un nouveau Nonce chargé de deux Monitoires contre le Roi, qu'il déclara hérétique, persécuteur de l'Eglise, & privé de ses Royaumes & de ses domaines. Le Parlement, dont une partie étoit à Tours, & l'autre à Châlons, rendit contre ces Monitoires du Pape des Arrêts, qui les déclarent nuls, scandaleux, séditieux, contraires aux saints Canons & aux Droits de l'Eglise Gallicane, & ordonnent qu'ils soient brûlés par la main du bourreau. Le Pape y est déclaré ennemi de la paix de l'Eglise, adhérent à la conjuration d'Espagne, fauteur des rébellies. Le Clergé s'assembla aussi à Mantres, & fit un Décret qui déclaroit les Monitoires du Pape injustes, protestant en même-tems de ne se vouloir jamais départir de l'attachement au saint Siège. En même-tems il se forma un tiers parti, pour mettre la Couronne sur la tête du jeune Cardinal de Bourbon, neveu de celui qui étoit mort en

du Pape contre Henri IV
Suite des guerres civiles.

230 Art. XVII. *Suite des fureurs*

prison l'année précédente. La division se mit alors parmi les Ligueurs , & ces forcénés firent connoître de plus en plus de quel esprit ils étoient animés. Ils prirent la résolution d'abandonner le Duc de Mayenne , & de mettre à leur tête le jeune Duc de Guise , qui s'étoit échappé de sa prison. Ils arrêterent le quinzisième de Novembre le Président Brisson , Larcher Conseiller au Parlement , & Tardif au Châtelet ; & ces Magistrats furent condamnés à être pendus , & furent exécutés le même jour. Le Duc de Mayenne vint à grandes journées à Paris pour arrêter ces violences , & fit pendre trois des plus furieux des seize. L'année suivante 1592 , le Duc de Joyeuse étant mort en Languedoc où il commandoit l'armée des Ligueurs , ceux-ci tirèrent le Pere Ange son frere du Couvent des Capucins de Toulouse pour s'en faire un chef. Il quitta son habit , prit l'épée , & se chargea du commandement des troupes. Ce Capucin ainsi métamorphosé en Général d'armée , tint les Etats de la Ligue à Carcassone.

XI.

XXIX.
Henri IV se
fait instruire
de la Religion
Catholique.

A la fin d'Avril 1593 , les conférences demandées par les Catholiques du parti du Roi s'ouvrirent à Surenne. Renaut de Beaune Archevêque de Bourges étoit le chef des Députés du Roi , & l'Archevêque de Lyon celui des Députés de la Ligue. Ces conférences déplurent fort aux Espagnols , qui vouloient usurper la Couronne de France. Le Roi se rendit à saint Denys pour se faire instruire par les Curés de saint Eustache , de saint Sulpice , & de saint Merri. Le Légat voulut les faire déclarer excommuniés par la Sorbon-

ne , mais n'ayant pu réussir , il feignit de vouloir retourner à Rome , & on eut la foiblesse de le retenir. Malgré ses défenses , les trois Curés travaillèrent à l'instruction du Roi. Plusieurs Prélats assistèrent à ces conférences. On disputa sur plusieurs articles : le Roi fit ses objections , & l'on y satisfut si solidement , qu'il remercia les Evêques & les Docteurs de lui avoir appris ce qu'il avoit jusqu'alors ignoré. Duperron , depuis Cardinal , étoit du nombre de ceux qui contribuèrent au changement d'Henri IV. On convint du jour auquel ce Prince devoit faire solennellement son abjuration & recevoir l'absolution , & le jour fut assigné au Dimanche vingt-cinquième de Juillet. Le Légat du Pape mit tout en œuvre pour empêcher la réconciliation du Roi , & abusa de tout ce que la Religion a de plus sacré , pour entretenir les François dans la révolte contre leur légitime Souverain. Les prédicateurs de la Ligue entrèrent parfaitement dans les vues criminelles du Légat , & se déchaînèrent d'une manière indigne contre le Roi.

Le vingt-cinquième de Juillet le peuple sortit en foule de Paris , malgré les défenses du Nonce , pour aller à saint Derys être témoin de l'abjuration & de l'absolution d'Henri IV. Le Roi se rendit à huit heures du matin à la porte de l'église de l'Abbaye , accompagné des Princes & Seigneurs de sa Cour , & suivi de ses gardes. Douze trompettes marchèrent devant au milieu d'une foule innombrable de peuple , qui ne cessoit de crier *Vive le Roi*. Ce Prince arrivé au grand portail , y trouva l'Archevêque de Bourges en habits pontificaux , environné du Car-

XXX.
Abjuration
d'Henri IV.

232 Art. XVII. *Suite des fureurs*

dinal de Bourbon , de plusieurs Evêques & des Religieux de l'Abbaye , qui attendoient sa Majesté avec la Croix & le Livre des Evangeliques. L'Archevêque lui demanda d'abord qui il étoit & ce qu'il souhaitoit. Le Roi ayant répondu qu'il étoit Henri Roi de France & de Navarre , qui désiroit d'être reçu dans le sein de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine. Le voulez-vous sérieusement , dit le Prélat ? Le Roi répondit qu'il le vouloit de tout son cœur , se mit à genoux , & fit sa profession de Foi conçue en ces termes : Je proteste & je jure devant le Dieu tout-puissant , de vivre & mourir dans la Religion Catholique , Apostolique & Romaine ; de la protéger & défendre contre tous , au péril de mon sang & de ma vie , renonçant à toutes les hérésies contraires à la doctrine de ladite Eglise. Dans le moment même le Roi remit à l'Archevêque un Ecrit signé de sa main , où étoit cette même profession de Foi plus au long. Ce Prince encore à genoux , à l'entrée de l'église , baisa l'anneau du Prélat , qui lui donna sa bénédiction & reçut son abjuration. Ensuite il se releva aidé du Cardinal de Bourbon & de l'Archevêque , & fut conduit , avec beaucoup de peine à cause de l'affluence du peuple , au chœur de l'église , suivi des Evêques , des Docteurs & des Curés qui assistoient à la cérémonie. Le Roi en leur présence , récita à genoux devant le grand Autel , son serment & sa protestation sur les saints Evangeliques.

Ensuite il baisa l'autel , après avoir fait le signe de la Croix , & se retira derrière l'autel sous un pavillon , où l'Archevêque de Bourges l'entendit en confession & lui donna l'ab-

solution , pendant qu'on chantoit dans l'Eglise le *Te Deum*. Le Roi apres s'être confessé fut conduit au milieu du sanctuaire , & placé devant un prie-Dieu & sous un dais fort riche. Il avoit à la droite l'Archevêque de Bourges , & à sa gauche le Cardinal de Bourbon , autour de lui , les Evêques & plusieurs Ecclesiastiques ; & derrière , les Princes , le Chancelier , les Officiers de la Couronne , les Cours du Parlement , du Grand-Conseil , & la Chambre des Comptes. Il entendit avec beaucoup de recueillement la grand-Messe , qui fut célébrée par l'Evêque de Nantes. A l'Evangile le Cardinal lui porta le Livre à baiser , & conduisit ensuite sa Majesté à l'offrande. La Messe achevée , le Roi se retira au bruit de l'artillerie & des tambours , fit jeter beaucoup d'argent au peuple , & fut conduit à l'Abbaye où il dina. Il assista l'après-midi au Sermon & à Vêpres , après lesquelles il monta à cheval , & alla à Montmartre rendre grâces à Dieu de sa conversion , & implorer le secours des saints Martyrs Apôtres de la France.

XII.

Le Duc de Mayenne qui tenoit à Paris les Etats des Ligueurs , fit une trêve avec le Roi , & feignit de se réjoindre de son retour à l'Eglise. Cette trêve causa une vive indignation au Légat , qui pour plaire au Roi d'Espagne , vouloit perpétuer les malheurs en maintenant la division. Dès le commencement des Etats , il avoit fortement insisté pour faire publier en France la réception du Concile de Trente. A l'entendre , dit le Continuateur de M. Fleuri , la Religion Catholique en dépendoit. On lui représenta inutile-

XXXI.
Tentative
pour faire recevoir en France le Concile de Trente.

Tom XXXVI.
p. 439.

234 Art. XVII. *Suite des fureurs*

ment , que la discipline de ce Concile blef-
foit en plusieurs points les privilèges de la
Nation & les libertés de l'Eglise Gallicane.
C'étoit précisément pour cette raison qu'il tâ-
choit de le faire recevoir. Voulant néanmoins
accorder quelque chose à ses instances , on
nomma deux Magistrats éclairés pour exami-
ner les actes du Concile , & remarquer ce qu'ils
y trouveroient de contraire à la discipline ,
aux loix & aux usages du Royaume. Ces
Commissaires porterent peu de tems après
aux Etats , un Mémoire contenant vingt-six
articles , qui étendoient les droits des Evê-
ques au-delà de leurs justes bornes , au pré-
judice de l'autorité royale & de celle des
Magistrats , & qui accorderoient à la Cour
de Rome un pouvoir que celle de France &
l'Eglise Gallicane n'avoient jamais reconnu.

Le Légat du Pape à qui les observations des
Commissaires furent communiquées , dissi-
mula son ressentiment. Mais il le fit éclater
dans une assemblée tumultueuse des Li-
gueurs , où , à sa sollicitation , on résolut
de publier le Concile de Trente deux jours
après. C'est ce que les Ligueurs firent so-
lemnellement le huitième d'Août , après
avoir renouvelé le serment de la Ligue. Le
Légat fit un discours de remerciement à l'As-
semblée , & l'on alla rendre publiquement
des actions de grâces à Dieu dans l'église
de saint Germain l'Auxerrois. Mais , dit en-

Ibid. p. 443. core le Continuateur de M. Fleuri , un con-
sentement donné dans un tems de révolte
par une troupe de factieux , ne fut regardé
par le Pape même que comme une ombre
d'acceptation , ainsi qu'on en peut juger par
les tentatives qu'il fit dans la suite , pour

en obtenir une plus réelle & plus juridique
XIII.

Henri IV envoya à Rome une Ambassade solennelle, pour prier le Pape de confirmer l'absolution qu'il avoit reçue. Les mouvemens que le Roi d'Espagne se donnoit par le moyen des créatures qu'il avoit à la Cour de Rome, empêchèrent les Ambassadeurs de France de rien conclure. Pendant que les Espagnols travailloient contre le Roi à Rome, ils tramoient en France contre sa vie. On arrêta un jeune soldat, nommé Pierre de la Barrière, qui s'étoit chargé d'assassiner ce Prince. Il déclara que c'étoit par le conseil de quelques Religieux, qu'il s'étoit porté à commettre ce crime. Il fut pris & tiré à quatre chevaux. Il découvrit avant que de mourir, qu'il y avoit encore deux Prêtres qui avoient le même dessein que lui. Le P. Varade Recteur du Collège des Jésuites étoit un de ceux qui l'avoient porté à ce crime, en lui disant que la conversion du Roi n'étoit pas sincère. Henri IV donna une Déclaration à la fin de la même année 1593, pour accorder une amnistie à tous ceux qui quitteroient le parti de la Ligue. Au commencement de l'année suivante la trêve étant finie, les hostilités recommencerent. Mais le Roi fit de grands progrès dans les Provinces. Voyant qu'un grand nombre de villes rentroient dans son obéissance, attirées par sa bonté & sa modération, il résolut de se faire sacrer. Mais ne pouvant l'être à Reims qui étoit au pouvoir des Ligueurs, la cérémonie se fit à Chartres le vingt-septième de Février qui étoit un Dimanche. On y apporta solennellement en procession la sainte Am-

XXXII.

On attente à
la vie du Roi
Son Sacre.

236 Art. XVII. Suite des fureurs

poule de saint Martin qui se conserve à Marmoutier. C'est une huile miraculeuse que ce Saint , dit on , reçut d'un Ange , pour guérir une blessure qu'il s'étoit faite en tombant. Henri IV fut sacré par Nicolas de Thou Evêque de Chartres.

XXXIII.
Réduction
de Paris à l'o-
béissance du
Roi.

Le Roi pensa ensuite à se rendre maître de Paris. Le Duc de Mayenne , sans le vouloir , lui en facilita les moyens. Il fit Gouverneur de Paris le Comte de Brissac , & s'éloigna de cette ville , croyant que le bien de la Ligue l'appelloit ailleurs. Brissac jugeant qu'il étoit plus honorable & plus avantageux pour lui de s'attacher au Roi , gagna secrètement les principaux bourgeois , & les déterminâ à l'aider à ouvrir les portes de Paris au légitime Souverain. Il envoya un Député au Roi , & il convint avec lui de plusieurs articles , dont les principaux étoient , qu'il y auroit une amnistie générale , & que la seule Religion Catholique seroit permise dans Paris & à dix lieues aux environs. Le Comte de Brissac prit ensuite si bien ses mesures avec ceux qui étoient du secret , que le vingt-deuxième de Mars les portes furent ouvertes aux troupes du Roi , qui s'emparèrent des différens quartiers avant le jour. Le Roi parut ensuite , revêtu de ses armes , environné de ses gardes , & accompagné de quatre cents Gentilshommes. Le Comte de Brissac étant venu au-devant de sa Majesté , elle ôta son écharpe blanche , la lui mit sur le col , & l'embrassa avec beaucoup d'affection. Le Prévôt des Marchands & les Echevins présentèrent au Roi les clefs de la ville , & ce ne fut dans tout Paris qu'un cri de joie. Henri IV se rendit à Notre-Dame suivi d'un peu

ple innombrable, & il y entendit la Messe. Il alla ensuite au Louvre & envoya du Person prier le Légat de le venir voir; mais ce Cardinal aimait mieux s'en aller promptement à Rome, que de profiter de l'honneur que lui faisoit le Roi. Il emmena avec lui le Curé de saint André, l'un des plus furieux Ligueurs, & le Jésuite Varade dont nous avons parlé. L'Évêque de Sens, les Curés de saint Benoît, de saint Jacques de la Boucherie, de saint Germain l'Auxerrois & de saint Côme, & plusieurs autres zélés Ligueurs se retirèrent de leur côté avec les troupes Espagnoles, que le Roi vit défilier, s'étant pour cet effet rendu à la porte saint Martin.

Le Cardinal de Pellevé Archevêque de Sens, qui avoit toujours été un des chefs de la Ligue, étoit malade à l'hôtel de Sens. Le Roi lui fit dire qu'il le traiteroit toujours honnêtement. Le Prélat loin de reconnoître une si grande bonté, entra dans une telle furie en voyant que le Roi étoit dans Paris, qu'il en perdit la raison, & peu de jours après la vie. Le Lieutenant Civil fit venir aussitôt tous les Libraires & Imprimeurs, & leur défendit de garder aucun Ecrit séditieux sous peine de la vie. On rétablit le Parlement: celui qui étoit à Paris & qui avoit été établi par les Ligueurs, prêta au Roi serment de fidélité, qui ne fut point exigé du véritable Parlement qui étoit à Tours, parce qu'il avoit toujours été attaché à son Souverain. On ôta des églises, des cloîtres, des monastères, des collèges, & des autres endroits, tout ce qui pouvoit rappeler le souvenir des horreurs que l'on avoit vûes

XXXIV.

Suite de cet
heureux évé-
nement.

238 Art. XVII. *Suite des fureurs*

pendant la Ligue. Le Roi se voyant maître dans sa capitale & chéri des habitans , & se confiant en leur affection , fit sortir de la ville les troupes qu'il y avoit amenées. Le vingt-neuvième de Mars , qui étoit le jour de l'octave de la réduction de Paris , il y eut une procession générale , où l'on porta les Reliques de la sainte Chapelle. Le Roi y assista avec tous les Officiers de la Couronne & de sa Maison , un grand nombre de Seigneurs , les Cours souveraines & les Corps de Ville. Il y eut une si grande affluence de peuple , que l'on auroit eu peine à se persuader que la ville eût été si long-tems affligée par la guerre , les maladies & la famine , & qu'elle eût perdu un tiers de ses citoyens. Le lendemain , le Parlement cassa par un Arrêt tout ce qui s'étoit fait pendant la Ligue de contraire à l'autorité royale , & ordonna que la procession qui avoit été faite la veille , se renouvelleroit tous les ans le vingt-deuxième de Mars , jour auquel la ville de Paris étoit rentrée sous l'obéissance du Roi. Le deuxième d'Avril le Recteur de l'Université vint saluer le Roi avec un grand nombre de ses suppôts. Ensuite le Corps de l'Université fit un acte public & raisonné pour prouver l'obéissance due au Roi , & l'on mit à la suite une formule de serment que tous les membres signèrent , le Recteur à la tête. Tous les Ordres religieux suivirent l'exemple de l'Université , à l'exception des Jésuites & des Capucins , qui eurent l'insolence de dire qu'il falloit attendre la permission du Pape. Nous rapporterons dans d'autres articles la naissance & le progrès de ces deux nouveaux Ordres.

Le Cardinal de Gondî Evêque de Paris alla à Rome la même année 1594, pour engager le Pape Clément VIII à confirmer l'absolution que le Roi avoit reçue à saint Denis. Le Pape y parut disposé, mais à certaines conditions, auxquelles Henri IV se hâta de satisfaire. Le Cardinal de Gondî revint à Paris, & reprima plusieurs Religieux qui conservoient un esprit de révolte. Il ordonna au Clergé séculier & régulier, de faire les prières accoutumées pour le Roi, & de reconnoître absolument Henri IV pour le vrai & légitime Roi de France. Ce Prince sachant que les Espagnols continuoient de former contre lui des intrigues dans son Royaume, résolut dans son Conseil de leur déclarer la guerre. Il fit quelques tentatives dans les Pays-Bas, mais la rigueur de la saison l'obligea de revenir. Il arriva à Paris le vingt-septième de Décembre, & alla descendre tout botté dans l'appartement de la Marquise de Liancourt à l'hôtel de Schomberg derrière le Louvre, accompagné de quelques Seigneurs. C'étoit sur les six heures du soir. Lorsqu'il s'avançoit pour recevoir deux Officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, un jeune homme qui avoit suivi le Roi jusques dans la chambre, s'approcha pour lui donner un coup de couteau dans la gorge : mais dans le moment ce Prince s'étant baissé pour faire relever ces deux Officiers qui étoient à ses genoux, reçut le coup à la lèvre supérieure du côté droit, & en eut une dent brisée. Il cria qu'il étoit blessé, & regarda ceux qui étoient autour de lui. On ferma la porte de la chambre, &

XXXV.

Jean Châtel
entreprend
d'assassiner le
Roi. Son in-
terrogatoire.

240 Art. XVII. Suite des fureurs

par ce moyen on découvrit l'assassin , & on trouva le couteau , qu'il avoit laissé tomber en fuyant. C'étoit un jeune homme de dix-neuf ans nommé Jean Châtel , fort déréglé dans ses mœurs & fils d'un Marchand Drapier à Paris. On lui avoit persuadé que le Roi n'étoit pas véritablement reconcilié avec l'Eglise , & que ce seroit faire une action très-méritoire devant Dieu, que de le tuer.

Se voyant pris , il avoua aussitôt son crime. Le Roi vouloit qu'on le laissât aller , disant qu'il lui pardonnoit. Mais Châtel fut conduit au Fort-l'évêque sous bonne garde.

Hist. de Paris. Le Roi apprenant ensuite que c'étoit un disciple des Jésuites ; *Falloit-il donc* , dit-il , *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche ?* Au premier bruit qui se répandit que le Roi avoit été blessé , toute la ville fut émue. Mais comme on sut aussitôt que la blessure n'étoit nullement dangereuse , on courut en foule à Notre-Dame , pour remercier Dieu d'avoir préservé le Roi d'un si grand péril. On y chanta le *Te Deum* le même soir à huit heures , & quelques jours après , tout le monde vit avec des transports de joie le Roi assister à une procession générale qui se fit en action de grâces le cinquième de Janvier 1595 depuis Notre-Dame jusqu'à sainte Géneviève. Jean Châtel subit un interrogatoire , dans lequel il avoua , qu'il avoit cherché l'occasion de tuer le Roi , & qu'il regardoit cette action comme si utile à la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , qu'il la tenteroit encore s'il pouvoit. On lui demanda chez qui il avoit étudié. Il répondit que c'étoit chez les Jésuites

du

du Collège de Paris ; qu'il avoit vû quelques jours avant son action le P. Gueret , qui avoit été son maître pendant trois ans ; qu'il l'avoit consulté sur quelques crimes infâmes qu'il avoit commis ; & qu'il avoit pensé qu'en tuant le Roi , il expieroit ses péchés.

Le Parlement nomma plusieurs Conseillers , qui se transporterent au Collège des Jésuites , se saisirent de toutes les clefs de la maison , & mirent des corps de garde à toutes les avenues. Ils firent ensuite assembler tous les Jésuites dans une même salle. Après leur avoir fait part du bruit qui courroit qu'ils avoient conseillé l'attentat commis contre la personne du Roi , & même que le coup avoit été fait par un Jésuite déguisé , ils se firent apporter le catalogue de tous les Jésuites de la maison pour savoir s'il n'y en manquoit pas quelqu'un. Tous se trouverent à l'exception de trois qui étoient malades à l'infirmerie. On ne laissa que le Recteur avec les malades , & tous les autres au nombre de trente-sept furent conduits sous bonne escorte chez Buscard Conseiller de la Cour & Capitaine du quartier où est le Collège des Jésuites. En passant par les rues , le peuple maudissoit ces Peres , & les auroit mis en pièces , si l'escorte qu'on leur avoit donnée ne les eût garantis. On les enferma tous dans une même salle avec des soldats à la porte pour les garder. Le scelle fut apposé en même-tems à toutes les chambres des Jésuites , avec des gardes à toutes les portes du Collège. Ceux de la Maison Professe de S. Louis furent renfermés chez eux dans une même chambre , avec sentinelle à la porte. On mit en prison le P. Gueret , & les autres

XXXVI.

Vincent du

Collège des

Jésuites E-

crits éditeurs

qui y sont

trouvés.

242 Art. XVII. Suite des fureurs

Jésuites ne se trouvant point chargés dans le premier interrogatoire de Jean Châtel, eurent la liberté de retourner dans leur Collège ; mais ils n'étoient pas sans inquiétude. Le Parlement ayant continué la procédure, chargerent un Conseiller de la Cour & l'Avocat Général d'aller faire une visite dans toutes les chambres du Collège des Jésuites, & de se saisir de tous les Ecrits qui s'y trouveroient. Les Commissaires trouverent dans la chambre du P. Guignard Professeur en Théologie & Bibliothécaire, plusieurs Ecrits contre la dignité des Rois en général, & quelques autres Libelles injurieux en particulier à la mémoire d'Henri III & au Roi actuellement regnant. Ils prirent aussi un Sermon dans la chambre du P. Perrin, & chargerent le Provincial de faire garder les Peres Guignard & Perrin, qui furent arrêtés quelques heures après & conduits à la Conciergerie. Le Recteur fut aussi fait prisonnier ensuite, avec quatre autres de ses confreres.

XXXVII. Châtel interrogé de nouveau par qui il
Nouvel in- avoit été persuadé de tuer le Roi, dit avoir
terrogatoire entendu en plusieurs lieux qu'il falloit tenir
de Jean Châ- pour maxime véritable, qu'il étoit permis
tel. Son Sup- de tuer le Roi. „ Enquis si tels propos n'é-

Hist. de Pa- „ toient pas ordinaires aux Jésuites, dit leur
vis, in-folio, „ avoir oui dire qu'il étoit loisible de tuer
tom. 2. pag. „ le Roi ; qu'il étoit hors de l'Eglise, & ne
2246. „ falloit lui obéir ni le tenir pour Roi, jus-
 „ qu'à ce qu'il fût approuvé par le Pape ; ré-
 „ ponses qu'il réitéra & dans lesquelles il
 „ persista. Sur ces propositions & autres
 „ contenues au procès, fut aussitôt pronon-
 „ cé l'Arrêt contre Jean Châtel & contre la

„ Société des Jéuites. “ Le Parlement se comparoître le P. Gueret sur la seilette. Après avoir été interrogé par le premier Président, il fut mis à la question, qu'il soutint sans rien avouer, disant toujours qu'il étoit innocent. On lut à Jean Châtel son Arrêt, après quoi on lui fit subir la question ordinaire & extraordinaire, dans laquelle il n'avoua rien de plus que ce qu'il avoit déclaré dans ses interrogatoires. Ensuite on le conduisit devant l'église de Notre-Dame; & quoiqu'il fit un tres-grand froid, c'étoit le vingt-neuvième de Décembre) il se tint nud & debout devant le portail sans frissonner, & sans paroître effrayé des tourmens auxquels il étoit condamné. On lui avoit bien mis dans la tête, que son supplice effaceroit tous les crimes qu'il avoit commis, & le conduiroit au Ciel. Il prononça ce qui étoit porté par l'Arrêt, avec un air de mépris qui marquoit assez qu'il ne se repentoit pas de sa detestable action. Après son amende honorable il eut le poing coupé, tenant en sa main le couteau dont il avoit voulu tuer le Roi; puis il fut conduit à la Grève, où son corps fut tiré à quatre chevaux. On le tenailla auparavant, & on lui déchira les membres, sans qu'il fit la moindre plainte. Quelques Ligueurs firent de ce monstre un Martyr, & releverent par les plus grands éloges, la constance avec laquelle il avoit souffert un si long & si terrible supplice.

Le meme Arrêt qui condamna ce scélérat, ordonna que les Pretres & Ecoliers du Collège de Clermont, & tous autres soit disans de la Société de Jesus, sortiroient de

XXXVII

Les Jéuit
cathés de
L. waunoy

Arrêt du R

244 Art. XVII. Suite des fureurs

lement. Le Pere Gui-
gnard Jésuite
pendu pour
crime de lèze-
Majesté. La
maison de
Jean Châtel
rasée.

Paris, & des villes & autres lieux où ils
avoient des Colléges, trois jours après la
signification de cet Arrêt, & quinze jours
après hors du Royaume, sous peine d'être
punis comme criminels de lèze-Majesté dans
tous les lieux où ils seroient trouvés après
ledit terme; & que tous les biens tant meu-
bles qu'immeubles à eux appartenans, se-
roient confisqués & employés à œuvres
pies. Le même Arrêt fait défenses à tous les
Sujets du Roi, d'envoyer des écoliers aux
Colléges des Jésuites qui étoient hors du
Royaume, sous peine d'être regardés com-
me criminels de lèze-Majesté. Le même
jour du supplice de Jean Châtel, le premier
Président envoya mettre le scellé sur tous les
effets qui étoient dans le Collége des Jé-
suites, alors le Collége de Clermont. Le
lendemain les Conseillers députés par le
Parlement, firent dans le même Collége
une exacte recherche dans quelques cham-
bres qui n'avoient point été visitées, & in-
terrogerent quelques pensionnaires; & le der-
nier jour de l'année 1594 on lut aux Jésuites
l'Arrêt qui les bannissoit de Paris & de tout
le Royaume.

*Hist. de Pa-
ris, ibid.*

Cependant les Jésuites avec leur Provin-
cial étoient étroitement gardés dans leurs
deux maisons de Paris, & on continuoit le
procès des huit Jésuites prisonniers. Le Pere
Jean Guignard, comme le plus coupable,
fut expédié le premier. L'Arrêt rendu con-
tre lui le septième de Janvier 1595, porte
que, pour avoir été trouvé saisi de plusieurs
Livres composés par lui & écrits de sa main,
contenant approbation du très-cruel & très-
inhumain parricide du feu Roi Henri III,

& induction pour faire tuer le Roi à présent regnant , &c. la Cour a déclaré ledit Guignard atteint & convaincu du crime de lèze-Majesté ; & pour réparation de cela condamné à faire amende honorable nud en chemise , la corde au cou , devant la principale porte de l'église de Paris , tenant en sa main une torche ardente du poids de deux livres , de-là conduit en place de Grève pour y être pendu , & son corps réduit en cendres.... L'Arrêt fut exécuté le même soir. Le lendemain qui étoit un Dimanche , les Jésuites des deux maisons , à l'exception des prisonniers , obéissant au nouvel ordre qui leur avoit été encore intimé la veille , sortirent de Paris sur les deux heures après midi au nombre de trente-sept par la porte saint Antoine , à la vûe de tout le monde. On leur donna à chacun huit écus , & trois charrettes pour les vieillards & les malades. Les autres étoient à pied , le procureur seul à cheval , conduits tous par un simple huissier. Le Duc de Nevers leur envoya quelques archers pour leur servir d'escorte jusqu'à saint Dizier , d'où ils passèrent en Lorraine. Les Jésuites prisonniers à Paris furent élargis le vendredi suivant , & envoyés après leurs compagnons. „ Tel fut le sort , disent „ les savans Historiens de Paris , de ceux „ qui peu auparavant étoient craints , hono- „ rés & à l'air comme petits dieux dans Pa- „ ris , qui s'étoient rendus les maîtres des „ consciences de tout le monde , & les inquisi- „ teurs de la loi. C'est la peinture qu'en „ fait un Tervain , d'autant plus croyable , „ qu'il paroît avoir été fort indifférent sur „ leur sujet. Outre l'ignominie dont ils fu-

Tome 2.

P. 1141.

Godesf. Mer

246 Art. XVII. Suite des fureurs

„rent couverts par-tout, ils firent de très-
„grosses pertes, suites ordinaires de telles
„catastrophes. On pilla leurs Bibliothèques
„avec la meilleure partie de leurs autres
„effets. “

Quelques jours après l'exécution du Pere Guignard, le Parlement rendit un autre Arrêt contre son confrere Gueret, qui n'avoua rien, même lorsqu'il fut mis à la question. Il fut banni à perpétuité hors du Royaume. Le même Arrêt rendu contre ce Jésuite, condamnoit aussi au bannissement le pere de Jean Châtel, & ordonnoit que sa maison qui étoit vis-à-vis la grande porte du Palais, seroit rasée & démolie, sans qu'à l'avenir on y pût bâtir, & qu'à la place on élèveroit une colonne pour conserver la mémoire d'un si horrible attentat. La colonne fut dressée, & sur les quatre faces de la base, l'Arrêt du Parlement fut gravé en lettres d'or avec diverses inscriptions en vers & en prose. C'est ce qu'on appella la pyramide, qui ne demeura que pendant dix ans sur pied, le Roi ayant permis qu'elle fut abbattue après le rétablissement des Jésuites en France.

XXXIX.

Arrêt du Parlement contre un autre Jésuite séditieux. Divers griefs contre les Jésuites.

On fit aussi des informations particulières contre un autre Jésuite nommé Hay, qui fut accusé d'avoir enseigné publiquement qu'il falloit obéir au Roi pour un tems seulement, par dissimulation : d'avoir dit que si le Roi passoit devant leur Collège, il se jetteroit volontiers par la fenêtre pour tomber sur lui & l'écraser, même au péril de sa propre vie. Son procès ayant été instruit, & le coupable étant convaincu, le Parlement se contenta de le bannir à perpétuité, parce que c'étoit avant la réduction de Paris

que le Jésuite avoit tenu cet horrible discours. Il est fait mention dans cet Arrêt de plusieurs griefs contre les Jésuites; entre autres, qu'un de leurs écoliers nommé François Jacob, étudiant à Bourges, s'étoit vanté qu'il tueroit le Roi, s'il n'étoit déjà mort, assurant qu'un autre l'avoit tué: de plus, que les Régens de leur Collège de Clermont avoient donné des thèmes & des vers contre le Roi. qu'enfin plusieurs Jésuites séduisoient de jeunes gens qu'ils enlevoient à leurs parens, pour les envoyer étudier dans les Collèges qu'ils avoient hors du Royaume. D'autres Parlemens bannirent les Jésuites par des Arrêts semblables à ceux du Parlement de Paris, excepté ceux de Toulouse & de Bordeaux où la Société avoit de puissans appuis.

Comme les attentats commis contre Henri IV dans les deux dernières années, étoient fondés sur la maxime impie que soutenoient plusieurs Docteurs & Religieux, qu'il étoit permis de tuer les tyrans & les hérétiques, & qu'on ne devoit pas prier pour le Roi de France jusqu'à ce que le Pape l'eût reconcilié; le Cardinal de Gondi Evêque de Paris assembla dans la salle de l'Evêché le seizième de Janvier tous les Curés & tous les Théologiens de Paris, pour examiner la maxime en question. Elle fut unanimement condamnée, & la conclusion fut que l'on devoit prier pour Henri IV & lui obéir. Trois mois après, un Augustin dans une thèse osa soutenir la puissance du Pape sur le temporel des Rois, & la chimère des deux glaives accordés à l'Eglise. Le Parlement ne manqua pas de sévir contre le Bachelier & son Président. L'un &

XL.
L'Evêque de Paris avec les Curés & les Théologiens décide qu'on lui obéit au Roi. Le Parlement sévit contre un Bachelier qui avoit soutenu une thèse dans les principes Ultramontains.

248 Art. XVII. Suite des fureurs

l'autre furent mis aux prisons de la Conciergerie , & le Parlement dans son Arrêt contre la thèse , déclara que la doctrine qui attribue au Pape la puissance sur le temporel des Rois , & à l'Eglise la puissance des deux glaives , est contraire à la parole de Dieu , aux saints Canons , aux loix du Royaume ; qu'elle tend à exciter des séditions & à troubler le repos public ; condamne le Bachelier à être conduit des prisons de la Conciergerie dans la grande Salle de Sorbonne , de même que le Président , afin qu'en présence des Doyen , Syndic , Docteurs , Licenciés & Bacheliers assemblés au son de la cloche , & là étant tête nue & debout , il dise & déclare qu'il se repent d'avoir soutenu ladite thèse , & qu'il en demande pardon à Dieu , au Roi & à la Justice. Le même Arrêt ordonne que la thèse soit lacerée , & défend à tous les Bacheliers d'en soutenir de semblables , ni aucune autre qui soit contraire aux loix du Royaume & à la doctrine de l'Eglise Gallicane. Il est aussi ordonné que la Faculté fasse lire ledit Arrêt tous les ans dans la première Assemblée de l'année.

**XLI.
Discours du
Procureur
Général en
Sorbonne.**

Cet Arrêt est du dix-neuvième de Juillet 1595. Le même jour les Députés du Parlement vinrent dans la Salle de Sorbonne , où l'Arrêt fut lû en présence des Docteurs & des Bacheliers. Jean de la Guesle Procureur Général y fit un long discours , où après avoir relevé les services que la Faculté de Théologie de Paris avoit autrefois rendus à l'Eglise , il parle ainsi de ses anciens Docteurs.
„ Leurs belles actions en l'an 1267 rendent
„ témoignage en leur faveur ; puisqu'elles
„ procurerent la Pragmatique-Sanction du Roi

de la Ligue. XVI. siècle.

„ saint Louis. Leurs plaintes faites au
 „ lement , des entreprises sur l'Egli
 „ France au tems du Roi Charles VI
 „ lesquelles intervint l'Arrêt célèbre
 „ Cour en 1407 , prouvent leur genc
 „ affection aux droits de la France. C'
 „ que font voir aussi les instances qu'ils n
 „ afin que l'on s'attachât aux Decrets
 „ Conciles de Constance & de Bâle ; sur
 „ il fut pourvû par le Concile François
 „ semblé a Bourges du tems du Roi
 „ VII , d'où est venu enfin la Pragm
 „ le Palladium de la France , qui au
 „ curé le bonheur de ce Royaume ,
 „ ruction ne l'eût pas abrogée. “

XV.

Vers le même tems le Roi. faisoit f
 ter à Rome sa réconciliation avec le
 par d'Ossat & du Perron. Clément V
 qui ils présenterent une requête de ce Prie-
 ee , parut assez bien disposé. Il savoit par
 quels motifs les Espagnols se donnoient de si
 grands mouvemens pour empêcher cette ré-
 conciliation. Ce Pontife s'entretenant avec
 Séraphin Auditeur de Rote , sur la requête
 qui lui avoit été présentée de la part du Roi
 de France , il le pressa de lui dire ce qu'il
 pensoit. Séraphin lui dit avec franchise :
 Très-saint Pere , permettez-moi de vous dire
 que Clément VII perdit l'Angleterre pour
 avoir voulu complaire à l'Empereur Char-
 les V , & que Clément VIII perdra la Fran-
 ce , s'il continue de vouloir favoriser Phi-
 lippe II Roi d'Espagne. Cette réponse fit im-
 pression sur le Pape , & acheva de le deter-
 miner. Il assembla un Consihoire a ce sujet ,
 pour charger les Cardinaux d'examiner les-

connus
 Roi avec
 saint Siège.
 Consihoire
 qu'il proposa

250 Art. XVII. *Extinction de la Ligue*
rieusement cette affaire. Il ordonna des processions dans toute la ville de Rome, & des prières de quarante heures, pour implorer les lumières du Ciel. Il y assista lui-même pieds nus & versant des larmes. Il rassembla de nouveau les Cardinaux, & il déclara en plein Consistoire qu'il avoit vû les avis des Cardinaux, & que le plus grand nombre étoit d'avis que l'on accordât la réconciliation au Roi de France. Il traita ensuite des conditions avec d'Ossat & du Perron. Il vouloit qu'on exclût les Calvinistes de toutes les charges & dignités; qu'on ne souffrît en France que l'exercice de la Religion Catholique; que le Roi reçût en grace les Ligueurs; qu'il rétablît les Jésuites; qu'il fît une trêve avec l'Espagne; que l'absolution se donnât en France par un Légat; que le Roi fût sacré & couronné de nouveau, & qu'il fit recevoir le Concile de Trente. Ces propositions présentées aux sieurs d'Ossat & du Perron, les révolterent. Ils répondirent que les Rois de France ne reconnoissoient point de Supérieur pour le temporel, & que la Nation ne souffriroit jamais que son Souverain se soumit à personne. Il y eut plusieurs conférences sur ce sujet. On fit des changemens dans les conditions proposées par le Pape; on en retrancha quelques-unes; on en modifia d'autres, & l'accordement fut conclu par la médiation du Cardinal Telet.

XI.^{me} La cérémonie de l'absolution du Roi fut
fixée au dix septième de Septembre, & se
fit avec beaucoup de solennité. On avoit
élevé dans la place de l'église de saint Pierre,
dont les portes étoient fermées, une estrade,

Cérémonie
de l'absolu-
tion d'Henri
IV à Rome.

sur laquelle étoit placé un trône destiné pour le Pape , qui fut assisté de presque tous les Cardinaux , d'un grand nombre d'Evêques, des Officiers de la Cour Romaine , & d'un peuple innombrable. Tous étant assis , d'Os-
lat & du Perron se prosternerent aux pieds du Pape , & lurent la requête présentée au nom du Roi. Un assesseur de l'inquisition lut ensuite le Décret du Pape , qui déclaroit le Roi absous de toutes les censures qu'il avoit encourues , après que les Procureurs eurent juré que ce Prince rendroit au Pape l'obéissance telle que les Rois très-Chrétiens ses Prédécesseurs lui avoient rendue , & de garder inviolablement la Foi. Après ces premières cérémonies on lut la pénitence que le Pape imposoit au Roi ; & les Procureurs l'ayant acceptée , ils se prosternerent une seconde fois aux pieds du Pape qui les frappa légèrement d'une petite baguette , à l'imitation de la verge par laquelle les Romains affranchissoient les esclaves ; ce qui est marque dans le Pontifical , pour signifier qu'on rend la liberté chrétienne à ceux qui sont liés par des censures. Pendant ce tems-là on chantoit le Pseaume cinquantième *Miserere* , après lequel le Pape se leva , récita debout les prières solennelles qui sont dans le Pontifical. S'étant ensuite remis sur son trône , il éleva sa voix , & déclara du ton d'un Juge qui prononce une sentence , qu'il donnoit par l'autorité du Tout-puissant , par celle des bienheureux Apôtres saint Pierre & saint Paul & par la sienne , à Henri de Bourbon Roi de France , l'absolution des censures ecclésiastiques encourues pour cause d'hérésie. Aussitôt les portes de l'église furent

252 Art. XVII. *Extinction de la Ligue*

ouvertes aux deux Procureurs, & le Pape leur dit : Vous manderez au Roi votre Maître, que maintenant que je lui ai ouvert la porte de l'Eglise militante sur la terre, c'est à lui à mériter par une foi vive & par des œuvres de piété, d'entrer un jour dans l'Eglise triomphante du Ciel. Les Procureurs entrèrent dans l'église, & la cérémonie finit par le chant du *Te Deum*. A peine le Pape avoit-il prononcé les derniers mots de l'absolution, que les trompettes sonnerent, & qu'on tira toute l'artillerie du château saint Ange. On n'entendit que cris de joie parmi le peuple. Les armoiries de France étoient placées en plusieurs endroits ; & les plus pauvres acheroient un portrait du Roi, dont on avoit fait tirer auparavant beaucoup d'estampes pour les répandre dans le public. Le Pape fit frapper des médailles avec son portrait d'un côté, & de l'autre celui d'Henri IV.

X V I.

XLIV.
Le Parlement
punit un pré-
dicateur sé-
néraire.

Pendant que cela se passoit à Rome, le Parlement de Paris n'oublioit rien pour entretenir la paix & pour réprimer les séditieux. Le treizième de Septembre on lui dénonça un Sermon prêché dans l'église de saint Merri par le Docteur Surgeres Religieux de sainte Croix de la Brétonnerie. Il fut mis en prison pour avoir avancé des propositions séditieuses, & avoir dit que les Alliés d'Elizabeth Reine d'Angleterre étoient tous des sectaires. On le condamna à faire réparation à genoux, & tête nue, & à demander pardon de sa témérité, à Dieu, au Roi & à la Justice. On lui interdit la prédication, & il lui fut défendu sous peine de

Sous Henri IV. XVI. siècle. 253

punition corporelle , de tenir désormais aucuns discours injurieux contre les Souverains alliés de sa Majesté très-Chrétienne, & de dire quelque chose qui pût troubler la tranquillité publique , & porter les peuples à la révolte.

XVII.

Au commencement de l'année suivante XLV.
1596 , le Roi s'étant rendu au château de Henri IV affaiblit de plus en plus le parti de la Ligue.
Poitiers dans la forêt de Couci en Picardie , y conclut un Traité de paix avec le Beau discours de ce Prince.
Duc de Mayenne , le Duc de Joyeuse & presque tout le reste des Ligueurs. Il y donna aussi divers Edits pour satisfaire à leurs demandes. A la fin de Janvier le Parlement de Provence rendit un Arrêt contre Gênerard Archevêque d'Aix , & le bannit du Royaume. C'étoit un des plus savans hommes de son siècle , mais aussi un des plus furieux Ligueurs. Henri IV affaiblit dans le cours de la même année en plusieurs Provinces le parti de la Ligue , & fit son entrée au mois d'Octobre dans la ville de Rouen , où il tint les Etats dans l'Abbaye de Saint Ouen. Il y fit un discours , qui montre bien son caractère , & sa tendre affection pour son peuple. Messieurs , dit ce Prince en adressant la parole à l'Assemblée , comme j'ambitionne plus les titres de Libérateur & de Restaurateur de la France , que celui de grand Orateur , je vous apporte aussi plus de bonne volonté que de belles paroles. Je ne vous ai point appellés ici pour vous obliger d'approuver aveuglément mes volontés , comme faisoient mes Prédécesseurs. Je vous ai assembles pour recevoir vos conseils , pour les suivre , & pour me mettre en tur-

254 Art. XVII. *Extinction de la Ligue*
telle entre vos mains. C'est une envie qui ne prend guères aux Rois , aux barbes grises & aux victorieux. Mais l'amour que j'ai pour mes sujets , & l'extrême désir que j'ai de rétablir l'Etat , me font trouver tout facile & tout honorable. Il n'est pas étonnant qu'avec de tels sentimens Henri IV ait gagné les cœurs des François , qui ont la gloire d'avoir toujours surpassé les autres nations par leur amour & leur attachement pour leur Souverain.

XLVI. Le jour de l'Epiphanie 1597 , le Roi qui
Henri IV dissipe entièrement le parti de la Ligue. Il épouse Marie de Médicis.
étoit toujours à Rouen , donna le Collier de l'Ordre du Saint-Esprit à vingt-deux Seigneurs dans l'église de saint Oüen , & se rendit à Paris au mois de Février. Un an après il partit pour la Bretagne dont il vouloit pacifier les troubles. Il réussit à y éteindre entièrement la Ligue. Il donna à Nantes le fameux Edit de ce nom , qui accorde aux Calvinistes la liberté de conscience & le libre exercice de leur Religion , dans les lieux marqués par l'Edit. La paix fut ensuite conclue avec l'Espagne. Le Maréchal de Joyeuse , après avoir soutenu les Ligueurs jusqu'à leur entière défaite , reprit son habit de Capucin dans le Couvent de saint Honoré. En 1600 il y eut à Fontainebleau des Conférences de controverse , entre le Ministre du Plessis Mornai , & du Peron depuis Cardinal. Le défenseur de la Foi Catholique y eut tout l'avantage. Le Roi épousa la même année Marie de Médicis fille du grand Duc de Toscane. Il est triste qu'un Roi , qui avoit d'aussi grandes qualités qu'Henri IV , ait eu la foiblesse de s'attacher à plusieurs femmes au préjudice

sous Henri IV. XVI. siècle.

de la fidélité conjugale , & au sein
ses sujets par son incontinence. Les
dernières années du regne de ce Prince
partiennent à l'histoire du dix-septième
cle.

Dans le cours du seizième , la ville
Paris fut fort embellie & considérablement
augmentée. On y établit plusieurs Com-
munes , Collèges & Hôpitaux , & or-
bâtit un grand nombre d'églises avec
coup de magnificence. Le Louvre & le
neuf tiennent le premier rang parmi
édifices qui furent alors entrepris pour
 embellir cette capitale. Ils peuvent donner
idée de l'excellent goût que l'on com-
çoit à avoir pour l'architecture. Les arts
se renouvelloient aussi non-seulement
en France , mais même dans les autres Ro-
mes.

ARTICLE XVIII.

Eglise d'Italie. Suite des Papes.

I.

Nous avons parlé ailleurs du Pontificat
de Jules II & de celui de Léon X , &
nous avons fait connaître le caractère de ces
deux Papes. Léon X mourut le premier de
Décembre 1521 dans la quarante-quatrième
année de son âge & la neuvième de son
Pontificat , & on soupçonna qu'il avoit été
empoisonné. Le vingt-septième du même
mois , les Cardinaux , après la Messe du

I.

Ouvrera
du Concla
après la m
du pape Lé
X. Elezio
d'Adrien

256 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

Saint-Esprit , entrèrent dans le Conclave ~~un~~ nombre de trente-neuf : jamais il n'avoit été si nombreux. Le Cardinal Grimani voyant les intrigues qui s'y tramoient , voulut absolument en sortir , & rien ne fut capable de le retenir. Le Cardinal Volsey Ministre d'Angleterre n'épargnoit ni peine ni argent pour se faire élire ; mais ce fut inutilement , de même que le Cardinal de Médicis , qui remua aussi beaucoup , pour avoir le plus grand nombre de voix. Volsey crut pendant quelque tems que ce seroit lui qui l'emporteroit , parce que l'Empereur lui avoit promis de le recommander à ses créatures : mais ce Prince vouloit seulement l'amuser , & avoit dessein de faire élire le Cardinal Adrien Florent Evêque de Tortose , qui avoit été son précepteur. Cette intrigue fut ménagée très-adroitement , & Adrien fut élu le neuvième de Janvier 1522. L'élection passa pour miraculeuse dans l'esprit de bien des gens , qui ignoroient les ressorts secrets que la cabale de l'Empereur avoit fait jouer.

II. Ce nouveau Pape , comme nous l'avons vu ailleurs, étoit né à Utrecht en 1479 d'un pers
 - Degrés par lesquels A-
 desquels Adrien VI s'é-
 poix élevé.
 qui étoit brasseur de bierre , ou tapissier , ou selon d'autres , qui gagnoit sa vie à faire des barques. Ses parens le menerent à Louvain , & lui procurerent une bourse dans un Collège. Il se distingua dans ses études , & mérita la protection de la Gouvernante des Pays-Bas. Maximilien I le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'Archiduc Charles , qui n'étoit âgé que de sept ans , & qui fut depuis l'Empereur Charles V. Adrien fut envoyé depuis en Espagne en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi Ferdinand , qui le fit

Suite des Papes. XVI. siècle. 257

Evêque de Tortose ville de Catalogne. Après la mort de Ferdinand, il partagea la Régence d'Espagne avec le Cardinal Ximénès, & demeura enfin seul Viceroy pour Charles V. Le Pape Léon X l'avoit fait Cardinal en 1517. Il étoit dans la Biscaye, lorsqu'il apprit la nouvelle de son élévation sur le saint Siége. Aussitôt il prit les habits pontificaux, & garda le nom d'Adrien, contre l'usage établi depuis plusieurs siècles. Cette élection ne fut point agréable aux Romains, qui vouloient un Italien, & le peuple irrité poursuivit les Cardinaux quand ils sortirent du Conclave, & les accabla d'injures.

Le Pape Adrien VI s'embarqua sur la Méditerranée le deuxième d'Août. Comme il eut un vent favorable, il aborda bientôt à Gênes, où il séjourna trois jours. Il trouva cette ville encore désolée du pillage qu'elle avoit souffert depuis peu. François Sforce, nouveau Duc de Milan, Prosper Colonne & le Marquis de Pescara vinrent lui baiser les pieds, & le prier de les absoudre, s'ils avoient encouru quelques censures dans le sac de Gênes. Mais Adrien ne fut point touché de leur humiliation, & leur répondit d'un ton sec : Je ne le puis, ni ne le dois, ni ne le veux. De Gênes le Pape se rendit au port de Livourne, où il fut reçu de plusieurs Cardinaux & Ambassadeurs des Princes d'Italie. Il arriva à Rome le vingt-cinquième d'Août, & on lui rendit les marques de respect, qu'on nomme (improprement) l'adoration. Le lendemain il fut solennellement couronné. Il avoit défendu les arcs de triomphe, que les Romains avoient coutume de dresser en pareille circonstance, & il en fit

III.

Arrivée du
nouveau Pa-
pe en Italie.
son couronne-
ment.

258 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

interrompre un qui étoit déjà fort avancé & qui coutoit une somme très-considérable. Il disoit que ces sortes de décorations étoient des restes du Paganisme , qui ne convenoient point à des Chrétiens.

IV.
Le Pape Adrien remédie à quelques abus.

Adrien s'attacha d'abord à réformer les mœurs du Clergé , & à empêcher l'entière ruine de la discipline ecclésiastique. Il choisit deux hommes vertueux , Jean Pierre Caraffe Archevêque de Théate , & Marcel Gaëtan de Thienne , dont il prenoit toujours conseil. Il examinoit avec eux quels moyens il pourroit employer pour corriger les abus. Sensible aux maux que la prédication des Indulgences , & leur multiplication , avoient causés dans l'Eglise , il s'appliqua particulièrement à arrêter ce désordre. Il ôta aux freres Mineurs le pouvoir de prêcher celles qui avoient été accordées à l'occasion du superbe édifice de saint Pierre. Il ne voulut pas que l'on vendît les charges & les offices de la Cour Romaine , comme on avoit fait sous son Prédécesseur , qui avoit autorisé cette vénalité. Il modéra les taxes de la Daterie , abolit les coadjutoreries & les regrès , & fit ce qu'il put pour empêcher que les bénéfices ne fussent conférés à des sujets indignes. Il disoit qu'on devoit donner les hommes aux bénéfices , & non pas les bénéfices aux hommes. Malgré ce désintéressement , il veilloit beaucoup sur les intérêts temporels de l'Eglise Romaine. Il recouvra Rimini , & força par les armes ceux qui s'en étoient emparé , de lui rendre cette ville. On doit dire néanmoins à sa louange qu'il n'aimoit pas la guerre , & que dans d'autres occasions il donna des preuves de sa douceur & de sa modération.

Suite des Papes, XVI. siècle. 259

Nous avons vû dans l'histoire du Luthéranisme , le zèle que ce Pape témoigna pour arrêter le progrès de l'hérésie en Allemagne ; les instructions qu'il donna au Légat qu'il envoya à la Diète de Nuremberg , & les efforts qu'il fit pour empêcher que l'erreur ne s'établir dans le Nord. Mais son attachement & son affection pour l'Empereur Charles-Quint lui firent faire plusieurs fautes. Il ne manquoit aucune occasion de contribuer à l'agrandissement de ce Prince. Il lui donna pouvoir & à tous les Rois d'Espagne ses Successeurs , d'élire & de présenter des sujets à tous les Evêchés de ce Royaume. C'est ce même pouvoir que Léon X avoit donné aux Rois de France dans le fameux Concordat. Par une autre Bulle , Adrien affecta à perpétuité à la Couronne de Castille , l'administration de l'Ordre de Calatrave & des autres Ordres établis en Espagne ; au lieu que les Papes ses Prédécesseurs n'avoient accordé cette administration que pour un tems aux Rois de Castille. L'Ambassadeur d'Espagne fit avec le Pape une Ligue offensive & défensive , pour éloigner les François d'Italie , & pour la guerre d'Allemagne contre les Luthériens. Le Pape affligé de la perte de Rhodes arrivée par sa faute , crut qu'il étoit de son honneur de la recouvrer. Dans cette vue , & animé du désir d'illustrer son Pontificat , il s'efforça de procurer une trêve entre tous les Princes Chrétiens. Mais , dit le P. Daniel , c'étoit un ouvrage au dessus du génie du saint Pere , plus homme de bien , qu'habile dans le maniement des affaires & des esprits ; en qui François I , à qui il s'étoit adressé , ne pouvoit avoir confiance , & qui , malgré

V.

Son attachement pour l'Empereur Charles Quint lui fait faire plusieurs fautes.

Hist de France, 7^e. Vol. p. 420.

260 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

ses bonnes intentions , ne pouvoit s'empêcher d'être partial. En effet au lieu de se comporter en pere commun , il devint bientôt ennemi de la France à découvert , & entra dans une très-puissante Ligue qui se fit contre elle en 1523.

VI.
Il se déclare
solemnelle-
ment contre
la France. sa
maladie & sa
mort.

La même année il voulut , pour complaire à l'Empereur , qu'on publiât solennellement une Déclaration de guerre contre la France. Cette étrange cérémonie se fit avec éclat le quinzième d'Août fête de l'Assomption dans l'église de sainte Marie Majeure , où Adrien célébra la Messe , assisté de tous les Cardinaux. Comme la cérémonie fut fort longue , & le fatigua beaucoup , la fièvre le prit en rentrant dans son Palais. Quand il vit que sa mort approchoit , il demanda & reçut les derniers Sacremens , & recommanda aux Cardinaux les intérêts de l'Eglise. Il voulut avant que de mourir créer un Cardinal , n'ayant fait aucune promotion depuis qu'il étoit sur le saint Siége , & il nomma l'Evêque de Tortose qu'il estimoit à cause de son mérite & de ses rares talens. Il mourut le quatorzième de Septembre dans la soixante-cinquième année de son âge & la deuxième de son Pontificat. Les Romains se réjouirent de sa mort , parce qu'il avoit témoigné quelque zèle contre plusieurs abus grossiers. On l'accusoit d'avarice , parce qu'il n'étoit ni fastueux ni prodigue. Le peuple le blâmoit aussi d'avoir modéré les indulgences.

VII.
Son caracté-
re.

On avoit plusieurs fois tâché de le faire mourir. Sa vie ayant été un jour en danger par la chute de la voûte de la Chapelle pontificale , où il alloit pour célébrer la Messe , les Prélats de sa suite , qui virent quelque

Suite des Papes. XVI. siècle. 26

Suisses écrales auprès de lui , témoignoit par leurs manières, qu'ils n'auroient pas été fâchés si ce malheur étoit tombé sur la personne. Le peuple fut même assez impie , pour faire des imprécations contre la Providence qui l'en avoit préservé. On le haïssoit , parce qu'il ne tenoit point de table , & qu'il avoit quelques traits de conformité avec les Papes des beaux siècles de l'Eglise. Si ce Pontife étoit détesté à Rome , pour avoir entrepris la réforme de quelques abus ; qu'auroit-il donc arrivé , s'il avoit connu la grandeur des maux , & s'il eût entrepris d'apporter des remèdes proportionnés ? Le Pape a composé quelques Ouvrages , l'on a fait mettre au nombre des Auteurs ecclésiastiques. Le principal est un Commentaire sur le quatrième Livre des Sentences qu'il écrivit étant Professeur en Théologie à Louvain , & qu'il fit réimprimer étant Pape , sans y rien changer , non pas même cette maxime , que le Pape n'est point infallible , & qu'il peut errer , même dans les questions qui appartiennent à la loi. Il fut inhumé dans l'église de saint Pierre sous une tombe assez simple , avec cette épitaphe : Ici repose Adrien VI , qui n'estima rien de plus malheureux pour lui , que de commander. Dans la suite on lui érigea un tombeau superbe dans l'église de sainte Marie des Allemans.

II.

Les Cardinaux entrèrent au Conclave au nombre de trente-six , & l'on en donna la garde à Lisle-Adam Grand-Maître de Rhodes , qui se trouvoit à Rome. Il se fit accompagner , dans cette commission , de tous les

VIII.

Eléction de

Clément VII.

262 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

Chevaliers , vêtus de rouge avec une croix blanche. Les Cardinaux Médicis & Colonne avoient chacun un parti , & se barroient mutuellement. Enfin après beaucoup d'intrigues & de cabales qui durèrent plus de deux mois , Médicis l'emporta. Il n'avoit que quarante - cinq ans. Il vouloit retenir son nom de Jules : mais quelqu'un lui ayant dit que les Papes qui gardoient leur nom , ne vivoient pas long-tems , il eut la foiblesse de le croire , & prit le nom de Clément VII , sans avoir égard à l'Antipape qui avoit été ainsi nommé. Il étoit fils de Julien de Médicis , qui avoit été tué à Florence dans la conjuration des Pazzi en 1478. Quoiqu'il ne fût pas légitime , son oncle Laurent eut grand soin de son éducation. Il fut d'abord Chevalier de Rhodes & Grand-Prieur de Capoue ; mais son cousin ayant été élu Pape sous le nom de Léon X , lui fit embrasser l'état ecclésiastique après l'avoir déclaré légitime , le nomma à l'Archevêché de Florence , & le fit Cardinal & Chancelier de l'église Romaine. Après la mort de Léon X le Cardinal de Médicis gagna la confiance d'Adrien VI , & s'empara de toute l'autorité. Personne n'eut plus de joie de le voir Pape , que les Chevaliers de Rhodes. Ils cruient avec raison , qu'ayant été de leur Ordre , il en répareroit les pertes.

IX. Nous avons parlé des moyens qu'il prit ,
Commence- pour donner quelque satisfaction aux Alle-
ment de son mans au sujet des griefs qu'ils avoient al-
Pontificat. Ju- légués contre la Cour de Rome , & du choix
bilé de 1525. qu'il fit du Cardinal Campége , pour Légat à
la Diette de Nuremberg. Nous avons vu
aussi le peu de fruit que produisit cette

Suite des Papes. XVI. siècle. 263

Légation. Clément VII six mois après son élévation sur le saint Siège , donna une Bulle pour réformer les abus , & arrêter les désordres qui regnoient à Rome & dans toute l'Italie , sur-tout dans le Clergé. Mais cette Bulle fut mal observée. Il en donna une autre pour autoriser l'Institut des Théatins qui venoit de s'établir : nous en parlerons dans la suite. Quelque tems après , il approuva aussi celui des Capucins qui commençoit à se former. Il envoya des Missionnaires dans le Mexique. Il conçut contre les Turcs de grands desseins , mais qui furent sans effet. Sur la fin de l'année 1524 il publia une Bulle , pour annoncer le Jubilé universel qui devoit s'ouvrir la veille de Noël. Il en fit lui-même l'ouverture aux premières Vêpres , avec les cérémonies accoutumées. Ce Jubilé attira peu de monde à Rome , à cause des guerres qui ravageoient l'Italie. D'ailleurs les peuples commençoient à faire peu de cas de ces Indulgences , qui devenoient trop fréquentes. Nous ne croyons pas devoir entrer dans le détail des démêlés de Clément VII avec l'Empereur par rapport aux affaires temporelles d'Italie ; & nous nous bornerons au grand & terrible événement de la prise & du sac de Rome.

III.

Les grands succès de Charles - Quint en Italie , faisant craindre qu'il ne s'en rendît entièrement le maître , les Vénitiens se lièrent avec le Pape contre ce Prince. Quelques Souverains d'Italie entrèrent dans la Ligue , de même que le Roi de France & celui d'Angleterre. Mais ces deux Rois ne

*Cont. de M.
Fleury.*

X.

*L'Empereur
porte la guerre
en Italie
& y fait de
grands progrès.*

264 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

donnerent point les secours qu'ils avoient promis , & les troupes de l'Empereur continuerent de faire du progrès en Italie. Elles étoient commandées par Charles de Bourbon Connétable de France , qui à cause de quelque mécontentement étoit sorti du Royaume pour se donner à l'Empereur. Le Pape & les Vénitiens , après voir attendu inutilement l'effet des promesses de François I & de Henri VIII , furent forcés de conclure une trêve avec l'Empereur. Aussitôt après ils licentierent leurs troupes & desarmèrent leurs galeres. Mais le Duc de Bourbon n'eut aucun égard au Traité , & prit la résolution d'aller attaquer Rome , & d'abandonner au pillage de ses soldats cette ville si riche & si puissante. Dieu vouloit punir les Romains d'une manière éclatante , & appesantir son bras vengeur sur un peuple , dont l'avarice & la corruption scandalisoient tout l'univers.

XL. Dès que le Duc de Bourbon eut dit à son
Rome assi-
gée par les
troupes de
l'Empereur.
armée qu'il la menoit à Rome , tous les
soldats furent transportés de joie dans l'es-
pérance d'un grand butin. Il se jeta dans
la Romagne , où il fit les mêmes ravages
qu'il avoit faits un peu auparavant dans le
Bolonois. Il traversa l'Apennin malgré les
pluies & le débordement des rivières , rui-
nant tout ce qu'il trouvoit sur son passage ,
& prit le chemin de Rome. Il arriva devant
cette ville le cinquième de Mai 1527 sur les
quatre heures du soir. Il fit demander au
Pape passage dans Rome , lequel lui ayant
été refusé , comme il s'y attendoit bien , il
assembla les principaux Officiers , & leur
dit qu'il étoit tems de se dédommager de
leurs

leurs travaux & de leurs fatigues ; qu'il faisoit ou périr, ou prendre la ville de force ; qu'ils n'avoient affaire qu'à des habitans effeminés, plongés dans les délices, sans expérience & sans courage ; n'ayant rien de Romain que le nom, qu'ils deshonoreroient par la bassesse de leur ame ; que la victoire qui leur étoit offerte, seroit le prix & la récompense de leur valeur. Ce discours anima tous les Officiers & les soldats. Il disposa les Espagnols, les Allemans & les Italiens pour faire trois attaques en même-tems. Afin que le doigt de Dieu parût plus sensible dans cet événement, il s'éleva un brouillard si épais, que le Duc fut en état de dresser ses batteries sans être apperçu. On escadada la ville sur les six heures du matin. On s'y défendit d'abord avec assez de vigueur & de succès. Le canon du château Saint Ange fit des grand ravages dans les bataillons des Impériaux, qui étoient fort serrés. Le Duc de Bourbon voulant animer ses troupes, appuya lui-même une échelle contre la muraille, mais il reçut un coup d'arquebuse dont il mourut, n'ayant pas encore trente-huit ans. Le Prince d'Orange prit le commandement de l'armée & fit continuer l'assaut.

Après un combat de deux heures, la brèche fut forcée, & les Impériaux entrèrent dans le faubourg, où ils trouverent peu de résistance, parce qu'on s'étoit retiré dans les maisons où l'on croyoit pouvoir être en sûreté. Ne pouvoit on pas en effet espérer que des soldats Chrétiens & la plupart Catholiques, auroient quelque égard pour la capitale du monde Chrétien & le centre de la

XII.
Prise & sac
de Rome Ju-
gements de
Dieu sur cette
ville.

Suite des Papes. XVI. siècle. 267

restées dans leurs maisons. Cet asyle sacré ne servit qu'à rendre plus criminelles les infamies de ces sacrilèges. Ceux des Allemands qui favorisoient Luthier, firent éclater leur fureur dans la Basilique de Saint Pierre. Ils fouillèrent jusques dans les tombeaux des souverains Pontifes, pour deshonorer leurs cendres. Ils poussèrent l'impiété jusqu'à tirer les corps des Saints hors de leurs charres, les foulèrent aux pieds, & convertirent en écurie la chapelle Pontificale. Le massacre fut horrible, & Rome nagea dans le sang de ses citoyens. Ceux à qui on sauva la vie, furent dépouillés de tous leurs biens; & l'on exigea qu'ils trouvassent encore de quoi se racheter. On employa pour les y obliger, tous les supplices que les Payens avoient inventés pendant les plus cruels persécutions des premiers siècles. La plus grande partie mourut dans les tourmens; & ceux qui restèrent, furent réduits à une misère affreuse. Les Italiens & les Espagnols, plus avarés & plus cruels que les Luthériens, se saisirent des personnes de qualité, des riches, des Abbés, des Evêques, des Magistrats, des gros Négocians, exercèrent sur eux des violences inouïes, & les traitèrent avec une barbarie qui deshonore l'humanité. Les uns étoient pendus par les pieds, d'autres étoient
à peu près, plusieurs eurent
foets, & d'autres
ordre de
les
de
la
de
de

268 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

par les fenêtres dans les rues & dont les corps demeuroient sans sépulture.

XIV.
Excès inouis
des troupes
de l'Empe-
reur. Le Pape
est fait pri-
sonnier.

Les soldats se faisoient un plaisir de se revêtir des habits des Cardinaux, des Prélats & des Prêtres; de monter, ainsi habillés, sur des ânes, & de faire des processions dans les rues dans cet équipage. Ces impies prirent de même les habits du Pape, & s'assemblerent dans le Conclave, où ils dégradèrent Clément VII, & procédèrent à l'élection d'un autre Pape. Le pillage, après avoir duré deux mois entiers dans la ville, (ce qui étoit sans exemple) s'étendit ensuite dans tout le pays d'alentour. Clément VII étoit dans le château Saint-Ange sans provisions; & bientôt il fut réduit à la dernière disette. Paul Jove historien du tems & Evêque en Italie, rapporte qu'une femme fort âgée, sachant l'extrême indigence où étoit le Pape & les Cardinaux, prit des laitues dans un panier qu'on avoit fait descendre le long du mur pour y recevoir ce qu'on pourroit apporter; & que le Commandant des troupes Espagnoles en ayant été informé, la fit pendre devant la porte même du château Saint-Ange. Le Pape témoin de cette inhumanité, dont à peine on trouveroit un exemple chez les peuples les plus barbares, en fut si ému pendant plusieurs jours, que s'abandonnant à son indignation, il fit des vœux pour voir un jour cet Officier Espagnol puni du même supplice.

XV.
Comment
l'Empereur
voyoit la nou-

Charles-Quint ayant appris tout ce que son armée avoit fait à Rome, & l'état auquel le Pape se trouvoit réduit, témoigna en être fort affligé. Il étoit alors à Valla-

dolid où la Princesse sa femme venoit d'ac-
coucher de Philippe II , & il avoit déjà or-
donné des feux de joie. Mais , au lieu de ces
réjoissances , il prit le deuil , fit faire des
processions & des prières publiques , pour
implorer le secours du Ciel sur son Eglise ;
en un mot , il donna toutes les marques de
la plus sensible affliction. Avec toutes ces
belles apparences , il tint le Pape prisonnier
plus de six mois , jusqu'à ce qu'il l'eût ame-
né à son but , en lui faisant accepter toutes
les conditions qu'il lui voulut imposer. Cette
conduite de l'Empereur fit tenir d'étranges
discours sur son caractère profond & dissi-
mulé. Son dessein étoit d'abord de faire con-
duire le Pape en Espagne , croyant que ce
seroit un grand honneur pour lui d'avoir eu
en deux ans deux prisonniers si illustres , un
Roi de France , & un Pape , & de les avoir
emmenés comme en triomphe à Madrid.
Mais voyant que tout le monde détestoit ce
projet , il l'abandonna pour ne point se ren-
dre trop odieux. Le Nonce sollicita vive-
ment l'Empereur , de rendre la liberté à Clé-
ment VII. Il fit agir tous les Prélats de
l'Europe , & ceux qui avoient plus de cré-
dit auprès de Charles V ; mais voyant que
tout étoit inutile , il pria dix Evêques de
s'assembler chez lui un jour marqué. Ces
Prélats , le Nonce à leur tête , suivis d'une
multitude d'Ecclesiastiques , tous vêtus de
deuil , allèrent en corps demander à l'Em-
pereur la liberté du Pape. Toute la réponse
qu'il leur fit , fut qu'il la lui souhaitoit plus
qu'eux.

Cependant le Pape souffroit beaucoup dans
le château Saint-Ange. Non-seulement il y

v^elle du se
de Rome &
profonde dis-
simulation.

XVI.
M^{is}ère 41

270 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

quelle le Pa-
 pe est réduit.
 Il se sauve de
 la prison, dé-
 guisé en Mar-
 chand.

manquait de vivres, mais même la peste,
 qui achevoit de ravager Rome, commençoit
 à pénétrer dans ce château. Il fit donc une
 capitulation telle que voulut le Prince d'O-
 range. Les conditions les plus odieuses fu-
 rent acceptées. La première étoit, que le
 Pape payeroit une somme considérable. Pour
 cela on fut obligé de vendre tout ce qu'il
 y avoit dans le château, & le prix ne suffi-
 sant pas, on assûre qu'on mit à l'enchère
 trois chapeaux de Cardinaux. C'est ainsi que
 Dieu punissoit l'avarice de la Cour de Ro-
 me. Cependant le Pape deméuroit toujours
 prisonnier malgré la capitulation, & les Es-
 pagnols le gardoient exactement dans le châ-
 teau Saint-Ange. L'Empereur ayant voulu
 avoir pour sûreté, de bons ôtages & des
 places, on lui abandonna cinq Cardinaux
 à son choix : mais ils trouverent le secret
 de se sauver par la cheminée de la chambre
 dans laquelle on les avoit enfermés. Clé-
 ment VII n'ayant plus rien à ménager, ris-
 qua de se fier à deux personnes qui avoient
 plus de crédit dans l'armée Impériale. Il ga-
 gna le Chancelier Moroné, en lui promet-
 tant l'Evêché de Modène pour son fils ; & se
 concilia le Cardinal Colonne qui avoit été
 son plus grand ennemi, en s'abaissant de-
 vant lui & lui promettant la Légation de
 la Marche d'Ancone, qui étoit le plus riche
 gouvernement de l'Etat Ecclésiastique. A la
 faveur d'une négociation qu'ils lui ména-
 gerent, le Pape réussit à se sauver déguisé
 en marchand & à se retirer à Oviette.

XVII. Dieu s'étant servi de l'armée de l'Empe-
 reur pour punir les iniquités de Rome, fit
 ensuite éclater ses vengeances sur cette ar-
 mée.

Suite des Papes. XVI. siècle. 271

mée sacrilège, qui avoit donné tant de preuves de sa barbarie & de son impiété. La peste en emporta une si grande partie, que dans le cours de la même année il ne restoit pas deux cens hommes exempts des effets de la colère divine. A peine le Pape étoit-il en liberté, que le Roi d'Angleterre lui fit demander l'approbation de son divorce avec Catherine d'Arragon. Mais la crainte d'offenser l'Empereur l'empêcha de se rendre aux sollicitations d'Henri VIII, qui en elles-mêmes étoient fort injustes. Il fit quelque tems après un accommodement assez favorable avec l'Empereur. Il le couronna à Bologne & eut avec lui plusieurs entretiens particuliers. Nous avons vu ailleurs comment il éluda toujours la demande d'un Concile Œcumenique. Il eut en 1533 une entrevue avec François I à Marseille, où il avoit conduit lui-même sa nièce Catherine de Médicis, qui devoit épouser Henri Duc d'Orléans second fils de François I. La cérémonie du mariage fut faite par le Pape, qui partit de Marseille à la fin de Novembre. L'Empereur à qui ce Pontife ne pouvoit rien refuser, l'engagea à évoquer à Rome l'affaire du divorce d'Henri VIII. Nous avons vu les suites terribles qu'eut la Bulle qu'il publia contre ce Prince en 1534. Il ne survécut pas long tems à cet événement, étant mort cette même année à la fin de Septembre âgé de cinquante-six ans. Il avoit augmenté la Bibliothèque du Vatican d'un grand nombre de volumes. On a de lui plusieurs Lettres au Roi de France, au Roi d'Angleterre, & à quelques Savans.

XVIII.
Pontificat de
Paul III.

Les Cardinaux au nombre de trente-quatre entrèrent au Conclave le onzième d'Octobre, & élurent le Cardinal Farnèse Doyen du sacré Collège, deux jours après s'être assemblés, ce qui étoit sans exemple. Il prit le nom de Paul III, & fut couronné le troisième de Novembre. Il avoit été instruit par les plus savans hommes de son tems, & s'étoit appliqué à toute sorte de Sciences. Alexandre VI l'avoit fait Cardinal en 1491, n'étant alors âgé que de vingt-six ans. Dès-lors il commença à être chargé des plus grands emplois. Par un abus criant, mais dont on n'étoit plus touché, il eut successivement sept différens Evêchés. Jules II s'étoit servi de lui dans son Concile de Latran. Il avoit toujours paru désirer que l'on tint un Concile pour appaiser les troubles qui déchiroient l'Eglise, & ce désir qu'il avoit fait connoître, lui gagna toutes les créatures de l'Empereur, & lui fraya le chemin au souverain Pontificat. Un de ses premiers soins fut de faire Cardinaux deux de ses neveux, dont l'un n'avoit que quatorze ans & l'autre seize. On en murmura assez hautement, mais Paul III qui en fut averti, ne fit aucun cas de tout ce que l'on dit à son désavantage.

XIX.
Sa mort.
Son caractère.

Nous avons beaucoup parlé de ce Pape dans le volume précédent, & nous ne répéterons pas ce que l'ordre des matières nous a obligé de rapporter de son Pontificat. Il s'appliqua à réunir le Roi François I avec l'Empereur Charles V, & fit tous ses efforts pour faire cesser les guerres continuelles qui étoient entre ces deux Princes. Il convoqua le Concile de Trente, & dirigea tout ce qui

Suite des Papes. XVI. siècle. 273

Il y fit jusqu'à sa première suspension. Il excommunia le Roi d'Angleterre Henri VIII. Il établit à Naples l'Inquisition, & approuva l'Institut des Jésuites & quelques autres nouvelles Congrégations. Les affaires temporelles d'Italie lui causerent beaucoup de sollicitude & de chagrin, & son amour aveugle pour sa famille lui fit faire de grandes fautes. Il tint le saint Siège quinze ans, & mourut le dixième de Novembre 1547 dans sa quatre-vingt-deuxième année. On dit qu'il détesta en mourant l'ingratitude de ses parens, pour qui il avoit sacrifié sa conscience en plusieurs occasions. Il avoit du goût pour la Poësie & de la facilité pour faire des vers, talent assez inutile pour un Pape. On a de lui des Lettres d'érudition à Erasme, à Sadoler & à d'autres. Il avoit même composé des Remarques sur plusieurs Epîtres de Cicéron. C'étoit le génie des Ecclésiastiques du seizième siècle, de donner dans la belle Littérature. Mais il est bien étonnant, que des Cardinaux aient préféré cette étude à celle de l'Ecriture & des Peres.

V.

Quarante-neuf Cardinaux entrèrent au Conclave à la fin de Novembre. Ils étoient divisés en trois factions, celle des Impériaux, celle des François, & la troisième des créatures du défunt Pape, dont le Cardinal Farnèse son neveu étoit le chef. Le Cardinal Polus paroissoit le plus digne d'être élu sur le saint Siège. Il eut un grand nombre de voix, mais les vieux Cardinaux croyant que c'étoit le donner à eux-mêmes l'exclusion pour toujours, de nommer un Pape qui n'étoit pas d'un âge fort avancé, insinuerent

Al y.

XX.

Election de
Jules III. Ju-
biilé de 1550.

274 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

que Polus n'étoit pas assez zélé contre le Luthéranisme. Cette accusation calomnieuse fut cause qu'on ne pensa plus à lui. Après bien des intrigues & des cabales qui durèrent pendant six semaines, on élut le Cardinal de Monté, qui prit le nom de Jules III, en mémoire de Jules II qui avoit élevé son oncle au Cardinalat. Quelques jours après son couronnement, il fit l'ouverture du Jubilé de l'année sainte 1550 en présence d'un grand concours de peuple & d'étrangers, qui attendoient depuis deux mois qu'on fit cette cérémonie. Ce Jubilé ne dura que dix mois, pendant lesquels les églises principales de Rome furent visitées par une multitude innombrable de pèlerins.

XXI.

Jules III. se
deshonore au
commence-
ment de son
Pontificat.

Ce nouveau Pape s'appelloit Jean-Marie Giocchi, & étoit né à Rome d'une famille assez obscure. Nous avons beaucoup parlé de lui dans les articles du Concile de Trente, dont il avoit été nommé Président par Paul III. On le vit changer de conduite dès qu'il fut élevé sur le saint Siége. Des amusemens ou des occupations frivoles eurent plus d'attrait pour lui, que la vie sérieuse qu'il avoit menée auparavant. Mais rien ne nuisit plus à sa réputation au commencement de son Pontificat, que l'élection qu'il fit d'un membre du sacré Collége. Comme c'est une ancienne coutume que le Pape nouvellement élu, donne son chapeau de Cardinal à celui qu'il veut, il accorda le sien avec son nom & ses armes à un jeune aventurier qui étoit son domestique, & qui prenoit soin d'un singe qui étoit dans sa maison. Ce choix bizarre fit beaucoup murmurer. On lui représenta en termes assez vifs

Suite des Papes. XVI. siècle. 275

combien il étoit indécent d'admettre dans le sacré Collège un jeune homme sans nom, & qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui plaire par l'agrément de sa figure. On alla même jusqu'à lui faire envisager les bruits scandaleux qui pourroient se répandre. Mais Jules III passa par-dessus toutes les représentations. On ne trouve aucun mérite, disoit-il, dans ce jeune homme; mais quel mérite a-t-on trouvé en moi pour me faire chef de l'Eglise? Cette singulière réponse prouve du moins que ce Pape se connoissoit lui-même. La vie honteuse & déréglée que mena le jeune Cardinal, dut faire repentir Jules III d'une promotion si contraire à toutes les règles de la bienséance.

Nous avons eu occasion de parler souvent de ce Pape dans d'autres articles. Il fit la seconde convocation du Concile de Trente, & en dirigea toutes les actions jusqu'à la seconde interruption, qui ne lui fit point honneur. Son Pontificat fut de cinq ans, pendant lesquels il se passa des événemens considérables, qu'il nous a paru plus naturel de placer ailleurs. Quoique ce Pape aimât à mener une vie douce & aisée, il ne laissoit pas de s'appliquer aux affaires, quand la nécessité le demandoit. Il fomenta la guerre en Italie, & s'attacha à l'Empereur Charles V, au préjudice du Roi de France Henri II. Cette malheureuse guerre mit l'Italie en feu sous le Pontificat de Jules III, & ce Pape parut peu touché des maux qui en étoient la suite. Non content d'employer contre le Roi de France les armes temporelles, il voulut aussi faire usage des spirituelles. Il le déclara excommunié, & menaça

XXVII.

Diverses actions du Pape Jules III.

276 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

de mettre tout son Royaume en interdit. Par cette étrange conduite il indisposoit les François contre le Concile de Trente , & empêchoit que le Roi n'y envoyât aucun Evêque ni aucun Théologien de son Royaume. Henri II fit défenses à tous ses sujets sous de rigoureuses peines , d'envoyer de l'argent à Rome sous quelque prétexte que ce fût , & ordonna de s'adresser aux Ordinaires pour toutes les affaires ecclésiastiques.

XXIII. Cette défense fit impression sur l'esprit du Pape , & lui inspira des pensées de paix. Il y fut aussi porté par un discours assez vif que lui firent les Cardinaux Farnèse & Tournon. La guerre présente , lui dirent-ils , donne occasion aux Luthériens d'Allemagne de se moquer de la Religion Catholique , envoyant le Vicaire de Jesus-Christ & le pere commun des fidèles , travailler à la ruine de ses enfans. Les hérétiques se multiplient chaque jour en France , où la doctrine de Calvin jette de profondes racines. Les dissensions que cause la guerre , ne servent qu'à les fortifier. Faites-y réflexion , saint Pere , ajoutèrent ces Cardinaux , & considérez que si Clément VII a obscurci la gloire de son Pontificat , pour avoir fait perdre à l'Eglise le Royaume d'Angleterre par sa complaisance pour l'Empereur , ce seroit un grand sujet d'affliction pour votre Saineté , s'il arrivoit à la France un pareil malheur. Quelle idée peuvent avoir de vous les peuples du Parmésan & du Bolognois , qui se voient dans la dernière désolation ? Ce discours produisit un très-bon effet , & la paix se fit bientôt après. Ce Pape confirma l'Institut des Jésuites , reçut à Rome un Patriarche d'Orient ,

Suite des Papes. XVI. siècle. 277

réconcilia l'Angleterre avec le saint Siège sous le regne de Marie, s'efforça de faire cesser la division qui étoit entre l'Empereur & Henri II Roi de France, tenta de ramener les Ethiopiens à la Foi Catholique, & empêcha les nouvelles hérésies de pénétrer en Italie. Il mourut au Vatican le vingt troisième de Mars 1555 dans la soixante huitième année, après un Pontificat de cinq ans.

V I.

Le S. Siège ne vacqua que dix-sept jours. La cabale qui vouloit élire le Cardinal de Sainte Croix, agit avec tant de secret & d'adresse, qu'elle vint à bout en peu de tems de gagner le nombre de voix nécessaires. Ce Cardinal fut élu le neuvième d'Avril. Il se nommoit Marcel Cervin, & ne voulant pas changer son nom, il se fit appeller Marcel II. Il étoit né à Fano, bourg de l'Etat Ecclésiastique. Son pere étoit Receveur pour le saint Siège dans la Marche d'Ancone. Paul III qui l'avoit fait d'abord son premier Secrétaire, l'éleva ensuite au Cardinalat, & le nomma un des Prélats au Concile de Trente. Le lendemain de son élection il fut sacré Evêque, ne l'ayant pas encore été, quoiqu'il eût le gouvernement de plusieurs églises. C'étoit alors un abus assez commun. Il témoigna un extrême désir de rétablir le Concile de Tiente que son Prédecesseur avoit suspendu. S'entretenant un jour avec le Cardinal de Mantoue sur l'état où se trouvoit l'Eglise, & sur le progrès de l'hérésie. Jusqu'à présent, lui dit-il, on n'a point avancé, parce qu'on a voulu de prendre les vrais moyens. Les disputes cesseroient, ou du moins seroient moins funestes, si on travail-

XXIV.
Election de
Marcel II.
Exce l'inter
disposition
de ce Pontife

278 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

loit à une véritable réformation. Mais le nom seul de réforme a fait horreur aux cinq derniers Pape, parce qu'ils craignoient qu'on ne s'en servit pour diminuer l'autorité pontificale. Pour moi, ajouta Marcel, je crois au contraire que la Réformation est l'unique moyen de la conserver & même de l'augmenter. L'histoire nous apprend que les Papes qui se sont appliqués à la Réformation, ont eu plus d'autorité que les autres. Après tout, continua le Pape, la Réformation ne supprime que le luxe, la pompe, un vain éclat, des dépenses inutiles, plus propres à avilir qu'à relever le Sacerdoce.

XXV.

Suite des
bonnes dispositions du Pape. Elles le rendent odieux aux Romains.

On dit qu'un des projets du nouveau Pape, étoit d'instituer un Ordre militaire de cent Chevaliers, tirés de toute sorte d'états, dont il vouloit être le grand Maître. Il prétendoit s'en servir pour les Nonciatures, les Légations, les Gouvernemens. Il avoit déjà nommé plusieurs Savans qui demeuroient à Rome, & il s'en présentoit d'autres chaque jour. Il étoit si ennemi de ce qu'on appelle le Népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome. Il avoit un si ardent désir de voir les Princes Chrétiens réunis, qu'il fit venir les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, & leur dit d'assurer leurs Maîtres, qu'il les feroit trouver lui-même pour les engager à la paix, si les Nonces qu'il alloit leur envoyer ne pouvoient les y engager. Il étoit fort éloigné du faste qui accompagne ordinairement la pourpre Romaine : jusques-là qu'il voulut retrancher la compagnie de ses gardes, disant que le Vicaire de Jésus-Christ n'avoit pas besoin de gens armés pour sa

conservation ; que ses armes étoient le signe de la Croix contre les efforts de ses ennemis. Il éloigna de son Palais tous les Courtisans , & réduisit les pensions à une somme modique , qu'il ne donnoit qu'à des personnes d'une probité connue. Son dessein étoit d'épargner , afin de diminuer les impôts dont le peuple étoit chargé. Il se faisoit servir avec beaucoup de simplicité , ne voulant pas qu'on employât de vaisselle d'or ou d'argent. Il déclara qu'il ne souffriroit pas que ceux qui étoient chargés du soin des âmes , s'absentassent de leurs églises , & s'appliquassent à des affaires politiques ; ce qui est , disoit-il , indigne de la sainteté de leur état.

Un Pape qui formoit de pareils projets , ne pouvoit qu'être fort odieux à ceux qui ne vouloient point de réforme : & c'étoit le grand nombre. Il n'eut pas le tems d'exécuter son plan. Il mourut le vingt-unième jour de son Pontificat à l'âge de quarante-quatre ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Il avoit parmi les domestiques un nommé Pierre d'Ibrique Malvaus Victor apprit de lui la langue Ethiopienne , ce qui lui donna lieu de composer une Grammaire , qui est la première que les Latins aient eu pour cette langue. Le saint Siège vaqua vingt-deux jours.

VII.

Quarante-quatre Cardinaux qui se trouvoient à Rome , entrèrent au Conclave le quatorzième de Mai. Le vingt-cinquième du même mois , on étoit cette année la veille de l'Ascension , le Cardinal Caraffe Doyen des Cardinaux fut élu par les intres-

XXVI
52 ans

XXVI
Pontificat
l'ail IV.
mètres a
hors de
pape.

280 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

gues de Farnèse , & malgré la brigue des Impériaux , qui lui avoient donné l'exclusion. Il prit le nom de Paul IV , à cause de Paul III son oncle qui l'avoit fait Cardinal. La consternation fut générale à Rome , quand on sçut qu'il avoit été élu , parce qu'il passoit pour très-sévère. On commença par lui faire jurer quelques articles que les Cardinaux avoient arrêtés dans le Conclave. Les principaux étoient , que le Pape ne créeroit point de Cardinaux , qu'ils n'eussent toutes les qualités requises du côté de l'âge , de la science & des mœurs , & qu'il ne pourroit aliéner aucune terre de l'Etat Ecclésiastique , ni déclarer la guerre à aucun Prince Chrétien , que du consentement de la plus grande partie des Cardinaux. Le nouveau Pape avoit près de quatre-vingts ans. Il avoit assisté au cinquième Concile de Latran , & avoit été chargé de différentes Nonciatures. Il s'associa en 1524 avec Gaëtan de Thienne pour établir une nouvelle Congrégation de Clercs réguliers , qui furent nommés Théatins , parce qu'il étoit alors Archevêque de Théate. La cérémonie de son couronnement fut des plus pompeuses , & depuis long-tems on n'avoit rien vu à Rome de si magnifique. Il tint d'abord différens Consistoires , où l'on parla de la nécessité de réformer le Clergé. On y fit sentir combien il étoit important de nommer aux Evêchés & aux Cures les sujets les plus recommandables par leur science & par leur piété.

XXVIII. Dans un de ces Consistoires il donna audience aux Ambassadeurs de Marie Reine d'Angleterre , & leur dit qu'il érigeoit l'Irlande en Royaume en vertu du pouvoir ap-

Sa conduite à l'égard de l'Angleterre.

Suite des Papes. XVI. siècle. 281

Itolique. Nous ne voyons pas que Jesus-Christ ait donné à ses Apôtres un pareil pouvoir. Ces Ambassadeurs prosternés aux pieds du Pape , confesserent les crimes de la Nation Angloise & son schisme , & ils en reçurent l'absolution. Paul IV eut ensuite avec eux plusieurs entretiens particuliers , dans lesquels il se plaignit de la lenteur avec laquelle on restituoit les biens ecclésiastiques. Il ajouta qu'il seroit inflexible sur ce point , parce qu'il n'avoit pas le droit de permettre la profanation des choses saintes. Il est étonnant que le Pape ait regardé les biens temporelles du Clergé comme le principal objet de ses sollicitudes. Quelle idée donnoit-il de l'Eglise Catholique par une si étrange conduite ? Il réitéra ses instances & ses plaintes sur ce sujet toutes les fois qu'il vit les Ambassadeurs. Il leur dit encore qu'il espéroit qu'on continueroit de payer le denier de saint Pierre , & qu'il alloit pour cela envoyer un Collecteur en Angleterre , sans quoi , ajouta-t-il , saint Pierre ne lui ouvriroit point la porte du Ciel. Etoit-il plus utile à l'Eglise de tirer de l'argent d'Angleterre , que de procurer le salut de cette nation ?

Paul IV dès la première année de son Pontificat , déclara la guerre à l'Empereur. Il n'eut aucun égard au serment solennel qu'il avoit fait après son élection , de ne faire la guerre à aucun Prince Chrétien. Il dit à ceux qui lui rappelloient ce serment , que rien n'étoit capable de lier la puissance pontificale. Il fut excité à rompre avec l'Empereur par son revenu , qui en se revêtant de la pourpre Romaine n'avoit pas quitté son hu-

XXXIX.

Le Pape déclare la guerre à l'Empereur. Sa sévérité excessive. Ses vains projets de réformation. Il se met au-dessus de tous les Conciles.

282 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

meur guerrière. Le Pape sous différens prétextes fit emprisonner quelques Cardinaux , & persécuta la famille des Colonnes dévouée à la Maison d'Autriche. Au commencement de l'année suivante 1556 il établit à Rome une Congrégation pour réformer le Clergé. Il la divisa en trois classes , & fit annoncer par-tout son beau projet de réforme , qui fut sans aucune exécution. Il étoit fort éloigné de vouloir rétablir le Concile de Trente qui demeurait toujours interrompu. Car quelques-uns lui ayant dit qu'il conviendrait mieux de proposer la réforme dans un Concile ; il répondit avec chaleur , qu'il n'avoit pas besoin de Concile , étant au-dessus de toute la Chrétienté. Peut-on s'imaginer , ajouta-t-il , que tous ces Evêques & ces Théologiens que l'on rassemble de toutes les différentes parties de l'Eglise pour la réformer & dresser des décisions , soient plus habiles que le Vicaire de Jesus-Christ , que tous les Cardinaux , & tant de savans hommes qui sont à Rome ? L'Antiquité raisonnoit bien autrement : mais Paul IV ne se picquoit pas de former sur elle sa conduite & ses jugemens. Il tiroit au reste les conséquences naturelles des maximes ultramontaines. Dès que le Pape étoit seul Vicaire de Jesus-Christ , & que Dieu l'avoit établi Monarque dans son Eglise , Paul IV raisonnoit conséquemment , & avoit raison de juger les Conciles fort inutiles.

XXX. Mais les nouvelles qu'il apprenoit chaque jour lui en monroient la nécessité. De toutes parts on lui écrivoit pour lui demander la tolérance des Protestans , la réforme des abus , la tenue des Conciles nationaux. Ir-

Il fait sem-
blant d'en
vouloir tenir
un à Rome.
Il tâche d'em-

Suite des Papes. XVI. siècle. 283

rité de ces demandes , & voyant que la plupart des peuples ne pensoient qu'à seconder le joug de la Cour de Rome , il témoigna vouloir tenir dans cette ville un Concile général , semblable à celui de Latran tenu sous Innocent III en 1215. Pendant qu'il feignoit d'être occupé de ce projet , il apprit que l'Empereur avoit fait une trêve avec le Roi de France. Il en eut un grand chagrin , s'affligeant de ce qui auroit dû le réjoindre. Il envoya son neveu en France pour engager le Roi Henri II à rompre cette trêve. Ce Nonce n'étoit pas , comme on voit , un Ange de paix : aussi la conduite qu'il tint à Paris , ne fut-elle rien moins qu'édifiante. Le Pape vouloit excommunier l'Empereur & le Roi Philippe II , mais il n'osa en venir à cette extrémité. Le Duc d'Albe vint en Italie avec une armée , & y fit de si grands ravages , que Paul IV fut obligé de faire un accommodement avec l'Espagne.

Ce Pape néanmoins témoigna du zèle pour le maintien de la Foi Catholique , prenant les mesures qui lui paroissent propres à empêcher qu'on ne la corrompît : mais il se trompa souvent dans le choix des moyens qu'il employa , & ses préjugés faux & injustes empêchèrent presque toujours le bien qu'il vouloit faire. On le regarde comme l'instituteur de la Congrégation de l'Index. Voyant le mal que produisoient les mauvais livres , il donna ordre aux Inquisiteurs d'en dresser un catalogue , qu'il publia dans la suite. Il ordonna contre ceux qui retiendroient quelqu'un de ces livres des peines trop sévères , comme l'excommunication & l'infamie perpétuelle , se réservant à lui seul

à empêcher le Roi de France de s'accommoder avec l'Empereur.

XXXI.
Rigueur excessive de Paul IV.

284 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

le pouvoir de relever de ces censures. Ce fut par un effet du même zèle outré, que Paul IV étendit beaucoup l'autorité du Tribunal de l'Inquisition, déjà si redoutable; & qu'il ordonna, qu'outre le crime d'hérésie, il prît encore connoissance de plusieurs autres. Il vouloit qu'on mît en prison tous ceux qui en étoient coupables, & les faisoit juger par l'Inquisition avec une extrême rigueur. Ayant soupçonné, sur des indices assez foibles, que le Cardinal Moron avoit quelques intelligences avec les Protestans d'Allemagne: sans examiner si elles avoient un bon ou un mauvais objet, il le fit arrêter & enfermer dans le château Saint-Ange, quoiqu'il eût beaucoup contribué à le faire élire Pape, & qu'il se fût toujours rendu recommandable par sa sagesse & son zèle contre les nouvelles hérésies. On taxa cette conduite d'injustice, & l'on en fut aussi indigné, qu'on l'avoit été un peu auparavant, lorsqu'on avoit vû le Cardinal Polus ami intime de Moron, flétri de la même manière, par le même Pape & sous le même prétexte, comme s'il eût été réellement criminel. Paul IV ayant été détrompé quelque tems après, fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison. Mais ce Cardinal répondit qu'il préféreroit sa réputation à sa liberté, & qu'il vouloit être jugé selon les règles ordinaires. Le Pape ne voulut point laisser rendre un jugement qui auroit été sa condamnation, & Moron ne fut pleinement justifié que sous le Pontificat de Pie IV.

XXXII.
Ses injustes
prétentions
sur l'Empire. Nous avons vû avec quelle dureté & quelle hauteur ce Pape répondit aux politesses d'Elizabeth Reine d'Angleterre, & quelles fu-

ront les suites d'une conduite si étonnante. Dans toutes les occasions Paul IV donnoit des marques de son caractère dur & impérieux. Ferdinand ayant été élu Empereur après la démission volontaire de Charles-Quint son frere, envoya un Député au Pape pour l'assurer de son respect filial, & de son attachement au saint Siege. Paul IV, loin d'écouter favorablement l'Envoyé de l'Empereur, refusa même de lui donner audience. Il prétendoit que l'élection faite à Francfort étoit nulle, puisque son autorité n'y étoit pas intervenue, lui à qui les clefs de l'Empire du ciel & de la terre avoient été confiées. Les Cardinaux applaudirent à cette étrange prétention du Pape, & déclarèrent même en plein Consistoire, que la plupart des Electeurs étant infectés des nouvelles hérésies, avoient perdu le pouvoir d'élire, dont ils jouissoient auparavant; qu'ainsi Ferdinand pour s'être laissé élire par des hérétiques, devoit se mettre en pénitence & se livrer à la discrétion du Pape. Ferdinand ayant appris ce qui se passoit à Rome à son sujet, rappella son Envoyé, & n'eut point envie d'aller en Italie pour s'y faire couronner, comme il avoit d'abord résolu. Et depuis, aucun Empereur ne s'est assujetti à cette cérémonie. Ferdinand crut que cet ancien usage de demander la confirmation du Pape, & d'aller prendre la Couronne Impériale à Rome, ne lui donnoit aucun nouveau droit, & pouvoit être aboli sans conséquence : & ses Successeurs ont pensé de la même manière, sans qu'il en soit arrivé d'inconvénient.

Quelque tems après, on lui ouvrit les

286 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

XXXIII. yeux sur les maux & les désordres dont l'Italie étoit inondée. La guerre avoit servi à
 Le Pape ou-
 Les yeux
 sur la mau-
 vaise condui-
 te de ses ne-
 veux, il les
 chasse tous de
 Rome.

Le Pape ou-
 Les yeux
 sur la mau-
 vaise condui-
 te de ses ne-
 veux, il les
 chasse tous de
 Rome.

italie étoit inondée. La guerre avoit servi à
 les fomenter, & ses neveux, qui abusoient
 de son autorité, portoient par-tout le trou-
 ble & le scandale. Quand on sçut que le Pape
 commençoit à reconnoître leur mauvaise ad-
 ministration, on lui parla avec liberté, &
 on lui apprit bien des choses qu'il ignoroit,
 parce que personne n'avoit osé les lui décou-
 vrir. Tel est le sort de ceux qui sont dans
 les grandes places. Quand le Pape se fut
 convaincu de tous les excès dont sa famille
 étoit coupable, il publia un Décret par le-
 quel il ordonnoit à ses neveux de sortir de
 Rome dans douze jours avec leurs femmes
 & leurs enfans; dépouilloit le Cardinal Ca-
 raffe de ses dignités, & l'envoyoit en exil;
 & ôtoit le gouvernement de l'armée Ecclé-
 siastique à son frere le Duc de Palliano, &
 le reléguoit dans un château. Ensuite il mit
 de nouveaux Magistrats à la place de ceux
 qu'avoient établi ses neveux. Il accorda plu-
 sieurs privilèges aux Romains; & le peuple,
 après l'en avoir fait remercier, lui éleva une
 statue de marbre au Capitole. Il s'appliqua
 avec tant de soin au gouvernement de l'E-
 glise, qu'on lui fait dire, qu'il ne falloit
 dater le commencement de son Pontificat,
 que du jour qu'il avoit relégué ses neveux
 & leur avoit ôté l'administration des af-
 faires.

XXXIV. Il travailla à réformer les abus les plus
 Il veut réfor-
 mer plusieurs
 abus, & cin-
 p'ôte pour ce-
 la des rené-
 des violens.

crians; défendit les lieux publics de débau-
 che, & punit les blasphémateurs. Il obligea
 les Evêques d'aller résider dans leurs Diocè-
 ses, & les Religieux vagabonds de rentrer
 dans leurs Monastères. Il érigea des Evêchés

dans les Indes & dans les Pays-Bas. Il fut sa mort. Le
très-favorable au fameux Lainez second Ge- peuple la t é-
néral de la Compagnie de Jesus ; mais il cla et la nai-
voulut que le Généralat en fat triennal & ne contre ce
non perpétuel , & que les Jesuites célébraf- pape.
sent l'Office public , en quoi ses ordres ne
furent point suivis. Il interdit la lecture des
livres hérétiques aux Evêques , aux Cardi-
naux & aux Théologiens , & exhorta l'In-
quisition a exercer les dernières rigueurs con-
tre ceux qui étoient suspects dans la foi. Il
prétendoit que le Concile de Trente avoit
plutôt servi a multiplier les hérétiques , qu'a
en arrêter le progrès ; & il disoit sans dé-
tour , que le souverain remède étoit de les
faire tous mourir. Il n'est pas surprenant
qu'un Pape de ce caractère ait tant travaillé
à autoriser l'Inquisition. Il mourut le dix-
huitième d'Août 1559 dans la quatre-vingt-
quatrième année de son âge & la cinquième
de son Pontificat. On ouvrit aussitôt les pri-
sons de Rome selon l'ancienne coutume , &
le peuple en fureur courut a la nouvelle pri-
son de l'Inquisition , a laquelle il mit le feu ,
après en avoir fait sortir tous les prisonniers.
A peine put on l'empêcher de mettre aussi le
feu au Couvent des Dominicains , qui étoient
chargés de l'Inquisition. On alla au Capitole
rompre la statue du Pape , on en roula la
tête pendant trois jours dans toutes les rues
de Rome , & ensuite on la porta dans le Ti-
bre. La maison du Comte Fure de l'Inquisi-
tion fut réduite en cendres ; & on l'auroit
brisée lui-même en pièces s'il ne se fut caché.
On publia un Edit pour faire ôter les armes
des Caraffes de tous les lieux où elles se trou-
voient. On mit des gardes aupres du corps

288 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

de Paul IV , pour empêcher le peuple de l'insulter , & on l'enterra sans éclat dans l'église du Vatican. Il avoit composé la règle des Théatins , & dressé une profession de Foi dont se servent encore aujourd'hui les Evêques avant leur sacre. C'est lui qui a institué la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome. Pie V a fait mettre son corps dans un tombeau de marbre.

V I I I.

XXXV.
Intrigues
dans le Con-
clave. Ele-
ction de Pie
IV. Ses pre-
mières ac-
tions.

Les désordres qui suivirent la mort de Paul IV , furent cause que les Cardinaux entrèrent plus tard , qu'à l'ordinaire dans le Conclave. Il dura près de quatre mois , tant il y eut d'intrigues & de cabales. Parmi ceux qui composèrent ce Conclave , étoit le Cardinal Moron , que Paul IV avoit laissé en prison à sa mort , mais que le sacré Collège en avoit fait sortir aussitôt que ce Pape eut les yeux fermés. Tous les Cardinaux firent serment de reconnoître l'Empereur Ferdinand , de peur qu'on ne perdit le reste de l'Allemagne , si l'on demouroit plus long-tems divisé d'avec lui ; & de rétablir le Concile de Trente comme l'unique moyen d'arrêter le progres de l'hérésie. On pensa ensuite à procéder à l'élection d'un Pape. Mais il se forma plusieurs partis , dont chacun ne s'occupoit qu'à chercher les moyens de l'emporter sur les autres. Il y avoit quatre ou cinq Cardinaux , pour lesquels on bignoit ouvertement. La Cueva Espagnol tenta de se faire élire par surprise. Son caractère doux & insinuant le faisoit aimer : mais il n'avoit aucune des qualités que doit avoir un Pape. Il fit solliciter un grand nombre de Cardinaux de lui donner leur voix , faisant entendre à chacun en particu-
lier ,

lier, que c'étoit sans conséquence, & seulement afin de lui procurer la satisfaction d'avoir quelques voix. Cet artifice lui attira un si grand nombre de bulletins, qu'il auroit été élu, si on ne se fût apperçu du stratagème, lorsqu'il étoit encore tems de le manifester à tout le Conclave. Plusieurs Cardinaux étoient favorables au Cardinal Pacheco, & sa grande réputation fit que pendant quelque tems on ne parloit que de lui. Le dix-huitième de Décembre on crut son élection si certaine, que, selon l'abus qui est passé en coutume dans ces occasions, les domestiques des Cardinaux allèrent piller & renverser la cellule. Il avoit eu vingt-sept voix; mais ce nombre ne suffisant pas, on vit tout d'un coup le sacré Collège changer de disposition, & témoigner ne vouloir élire aucun Cardinal Espagnol ou François. Enfin le jour de Noël au soir le Cardinal de Médici fut élu. Il étoit d'une autre maison que les Médicis de Florence, & s'appelloit proprement Médichin. L'élevation du Marquis de Marignan son frere contribua beaucoup à la sienne. Il étoit mort quelques années auparavant, après s'être acquis la réputation d'un des plus grands Capitaines de son siècle, & avoir remporté pour Charles V un grand nombre de victoires. Le nouveau Pape prit le nom de Pie IV, & fut couronné le jour de l'Épiphanie. Il étoit né à Milan en 1490, & ce fut en la considération, que Côme de Médici Grand Duc de Toscane confondit sa famille avec celle des Médicis de Milan. Une des premières actions du nouveau Pape fut de reconnoître Ferdinand pour l'Empereur, & de casser tout ce qui avoit rendu son

290 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

Prédécesseur si odieux. Il éleva au Cardinalat Charles Borromée fils de sa sœur, depuis si célèbre par sa sainteté, & le second fils du Grand Duc de Toscane, par reconnaissance de ce qu'il lui avoit laissé prendre les armes des Médicis de Florence. Nous avons vu ce qu'il fit par rapport au Concile de Trente, comment il se conduisit jusqu'à sa conclusion, & les marques qu'il donna de sa politique & de son ambition.

XXXVI. Il pardonna au peuple qui s'étoit porté à tant de violences contre son Prédécesseur & contre l'Inquisition : mais il n'usa pas de la même clémence à l'égard des Caraffes neveux de Paul IV. Comme ils n'avoient pas peu contribué à son élévation sur le saint Siège, il voulut d'abord leur faire du bien, afin de ne point paroître ingrat ; mais ensuite il chercha toutes les occasions de leur nuire. Il les fit arrêter lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les fit conduire en prison. Quelque tems après on poursuivit leur procès, & on procéda à leur condamnation. Le Cardinal Caraffe fut étranglé dans la prison, & le Duc de Montorio eut la tête tranchée sur le pont du château Saint-Ange ; & leurs corps furent exposés sur le même pont. Quelques-uns de leurs parens furent aussi punis du dernier supplice. Pie IV voulant s'attacher les différentes Nations, fit une promotion de dix-huit Cardinaux de tous les pays de la Chrétienté. Il publia quelques Bulles en 1561, outre celles qui regardoient le Concile de Trente, & dont nous avons parlé ailleurs. Par une de ces Bulles il confirma la Confraternité & l'hôpital de Notre-Dame de Pitié, établie depuis peu à Rome

Suite des Papes. XVI. siècle. :

par des personnes pieuses , pour avoir des pauvres insensés ; & il lui accorda Indulgences. Par une autre Bulle il réforma les Juges & les jugemens des Auditeurs Rota.

Pie IV fit tout ce qu'il put pour illustrer son Pontificat. Il orna les plus célèbres monumens de Rome. Il rétablit les anciennes , fit paver les nouvelles , & conduisit à grands frais les eaux de plusieurs fontaines éloignées , jusques dans la ville. En un mot il ne négligea rien pour la rendre en même-tems commode & magnifique : répara les églises , fortifia les ports & citadelles de plusieurs villes , établit une Imprimerie au Vatican pour avoir une édition exacte des Pères. Enfin il embellit le Palais , y ajouta de nouveaux appartemens , & fit faire quantité d'embellissemens dans les Jardins. Parmi ces entreprises , plusieurs lui auroient paru peu dignes de ses soins , s'il eût bien connu l'étendue de ses obligations & les vrais besoins de l'Eglise. Les principales actions de ce Pape ont été rapportées dans les articles onzième & douzième , où il est parlé des dernières Sessions du Concile de Trente. Le zèle apparent qu'il montra pour la réforme , fut gâté par l'ardeur qu'il fit paroître pour élever sa famille. Il ne s'occupa après la conclusion du Concile de Trente , qu'à amasser des richesses par les voies les plus injustes , afin de parvenir à accréditer ses parens. Pour se faire ensuite un grand nombre de créatures , à la place des ennemis que ses vexations lui avoient attirés , il fit une très-nombreuse promotion de Cardinaux , dans laquelle il

292 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

comprit ceux qui avoient le plus exactement suivi ses vûes dans le Concile de Trente. Une de ses dernières actions fut la publication d'une Bulle en faveur de l'Ordre militaire & hospitalier de saint Lazare de Jérusalem, qui avoit été établi par les Chrétiens d'Occident lorsqu'ils étoient maîtres de la Terre-Sainte. Pie IV ne fit presque plus que languir après qu'il eut donné cette Bulle. Le Cardinal Charles Borromée ayant appris sa maladie, se rendit à Rome pour préparer le Pape à la mort. Il le conjura d'employer le peu de tems qui lui restoit, à s'occuper uniquement du salut de son ame. Il lui administra les Sacremens, & ne le quitta point qu'il ne fût expiré. Saint Philippe de Neri assista à sa mort, qui arriva le neuvième de Décembre. Il étoit âgé de soixante-six ans huit mois, & avoit tenu le saint Siège six ans.

IX.

XXXVIII. Les Cardinaux entrèrent aussitôt dans le Pontificat de Pie V. Degrés par lesquels il étoit élevé. Conclave; & après beaucoup de brigues, le Cardinal Alexandrin fut élu le septième de Janvier 1566, & prit le nom de Pie V. Il se nommoit Michel Ghisleri, & étoit né en 1504 à Boscho près d'Alexandrie de la Paille, d'où lui vint dans la suite le nom de Cardinal Alexandrin. Ses parens qui étoient pauvres, vouloient lui faire apprendre un métier; mais la Providence le conduisit dans l'Ordre de saint Dominique, où il entra à l'âge de quinze ans. Son mérite l'éleva aux principales charges de son Ordre. Comme il s'y distinguoit par sa régularité & par son zèle contre les hérétiques, on le choisit pour être Inquisiteur de la Foi dans le Milanois & la

Suite des Papes. XVI. siècle.

Lombardie. Mais l'averfion que l'on avoit dans ces pays-là pour le tribunal de l'Inquisition, fut caufe qu'il eut de grandes perfécutions à effuyer. On l'envoya à Bergame dans l'Etat de Venife, où il fit citer l'Evêque même de la ville. Sa févérité excessive l'en fit bientôt chaffer. Paul IV le fit Cardinal & Evêque de Nepi en Tofcane, & lui donna l'Office d'Inquisiteur Général de toute la Chrétienté. Jusques-là les Papes s'étoient réfervé cette charge d'inquisiteur univerfel, & après Paul IV, ils fe la réfervèrent comme auparavant ; redoutant la puiffance d'une charge fi formidable, tant qu'elle feroit feparée de la leur.

Le Cardinal Alexandrin vouloit ufer sous le dernier Pape, de la même rigueur qu'il avoit exercée sous Paul IV ; mais Pie IV le fit sortir du Vatican, & l'exhorta à être moins févère. Quand il fut lui-même devenu Pape, il fuivit toute la vivacité de son zèle & la dureté de son caractère. Il faisoit amener a Rome & brûler tous ceux qui étoient fufpects dans la Foi. Aonius Palcaris, celebre par fcs Ecrits, eut le même fort, feulemeut pour avoir dit que l'Inquisition étoit le perard des Savans. Comme Pie V étoit fort réglé dans fcs mœurs, il ne put fouffrir qu'il y eût à Rome des lieux de débauche, & fit des Ordonnances très-rigoureufes contre les femmes de mauvaife vie. Il ordonna aux Prêtres qui étoient dans fa maifon, de célébrer la Mefle au moins trois fois la femaine, & aux autres Clercs, de communier tous les quinze jours. Il fuppofoit peut-être trop facile ment, qu'ils avoient les difpofitions néceffaires pour une fi fainte

XV
Pie
Anc
Poi

294 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

action. Quoique l'on soit obligé de convenir que le zèle de Pie V n'a pas toujours été conduit par la lumière, il faut reconnoître qu'il a fait plusieurs réglemens très-utiles à la Religion.

XL.
Pie de Pie V. Il ne voulut point qu'aucun Ecclésiastique portât des habits de soie. Il exhorta les Clercs à étudier les Ecrits des saints Peres, & établit trois Leçons de Théologie chaque semaine dans son Palais. Il ordonna aux Cardinaux de réformer leur train, d'éviter le faste, de mener une vie simple & frugale, & de se mettre en état de payer leurs dettes. Il fit sortir de Rome tous ses parens à l'exception de deux neveux, dont il éleva l'un au Cardinalat. On imprima par son ordre un catéchisme en Latin, en François, en Allemand & en Polonois, pour l'instruction des jeunes gens. Il fit faire une nouvelle édition du Bréviaire Romain & du Missel, corrigés avec beaucoup de soin & de dépense. Il défendit de donner des spectacles de combats de bêtes dans le cirque, comme étant une chose indigne du Christianisme. Il s'appliqua à rétablir les premiers fondemens de la discipline monastique, dont il ne restoit presque aucun vestige dans un grand nombre de Monastères. Il excommunia les Moines vagabonds & libertins, & envoya dans toute l'Italie des Visiteurs, pour s'informer des principaux désordres qui regnoient, afin d'y remédier. Les Romains à qui cette Réforme ne plaisoit point, disoient que Pie V ignoroit le secret d'allier les qualitez de Prince avec celles de Pasteur. Il fit tous ces réglemens la première année de son Pontificat. Il envoya la même année à la Diète d'Aus-

Suite des Papes. XVI. siècle.

bourg le Cardinal Commendon, avec l'expres de protéger contre l'Assemblée de menacer l'Empereur Maximilien II déposer & de le priver de ses États, si parloit de Religion. Le Légat eut l'adresse d'é luder cet ordre, qu'il trouva au moins très-imprudent. Voilà un de ces traits, qui prouvent ce que nous avons dit, que le zèle de ce Pape étoit quelquefois peu éclairé.

Il s'appliqua à maintenir la Religion Catholique dans les Pays-Bas, en Allemagne en France, en Pologne & en Prusse. Il employa pour cela ses troupes, ses soins & argent. Il exhorta les Princes Catholiques à s'emparer des États de la Reine de Navarre parce qu'elle protégeoit les hérétiques; comme s'il pouvoit y avoir jamais une raison légitime de détrôner un Souverain. Il publia solennellement en 1567 la Bulle qui se lit tous les ans à Rome le Jeudi Saint, d'où elle a pris le nom de Bulle *In Cœna Domini*, & qui est, comme l'on sait, l'ouvrage de plusieurs Papes. Quelques Auteurs la font remonter jusqu'au commencement du quatorzième siècle. L'année suivante 1568 Pie V y fit diverses additions, & la publia de nouveau avec un appareil capable d'inspirer de la terreur. Il ordonna que tous les Chrétiens s'y soumettroient, sans qu'il fut besoin d'autre publication que celle qui venoit d'être faite à Rome; que les Curés la lissent publiquement en chaire tous les ans le Jeudi Saint; qu'on l'afficheroit aux portes des églises & dans tous les confessionaux, afin qu'elle servît de règle aux Evêques, aux Pénitenciers & à tous les Confesseurs, & que tous les fidèles en eussent connoissance. Cette

Art. XVII^e. *Eglise d'Italie.*

déclare excommuniés tous ceux qui
lent au Concile général des Décrets,
aces & autres Oïdonnances du Pape;
qui favorisent ou protègent les Appel-
toutes les Universités, Collèges &
lres, qui enseignent ou qui croient
e Pape est soumis au Concile général;
es Princes qui font dans leurs Etats de
elles impositions, ou qui augmentent
les anciennes, sans la permission du saint
e. L'immunité des Ecclésiastiques est éra-
dans cette Bulle, comme un avantage
leur appartient de droit divin, indépen-
dement de toute concession des Princes.
n y excommunie tous Présidens, Conseil-
, Chancelliers, & généralement tous
gistrats & Juges créés par les Empereurs,
s & Princes Chrétiens, qui empêchent,
de quelque manière que ce soit, les Ecclé-
siastiques d'exercer leur juridiction contre
toute sorte de personnes, *contra quoscum-*
que. Tous ceux qui s'opposent à ce que les
Lettres des Papes soient publiées & exécu-
tées dans les Etats des Souverains, avant que
le Prince les ait fait examiner, & qu'il ait
donné son agrément, sont de même déclá-
rés excommuniés.

XLII.
Opposition
faite à
la Bulle.

Les Princes Catholiques d'en-deça les
monts ne voulurent pas qu'une pareille Bulle
fit loi dans leurs Etats. Nos Parlemens en
défendirent la publication sous des peines
très-rigoureuses, déclarant cette Bulle at-
tentatoire aux droits du Roi & de ses Offi-
ciers, & contraire aux libertés de l'Eglise
Gallicane. L'Empereur Rodolphe s'y opposa
avec la même fermeté. L'Archevêque de
Mayence fit la même chose dans son Dio-

Suite des Papes. XVI. siècle.

cèle. Philippe II Roi d'Espagne défendit qu'on la publiât dans son Royaume ; & ne le fut pas non plus en Flandre , malgré les efforts du Nonce Bentivoglio , qui en avoit envoyé des exemplaires à tous les Evêques. Comme un des articles de cette Bulle , dit le Continuateur de M. Fleuri , exemptoit tous les Ecclésiastiques des tributs , charges & impôts que les autres sujets paient aux Souverains , & qu'il déclare excommuniés ceux qui les exigeroient , le Roi d'Espagne & la République de Venise ne voulurent point absolument permettre que cette Bulle fût publiée dans leurs Etats ; disant qu'il n'étoit pas juste que les Ecclésiastiques , qui vivent & qui subsistent dans un Royaume , fussent exempts des charges qui y sont imposées. L'Ambassadeur du Roi d'Espagne à Rome eut à ce sujet des contestations assez vives avec Pie V , qui demeura ferme dans ses résolutions. Ce Pape menaçoit même l'Espagne & Venise d'un interdit général ; & il en seroit venu à cet excès , s'il n'en eût été détourné par le besoin qu'il avoit de ces deux Puissances , dans la ligue qu'il méditoit contre les Turcs. Ainsi la Bulle *In Cuna Domini* ne fut ni reçue , ni publiée dans leurs Etats. Elle éprouva , comme nous verons de le dire , le même sort en France , où on la jugea insoutenable. Quelques Evêques en 1580 ayant entrepris de la faire recevoir dans leurs Diocèses pendant les vacations du Parlement , le Procureur Général en porta ses plaintes , & le Parlement ordonna que les Archevêques & Evêques qui auroient publié cette Bulle , seroient ajournés , & leur revenu saisi ; & que quiconque s'opposeroit

*Cont. d.
Fleuri.
XXXI.
142. in*

Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

Arrêt, seroit regardé comme criminel : lèse-Majesté.

si vigoureuses résistances de la part de la Puissance séculière, n'arrêterent pas le zèle d'un grand nombre d'Evêques du Royaume de Naples, qui, sollicités par le Pape de Rome, entreprirent de faire exécuter dans leurs Diocèses la Bulle *In Cana* *mini*. Le Duc d'Alcala gouvernoit alors le Royaume en qualité de Vice-Roi, sous l'autorité de Philippe II Roi d'Espagne. Il prit avant toutes choses l'avis des Régens qui présidoient au Conseil; & s'étant fait autoriser par des ordres précis du Roi, il défendit de publier la Bulle : mais il trouva de grands obstacles de la part des Evêques, & il eut beaucoup de peine à arrêter le progrès du mal.

v. civile
Royaume
Naples.
L. II. liv.
c. 4.
Pierre Giannone Jurisconsulte & Avocat Napolitain rapporte dans son histoire du Royaume de Naples, que pour soumettre plus efficacement les Napolitains au joug de la Bulle, & pour forcer le Vice-Roi & les Régens à se déssiter de leur opposition, „ On „ imagina à Rome une malice subtile, mais „ dangereuse. Sans s'inquiéter, dit cet Historien, de ce qu'on tourmenteroit la conscience des hommes, & particulièrement „ des esprits foibles qui forment le plus „ grand nombre, on résolut d'ordonner aux „ Confesseurs de toute robe, de refuser „ l'absolution à ceux de leurs pénitens qui „ s'opposeroient à l'exécution de la Bulle. „ La Cour de Rome voyant donc qu'elle „ avançoit peu en se contentant d'envoyer „ la Bulle aux Prélats, & en les chargeant „ de la faire observer, prit le parti de l'ex-

Suite des Papes. XVI. siècle.

„ voyer aussi aux Généraux de tous le
„ dres Religieux , afin qu'ils la répand
„ parmi les Confesseurs , & leur enjo
„ sent expressément de n'absoudre au
„ personne qui se trouveroit y avoir con
„ trevenu. On fut informé à Rome que le
„ Vice-Roi avoit pour Confesseur un Cor
„ delier du Couvent de la Croix : ce fut par
„ lui qu'on commença. Le Pape chargea le
„ Général des Cordeliers d'envoyer la Bulle
„ à tous les Confesseurs de son Ordre , &
„ d'écrire une Lettre particulière au Pere Mi
„ chel , Gardien du Couvent de la Croix ,
„ Confesseur du Vice-Roi , pour lui marquer
„ de refuser l'absolution à ce Seigneur , dès
„ qu'il auroit avoué qu'il s'étoit opposé à la
„ publication de la Bulle. Le Duc d'Alcala
„ trouva moyen d'avoir copie de cette Let
„ tre , & l'envoya... au Roi Philippe , en
„ le suppliant de vouloir bien prendre une
„ résolution décisive dans un cas où elle étoit
„ si nécessaire. “ (Ce qui montre qu'on ne
doutoit pas alors , que l'autorité temporelle
ne fut en droit & en possession de prendre
connoissance des refus injustes des Sacre
mens , & de les réprimer , en tant que ces
refus peuvent porter préjudice aux préroga
tives des Souverains , aux droits communs
des fidèles , & à la tranquillité publique.)

„ Les Régens du Conseil furent également
„ compris dans cette espèce de persécution ,
„ & principalement Villano & Réventéra ,
„ par les conseils de qui le Vice-Roi se con
„ duisoit. Le premier s'étant adressé peu de
„ jours avant la Persecution à son Confesseur
„ ordinaire , qui étoit aussi un Cordelier du
„ même Couvent de la Croix , ne put jamais

Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

obtenir l'absolution , parce qu'il avoit
trevenu à la Bulle.... Villano fut donc
gé de se retirer , & alla chercher au-
i de quelqu'autre Religieux , l'absolu-
que le Cordelier lui avoit refusée. Il
tint ; mais à condition qu'il prendroit
le Roi de justes mesures , pour ne se
trouver dans le même cas ; sans quoi
Confesseur lui déclara qu'il n'y auroit
de grace pour lui.... Quelque tems
is , ce Régent (qui étoit fort âgé)
vint dangereusement malade. Aucun
Confesseur ne voulut l'absoudre , & jusqu'à
l'extrémité de sa vie il trouva la même ré-
sistance , & la même inhumanité. Enfin le
Nonce , après avoir pris nombre de pré-
cautions pour s'assurer que ce Magistrat
étoit effectivement à l'agonie , accorda la
permission de le confesser & de l'absoudre ;
mais à condition qu'en cas que sa santé se
rétablît , il n'assisteroit plus le Vice-Roi
de ses conseils , & ne se mêleroit en rien
des contestations qui pourroient survenir
au sujet de la juridiction. " C'est à ce prix ,
(c'est-à-dire , en s'engageant à manquer à
un devoir essentiel de sa charge , & à ne
plus s'acquitter de ce que la fidélité à son
Prince exigeoit de lui) „ Que le célèbre Ré-
gent Villano , Magistrat également éclairé
& zélé pour la défense des droits & des
prééminences du Roi son Maître , obtint
l'absolution. Il mourut peu de tems après.
L'embarras de Révertéra ne fut pas moi-
dre Aussi , remarque l'Historien , s'étoit-
il adressé aux Jésuites. La veille de l'As-
cension , il alla trouver son Confesseur or-
dinaire de la Compagnie de Jésus ; mais

Suite des Papes. XVI. siècle.

„ celui-ci ne voulut pas même l'écouter
„ lui cria du confessional, qu'il ne pou-
„ l'absoudre, attendu qu'il avoit enc
„ l'excommunication, en s'opposant
„ que les provisions de Rome fussent pub
„ sans avoir obtenu le *Regium exequatur*,
(qui revient à nos Lettres Patentes du Roi
enregistrées au Parlement :) „ en approuvant
„ qu'on emprisonnât & qu'on punit ceux qui
„ avoient publié la Bulle *In Cæna Domini*,
„ & en ordonnant que l'on continueroit à
„ lever des impositions que le Pape n'avoit
„ pas permises : qu'il ne devoit pas se flat-
„ ter qu'après cela ni lui, ni aucun autre
„ Religieux lui accordât l'absolution. Il
„ ajouta que si le Régent Villano avoit ob-
„ tenu l'absolution (avant sa dernière mala-
„ die,) c'étoit uniquement parce que dans
„ l'Ordre Religieux où il s'étoit adressé, le
„ Général n'avoit pas encore reçu les déten-
„ ses d'absoudre les Régens du Conseil. Ré-
„ ventera tout honteux fut donc obligé de se
„ retirer.

„ Tous les Confesseurs persistoient à dé-
„ clarer qu'ils n'absoudroient à aucun prix
„ les Régens, à moins que préalablement ils
„ ne permissent de ne plus s'opposer à la
„ Bulle *In Cæna Domini*, mais au contraire
„ de l'observer & faire exécuter. Sur les in-
„ sinuations de la Cour de Rome, les Evê-
„ ques du Royaume tintent la même con-
„ duite. Celui de Bojano avoit donné ordre
„ aux Confesseurs de son Diocèse, & prin-
„ cipalement à ceux de la terre de Ferraza-
„ no, de ne confesser ni absoudre les Gou-
„ verneurs & habitants de cet endroit, qui
„ faisoient continuer l'exécution des disposi-

Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

15.... L'Evêque de Nola avoit de même
ordonné aux Confesseurs de son Diocèse,
de refuser toute absolution aux Elus &
aux Députés du Gouvernement de cette
Ville, qui exigeoient certains impôts or-
donnés par l'autorité royale. Le Vice-Roi
lui écrivit pour faire révoquer ces désen-
ses ; mais ses exhortations demeurèrent
sans effet. Ce ne fut pas encore là tout le
désordre. En l'année 1570 le Pape publia
un Jubilé, & dans l'intention d'en exclure
les Régens & les autres Officiers du Roi,
il y fit ajouter une réserve, portant que
ceux qui avoient violé les libertés ecclé-
siastiques, n'y seroient pas compris. Les
Confesseurs ne manquèrent pas de dire
que, par cette clause, le Pape dénotoit
les Régens & les autres Magistrats ; & le
Nonce confirmoit cette interprétation. Le
Vice Roi eut recours de nouveau au Roi
d'Espagne par deux dépêches, en date du
29 de Janvier & du 10 de Mai de la même
année, & le supplia de lui mettre en mains
les remèdes convenables contre des maux,
qui de jour en jour devenoient plus insup-
portables ; ajoutant qu'il ne pouvoit plus
résister aux continuelles instances que lui
faisoient les Régens & les autres Offi-
ciers, qui vivoient dans une perpétuelle
agitation. "

Voilà une partie des troubles que la Bulle
In Cena Domini causa pour lors dans le
Royaume de Naples. On voit qu'un des
moyens que les partisans de cette Bulle ima-
ginèrent, pour lever les obstacles qui s'op-
posoient à son exécution, fut de faire servir
à leurs desseins le Tribunal sacré de la Pénit-

Suite des Papes. XVI. siècle. 303

tence , en faisant défendre par la Cour de Rome à tous les Confesseurs d'absoudre aucun de ceux de la part de qui la Bulle souffroit quelque résistance. Le Jubilé même parut propre à faire réussir l'entreprise que l'on avoit formée de faire par-tout recevoir cette Bulle , en excluant des grâces qui y sont attachées , ceux qui refusoient de s'y soumettre. Et quelles funestes suites n'auroient pas eu des artifices si séduisans , si le Gouvernement n'avoit pas pris des mesures efficaces pour en arrêter l'effet , & si le Pape Pie V n'avoit pas lui-même consenti peu après , à modérer la rigueur des ordres qu'il avoit fait donner aux Confesseurs ?

L'année suivante 1569 , Pie V publia une Bulle pour chasser les Juifs de l'Etat Ecclesiastique ; une autre en faveur de l'Inquisition , dont il se déclara en toute occasion le zélé protecteur ; une troisième pour donner le titre de Roi & de Grand Duc de Toscane à Cosme de Médicis Duc de Florence. Il lui envoya avec cette Bulle une couronne , disant qu'il le créoit Roi par la plénitude de sa puissance apostolique. La Bulle parut fort étrange à l'Empereur , au Roi d'Espagne & à d'autres Souverains. Mais Cosme , sans s'embarrasser de leurs plaintes , alla à Rome , où le Pape le reçut avec magnificence , lui fit faire serment de fidélité , & lui mit solennellement le sceptre a la main. L'Empereur protesta contre cette entreprise de Pie V , & envoya pour cela à Rome des Ambassadeurs , qui ne purent obtenir audience. Le Pape écrivit au Cardinal Commendon , son Nonce en Allemagne , de travailler à apaiser l'Empereur. Le Nonce alla trouver ce Prince , &

Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

On discours dans lequel il entreprit
monver, que les Papes en tout temps
ont fait usage de leur (prétendu) droit
blir & de destituer les Rois. On voit
cet étonnant discours une énumération
de toutes les entreprises des Papes sur la puis-
sance séculière. C'est ainsi que la Cour de
Rome alléguoit pour autoriser une nouvelle
injustice, des abus anciens contre lesquels
il y avoit toujours eu une réclamation dans
l'Eglise. Enfin Pie V donna une Bulle con-
tre Baius Docteur de Louvain. Comme elle
est devenue fameuse dans la suite, nous en
parlerons dans un autre article, où nous
ferons connoître ce Théologien, & les at-
taques que les Cordeliers lui livrèrent.

Nous avons parlé de la Bulle par laquelle
Pie V excommunia Elizabeth Reine d'An-
leterre, & défendit à ses sujets de lui obéir,
les dispensant du serment de fidélité. Il en
donna d'autres plus conformes à l'esprit de
l'Eglise, comme celle qui ordonnoit la ré-
forme de l'Ordre de Cîteaux, & celle qui
supprimoit l'Ordre des Humiliés, à cause de
l'extrême corruption de ces Religieux, dont
quelques-uns avoient attenté sur la vie de
Saint Charles. Il eut beaucoup de zèle pour
animer les Chrétiens à faire la guerre aux
infidèles. Il établit une fête en mémoire de
la célèbre victoire qui fut remportée en 1571
sur les Turcs dans le Golfe de Lépante auprès
des isles Echinades ou Curfolaires. Dom
Jean d'Autriche commandoit la flotte que les
Princes Chrétiens avoient formée. Les Turcs
perdirent près de trente mille hommes: on leur
fit trois mille cinq cens prisonniers, parmi
lesquels il y avoit vingt-cinq des principaux

Suite des Papes. XVI. siècle.

Officiers , & on leur prit cent trente gali-
On mit en liberté quinze mille Chrét-
qui étoient sur la flotte de ces infidèles , &
le butin fut très-considérable , parce que ces
barbares venoient de piller les îles Corso-
laires & de prendre plusieurs vaisseaux mar-
chands. Cette victoire éclatante que les Chré-
tiens remportèrent sur les Turcs , fut attri-
buée au zèle de Pie V , qui après avoir don-
né ses ordres pour toute la conduite de cette
grande affaire , & pourvu aux dépenses qu'
falloit faire pour la soutenir , avoit ordonné
des prières publiques , des jeûnes & d'autres
bonnes œuvres. Il n'avoit cessé lui-même de
prier , de jeûner , de veiller , & de répandre
des larmes devant Dieu , pour obtenir cette
victoire. La fête qu'il établit à cette occa-
sion , fut nommée la fête de Notre-Dame de
la Victoire , parce que le Pape attribua la
défaite des Turcs à l'intercession de la sainte
Vierge ; & c'est pour cela qu'il fit ajouter aux
Litames ces mots *Ave Maria Choro ratorum* ,
Vous qui êtes le secours des Chrétiens , priez
pour nous.

Pie V forma en même tems plusieurs éta-
blissemens , qui lui ont fait honneur , en-
tr'autres un Collège à Pavie , pour élever la
jeunesse dans la piété & les lettres ; & un
Monastère de Religieux de saint Dominique
à Boscho , lieu de sa naissance. Il favorisa
l'Institut de la Doctrine Chrétienne , & ce-
lui des Freres de la Charité. Il procuroit aux
pauvres des secours abondans , leur lavoit les
pieds , embrassoit les lépreux , les exhortoit
à la patience. Il cherchoit les Savans , & les
élevait aux dignités. Parmi les vingt & un
Cardinaux qu'il créa en trois promotions , la

306 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

plupart se distinguèrent par leur érudition. Il récompensa un homme qui lui dédia la vie de Jesus-Christ écrite par Landolfe, & qu'il avoit traduite en Italien. Son zèle pour la Foi le porta à faire tous ses efforts pour empêcher le Roi de France Charles IX de donner sa sœur en mariage à Henri de Navarre. Le zèle du Pape fut encore excessif en cette occasion, puisqu'il voulut ôter la Couronne à Jeanne d'Albret mere de ce Prince.

XLVI.

Mort de ce Pape. Le peuple Romain s'en réjouit. Trésor qu'il avoit amassé pour faire la guerre aux Turcs. Il souffrit beaucoup pendant plusieurs années d'une colique néphrétique. Les douleurs ayant redoublé au mois de Mars 1572, & les remèdes ne le soulageant point, il se prépara à la mort par toute sorte de bonnes œuvres. Il mourut le premier jour d'Avril après avoir reçu les Sacremens avec de grands sentimens de piété. Il étoit dans la soixante-neuvième année de son âge & la septième de son Pontificat. Quelque édifiante qu'eût été la vie de ce Pape, le peuple ne laissa pas de se réjouir de sa mort, à cause de la rigueur excessive de l'Inquisition, dont il avoit toujours été le protecteur & l'appui. Le Sultan Solim, qui le regardoit comme le plus terrible ennemi de la Puissance Ottomane, en fit faire des réjouissances publiques à Constantinople pendant trois jours. En effet Pie V s'étoit proposé d'abattre la puissance des Turcs; & l'on dit que c'étoit dans le dessein de fournir aux frais d'un grand armement, qu'il avoit amassé les sommes immenses que l'on trouva dans ses coffres après sa mort: on les faisoit monter à un million d'écus d'or. Il avoit encore cinq cens mille écus d'or sur l'Etat, exigibles dans trois mois; & d'autres sommes entre les mains

de son trésorier. Son corps fut porté à Boscho sa patrie , & fut mis dans l'église des Dominicains : Marc-Antoine Muret l'un des plus célèbres Orateurs de son tems , fit son Oraison funèbre. On a reproché à ce Pape de n'avoir pas sçu réprimer l'avidité de ceux à qui il confioit les emplois & le gouvernement. Sa négligence lui fit abandonner les affaires les plus importantes à des ministres , dont la probité auroit dû lui être fort suspecte.

*Cont
M. H
Tom. 1.
pag 126.*

X.

Les Cardinaux qui étoient à Rome au nombre de cinquante-deux entrèrent au Conclave le treizième de Mai , & élurent le lendemain le Cardinal Hugues Boncompagni patif de Bologne , qui prit le nom de Grégoire XIII. C'étoit un des plus habiles Jurisconsultes de son tems , & il avoit assis en cette qualité au Concile de Trente. A peine fut-il élevé sur le saint Siège , qu'il se donna de grands mouvemens pour maintenir la Ligue formée en France contre les hérétiques. Nous avons vu tout ce qu'il fit à Rome , pour témoigner la joie que lui causoit le massacre de la saint Barthelémy. Il envoya la même année des Légats dans toutes les Cours de l'Europe , pour exhorter les Princes à s'unir contre les Turcs , qui menaçoient de faire de grands ravages. Il institua l'Ordre Militaire de saint Maurice en Savoie , & leur donna la règle de Cîteaux. Il recommanda fort aux Cardinaux de maintenir l'autorité du Tribunal de l'Inquisition dans toute sa rigueur , & de veiller à l'exécution des Décrets du Concile de Trente ; sur tout , pour ce qui regardoit la réformation des

Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

ans. Il fit continuer le catalogue des Livres défendus, que nous appelons l'Index. Il recommanda aux Evêques de ne conférer les saints Ordres, qu'à ceux dont la vie étoit édifiante.

III.
de
Peste
cca
1574

Dès le commencement de l'an 1574, Grégoire XIII fit de grands préparatifs pour la solennité du Jubilé, qui devoit être ouvert la veille de Noël. Il se rendit ce jour-là avant Vêpres à l'église de saint Pierre, pour faire l'ouverture d'une porte qui étoit murée, & à laquelle on a donné le nom de Sainte. Il prit un marteau d'or, & en frappa trois coups, en disant ces mots du Pseaume 117. *Ouvrez-moi les portes de la justice, &c.* On acheva d'abattre la maçonnerie : ensuite le Pape se mit à genoux devant cette porte, qu'on lava avec l'eau-benite ; & il entonna le *Te Deum*, entrant dans l'église avec le Clergé. En même-tems trois Cardinaux allèrent faire la même cérémonie aux trois églises, de saint Jean de Latran, de saint Paul, & de sainte Marie Majeure. On dit qu'il y eut à Rome jusqu'à trois cens mille pèlerins pour gagner cette indulgence, dont nous avons vu ailleurs l'origine. Ce prodigieux concours que le Jubilé attira dans cette ville, occasionna une peste qui fit en Italie de si horribles ravages, qu'on n'avoit jamais rien vu de semblable. Les Chrétiens éclairés & attentifs, regarderent ce fléau comme une punition des sacrilèges sans nombre, qui venoient de se commettre. En effet combien y en avoit-il qui s'imaginoient être dispensés, par l'indulgence du Jubilé, de prendre le tems nécessaire pour travailler sérieusement à leur conversion, avant que de recevoir les Sacre-

Suite des Papes. XVI. siècle. 309

mens de Péanence & d'Eucharistie ? La même année 1575, le Pape confirma par un Bref du quinziesme de Juillet, l'établissement de la nouvelle Congrégation de l'Oratoire à Rome, d'où elle s'est ensuite répandue en France, & s'y est rendue si célèbre par les grands hommes qu'elle a produits. Nous en parlerons dans un autre article.

En 1579, Grégoire XIII fonda à Rome plusieurs Colléges ; un pour de jeunes Anglois, qui avoient été obligés de quitter leur patrie, afin de conserver leur Foi ; un autre pour les enfans de la ville, un troisiéme pour les Allemans, un quatriéme pour les Juifs néophytes, un cinquiéme pour les Grecs, un sixiéme pour les Maronites. Il établit en différens pays, jusqu'à vingt Colléges & Séminaires. Il entreprit de réformer l'ancien Ordre de saint Basile, qui s'étoit fort multiplié en Occident : il y en avoit eu jusqu'à cinq cens Monastères dans le seul Royaume de Naples. Le relâchement en avoit diminué le nombre, lorsque Grégoire XIII voulut y rétablir la régularité. On sait que cet Ordre suivoit le Rit Grec. Le Pape envoya la même année chez les Suisses un Nonce Apostolique, qui fit recevoir le Concile de Trente dans les Cantons Catholiques, & travailla à la réforme du Clergé. Depuis ce tems-là le Pape a toujours eu un Nonce Apostolique dans ces memes Cantons.

L'année suivante le Pape eut un différend considérable avec les Vénitiens, au sujet de la visite générale des Ecclésiastiques & des Religieux, que Grégoire XIII avoit ordonnée pour toute l'Italie. Le Sénat de Venise

;
G
XIII
siècle
seigneur

I.
Diverses ac-
tions de ce
seigneur
route.

3 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

ant avec raison que la règle demandoit
 n Diocèse fût visité par son propre Evê-
 , puisque c'étoit à lui que le soin en étoit
 confié, refusa le Légat qui prétendoit faire
 la visite. La justice & l'ordre prescrit par les
 Canons, sembloient demander que le Pape
 cédât; mais il revenoit difficilement de ses
 premières résolutions; & on fut obligé d'en
 venir avec lui à un accommodement, qui
 étoit qu'au moins il ne nommeroit pour la
 visite qu'un Evêque Vénitien. Dans le mê-
 me tems le Pape envoya des aumônes consi-
 dérables aux Maronites du Mont-Liban, &
 y joignit un catéchisme écrit en Arabe, d'au-
 tres livres & des ornemens d'église. Les
 Maronites reçurent ces présens dans une as-
 semblée d'Evêques & de Prêtres, qui avoit
 été convoquée pour l'élection d'un Patriar-
 che. Cette attention de Grégoire XIII con-
 firma de plus en plus les Maronites dans leur
 attachement au saint Siège. Une autre ac-
 tion remarquable de ce Pape dans le cours de
 la même année 1580, fut la translation du
 corps de saint Grégoire de Nazianze. Ces
 précieuses Reliques, qui avoient été autre-
 fois apportées de Constantinople à Rome,
 furent transférées avec beaucoup de solem-
 nité, de l'église des Religieuses Grecques
 dans une chapelle magnifique que Grégoire
 XIII avoit fait bâtir dans le Vatican sous le
 nom de cet illustre Docteur. Les diverses
 Ambassades que ce Pape reçut des Patriar-
 ches schismatiques d'Orient, & les efforts
 qu'il fit pour réunir les Moscovites à l'Eglise
 Romaine, l'ont aussi rendu fort célèbre.

II. Mais rien n'a plus contribué à illustrer son
 Grégoire Pontificat, que la réformation du Calendrier.

Suite des Papes. XVI. siècle.

Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, que la fête de Pâques insensiblement se seroit trouvée au solstice d'été, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le premier quartier de la lune de Mars. Cet inconvénient venoit de ce que l'ancien calcul s'accordoit pas entièrement avec le mouvement du soleil & de la lune. Depuis le tems les Papes & les Evêques étoient vaincus de la nécessité de le réformer. Il vouloit le faire dans le Concile de C^{te} & de Bâle; mais les embarras qui vinrent par rapport à d'autres objets, empêchèrent point. Cette affaire fut de venue d'un Pape à un autre jusqu'à Pie IV qui témoigna vouloir absolument la réformer dans le Concile de Latran. Mais Pie se contenta d'inviter les plus habiles Astronomes de l'Europe à dresser des calculs exacts, pour faciliter la décision. Le Concile de Trente exhorta depuis les Savans à examiner de nouveau la matière, & renvoya l'affaire au saint Siège. Pie IV & Pie V laissèrent encore augmenter la confusion, sans oser tenter le remède; & ce fut enfin Grégoire XIII qui entreprit cette réformation, dont on sentoit de plus en plus la nécessité. Il assemble à Rome les plus habiles Mathématiciens des différentes Universités, pour les faire conférer ensemble. Tous convenoient qu'il falloit absolument corriger le Calendrier, mais les sentimens furent fort partagés sur la manière de faire cette correction. Enfin le Pape s'en tint aux vûes de Louis Lilio, Médecin, & homme fort habile. Par un nouveau cycle d'épâctes réglé selon le nombre d'or, & accommodé à toute

III en
rend de
ormer l
ndrier.

§ 12 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

sorte de grandeurs de l'année solaire, Lilio montrait qu'on pouvoit rétablir le Calendrier, de manière qu'il n'y faudroit plus toucher. On sait que ce que nous appelons le nombre d'or, est le cycle de la lune, qui est de dix-neuf ans, parce qu'on croit que la lune revient par rapport au soleil au même point où elle étoit dix-neuf ans auparavant. Le Pape communiqua cette découverte aux Princes Chrétiens & aux plus célèbres Universités, par une Bulle qui ordonnoit que la réformation seroit exécutée dès l'année suivante. On rétablit l'équinoxe au vingt-unième de Mars, comme il étoit au tems du Concile de Nicée, & en retrancha pour cet effet dix jours de suite dans l'année 1582.

LII.

On reçoit la
réforme du
Calendrier
dans l'Eglise
Catholique.

Grégoire XIII ordonna que ce retranchement se fit dans le mois d'Octobre. Ainsi le lendemain de la fête de saint François, qui est le quatrième, fut le quinzième jour du mois, au lieu du cinquième. C'est ce qui fit que l'équinoxe du printems qui tomboit le onzième de Mars, se trouva au vingt-unième comme il étoit au tems du Concile de Nicée. Le Pape voulant que cet équinoxe fût toujours fixé à ce même jour, ordonna qu'il n'y auroit point de bissextes chaque-centième année. On sait que le bissextes est un jour intercalaire, que l'on ajoute de quatre en quatre ans, pour accorder l'année civile avec le cours du soleil. Jules César en fut l'inventeur : car ayant observé que le soleil achevoit son cours annuel en 365 jours & six heures ou environ, il fit ajouter un jour à chaque quatrième année, à laquelle on donna le nom de bissextes, parce qu'en répétoit deux fois le sixième jour avant les Calendes

Calendes (ou le premier jour) de Mars. On s'appercut avec le tems , qu'il y avoit encore erreur dans le Calendrier de Jules César , & que le bissexté ajoutoit onze minutes à la durée du cours du soleil , lesquelles étant rassemblées faisoient un jour en 133 ans , & trois jours en 400 ans ou environ : ce qui dans une longue suite , eût dérangé l'ordre des saisons & la célébration de la fête de Pâques. C'est ce qui engagea Grégoire XIII , par le conseil des plus habiles Astronomes , à ordonner qu'en quatre cens ans on retrancheroit trois jours de bissexté. Les ordres du Pape furent suivis en Italie & dans les Provinces voisines. Mais en France il fallut quelque tems pour y disposer les esprits. Enfin le Roi Henri III rendit à ce sujet un Arrêt qui après quelques difficultés , fut enregistré au Parlement & publié en conséquence. Il y étoit ordonné qu'on retrancheroit dix jours dans le mois de Décembre , & que du neuvième de ce mois on passeroit au vingtième. Les Grecs schismatiques , & les Protestans d'Allemagne , de Danemarck & d'Angleterre , ne voulurent point recevoir ce Calendrier , uniquement parce qu'il venoit du Pape : car d'ailleurs ils sont forcés de convenir qu'il étoit nécessaire de réformer l'ancien calcul.

Comme le Pape étoit habile dans le Droit canonique , il publia à Rome en 1582 une édition correcte du Décret de Gratien , avec des notes savantes & des gloses. Depuis long-tems on travailloit à corriger les défauts de ce Décret , dont l'auteur , comme l'on sait , s'étoit trompé en une infinité d'endroits , en citant un passage d'un Concile ou

LIII.

Le Pape Grégoire XIII
fit imprimer
le Décret de
Gratien. Il
publia divers
Bulles.

314 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

d'un Pere pour un autre, & en rapportant comme certaines les fausses Décretales fabriquées par Isidore Mercator. Sixte Faber Dominicain enrichit l'édition de Grégoire XIII de notes marginales fort utiles. L'année suivante 1583 ce Pape fit une promotion de dix-huit Cardinaux, dont quatre furent dans la suite élevés sur le S. Siège, Innocent IX, Urbain VII, Léon XI & Grégoire XIV. Grégoire XIII donna la même année plusieurs Bulles, dans l'une desquelles, suivant les préventions de la Cour de Rome, il anathématisa ceux qui contreviendroient à ce qui est contenu dans la Bulle *In Cæna Domini*, ou qui appelleroient du Pape au Concile Général. Dans une autre, il accorda de grands privilèges aux Jésuites. Il appaisa les querelles qui étoient entre les ~~mandians~~ mandians, sur le rang que chaque Ordre devoit avoir dans les processions. Il ordonna qu'on célébrât dans toute l'Eglise la fête de sainte Anne, & qu'on insérât son nom dans les Calendriers. Sa Bulle fut envoyée par-tout, mais elle fut d'abord assez mal observée.

LIV.
Il reçoit une
ambassade du
Japon.

Peu de tems avant la mort de Grégoire XIII, on vit arriver à Rome des Ambassadeurs du Japon. Cette Ambassade étoit propre à relever les Jésuites, qui l'avoient procurée & qui la conduisoient. Le Pape logea ces Ambassadeurs au Collège Romain, qu'il venoit de donner à la Société; & le lendemain vingt-troisième de Mars 1585; ils eurent audience en présence des Cardinaux & des Seigneurs. Les Princes Japonois présenterent au Pape leurs Lettres, que les Jésuites avoient eu soin de traduire en Italien. Voici l'inscription d'une de ces Lettres : A

Suite des Papes. XVI. siècle. 315

l'adorable , celui qui tient sur la terre la place du Roi du Ciel , le grand & très-saint Pape. L'inscription d'une autre portoit : Que cette Lettre soit rendue au grand & saint Seigneur que j'adore , tenant la place de Dieu en terre. Le contenu de ces Lettres répondoit aux inscriptions ; & elles finissoient ainsi : Je me jette la face contre terre , courbé sous les saints pieds de votre béatitude. On faisoit dire aux Rois du Japon , que leur plus ardent désir étoit de passer les mers , afin d'avoir la gloire de mettre sur leurs têtes les pieds sacrés du Pape , après les avoir humblement & pieusement baisés. L'éloge des Jésuites n'y étoit point oublié. On dit que le Pape & les Cardinaux pleurerent en écoutant la lecture de ces Lettres , & que Grégoire XIII répéta en embrassant les Ambassadeurs le Cantique *Nunc dimittis* , &c.

Le dixième d'Avril , après s'être promené dans sa chambre & avoir assez bien déjeuné , il se trouva mal & appella les Médecins , qui lui dirent qu'il ne pouvoit pas compter sur deux heures de vie. Puisqu'il n'est plus temps de penser aux affaires du monde , dit le Pape , qu'on me donne mon crucifix , afin que je ne m'occupe plus que de lui. En achevant ces paroles , il fit plusieurs signes de croix & recommanda son ame à Dieu. Il ne put recevoir que l'Extrême-Onction , après laquelle il expira. Il avoit quatre-vingt-trois ans & trois mois , & avoit occupé le saint Siège près de treize ans. Son corps fut exposé pendant huit jours , & fut ensuite inhumé dans la magnifique chapelle Grégorienne , qu'il avoit fait bâtir dans l'église de saint Pierre de Rome. Ce Pontife avoit de

LV.

Mort de Grégoire XIII.
son caractère.

316 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

la science & de la modération & autres excellentes qualités ; mais il avoit trop de complaisance pour sa famille , & trop peu de fermeté pour réprimer les désordres. Sous son Pontificat , des bandis ravagerent impunément la campagne de Rome , & osèrent même exercer leurs fureurs en plein jour jusques dans cette capitale.

XI.

LVI. Le vingt-unième d'Avril qui cette année étoit le jour de Pâques , les Cardinaux entrèrent dans le Conclave au nombre de quarante-deux. Le lundi de grand matin on alla au scrutin , que l'on fut obligé de recommencer plusieurs fois. Après bien des brigues & des cabales , dont nous épargnerons toujours aux Lecteurs le détail scandaleux , le Cardinal Saint-Sixte alla prendre le Cardinal Alexandrin ; & tous deux dans le moment même embrassèrent Montalte , en lui disant : Vous êtes Pape. La plus grande partie des Cardinaux suivirent leur exemple. Cette manière d'élire un Pape s'appelle adoration , lorsque chaque Cardinal s'approche de celui qu'il veut élire , & lui fait une profonde révérence ; en sorte que si il a été ainsi salué des deux tiers de ses Collègues , il est infailiblement nommé. Il faut néanmoins que cette élection soit confirmée par le scrutin : mais ordinairement le scrutin y est conforme. Pendant que les Cardinaux alloient se ranger en foule vers Montalte , le Cardinal Farnèse Doyen leur ordonna de reprendre leurs places , afin de procéder au scrutin. Avant qu'on le commençât , Montalte s'approcha du Cardinal de Saint-Sixte , & lui dit à l'oreille , de faire en sorte que le scrutin

Suite des Papes. XVI. siècle. 317

ne portât aucun préjudice à l'élection qui venoit de se faire par adoration. On voit que ce rusé Cardinal, qui avoit bien dressé ses batteries, ne craignoit pas beaucoup le poids d'une dignité si redoutable. Dès qu'il vit plus de la moitié des suffrages pour lui, il ne douta plus de son élection; & il sortit de sa place sans attendre la fin du scrutin. Cet homme, qui avoit eu la constance de contrefaire depuis long-temps le vieillard accablé d'infirmités, jeta tout d'un coup au milieu de la salle le bâton sur lequel il s'appuyoit, se redressa, & parut aussi droit qu'un jeune homme de trente ans, après avoir eu la patience de se tenir courbé plusieurs années. Tous les Cardinaux surpris d'un tel changement, se regardoient sans rien dire. Le Doyen qui s'aperçut que Saint-Sixte & Alexandrin paroissoient se repentir, dit tout haut : N'allons pas si vite, il y a de l'erreur dans le scrutin. Non, repartit Montalte d'un ton ferme; le scrutin est bon & dans les formes. Ce même homme qui jusqu'alors ne prononçoit quelques mots qu'avec une extrême difficulté, qui paroissoit naturelle, tant il étoit habile dans l'art de feindre, entonna le *Te Deum* d'une voix forte & éclatante. Il prit le nom de Sixte - Quint, en mémoire de Sixte IV qui avoit été Cordelier comme lui. Il fut élu le 24 d'Avril. En sortant du Conclave il donnoit des bénédictions avec tant de grace & de légèreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fut le Cardinal Montalte, qu'il avoit vû ne pouvant se tenir sur ses jambes, & ayant la tête panchée. Le Cardinal de Médicis lui fit son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis

318 Art. XVIII. *Eglise d'Italie*

son élection , tandis qu'il avoit été toujours si infirme étant Cardinal. N'en soyez pas surpris , répondit Sixte - Quint : Je cherchois alors les clefs du Paradis ; & pour les mieux trouver , je me courbois & je baïssois la tête : mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel , n'ayant plus besoin des choses de la terre. Une telle réponse est bien propre à faire connoître le génie & les dispositions de ce Pape. On nous dispensera de lui donner la qualification qu'il lui conviendrait.

LVII.

Son éton-
nante. fortune.
Comment de
son Pontifi-
cat.

Sixte V étoit né dans un village de la Marche d'Ancône , appelé les Grottes , près du château de Montalte. Son pere , nommé François Peretti , étoit vigneron chez un habitant du lieu, qui lui fit épouser sa servante. Il en eut trois enfans , dont l'aîné fut Sixte-Quint qui nâquit en 1521 , & reçut au Baptême le nom de Félix. Son pere ne pouvant le nourrir , le donna fort jeune à un laboureur , qui lui fit garder ses moutons & ensuite les pourceaux. Il s'acquittoit de cet emploi , lorsqu'il vit un Cordelier , qui alloit prêcher le Carême à Ascoli , & qui s'étoit égaré de son chemin. L'enfant courut à lui , & voulut l'accompagner jusqu'à la ville. Il témoigna un grand désir d'étudier , & engagea ce Religieux à le faire recevoir dans le Couvent des Freres Mineurs d'Ascoli. Il y fit profession en 1534 , & voulut retenir le nom de Félix qu'on lui avoit donné au Baptême. Il fit de si grands progrès dans l'étude , qu'il devint en peu de tems Docteur & Professeur en Théologie. Il obtint ensuite un Evêché ; puis le Cardinalat , & parvint enfin au souverain Pontificat de la manière que nous

avons rapporté. Dès qu'il fut élevé sur le S. Siège, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise, des brigands qui y exerçoient impunément toute sorte de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sûreté publique, & arrêta la licence, qui étoit sans bornes sous le dernier Pontificat. Il faisoit dresser des potences, pour punir sur le champ ceux qui faisoient quelque insolence pendant les divertissemens du carnaval. Il aimoit les Lettres, & passoit une partie des nuits à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Il prenoit plaisir à considérer comment il avoit été tiré de la poussière, pour être élevé à la première dignité de l'Eglise.

La cérémonie de son couronnement fut magnifique. Il voulut que les Ambassadeurs du Japon portassent le dais, & il leur donna des marques de son amitié & de sa générosité. Le vingt quatrième de Mai il publia un Jubilé universel, afin, dit il dans la Bulle, d'obtenir la force de porter le poids de sa dignité. Il fit peu après, des Edits très-sévères contre les voleurs, les assassins & les adultères. Il donna en même-tems des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'Ambassadeur de Philippe II Roi d'Espagne lui ayant présenté le jour de saint Pierre la Haguenée avec une bourse de sept mille ducats, pour l'hommage du Royaume de Naples, fit en même tems un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son Maître. Le Pape répondit d'un ton railleur, que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader

LVIII.

Son couronnement. Jubilé qu'il accorde. Bulles qu'il publie.

320 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

d'échanger les charges d'un Royaume contre un cheval. Mais , ajouta-t-il , je compte que cela ne durera pas long-tems. Ces dernières paroles obligèrent le Vice-Roi de Naples de veiller sur les démarches de Sixte V. Nous avons parlé ailleurs de sa fameuse Bulle , qui excommuniôit le Roi de Navarre & le Prince de Condé , & des suites qu'elle eut en France. Il en publia dès la première année de son Pontificat plusieurs autres , mais beaucoup moins importantes. L'une de ces Bulles augmentoit le nombre des Notaires Apostoliques ; une autre établissoit l'Archiconfrairie des Cordeliers , avec des Indulgences pour ceux qui porteroient le cordon de saint François. Il voulut apporter quelque remède à l'horrible corruption qui regnoit à Rome , mais on lui représenta que le mal étoit sans remède. Il fit chasser de Rome les femmes les plus scandaleuses , espérant dans la suite pouvoir enfermer toutes les autres. Dès le commencement de son Pontificat , il fit Cardinal Alexandre Peretti son petit-neveu.

LIX. Sa passion dominante étant d'éterniser sa mémoire , il entreprit d'abord de relever le fameux obélisque que Caligula avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier ; mais il se trouvoit presque enterré derrière la sacristie de l'église de saint Pierre. Sixte-Quint voulut le faire porter devant l'église. Jules II & Paul III avoient eu le même dessein : mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau Pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire , pour faire agir les machines desti-

Il relève des obélisques & bâtit une chapelle superbe.

nées à mettre en place cette énorme masse , qui a cent pieds de hauteur. Il ordonna des prières solennelles ; & après quatre mois , & dix jours de travail , l'obélisque fut placé sur son piedestal , & dédié par le Pape à la sainte Croix. Après avoir achevé ce grand ouvrage , il fit déterrer trois autres obélisques , & les fit placer devant d'autres églises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors , le désir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais dans l'église de sainte Marie Majeure , une chapelle superbe , & deux tombeaux , l'un pour lui , & un autre où il fit transporter le corps de Pie V , par reconnaissance des bienfaits qu'il en avoit reçus.

Au commencement de l'année suivante 1586 , il donna une Bulle pour défendre l'Astrologie judiciaire , qui étoit alors en vogue à Rome , & pour interdire la lecture de tous les Livres où il étoit parlé de magie & de sortilèges. Quelques personnes de bonne famille furent condamnées aux galères , pour s'être amusées depuis ces défenses à la science imaginaire de l'Astrologie. Il défendit par une autre Bulle aux Cordeliers de se faire Capucins , sous peine d'excommunication. Il augmenta les privilèges & indulgences accordés à la Confratrie du Rosaire. Il érigea Lorette en ville épiscopale , & fit d'autres établissemens. Il confirma la nouvelle Congrégation des Feuillans , & publia une multitude d'autres Bulles , dont la plus fameuse est la *Detestabilis* , qui sert de règle aux Canonistes dans la matière des contrats. Le Pape y condamne toutes les conventions illicites qu'on fait dans les sociétés , comme

LX.
Il publie un grand nombre de nouvelles Bulles.

322 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

L'assurance du capital ; & il y donne des règles pour passer ces sortes de contrats sans usure. Voulant répandre ses faveurs sur sa patrie , il conçut le dessein de bâtir une ville autour des grottes de Montalte , & de la mesure où il étoit né. Mais ne pouvant suivre le plan de cette nouvelle ville , parce que le terrain n'y étoit pas propre , il ne pensa plus qu'au bourg de Montalte , qui étoit le plus considérable des environs du lieu de sa naissance , & dont il avoit porté le nom étant Cardinal. Il en fit dresser le plan , y envoya un Ingénieur pour l'exécuter , & y employa tous les jours plus de cinq cens ouvriers outre les habitans du lieu. Quand la ville fut bâtie , il l'érigea en Evêché , & lui assigna une Abbaye de Bénédictins & d'autres terres , pour le revenu de l'Evêque & du Chapitre. Sixte - Quint érigea la même année 1586 quelques villes de la Marche d'Ancône en Evêchés. Il fixa le nombre des Cardinaux à soixante-dix , par une Bulle du troisième de Décembre , qui a été observée par ses Successeurs. Il envoya en Suisse un Nonce , qui convoqua une espèce de Diette des Cantons Catholiques , & communia tous les Députés , leur faisant jurer sur les saints Evangelles , qu'ils seroient dévoués en tout au saint Siège , jusqu'à lui consacrer leurs personnes , leurs biens , leurs enfans , leur vie. Pour les entretenir dans cette dépendance , le Nonce fit bâtir en plusieurs endroits , des Couvens où il mit des Capucins.

LXI.

Il réforme
& établit différentes Con-
grégations , &

Il fit des changemens dans plusieurs Congrégations déjà établies à Rome par ses Prédecesseurs : il donna une nouvelle forme à celle du saint Office établie par Paul IV pour

les causes d'hérésie , & à celle qui regardoit l'exécution des Décrets du Concile de Trente ; à celle de l'Index pour l'examen des Livres , & à quelques autres. On le regarde en quelque sorte comme l'Instituteur de la Congrégation des Rites , qui prend connoissance de tout ce qui regarde les usages , les cérémonies , les préférences & les canonisations des Saints. Il donna des Bulles pour la réformation , ou l'établissement de ces différentes Congrégations. Il en publia une autre en 1588 , par laquelle il mit saint Bonaventure au nombre des Docteurs de l'Eglise , à l'exemple de Pie V qui avoit réglé la même chose à l'égard de saint Thomas d'Aquin. Nous avons vu ailleurs comment Sixte-Quint se conduisit à l'égard d'Henri III , & l'approbation qu'il donna au crime détestable de Jacques Clément assassin de ce Roi. Ses injustes préventions le firent donner dans ces excès , qui paroît incroyable.

La dernière année de son Pontificat , il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican , à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins ni dépenses , pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir pour cela dans la partie du Vatican , appelée Belveder , un superbe édifice pour l'y placer , & fit orner ce lieu de très-belles peintures , qui représentoient les principales actions de son Pontificat , les Conciles Généraux , & les plus célèbres Bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite , par la trop grande facilité à communiquer les Livres. Il pro-

publie de
nouvelles
Bulles.

LXII.
Il répar
la Bibliot
que du Va
can , & f
construire
ne belle l
primiers.

324 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

nonça l'excommunication contre ceux qui y contreviendroient , ou qui déplaceroient des Livres sans une permission expresse du Pape. Et afin qu'on ne pût l'ignorer , il fit graver ces réglemens sur deux tables de marbre , qui furent placées à l'entrée de la Bibliothèque. On y comptoit déjà plus de dix mille manuscrits , la plupart d'une extrême importance ; & elle est devenue dans la suite une des premières du monde , sur-tout depuis que la Bibliothèque Palatine , & celle des Ducs d'Urbain & de la Reine Christine de Suède y ont été réunies. Ce fut en partie aux dépens de la France , que la Bibliothèque du Vatican devint si considérable. Car celle de l'Abbaye de Fleuri , qui étoit très-célèbre , ayant été pillée par les Calvinistes , les Manuscrits rares & précieux de cette riche Bibliothèque tombèrent entre les mains de Jacques Bongars & de Paul Petau , tous deux hommes de Lettres , & qui s'acquirent une grande réputation sous les regnes d'Henri III & d'Henri IV. Bongars s'étant retiré à la Cour de l'Electeur Palatin , y laissa ses richesses littéraires , & donna par-là naissance à la belle Bibliothèque d'Heidelberg. Les Manuscrits qu'avoit Paul Petau furent achetés par Christine Reine de Suède. Ils sont tous aujourd'hui dans la Bibliothèque du Vatican. La Bibliothèque d'Heidelberg fut transportée à Rome en 1621. Le Pape Grégoire XV envoya pour cela en Allemagne le savant Allatius Grec de naissance , si connu par ses Ecrits. La France se trouva ainsi dépouillée de tous ces précieux trésors. Sixte V fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie , destinée à faire

des éditions exactes & correctes de beaucoup d'Ouvrages altérés & corrompus par la mauvaise foi des hérétiques, ou par l'ignorance de quelques Auteurs Catholiques. Il avoit aussi résolu d'y faire imprimer l'Ecriture sainte en plusieurs langues, les Conciles Généraux, les Ouvrages des saints Peres, des Liturgies pour les Eglises, des Instructions en toute sorte de langues & de caractères. Il donna la direction de cette Imprimerie à Dominique de Baza Vénitien, connu par son érudition, & qui en peu de tems la rendit très-célèbre.

Sixte-Quint publia encore plusieurs Bulles en 1590, peu de tems avant sa mort, qui arriva le 25 du mois d'Août. Quatre mois auparavant, il s'étoit senti attaqué d'une violente douleur de tête : mais il s'étoit imaginé qu'elle n'avoit d'autre cause que sa trop grande application au travail. Son incommodité néanmoins ne l'empêchoit pas de vaquer aux affaires. Il répétoit souvent les paroles de l'Empereur Vespasien, qu'un Prince doit mourir debout. Quelques jours avant sa mort, il fit venir le Gouverneur de Rome, & lui ordonna de condamner aux galères tous les prisonniers accusés de quelque crime, voulant les voir partir dans la semaine pour Civita-Vecchia. On ne douta point qu'il n'eût été empoisonné. En effet les Médecins lui ayant ouvert le crâne, trouverent la substance du cerveau gâtée par la malignité du poison qui y étoit attaché. Les douleurs de tête qui précéderent sa mort, lui en avoient donné à lui-même quelque soupçon, & il avoit dit à son Médecin : Je crois que les Espagnols sont à las de me voir Pape, qu'ils tâchent d'a-

LXIII.
Mort de
Sixte V. Le
peuple Ro-
main fait é-
clater sa joie

326 **Art. XVIII. Eglise d'Italie.**

bréger mes jours & mon Pontificat. Henri IV Roi de France apprenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empêcher de dire, que c'étoit un trait de la politique Espagnole; & il ajouta : Je perds un Pape qui étoit tout à moi : Dieu veuille que son Successeur lui ressemble. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre. Les mécontents coururent au Capitole, pour y briser la statue que les Romains lui avoient érigée de son vivant. Ils se plaignoient des exactions & des nouveaux impôts dont il avoit chargé le peuple, pour satisfaire sa passion d'amasser de l'argent, dont il avoit fait un amas immense dans le château Saint-Ange. La fureur de cette populace donna occasion à un Décret rendu par le Sénat, qui défendit d'ériger dans la suite des statues à aucun Pape pendant sa vie.

XII.

LXIV.
Eléction
d'Urbain VII.
Pieux desseins
de ce Pape.
Sa mort.

Le saint Siége vaqua dix-huit jours, pendant lesquels les brigues & les cabales firent jouer tous leurs ressorts. Le quinzième de Septembre, Campagna, que l'on nommoit le Cardinal de saint Marcel, fut élu, & prit le nom d'Urbain VII. Sixte V avoit eu un si grand pressentiment qu'il l'auroit pour Successeur, qu'il l'avoit toujours traité avec distinction, & employé dans les plus importantes affaires de l'Eglise. Lui parlant un jour d'une rue qu'il avoit fait commencer, il lui dit : Ce sera vous qui acheverez cet ouvrage. Il étoit né à Rome d'une famille noble. Il s'étoit fort appliqué à l'étude du Droit civil & canonique, & avoit été envoyé par Pie V au Concile de Trente. Il fit d'abondantes aumônes dès les premiers jours de son Pontificat, & défendit à ses Officiers

de porter des habits de soie , afin d'être plus autorisé à s'élever contre le luxe qu'il vouloit réprimer. Il ordonna que l'on continuât les bâtimens de l'église de saint Pierre & des Palais du Vatican & du Quirinal , que Sixte V avoit commencés. Il réforma la daterie , & éloigna de Rome ses parens , qui s'y étoient rendus à la nouvelle de son éléction. Mais ce Pape n'eut pas le tems de faire tout le bien qu'il méditoit. Il tomba malade le troisième jour de son Pontificat. Toutes les églises furent ouvertes le jour & la nuit , & tout le monde y alloit en foule demander à Dieu la guérison d'un Pape si vertueux. Mais Dieu ne fit que le montrer à son Eglise. Il ne fut pas même couronné , & ne créa point de Cardinaux. Il mourut treize jours après son éléction , n'étant âgé que de cinquante-neuf ans. Dieu , dit-il avant que d'expirer , me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes. Dans la place où je suis , combien ma chute auroit-elle été terrible !

XIII.

Le huitième d'Octobre , les Cardinaux qui étoient à Rome au nombre de cinquante-deux , entrèrent dans le Conclave qui dura deux mois. On n'avoit encore jamais vu tant d'intrigues & d'altercations. Le détail en seroit aussi inutile qu'ennuyeux. Enfin après une infinité de brîgues différentes , le Cardinal de Crémone fut élu & prit le nom de Grégoire XIV. Il se nommoit Nicolas Sfondrate , & étoit né à Crémone dont il devint Evêque dans la suite. Ce fut en cette qualité qu'il assista au Concile de Trente , où il soutint que la résidence étoit ordonnée aux Evêques de droit divin. Ce sentiment faisoit

I XV.

Intrigue dans le Conclave. Pontificat de Grégoire XIV. mort.

328 Art. XVIII. *Eglise d'Italie.*

honneur sur-tout à un Evêque Italien. Aussitôt qu'il eut été élu Pape, il fit donner mille écus à chacun des Cardinaux, pour les dédommager des dépenses qu'ils avoient faites pendant le Conclave, & fit quelques aumônes à de pauvres Monastères. Il fut couronné le huitième de Décembre par le Cardinal d'Autriche Evêque de Constance. La mauvaise habitude qu'il avoit contractée de rire presque toujours, fut cause qu'il ne put s'en abstenir en cette occasion, ce qui donna lieu à plusieurs satyres. Il signala le commencement de son Pontificat par des bienfaits, & secourut abondamment la ville dans la disette que l'on souffroit depuis long-tems. Mais il favorisa les entreprises criminelles des Ligueurs, comme nous l'avons vu dans l'article précédent. Il est étonnant qu'il les ait si fortement soutenu, quoiqu'il fût informé de tous leurs excès. Son Pontificat fut très-court, & ne dura pas une année entière. Il mourut le quinzième d'Octobre âgé de cinquante-sept ans. Il avoit plusieurs bonnes qualités ; mais il manquoit de celles qui sont nécessaires pour la place qu'il occupoit. On a de lui plusieurs Bulles dont le sujet est peu important. Ce fut ce Pape qui, comme nous l'avons dit ailleurs, accorda le bonnet rouge aux Cardinaux réguliers.

XIV.

LXVI.
Election d'In-
nocent IX. Sa
mort.

Son Successeur fut Fachinetti Cardinal du titre des Quatre Couronnés, né à Bologne d'une famille noble. Pie IV l'avoit envoyé au Concile de Trente, après lui avoir donné l'Evêché de Nicastro dans la Calabre. Il fut de la célèbre promotion faite par Grégoire XIII en 1583. Il prit le nom d'Innocent IX,

Suite des Papes. XVI. siècle. 329

& son Pontificat ne fut que de deux mois. Il renouvella l'ancienne coutume d'écrire aux Patriarches , Primats , Archevêques & Evêques , pour leur donner avis de sa promotion & se recommander à leurs prières , afin de bien gouverner l'Eglise. Il avoit conçu de grands desseins , mais la mort interrompit tous ses projets.

XV.

Cinquante-deux Cardinaux entrèrent dans le Conclave le dixième de Janvier 1592. Après bien des Brigues , Aldobrandin fut élu , & prit le nom de Clément VIII. Il étoit âgé de cinquante-six ans , & s'étoit acquis beaucoup de réputation. Il étoit né à Fano sur les confins de la mer Adriatique d'une famille noble. Il se prosterna en terre après la cérémonie de l'adoration , & pria Dieu de lui ôter la vie , si son éléction ne devoit pas être avantageuse à l'Eglise. Sa devise étoit ces paroles du Pseaume 83 ; Regardez nous , ô Dieu notre protecteur. Il confirma par une Bulle authentique les Constitutions Apostoliques , & le Décret du Concile de Trente contre ceux qui se battoient en duel , faisant voir combien cette coutume barbare est injuste & criminelle , & contraire non-seulement à la Religion Chrétienne , mais même à l'humanité. Au commencement de son Pontificat , il se laissa tromper par les Espagnols & les Ligueurs , au sujet des troubles qui regnoient en France. Mais il changea ensuite de disposition , & réconcilia avec le saint Siège Henri IV. Nous avons rapporté en détail cet événement à la fin de l'article précédent. Il reçut la même an-

LXVII.

Pontificat de
Clément VIII.

née 1595 des Envoyés du Patriarche d'Alexandrie, qui abjurèrent l'Eutychianisme & se réunirent à l'Eglise. Clément VIII évoqua à Rome la même année le jugement du différend, qui s'étoit élevé depuis quelque tems entre les Dominicains & les Jésuites sur les matières de la Grace. Cette évocation occasionna les célèbres Congrégations de *Auxiliis*, qui se tinrent sous ce Pape, en présence des Cardinaux & des plus habiles Théologiens choisis dans tous les Ordres. Elles commencerent le deuxième de Janvier 1598. Mais cette grande affaire appartient proprement à l'histoire du dix-septième siècle. Clément VIII ne mourut qu'au commencement de Mars 1605.

ARTICLE XIX.

Eglises d'Allemagne, d'Espagne & de Portugal.

I.

I.
Eglise d'Al-
lemagne.
Charles V élu
Empereur.
Conquête du
Mexique.
Cruauté des
Espagnols.

L'Empereur Maximilien I, dont nous avons eu occasion de parler dans le premier article, mourut à Lintz en 1519 dans la soixante-unième année de son âge & la vingt-sixième de son regne. Charles V son petit-fils, né l'an 1500 de Philippe & de Jeanne Infante d'Espagne, succéda à Maximilien son aïeul. Les Electeurs assemblés à Francfort, lui avoient d'abord donné l'exclusion, ainsi qu'à François I Roi de France,

& avoient offert la Couronne Impériale à Frédéric Electeur de Saxe. Mais celui-ci l'ayant refusée, & s'étant déclaré pour Charles d'Autriche Roi d'Espagne, les autres Electeurs se déclarerent aussi en sa faveur & l'élirent. Charles étoit en Espagne, où il apprit presque dans le même tems la nouvelle de son élévation à l'Empire, & celle de la découverte & de la conquête du Mexique par Ferdinand Cortez. Ce pays est dans l'Amérique Septentrionale, & a environ six cens lieues de longueur. Cortez, ayant remporté une victoire considérable sur les Indiens, fonda la ville de Vera-Cruz. Puis après quelques expéditions, il forma l'étonnante résolution d'aller à Mexico capitale de cet Empire, & y arriva le huitième de Novembre 1519. Le Roi Motecuma vint au-devant de lui hors de sa ville. Cortez vécut d'abord en assez bonne intelligence avec ce Prince, mais il vint à bout de le faire prisonnier, & l'obligea dans une assemblée des Etats généraux à soumettre son Empire à Charles Roi d'Espagne. L'on en dressa un acte authentique, qui fut publié solennellement dans toutes les Provinces. Les Espagnols abusèrent bientôt de leur puissance. Ils exercerent dans leur conquête du Mexique, des cruautés qu'on ne sauroit lire sans horreur. Leur inhumanité & leur barbarie ne pouvoient que faire détester les Chrétiens dans ces vastes pays, où l'on se mettoit moins en peine de porter la lumière de l'Evangile, que d'en tirer les richesses immenses que l'on y trouvoit.

II.

Charles V ne put empêcher malgré plu-

II. Charles V, ne fut troublée pendant qu'il alla recevoir la Couronne Impériale. Il eut même le chagrin de voir des séditions s'élever avant son départ. Quand on sut que l'Empereur approchoit d'Aix-la-Chapelle, les Electeurs allerent une lieue au-devant de lui, accompagnés de cent trente Princes ou grands Seigneurs, & de plus de deux cens Gentilshommes des plus illustres Maisons d'Allemagne. La cérémonie de son couronnement se fit le 23 d'Octobre (1520) avec une magnificence extraordinaire, & on lui mit sur la tête la couronne de Charlemagne. On remarque que ce même jour Soliman fut couronné à Constantinople. La cérémonie du lendemain ne fut guères moins brillante. L'Empereur céda solennellement à l'Infant Ferdinand son frere, tous les Etats qu'il possédoit en Allemagne de la succession de Philippe son pere; & par cette cession Ferdinand devint Archiduc d'Autriche. Les grands différends de Charles V avec François I, éclaterent dès les premières années de son élection à l'Empire. Nous avons eu occasion d'en parler ailleurs. Nous avons vu aussi dans différens articles la part qu'eut cet Empereur à toutes les affaires de l'Eglise, & ce qu'il fit pour réprimer les Protestans, & pour arrêter les désordres qui désoloient l'Allemagne. Tout ce qu'il entreprit pour conserver la Religion Catholique dans l'Empire, c'est la partie de son histoire qui nous intéresse particulièrement, & la seule qui entre directement dans l'objet de cet Abrégé. C'est pour cela que nous nous y renfermons, supprimant absolument une multitude d'é-

venemens purement temporels, qui n'ont presque point de rapport à l'Histoire Ecclesiastique. Pendant trente-huit ans que Charles-Quint fut Empereur & Roi d'Espagne, il donna le branle à tout ce qui se fit de considérable dans l'Europe, soit à l'égard des affaires civiles, soit à l'égard de la Religion. Nous verrons même dans l'article suivant qu'il alla en Afrique, où il abaissa la fierté des Turcs enflés des avantages qu'ils avoient eus sur les Chrétiens.

III.

Après un regne si long & si rempli de grandes actions, il voulut céder à son fils Philippe les Pays-Bas & le Royaume d'Espagne. Il assembla pour cela les Etats & les Grands de sa Cour à Bruxelles, & fit cette cession en leur présence en 1555. Il leur raconta en François tout ce qu'il avoit fait depuis l'âge de dix-sept ans. Il dit qu'il avoit fait neuf voyages en Allemagne, six en Espagne, quatre en France, dix aux Pays-Bas, deux en Angleterre, autant en Afrique, & qu'il avoit traversé onze fois la mer. Il parla des guerres, des paix, des alliances qu'il avoit faites. Il ajouta qu'il ne s'étoit jamais proposé d'autre fin dans toutes ses entreprises, que la défense de la Religion & de l'Etat; que tant qu'il avoit eu de la santé, il avoit par la grace de Dieu heureusement réussi dans ses desseins; que son regne n'avoit été qu'une longue suite de travaux; mais qu'il n'avoit jamais eu de plus grande peine, que celle qu'il ressentait alors de les quitter. Je profite, dit il encore, de la tranquillité de mon esprit, pour exécuter une résolution que j'ai prise à loisir. Les

III.
Il cède ses
Etats à son
fils Philippe
II, & abdi-
que l'Empire
en faveur de
son frere Fer-
dinand.

forces me manquent , & je sens que j'approche de ma fin. Au lieu d'un vieillard infirme , je vous donne un Prince jeune & d'un mérite distingué. Je vous prie de lui obéir , de demeurer fermes dans la Religion Catholique , & de me pardonner les fautes que j'ai pû commettre dans le gouvernement.

Ensuite adressant la parole à son fils , il lui dit : Si vous fussiez entré par ma mort en possession de tant de Provinces , j'aurois sans doute mérité quelque chose d'un fils , pour lui avoir laissé un si riche héritage. Mais puisque je vous fais jouir par avance d'une si grande succession , je vous demande que vous donniez au soin & à l'amour de vos peuples , ce que vous me devez. Les autres se réjouissent d'avoir donné la vie à leurs enfans , & de leur pouvoir laisser des Royaumes : mais j'ai voulu ôter à la mort la gloire de vous procurer cet avantage , & avoir la joie de vous donner moi-même la Couronne , comme je vous ai donné la vie. Il y en aura peu qui imiteront mon exemple , comme à peine en ai-je trouvé que j'aie pû imiter dans tous les siècles passés. Mais au moins , ajouta l'Empereur , on louera mon dessein , lorsqu'on verra que vous méritiez que l'on commençât par vous : & l'on en jugera ainsi , quand on vous verra conserver toujours la crainte du Maître Souverain de toutes choses , prendre la défense de la Religion Catholique , & la protection de la justice & des loix , qui sont la plus grande force & le plus ferme appui des Empires.

Sur la fin de ce discours , Philippe se jeta aux genoux de son pere & lui demanda sa

main pour la baiser. Mais Charles lui mettant cette même main sur la tête, demanda à Dieu son secours pour ce Prince par une courte prière, après laquelle il demeura quelque tems sans s'exprimer autrement que par ses larmes. Deux mois après, il y eut une Assemblée beaucoup plus nombreuse que la première, où l'Empereur se dépouillant entièrement des Royaumes, Provinces & Isles, tant de l'ancien que du nouveau monde, en donna encore à Philippe son fils toute la possession, ne réservant pour son entretien par an que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne, avec quelques meubles. Comme Charles V depuis quelque tems pensoit à se retirer dans la solitude, il disposa tout ce qui étoit nécessaire pour abdiquer l'Empire en faveur de Ferdinand son frère. Il fit son abdication par un acte authentique sous le sceau Impérial daté du septième de Septembre 1556. Il confia cet acte aux premiers Seigneurs de la Cour, pour le porter à la prochaine Diète de l'Empire, le signifier aux Princes Electeurs, & le remettre à Ferdinand Roi des Romains, avec le sceptre, la couronne & les autres marques de la dignité Impériale. Ces Ambassadeurs n'exécuterent leurs ordres que deux ans après.

IV.

Charles V s'embarqua aussitôt pour se rendre en Espagne avec ses sœurs Eléonore Reine de France & Marie Reine de Hongrie, & il arriva heureusement dans la Biscaye. A peine fut-il descendu de son vaisseau, qu'une tempête qui s'éleva subitement au port, en éloigna la flotte & coula à fond

IV.

Il va chercher en Espagne une retraite.

le navire Impérial. Aussitôt que Charles eut touché le rivage , il se mit à genoux , baisa la terre , & dit qu'il baisoit avec respect cette mere commune de tous les hommes ; & que comme autrefois il étoit sorti nud du sein de sa mere , il retournoit nud volontairement dans le sein de cette autre mere. Mais quand il fut près de Burgos , & qu'il ne vit venir au-devant de lui que quelques Grands d'Espagne , il commença à mieux sentir sa nudité , & à comprendre que la grandeur des plus puissans Monarques leur est étrangère , & que laissés à eux mêmes , ils ne sont qu'impuissance , que foiblesse & que néant. Voyant ensuite qu'on le faisoit attendre après une partie de sa pension dont il avoit besoin , il ne put retenir ses plaintes , ni s'empêcher de comparer en gémissant son ancien éclat avec sa misère présente.

V.
Ses occupa-
tions dans sa
solitude. Pi-
ezarrerie de ce
Prince. 1

Il prit son chemin par Valladolid où il entra avec Dom Carlos fils de Philippe , qui y faisoit sa résidence. Il y laissa ses sœurs Eléonore Reine de France & Marie Reine de Hongrie avec le reste de sa suite , & se retira au Monastère de saint Juste de l'Ordre des Hiéronimites. Quelques Historiens rapportent qu'en passant par cette maison en 1542 , il l'avoit visitée exactement , & avoit dit à ses gens : Voici une véritable retraite pour un autre Dioclétien. (La comparaison n'étoit pas fort honorable.) Ce Couvent est situé dans l'Estramadoure à sept ou huit lieues de Plazencia du côté du Portugal , dans un agréable vallon. L'Empereur assistoit à tout l'Office divin , qu'il faisoit souvent chanter en musique. Tous les ven-
dredis

Ardis des deux Carêmes qu'il y passa il se donna la discipline avec la Communauté. Il s'occupoit souvent à travailler de ses mains à quelque ouvrage de Méchanique , à cultiver des plantes , à greffer des arbres , comme avoit fait autrefois Dioclétien après avoir quitté l'Empire. Il est étonnant que Charles V se soit piqué d'imiter un Empereur tel que Dioclétien , dont la mémoire est si odieuse. Il s'amusoit aussi à faire des horloges. A l'occasion des prières qu'il faisoit faire tous les ans pour le repos de l'ame de sa mere , la fantaisie lui prit de célébrer lui-même ses propres funérailles. Il la communiqua à son Confesseur , qui étoit Religieux de la maison , & qui trouva ce dessein fort pieux , quoiqu'il lui parût avec raison très-singulier. L'Empereur ordonna donc que l'on fît toutes les cérémonies que l'on feroit à la mort. On éleva une représentation dans l'église ; on alluma beaucoup de cierges ; ses domestiques prirent des habits de deuil , & les Religieux firent pour lui le service que l'on avoit coutume de faire pour les morts. Il se coucha par terre couvert d'un drap noir qu'on étendit sur lui , & les assistans fondirent en larmes à ce bizarre spectacle.

V.

On tint deux ans après une Diète à Francfort , pour reconnoître Empereur Ferdinand Roi des Romains. Les Electeurs approuverent l'acte de renonciation de Charles V , & élurent Ferdinand qui avoit alors cinquante-cinq ans. On passa par dessus l'opposition du Pape Paul IV , & le nouvel Empereur ne se soucia point d'aller se faire couronner à Rome. La même année 1558 Charles V mourut

VI.

Ferdinand
reconnu Em-
pereur. Mort
de Charles V
Son caractère

dans sa retraite , ayant vécu cinquante-neuf ans moins quelques mois , & ayant été Empereur trente-huit ans , & Roi d'Espagne quarante-quatre. Ce Prince avoit sans doute plusieurs excellentes qualités ; mais il avoit aussi de grands défauts. Sa politique étoit profonde & sa dissimulation incroyable. Son courage étoit facile à être ébranlé dans l'adversité. Il sacrifioit à la passion de dominer , la parole & la Religion. Il étoit dur , inflexible , & plein de lui-même. Il avoit beaucoup d'adresse pour couvrir ses défauts , & affectoit souvent , pour les mieux déguiser , de faire au-dehors les actes des vertus contraires. Il ne fut chaste ni avant son mariage , ni après qu'il fut devenu veuf ; mais il évita de scandaliser ses sujets & de fournir matière aux railleries des hérétiques. Il rougit d'un vice si humiliant & si honteux , & il sut tenir son incontinence si secrète , qu'il n'y eut que ses domestiques les plus affidés , qui sûrent le nom des meres de ses enfans naturels. Ces traits suffisent pour montrer combien certains auteurs , zélés partisans de la Maison d'Autriche , ont enflé l'éloge de Charles V.

V I.

VII.
Idée générale de l'Empire & de l'Eglise d'Allemagne pendant les quarante dernières années du seizième siècle.

Ferdinand I son frere gouverna l'Empire & ses Royaumes avec beaucoup d'équité & de modération pendant six ans. Nous avons parlé de lui dans l'article de la dernière convocation du Concile de Trente , & nous avons vu la part qu'il eut à tout ce qui se passa dans ce Concile , & ce qu'il fit pour appaiser les troubles dont l'église d'Allemagne étoit depuis si long-tems agitée. Il mourut en 1564 , & eut pour successeur son fils

d'Allemagne. XVI. siècle. 339

Maximilien II. Il ne fut pas plutôt en possession de l'Empire , qu'il écrivit fortement au Pape , pour obtenir que les Prêtres eussent la liberté de se marier , comme son pere avoit obtenu pour les laïques l'usage du calice. L'Eglise d'Allemagne étoit dans un état si déplorable , que l'Empereur déclaroit au Pape , que s'il n'usoit de cette condescendance, bientôt les Catholiques manqueroient de Ministres. Il mourut à Ratibonne en 1576 dans la cinquantième année de son âge & la treizième de son regne. Il laissa en mourant dix enfans , de quinze qu'il avoit eus de Marie fille de Charles V. Rodolphe II son fils aîné lui succéda. Il avoit été nommé Roi de Hongrie quelques années auparavant , ensuite Roi de Bohême , & enfin Roi des Romains l'année précédente. Cet Empereur eut de grandes guerres à soutenir contre les Turcs pendant dix-sept ans , avec différens succès. On convint enfin d'une paix de trente ans , par un Traité fait en 1606. En racontant l'histoire de l'hérésie de Luther, nous avons vu le triste état où fût l'Eglise d'Allemagne , pendant presque tout le seizième siècle. Ces malheurs aboutirent à enlever une portion considérable de l'Empire à l'Eglise Catholique.

VII.

Nous avons beaucoup parlé dans l'Histoire du quinzième siècle , de Ferdinand Roi d'Arragon , à qui Isabelle son épouse Reine de Castille laissa par son testament la Régence de ce dernier Royaume , jusqu'à ce que son petit-fils Charles d'Autriche fût en état de gouverner. Nous rapporterons ici les derniers événemens du regne de Ferdinand.

VIII.
Eglise d'Espagne. Suite du regne de Ferdinand.
Le Cardinal Ximénès fait la conquête d'Oran.

Le Cardinal Ximenès qui étoit l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne à la fin du quinzième siècle , continua dans le seizième à beaucoup influencer dans toutes les affaires civiles & ecclésiastiques. Il étendit en 1509 la domination du Roi Ferdinand chez les Maures , par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran dans le Royaume d'Alger. Ce Prince tout occupé de la guerre des Vénitiens , ne goûta point le conseil que Ximenès lui donna , d'attaquer cette place importante. Mais le Cardinal qui avoit à cœur cette entreprise , ne se rebuta point. Comme l'Archevêché de Tolède , & les emplois qu'il avoit à la Cour , produisoient de grands revenus , il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens. Ayant obtenu l'agrément du Roi , il fit tous les préparatifs nécessaires , & alla à Carthagène joindre toute son armée. C'étoit un spectacle assez singulier, de voir un Cardinal & un Archevêque endosser la cuirasse , & entreprendre de conduire une armée. Elle étoit composée de quatre-vingts vaisseaux de charge , de dix gros gallions armés en guerre , & si bien pourvue de vivres & de munitions , que la moitié ne se trouva pas consumée après la prise d'Oran. Toute l'armée sortit de Carthagène la veille de l'Ascension seizième de Mai. Le lendemain jour de la fête on découvrit les côtes d'Afrique , & l'on entra dans le port de Masalquivir. Le débarquement se fit pendant la nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence.

Le jour étant venu , Ximenès monta à cheval , revêtu de ses ornemens pontificaux , & accompagné des Ecclésiastiques & Religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé

d'un Cordelier qui portoit devant lui la croix archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres Prêtres & Religieux. Ce spectacle bizarre fit rire toute l'armée, malgré la crainte & le respect qu'inspiroit la présence de Ximenès. Ce Cardinal d'un air grave & sérieux, s'avança à la tête de l'armée, & harangua les Chefs avec beaucoup d'éloquence. Son discours anima le courage des Officiers & des soldats. En même-tems tout le monde le pria de se retirer dans l'église, & d'y adresser à Dieu ses prières pour l'heureux succès de cette expédition. Ximenès se rendit à leurs instances, & alla s'enfermer dans la Chapelle de saint Michel, où il demeura prosterné tant que dura le combat. Les Espagnols après une attaque des plus violentes, enfoncerent la cavalerie des Infidèles, & en firent un horrible carnage. Les prisonniers furent en très grand nombre, & envoyés aux galères. Étant entrés dans la ville, ils en trouverent les rues barricadées; mais ces barricades furent bientôt emportées. L'armée Espagnole passa tout au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. On força les maisons, qui furent pillées; & le massacre y recommença avec d'autant plus de cruauté, que l'on n'y trouvoit aucune résistance, n'y ayant que des femmes, des vieillards & des enfans. Une telle conduite étoit-elle bien propre à rendre le Christianisme respectable aux Infidèles?

Dès que le Cardinal Ximenès eut appris la conquête d'Oran, il se hâta d'en aller prendre possession. Il fut reçu au milieu d'une double haie d'infanterie & de cavalerie,

IX.
Ximenès é-
tablit à Oran
le culte de la

Religion
Chrétienne.

qui bordoit le chemin depuis le port jusqu'au château. On lui présenta les clefs de la ville , & on lui fit compliment de la victoire. Il entra aux acclamations de toutes les troupes ; & trois cens esclaves Chrétiens vinrent se jeter à ses pieds , lui présentant leurs chaînes & l'appellant leur Libérateur. Le Cardinal envoya un Courier au Roi , pour l'informer de cet événement. Son premier soin fut de faire nettoyer la ville de tous les corps morts qui commençoient à l'infecter , de purifier ensuite les mosquées , & de les faire orner à l'usage des Chrétiens. Il dédia la plus grande sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Il établit dans cette ville un Clergé , des Religieux , des Hôpitaux , leur assigna des fonds pour leur subsistance , & des maisons commodés pour les loger : ce qui y attira un grand nombre d'habitans. Il fit ensuite proclamer Ferdinand , Seigneur Souverain de la Ville & de l'Etat d'Oran , en déclarant toutefois que l'un & l'autre releveroient pour le spirituel de l'Archevêché de Tolède. Il s'appropriä le domaine , les revenus publics , & généralement tout ce qui avoit appartenu aux anciens Rois de cet Etat. Enfin croyant avoir assez fait pour sa gloire & l'exécution de ses projets , d'avoir mis l'armée Chrétienne en état de pousser plus loin ses conquêtes en Afrique , il s'embarqua le vingt-troisième de Mai , & alla se délasser de ses fatigues à Alcala.

VIII.

X. Un autre grand événement du regne de Ferdinand , fut l'invasion du Royaume de Navarre. Ayant conçu le dessein d'unir cette

Couronne à la sienne, il employa toute sorte Royaume
 d'artifices pour y réussir. Jean d'Albret pos- Navarre
 sesseur légitime de cette Couronne, ne fut
 point en état de lui résister, & se vit forcé
 de se retirer en France. Les Espagnols n'ont
 rien oublié pour pallier l'injustice de cette
 usurpation. Il faut néanmoins en excepter
 Mariana, à la sincérité duquel on doit ren-
 dre ce témoignage, que l'amour de son pays
 & la crainte d'un exil où il fut ensuite en-
 voyé, ne l'ont point empêché de représenter
 l'invasion de la Navarre, comme une usurpa-
 tion manifeste & l'injustice la plus criante.
 Louis XII voulut rétablir Jean d'Albret dans
 ses Etats, & envoya une armée contre celle
 de Ferdinand; mais les premiers succès des
 François n'eurent point de suite, & Ferdi-
 nand demeura en possession de la Couronne
 qu'il avoit si injustement enlevée à Jean d'Al-
 bret. Il est étonnant que les Papes aient gar-
 dé le silence sur une entreprise si déshono-
 rante pour l'Eglise, sur-tout de la part d'un
 Roi qui se glorifioit du titre de Catholique.
 Ce silence au reste ne seroit pas surprenant,
 s'il étoit vrai, comme quelques Historiens
 l'ont avancé, que Jules II ait excommunié
 Jean d'Albret & ait donné la Couronne au
 premier qui pourroit s'en emparer, parce
 qu'il favorisoit le Concile de Pise & étoit al-
 lié de la France. Mais cette Bulle que les Es-
 pagnols ont si souvent alléguée comme le
 titre qui avoit autorisé Ferdinand à usurper
 la Navarre, ne se trouve nulle part, dit
 Mezerai; & quand elle se trouveroit, ajoute
 avec raison cet Auteur, elle ne donneroit
 point de droit sur une Couronne qui ne relève
 que de Dieu.

XI.

Quelques années après , Ferdinand fut attaqué d'une hydropisie. Divers chagrins & de grandes inquiétudes augmentèrent bientôt sa maladie. Alors il envoya consulter une fameuse dévote d'Espagne, que l'on nommoit la Béate d'Avila. Cette fille en avoit imposé aux personnes les plus éclairées ; & comme la consultation du Roi lui faisoit beaucoup d'honneur , elle assûra , comme de la part de Dieu , que le Roi avoit encore long-tems à vivre , & feroit de nouvelles conquêtes : mais l'événement ne répondit pas aux prétendues révélations de cette béate. La maladie de Ferdinand augmenta considérablement , & il se vit bientôt à l'extrémité. Alors il cassa le testament qu'il avoit fait en faveur de son petit fils Ferdinand , & en fit un autre en faveur de Charles qui étoit l'aîné. Il le déclara héritier des Monarchies de Castille & d'Arragon , & des Couronnes qui y avoient été unies. Et malgré la haine secrète qu'il avoit pour le Cardinal Ximenès , il le nomma Régent de la Castille pendant la vie de sa fille la folle. Ce Prince mourut au mois de Janvier 1516 , dans la soixante-troisième année de son âge , revêtu de l'habit de l'Ordre de saint Dominique. Ximenès partit aussitôt pour aller rendre ses devoirs à Germaine de Foix veuve de Ferdinand , que ce Prince avoit épousée en secondes nûces , & dont il n'avoit point eu d'enfans. L'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Empereur Charles V ,) écrivit de Bruxelles au Cardinal , pour le déclarer Régent de tous ses Etats jusqu'à ce qu'il allât lui-même en Espagne.

Dès que Ximenès eut reçu la confirmation de sa Régence, il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il le prit sur un ton si haut, que tous les Grands en murmurèrent; mais ils furent forcés de plier. Il fit une réforme des Officiers du Conseil suprême & de ceux de la Cour, & ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des riches & des Seigneurs. Après avoir congédié les deux favoris du Prince Ferdinand, quelques Officiers demanderent au Cardinal, quel pouvoir il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir les soldats qui composoient sa garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leur force que consistoit son pouvoir. Puis prenant le cordon de saint François, & le remuant de sa main : Ceci me suffit, dit-il, pour mettre à la raison des sujets rebelles. En même-tems il fit tirer les canons qu'il avoit derrière son Palais, & conclut par ces paroles : *Hæc est ratio ultra a Papis*. Voilà la raison décisive des Rois. Quel langage pour un Archevêque, un Cardinal, un Religieux ! Quelque-tems après, Ximenès eut égard à la demande que lui fit l'Archiduc Charles, de le faire reconnoître Roi de Castille & d'Aragon. Ce Prince fut couronné en 1517, & laissa dans la suite le Royaume d'Espagne à son fils Philippe II lorsqu'il eut été nommé Empereur, comme nous l'avons dit ailleurs. Nous allons rapporter ici les dernières actions de Ximenès.

Les Espagnols se mettoient peu en peine de porter dans le nouveau monde la lumière de la Foi. Ils se borroient à en tirer beaucoup d'or & d'argent, & d'ailleurs ils fai-

XII.
Fermeté de
ce Cardinal
Régent. Char-
les d'Autri-
che couronné
Roi.

XIII.
Etrange con-
duite des Es-
pagnols à l'é-

gard des In-
diens.

soient tout ce qu'il falloit pour rendre fort odieuse aux Indiens la Religion Chrétienne. On ne les traitoit pas seulement comme des esclaves, mais même comme des animaux brutes; de sorte qu'un grand nombre mourroient par les mauvais traitemens qu'ils recevoient de leurs maîtres. Les plaintes des Indiens étoient soutenues de Dom Diegue Amiral du Ponant, fils du fameux Christophe. Il se plaignoit lui-même d'une infinité d'injustices qu'on lui avoit faites, & de l'ingratitude dont on avoit payé les grands services que son pere avoit rendus à la Monarchie. Ximenès eut égard à ces plaintes, & envoya en 1517 des Commissaires sur les lieux. Mais Chievres qui avoit été Gouverneur du Roi Charles, inventa & exécuta un projet qui arrêta les bons desseins du Cardinal: Il fit acheter des Nègres dans la Guinée, & les fit transporter à saint Dominique, (S. Domingue) malgré les représentations de Ximenès, qui pensoit qu'il étoit dangereux d'introduire les Nègres dans l'Amérique, parce qu'ils étoient remuans, & qu'ils y causeroient des révoltes: ce qui arriva en effet.

XIV.

Ximenès s'op-
pose à la ré-
forme de l'In-
quisition.
Mort de ce
Cardinal.

La même année, le Roi Charles gagné par les présens des Juifs & des Maures, voulut entreprendre de réformer le Tribunal de l'Inquisition. Ximenès faisoit faire de tems en tems des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans, qui après avoir embrassé la Religion Chrétienne, y renonçoient avec ardeur, parce que leur conversion n'avoit été qu'un ouvrage de violence. Ceux d'entre eux qui avoient eu le secret d'éviter les rigueurs de l'Inquisition, envoyèrent des Députés à Bruxelles, pour obtenir du Conseil

du Roi , que l'Inquisition fut obligée de se conformer à l'usage des autres Tribunaux , & que l'on donnât aux accusés moyen de se défendre. Les grands présens qu'apportoient les Députés , firent agréer leurs demandes , qui étoient justes en elles-mêmes. On étoit prêt à leur donner satisfaction , lorsqu'on reçut à Bruxelles des Lettres de Ximenès , qui représentoient , que si l'on réformoit l'Inquisition , on verroit infailliblement une révolte générale dans toute l'Espagne. Il n'en fallut pas davantage pour engager le Conseil du Roi de renvoyer les Députés sans leur rien accorder. Le Cardinal fut peu après empoisonné , & mourut le huitième de Novembre de la même année 1517 , âgé de quatre - vingt - un an , vingt-deux ans après qu'il eut été élevé à l'Archevêché de Tolède. Son tombeau est au Collège de saint Ildefonse d'Alcala qu'il avoit fait bâtir. Nous avons vu dans l'histoire du siècle précédent , que Ximenès ne s'étoit pas moins appliqué aux affaires de l'Eglise , qu'à celles de l'Etat. Il avoit fait plusieurs belles fondations , & entre autres celles de deux magnifiques Monastères de filles , dont l'un étoit destiné à élever dans la piété un grand nombre de Démonstrelles de qualité qui se trouvoient sans bien ; & l'autre étoit un asyle pour les pauvres filles en qui on verroit une vraie vocation à la vie religieuse.

X.

Ce fut environ deux ans après la mort de Ximenès , que le Roi Charles devint Empereur. Ce Prince publia une loi par laquelle il déclara les Royaumes de Castille & d'Ar-

XV.
Découvre
du Détroit
Magellan.

ragon exempts de toute dépendance de l'Empire. Nous avons dit que ce fut alors qu'il apprit la nouvelle de la découverte & de la conquête du Mexique. Ce fut aussi dans ce même tems que les terres Antarctiques furent découvertes par Ferdinand Magellan Capitaine Portugais , sous les auspices de l'Empereur Charles , vers lequel il s'étoit retiré pour quelque mécontentement qu'il avoit eu dans sa patrie. Magellan étant parti de Séville en 1519 avec cinq vaisseaux , s'exposa sur une vaste étendue de mer alors inconnue , & découvrit le détroit qui a depuis porté son nom. Il le passa , & alla par la mer du Sud jusqu'aux Îles de Los Ladrones , où il mourut après avoir soumis celle de Cabu.

XVI.

Tyrannie
des Espagnols
dans les Indes.
Barthelemi
de Las Casas
Evêque de
Chiappa se
plaint des in-
justices des
Espagnols à
l'égard des In-
diens.

Les guerres continuelles que l'Empereur Charles V avoit à soutenir contre les différentes Puissances de l'Europe , les affaires que lui donnoient en Allemagne les Protestans , ses soins pour étendre & fortifier sa domination , lui firent oublier ce qu'il devoit aux sujets qu'il avoit dans le nouveau monde. Cependant les Gouverneurs qui étoient autant de tyrans , y exerçoient toute sorte de rapines , & les Espagnols faisoient de plus en plus détester le Christianisme par leurs horribles cruautés. Enfin Charles V fut informé de tous ces excès. Barthelemi de Las-Casas Dominicain prit la généreuse résolution de venir les exposer au Conseil de ce Prince. Ce Religieux étoit Evêque de Chiappa , & depuis plus de quarante ans il travailloit au salut des Indiens avec un zèle extraordinaire. Mais il voyoit avec une extrême douleur la dureté & l'inju-

fitte avec lesquelles on les traitoit. Persuadé que pour travailler efficacement à leur conversion, il devoit commencer par travailler à leur faire rendre la liberté, il résolut de tenter tout moyen légitime pour la leur procurer. Il représenta d'abord au Conseil de Charles V toutes les injustices & les cruautés que ceux de sa nation exerçoient dans le nouveau monde. Il en rapporta plusieurs traits si horribles, que l'Empereur en fut touché, & fit des Ordonnances favorables aux Indiens, avec ordre de les publier dans le pays, & de punir très-sévèrement ceux qui y contreviendroient. La Cour étoit en ce tems-là (1548) à Valladolid : mais tous ces réglemens si justes ne furent point exécutés. Les Gouverneurs ou plutôt les tyrans Espagnols continuèrent leurs rapines & leurs violences. L'Evêque de Chiappa continua aussi d'en informer la Cour, & fit même un Ouvrage intitulé : De la destruction des Indes, qui fut imprimé à Séville en 1552, approuvé du Collège de saint Grégoire de Valladolid, & des Universités de Salamanque & d'Alcala. Ce Livre a été depuis traduit en plusieurs langues.

L'objet de ce Prélat étoit de réfuter les raisons d'un Docteur nommé Sepulvéda, qui gagné par quelques Espagnols qui avoient exercé ces tyrannies dans les Indes, entreprit de défendre leur cause. Ce Docteur assuroit que la conduite des Espagnols étoit fondée sur les loix divines & humaines, & sur les droits de la guerre ; qu'ils n'avoient commis aucune injustice, en usant de tant de rigueurs contre ces peuples barbares, surtout contre ceux qui refusoient d'embrasser

XVII.

Le Docteur

Sepulveda

entreprend de

justifier les

cruautés des

Espagnols.

On s'oppose

en Espagne à

la publication

de son Livre.

Il le fait im-

primer à Ro-

me.

la Foi de Jesus Christ ; parce que le Pape les avoit mis sous leur puissance avec leurs biens, comme Dieu avoit mis autrefois les Channéens en la puissance des Israélites. On sent combien une si étrange comparaison s'accorde peu avec l'Evangile & avec la conduite des Apôtres. Le Docteur fit de vives instances au Conseil Royal pour obtenir permission de publier son Livre ; mais le Conseil la lui refusa plusieurs fois. Comme il étoit néanmoins prêt à le faire imprimer , l'Evêque de Chiappa & celui de Ségovie s'y opposèrent fortement ; parce que ce Livre tendoit à autoriser toutes les cruautés qu'on exerçoit dans les Indes , & pouvoit avoir les suites les plus funestes. On tint sur ce différend plusieurs assemblées en Espagne. Le Conseil croyant que cette matière appartenoit à la Théologie , renvoya l'examen du Livre de Sepulvéda aux Universités de Salamanque & d'Alcala. Les Théologiens déclarèrent qu'on ne devoit point en permettre l'impression , parce qu'il contenoit une mauvaise doctrine. Sepulvéda se voyant ainsi condamné eut recours à Rome , où il réussit à faire imprimer son Livre.

XVIII.

L'Evêque de Chiappa refusa le Livre de Sepulvéda. Idée qu'il donne des Chrétiens d'Espagne. On continue d'opprimer les Indiens.

L'Empereur en étant averti , donna un ordre exprès pour le supprimer , & en fit saisir tous les exemplaires qui se trouverent dans ses Etats. Et comme on ne put empêcher qu'il ne s'en répandît plusieurs parmi le peuple , l'Evêque de Chiappa se crut obligé de réfuter ce Livre pernicieux par l'Ouvrage dont nous avons parlé plus haut. Il contient d'abord une relation de toutes les cruautés exercées par les Espagnols dans ces pays éloignés. Il y entre dans un grand détail ; il les

dépeint comme des hommes sans foi, sans loi, sans pitié, sans religion, ayant été plus inhumains envers ces peuples, que n'auroient été les bêtes les plus féroces. (Quelle idée ne nous donne pas une telle relation des Chrétiens d'Espagne ?) Ensuite on y voit un Mémoire du même Auteur adressé à Charles V, pour montrer que toutes ces horreurs sont contraires aux vrais intérêts de l'État, à la Justice & à la Religion. Il joint à ce Mémoire trente propositions qui touchent les points les plus délicats sur les droits des Souverains & des peuples, & que l'on trouve assez au long dans M. Dupin. L'Empereur voulant faire cesser cette dispute, permit à Sepulvéda qui persistoit toujours dans son opiniâtreté, & à l'Evêque de Chiappa, de se trouver au Conseil Royal des Indes, pour y dire chacun leurs raisons : & il envoya Dominique Soto son Confesseur pour en être comme l'arbitre. Le Prélat employa lui seul cinq audiences, & le Docteur parla aussi tant qu'il voulut. Le Conseil ordonna à l'Evêque de mettre toutes ses raisons par écrit, afin d'être envoyées à Charles V ; ce qui fut exécuté. Mais l'Empereur qui étoit accablé d'autres affaires, laissa celle-ci indécidée ; en sorte que les Espagnols continuèrent impunément d'exercer toute sorte de cruautés. Barthélemi de Las-Casas ne voyant plus aucun moyen de soulager ces peuples opprimés, & persuadé que leur oppression seroit toujours un obstacle invincible à leur salut, il revint en Espagne en 1551, après avoir travaillé dans ce pays-la avec beaucoup de zèle pendant cinquante ans. Il remit son Evêché entre les mains du Pape, & se

retira à Madrid, où il vécut jusqu'en 1566.

XIX.
François de
Victoria
prend leur
défense.

François de Victoria Théologien célèbre de l'Ordre de saint Dominique, répondit à Sepulvéda avec beaucoup de liberté. Il fit voir par de puissantes raisons : 1. Que la comparaison que ce Docteur avoit faite des Israélites & des Chananéens étoit ridicule, y ayant une extrême différence entre un commandement formel de Dieu & la décision d'un Pape. 2. Que ce n'avoit jamais été l'intention des Papes que ces peuples fussent traités si cruellement. 3. Qu'ils ne peuvent non plus que l'Empereur donner à personne le pays des Indiens. 4. Que quand même les Indiens refuseroient de se faire Chrétiens, les Papes n'auroient pas pour cela le droit d'ordonner de leur faire la guerre, de les priver de leurs biens, & beaucoup moins de leur vie. Il ajoute que ces peuples, bien loin de s'opposer à l'Evangile, étoient au contraire très-disposés à le recevoir, si l'on s'y fût pris avec moins de rigueur. 5. Que leurs crimes ne les empêchent pas d'être Seigneurs de leurs biens, & qu'il étoit injuste de les en dépouiller & de les massacrer, sous prétexte que c'étoient des infidèles. 6. Qu'on peut bien exercer le commerce dans leur pays sans les subjuguier, & sans user à leur égard de fraude & de tromperie. Enfin, qu'il est bon de les porter à embrasser la Foi, par la douceur, par de bonnes raisons, & non par la contrainte ; la Foi devant être volontaire & non forcée. C'est ainsi que ce savant Dominicain réfuta les raisons frivoles, que les Espagnols employoient pour colorer leurs violences & leurs usurpations.

Philippe II, fils de l'Empereur Charles V & d'Elisabeth de Portugal, monta sur le trône d'Espagne en 1556, comme nous l'avons vu ailleurs. Ses troupes commandées par Philibert Prince de Savoie, & Gouverneur des Pays-Bas, gagnèrent au commencement de son regne (le 10 d'Août 1557) la célèbre bataille de saint Quentin, dans laquelle le Connétable de Montmorenci fut fait prisonnier avec un de ses fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, le Maréchal de saint André, dix Chevaliers de l'Ordre & trois cens Gentilshommes. La plupart des autres Officiers furent tués, & une partie considérable des soldats, tandis que les Espagnols perdirent à peine cent hommes. En mémoire de ce grand avantage, Philippe II fit bâtir à l'Escorial, village près de Madrid, un Monastère de l'Ordre de saint Jérôme pour deux cens Moines. C'est un édifice superbe; & le Roi & la Reine y ont chacun leur appartement. Philippe fut toujours dévoué à l'Inquisition, & favorisa toutes les entreprises contre les hérétiques. Le célèbre Barthélemi de Caranza Archevêque de Tolède, fut une accusation vague d'hérésie, fut arrêté & mis en prison où il périt. Le Concile de Trente crut devoir s'intéresser pour un Prélat d'une si grande réputation; mais il ne put rien obtenir. Nous avons parlé de la grande révolution arrivée dans les Pays-Bas par la sévérité inflexible du Roi Philippe. Il fit commencer à Anvers l'impression d'une Bible Latine, & c'est assurément une des plus belles entreprises de son regne. Il employa pour ce travail le célèbre

XX.

14^{te} gén.

ca'e de Phil.

lippe II.

Arias Montanus , qui étoit propre à exécuter ce grand dessein. Mais on lui suscita des affaires , qui firent suspendre son projet. La Bible ne fut imprimée que quinze ans après en 1577.

XXI.

Les Maures du Royaume de Grenade se révolterent contre les Espagnols , & furent plusieurs années en guerre avec eux. Se voyant traités avec la dernière rigueur par les Gouverneurs , ils entreprirent de seconner un joug qui leur devenoit de jour en jour plus insupportable , & s'élirent un Roi de leur nation. Il se nommoit Ferdinand de Valore. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans , courageux & intrépide , & le plus distingué d'entre eux par sa noblesse & ses grands biens. Ils leverent des troupes , exercerent mille cruautés sur les Chrétiens , profanerent les églises , & firent souffrir aux Religieux différents genres de supplices. A Gudeija une partie des Religieux Augustins s'étant retirés dans leur clocher , les Maures y mirent le feu , & ils jetterent les autres dans des chaudières d'huile bouillante. Ils mirent en croix plusieurs Ecclésiastiques , en enterrent d'autres jusqu'à la ceinture , & tirèrent contre eux des flèches. Leur Roi défendit ces cruautés , & fit un Edit par lequel il vouloit qu'on ménageât les femmes , & les enfans au-dessous de dix ans. Les Maures n'observerent point cet Edit , & le Roi ne tenoit point la main à son exécution. Les Espagnols opposerent la force à la force , & rendient souvent cruautés pour cruautés. Les avantages qu'ils remportoient ne servoient qu'à rendre les Maures encore plus furieux. On en vint aux mains , & on fit des deux côtés de très-

grandes pertes. Enfin les Espagnols remportèrent une victoire éclatante sur les infidèles qui ne furent plus en état de remuer.

Nous avons vu combien le Roi Philippe II eut part aux troubles que les Ligueurs excitèrent en France contre Henri IV. Il fonda une Université à Douai pour les Catholiques, à l'exemple de celle de Louvain. Les plus importants événemens de son regne ont été rapportés dans d'autres articles. Avant que d'en voir la fin, il faut exposer ce qui se passa de plus considérable en Portugal dont il usurpa la Couronne en 1580.

XII.

Emmanuel surnommé le Fortuné, avoit succédé à la fin du quinzième siècle à Jean II son cousin, qui étoit mort sans enfans, & l'avoit déclaré héritier de la Couronne. En 1510 Alphonse d'Albuquerque, après avoir pris possession de la Viceroyauté des Indes Orientales qu'Emmanuel lui avoit conférée, enleva aux barbares la ville de Goa, qui est devenue depuis la ville d'Orient la plus fameuse, & la capitale de l'Empire des Portugais dans les Indes. Le Roi qui jouissoit d'une tranquillité parfaite dans ses Etats, enrichi par les trésors immenses que le commerce des Indes lui apportoit tous les ans, résolut d'envoyer à Rome une Ambassade solennelle pour assurer de son respect le Pape Léon X, & lui offrir de magnifiques présens. Tristan d'Acunha chef de l'Ambassade, qui connoissoit parfaitement les Indes où il avoit demeuré long-tems, fit son entrée à Rome au mois de Mars 1514. Le Pape lui donna une audience publique en présence de tous les Cardinaux. Jacques Pacheco un de

XXII.

Eglise de Portugal Reque d'Emmanuel le Fortuné Il avoit des prétens au Pape qui lui étoit d'impôt des tributs sur les églises.

ses Collègues & savant Jurisconsulte , prononça un discours fort solide & fort éloquent que le Pape écouta avec beaucoup de plaisir. Il répondit qu'il n'épargneroit rien pour aider un si grand Prince dans des entreprises également utiles & glorieuses à la Religion. Il fit ensuite expédier une Bulle , par laquelle il accordoit au Roi de Portugal l'Indulgence de la Croisade , pour soutenir la guerre d'Afrique. Il lui permit encore d'employer à cette guerre la troisième partie des revenus destinés à l'entretien des églises , & la dixme de tous les autres revenus ecclésiastiques dans toute l'étendue de son Royaume. L'exécution de ces Bulles souffrit de grandes difficultés. Ceux qui étoient chargés du soin d'imposer & de lever les taxes , abusant de la piété & de la simplicité des peuples , ne cherchoient , sous un vain masque de religion , qu'à assouvir leur insatiable avarice , par mille injustices qu'ils inventoient tous les jours , & commettoient toute sorte de violences sous prétexte des droits du Prince. Le Clergé fatigué de ces brigandages , racheta ses privilèges & ses anciennes immunités , moyennant la somme de cinquante mille écus , dont il fit présent au Roi ; de sorte que ces exactions ne durèrent que trois ans. Le peuple voyoit avec douleur que les aumônes consacrées au culte du Seigneur & au soulagement des pauvres par la piété de leurs peres , étoient employées à entretenir la cupidité des courtisans.

XXII.
Le Roi d'E- Vers le même tems David Empereur d'E-
thiopie en- thiopie , informé des glorieux exploits des
voit un Am- Portugais , résolut de lier & d'entretenir com-
merce avec une nation si puissante. Pour ce

sujet il envoya un Ambassadeur nommé ^{Ambassadeur au} Matthieu, Religieux Arménien, homme ^{Roi Emmanuel} de bien & capable de réussir dans cette am- ^{manuel.} bassade. Il alla d'abord dans les Indes, où il fut très-bien reçu par le Viceroy de Portugal, qui le fit partir pour l'Europe. Emmanuel lui ayant donné une audience publique, ce Religieux lui présenta les Lettres de son Maître en Ethiopien & en Persan, avec un morceau considérable de la vraie Croix encastrée dans une magnifique Croix d'or. Le Roi de Portugal fit rendre de grands honneurs à cet Ambassadeur ; & pendant tout le tems qu'il demeura en Portugal, on s'entretint souvent avec lui sur les mœurs des Ethiopiens & des Abyssins, sur leur Religion, & sur tout ce qui pouvoit paroître vraiment intéressant.

Quelque tems après, Emmanuel plein de ^{XXIV.} zèle pour le progrès de la Religion Chrétienne, employa tous ses soins pour en étendre la connoissance dans les pays barbares. ^{Zèle du Roi de Portugal pour la propagation de la Foi.} Ayant appris qu'elle se fortifioit de plus en plus dans le Royaume de Congo en Ethiopie, il envoya à A'phonse qui en étoit Roi, des Prêtres vertueux, & des Livres de piété, pour cultiver ces heureuses sémences. A'phonse combla de bienfaits les Missionnaires, & témoigna un profond respect pour sa Majesté Portugaise. Il disoit souvent que son unique désir étoit d'aller en Portugal se prosterner aux pieds d'Emmanuel, & se dévouer entièrement à lui. Si mon pays, disoit-il, jouit de la lumière céleste, si l'on y adore le vrai Dieu, si l'on y désire les biens éternels, c'est au très-célèbre & très-pieux Roi Emmanuel que nous en sommes rede-

vables. On dit qu'Emmanuel ayant été sollicité par le Roi de France d'entrer dans la Ligue contre l'Espagne, répondit qu'il avoit en horreur les guerres qui se faisoient entre les Princes Chrétiens, & qu'il prioit le Seigneur d'établir entre eux la paix & la concorde. Ces beaux sentimens étoient bien rares dans le malheureux siècle dont nous parlons, où nous avons vu les Princes Chrétiens toujours en guerre les uns contre les autres, & les Papes eux-mêmes fomenter souvent les troubles & les divisions.

XIII.

XXV.

Mort d'Emmanuel. Règne de son fils Jean III. Belles qualités de ce Prince.

Emmanuel mourut à Lisbonne à la fin de l'an 1521, âgé de cinquante-deux ans, dont il en avoit régné vingt-six. Les Portugais appellent ordinairement le temps de son règne, le siècle d'Or de leur nation. Jean III qu'il avoit eu de Marie de Castille sa seconde femme, lui succéda à l'âge de dix-neuf ans. Le règne de ce Prince ne fut pas aussi heureux que celui de son Prédécesseur. Les affaires des Portugais changerent de face, sur-tout en Afrique, où ils furent obligés d'abandonner les forts avancés qu'ils y avoient, pour conserver les places maritimes. Jean III avoit plusieurs qualités très-estimables. Pendant que les autres Monarques Chrétiens avec lesquels il étoit en paix, se faisoient continuellement la guerre, il ne s'appliquoit qu'à étendre le Royaume de Jesus-Christ dans l'Asie & dans l'Afrique. Il avoit à cœur la conversion des Idolâtres qui habitoient les pays nouvellement découverts, & il s'étoit adressé au Pape Paul III pour en obtenir des Missionnaires, qu'il y envoya. Saint François Xavier fut de ce nombre. Ce

Prince mourut en 1557 âgé de cinquante-cinq ans & dans la trente-huitième année de son règne, sans laisser aucun enfant de Catherine d'Autriche son épouse sœur de Charles-Quint, quoiqu'il eut eu d'elle six Princes & trois Princesses. Il avoit toujours protégé les Savans, & avoit fondé plusieurs Universités.

XIV.

Sébastien son petit-fils lui succéda à l'âge de trois ans, sous la tutèle de Catherine son aieule. Dès que le Pape Paul IV l'eut appris, il adressa un Bref au jeune Roi, pour lui témoigner quelle perte la Religion avoit faite par la mort du Roi son aieul, & pour l'exhorter à être l'héritier de sa Foi & de son attachement pour le saint Siège. Il adressa aussi un Bref à la Reine Catherine, pour lui recommander l'union avec le Cardinal Henri frere de Jean III, & le soin des églises, des monastères & des hôpitaux. Catherine gouverna avec beaucoup de sagesse, & nous verrons des preuves de sa piété dans la vie de Dom Baithelme des Martyrs, qu'elle éleva malgré lui sur le premier Siège de Portugal, & qui fit tant d'honneur à cette église par son éminente vertu. La Reine se démit de la Régence en 1562 en faveur du Cardinal Henri. Le Roi étant âgé de vingt-cinq ans, entreprit contre l'avis de Catherine, du Cardinal, & de toutes les personnes sages de son Conseil, une expédition en Afrique qui fut des plus funestes. Il perdit le quatrième d'Août 1578 contre le Roi de Maroc la bataille d'Alcaçar, dans laquelle presque toute la Noblesse du Royaume périt. Le Roi lui-même, après avoir fait des prodiges

XXVI.

Regne de Sébastien sous la Régence de Catherine. Expédition en Afrique, funeste à ce jeune Roi & à tout le Royaume.

de valeur , tomba entre les mains des ennemis , & fut tué par un de ces barbares , qui termina ainsi la querelle qui s'étoit élevée entre eux , pour savoir à qui appartiendrait un si illustre prisonnier. Telle fut la triste fin de ce jeune Roi. Il n'étoit point encore marié.

X V.

XXVII.
Troubles au
sujet de la
succession à la
Couronne.
Philippe II la
réunit à celle
d'Espagne.

Les quatre Gouverneurs nommés par le Roi pour commander en son absence , ayant appris à Lisbonne cette fâcheuse nouvelle , en informèrent le Cardinal Henri qui , dégouté de la Cour , s'étoit retiré dans un monastère. Il se rendit aussitôt dans la capitale , où tout le monde étoit dans la consternation , & il y fut solennellement couronné Roi. Mais comme il étoit Archevêque d'Evora , âgé de soixante-sept ans & fort infirme , ceux qui prétendoient à cette Couronne , pensèrent dès-lors à faire valoir leurs droits sur un trône qui paroissoit devoir être bientôt vacant. Le Pape Grégoire XIII se mit aussi au rang des prétendants ; parceque , disoit-il , la dépouille des Cardinaux lui appartenait. Les Portugais craignant les troubles dont ils étoient menacés après la mort du Roi Henri , le pressèrent long-tems de nommer son successeur , sans pouvoir l'y déterminer. Les Ambassadeurs de tous les prétendants parurent devant Henri , & tâchèrent mais inutilement de faire valoir les raisons de leurs Maîtres. Léon Henriquez Jésuite Confesseur du Roi le décida en faveur de Philippe II Roi d'Espagne , fils d'Elisabeth sœur de Henri & fille aînée du Roi Emmanuel. Henri ne regna qu'un an & demi ; & après sa mort , le Royaume de Portugal

Portugal fut réuni à celui d'Espagne par Philippe II.

Antoine fils naturel de Louis second fils du Roi Emmanuel, se fit proclamer Roi à Lisbonne. Mais il ne jouit pas long tems de cette dignité. Il fut défait à Alcantara par le Duc d'Albe, qui en deux mois soumit le Royaume à Philippe II. Antoine fut obligé de s'enfuir & d'être lo. g-tems sans trouver d'asyle. Enfin il passa en France, où il fut bien reçu par Henri III, qui lui donna même des troupes pour se faire reconnoître en Portugal. Mais il fut encore défait par le Duc d'Albe, & revint en France, où il mourut en 1595. Philippe II avant que d'envoyer ses troupes en Portugal, avoit eu soin de proposer un cas de conscience à l'Université d'Alcala, composée de Cordeliers & de Jésuites. Il demandoit s'il pouvoit en sûreté de conscience prendre les armes, pour se mettre en possession de la Couronne de Portugal. La réponse fut conforme à ses desirs, & Philippe eut soin de répandre par-tout cette décision. Ce Prince par le secours de ses galères contribua beaucoup à la défaite des Turcs à Lépante. Nous avons parlé ailleurs de cette célèbre victoire remportée par les Chrétiens sous le Pontificat de Pie V. Les Espagnols soumirent à Philippe les Isles qui de son nom furent appellées Philippines. Elles sont en Asie dans la mer des Indes, entre la Chine & les Moluques. Les Portugais les nomment Manilles du nom de la principale. On dit qu'il y a plus de douze cens de ces Isles. Ferdinand Magellan Portugais les découvrit en 1510, mais elles ne furent habitées par les Espagnols qu'en 1564. La plus

considérable est Manilha ou Luçon avec une ville de ce nom. Les Espagnols qui habitent ces Isles obéissent pour le spirituel à un Archevêque qui fait sa résidence à Manilhe. Plusieurs des Insulaires ont embrassé le Christianisme, mais le plus grand nombre est demeuré idolâtre. Les Espagnols avoient d'autres vûes dans leurs conquêtes, que de porter aux Infidèles la lumière de l'Evangile. Le Roi Philippe II mourut en 1598.

ARTICLE XX.

Empire des Turcs. Leurs Guerres contre les Chrétiens.

I.

I.
Mort de Bajazet II. Se-
lim se rend
maître de
l'Empire.

BAjazet II étoit Empereur des Turcs au commencement du seizième siècle. Il fit la paix avec les Vénitiens, après plusieurs années de guerre. En 1511 Selim son second fils ayant voulu monter sur le trône au préjudice d'Achmet son aîné, prit les armes contre son pere, perdit la bataille & s'enfuit. Mais ayant été rappelé l'année suivante par le moyen des Janissaires qu'il avoit gagnés, il obligea son pere de lui céder l'Empire; & pour s'assurer la Couronne, il le fit empoisonner par son Médecin. Ainsi mourut Bajazet II âgé de soixante-quatre ans après en avoir regné trente-un. Selim commença son regne par des largesses extraordinaires, qu'il fit aux Janissaires & aux Grands de la

Porte. Son frere Achmet qui avoit recherché la protection du Soudan d'Egypte , perdit une bataille , fut pris & mis a mort par ordre de Selim. Ce Prince barbare se défit aussi d'un autre frere , homme paisible & ami des Lettres , qui même lui avoit rendu service dans sa disgrâce. Il fit de même égorger huit de ses neveux , & autant de ses Bachas qui l'avoient servi en différentes occasions. D'ailleurs ce Sultan étoit infatigable dans les travaux , sobre , libéral , & assez favorable aux Chrétiens , a qui il fit ouvrir quelques églises que son pere avoit fermées.

Le Pape Jules II qui aimoit à former de vastes projets , méditoit alors le dessein d'une nouvelle Croisade contre les Turcs. Il représenta aux Princes Chrétiens les progrès qu'avoient fait depuis peu les Infidèles en Europe , en Asie & en Afrique , & la nécessité de profiter des divisions intestines qui ébranloient leur Empire depuis la mort de Bajazet. Mais le projet s'évanouit , quand on s'apperçut que cette Croisade n'avoit pour objet que les intérêts personnels du Pape , qui vouloit chasser les Espagnols d'Italie. En 1514 Selim attaqua le Soudan d'Egypte , & l'accabla avec une armée nombreuse. De-là il alla en Perse , où il en vint aux mains avec Ismael Sophi. Après un combat long & opiniâtre , les Perses furent battus , & perdirent la moitié de leurs Etats. Mais la plus fameuse bataille que gagna Selim contre Sophi , fut à Jalderane. Cette victoire lui coûta plus de cinquante mille hommes ; & à son retour , il perdit encore une multitude de ses soldats avec son artillerie au passage de l'Euphrate ; mais il fut bientôt dé-

II.

Le Pape fit me le pro d'une Croi s. de. Selim fait de gra des conquê & s'empar de toute l'gypte.

dommagé de cette perte. Il passa dans la Syrie, où il défît le Sultan d'Egypte, s'empara d'Alep, de Damas, & de toute la Syrie. Allant de - là à Jérusalem, il conquît toute la Palestine. Il traversa les déserts de l'Egypte, & contraignit Tomum-Bai chef des Mammelus, de se retirer dans le Caire, où il se donna un combat des plus sanglans & des plus longs, & où Selim fut encore victorieux. Quelque tems après, les Mammelus voulant revenir à la charge, furent encore battus, Tomum-Bai fait prisonnier, pendu & étranglé à une porte du Caire qui fut pillé pendant trois jours. Enfin il prit Alexandrie, Damiette, Tripoli, & tout le reste de l'Egypte qu'il réduisit en Provinces. Ainsi fut détruite la domination des Mammelus en Egypte, où elle avoit duré plus de deux cens soixante ans, à compter depuis la mort du Sultan qui avoit fait saint Louis prisonnier.

III. Tant de victoires que Dieu accordoit à un Prince infidèle, devoient instruire les Chrétiens, & leur apprendre à faire peu de cas de ces sortes d'avantages. Cette leçon leur étoit d'autant plus nécessaire, que les Rois Chrétiens & les Papes eux-mêmes ne respiroient que la guerre, & sacrifioient les biens les plus essentiels de l'Eglise, à quelques petits intérêts temporels, & à la gloire frivole que leur procuroient les exploits militaires. Selim enflé de tant de succès, arma une flotte de cent cinquante galères, & publia qu'il vouloit employer toutes ses forces du côté de l'Europe, & venir fondre sur l'Italie. Le Pape Léon X allarmé, & ne trouvant que l'Empereur & les Vénitiens capables d'arrê-

Les Turcs
font trembler
les Chrétiens.
Le Pape Léon
X travaille en
vain à former
une Ligue
contre ces In-
fidèles.

ter les Turcs , envoya aux uns & aux autres des Ambassadeurs extraordinaires. Ceux qui furent envoyés à Venise , représenterent à la République ce qu'elle sentoit assez , que si les Turcs fondoient en Italie, ils y feroient de grands ravages , & que l'intérêt de l'Etat & de la Religion demandoit qu'on les prévînt. Mais la difficulté de s'accorder avec l'Empereur fit qu'on ne put rien conclure. Les Envoyés du Pape à Maximilien ne réussirent pas mieux. Ils eurent beau lui représenter , que s'il perdoit l'occasion d'enlever aux Turcs ce qu'ils avoient conquis sur les Chrétiens depuis deux cens ans , sa mémoire seroit odieuse à toute la postérité. L'Empereur, sans contredire tout ce qu'ils alléguoient, chercha des excuses pour se dispenser de rompre avec Selim. Il dit entre autres choses , que la guerre qu'il avoit avec les Vénitiens , l'occupoit trop pour en entreprendre une autre ; que quand même il entreroit dans les vûes du Pape , ses troupes ne voudroient pas s'exposer à passer la Hongrie , y ayant une si grande antipathie entre les Allemans & les Hongrois ; que ceux-ci ou refuseroient le passage , ou ne l'accorderoient qu'à des conditions fort dures. Le Pape malgré ces refus ne perdit pas courage , & il trouva le moyen de faire une Ligue , dans laquelle entrèrent le Duc de Milan & les Génois. Il se flattoit même de pouvoir y engager les autres Princes Chrétiens , & sur-tout les Rois de France, d'Angleterre , & de Portugal. Mais la jalousie qui étoit entre ces Princes , fit échouer ce projet. Heureusement les Turcs se virent forcés de tourner leurs armes d'un autre côté ; ce qui sauva l'Italie.

IV.
 trange con-
 uite des Es-
 agnols. Pro-
 ets du Cor-
 aire Barbe-
 ouffe contre
 es Chrétiens.

Deux ans après (en 1516) les Espagnols formerent de nouveaux desseins en Afrique. Ils prirent d'assaut la ville d'Aljubila & y mirent le feu après l'avoir pillée. Le Roi de Fez pour s'en venger, leva une puissante armée contre cette nation, qui par ses entreprises ne rendoit point la Religion Chrétienne vénérable aux Infidèles. Horne de Mitifene fameux Corsaire, surnommé Barberouffe, assisté d'Haredin son frere, résolut de les chasser de toutes les places. Il assiégea Bugie ; mais après y avoir donné plusieurs assauts, il fut obligé de lever le siège, dans lequel il perdit un bras. Cet accident augmenta la haine qu'il avoit contre les Chrétiens. Il entreprit de se rendre maître d'Alger, qui étoit depuis quelques années tributaire des Rois d'Espagne ; & il en vint à bout par les intrigues des Morabites qu'il avoit mis dans ses intérêts. (C'est une espèce de Religieux Mahométans.) Ce succès lui fit désirer de s'emparer des Etats de plusieurs petits Souverains, pour réduire enfin toute l'Afrique à la domination des Turcs. Le premier qu'il attaqua, fut le Roi de Tunis, qu'il prit & qu'il fit cruellement mourir. Son neveu qui lui succéda, ne se trouvant point assez fort pour résister à Barberouffe, se réfugia en Castille, & eut recours à la protection du Cardinal Ximenès. Ce Ministre fit aussitôt équiper une flotte dont il donna le commandement à Dom Diego Vera. Ce Capitaine aborda heureusement à Alger ; mais ayant imprudemment divisé son armée en quatre corps, pour y donner un assaut général, il fut repoussé de tous côtés avec une

grande perte, & obligé de repasser en Espagne, avec ce qu'il put rassembler des débris de son armée entièrement défaite. Le Pape Léon X en écrivit au Cardinal des Lettres de consolation.

III.

Dans le tems que le Sultan Selim songeoit à attaquer les Chrétiens, il mourut à Clati en Thrace, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit âgé de quarante-six ans & en avoit regné huit. Les Chrétiens se réjouirent fort de sa mort, tant parce qu'ils se voyoient délivrés de la terreur de ses armes, que parce qu'il laissoit dans la personne de son fils Soliman, un Successeur qui paroissoit pacifique. Mais l'événement prouva bien le contraire. Dieu qui avoit montré dans le pere la verge dont il pouvoit punir les iniquités de son peuple, s'en servit pour exécuter ses vengeances, dont on n'avoit vû encore que les préludes. Soliman II fut reconnu en 1510. Il commença son regne par achever de détruire les restes des Mamelus en Egypte; & ayant fait une trêve avec Ismatt Sophi de Perse, il ne pensa qu'à tourner ses armes contre les Chrétiens. Ce Prince avoit alors environ trente ans. Il regarda comme favorable à l'exécution de ses vastes projets, la guerre qui étoit entre Charles-Quint & François I. Après avoir appaisé une révolte en Syrie, il vint en Hongrie avec une armée formidable.

V.
Mort de Soliman.
Regne de Soliman II.
Il pense à tourner ses armes contre les Chrétiens.

Le succès de ses armes augmentant sa hardiesse & son courage, il assiégea Belgrade au mois de Septembre 1521, & la prit en six semaines. Charles V en fut très-affligé, parce

VI.
Il prend Belgrade sur les Chrétiens.

qu'il craignoit que la perte de cette ville n'entraîna celle de toute la Hongrie. Les Chrétiens racheterent quelques Reliques , qu'on leur vendit fort cher. Soliman voyant qu'ils étoient fort pressés pour les obtenir , fit venir Jérémie Patriarche de Constantinople , & lui dit que si on ne lui donnoit douze mille ducats pour ces Reliques , il les feroit jeter dans la mer. On tira cette somme des Fidèles , quoiqu'avec beaucoup de peine , parce qu'ils étoient pauvres , & vivoient dans une extrême oppression sous la domination de ces Infidèles. Ce Jérémie qui racheta ces Reliques , avoit succédé à Théolepte , qui avoit été déposé à cause de sa vie scandaleuse , par une assemblée d'Evêques. Cette assemblée fut tenue avec la permission de Soliman.

VII.

Soliman veut s'emparer de Rhodes. Sa Lettre aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem.

L'année suivante ce Sultan conçut le dessein d'assiéger Rhodes. Philippe de Villiers l'Isle Adam étoit alors le quarante-troisième Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem , lequel résidoit à Rhodes. Il fut trahi par le Chancelier , qui étoit fâché de n'avoir point été élu , & par un Médecin Juif , qui servoit d'espion à Soliman. Celui-ci eut bientôt une puissante armée sur terre & sur mer. Il confia l'une à son beau-frère Mustapha , & fit grand Amiral le Corsaire Turtogli. Le Grand-Maître fit partir promptement des Chevaliers pour toutes les Cours de l'Europe , afin d'obtenir du secours du Pape & des Princes Chrétiens : mais ce fut assez inutilement , comme Soliman l'avoit bien prévu , sachant les guerres que les Chrétiens avoient entre eux. Le Sultan écrivit au Grand-Maître & aux Chevaliers une Lettre

fort dure , où il leur disoit : Les brigandages que vous exercez continuellement contre nos fidèles sujets , nous engagent à vous commander de nous remettre incessamment l'Isle & la Forteresse de Rhodes. Si vous le faites de bon gré , nous jurons par le Dieu qui a fait le ciel & la terre , par les vingt-six mille Prophètes , & les quatre Musaphis qui sont tombés du ciel , & par notre grand prophète Mahomet , que vous pouvez sortir de l'Isle , & les habitans y demeurer , sans qu'il vous soit fait le moindre tort. Mais si vous ne déférez pas promptement à nos ordres , vous passerez tous par le fil de notre redoutable épée ; & les tours , les bastions & les murailles de Rhodes , seront réduites à la hauteur de l'herbe qui croît au pied de ces fortifications.

Cette Lettre n'épouvanta point les Chevaliers. Ils résolurent de n'y répondre qu'à coups de canon , & se disposèrent à vendre au moins bien cher leur liberté & leur vie , s'ils ne pouvoient sauver l'une ou l'autre. Le Sultan fit donc avancer sa flotte , où l'on comptoit jusqu'à quatre cens voiles. L'armée de terre étoit composée de cent quarante mille hommes , sans compter soixante mille pionniers , que Soliman avoit tirés des frontières de Hongrie. Les assiégés se défendirent d'abord avec tant d'ardeur , que les Turcs se découragerent. Soliman fut obligé de venir les ranimer par une réprimande des plus sévères. Pendant un mois entier , une prodigieuse artillerie battit la place jour & nuit de différens côtés. Le Grand-Maître & les Chevaliers faisoient aussi des prodiges de valeur. Les prêtres , les religieux , les fem-

VIII.
Prise de Rhodes.
des. Humilia-
tion des Chré-
tiens.

mes & les enfans, vouloient signaler leur zèle contre les infidèles. Soliman trouvant une si grande résistance, devint furieux & voulut abandonner le siège : mais les traitres le rassurèrent, en lui faisant connoître l'extrémité à laquelle la ville étoit réduite. Enfin le Grand-Maître fut obligé malgré lui de la rendre, par une capitulation assez avantageuse pour des gens sans ressource. On convint que les églises ne seroient ni profanées ni pillées ; que les Chrétiens soit Latins, soit Grecs, auroient l'exercice libre de la Religion ; qu'on fourniroit des vaisseaux aux Chevaliers pour les transporter dans l'île de Candie ; qu'ils auroient douze jours pour embarquer leurs effets, les Reliques des Saints, les vases sacrés, les ornemens, leurs titres & le canon dont ils avoient coutume d'armer leurs galeres ; que la place étant évacuée, seroit remise à Soliman avec toutes les isles & forteresses d'alentour.

IX.

Soliman fit son entrée dans Rhodes le vingt-cinquième de Décembre 1522. Cette Ile avoit été deux cens douze ans au pouvoir des Chevaliers. Il reçut la visite du Grand-Maître, qu'il tâcha de consoler, & qu'il sollicita par de magnifiques promesses de s'attacher à son service, puisqu'il avoit été si lâchement abandonné des Princes Chrétiens. Le fils du malheureux Zizim dont nous avons parlé ailleurs, se trouva dans Rhodes, où il avoit embrassé la Religion Chrétienne, & il eut la gloire de mourir Martyr avec ses deux fils, ayant été mis à mort par ordre du Sultan, pour n'avoir pas voulu renoncer au Christianisme. Pendant le siège de Rhodes mourut le fameux Ismaël

Soliman fait son entrée dans Rhodes. Il met en déroute l'armée des Hongrois.

Sophi I de ce nom à l'âge de quarante-un an. Ce Prince sollicita souvent les Chrétiens de se joindre à lui pour faire la guerre aux Ottomans, & cette union auroit pu empêcher la prise de Rhodes. Soliman le craignoit, & lui avoit envoyé une célèbre ambassade avec de riches présens, en lui offrant tous le pays des environs de l'Euphrate pour en jouir paisiblement, pourvû qu'il ne formât aucun obstacle à la guerre qu'il méditoit contre les Chrétiens. Tachamas l'aîné de ses fils lui succéda à l'âge de douze ans. En 1526 Soliman remporta une victoire éclatante sur les Hongrois. Louis qui en étoit Roi, âgé seulement de vingt-deux ans & sans expérience, avoit refusé la paix qui lui avoit été offerte. Les plus grands Seigneurs du Royaume, Ecclésiastiques & Séculiers, restèrent sur la place dans la fameuse journée de Mohats. Le jeune Roi périt dans un marais en s'enfuyant. C'étoit le vingt-neuvième d'Août. Quinze cens prisonniers, Seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du Sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse.

Tout fut mis à feu & à sang le long du Danube. Bude que les habitans avoient abandonnée, fut livrée au pillage des soldats, & brûlée ensuite avec la riche Bibliothèque que le Roi Matthias avoit formée avec des frais immenses. Il n'y eût que le Palais royal d'épargné, dont Soliman fit enlever les plus riches ornemens, deux superbes colonnes, & trois statues d'Apollon, de Diane & d'Hercule, qu'il fit conduire à Constantinople. On dit que ce Sultan, considérant le portrait du jeune Roi Louis & de Marie

X.
Ravages qu'il
fait dans
pays.

d'Autriche son épouse sœur de Charles V, ne put retenir ses larmes. Il plaignit le sort malheureux de ce Prince, & protesta qu'il n'étoit point venu en Hongrie, dans le dessein de lui enlever le Royaume de son pere, mais seulement de réprimer l'insolence des Hongrois, & de les rendre vassaux de l'Empire Ottoman. Comme le Roi Louis étoit mort sans enfans, il y eut de grandes contestations entre Ferdinand Archiduc d'Autriche & le Vaivode de Transilvanie. Le Pape Clément VII fut consterné en apprenant tout ce que les Turcs avoient fait en Hongrie, & il ne pût s'empêcher de reconnoître dans cet événement la main de Dieu, qui vouloit punir les péchés des Chrétiens.

I V.

XI. Ce Pape employa tous ses soins auprès de l'Empereur Charles V pour les intérêts de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dont il avoit été membre. Il obtint pour les Chevaliers un établissement à Malte, Isle de la mer de Lybie à soixante mille de la Sicile. Charles V craignant que Soliman ne vînt attaquer l'Isle de Candie, & qu'ensuite toute la Sicile ne fût à sa discrétion, accorda volontiers ce que le Pape demandoit, afin que Malte devînt un rempart impénétrable entre les mains des Chevaliers, qui par leurs riches commanderies & leur grand courage, s'étoient rendus la terreur de la Méditerranée. Après le consentement de l'Empereur, le Chapitre de l'Ordre nomma des Commissaires pour aller visiter Malte. Cette Isle a environ sept ou huit lieues de longueur & presque la moitié de largeur. La ville qui a donné le nom à toute l'Isle, est située au milieu à sept mille

des ports, enfermée d'une muraille de trois-cens vingt-trois pas. Il y a trois parties, la ville, le bourg, & l'île de saint Michel. La ville comprend la Cité Vallette, & la Floriane ou ville neuve. Le bourg & l'île de saint Michel sont vers l'Orient. La Cité Vallette, qui tire ce nom du Grand Maître de la Vallette qui la fit bâtir en 1566, renferme le palais, l'arsenal, l'infirmerie, l'église du Prieuré de saint Jean, & les hôtels ou auberges des Langues. L'Empereur donna des Lettres Patentes par lesquelles il cédoit Malte aux Chevaliers de saint Jean, qui venoient d'être chassés de Rhodes par les Turcs. Le Pape confirma cette donation avec joie, & publia une Bulle à cette occasion. Le Grand-Maître alla en prendre possession en 1530. Le bourg n'étoit alors composé que de cabanes de pêcheurs. Toutes les formalités requises en pareil cas furent observées. On fit bâtir en peu de tems des maisons & des murailles, & l'île se peupla tellement, qu'au lieu qu'on n'y comptoit pas douze mille ames, quand les Chevaliers y entrèrent, il y en a aujourd'hui près de trente mille. Ses habitans se croient les plus anciens Chrétiens de toutes les îles d'alentour, parce qu'ils ont été convertis par saint Paul. L'Empereur donna encore aux Chevaliers, Goso & Tripoli, mais ils n'ont pu conserver ces petites îles, & ont été réduits à celle de Malte dont ils ont pris le nom, au lieu de celui de Rhodes. Il y eut l'année suivante une dispute assez vive entre le Pape & l'Empereur au sujet de l'Evêché de Malte : le Pape vouloit y nommer, & l'Empereur s'en étoit réservé le droit, & persista à le soutenir.

XII.
Malte atta-
quée par les
Turcs. Va-
leur des Che-
valiers.

Vers le même tems , Soliman s'avança sur les frontières de la Hongrie avec deux cens mille hommes , & se retira bientôt avec précipitation , sans avoir osé présenter à Charles V une bataille , qui sembloit devoir décider du sort des deux Empires. En 1565 Soliman , qui en différentes occasions avoit reçu des plaintes contre les Chevaliers de Malte , résolut d'attaquer cette isle. Il l'assiégea avec l'armée la plus formidable. Elle étoit commandée par le Bacha Mustapha & le Corsaire Draguz. Après plus de trois mois de siège , où l'on fit des deux côtés des efforts incroyables , les Turcs furent obligés de se retirer , ayant perdu une partie considérable de leurs troupes. Le Grand-Maître de la Valette , François de nation , eut la gloire d'avoir sauvé l'Isle par sa valeur & par sa vigilance. Comme les batteries des Turcs avoit presque ruiné la ville de Malte ; quand le siège fut fini , on résolut de bâtir une nouvelle ville. On y travailla en 1566 , & par un Arrêt du Conseil des Chevaliers , on la nomma la Valette , du nom du Grand-Maître. Le Pape Pie V envoya chaque mois quinze mille écus au Grand-Maître ; & par ses exhortations les Princes Chrétiens lui donnèrent aussi quelque secours. Le travail dura près de deux ans , pendant lesquels le Grand-Maître ne quittoit point les ouvriers. Il prenoit ses repas au milieu des maçons & des charpentiers , & souvent même y donnoit ses audiences. Le Fort saint Elme qui est à la pointe de la ville vers la mer , commande l'entrée des deux ports.

La même année 1566 les Turcs s'emparèrent de l'isle de Chio, dont les Génois étoient maîtres depuis le milieu du quatorzième siècle. Ils ne pillèrent que la principale église, qui étoit sous l'invocation de saint Pierre. Personne n'ayant résisté, chacun eut la vie sauve : mais il se commit d'horribles impiétés. Pendant que l'on pilloit l'église de saint Pierre, un Turc ayant pris le saint Ciboire où étoient plusieurs hosties consacrées, demanda à l'Evêque qui étoit présent, si c'étoit là le Dieu des Chrétiens. C'est lui-même, répondit le Prélat : & sur cette réponse, le Turc jeta le Ciboire à terre avec fureur. L'Evêque pleurant à la vue de cette impiété, dit au Turc, qu'il aimeroit mieux qu'il l'eût tué, que de voir profaner ainsi les sacrés symboles. Le barbare s'étant retiré, l'Evêque se prosterna, & recueillit jusqu'aux moindres parcelles qu'il put trouver. L'église de saint Pierre fut entièrement rasée ; toutes les autres églises furent également abbattues, excepté celle de saint Dominique, dont les Turcs firent leur mosquée. On donna ensuite aux habitans de l'isle un Juge Mahometan. On prit vingt-un enfans des mieux faits de la famille des Justiniani, pour les mettre au nombre des Pages de Soliman. On les circoncit malgré eux, mais on ne put jamais les faire renoncer à la Foi, quoiqu'on les déchirât à coups de fouet, avec une inhumanité qui en fit mourir quelques-uns au milieu des tourmens. Les familles du Président & des douze Sénateurs, furent conduites à Constantinople, & de-là transportées en différens pays.

XIII.

Les Turcs prennent l'isle de Chio leur fut contre les Chrétiens.

XIV.

Mort de Soliman. Règne de Selim II. Prise de Nicose. Jugement de Dieu sur les Chrétiens.

Soliman partit de Constantinople la même année 1566, pour venir de nouveau en Hongrie. Il assiégea Zigerth sur les confins de la Pannonie & de la Croatie, & mourut trois jours avant la prise de cette place. Ce fameux Sultan, dont Dieu s'étoit servi pour humilier & châtier les Chrétiens, étoit dans la soixante-seizième année de son âge, & dans la quarante-sixième de son règne. Selim II son fils lui succéda. Il se rendit en Hongrie, où il fut reçu dans le camp & proclamé Empereur. Il fit l'année suivante une trêve de huit ans avec l'Empereur Maximilien II. Il rompit en 1570 la paix que Soliman avoit jurée avec les Vénitiens, & qu'il avoit depuis peu renouvelée lui-même; & envoya Mustapha à la conquête de l'isle de Chypre. Les Vénitiens implorèrent le secours des Princes Chrétiens contre leur ennemi commun. Le Pape Pie V accorda à cette occasion un Jubilé universel, afin d'attirer les aumônes des fidèles. L'Empereur ne voulut point entrer dans cette guerre, & il n'y eut que l'Espagne, le Pape, & Venise qui se liguerent. Mustapha forma le siège de Nicose, ville située au milieu de l'isle. Ce siège dura quarante-huit jours, & la ville fut prise enfin par les Turcs, qui l'abandonnèrent au pillage. On réserva pour Selim un nombre de femmes & de filles que l'on choisit, les jeunes gens les mieux faits, les meubles les plus précieux, & l'on en chargea trois vaisseaux qui devoient faire voile vers Constantinople. Mais pendant qu'ils attendoient un vent favorable, une Dame de l'isle de Chypre, y mit le feu, & priva le Sultan de ce qui lui étoit destiné.

Mustapha fier de la prise de Nicosie, marcha contre Famagouste, dont il forma aussi le siège. Il y trouva d'abord beaucoup de résistance : mais la division qui se mit parmi les Chrétiens, & la lenteur avec laquelle les Espagnols fournirent le secours qu'ils avoient promis, donnerent le tems aux victorieux de poursuivre leurs conquêtes. Bientôt Famagouste fut réduite à l'extrémité. La disette y combattoit au-dedans pour Selim, qui l'assiégeoit au-dehors sans aucun relâche, & avec des forces très-supérieures à celles des assiégés. Les principaux de la ville présentèrent une requête au Gouverneur Bragadin, pour le prier de pourvoir à la conservation de leurs femmes & de leurs enfans. On demanda une trêve aux Turcs pour traiter de la reddition de la ville ; & on dressa des articles, qui furent signés par Mustapha. On embarqua les malades dans des vaisseaux, & ensuite les Turcs entrèrent dans la ville, où malgré leur serment ils exercèrent d'horribles violences. Mustapha chercha inutilement querelle à Bragadin, le fit enchaîner & donna ordre qu'on égorgeât à ses yeux tous ceux de sa suite. Quand on eut exécuté cet ordre cruel, on lui dit de rendre le col au bourreau ; mais lorsque le bourreau étoit prêt de le frapper, Mustapha crut lui faire grâce, en lui faisant seulement couper le nez & les oreilles. Il l'insultoit en le tenant étendu par terre à ses pieds, & en lui demandant pourquoi le Christ qu'il adoroit, ne venoit pas l'arracher des mains de son vainqueur par sa puissance souveraine. En même tems tous ceux qu'on avoit fait embarquer, furent dépouillés & mis à la rame.

Quelques jours après , Bragadin fut conduit à la place & écorché vif. Il souffrit cet affreux supplice avec une constance admirable , sans cesser d'invoquer Jesus-Christ. Le barbare peu content de ce qu'il avoit fait souffrir à ce grand homme , voulut encore insulter à son corps après sa mort. Il fit remplir sa peau de paille , donna ordre qu'on la portât par la ville sous un dais , & l'envoya à Constantinople avec les têtes des principaux de la ville. Mustapha fit déterrer tous les corps qui étoient dans l'église de saint Nicolas , renverser les autels , & en fit une mosquée. Cette conquête rendit les Turcs maîtres absolus de l'isle de Chypre.

V I.

XVI.
Dieu arrête
les progrès
des Turcs &
les humilie à
leur tour.
Mort de Se-
lim II. Amu-
rat lui succé-
de.

L'an 1571 les Turcs perdirent la célèbre bataille de Lépante , dans laquelle près de trente-cinq mille de leurs soldats périrent. Dieu eut égard aux prières ardentes que lui adressa l'armée Chrétienne. Les Officiers & les soldats s'étoient réunis pour demander à Dieu sa protection : & ils avoient été long-tems prosternés devant une image de Jesus-Christ crucifié. Ils prirent aux infidèles cent dix sept galeres , coulerent les autres à fond , & mirent en liberté quinze cens esclaves Chrétiens. Selim II mourut d'apoplexie en 1574 à l'âge de cinquante ans , dont il en avoit regné huit. Quoique cet Empereur se soit brutalement livré à ses plaisirs , il n'a pas laissé d'étendre considérablement les bornes de son Empire , par sa prudence & la bravoure de ses Officiers , & de réussir dans la plupart de ses entreprises. Amurat l'ainé de ses fils lui succéda à l'âge de vingt-sept ans , & commença son regne par le mas-

frère de ses frères, selon la coutume barbare de cette nation. En 1573 il entreprit contre les Perses une guerre qui fut longue & funeste. Il ne fut pas plus heureux dans la Hongrie, où ses Généraux perdirent deux grandes batailles. Il s'éleva sous son regne des troubles en Syrie, à l'occasion d'une nouvelle secte de Mahométans, qui s'étoit déjà répandue dans toute la Palestine & jusqu'en Egypte. Lorsqu'Amurat se disposoit à envoyer les Janissaires pour dissiper cette secte, ceux-ci se révolterent eux-mêmes, vinrent investir le Serrail, & exigèrent que le Sultan leur livrât son favori Ibrahim, auquel ils conperent la tête en présence d'une multitude innombrable de peuple.

Un accident funeste suivit de fort près cette sédition des Janissaires. Le feu ayant pris à la maison d'un Juif, ou par hazard ou par malice, se communiqua bientôt à toutes les maisons voisines des Juifs. Comme on savoit qu'ils avoient amassé des biens immenses dans la perception des droits d'Amurat dont ils étoient les fermiers, les Janissaires profitèrent de cette occasion pour s'enrichir de leurs dépouilles. En fort peu de tems le feu consuma trois mille maisons. Le pillage fut porté jusqu'à l'excès, & il n'y eut aucune espèce de cruauté qu'ils ne commissent sur ceux qui tomboient entre leurs mains. Pour comble de malheur, les Mantes de Tripoli & de Barbarie se révolterent contre les Turcs, & en massacrèrent un grand nombre. Ceux qui purent échapper du carnage, députerent à Constantinople pour demander prompt-

XVII.
Révolte des
Janissaires
Mort d'Amurat

ment du secours. Les Maures de leur côté écrivirent au Grand-Maître de Malte, lui promettant de se soumettre à lui s'il vouloit prendre leur défense. Il leur envoya un Chevalier, pour examiner si l'Ordre pouvoit tirer quelque avantage de cette révolte contre l'Empire Ottoman. Mais Amurat ayant fait rentrer les Maures dans leur devoir, le Chevalier revint sans avoir rien conclu. Ce fut alors que le Grand-Maître nommé Hugues de Verdale choisit Jacques Borio pour écrire l'histoire de l'Ordre de Malte, qui avoit été déjà commencée par le Commandeur Fossan. Le Sultan Amurat mourut au commencement de 1595 âgé de quarante-huit ans.

XVIII. Mahomet III l'aîné de ses fils lui succéda. Il fit étrangler ses frères au nombre de dix-huit. En 1596 il vint avec une armée de cent cinquante mille hommes en Hongrie, & se rendit maître d'Agrie. L'Archiduc Maximilien frère de l'Empereur Rodolphe marcha contre lui, prit son artillerie, tua une partie de ses troupes, & auroit remporté une pleine victoire, si Mahomet averti par un apostat Italien, que les victorieux s'amusoient au pillage, ne fût revenu à la charge, & ne la leur eût enlevée des mains. Mahomet retourna ensuite à Constantinople, où il se livra à ses plaisirs. Il mourut de la peste à l'âge de trente-neuf ans en 1603.

V I I.

XIX. L'Eglise Grecque pendant le cours du
Frac de l'E- seizième siècle s'affermir de plus en plus
g'ie Grecque dans l'esprit de schisme, auquel elle s'étoit
pendant le livrée depuis si long-tems. Les Turcs la

tinrent dans l'oppression, & y firent regner ^{cours du sei-} l'ignorance, par la sévérité des loix ^{2.ème siècle.} contre les études qui pouvoient avoir rapport à la Religion. Il y eut un Patriarche de Constantinople nommé Jérémie, qui envoya des Députés au Pape Grégoire XIII, avec des Reliques & des témoignages d'attachement & de respect : mais les bonnes dispositions de ce Patriarche furent sans aucun effet. Un Macaire Evêque de Césaire eut la malice de le faire exiler, & de se faire nommer en sa place, en donnant beaucoup d'argent au Sultan Amurat. Deux Evêques de Russie en Moscovie furent éclairés par le Roi de Pologne, sur la nécessité d'être unis de communion avec le saint Siége. Ils vinrent à Rome pour ce sujet, & renoncèrent au schisme en présence du Pape & des Cardinaux. Mais cette démarche éclatante n'eut aucune suite par rapport à ce vaste Empire. Tout le Clergé & les Grands de Russie refusèrent de consentir à cette réunion, & persévérèrent dans le schisme comme auparavant.



ARTICLE XXI.

Saint Ignace de Loïola Instituteur des Jésuites. Progrès de cette Société.

I.

I.
Son éducation. Ses débuts.

Ignace nâquit en 1491 au château de Loïola en Biscaie. Son pere se nommoit Bertrand Ignace , & étoit Seigneur d'Ognez & de Loïola ; & sa mere se nommoit Marine Saez de Balde. C'étoient des gens du monde , qui pensoient moins à donner à leurs enfans une éducation chrétienne , qu'à leur procurer les moyens de s'avancer. Ainsi ils inspirerent de bonne heure au jeune Ignace l'amour de la gloire & des grandes places. Son pere l'envoya très-jeune à la Cour d'Espagne , où il le fit Page du Roi Ferdinand V. Mais l'exemple de ses freres qui avoient embrassé la profession des armes , lui fit quitter la Cour pour prendre le même parti. Ignace , qu'on appelloit dans sa langue Inigo , eut grand soin de se former dans les exercices militaires. Mais il n'évita point les écueils trop ordinaires de cet état. Il vécut dans la débauche , & suivit la pente violente de ses passions jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans. Il étoit outre cela fort délicat sur le point d'honneur , & sa fierté naturelle faisoit qu'il vouloit tirer raison de la moindre injure. Il avoit peu d'inclination pour le jeu , mais il aimoit la poésie ; & sans avoir au-

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 383

une teinture des Lettres, il faisoit passablement des vers Espagnols, dont le sujet répondoit aux mauvaises dispositions de son cœur.

En 1521 il se trouva enfermé dans Pampeyne, qui étoit assiégée par les François. Il eut la jambe droite cassée, & la gauche fort maltraitée par des éclats de pierre, que fit voler un coup de canon. On le porta au château de Loyola, qui n'étoit pas éloigné. La douleur que lui causa l'opération des Chirurgiens, lui donna une fièvre violente, qui fit désespérer de sa vie. Il revint de cette maladie, mais il n'en fut pas meilleur Chrétien. L'os ayant été mal rejoint, sa jambe n'étoit pas bien unie, ce qui l'empêchoit d'être chaussé proprement. Outre cela une de ses cuisses s'étoit retirée depuis sa blessure, ce qui lui faisoit craindre d'être boiteux. Aimant mieux tout souffrir que de perdre les agrémens de sa belle taille, il fit scier l'os de sa jambe qui excédoit, & se fit étendre l'autre jambe dans une machine de fer. Il supporta cette espèce de torture pendant plusieurs jours, ce qui ne put empêcher qu'il ne fût un peu boiteux. Comme il étoit obligé de garder le lit, il demanda quelque Roman pour se desennuyer. On n'en trouva point alors dans la maison, quoique ces misérables ouvrages de chevalerie errante, ne fussent pas rares en Espagne. On lui apporta les Livres que l'on put trouver, entre autres une vie de Jesus-Christ & une Légende des Saints.

I I.

Il les lut sans autre dessein que de s'amuser; mais insensiblement il y prit goût. Les

II.

Sa vanité.

III.

Sa conver-

sion.

384 Art. XXI. S. Ignace de Loïola

grands exemples de vertu , de pénitence , de mépris du monde qu'il remarqua dans les vies des Saints , firent sur lui quelque impression. Il concevoit le dessein de les imiter , se croyant très en état d'y réussir par ses propres forces. Car comme il avoit fort peu entendu parler de la grace de Jesus-Christ , il n'en connoissoit encore ni la souveraine gratuité , ni la toute-puissance , ni l'absolue nécessité. Aussi ces bons mouvemens durent-ils peu ; & il sennoit toujours la tyrannie qu'exerçoient sur lui l'ambition & la volupté. Les passions criminelles dont il avoit été esclave toute sa vie , étouffoient les bonnes résolutions qu'il prenoit. Enfin la grace fut victorieuse ; elle changea son cœur , produisit en lui des inclinations nouvelles , & lui inspira la résolution constante de renoncer aux faux plaisirs du siècle , pour s'attacher uniquement à Dieu. On vit en plusieurs occasions de sa vie combien sa dévotion étoit peu éclairée.

IV.
son peu de
lumière le
porte à plu-
sieurs actions
singulières.

Ignace résolut d'abord de faire le voyage de la Terre sainte , pieds nuds & revêtu d'un sac. Il alla pour cet effet à Barcelonne pour s'y embarquer : mais la peste qui faisoit de grands ravages dans cette ville , lui fit différer l'exécution de son dessein. Il prit le chemin de Notre-Dame de Montserrat , qui est à une journée de Barcelonne. Le zèle qu'il conçut alors pour l'honneur de la sainte Vierge étoit si peu éclairé , qu'il voulut tuer en chemin un Maure qui attaquoit sa virginité perpétuelle. Etant arrivé à une bourgade qui est au pied de la montagne , il acheta pour son voyage de la Terre sainte , qu'il comptoit faire bientôt , un habit de grosse

grosse toile , une ceinture , des sandales avec un bourdon & unealebasse , & entra dans l'église de Montserrat en équipage de pèlerin. La se souvenant d'avoir lu dans le Roman des Amadis , que les nouveaux Chevaliers veilloient tout armés la nuit qui précédoit le jour où ils devoient recevoir l'Ordre de Chevalerie , il s'imagina pouvoir en faire autant , & passa toute la nuit devant l'autel de la sainte Vierge. Il s'y dévoua à son service en qualité de son Chevalier , s'y confessa & communia , pendit son épée à un pilier près de l'autel , & partit promptement de Montserrat , dans la crainte de rencontrer quelqu'un de sa connoissance. Il se retira à Manresc jusqu'à ce qu'il pût partir pour la Terre sainte. Il logea à l'hôpital , jeûnant au pain & a l'eau , se serrant les reins d'une chaîne de fer , se donnant la discipline trois fois le jour , allant mandier son pain de porte en porte , & affectant un air grossier & toutes les manières d'un gueux de profession. Son visage tout couvert de crasse , ses cheveux mal-propres & jamais peignés , sa barbe & ses ongles qu'il laissoit croître , rendirent sa figure affreuse & ridicule. Aussi dès qu'il paroisoit , les enfans lui jettoient des pierres , & le suivoient par les rues avec de grandes huées.

Il alla se cacher dans une caverne sous une montagne déserte près de Mantesc. Les mortifications excessives & indiscretés qu'il y pratiqua , lui affoiblirent la santé , & on le ramena à l'hôpital , où il fut attaqué de la tentation de retourner dans le monde. Il n'en fut délivré que par une fièvre , qui fut si violente , qu'on désespéroit de sa vie.

V.

Il est agité par les pensées de presumption , & est sujet de désemparer.

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

Id il fut guéri, la présumption le porta à le regarder déjà comme un Saint. Pour résister à cette tentation, il rappella dans la mémoire les péchés de sa vie les plus énormes & les plus honteux, & considéra combien de fois il avoit mérité d'être précipité dans les enfers. Ensuite il fut rempli de trouble, & rongé de peines intérieures. Pour trouver du soulagement, il se retira chez les Dominicains de Manrese : mais il y fut encore plus tourmenté qu'à l'hôpital. Il y tomba dans une noire & affreuse mélancolie ; & étant un jour dans sa cellule, il fut violemment tenté de se jeter par la fenêtre, pour terminer ses agitations & ses maux. Ensuite il résolut de ne prendre aucune nourriture, qu'il n'eût rétabli la paix dans son ame. Il fut sept jours entiers sans manger ; & sans doute il auroit été plus loin, si son Confesseur ne l'eût obligé de prendre de la nourriture. On prétend que ce fut à Manrese qu'il composa le Livre des Exercices Spirituels, qui est un recueil de méditations sur les moyens de réformer les mœurs. Ignace eut en même-tems des visions, des ravissements & des extases, dans lesquelles il croyoit recevoir de nouvelles lumières, qu'il soumettoit néanmoins à celles de ses Directeurs.

III.

VI. Après un séjour de dix mois à Manrese, il **son voyage** partit pour son voyage de **la Terre** sainte, sans autre provision qu'un peu de pain qu'il **à la Terre** avoit mendié. S'étant embarqué à Barcelonne, il arriva en cinq jours au port de Garette, d'où il prit le chemin de Rome, seul, à **sainte. Son re-** **tour en Elpa-** **gne. Il veut** **étudier la** **Grammaire.** **Il entreprend** pied, jeûnant tous les jours, & mendiant à son ordinaire. Il y arriva le jour des Ra-

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 31

meaux 1523, & en partit le lendemain au de con-
Qualimodo pour Vénise, où il s'embarqua des Reli-
quelques jours après. Il essuya plusieurs dan-
gers qui ne l'empêchèrent point d'arriver les déré-
heureusement en l'isle de Chypre. De là il Mauval-
aborda le dernier jour d'Août au port de Jaffa temens.
en Palestine, qui est l'ancienne ville de Jop-
pé, après sept semaines de navigation. Il son zèle
alla quatre jours après à Jérusalem, où il
vîsita les saints lieux avec beaucoup de dé-
votion. Il auroit voulu demeurer dans la
Palestine, pour travailler à la conversion
des Infidèles ; mais le Provincial des Reli-
gieux de S. François, établis à Jérusalem,
qui avoit un pouvoir du saint Siège pour ren-
voyer ou retenir les pèlerins & les missionnai-
res, ne voulut point qu'Ignace restât. Celui-
ci voulant insister, le Provincial lui dit d'un
ton absolu de partir dès le lendemain, le me-
naçant d'excommunication, s'il n'obéissoit.

Il fut donc obligé de revenir en Europe,
& il arriva à Venise à la fin de Janvier
1524. Il en partit pour retourner en Espa-
gne, & voulut prendre la route de Gènes.
Charles V & François I étoient alors en
guerre, & leurs armées qui occupoient le
Milanois & les pays voisins, rendoient les
chemins très-dangereux. Ignace entrant dans
un village où les Espagnols s'étoient retran-
chés, fut pris par quelques-uns de leurs sol-
dats, à qui son habit & sa figure firent
soupçonner que c'étoit un espion. Ils le
dépouillèrent, & le menèrent en chemise à
leur Capitaine. La crainte des tourmens fit
juger à Ignace que le plus sûr pour lui étoit
de contrefaire l'insensé ; c'est pourquoi il
demeura comme un stupide devant le Capi-

! Art. XXI. *S. Ignace de Loïola*

e , les yeux baissés , & sans répondre un seul mot a toutes les questions qu'on lui faisoit. Il dit seulement qu'il n'étoit point un espion. Le Capitaine se plaignit que les gens ne sçussent point distinguer un fou d'un espion , & le renvoya. Les soldats lui dirent des injures & le maltraiterent , avant de le laisser aller. Il passa dans le quartier des François , qui le traiterent plus favorablement. De retour à Barcelone , il songea à étudier , s'imaginant que Dieu le destinoit à la conversion des ames ; & ne pouvant d'ailleurs ignorer qu'il n'avoit pas les connoissances nécessaires pour y réussir , il pria un maître de Grammaire de le recevoir au nombre de ses disciples , & s'assujettit à aller tous les jours en classe avec de petits enfans. Mais comme il étoit déjà âgé de trente-trois ans , il ne fit pas de grands progrès dans les Sciences. Il réservoit toujours du temps pour travailler au salut du prochain , & tâchoit de retirer quelqu'un du vice par ses discours édifiants. Son zèle parut sur-tout dans un dessein qu'il forma de convertir des Religieuses déréglées. Il y avoit à Barcelone un Couvent de filles , très-fameux par la vie scandaleuse qu'on y menoit , & qui s'appelloit très-improprement la maison des Anges. Ignace entreprit de convertir ces Religieuses déréglées. Il choisit leur église pour le lieu de ses dévotions , & il y alloit prier tous les jours quatre ou cinq heures. Cette assiduité attira la curiosité des Religieuses. Elles voulurent lui parler ; & on dit qu'il leur représenta leurs devoirs avec tant de force , qu'elles résolurent de mener une vie plus régulière , & d'exclure de leurs parloirs

tous ceux qui avoient coutume d'y venir fréquemment. Ce changement mit en fureur les plus libertins, qui le firent assommer à coups de bâton avec le Chapelain du Monastère par deux esclaves Maures. Celui-ci en mourut. Ignace fut laissé pour mort sur la place, mais Dieu lui rendit la santé.

Quand il fut rétabli, on lui conseilla d'aller étudier en Philosophie dans l'Université d'Alcala. Il y mena avec lui trois jeunes hommes qui s'étoient rendus ses disciples, & il en gagna un quatrième à Alcala. Tous cinq portoient une soutane de serge grise, avec un chapeau de la même couleur en forme de cloche, & ils ne vivoient que d'aumônes. L'impat. ^{ce} qu'avoit Ignace de se rendre propre à la conversion des âmes, lui fit embrasser l'étude avec beaucoup d'ardeur. Comme il s'imaginait avancer en abrégant les matières, à peine eut-il commencé son cours de Philosophie, qu'il voulut passer à la Physique & se jeter dans la Théologie Scolastique. On expliquoit dans cette Université la Logique de Soto, la Physique d'Albert le Grand, & la Théologie du Maître des Sentences. Tous les jours Ignace prenoit ces trois leçons successivement : mais ces différentes études dans un homme de trente-six ans, qui n'avoit point de principes, mirent une telle confusion dans son esprit, que tout son travail se réduisit à ne rien apprendre, comme il arrive presque toujours, quand on étudie sans méthode, & qu'on embrasse trop de choses à la fois. Rebuté du peu de progrès qu'il faisoit, il aima mieux s'appliquer à la conversion des pécheurs avec ses quatre compagnons. Il tra-

VII.
Il veut l'
dier tout
Science
n'en pe
prendre
ne.

390 **Art. XXI. S. Ignace de Loïola**

vailla sur-tout à retirer du désordre des écoliers déréglés. La conversion qu'il fit d'un Prélat qui corrompoit les enfans du Collège, fit beaucoup de bruit , & attira l'attention des Inquisiteurs , parce que les uns le soupçonnoient de sortilèges , & les autres d'hérésie. Les Inquisiteurs chargerent de l'information le grand Vicaire d'Alcala qui traita Ignace favorablement.

I V.

VIII.
Il est mis en prison & es-
cuyé plusieurs
autres mau-
vais traite-
mens en Es-
pagne.

L'année suivante 1527 , l'indiscrétion de deux femmes de qualité mere & fille , toutes deux veuves , attira à Ignace de fâcheuses affaires. Elles avoient fort aimé le monde , & voulurent au commencement de leur conversion , faire quelque chose d'extraordinaire. Elles prirent le parti d'aller à Notre-Dame de la Guadeloupe & au saint Suaire de Jaen à pied , demandant l'aumône & vêtues en pélerines pénitentes. Cette action fit grand bruit dans le pays : on s'en prit à Ignace , & le Docteur Cirol Professeur en Théologie s'étant plaint qu'on souffroit un homme ignorant & sans caractère se mêler de direction , on arrêta Ignace , & on le mena en prison. Les deux pélerines revinrent six semaines après , & sur la déclaration qu'elles firent , qu'Ignace ne leur avoit point conseillé ce voyage , on l'élargit le quarante-deuxième jour de sa prison. Dans la sentence qui fut rendue pour le mettre en liberté , on lui défendoit , parce qu'il n'étoit pas assez instruit , d'expliquer au peuple les Mystères de la Religion , jusqu'à ce qu'il eût étudié quatre ars en Théologie , & on lui ordonna à lui & à ses quatre compagnons , de s'habiller comme les autres écoliers. Il alla à Salamanque , où

Instit. des Jésuites. XVI. Siècle.

en attendant qu'il pût reprendre ses études il faisoit des catéchismes & des instructions familières. Mais bientôt beaucoup de personnes parmi les gens de bien, & surtout les Religieux de l'Ordre de saint Dominique, se plaignirent que l'on permit à un jeune laïque d'instruire le peuple & de diriger les consciences. Le grand Vicaire de l'Évêque de Salamanque le fit enfermer dans un cachot, comme un séditieux & un hérétique, & ses compagnons reçurent le même traitement. Après vingt-deux jours de prison, ils furent renvoyés absous avec permission de catéchiser le peuple, à condition de ne point parler de la distinction du péché mortel & du péché véniel, jusqu'à ce qu'Ignace eût étudié quatre ans en Théologie.

Ignace n'étant guères plus content de la sentence que de celle d'Alcala, prit le parti de quitter non-seulement Salamanque même l'Espagne, & de venir en France pour y recommencer ses études dans l'Université de Paris, qui étoit depuis long-temps la plus célèbre de l'Europe. Ses amis de Barcelone lui firent un petit fonds pour sa subsistance. Ignace en fut fort aise, ayant remarqué que le peu de progrès qu'il avoit fait dans les Sciences jusqu'alors, venoit en partie de ce qu'il perdoit beaucoup de tems à mendier son pain. Il partit donc d'Espagne, où il laissa ses compagnons, qu'il ne vit pas fort disposés à le suivre. Etant arrivé à Paris au commencement de Février 1528, il prit une chambre dans le Collège de Montaigu avec quelques écoliers Espagnols, & recommença la Grammaire à l'âge de trente-sept ans. Mais ayant été volé par un de ses

Art. XXI. S. Ignace de Loyola

sciples à qui il avoit confié sa bourse, arut après le voleur jusqu'à Rouen : ne pû recouvrer sa bourse il revint à . . . , & fut contraint de se retirer a saint Jacques de l'Hôpital où les Espagnols étoient reçus. Quelques Historiens croient que ce n'étoit pas saint Jacques l'Hôpital de la rue saint Denys , mais saint Jacques du Haut-Pas , qui étoit aussi alors un hôpital appartenant à des Religieux Hospitaliers qui suivoient la Règle de saint Augustin , & qui fut donné par Catherine de Médicis en 1571 aux Bénédictins de saint Magloire de la rue saint Denys , dont l'Abbaye étoit unie depuis huit ans à la manse épiscopale de Paris. Les Moines lui donnerent le nom de saint Magloire , en faisant passer celui de saint Jacques du Haut-Pas à l'église paroissiale qui fut bâtie à côté. Mais ils firent place aux Prêtres de l'Oratoire en 1622 , lorsque le Cardinal Henri de Gondi Evêque de Paris eut converti ce Monastère en un Séminaire d'Ecclésiastiques. Comme Ignace ne trouvoit que le couvert dans cet hôpital, il alloit mendier son pain de porte en porte. Le Prieur des Jacobins de la rue saint Jacques , à qui le Pape Clément VII avoit donné une commission de veiller sur les hérétiques , le fit chercher , & l'ayant interrogé , le renvoya sans lui imposer aucune peine. Cependant il falloit vivre , & les aumônes qu'il recevoit ne suffisoient pas , on lui conseilla d'aller en Flandres , faire une quête aux négocians Espagnols qui étoient à Anvers & à Bruxelles.

x. Les secours qu'Ignace y trouva , le firent
x. revient subsister deux années , après lesquelles il alla

Instit. des Jésuites. XVI. siècle.

chercher des aumônes en Angleterre, & d'autres Espagnols qui demeuroient à Londres. Après avoir achevé ses humanités, Montaignu, il alla faire sa Philosophie au Collège de sainte Barbe. Jean Pegna Professeur, & Jacques Govea Principal, l'un Espagnol & l'autre Portugais, furent si mécontents de ce que sous prétexte de dévotion il détournoit les écoliers de leur devoir de classe, qu'ils résolurent de lui faire donner la fesse. Cette cérémonie consistoit à assembler tout le Collège dans une salle au son de la cloche, où les Regens venoient avec des verges frapper l'un après l'autre sur le coupable en présence des écoliers, & le chassoient ensuite publiquement. Ignace qui en fut averti, alla trouver le Principal, & se justifia si bien, qu'au lieu de le châtier, on lui fit des excuses. Le Professeur changea aussi de dispositions à son égard. Il chargea un pauvre garçon, mais habile, de lui faire tous les jours des répétitions. Il s'appelloit Pierre le Fevre, & étoit né en Savoie. Il occupoit dans ce Collège une chambre avec François Xavier fils d'un pauvre Gentilhomme de Navarre. Ignace se mit avec eux dans la même chambre, & par son application & les soins de le Fevre, il se trouva en état de passer maître-ès-arts à la fin de son cours, qui étoit alors de trois ans.

V.

Il alla ensuite commencer l'étude de la Théologie chez les Dominicains. Pendant qu'il s'y appliquoit, sentant croître son zèle pour le salut des âmes, il résolut d'établir un nouvel Ordre de Religieux. Et d'abord il voulut se former quelques disciples dans l'Université de Paris. Car il ne comptoit plus

l'let &
On
nt d
l se,

XI.

Il form
dessein d'
être une
ciété Il
faire ses ve
à Montm
tre avec

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

ux qu'il avoit laissés à Barcelone. Trois, soient Espagnols, s'étoient rejettés malheureusement dans le monde, & le quatrième étoit François, s'étoit fait Religieux dans un Couvent de Catalogne. Le premier sur lequel Ignace jeta les yeux pour se l'attacher, fut le Fèvre qui avoit été son répétiteur. Ce Savoyard promit à Ignace de le suivre jusqu'à la mort; mais il voulut auparavant faire un voyage dans son pays. Pendant son absence, Ignace entreprit de gagner François Xavier, qui enseignoit alors la Philosophie au Collège de Beauvais, quoiqu'il demeurât toujours dans celui de sainte Barbe. Le Fèvre à son retour de Savoie, s'attacha à Ignace, & son exemple déterminâ Xavier qui étoit son ami. Cette conquête fut bientôt suivie d'un autre. Jacques Lainez, Alphonse Salmeron, & un autre Espagnol nommé Bobadille, devinrent aussi ses disciples. Le sixième fut un Gentilhomme Portugais, nommé Simon Rodriguez, qui étoit à Paris depuis quelques années. Ignace se souvenant de l'inconstance de ses premiers compagnons qui l'avoient quitté à Barcelone, crut devoir fixer ceux-ci par un engagement irrévocable. Il les mena le jour de l'Assomption 1534 dans l'église de Montmartre près de Paris, où le Fèvre, qui avoit été ordonné Prêtre depuis peu, leur dit la Messe & les communia. Ils firent ensuite tous sept ensemble à voix haute, le vœu d'entreprendre le voyage de Jérusalem, pour la conversion des infidèles du Levant; &, s'ils ne pouvoient y pénétrer, d'aller se jeter aux pieds du Pape, pour lui offrir leurs services & lui promettre d'aller où la Sainteté voudroit les envoyer. Ils renon-

Instit. des Jésuites. XVI. siècle.

vellerent leurs vœux dans le même lieu la même manière les deux années suivies avec trois nouveaux compagnons. Ign retiroit souvent à Notre-Dame des Champs, qui est aujourd'hui l'église des Carmélites du fauxbourg saint Jacques, ou dans une des carrières de Montmartre.

Ayant été obligé de retourner en Espagne pour rétablir sa santé, il convint avec ses compagnons, qu'ils se trouveroient tous à Venise à la fin de Janvier 1537. Ils ne manquèrent pas au rendez-vous, & ils partirent pour Rome quelque tems après. Le Pape Paul III ne leur permit pas seulement d'aller à Jérusalem, mais il accorda encore à ceux qui n'étoient pas Prêtres, la permission de recevoir les Ordres sacrés, sans aucun titre que celui de pauvreté. Etant retournés à Venise, ils firent vœu de pauvreté & de chasteté entre les mains du Nonce Veralli; & ceux qui n'étoient pas Prêtres furent ordonnés le jour de S. Jean avec Ignace. En attendant qu'ils pussent partir pour Jérusalem, ils parcoururent les villes & les bourgades de la République, pour travailler au salut des âmes sous les Pasteurs qui en étoient chargés. Ils montoient ordinairement sur une pierre au milieu des places publiques, invitant tous les passans à les écouter. Comme ils avoient l'air étranger, & qu'ils parloient mal l'Italien, le peuple les prit d'abord pour des Tabarins (espèce de Charlatans.) La plupart rioient à ce spectacle, mais d'autres étoient touchés de sermons de componction. Après qu'ils avoient ainsi parlé tout le jour l'un sur le bout d'un peu de pain mendicé de porte en porte, ils passaient la

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

ans des masures , couchés sur la paille
la fin de l'année 1537 , Ignace ayant
blé ses compagnons au nombre de dix ,
leur représenta que le passage de la Terre
sainte leur étant fermé , il ne leur restoit
plus qu'à accomplir l'autre partie de leurs
vœux , qui étoit d'aller offrir leurs services
au Pape. Il fut résolu en même tems , qu'I-
gnace , le Fevre , & Lainez , iroient les pre-
miers à Rome pour exposer les intentions de
la Compagnie ; que les autres cependant se
partageroient dans les Universités de l'Italie ,
tant pour inspirer la piété aux étudiants ,
que pour en attirer quelques-uns dans leur
Société. Avant de se séparer , ils se prescri-
virent une manière de vie uniforme , & des
règles qu'ils s'obligèrent de suivre , entre au-
tres , qu'ils logeroient dans des hôpitaux ;
qu'ils ne vivoient que d'aumônes ; que ceux
qui vivoient ensemble seroient Supérieurs
alternativement chacun sa semaine ; qu'ils
prêcheroient dans les places publiques ; qu'ils
enseigneroient aux enfans les principes de la
Religion. Afin de pouvoir répondre à ceux
qui leur demanderoient qui ils étoient , Ignace
leur dit , que combattant sous la bannière de
Jesus Christ , leur Société n'avoit pas d'au-
tre nom à prendre que celui de la Compa-
gnie de Jesus.

VI.

XXI. Ignace étant arrivé à Rome , travailla à
le Pape mettre la dernière main à l'établissement de
sonne des sa Compagnie. Quand il crut tout en état ,
Commissaires il fit venir à Rome tous les compagnons ,
qui s'oppo- il fit venir à Rome tous les compagnons ,
sent à la nou- pour conférer ensemble sur les points princi-
velle Société. paux de leur règle. Ils y arrêtèrent , qu'ou-
Ignace par un tre les vœux de pauvreté & de chasteté qu'ils

Instit. des Jésuites. XVI. siècle.

avoient fait à Venise , ils en feroient un obéissance perpétuelle ; que pour cela ils choisiroient un Général , à qui ils obéiroient comme à Dieu même ; que ce Supérieur seroit perpétuel & auroit une autorité absolue. Dans une autre assemblée , on convint qu'on ajouteroit aux trois vœux religieux , un quatrième vœu , d'aller par-tout où le Pape les enverroit pour travailler au salut des âmes ; d'y aller même en demandant l'aumône s'il le jugeoit à propos. Le projet ainsi conçu fut présenté par Ignace au Pape Paul III qui différa de l'approuver , jusqu'à ce qu'eût reçu l'avis de trois Cardinaux qu'il avoit nommés pour examiner cette affaire. Le premier des trois étoit Barthélemi Guidiccioni , homme d'un grand mérite , qui s'opposa fortement à ce nouvel Institut , & qui même composa un Livre pour montrer que l'Eglise n'avoit pas besoin d'une nouvelle Religion. Ses raisons entraînerent les deux autres Cardinaux. Ignace craignant que ce qui retardoit davantage l'approbation de son projet , ne fût l'obéissance limitée qu'il paroissoit promettre au Pape , réforma cet article , & promit une obéissance sans bornes. Paul III flatté par cette promesse , commença à se rendre plus favorable à la nouvelle Société. Ignace promit à Dieu trois mille Messes , s'il rendoit enfin les Commissaires plus traitables. Ceux-ci pressés par ses continuelles sollicitations consentirent enfin à cet établissement.

Le Pape sur leur avis donna le vingt-septième de Septembre 1540 une Bulle , par laquelle il approuva ce nouvel Ordre sous le titre de Clercs réguliers de la Compagnie de

Barthélemi
en se r^e
Pape Si
sule

XIV.
Ignace
élu Génér.

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

, à condition qu'ils ne seroient pas
plus de soixante Profes. Ignace & ses com-
pagnons s'assemblerent ensuite pour donner
un chef à la Compagnie. Ils n'étoient que
six, parce que Xavier étoit parti pour les
Indes, Rodriguez étoit en Portugal, le Fe-
vre en Allemagne pour la Diète de Vormes,
& Bobadille dans le Royaume de Naples.
Ignace fut choisi pour Général, & il ne se
rendit à cette élection, que par obéissance
pour le pere Théodose Religieux de saint
François son Confesseur, qui lui commanda
de la part de Dieu d'accepter cette charge.
Il prit le gouvernement de sa Société le jour
de Pâques dix-septième d'Avril 1541, & le
vendredi suivant lui & ses compagnons fi-
rent leur profession solennelle, après avoir
visité les sept églises qui sont les principales
stations de Rome. La cérémonie se fit dans
saint Paul, qui est hors des murs de la ville.
Ignace y dit la Messe, & y reçut les vœux de
ses compagnons avant que de les communier.
Ils lui baisèrent la main pour marque de leur
obéissance. Pour lui il fit les siens au Pape
immédiatement, & lui promit un dévoue-
ment entier.

XV.
Il fait à Ro-
me quelques
établisse-
mens.

Sa première fonction fut d'aller faire le
catéchisme dans l'église de sainte Marie de
Strata, qui fut donnée à sa Compagnie. Il
dreffa ensuite quelques réglemens généraux
pour les particuliers de la Société, avant que
de travailler à ses Constitutions. Pendant que
ses compagnons étoient envoyés par le Pape
en différentes Provinces de la Chrétienté,
Salmeron & Brouet en Irlande, Lainez à
Venise, le Fevre à Madrid, Bobadille & le
Jai à Vienne & à Ratisbonne, Ignace de-

Instit. des Jésuites. XVI. siècle.

meura dans Rome. Il entreprit d'y
une maison, où l'on instruiroit les Juifs
demanderoient le Baptême, & il ex-
pluſieurs personnes à contribuer à cet éta-
blissement. Il forma aussi le dessein de fon-
der un asyle pour les filles & les femmes dé-
régliées, qui étoient à Rome en grand nom-
bre. Plusieurs grands Seigneurs favorisèrent
ce projet qui fut bientôt exécuté. Il trouva
des fonds pour deux maisons d'orphelins ;
l'une pour les garçons, l'autre pour les filles,
& ces deux établissemens subsistent encore. Il
employa le reste de l'année à tracer le plan
des Constitutions de son Ordre, qui paru-
rent l'année suivante.

VII.

On y voit que son dessein étoit que ceux
de la Société partageassent leur tems, entre
la vie contemplative & active. Ainsi, quant
à la première, il ordonna l'oraison menta-
le, les examens de conscience, la lecture
des Livres saints, le fréquent usage des Sa-
cremens, les retraites spirituelles & les
exercices de la présence de Dieu. Et pour la
seconde, il prescrivit tout ce qui peut con-
tribuer au salut & à la sanctification du pro-
chain, les prédications, les missions, les
catéchismes, la conversion des hérétiques,
la visite des prisons & des hôpitaux, la di-
rection des consciences, & l'instruction de
la jeunesse. Il ne voulut point donner d'au-
tre habit à ses Religieux que celui des Ecclé-
siastiques, tel qu'ils le portoient alors en
Italie & en Espagne. Quoique rien ne soit
plus conforme à l'esprit de l'Eglise, ni plus
capable de nourrir & de fortifier la piété,
que les Offices publics, quand ils se font

v
S.
tyr.
de L.

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

a décence & la dignité convenable, saint Ignace, sans doute par un désir de lumière, ne jugea point à propos de le prescrire aux siens, pas même les jours de Fêtes ni les Dimanches, & se contenta d'ordonner à ceux qui seroient dans les Ordres sacrés, de réciter l'Office divin en particulier.

Par ces Constitutions le Général est déclaré perpétuel & doit résider à Rome : mais on lui donne quatre Assistans généraux, d'Italie, de France, d'Espagne & d'Allemagne, qui n'auront pas voix décisive, mais seulement consultative. Ignace voulut de plus que sa Société renfermât trois différens Ordres, l'un de profès, l'autre de coadjuteurs formés, & le troisième d'écoliers approuvés, outre les novices. Entre les profès il en distingua de deux sortes ; les uns de quatre vœux, les autres de trois seulement. Il mit aussi de deux sortes de coadjuteurs ; les uns spirituels, les autres temporels. Il voulut que les vœux des profès fussent solennels ; que ceux des coadjuteurs fussent publics, mais simples. Ceux-ci ne se font qu'en présence des Religieux de la maison, sans qu'il y ait de dépuré du Général pour les recevoir ; au lieu que cette formalité est requise pour les vœux des profès. A l'égard des écoliers approuvés ; ce qu'il y a de fort singulier, c'est que la Société ne s'oblige à eux qu'à condition qu'elle en sera satisfaite ; tandis que de leur côté ils s'engagent absolument à elle, en promettant d'y vivre & mourir dans l'observance des trois vœux ; & s'obligent par un vœu particulier, d'accepter l'état ou l'ordre qu'en trouvera dans la suite leur être convenable.

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 401

La Société a le pouvoir de les dispenser de leurs vœux & de les renvoyer, & ils conservent le domaine & la propriété de leurs biens, quoiqu'ils ne puissent en jouir ni en disposer indépendamment des Supérieurs. On a supprimé en France ce dernier article, qui tendoit à ruiner les familles; & il a été l'occasion de beaucoup de réflexions sur le plan politique de la Société. Nous ne croyons pas devoir entrer dans ce détail.

On appelle parmi les Jésuites, Coadjuteurs Spirituels, ceux qui ne font en public que les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, & non le quatrième vœu qui regarde l'obéissance absolue au Pape. Ils peuvent être non-seulement Régens dans les Collèges, mais même y être Recteurs. Ils ne peuvent concourir à l'élection du Général, & les profès des quatre vœux les précèdent toujours. Ceux-ci font la partie essentielle de la Société, & sont au fait de plusieurs de ses secrets. C'est le Général qui fait les Provinciaux, les Supérieurs des maisons Professes & des maisons d'épreuves appelées Noviciats, & les Recteurs des Collèges. Et afin qu'il connoisse tous les sujets propres à remplir les postes, les Provinciaux de toute l'Europe lui écrivent une fois tous les mois; les Supérieurs des maisons & les maîtres des novices, tous les trois mois; & ceux des Indes, lorsqu'il se présente quelque occasion. On lui envoie aussi de trois en trois ans les catalogues de chaque Province, dans lesquels on marque l'âge de chaque sujet, ses forces, ses talens naturels, ses qualités bonnes & mauvaises. Outre les Assistans qu'a le Général, la Société lui donne aussi un

Art. XXI. S. Ignace de Loïola

Moniteur, qui est en droit de lui représenter ce que lui ou les Assistans auroient remarqué d'irrégulier dans son gouvernement, ou dans sa personne.

VIII.

.VII.
es com-
ions u'i-
e com-
ent à
ner
des Co-
Ignace
à la
des

Quatre ans après la publication des Constitutions, c'est-à-dire en 1546, les compagnons d'Ignace commencèrent à enseigner dans l'Europe les Humanités & la Philosophie. François de Borgia Duc de Gandie, qui avoit été Vice-Roi de Catalogne, fut le premier qui leur ouvrit cette carrière. On sait qu'il étoit arrière-petit-fils du Pape Alexandre VI si fameux par ses désordres. En attendant qu'il entrât parmi eux, ce qu'il fit l'année suivante, il leur fonda un Collège dans la ville de Gandie. Le Ferre alla par ordre du Général travailler à cet établissement. On obtint du Pape & de l'Empereur, que ce Collège eût les mêmes droits que les Universités d'Alcala & de Salamanque. En même tems Ignace se vit chargé de la direction de quelques Dames, qui voulurent faire les mêmes vœux que les Jésuites. Il ne fut pas long tems à se repentir de s'en être chargé, se plaignant que quelques dévotes lui causoient plus d'embarras que toute la Société. On ne finit jamais avec elles, disoit-il; il faut à tout moment résoudre leurs questions, guérir leurs scrupules, terminer leurs querelles. Elles perdent leur tems & en font beaucoup perdre à leurs Directeurs, souvent sans en devenir meilleures. Cette réflexion de saint Ignace étoit de fort bon sens. C'est ce qui l'engagea de recourir au Pape, pour lui demander de délivrer sa Compagnie d'un pareil fardeau. En conséquence le Pape

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 403

& expédier des Lettres apostoliques , par lesquelles les Jésuites sont dispensés du gouvernement des femmes qui voudroient vivre sous l'obéissance de la Compagnie. Cette précaution n'empêcha pas les Jésuitesses de renaître après la mort d'Ignace ; & il fallut que le Pape Urbain VIII employât toute son autorité pour les supprimer.

Ce fut au commencement de la même année 1546 que Paul III demanda à Ignace deux Théologiens de la Société , pour assister au Concile de Trente. Lainez & Salmeron furent choisis , & Ignace leur donna des avis salutaires avant leur départ. Il leur recommanda de s'unir étroitement avec le Pere le Jai , qui y étoit déjà comme député du Cardinal d'Ambourg. Nous avons vu comment Lainez s'attira de la part des Peres du Concile le reproche de Pélagianisme , & l'étrange personnage qu'il fit en plusieurs occasions. L'année suivante , le progrès de la Société devint sensible. Le Pere le Jai ayant gagné l'amitié d'Hercule d'Est Duc de Ferrare , établit un Collège dans cette ville. Les Jésuites dispersés à Louvain en différentes maisons chez des particuliers , se réunirent & se choisirent un Recteur. Il y en avoit quelques-uns à Paris qui logeoient chez les Chartreux , n'ayant point encore de demeure fixe. Leurs affaires alloient beaucoup mieux en Espagne , où ils avoient déjà un Provincial. Le fameux Alvarez entra parmi eux cette année , & ils fondèrent un Collège à Saragosse. Peu après ils en eurent aussi un à Messine & à Palerme , que fonda le Vice-Roi de Sicile.

Cependant Melchior Canus Dominicain ,

XVIII

Progrès

Jésuites.

Art. XXI. S. Ignace de Loyola

encore par sa science & par sa piété, craignoit le progrès de cette nouvelle Société, & s'efforçoit de le faire craindre aux autres. Il disoit hardiment, qu'elle causeroit à l'Eglise des maux sans nombre. Le zèle, les lumières & la piété de ce grand homme, donneroient beaucoup de crédit à une si triste prédiction. Saint Ignace craignant que ces bruits fâcheux ne nuisissent à sa Compagnie, écrivit aux Peres d'Espagne, de faire voir à Melchior Canus la Bulle de leur Institut, & de lui représenter modestement que le Vicaire de Jesus Christ n'auroit point approuvé une Société antichrétienne; qu'entre ces hommes que ce Docteur regardoit comme des Précurseurs de l'Antechrist, le Pape Paul III en avoit choisi deux pour être ses Théologiens au Concile de Trente. En même-temps Ignace envoya en Espagne des copies de plusieurs sentences qu'il avoit obtenues en faveur de sa Société: mais toutes ces pièces ne firent point changer d'avis à Melchior Canus. Les Jésuites commençoient à avoir des Missionnaires dans le Royaume de Congo en Afrique, qui a au Midi le Monomotapa & au Septentrion le pays des Nègres. Ils y firent peu de bien, & furent bientôt chassés de ce Royaume.

XX. Ils s'établirent en d'autres lieux de l'Afrique, en Amérique, & dans les Indes Orientales. Ignace se servoit des abondantes aumônes qu'on lui faisoit pour entretenir l'émulation parmi ses disciples, & faire fleurir les Sciences dans sa Société. Il obligea les Professeurs de Messine & de Palerme à lui rendre compte toutes les semaines, & il voulut qu'on lui envoyât du fond de l'Espagne

nt
ior
orte
te so-
Ignace
de la
idee.

Nouveaux
progrès de la
société.

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 405

toutes les thèses de Philosophie & de Théologie, avec les compositions des jeunes Régens en vers & en prose, qu'il se donnoit la peine de lire & de faire examiner en sa présence. Il envoya Salmeron & Canisius avec le Pere le Jai à Ingolstad où ils enseignèrent, après avoir pris en passant à Bologne le degré de Docteur en Théologie. Le Duc de Bavière les recommanda en mourant à son fils Albert. On ne fut pas si favorable en France à la Société. Ceux qui demeuroient chez les Chartreux à Paris, passerent ensuite dans le Collège des Lombards; & en 1550 Guillaume du Prat Evêque de Clermont, les retira dans son hôtel de la rue de la Harpe, & leur laissa de grands biens; mais ils ne pouvoient en profiter, parce que leur Institut n'étoit pas approuvé dans le Royaume.

IX.

Le Parlement s'opposa fortement aux Lettres Patentes qu'ils sollicitoient auprès de Henri II. Cet illustre Corps disoit, qu'il n'y avoit déjà que trop de Religieux en France; qu'à l'égard de ces nouveaux venus, il falloit commencer par communiquer à l'Evêque de Paris & à l'Université, les Bulles qu'ils avoient obtenues des Papes. Ce n'étoit pas là un moyen d'avancer leur établissement, parce que Eustache du Bellai qui étoit pour lors Evêque de Paris, avoit de la nouvelle Société une idée très-peu favorable. Le fameux Pere Bouhours Jésuite, qui a écrit la vie de saint Ignace, rapporte qu'un Docteur ami de l'Evêque déclara hautement la guerre aux Jésuites, en disant par-tout, que la Société qui venoit de naître, avoit quelque chose de monstrueux, & qu'elle ne durerait

XXI.

Le Parlement de Paris s'oppose à leur établissement en France.

Art. XXI. *S. Ignace de Loïola*

que celui qui l'avoit établie , étoit un peu Espagnol visionnaire ; qu'il valoit mieux faire du bien aux gueux & aux vagabonds qu'aux Jésuites , & qu'on ne feroit pas mal de les chasser du Royaume. Ce sont les propres termes du Pere Bouhours.

Pendant que la Société éprouvoit tant d'oppositions en France , on lui donnoit ailleurs de solides établissemens. Des que Jules III eut été élu , Ignace alla se jeter à ses pieds , pour lui demander que ses compagnons , qui travailloient dans le Brésil , dans les Indes & le Japon , eussent part à la grace du Jubilé qu'il venoit d'accorder , sans être obligés de venir à Rome. Le nouveau Pape reçut très-bien Ignace , & lui donna le pouvoir de leur prescrire lui-même ce qu'il voudroit , pour leur faire gagner les Indulgences du Jubilé. Il confirma le nouvel Institut par une Bulle , où il fait mention du quatrième vœu , que la Société faisoit de rendre au Pape une entière obéissance. Ces faveurs du Pape n'empêchèrent pas qu'elle ne trouvât toujours de grands obstacles à son établissement en France. Comme il n'y avoit point parmi les Jésuites qui étoient à Paris , de profes qui pût prendre possession de l'hotel de Guillaume du Prat , & accepter les biens que le Prélat leur avoit donnés , Ignace travailla à lever cet obstacle , en ordonnant à l'un des Jésuites de Paris , de faire les vœux de profes entre les mains de l'Evêque de Clermont. Celui-ci commit pour cela l'Abbé de sainte Geneviève ; & saint Ignace employa le crédit du Cardinal de Lorraine qu'il avoit connu à Rome , pour obtenir des Lettres Patentes. On en vint à bout à force de sollicitations ;

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 407

mais malgré les ordres réitérés de la Cour, le Parlement peult à long-tems à refuser l'enregistrement de ces Lettres.

Paris ne fut pas la seule ville où la Société eussya des contradictions. En Espagne l'Archevêque de Tolède interdit en 1552 tous les Jésuites du Collège d'Alcala, la seule maison qu'ils eussent dans son Diocèse; & prononça une sentence d'excommunication, contre tous ceux qui iroient se confesser chez eux. Il ordonna aux Curés & aux Maisons religieuses, de ne laisser ni prêcher ni dire la Messe à aucun membre de la Société, & interdit tous les Prêtres de Tolède qui avoient été en retraite chez ces Peres. Mais le Conseil Royal condamna la conduite de cet Archevêque. Le Pape lui fit aussi écrire en faveur des Jésuites, & le Prélat céda à de si puissantes sollicitations. Ignace l'en remercia par une Lettre, dans laquelle il lui promet que les Jésuites d'Alcala ne feroient aucune fonction dans son Diocèse sans son agrément. La même année la Société perdit le Pere le Jay, qui mourut à Vienne en Autriche. Elle acquit en même-tems à Rome le Collège Germanique, ainsi nommé, parce qu'il fut établi pour élever des jeunes Cleres d'Allemagne. On lui donna aussi des Collèges, à Perouse, à Ugubio & à Modène. Ignace envoya dans le même-tems quelques-uns de ses compagnons dans l'isle de Corse, & dans la Valentinie; & Lainez fut fait Provincial en Italie. Ignace refusa d'incorporer les Théatins & les Barnabites avec la Société. Nous parlerons bientôt de ces nouveaux Instituts.

Ignace voyoit chaque jour croître la Com-

XXII.
L'Arch
que de la
interdit
de l'Archevêque,
veres son
nouveaux
progrès.

18 Art. XXI. *S. Ignace de Loïola*

gnie. En 1553 le Pape Jules III l'établit à Jérusalem, à Constantinople & dans l'Isle Chypre. On commença d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Collège romain. Celui de Florence fut ouvert, aussi-tôt que celui de Perugia. Lainez en fonda un à Gênes, & établit une maison à Montréal dans l'Isle de Corse. Canisius institua une Académie à Vienne en Autriche; Corduba une à Cordoue; Alvarez une autre à Avila. On bâtit à la Société une église à Barcelone, une maison professe à Lisbonne, & à Lbora. Ignace envoya aussi de ses compagnons dans le Brésil & en Ethiopie. Il écrivit au Roi des Abyssins. Quoiqu'il eût résolu de ne point permettre que ses disciples fussent élevés aux dignités de l'Eglise, il souffrit que Mugnez fut fait Patriarche; Oviedo, Evêque de Nicée, & Carnero, Evêque d'Hieraple. Ils partirent pour l'Ethiopie en 1554. La Société eut la même année un Collège à Tivoli, un autre à Lorette & à Syracuse. Elle avoit un si grand nombre de maisons en Espagne, qu'elle les partagea en trois Provinces, où elle ne cessoit de former de nouveaux établissemens.

X.

XXIV.
Nouvelle opposition que la Société trouve en France. Décret de la Faculté de Théologie.

Tant de succès les dédommageoient des contradictions qu'ils continuoient d'éprouver en France. Le Roi à la sollicitation du Cardinal de Lorraine, pressoit le Parlement d'enregistrer les Lettres Patentes qu'il leur avoit accordées; & le Parlement continuoit de refuser. L'Evêque de Paris s'y opposa pareillement; & la Faculté de Théologie fit le premier de Décembre de la même année, un Décret qui porte entre autres choses, que
cette

cette nouvelle Société, qui s'attribue le nom de Jésus, semble périlleuse en matière de Foi, ennemie de la paix de l'Eglise, & plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fidèles. Ce sont les propres termes du Décret de Sorbonne. Ce Décret ayant été envoyé à Rome, les Jésuites vouloient qu'on y répondît par une apologie; mais le Général fut d'un avis contraire, & dit qu'il ne falloit y répondre que par un profond silence. La publication du Décret de la Faculté de Théologie souleva tout le monde à Paris contre les Jésuites. Les Prédicateurs parloient contre eux dans les chaires; les Curés attaquoient hautement le plan de cette Société; les Professeurs s'élevoient contre sa doctrine. L'Evêque de Paris leur interdit toutes fonctions dans son Diocèse; & son exemple fut suivi par plusieurs autres Prélatz qui se trouvoient à Paris. Mais ces Pères trouverent moyen de dissiper la tempête avec le tems.

L'année suivante 1555 il s'éleva contre eux un terrible orage à Sarragosse en Espagne. Ils avoient bâti une église dont le terrain anticipoit sur celui des Augustins. Ceux-ci, de concert avec les Cordeliers, s'opposèrent à la consécration de cette église, & gagnèrent le grand Vicaire de l'Archevêque, qui ordonna aux Curés de défendre à leurs Paroissiens sous peine d'excommunication, de fréquenter l'église des Jésuites. Aussitôt on les excommunia dans les différentes Paroisses; on éteignit les cierges, on les chargea de malédictions, on chanta contre eux le Pseaume 108, & on n'oublia rien pour les faire regarder comme des impies,

XXV.
Les Jésuites
sont chassés
de Sarragos-
se, & ensuite
rappelés.

410 Art. XXI. *S. Ignace de Loïola*
des détestables , des ennemis de l'Eglise & de
Dieu. On prononça même un interdit contre
la ville , tant que les Jésuites y resteroient :
ce qui leur fit prendre le parti de se retirer.
Ils apportèrent les clefs du Collège au Sénat,
& demandèrent leur congé , qu'on leur ac-
corda volontiers. Leur départ rétablit le cal-
me dans la ville. Mais Marie Jeanne la folle
mere de Charles V , ordonna qu'on les rap-
pellât. L'Archevêque obéit , les principaux
de la ville les inviterent à revenir , & ils fu-
rent rétablis d'une manière fort honorable.

XI.

XXVI. *Mort de S. Ignace.* Saint Ignace avoit été jusqu'ici comme
l'ame de ce grand corps , qui s'étendoit de
plus en plus dans toutes les parties du mon-
de. Enfin épuisé par tant de travaux , & par
plusieurs maladies , il crut que sa fin appro-
choit. Il avoit souhaité de voir trois choses
avant sa mort , son Livre des Exercices spi-
rituels approuvé par le saint Siège , sa So-
ciété confirmée , & ses Constitutions ren-
dus publiques. Ses vœux étant accomplis ,
il ne désira plus que la mort. Il se retira
dans la belle maison de campagne du Col-
lège Romain , qu'il avoit fait bâtir l'année
précédente : mais voyant que son mal ne fai-
soit qu'augmenter , il se fit ramener à la
ville , & le vingt-huitième de Juillet 1556
il reçut le saint Viatique , quoiqu'on ne le
crût pas en grand danger. Le trente-unième
au matin qui étoit un vendredi, on entra dans
sa chambre pour s'informer comment il avoit
passé la nuit , & on le trouva prêt à expirer.
On voulut lui faire prendre quelque chose
dans la pensée que ce n'étoit qu'une foiblesse ;
mais Ignace revenu un peu à lui , répondit

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 411

d'une voix mourante que ces précautions étoient inutiles. Et prononçant le nom de *Orlandin, &* Jésus, les yeux élevés au ciel & les mains *blâsses jésuites.* jointes, il expira entre les bras de ses enfans. Il étoit dans la soixante-cinquième année de son âge, & dans la trente-troisième depuis sa conversion. Il n'y avoit que huit ans que la Société étoit approuvée par le saint Siège; & cependant il la vit répandue presque par tout le monde, & divisée en douze Provinces, qui dès lors avoient au moins cent Collèges, sans les maisons professes. „ Il n'a fait aucun miracle, dit Ribadénéira dans l'une des deux vies de saint Ignace qu'il a composées; mais l'établissement de la Société est le plus grand de tous les prodiges. “

Il fut enterre dans l'église de la Maison *XXVII.* professe au pied du grand autel. Le corps *sa sépulture.* demeura dans le lieu de la sépulture jusqu'en *sa canonisation.* 1668 qu'on l'en retira pour jeter les fondemens de la superbe église du grand Jésus, que le Cardinal Alexandre Farnese fit bâtir. Quand elle fut achevée, le corps y fut transporté & mis au côté droit du grand autel par le Général Aquaviva en 1697. Voici l'inscription singulière que les Jésuites firent mettre sur le tombeau du Saint. Qui que tu sois qui te représente dans ton esprit l'image du grand Pompée, de César, ou d'Alexandre, ouvre les yeux à la vérité, & tu verras sur ce marbre qu'Ignace a été plus grand que tous ces Conquérans. Les Jésuites prévirent le jugement du Pape & décernèrent à leur pere une espèce de culte particulier. Ils s'assembloient tous les ans à son tombeau le jour de sa mort, & l'un d'eux y faisoit un dis-

412 Art. XXI. S. Ignace de Loyola

cours à sa louange. Bellarmin, qui fut le second des Jésuites que le Pape Clément VIII fit Cardinal, prononça cet éloge en 1599. Tous les Jésuites se prosternerent alors devant le corps d'Ignace, & le peuple suivit bientôt leur exemple. Paul V fit faire des informations pendant quatre ans, & les Jésuites firent agir si efficacement les principales Puissances de l'Europe auprès de ce Pape, qu'il déclara Ignace bienheureux en 1609. Il fut canonisé treize ans après par Grégoire XV à la sollicitation de l'Empereur, de plusieurs Rois, Princes & Princesses Catholiques; car la Société étoit déjà très-puissante dans les Cours de plusieurs Souverains. Peu de tems après cette canonisation, les Jésuites firent en sorte qu'on mît dans le Calendrier le nom de saint Ignace le 31 Juillet, à la place de celui de saint Germain d'Auxerre, ce saint Défenseur des vérités de la Grace contre les Pélagiens, cet Evêque si merveilleux, & l'un des plus grands ornemens de l'Eglise Gallicane. Un nom si respectable n'auroit plus paru dans les Calendriers, s'il n'y eût été remis par un Arrêt du Parlement de Paris, rendu sur un excellent discours de l'Avocat Général.

**XXVIII.
Ses miracles.**

Quoique Ribadenéira n'attribue d'autre miracle à saint Ignace que l'établissement de sa Société, les autres Historiens de ce Saint, tous Jésuites comme le premier, au nombre de trente au moins, & Ribadenéira lui-même dans la seconde vie qu'il a composée, en racontent plusieurs, dont quelques-uns n'auroient jamais dû être rapportés par des Ecrivains sérieux, & qui veulent faire respecter la Religion. De tous ces Auteurs le

Instit. des Jésuites. XVI. siècle. 413

fameux Pere Bouhours a été le plus circonspéct, & paroît avoir voulu s'arrêter aux merveilles qu'il jugeoit les plus constantes. Il parle de la résurrection d'un nommé Lisan, qui s'étoit pendu parce qu'il avoit perdu un procès qu'il avoit avec son frere. Ignace se borna a demander à Dieu autant de vie qu'il en falloit a ce miserable pour se confesser. Lisan revint tout d'un coup, dit le P. Bouhours, & le ressuscité mourut dès qu'il se fut confessé.

[Il faut convenir que cette belle histoire n'est pas mal imaginée, pour faire accroire aux ignorans, qu'il suffit de craindre l'enfer & d'aller à confesse pour être sauvé. Lisan qui se confesse en sortant de l'enfer devoit en avoir une terrible crainte.] Le même Auteur assure que

„ le nom d'Ignace étoit redoutable aux puissances de l'enfer, & qu'on a entendu quelquefois les possédés s'écrier au milieu des exorcismes, à la vûe d'une image du serviteur de Dieu : *Où est ton pouvoir, Lucifer, puisqu'un peu de papier avec la figure d'un Prêtre, nous fait fuir sans que nous puissions résister ? Ha, Dieu, comment nous privez-vous de la gloire pour la donner a un petit Frère boiteux ?* “ Le même Jésuite s'étend sur les visions, les extases, les prédictions & autres prodiges d'Ignace. Dès le commencement de sa conversion, il fut un jour élevé en esprit, & vit comme une figure qui lui représentoit clairement la très-sainte Trinité.

„ Mais de toutes les faveurs qu'il reçut alors, dit toujours le P. Bouhours, la plus remarquable fut un ravissement qui dura huit jours. . . Cette grande extase commença un samedi sur le soir, & finit le samedi suivant à la même heure. Il n'eut

Vie de St Ignace in-4 chez Cramoisy par le P. Bouhours de la Compagnie de Jesus, p. 2

P. 482. 4

P. 30.

414. Art. XXI. *Progrès*

„ aucun usage de ses sens tout ce temps-là.
 „ On le crut mort, & on l'auroit enterré,
 „ si des gens qui visiterent son corps ne se
 „ fussent apperçus que le cœur lui battoit un
 „ peu... Personne n'a sçu les secrets qui lui
 „ furent révélés dans ce long ravissement. “

P. 31.

P. 451.

Le même Auteur dit que quand Ignace étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il rapporte un long extrait d'un Ecrit dressé par saint Ignace lui-même, qui contient ses dispositions intérieures pendant quatre mois, marquant jour par jour ce qui se passoit en son ame. On y voit des choses très-singulières, & qu'un Historien prudent n'auroit pas dû rapporter. Il y est parlé de visions, d'apparitions, de visites célestes. Je craindrois, dit fort bien le P. Bouhours, de fatiguer les Lecteurs, si je rapportois tout entier (le Mémoire Castillan écrit de la main d'Ignace.) La même raison nous porte à n'en rapporter absolument rien.

P. 455.

XII.

XXIX. . Aussitôt après la mort d'Ignace, on pensa
 Divisions à élire un Général ; & en attendant, la Com-
 dans la Socié- munauté élit Lainez Vicaire général, qui
 et. indiqua une Assemblée pour le mois de Novembre. Mais la guerre qui étoit alors entre le Pape Paul IV & Philippe II, ayant empêché les Jésuites Espagnols de se rendre à Rome, on ne put tenir l'Assemblée que deux ans après. Pendant cet intervalle il y eut de grandes divisions entre les Jésuites. Il ne restoit plus que cinq des premiers compagnons d'Ignace, Lainez, Salmeron, Brouet, Roderic & Bobadille. Ce dernier, qui étoit homme entreprenant, se plaignit hautement

que Lainez eût seul toute l'autorité, & demanda que la Société fût gouvernée par les cinq anciens profès, nommés dans les Bulles des Papes. Il vint à bout de faire approuver son projet. Mais ce gouvernement ne dura que jusqu'au mois de Juillet 1558, temps auquel on élut un Général. Le Chapitre se tint au mois de Juin, & l'on commença par envoyer Lainez & Salmeron demander au Pape sa bénédiction. Paul IV la leur accorda volontiers : après quoi, le discours étant tombé sur sainte Marie Magdeleine, le Pape fit l'éloge de cette Sainte, & leur dit qu'il seroit à propos qu'ils célébrassent, comme les autres Religieux, l'Office divin, qui est si propre à enflammer nos cœurs du feu de la charité qui brûloit celui de Magdeleine. Mais cet avis si sage du souverain Pontife, ne fut point du goût des Jésuites.

Lainez fut élu Général ; & le premier exercice qu'il fit de son autorité, fut de faire imprimer les Constitutions dressées par le Pere Ignace, & de dresser un règlement pour les études, & le choix des Auteurs qu'on devoit suivre dans les matières de Théologie & de Philosophie. C'est ce qui avoit été déjà réglé par saint Ignace. Il ne vouloit pas qu'on enseignât des opinions contraires à celles qui sont fondées sur l'Ecriture sainte & sur la doctrine des saints Peres. Le respect qu'il avoit pour celle de saint Thomas, & les lumières pures qu'il sçavoit que l'on pouvoit y puiser, l'avoient porté à en recommander l'étude à ses disciples. Le Pere Lainez renouvella cette partie du règlement de saint Ignace, dans l'assemblée de 1558. Mais à ces premières paroles du Fondateur de la

XXX.
Lainez
Général.
dresse un
règlement pour
les études.

Contin.
M. Fleury
Tom. XX
pag 306.

Société : On lira l'ancien & le nouveau Testament, & la doctrine scolastique de S. Thomas, il ajouta : On lira aussi & l'on expliquera le Maître des Sentences. Mais si dans la suite, quelqu'un composoit une Somme, ou un Traité de Théologie mieux accommodée aux besoins du tems où nous sommes, *his nostris temporibus accommodatior*, on pourroit l'enseigner, après qu'il en auroit été délibéré entre les Peres de la Société, qui seroient trouvés les plus propres à en porter leur jugement, & avec l'approbation du Général.

XXXI.

Observations sur ce règlement. Cette addition est très-remarquable. On pourroit peut-être supposer que l'on vouloit uniquement parler d'un corps de Théologie, mis dans un ordre & dans un style plus convenable. Mais les circonstances empêchent d'en juger si favorablement. On voit par les termes mêmes du Décret, qu'il s'agissoit de changemens d'une extrême importance. Bien des gens s'imaginoient qu'on ne pouvoit combattre comme il faut les Luthériens qui nioient le libre arbitre, qu'en suivant des principes conformes à ceux des Pélagiens. C'est ce que nous apprend le Cardinal Contrarius, qui mourut dès l'an 1542. Il s'est élevé, dit-il dans son Livre de la Prédestination, des hommes qui se donnent pour ennemis des Luthériens & pour défenseurs de la vérité Catholique. En voulant établir le libre arbitre, ils sortent des justes bornes; ils relèvent insensiblement l'homme & dépriment la grace de Dieu. De Catholiques ils deviennent Pélagiens. *Ipsi ex Catholicis Pelagianos se faciant*. Les Peres du saint Concile de Trente traiterent Lainez & Sarmaron de Pélagiens : ce qui prouve que ces

deux Jésuites marchaient sur les traces de ces mauvais Catholiques , dont parloit le Cardinal Contarenius. Ainsi , dans l'esprit de Lainez , une *Théologie mieux accommodée aux besoins du tems* , ne pouvoit être autre chose qu'une Théologie contraire à celle de saint Thomas touchant la grace & le libre arbitre. Peut-être cachoit-on aussi sous ces mots , le dessein d'une morale conforme aux inclinations des hommes & plus accommodante.

XIII.

Lainez fit en 1561 un voyage à la Cour de France , & assista au fameux Colloque de Poissi. Il sollicita si fortement en faveur de sa Société , qu'il obtint enfin qu'elle fût fixée à Paris. Les Prélats assemblés à Poissi lui donnerent tous les biens de l'Evêque de Clermont , qu'on leur disputoit au Parlement malgré quatre ou cinq jussions de la Cour. Le Parlement avoit consenti à s'en rapporter au jugement des Evêques sur cette affaire. Les Evêques en approuvant la Société , exigèrent qu'elle prît un autre nom que celui de Jesus , & que l'Evêque diocésain eût une entière juridiction sur elle , & un plein pouvoir de chasser de la Compagnie les forfai-teurs & mal vivans. Ce sont les termes de l'acte de réception des Jésuites en France par l'Assemblée de Poissi. Le même acte contenoit encore d'autres conditions , & sur-tout celle-ci Que les Freres de cette Compagnie ne feroient rien au préjudice des Evêques , Chapitres , Curés , Paroisses & Universités ; & renonceroient à tous privilèges contraires qui seroient portés par leurs Bulles. Cet acte fut enregistré au Parlement le treizième de février 1562. L'Evêque de Paris ne donna

XXX
Les Jé
fixés à
Avec q
modific
nous.

de même son consentement, qu'avec différentes modifications.

XXXIII.

Ils ouvrent leur Collège. Opposition le l'Université. Le Recteur les interroge par ordre du Parlement.

Quand les Jésuites se virent approuvés en France, ils firent tous les préparatifs nécessaires pour faire usage de cette approbation. Ils s'adressèrent en 1564 à Julien de saint Germain, qui étoit alors Recteur de l'Université, lequel, de son propre mouvement & sans consulter les Facultés, leur donna des Lettres d'immatriculation sous le sceau privé du Recteur. En vertu de ces Lettres ils ouvrirent leur Collège, à qui ils donnerent le nom de Collège de Clermont de la Société de Jesus. C'étoit une grande maison, qu'on appelloit la Cour de Langres, dans la rue saint Jacques. Ils l'avoient achetée l'année précédente, des legs de Duprat Evêque de Clermont. Ils commencèrent à y faire des leçons publiques le premier d'Octobre 1564. Maldonat y enseigna la Philosophie, & Vanege les Humanités. Mais à peine leur Collège fut-il ouvert, que les oppositions se renouvelèrent. Jean Prévôt, qui fut fait Recteur au mois d'Octobre, leur défendit tout exercice de classe, jusqu'à ce qu'ils eussent montré le droit qu'ils avoient de professer. Les Jésuites présentèrent Requête au Parlement, pour faire lever cette défense. Il fut ordonné que le Recteur les interrogeroit le dix-huitième de Février 1565. (Ce fut cette même année qu'ils perdirent leur Général Lainez.) Le Recteur leur dit : Etes-vous séculiers, réguliers, ou moines ? *Réponse.* Nous sommes en France tels que la Cour nous a nommés, *tels quales*, sçavoir la Société qu'on appelle du Collège de Clermont. *Demande.* Etes-vous moines ou séculiers ? *R.* Ce n'est pas ici le

Lieu de nous faire cette demande. D. Etes-vous véritablement moines, réguliers, ou séculiers? R. Nous avons déjà répondu que nous sommes tels que la Cour nous a nommés.

L'Université refusa d'aggréger les Jésuites à son Corps; & conclut que l'on devoit procéder à la rigueur contre eux, & faire défense aux écoliers de prendre leurs leçons. Les Peres de la Société présenterent aussitôt Requête au Parlement pour empêcher l'effet de cette sentence. C'est ce qui déterminâ l'Université à choisir Etienne Pasquier pour son Avocat, & à nommer des Députés de chaque Faculté pour poursuivre l'affaire. Les Curés de Paris présenterent en même-tems Requête au Parlement, & intervinrent en faveur de l'Université, demandant qu'on ne reçut les Freres de la Société de Jesus, ni comme réguliers, ni comme Collège. Eustache du Bellai Evêque de Paris, le Prévôt des Marchands, les Echevins, le Cardinal de Châtillon Evêque de Beauvais comme conservateur des privilèges de l'Université, les deux Chanceliers, de Notre-Dame & de sainte Geneviève, les Administrateurs des hôpitaux, & les Ordres Religieux mendiants, présenterent aussi leurs Requêtes, & choisirent des Avocats pour plaider contre la nouvelle Société. L'Université avoit consulté Charles du Moulin, & sa consultation fut rendue publique. Elle portoit que l'Université étoit bien fondée à intenter action contre les Jésuites, afin de les empêcher d'enseigner, & le Jurisconsulte en apportoit plusieurs raisons.

XXXIV.
Diverses Re-
quêtes pré-
sentées au
Parlement
contre l'éc-
blissement
des Jésuites

XXXV. Etienne Pasquier & Pierre Versoris furent choisis pour plaider la cause, le premier pour l'Université, & le second en faveur des Jésuites. Versoris dit, que comme la nature ne laisse sortir les serpens de leur retraite pendant le printems, qu'après avoir produit la fleur du frêne, qui doit servir d'antidote à leur venin; & ne resserre cette fleur à la fin de l'automne, qu'après avoir renfermé les mêmes serpens; de même la Providence divine n'avoit permis les hérésies de Luther & de Calvin, qu'en établissant la Compagnie de Jésus, qui les devoit combattre. Pour montrer que cette Compagnie étoit miraculeuse dans son origine & dans son progrès, Versoris dit, qu'on devoit faire attention qu'elle avoit été instituée par un homme de guerre. Il fit ensuite l'histoire d'Ignace, de sa conversion, de ses voyages, de ses études, des premiers compagnons qu'il rassembla. Il rapporta la confirmation de l'Institut de la Société par Paul III, qui la fixa d'abord à soixante sujets; & il eut soin de faire remarquer ce que tout le monde savoit assez, que cette limitation ayant été levée, ces Peres se multiplièrent d'une manière si étonnante, que quinze ans après leur établissement, ils avoient déjà douze Provinces dans l'ancien & le nouveau monde. Versoris prétendoit, dit le Continuateur de M. Fleuri, qu'on ne pouvoit attribuer ces progrès si rapides, qu'à l'utilité que les peuples en tiroient pour l'instruction de leurs enfans; & il osa assurer qu'il n'y avoit rien à craindre d'un Ordre, qui par un vœu particulier renonçoit aux dignités de l'Eglise.

To. XXXII.

p. 284.

Voulant ensuite justifier ceux pour qui il parloit, des oppositions sans nombre qu'ils trouvoient en France & sur tout a Paris, il en fit presque un corps tout composé de Saints; & le comparant a plusieurs Ordres Religieux qui avoient eu des contradictions dans leur origine, il prétendit faire valoir les Jésuites par les oppositions mêmes qu'on formoit à leur établissement. Il essaya ensuite de donner des réponses aux objections formées contre l'Institut des Jésuites : il vanta leur désintéressement & leur humilité ; & de toutes ces raisons, qui ne diminuerent rien dans la plupart des esprits, de la frayeur que leur causoit ce nouvel Institut, il conclut qu'il falloit entériner sa Requête, & permettre que la jeunesse pût être élevée sous la discipline de ces nouveaux venus.

Etienne Pasquier parla ensuite pour l'Université; & après avoir réfuté avec force le plaidoyer de son adversaire en faveur des Jésuites, il conclut,, Que cette nouvelle
 „ espèce de Religieux qui se disoient de la
 „ Société de Jesus, non-seulement ne de-
 „ voit point être agréée au Corps de l'U-
 „ niversité, mais qu'elle devoit être encore
 „ entièrement bannie, chassée & extermi-
 „ née de la France. Il entreprit de le prou-
 „ ver par les anciennes Ordonnances & Con-
 „ stitutions de l'Université, & par l'origi-
 „ ne, l'établissement & les progrès des Jé-
 „ suites ; afin qu'en confrontant l'un avec
 „ l'autre, la Cour pût juger s'il étoit à pro-
 „ pos de les incorporer dans l'Université &
 „ enfin par l'utilité ou le dommage qui en
 „ pouvoit revenir a la Religion Chrétienne,
 „ & spécialement à la France, & on les ad-

XXXVI.
 l'aidoyé
 d'Etienne
 quier con-
 les Jésuites

Contenu
 de M. Fleuri
 pag. 287.
 suiv.

„ mettoit. Il s'étendit fort au long sur l'ori-
„ gine de l'Université, sur ses loix, ses
„ quatre Facultés, qui ont fait jusqu'à pré-
„ sent, dit-il, comme un Concile Général
„ perpétuellement établi dans cette grande
„ ville, & dans laquelle on a toujours vécu
„ dans une parfaite tranquillité. Passant en-
„ suite à l'Institut des Jésuites, à son ori-
„ gine, & à son progrès, il dit que l'auto-
„ rité du saint Siège, étant rejetée par les
„ Luthériens d'Allemagne, ces Peres remon-
„ trerent au Pape, que leur premier vœu
„ étoit de reconnoître le souverain Pontife
„ au-dessus de toute autre Puissance, & qu'il
„ n'y avoit aucun Prince ni aucun Concile
„ qui ne dût se soumettre à ses loix. Que
„ cette flatterie fit plaisir à Paul III, qui
„ voyant que tous les Religieux de cet Or-
„ dre étoient autant de nouveaux vassaux,
„ pensa qu'il ne pouvoit mieux faire que
„ de les approuver; que ce fut cependant
„ avec certaines limitations.

Pasquier ajouta, que le Pape ne leur per-
„ mit d'abord que d'être soixante, mais
„ qu'en 1543 & 1560 cette restriction qui
„ rendoit la permission moins dangereuse,
„ fut révoquée par Jules III, & qu'il leur
„ fut permis dès-lors de recevoir autant de
„ sujets qu'ils en trouveroient, que c'est ce
„ qui avoit déterminé l'Evêque de Clermont
„ à les attirer à Paris sous les auspices de
„ Pasquier Brouet qui fut leur premier Re-
„ cteur dans cette ville. Que ce premier
„ terrain gagné, les Jésuites plus hardis s'é-
„ toient présentés à la Cour, afin qu'on ap-
„ prouvât leur Institut. Mais que Noël Bru-
„ lart, alors Procureur Général au Parle-

ment, s'étoit opposé formellement à toutes leurs Requêtes, & leur avoit remontré souvent, que s'ils vouloient se retirer du monde, ils pouvoient, sans introduire un nouvel Ordre, faire profession dans quelque Religion ancienne approuvée par les saints Conciles; qu'il y avoit des Bénédictins, des Bernardins, les Ordres de Cluni & de Prémontré, les quatre Ordres des mendiants, & d'autres dont la Chrétienté avoit tiré de grands avantages; au lieu que celui qu'ils vouloient établir, étoit fondé sur un événement fort incertain. Que le Parlement, non content de ces remontrances, eut recours à la Faculté de Théologie, laquelle après avoir mûrement délibéré sur cette affaire, résolut de rejeter cet Institut, comme tendant à la destruction de l'état régulier & séculier. Que ce fut ce qui obligea les Jésuites de surseoir leurs instances, jusqu'à ce que l'occasion fût favorable pour présenter une Requête à la Cour, & demander qu'elle autorisât leur Institut, non en forme de Religion, mais comme Collège; à la charge qu'ils n'entreprendroient rien au préjudice du Roi, des Evêques, des Curés & Chapitres, & de leur part en protestant de renoncer à tous privilèges, qui leur avoient été accordés à ce contraires. Que la Cour jugeant que cette Requête regardoit l'Eglise, renvoya ces Peres à l'Assemblée de Poissy, à laquelle présidoit le Cardinal de Tournon, qui avoit déjà établi cette Société à Tournon même.

Le célèbre Avocat soutint en cet endroit que cette Requête n'avoit jamais été requé-

„ en pleine Assemblée ; qu'elle ne fut signée
„ que par le Rapporteur du Président , qui
„ ne la communiqua qu'à quelques particu-
„ liers , & qu'on y décida seulement que la
„ Société des Jésuites seroit reçue par forme
„ de Société & de Collège , & non pas com-
„ me Religion nouvellement instituée ; que
„ les Peres seroient tenus de prendre un au-
„ tre nom que celui de Jésuites , ou Société
„ de Jesus , & qu'ils seroient obligés de
„ se conformer en tout & par-tout , à la dis-
„ position du droit commun , sans faire au-
„ cune entreprise sur le spirituel ni le tem-
„ porel , au préjudice des Evêques , & que
„ préalablement ils renonceroient aux privi-
„ légés portés par leurs Bulles ; qu'autrement
„ cette approbation seroit de nul effet , &
„ ne seroit point mise à exécution. Il ajou-
„ ta , que comme c'étoit toujours une appro-
„ bation , ils travaillèrent à la faire valoir ,
„ & qu'ils la présentèrent au Parlement , où
„ ayant obtenu un Arrêt , ils acheterent la
„ maison appelée la Cour de Langres dans
„ la rue saint Jacques , pour y établir leur
„ demeure. Que là , au mépris des condi-
„ tions qui leur avoient été enjointes , ils
„ avoient fait mettre cette inscription sur le
„ portail , *le Collège de la Société de Jesus* ;
„ qu'ils y recevoient toute sorte d'écoliers
„ tant pensionnaires , qu'externes ; qu'ils y
„ enseignoient le catéchisme de leur Pere
„ Auger ; & que non contents de cette pre-
„ mière irrégularité , ils y administroient les
„ Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie ,
„ & faisoient afficher des placards dans les
„ carrefours pour attirer les peuples chez
„ eux , & apprendre au public qu'ils ensei-

„ gnoient gratuitement ; ce qui tandoit à la
„ ruine des Universités. “

Pasquier après avoir parlé de la Requête
que les Jésuites avoient présentée au Parle-
ment , pour en arracher ce que l'Université
n'avoit pas cru pouvoir ni devoir leur ac-
corder , entra dans le détail des membres
qui composoient la Société ; „ ils sont ,
„ dit-il , de deux sortes , de la grande Ob-
„ servance , & de la petite. Ceux-là sont
„ obligés à quatre vœux , ajoutant aux trois
„ ordinaires un vœu particulier d'obéir au
„ Pape , & de le reconnoître au-dessus de
„ tout sans exception. Ceux-ci ne sont liés
„ que par deux vœux ; l'un de fidélité , qu'ils
„ promettent au Pape ; l'autre d'obéissance
„ envers leurs Supérieurs & Ministres Pas-
„ quier ajoute , que ces derniers ne font
„ point vœu de pauvreté ; qu'il leur est per-
„ mis de posséder des Bénéfices sans dispense ,
„ d'hériter de leurs peres & meres , d'ac-
„ quérir des terres & d's héritages , comme
„ s'ils n'avoient fait aucun vœu ; & il dit
„ que c'étoit la voie par laquelle ils avoient
„ acquis tant de biens & de richesses dans
„ leur Ordre sur quoi il rapporta les moyens
„ qu'ils employoient pour cet effet , & fit re-
„ marquer que ce n'étoit pas sans dessein
„ que leur Fondateur avoit établi des Col-
„ lèges , où il étoit permis d'acquérir. “ En-
fin , après avoir rapporté tous les points de
leur gouvernement , il conclut que „ cette
„ Société , sous apparence d'enseigner gra-
„ tuitement la jeunesse , ne cherchoit que
„ ses avantages ; que d'un côté elle épuisait
„ les familles par des testamens extorqués ;
„ que de l'autre elle gagnoit la jeunesse sous

„ prétexte de piété , & qu'elle méditoit des
 „ séditions & des révoltes qui éclateroient
 „ quelque jour à la ruine du Royaume. Que
 „ le secret que cette Société avoit trouvé de
 „ faire un vœu particulier au saint Siège,
 „ avoit engagé le Pape à lui accorder de si
 „ grands privilèges , qui renversoient le
 „ droit commun. Que plus elle se montrait
 „ soumise au souverain Pontife , plus elle
 „ devoit être suspecte aux François , qui en
 „ reconnoissant le Pape comme le Chef & le
 „ Prince de l'Eglise , croyoient aussi qu'il
 „ étoit obligé d'obéir aux saints Canons &
 „ aux Conciles Œcuméniques , & qu'il ne
 „ pouvoit rien prononcer contre le Royau-
 „ me & contre les Rois, ni rien décerner con-
 „ tre les Arrêts de la Cour ni à leur préju-
 „ dice , dans l'étendue de leur juridiction.
 „ Puis il ajouta , que si l'on recevoit une
 „ fois ces nouveaux sectaires , ce seroit nour-
 „ rir autant d'ennemis dans le sein du Royau-
 „ me , qui ne manqueroient pas de se dé-
 „ clarer contre le Roi. Ensuite s'adressant
 „ aux Conseillers : Vous , dit-il , qui souf-
 „ frez les Jésuites , vous voyez tout cela ,
 „ & vous le tolerez ; quelque jour vous se-
 „ rez aussi les premiers Juges de votre con-
 „ damnation , quand vous verrez toute la
 „ Chrétienté troublée par une Compagnie ,
 „ dont on ne connoissoit ni les artifices , ni
 „ les desseins. “

XXXVII.

Plusieurs Jé-
 suites écri-
 vent contre
 cet Avocat.
 Emporte-
 ment du P.
 Garasse.

L'Avocat qui parloit ainsi de la Société
 naissante , devint ensuite Conseiller , & en-
 fin Avocat Général dans la Chambre des
 Comptes. Son mérite le fit choisir par Henri
 III pour remplir cette charge. „ C'étoit.
 „ dit Moreri , l'un des plus savans hommes

son tems. Il plaïda long-tems avec un très-grand succès dans le Parlement, où il eût presque toujours chargé des plus belles causes, & où il étoit tous les jours consulté comme un oracle. Il mourut à Paris en 1615. Il acquit une parfaite connoissance dans l'histoire, & particulièrement dans celle de France. On en peut juger par son volume des Recherches *in folio*, c. Sa grande réputation, ajoûte Moréri, ne le mit pas à couvert des traits de quelques ennemis, & entre autres du Pere Garasse Jésuite, qui l'attaqua violemment même après sa mort. " Quatre autres Jésuites, Scribanus, Lafon, Richeome & Fédéla Grace, l'avoient horriblement décrié pendant sa vie. Il ne tient point à ces rivaux, qu'Etienne Pasquier ne soit un plus dangereux hérétique qui aient attaqué l'Eglise. Cependant MM. de Sainte-Marthe en ont fait un grand éloge, & il est certain qu'il a toujours été très-attaché à la religion Catholique, & qu'il a toujours passé pour un Magistrat d'un mérite distingué. Il eût trois fils, tous dignes, dit Moréri, de porter son nom. Le premier fut Avocat général en la Chambre des Comptes, le second Maître des Requêtes, & le troisième Conseiller des Comptes. L'outrage que le Pere Garasse fit à leur pere après sa mort par trois livres diffamatoires, obligea ses enfans à justifier sa mémoire par un Livre imprimé en 1634 avec privilège du Roi. On trouve dans l'Ouvrage de ces Magistrats deux listes de jurés distribuées par les lettres de l'alphabet, & tirées des Livres du Jésuite Garasse. On a une multitude de si grossières, qu'on

ne conçoit pas comment un homme a pu les écrire sans être arrêté par la crainte de choquer ses Lecteurs. Dans cet étrange dictionnaire d'injures, il y en a plusieurs qui sont moins grossières, mais plus ridicules, & qui paroissent incroyables de la part d'un Auteur qui se picquoit de bel esprit. En voici un échantillon. A ce mot *Sot*, le P. Garasse dit que Pasquier est un sot par nature, sot par becquarre ; sot par bémole, sot à la plus haute gamme, sot à double semelle, sot à double teinture, sot en cramoisi, sot en toutes sortes de sottises. Il finit son gros Livre des Recherches des Recherches, en adressant la parole au célèbre Magistrat mort depuis plusieurs années. Adieu maître Pasquier. Adieu plume sanglante. Adieu Avocat sans conscience. Adieu Monophile sans cervelle. Adieu homme sans humanité. Adieu Chrétien sans Religion. Adieu capital ennemi du saint Siège de Rome. Adieu fils dénaturé de l'Eglise, qui publiez & augmentez les opprobres de votre Mere. Adieu jusqu'à ces coups de tonnerre qui vous enseveliront sous d'autres montagnes que dans votre Parnasse. Adieu jusqu'à ce grand Parlement, auquel vous ne plaidez plus pour l'Université, &c. C'en est assez de ces beaux adieux qui tiennent trois pages du Livre du Pere Garasse. Ces excès ne mériteroient pas d'être relevés, si cet Ecrivain ne s'étoit point depuis rendu fameux par d'autres emportemens, dont nous ne parlerons pas ici. Il doit paroître étonnant que la Société donne à un pareil Auteur de si grands éloges dans la Bibliothèque de ses Ecrivains. Il y est dit que le Pere Garasse étoit *plus aimable qu'on ne peut dire, par son*

*ité, sa modestie, sa douceur & toutes les
s vertus.*

rsque Pasquier eut achevé le plaidoyer, nous avons rapporté un extrait, Ver-
répliqua ; & enfin Jean-Baptiste du il faisant la charge de Procureur Géné-
discuta la matière & conclut à l'exclu-
des Jésuites , particulièrement parce
avoient prêté serment à un Général
oit Espagnol ; qu'étant étrangers , on
voit point leur confier l'éducation de
messe ; & qu'étant liés par des vœux ,
devoient pas être reçus dans l'Univer-
le Paris , pour y enseigner publique-
A l'égard de la fondation faite par
que de Clermont , il proposa d'établir
is un Collège , des biens laissés par ce
x , qui porteroit le nom de Clermont ,
nt on feroit Principal un honnête hom-
qui ne seroit d'aucun Ordre Régulier ,
core moins de la Société des Jésuites.
use dura deux audiences , & les Jésuites
ssoient devoir succomber : mais ils
nt déjà de fortes recommandations. Les
es furent appointées au commencement
il 1565 , & par ce moyen les Jésuites ,
être agrégés au corps de l'Université ,
nt la liberté de continuer leurs leçons
quement. Ce qui arriva dix ans après ,
re combien la Société avoit de puissans
cteurs. Le Pape Grégoire XIII , dit le
inuateur de M. Fleuri , donna en 1575
mission aux Cardinaux de Bourbon & de
e , de procurer l'union des Jésuites avec
université de Paris , & la proposition en
ait par le premier de ces Cardinaux au
ar Jean de Rouen , & dans la suite à

XXXVIII.
Conclusions
contre les Jé-
suites. Ces
Pères ne peu-
vent venir à
bout de se
faire agréger
à l'Universi-
té.

Tom. XXXV.
p 288.

Thomas Scourjon qui fut son successeur, mais tous les deux refusèrent constamment de consentir à cette union. Toutes les tentatives que ces Peres firent dans la suite, furent inutiles. Quelque crédit qu'ils eussent auprès des Rois & des Princes, l'Université a toujours persisté dans les mêmes sentimens, sans que les Jésuites aient pu réussir à lui être agréés.

X V.

XXXIX.

L'Université poursuit de nouveau les Jésuites. Les Curés de Paris s'unissent à elle pour la même cause.

*Continuat.
de M. Fleuri,
To. XXXVI.
pag. 494. &
suiv.*

En 1594 ces Peres ayant refusé de prêter serment de fidélité à Henri IV, l'Université saisit cette occasion pour reprendre le procès qu'elle avoit avec eux. Il fut unanimement résolu dans une assemblée, par tous les membres des quatre Facultés, qu'on feroit assigner les Jésuites. Ils le furent en effet, & l'Université demanda dans la Requête au Parlement, que le procès ayant été interrompu depuis tant d'années, & l'instance étant périe, & tous les faits qu'elle alléguoit contre eux étant néanmoins de notoriété publique, le Parlement interposât son autorité, & bannît ces Peres, non-seulement de toute l'Université de Paris, mais de toute la France, & qu'à cet effet le Procureur du Roi intervînt dans l'affaire. Le Parlement répondant à la Requête de l'Université, fit citer les Jésuites à comparoître. Claude Duret leur Avocat comparut, & le douzième de Juillet la cause fut plaidée à huis clos. Après que le Recteur Jacques d'Amboise eût fait un petit discours latin, Antoine Arnauld, célèbre Avocat & grand Orateur, commença son plaidoyer, qu'il acheva le lendemain. Il parla avec beaucoup de force & d'éloquence contre les Jésuites, & en fit une étrange peinture. Trois

Jours après, Louis Dole, aussi Avocat au Parlement, plaida pour les Curés de Paris, qui étoient intervenus dans la cause, accusant les Jésuites d'entreprendre sur leurs droits, & de troubler la hiérarchie ecclésiastique. Claude Duret qui parla ensuite, ne jugea pas à propos de relever les faits avancés dans les autres plaidoyers. Il dit entre autres choses, qu'on n'étoit point fondé à demander l'expulsion des Jésuites, puisqu'ils étoient établis en vertu d'un Arrêt rendu il y avoit trente ans.

Mais les Jésuites se fondant principale-
ment sur le crédit de leurs amis, les firent
agir ; & ils en furent servis avec tant de zèle,
que le proces fut appointé, & que la
Cour ordonna que les Requetes de l'Univer-
sité & des Curés de Paris seroient jointes au-
dit proces, comme en étant une dépendan-
ce, pour être fait droit sur le tout, par un
seul & même Arrêt. Le Cardinal de Bour-
bon, quoique dangereusement malade, fut
un de ceux qui agirent plus vivement pour
les Jésuites en cette occasion. Le Baron de
Rosni agit aussi très-fortement auprès du
Roi, & écrivit au Chancelier & au Con-
seil de sa Majesté, pour recommander l'af-
faire des Jésuites. Le Duc de Nevers présenta
deux Requetes au Parlement en leur faveur.
Enfin tant de personnes de distinction s'inté-
resserent pour eux, que sur les conclusions
du Procureur Général, pour lequel Antoine
Ségurier porta la parole, les Jésuites furent
encore maintenus par provision dans leurs
fonctions, & continuerent d'enseigner. Mais
quelques mois après, ils furent bannis du
Royaume à l'occasion de l'attentat fait sur la

Ibid.

Thomas Scourjon qui fut son successeur ; mais tous les deux refusèrent constamment de consentir à cette union. Toutes les tentatives que ces Peres firent dans la suite , furent inutiles. Quelque crédit qu'ils eussent auprès des Rois & des Princes , l'Université a toujours persisté dans les mêmes sentimens , sans que les Jésuites aient pu réussir à lui être agréés.

X V.

XXXIX. En 1594 ces Peres ayant refusé de prêter serment de fidélité à Henri IV , l'Université pour suit de nouveau les Jésuites. Les Curés de Paris s'unissent à elle pour la même cause.

*Continuat.
de M. Fleuri,
To. XXXVI.
pag. 494. &
suiv.*

En 1594 ces Peres ayant refusé de prêter serment de fidélité à Henri IV , l'Université saisit cette occasion pour reprendre le procès qu'elle avoit avec eux. Il fut unanimement résolu dans une assemblée , par tous les membres des quatre Facultés , qu'on feroit assiéger les Jésuites. Ils le furent en effet , & l'Université demanda dans sa Requête au Parlement , que le procès ayant été interrompu depuis tant d'années , & l'instance étant périmée , & tous les faits qu'elle alléguoit contre eux étant néanmoins de notoriété publique , le Parlement interposât son autorité , & bannît ces Peres , non-seulement de toute l'Université de Paris , mais de toute la France , & qu'à cet effet le Procureur du Roi intervînt dans l'affaire. Le Parlement répondant à la Requête de l'Université , fit citer les Jésuites à comparoître. Claude Duret leur Avocat comparut , & le douzième de Juillet la cause fut plaidée à huis clos. Apres que le Recteur Jacques d'Amboise eût fait un petit discours latin , Antoine Arnauld , célèbre Avocat & grand Orateur , commença son plaideoyer , qu'il acheva le lendemain. Il parla avec beaucoup de force & d'éloquence contre les Jésuites , & en fit une étrange peinture. Trois

Jours après, Louis Dole, aussi Avocat au Parlement, plaida pour les Curés de Paris, qui étoient intervenus dans la cause, accusant les Jésuites d'entreprendre sur leurs droits, & de troubler la hiérarchie ecclésiastique. Claude Duret qui parla ensuite, ne jugea pas à propos de relever les faits avancés dans les autres plaidoyers. Il dit entre autres choses, qu'on n'étoit point fondé à demander l'expulsion des Jésuites, puisqu'ils étoient établis en vertu d'un Arrêt rendu il y avoit trente ans.

Mais les Jésuites se fondant principalement sur le crédit de leurs amis, les firent agir; & ils en furent servis avec tant de zèle, que le procès fut appointé, & que la Cour ordonna que les Requetes de l'Université & des Curés de Paris seroient jointes audit procès, comme en étant une dépendance, pour être fait droit sur le tout, par un seul & même Arrêt. Le Cardinal de Bourbon, quoique dangereusement malade, fut un de ceux qui agirent plus vivement pour les Jésuites en cette occasion. Le Baron de Rosni agit aussi très-fortement auprès du Roi, & écrivit au Chancelier & au Conseil de sa Majesté, pour recommander l'affaire des Jésuites. Le Duc de Nevers présenta deux Requetes au Parlement en leur faveur. Enfin tant de personnes de distinction s'intéresserent pour eux, que sur les conclusions du Procureur Général, pour lequel Antoine Séguier porta la parole, les Jésuites furent encore maintenus par provision dans leurs fonctions, & continuerent d'enseigner. Mais quelques mois après, ils furent bannis du Royaume à l'occasion de l'attentat fait sur la

Ibid.

personne du Roi Henri IV par Jean Châret, qui avoit reçu des leçons du Pere Guignard Jésuite, comme nous l'avons dit ailleurs. Les Jésuites ne furent rétablis en France que la troisième année du dix septième siècle.

X V I.

XL. Nous rapporterons ici en peu de mots plusieurs choses importantes, arrivées dans la Société pendant les vingt dernières années du seizième siècle, & dont nous n'avons point encore eu occasion de parler. Le P. Aquaviva élu Général en 1581, & qui occupa cette place pendant trente-quatre ans, & de faux frères sembla six Jésuites qu'il prit de différents Royaumes de Portugal, d'Espagne, de France, d'Autriche, d'Allemagne & d'Italie, & il les chargea de dresser un directoire des études. Quand ils eurent mis la dernière main à leur ouvrage, Aquaviva le publia dans la Société, & le fit imprimer à Rome en 1586 sous ce titre : Règlement pour les études, dressé par les six Commissaires nommés par le R. P. Général. Ce Règlement, en paroissant confirmer ce qui étoit ordonné dans les Constitutions touchant la fidélité avec laquelle on doit suivre saint Thomas, permet néanmoins de l'abandonner dans un article essentiel de sa doctrine. Ce point capital, débarrassé des termes scolastiques employés par le Règlement, c'est que Dieu remue & détermine les volontés des hommes comme il lui plaît. La même année qu'Aquaviva fut élu Général, Prudence de Monté-Major Jésuite, assisté du Pere Michel Marc, soutint à Salamanque une thèse publique, dans laquelle il combattoit la prédétermination des actes libres & futurs.

Barbier

Bannez célèbre Dominicain & ses confreres, s'éleverent contre lui, & porterent leurs plaintes à l'Inquisition de Valladolid. Cette dénonciation fut suivie d'une censure de la part des Docteurs en Théologie, & de l'Université, qui qualifierent la doctrine de Monté Major de téméraire & d'erronée.

Hist. Cong. de Anvers.

Mais les thèses que soutinrent à Louvain quelques années après, les deux Jésuites Lessius & Hamelius, firent beaucoup plus de bruit. Lessius étoit né pres d'Anvers en 1554, & étoit entré dans la Société à l'âge de dix-huit ans. Etant venu enseigner la Théologie à Louvain avec Hamelius son confrere en 1585, il fit l'année suivante soutenir des thèses publiques, sur l'Ecriture sainte, la Providence, la Grace, & la Prédestination. La Faculté de Théologie de Louvain en fit extraire un très-grand nombre de propositions, qui furent ensuite réduites à trente-quatre. Il y en a trois qui ont rapport à l'inspiration des Livres saints, & qui affoiblissent le souverain respect que nous devons avoir pour les divines Ecritures. Toutes les autres propositions censurées, roulent sur les matières de la grace & de la prédestination. „ Les Docteurs de Louvain „ dans la censure qu'ils firent de ces propositions, exposent d'abord la manière dont „ ils se sont conduits avant de procéder à „ cette censure, & témoignent leur douleur „ de ce qu'ils voient le principal fondement „ de la grace chrétienne, non-seulement „ attaqué mais renversé, autant que cela se „ peut, par de nouvelles opinions tant de „ fois réprouvées & condamnées : De ce „ que la doctrine de saint Augustin sur cette

XII.
Thèses des
Jésuites Lessius & Hamelius censurées par la Faculté de Théologie de Louvain.

*Continuat.
de M. Fleury,
T. XXXVI.
p. 138.*

„ matière , si solennellement approuvée par
„ l'Eglise , se voit renversée par les enfans
„ mêmes de l'Eglise. Puis ils concluent : Ne
„ devons-nous donc pas nous étonner , de
„ ce qu'aujourd'hui l'on renouvelle & l'on
„ ressuscite après Catharin & Pighius , non-
„ seulement les vaines objections , mais
„ presque toutes les plaintes des Prêtres de
„ Marseille , qui ont combattu autrefois la
„ doctrine de S. Augustin en France ; quoi-
„ qu'il soit constant que le saint Siège les ait
„ réprimés par le Pape Célestin. Ils entrent
„ ensuite en preuve , pour faire voir que les
„ deux Professeurs Jésuites ne formoient
„ point d'autres objections que celles des Sé-
„ mipélagiens ; & à mesure qu'ils rapportent
„ chacune des propositions , ils la réfutent
„ par les autorités de l'Ecriture sainte , de
„ saint Augustin , de saint Prosper , de saint
„ Fulgence “ Le Continuateur de M. Fleuri ,
rapporte les trente-quatre propositions cen-
surées , & continue ainsi.

„ Cette censure est raisonnée : non-seule-
„ ment chaque proposition est qualifiée , mais
„ on oppose aussi à chacune , des textes for-
„ mels de l'Ecriture & des Pères. Dans la
„ préface qui précède la censure , les Do-
„ cteurs rapportent plusieurs des raisons qui
„ les ont engagés à la donner. La première ,
„ parce que la doctrine qu'ils condamnent est
„ entièrement opposée à ce que saint Au-
„ gustin a enseigné en mille endroits de ses
„ Ecrits , touchant la grace & le libre arbi-
„ tre ; & que l'autorité de ce saint Docteur
„ ayant toujours été extrêmement respectée
„ dans l'Eglise par les Conciles , par les Pa-
„ pes , & par les Auteurs Ecclésiastiques les

plus illustres , c'est outrager les uns & les autres , que de ne pas déférer à cette autorité. La seconde , parce que les propositions condamnées tendent à faire croire , qu'il y a un partage réel de sentimens dans l'Eglise sur la matière de la grace & du libre arbitre , & que l'Eglise d'Orient est divisée sur ce point d'avec l'Eglise d'Occident. La troisième , parce que ces mêmes propositions renouvellent & ressuscitent toutes celles des Sémipélagiens de Marseille , si solennellement condamnées par le saint Siège , entre autres par le Pape Célestin. La quatrième , parce que les conséquences de cette doctrine sont également contraires à la vérité , & nuisibles au salut des ames. C'est pourquoi , ajoutent les Docteurs en s'adressant aux Jésuites , nous vous prions par les entrailles de Jesus-Christ , de quitter tout préjugé , de vous défaire de vos préventions , & d'examiner sérieusement & devant Dieu cette affaire , afin de revenir à de meilleurs sentimens. Ils leur rappellent le titre de Société de Jesus , qu'ils ont pris , & les pressent de ne plus s'étudier à détruire la force & l'efficacité de celui dont ils se glorifient de porter le nom. Ils les font aussi souvenir que leur Pere Bellarmin , en traitant la même matière dans la même chaire où ils enseignoient , avoit professé une doctrine opposée à la leur. Enfin ils les sollicitent de ne plus s'appliquer qu'à édifier l'Eglise par leurs bons exemples , comme le doivent faire des Prêtres & des Religieux.

„ Aussitôt que cette censure fut arrêtée ,

XLII.
La Faculté
de Douai se
joint à celle
de Louvain
pour censurer
les mêmes
Jésuites.

„ on en fit plusieurs copies pour être distri-
 „ buées dans les Pays-Bas ; & l'on en envoya
 „ à l'Archevêque de Malines, & aux Evê-
 „ ques du Ruremonde, d'Ypres, de Boss-
 „ duc, d'Arras, de Namur, & à l'Evêque
 „ nommé de saint Omer. La Faculté de
 „ Douai, où le savant Estius professoit alors
 „ la Théologie, se joignoit à celle de Lou-
 „ vain, qu'elle regardoit comme sa mere.
 „ Le quatrième de Janvier 1588, on eut
 „ soin d'envoyer des copies de la censure à
 „ tous les Evêques des Pays-Bas, qui n'en
 „ avoient pas encore reçu, de même qu'aux
 „ Chapitres des Diocèses dont le Siège
 „ étoit vacant. La Faculté de Louvain fit
 „ plus : car voulant perpétuer autant qu'elle
 „ pouvoit, ses sentimens sur les matières
 „ controversées, elle institua une leçon pu-
 „ blique de Théologie, pour réfuter les
 „ opinions de Lessius. Elle chargea de cet
 „ emploi Jacques Janson... Il étoit fort ami
 „ de Michel Baius ; & le célèbre Jansénius
 „ Evêque d'Ypres avoit été son disciple... La
 „ censure de la Faculté de Théologie de Douai
 „ est conçue en termes plus forts que ne l'étoit
 „ celle de Louvain. Estius l'avoit composée
 „ par ordre de ses confreres ; & elle avoit été
 „ portée aux instances de Jean Hanchain
 „ Archevêque de Malines, de Louis de Bar-
 „ laimont Archevêque de Cambrai, & de
 „ Guillaume Lindanus Evêque de Gand. Elle
 „ condamne d'abord les trois premières as-
 „ sertions sur l'Ecriture sainte, comme té-
 „ méraires & propres à avilir la dignité &
 „ la majesté des Livres sacrés, qui ont été
 „ dictés par le Saint-Esprit... Elle passe en-
 „ suite aux propositions qui regardent la pré-

„ destination & la réprobation. Les censures
 „ qu'on lit après chaque assertion , sont plus
 „ longues & plus raisonnées que dans la
 „ censure de Louvain , & sont principale-
 „ ment appuyées sur l'autorité de saint Au-
 „ gustin.

„ L'Archevêque de Malines , qui avoit été
 „ un des plus zélés promoteurs de cette cen-
 „ sure , étoit prêt , conjointement avec son
 „ collègue l'Archevêque de Cambrai , d'as-
 „ sembler des Conciles provinciaux , pour
 „ y faire des censures épiscopales , qui pro-
 „ scrivissent dans tous les Pays-Bas les opi-
 „ nions de Lessius. Les Historiens de la So-
 „ ciété écrivent sur ce sujet dans l'Image
 „ de leur premier siècle , que leurs adver-
 „ saires acharnés à les couvrir de honte & de
 „ confusion , suscitèrent contre eux le plus
 „ grand nombre des Evêques , & plusieurs
 „ Chapitres de Chanoines , pour fortifier les
 „ censures des deux Universités : Que les
 „ Archevêques de Malines & de Cambrai
 „ se disposoient à assembler en Synode les
 „ Evêques leurs Sustragans , pour examiner
 „ les dogmes condamnés par les deux Fa-
 „ cultés , & les proscrire dans toute la Flan-
 „ dre , comme les restes impies des Massi-
 „ liens ou de Pélage , & condamner la So-
 „ ciété d'hérésie... Les Jésuites prévoyant les
 „ suites fâcheuses que pouvoient avoir tou-
 „ tes ces contestations , firent agir leur Gé-
 „ néral & leurs amis de Rome auprès du Pa-
 „ pe , pour engager sa Sainteté à prendre
 „ connoissance de cette affaire. En attendant
 „ l'effet de ces sollicitations , le Pere Coster
 „ leur Provincial écrivit une Lettre justifi-
 „ cative à un Chanoine de Lille nommé

XLIII.

Les Evêques
 des Pays Bas
 se disposent à
 prononcer un
 jugement ca-
 nonique con-
 tre l'erreur.
 Les Jésuites
 sollicitent à
 Rome pour
 faire arrêter
 ce jugement.

„ Jean Simon , à qui il faisoit le récit des
 „ motifs qu'il prétendoit avoir mis les cen-
 „ sures en mouvement , & de la manière
 „ dont on avoit soulevé tout le monde con-
 „ tre la Société. Cette Lettre étant venue à
 „ la connoissance d'un jeune Docteur nom-
 „ mé Jacques Baius , neveu de Michel Baius
 „ Chancelier de l'Université , il prit la dé-
 „ fense de l'Université , & accusa par un
 „ Ecrit les Jésuites , d'avoir soutenu à Ro-
 „ me , au grand scandale des fidèles , la mé-
 „ me doctrine de leur Pere Lessius , comme
 „ l'attestoit Hesselius dans ses Lettres ; d'a-
 „ voir insinué que la doctrine de S. Augustin
 „ sur la grace & la prédestination , n'étoit
 „ plus suivie dans les écoles Catholiques , &
 „ qu'elles tenoient des opinions contraires ;
 „ de s'élever enfin comme des furieux contre
 „ le jugement des Evêques qui avoient ap-
 „ prouvé la censure. “

XLIV.

Le Pape
 Sixte-Quint
 se réserve la
 connoissance
 de cette af-
 faire.

Les sollicitations du Général Aquaviva pour empêcher que les Evêques des Pays-Bas ne tinssent des Conciles provinciaux , eurent tout l'effet que les Jésuites pouvoient en attendre. Pour réussir on fit usage des prétentions ultramontaines. Sixte-Quint qui étoit alors sur le saint Siége , donna des ordres précis à son Nonce dans les Pays-Bas , d'empêcher que les Evêques n'entraissent plus avant dans cette affaire. Il se fondeoit sur cette maxime , qu'il n'est permis qu'au seul Pontife Romain successeur de saint Pierre , de définir les points controversés de la doctrine chrétienne , & que cela n'appartient à aucun autre. C'est ce qu'on lit dans le Bref qu'il envoya sur cette affaire à son Nonce Octavio Frangipani. On sent combien cette

maxime est fautive , & injurieuse aux Evêques , qu'elle prive d'un droit qu'ils ont reçu de Jesus-Christ. L'Eglise de France fait profession d'en reconnoître la fausseté. Il résulta de cette conduite de Sixte-Quint , un très-mauvais effet : comme il se réserva l'affaire , les Evêques , dont le zèle fut arrêté , n'empêchèrent pas le progrès de l'homme ennemi , qui dans ces commencemens ne semoit l'ivraie qu'en tremblant.

XVII.

Ce fut cette même année 1588 que parut un Ouvrage du fameux Jésuite Molina , qui ne tarda pas à occasionner de grands troubles. Ce Livre écrit en latin , étoit intitulé : Concorde de la grace & du libre arbitre. Dominique Bannez savant Dominicain l'attaqua , comme renouvelant les dogmes erronés proscrits par l'Inquisition générale de Castille dans la condamnation des propositions du Pere Monté-Major Jésuite en 1581. Mais Molina avoit obtenu du grand Inquisiteur de Portugal la permission de le faire imprimer. Les plaintes si bien fondées de Bannez ne firent aucune impression sur Molina. Il se sentoit protégé par le Cardinal Albert Archiduc d'Autriche , frere de l'Empereur Rodolphe & alors Vice-Roi de Portugal , qui étoit parent & allié de François de Borgia ancien Général de la Société. Mais la bonne contenance qu'il affectoit de faire paroître , n'empêcha pas plusieurs célèbres Théologiens de combattre son Livre & ses sentimens. Il fut attaqué par quelques-uns mêmes de ses confreres. Henri Henriquez , Portugais , qui avoit été Professeur a Salamanque , s'éleva contre le Novateur , non-

XLV.

Molina publie son Livre de la Concorde de la grace & du libre arbitre. Soulèvement qu'il excite. Réclamation contre la nouveauté. Zèle du Jésuite Henriquez.

Continuat.
de M. Fleury,
To XXXVII.
p. 581.

seulement de vive voix , mais encore dans un Ouvrage théologique , *De la fin de l'homme* , qu'il fit imprimer en 1593. L'année suivante , ce savant Jésuite fit encore une censure du même Livre , & une seconde trois ans après en 1597. Nous rapporterons d'autant plus volontiers le jugement qu'il porta du Livre de la Concorde de la grace & de libre arbitre , que c'est un confrère de Molina qui parle , & dont par conséquent le témoignage ne peut être suspect. „ L'Auteur ,
 „ dit Henriquez en parlant de Molina ,
 „ parle sans retenue contre la saine doctrine , reçue & affermie de longue main ,
 „ & dont les Théologiens les plus respectables de toute l'Espagne , ou plutôt de presque toute la terre sont en possession ; & il
 „ parle ainsi sans être arrêté par la censure du saint Office qu'il n'ignore pas. Il s'élève à la manière des hérétiques avec impudence contre les saints Peres , qui ont
 „ été remplis de l'esprit de Sagesse , & il prononce contre eux des blasphèmes. Parlant
 „ de ceux de leurs sentimens que les Théologiens tiennent pour certains & indubitables , il les traite de dangereux. Il dit qu'ils
 „ sont l'occasion de diverses erreurs & qu'ils détruisent le libre arbitre. Il ajoute , qu'avant qu'il eût fait son Livre , ni ces mêmes Peres , ni les Conciles , n'ont point
 „ bien compris , & n'ont point suffisamment expliqué la vérité , touchant la grace , la prédestination & la liberté de l'homme. „

XLVI. *Idée juste qu'on a de* Henriquez fait ensuite ses réflexions sur le danger qu'il y avoit de laisser répandre une telle doctrine en Espagne ; observant que si

cette licence n'étoit réprimée , elle s'éten-
 droit bientôt à d'autres erreurs. Il l'accuse
 d'ouvrir la porte aux erreurs des Pélagiens
 & des Demipélagiens , & de soustraire beau-
 coup de choses à la Providence de Dieu. Il
 concluoit que cet Ouvrage devoit absolument
 être proscrit. „ En effet , dit-il , il n'est pas
 „ possible de le corriger , étant tout pétri de
 „ dogmes dangereux & erronés , qui se trou-
 „ vent exprimés dans une infinité d'endroits.
 „ Car ce Livre prépare la voie à l'Antechrist,
 „ par l'affectation avec laquelle il relève les
 „ forces naturelles du libre arbitre contre les
 „ mérites de Jesus-Christ , les secours de la
 „ grace , & la prédestination. “ Hentiquez
 avoit fait la seconde censure où il parle avec
 tant de force , par l'ordre du Pape Clément
 VIII. Il y fait mention de la première. „ On
 „ avoit donné le même soin , dit-il , d'exa-
 „ miner le livre de Molina , aux Théologiens
 „ d'Espagne les plus distingués par leur scien-
 „ ce. Presque toute la doctrine de ce livre leur
 „ a paru ressusciter les anciennes erreurs des
 „ Pélagiens & des Demipélagiens. “ Surquoi
 Hentiquez entre dans un grand détail d'er-
 reurs touchant la grace & la prédestination :
 après quoi , il conclut en ces termes : „ Si
 „ une telle doctrine vient à être soutenue par
 „ des hommes rusés & puissans , qui soient
 „ membres de quelque Ordre Religieux , elle
 „ mettra toute l'Eglise en péril , & causera
 „ la perte d'un grand nombre de Catholi-
 „ ques. “ Nous laissons le Lecteur faire ici
 lui même ses réflexions. Telle est l'idée qu'a-
 voit du Livre de Molina , Hentiquez , qui
 étoit entré , aussi-bien que lui & un an avant
 lui , dans la Société , du vivant de saint :

Théologien
 Jésuite du
 même de Molina.

442 Art. XXI. Société des Jésuites.

Ignace. Il mourut à Tivoli en 1603. Il avoit professé à Salamanque, & Saint y avoit pris ses leçons.

XLVII.
Combien ce
système est
pernicieux.
Ses suites é-
tonnantes.

Le jugement que ce Théologien Jésuite porta du Livre de Molina, s'accorde parfaitement avec ce qu'en dit le Pere Serri dans son Histoire des Congrégations *De Auxiliis*. „ Je dirai, assure ce savant Dominicain, „ ce qui n'est contesté presque par personne, „ que le principal but de Molina a été d'in- „ troduire une nouvelle Théologie touchant „ la Grace divine, de fermer les routes par „ lesquelles avoient marché les Anciens, „ d'en ouvrir de nouvelles jusques-là incon- „ nues & pleines de dangers ; enfin de s'é- „ lever orgueilleusement contre saint Au- „ gustin, & contre les autres Docteurs qui „ avoient triomphé du Pélagianisme. “ On trouve aussi une très-juite idée du Livre de Molina dans l'excellent Livre de l'Action de Dieu sur les créatures, ou de la Prémotion Physique, imprimé à Paris avec approbation & privilège. Le Livre de Molina eut les suites les plus étonnantes. Il donna lieu à la plupart des grandes affaires qui arriverent à la fin du seizième siècle. L'évocation de la cause de ce Livre à Rome fut l'occasion des célèbres Congrégations *e Auxiliis*. Nous ne croyons pas devoir entamer ici cette grande affaire, qui appartient plutôt au dix-septième siècle, auquel il est plus naturel de la renvoyer toute entière.



ARTICLE XXII.

Etablissement de plusieurs autres nouveaux Ordres Religieux.

I.

L'Ordre des Freres Mineurs étoit tombé dans un étrange relâchement, lorsqu'un certain Matthieu Baschi se crut suscité de Dieu pour y rétablir la ferveur. Cet homme étoit né dans le Duché d'Urbain en Italie, & s'étoit retiré de bonne heure au Couvent de Montefalconi, où il avoit pris l'habit des Freres Mineurs. Touché du relâchement de ses Freres, il se sentit fortement porté à embrasser une vie plus pénitente, & une pauvreté plus étroite. A force d'y penser, il s'imagina entendre une voix du Ciel, qui l'avertissoit d'observer la Règle de S. François à la lettre. C'étoit en 1526. Dès-lors il prit une robe d'une étoffe grossière & rude, semblable à celle que portoit, disoit-il, celui qui lui étoit apparu plusieurs fois; & il se couvrit la tête d'un capuchon pointu, comme si c'eût été le véritable habit de saint François. Dans cet équipage il sortit furtivement de son Monastère & vint à Rome. Son habit extraordinaire lui attira plusieurs fâcheuses aventures.

I.
Origine d
Capucins.
Matthieu B
chi se présen
te devant
Pape.

Continua
de M. Fleu
Tom. XXI
p. 456.

Matthieu Baschi étant arrivé à Rome, alla au Vatican, monta dans les appartemens, & s'avança jusqu'au cabinet de Clément VII,

444 Art. XXII. *Nouveaux Ordres*

sans que personne , dit-on , se mît en devoir de l'arrêter ni même de l'interroger , ce qui n'est pas fort croyable. Quoi qu'il en soit , le Pape surpris à la vue de cet homme , lui demanda ce qu'il désiroit. Saint Pere , répondit Matthieu , je suis un Prêtre de l'Ordre des Mineurs , qui n'a pas de plus ardent désir que d'observer la Règle de mon Pere saint François , comme je l'ai promis à Dieu. Il est certain que saint François ne portoit qu'un habit fort vil , avec un capuchon pointu , sans scapulaire , semblable à celui dont votre Sainteté me voit revêtu. C'étoit là la forme de l'habit des premiers Freres Mineurs. Après avoir versé beaucoup de larmes & prié , j'ai reconnu que c'étoit la volonté du Ciel. C'est la cause qui m'a conduit aux pieds de votre Sainteté , espérant obtenir d'elle qu'il me soit permis de porter cet habit , & d'observer la Règle de saint François dans des hermitages , prêcher la parole de Dieu , & travailler au salut des plus grands pécheurs. Le Pape , après lui avoir fait plusieurs questions , lui accorda tout ce qu'il demandoit , exigeant seulement qu'il se présentât une fois tous les ans au Chapitre des Freres Mineurs , en quelque endroit qu'il fût assemblé.

II. Le Frere Matthieu Baschi alla aussitôt prêcher de tous côtés la parole de Dieu , & commença par la Marche d'Ancone. Un Hermite nommé François se joignit à lui ; & en peu de tems ils eurent un grand nombre de compagnons. Mais ils eurent beaucoup de persécutions à essuyer de la part des Freres Mineurs , qui ne pouvoient souffrir ce nouveau genre de vie , ni ce capuchon pointu.

Matthieu Baschi gagne les compagnons. Il est persuadé par les Freres Mineurs. Le Pape le protège & l'augmente de sa doctrine.

Frere Matthieu s'étant présenté a leur Chapitre général, fut arrêté & mis en prison par ordre du Provincial; mais la Duchesse de Camerino en ayant été informée, écrivit à ce Provincial, & le menaça en termes pressans, que s'il ne lui renvoyoit libre le Frere Matthieu, elle alloit s'en plaindre au Pape son oncle. Elle manda aussi le Gardien du Couvent de Camerino, & l'intimida si fort, que Matthieu Baschi fut délivré. Celui-ci alla aussitôt excuser les Freres Mineurs auprès de la Duchesse, qui lui promit de l'assister de son autorité & de ses biens. Frere Baschi perdit la même année 1526 son cher compagnon le Frere François : mais il en acquit un autre, nommé Louis, Prêtre & Frere Mineur. C'étoit un homme qui brûloit de zèle pour prêcher par tout cette nouvelle réforme. Il eut la hardiesse de demander au Provincial un Couvent pour ceux qui l'embrasseroient. La réponse que l'on fit à sa requête, fut de le mettre en prison. En étant sorti peu de tems après, il alla a Rome avec des Lettres de la Duchesse Camerino, & obtint du Pape tout ce qu'il pouvoit souhaiter. Les Freres Mineurs maltraiterent encore ces Freres a nouveaux capuces, & les regardoient comme des apostats; mais enfin la protection du Pape les mit à l'abri de la persécution. En peu de tems ils firent des progrès surprenans, & se multiplièrent d'une manière tour-a fait extraordinaire.

En 1534 Bernardin Ochini, qui étoit de Sienné, & s'étoit engagé dans l'Ordre des Freres Mineurs, embrassa la réforme des Capucins. Il contribua beaucoup au progrès de cet Ordre naissant, & en fut élu Général.

III.
Bernardin
Ochini est
Général d
nouvel Or
des Capuci

446 Art. XXII. *Nouveaux Ordres*

de grande ré-
putation.

Sa vie paroissoit régulière & sa conduite édifiante. Ses austerités, son habit grossier, sa longue barbe qui descendoit jusqu'au dessous de la poitrine, son visage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de faiblesse affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui en portoit ce jugement : les plus grands Seigneurs & les Princes souverains le révéroient comme un Saint. Lorsqu'il venoit en leur Palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient des grands honneurs, qu'ils accompagnoient des plus grandes marques d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toute sorte d'artifices, pour confirmer l'opinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages ; & lorsque les Princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des Palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient ne lui rien faire perdre de son amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de sa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit le progrès du nouvel Ordre. Il étoit savant, quoiqu'il ne sçut pas beaucoup de latin ; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace & de facilité, que ses discours ravissoient tous ses auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule : les villes entières venoient pour l'entendre ; il n'y avoit point d'église assez vaste pour contenir la multitude.

On fut très-surpris quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé , quitter le Généralat des Capucins , embrasser l'hérésie de Luther , & aller à Genève épouser une fille de Lucques , qu'il avoit débauchée en passant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abysme : il ne put résister au dépit qu'il eut de n'avoir pu obtenir un chapeau de Cardinal , qui avoit toujours été l'objet de son ambition. Ce séducteur passa ensuite en Angleterre , où il inspira aux jeunes gens du goût pour les nouvelles erreurs , & du mépris pour les pratiques de l'Eglise les plus anciennes & les plus vénérables. La honteuse apostasie d'Ochin n'empêcha pas l'Ordre des Capucins de se multiplier de plus en plus , & de s'étendre dans toutes les différentes portions de l'Eglise. Ochin alla en Pologne , d'où il fut chassé en 1567. Il se retira en Moravie où il mourut de la peste. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages , dont la plupart ont été imprimés en Allemand ou en Latin. Mais il n'est pas fort nécessaire d'en donner ici le catalogue. Ses Sermons seuls font quatre volumes in octavo. La plupart de ses Ouvrages ont été traduits en Allemand ou en Latin. Ochin écrivoit en Italien.

I I.

Gaëtan de Thienne est regardé comme le principal Fondateur des Théatins. Il naquit à Thienne , bourg appartenant à sa famille dans la Seigneurie de Venise. Sa mere le mit dès son enfance sous la protection de la sainte Vierge , & il eut le bonheur de recevoir une éducation chrétienne. Etant encore enfant il avoit le sérieux & la gravité d'un

IV.

son apostasie multiplia l'Ordre des Capucins.

V.

Institut des Théatins.

448 *Art. XXII. Nouveaux Ordres*
vieillard , & montrait que Dieu étoit l'unique objet de ses desirs. Il étoit tendre & compatissant pour les pauvres. Il fit de grands progrès dans l'étude , & sa science lui attira beaucoup de réputation. L'air de la Cour de Rome , si funeste à tant d'autres , ne le corrompit point. Après la mort du Pape Jules II qui lui avoit donné un emploi , il se retira pour se consacrer à l'instruction & au soulagement des pauvres. Il se lia particulièrement avec Jean-Pierre Caraffe alors Archevêque de Théate , Paul Consiglieri & Boniface Colli. Ces quatre amis se sentirent inspirés d'établir un Ordre de Clercs réguliers , dont le but fut de travailler à réformer le Clergé. L'entreprise étoit difficile ; mais s'appuyant sur le secours de Dieu , ils se présentèrent au Pape Clément VII , pour lui demander son approbation. L'ayant obtenue , ils renoncèrent à leurs biens & à leurs emplois , & firent leurs vœux en 1524. On élut pour leur Supérieur, Jean-Pierre Caraffe , à qui le Pape voulut toujours conserver le titre d'Archevêque de Théate ; & c'est du nom de cette ville , que ces Clercs réguliers ont pris le nom de Théatins , qu'ils ont toujours gardé depuis. Jean-Pierre Caraffe fut depuis Pape sous le nom de Paul IV , comme on l'a vu ailleurs.

La fin de l'Institut de ces nouveaux Clercs fut 1. de rétablir la pureté des mœurs , l'amour de l'étude , & la régularité parmi les Ecclésiastiques. 2. De travailler à y faire servir le desintéressement , en formant les Clercs sur les maximes de la pauvreté évangélique. 3. De rétablir par-tout la décence dans le lieu saint , en inspirant aux Clercs.

le respect & la piété qui doivent animer toutes les cérémonies extérieures. 4. De purger la chaire de vérité de tout ce qu'on y avoit introduit de bas & de profane. 5. De poursuivre par-tout les nouvelles hérésies, d'assister les malades, & d'accompagner les criminels au supplice. L'exécution de ce plan ne pouvoit être que tres-utile à l'Eglise, mais une triste expérience faisoit voir de plus en plus, que les meilleurs établissemens dégénéroient bientôt de leur première fervent, & avoient rarement le succès que les pieux fondateurs en avoient espéré. La vue des maux dont l'Eglise étoit accablée, occupoit sans cesse Gaëtan, qui fut Supérieur du nouvel Institut après Caraffe. Il mourut sur la cendre & sur le cilice en 1547 âgé d'environ quatre-vingt-sept ans. Il avoit eu la consolation avant sa mort, de voir la Congrégation répandue dans plusieurs villes. Ce nouvel Ordre fit encore du progrès dans la suite. Le Cardinal Mazarin les fit venir à Paris en 1644, & leur acheta une maison vis-à-vis des galeries du Louvre, où ils entrèrent en 1641. C'est celle où ils sont encore aujourd'hui.

III.

Peu de tems après l'établissement des Théatins, il se forma à Milan une nouvelle Congrégation de Clercs Réguliers. Ce furent trois Gentilshommes Italiens, François-Marie Zacharie, Barthélemi Ferrera & Jacques Antoine Morigias, qui en jetterent en 1530 les premiers fondemens. Ils étoient sous la direction d'un célèbre Prédicateur nommé Séraphim, qui leur conseilla de lire assiduellement les Epîtres de saint Paul. Ils ne furent con-

VI.
Congrégation des Bénédictins.

450 Art. XXII. Nouveaux Ordres

firmés dans leur établissement qu'en 1533 ; & ils ne firent même des vœux solennels qu'en 1535 après en avoir obtenu la permission de Paul III. Ce Pape leur donna le nom de Clercs Réguliers de saint Paul , les mit sous la protection du saint Siège , & les exempta de la juridiction des Ordinaires. On les appelle aussi Barnabites , ou parce qu'ils avoient une grande dévotion à saint Barnabé qui passoit pour avoir fondé l'église de Milan , ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une église de Chanoines Réguliers dédiée sous le nom de ce saint Apôtre. Cette Congrégation a plusieurs Collèges en Italie , & quelques-uns en France , en Savoie , & ailleurs. Le but de cet établissement étoit à peu près le même que celui des Théatins. On sentoît la nécessité de réformer le Clergé ; & l'on étoit persuadé avec raison , que l'on ne pourroit remédier aux maux de l'Eglise , tant que ceux qui par état sont le sel de la terre , participeroient à la corruption du siècle. La suite a fait voir combien ces sortes d'établissements avoient peu de proportion avec les besoins de l'Eglise.

I V.

VII. Jean nâquit dans le Diocèse d'Evora en

Freres de la Portugal vers la fin du quinziesme siècle , de
 Charité fon- parens pauvres , mais vertueux. Il eut dans
 dés par saint sa jeunesse plusieurs aventures fort singuliè-
 Jean de Dieu. res , qu'il seroit trop long de rapporter. A
 Conversion de Jean. sa l'âge d'environ quarante ans , il vendoit de
 conduite ex- petits livres & des images sous la principale
 traordinaire. porte de la ville de Grenade. Ayant sçu que
 le Docteur Jean d'Avila , qu'on appelloit l'A-
 pôtre de l'Andalousie , devoit prêcher le jour

de saint Sébastien dans l'hermitage de son nom, il voulut entendre ce célèbre Prédicateur. Il en fut si touché, que fondant en larmes, il poussa dans l'église de grands cris, qui le firent passer pour un insensé. Il se frappoit la poitrine, se déchiroit le visage, s'arrachoit la barbe & les cheveux, se rouloit dans la boue, détestant sa vie passée & criant de toutes ses forces, Miséricorde. Les enfans le poursuivirent à coups de pierre, & il arriva chez lui tout couvert de sang. Il se dépouilla sur le champ de tout ce qu'il pouvoit avoir; & réduit à une pauvreté entière, il courut de nouveau dans la ville nus pieds & nue tête, en chemise & en caleçon, comme un frénétique. Il entra ainsi dans la Cathédrale, où il se prosterna en criant qu'il étoit un grand pécheur. Quelques personnes n'étant pas persuadé qu'il fut véritablement insensé, le menerent au saint Prêtre Avila, afin qu'il jugât lui-même de ces transports extraordinaires que son Sermon paroïssoit avoir excités.

Avila voulut lui parler en particulier. Lorsque Jean se vit seul avec ce grand serviteur de Dieu, il se jeta à ses pieds, lui fit une confession de toute sa vie, & lui exposa les motifs qui le portoit à contrefaire l'insensé. Avila ne crut pas devoir s'opposer à ce genre de mortification, si extraordinaire & si contraire aux règles communes, & lui laissa continuer cette espèce de pénitence publique. Jean recommença donc à faire le même personnage, dans le dessein de s'annéantir de plus en plus. (Il est surprenant qu'un si habile Directeur n'ait pas du moins essayé de le ramener à l'observation des ré-

452 Art. XXII. *Nouveaux Ordres*
gles communes.) Il fut bientôt exposé à toute sorte de mauvais traitemens, qu'il souffroit avec patience. Au milieu de ses plus violens transports, on remarquoit qu'il ne tenoit que des discours édifiants. Il portoit dans sa main une croix de bois, qu'il présentoit à baiser à tout le monde; & quand le plus petit enfant lui disoit de baiser la terre pour l'amour de Jesus-Christ, il obéissoit sur le champ. On se crut enfin obligé de l'enfermer dans l'hôpital des fous, où on le fustigea si rudement, qu'il en fut malade. Avila en étant averti, l'alla voir, & lui dit enfin qu'il étoit tems de renoncer à cette folie volontaire, & de s'appliquer à des actions plus utiles à son salut & à celui du prochain.

VIII.

Jean se consacra au service des pauvres malades. Il établit un hôpital à Grenade.

Jean obéit aussitôt, & en peu de tems il recouvra la santé. Il ne songea plus qu'à accomplir un vœu qu'il avoit fait, de se sacrifier au soulagement des pauvres malades. Il commença cette bonne œuvre par un pèlerinage, qu'il fit à Notre-Dame de Guadalupe en Estramadoure. A son retour il alla à Grenade, où il commença par nourrir quelques pauvres du travail de ses mains. Il loua ensuite une maison pour les loger, & les assista avec une économie, une charité, une prévoyance, & un succès qui étonna toute la ville. Il alloit chercher par-tout des malades pour remplir son hôpital. Comme on l'accusoit d'indiscrétion, il répondoit qu'il s'appuyoit sur la Providence & sur la protection de Dieu, qui lui avoit inspiré cette bonne œuvre. L'exemple de sa charité toucha plusieurs personnes riches, qui lui donnerent de l'argent & des meubles. Tels

Eurent les commencemens du célèbre Hôpital de Grenade , & de l'Ordre appelé des Freres de la Charité. Jean étoit occupé pendant le jour à servir les pauvres ; & le soir il alloit faire la quête. Il travailloit principalement à procurer le salut éternel de ses malades , en quoi il fut secondé par plusieurs Ecclésiastiques charitables , qui venoient pourvoir aux besoins des pauvres. Il visitoit aussi les pauvres honteux , & procuroit du travail à ceux qui n'en avoient point , pour leur faire éviter l'oisiveté. Il prenoit un soin particulier des filles qui se trouvoient sans appui , & que la pauvreté exposoit à de grands dangers. Il entreprit même (ce qui étoit contre les règles ordinaires) d'aller dans les lieux de débauche , pour tâcher d'en retirer quelques personnes.

Donn Guerrero Archevêque de Grenade favorisa tous les pieux desseins de Jean , & lui donna des sommes considérables pour aggrandir son hôpital. L'Evêque de Thui Président de la Chambre Royale de Grenade , favorisa aussi son établissement. Il lui donna le nom de Jean de Dieu , & lui prescrivit une forme d'habit , pour lui & pour ceux qui deviendroient ses compagnons. Au milieu de toutes ses bonnes œuvres extérieures , Jean prioit beaucoup , & joignoit à la prière les austérités corporelles les plus rigoureuses. Quoiqu'il fût d'un tempérament robuste , il se trouva bientôt épuisé. Il tomba malade & fut assisté de l'Archevêque , qui le confessa lui-même , dit la Messe dans sa chambre , & lui administra les Sacremens , se chargeant de payer toutes ses dettes , de maintenir l'établissement de ses hôpitaux ,

IX.
Sa mort.
canonisé
Ordre des
Freres de
Charité.

454 Art. XXII. Nouveaux Ordres
 dans la ville & dans le Diocèse de Grasse,
 de pourvoir aux besoins des pauvres hâ-
 teux qu'il entretenoit secrètement , & des
 femmes qu'il avoit retiré du désordre. Il
 mourut le huitième de Mars 1550 , âgé de
 cinquante-cinq ans , le même jour qu'il étoit
 né. Urbain VIII le déclara bienheureux en
 1630 , & Alexandre VIII l'a canonisé en
 1690. Douze ans après la mort de S. Jean
 de Dieu , le Pape Pie V confirma la Con-
 grégation des Freres de la Charité. Comme
 le pieux Fondateur n'avoit eu d'autre des-
 sein en les établissant , que celui de les ap-
 pliquer au soulagement des pauvres mala-
 des , sans leur donner d'autre règle que son
 propre exemple , Pie V jugea à propos d'en
 faire un Ordre Religieux , & lui donna la
 Règle de saint Augustin. Il y ajouta d'au-
 tres réglemens particuliers , entre autres un
 quatrième vœu de se consacrer au service
 des malades. Il leur permit aussi de faire
 élever au sacerdoce un d'entre eux dans cha-
 que hôpital , uniquement pour dire la Messe
 & pour administrer les Sacremens.

V.

X.
 Congrégation de l'Oratoire établie par S. Philippe de Neri.
 Philippe naquit à Florence en 1515. Son
 pere étoit Avocat & avoit une grande probi-
 tété. Philippe voulut de bonne heure embras-
 ser la pauvreté , & il renonça à tous les biens
 qu'il pouvoit espérer. A l'âge de dix-neuf
 ans il alla à Rome , où il se chargea de l'é-
 ducation de deux enfans de condition. Il eut
 la consolation de les voir conserver l'innocence
 au milieu de la corruption de cette
 grande ville. Il étudia ensuite la Philosophie
 & la Théologie. Il prit saint Thomas
 pour son docteur , & ne s'écarta jamais de

sa doctrine. Il gardoit une exacte retraite, & passoit même une partie des nuits dans la prière. Sa pauvreté étoit extrême, & il ne vouloit point qu'aucune personne de sa famille lui enlevât ce trésor. Il étoit logé dans une petite chambre, où il n'y avoit qu'un lit & quelques livres. Il ne buvoit que de l'eau & ne mangeoit qu'une fois le jour, & le plus souvent ce n'étoit que du pain auquel il joignoit quelquefois des herbes ou des olives. Dieu lui avoit inspiré beaucoup de zèle pour le salut du prochain. Il visitoit les malades dans les hôpitaux, les servoit, les consolait. Son exemple anima plusieurs autres vertueux laïques à se consacrer à cette bonne œuvre. Mais en 1538 il sentit son zèle augmenter pour le salut de ses frères. Il cherchoit l'occasion de s'entretenir avec les jeunes gens pour les porter à la vertu. Il visitoit les écoles dans le même dessein, & Dieu se servit de lui pour toucher plusieurs personnes, qui ne songeoient qu'à jouir des faux plaisirs des mondains. En un seul jour trente jeunes hommes renoncèrent à leurs déréglemens pour mener une vie chrétienne. Philippe s'associa avec eux, & tous ensemble composèrent une Société qui édifia toute la ville.

Il avoit trente-six ans & étoit encore simple laïque. Le profond respect qu'il avoit pour les saints Ordres, l'en avoit éloigné jusqu'alors. Son Confesseur se crut obligé de ne point priver l'Eglise d'un si digne sujet. Philippe se soumit, & fut élevé au sacerdoce. Il se retira aussitôt dans la maison de saint Jérôme, où plusieurs Prêtres demeuroient dans une entière liberté. On le char-

436 Art. XXII. *Nouveaux Ordres*

pour d'entendre les confessions , & à se des biens extraordinaires dans cette fonction importante. Il confessoit le moins de femmes qu'il pouvoit , & son principe étoit d'avoir pour elles des manières assez dures pour éviter jusqu'à l'ombre du danger. Il établit des conférences qui produisirent de grands fruits. Mais il fut accusé d'introduire des nouveautés , & le grand Vicaire de Rome lui défendit de continuer les exercices. Son innocence fut bientôt reconnue , & il resta dans toutes ses fonctions. Les Florentins l'ayant engagé en 1564 à prendre la conduite de l'église qu'ils ont à Rome , il y assembla quelques uns de ses disciples , qu'il fit ordonner Prêtres , & qui y pratiquèrent les mêmes exercices que l'on pratiquoit dans l'église de saint Jérôme. Plusieurs autres personnes tant ecclésiastiques que laïques, se joignirent à eux & formèrent une Communauté , sans avoir d'autres liens que ceux de la charité. Le but principal de cet Institut , fut de travailler au salut du prochain par les instructions & par l'administration des Sacremens. Le célèbre Baronius, depuis Cardinal , fut un des premiers que Philippe y reçut ; & cette maison a eu plusieurs autres grands hommes , qui ont servi utilement l'Eglise. Comme les premières assemblées qui donnerent lieu à cet établissement, s'étoient tenues dans un Oratoire de l'église de saint Jérôme , on donna au nouvel Institut le nom de Congrégation de l'Oratoire. L'établissement fut confirmé en 1574 par un Bref du Pape Grégoire XIII.

Philippe ne voulut jamais que ceux qui entroient dans la Congrégation fussent des
vrais ,

Religieux. XVI. siècle.

vœux, ni qu'ils eussent d'autre engage-
 que celui de la charité. Une de ses vû
 l'établissant, étoit qu'elle pût servir à
 à beaucoup de personnes, qui n'ayan-
 la force de pratiquer les austérités des
 maîtres, avoient cependant besoin de
 séparés du monde pour mener une vie chre-
 tienne. Il est bon de remarquer que la Con-
 grégation étoit composée de laïques et
 bien que d'ecclésiastiques. Quoiqu'il rec-
 mandât beaucoup l'étude des livres, il
 vouloit pas néanmoins
 aucun des exercices de la
 ayant obligé Baronius à com-
 vrage immense des Annales Ecclesiasticæ
 il ne le dispensa jamais des fonctions de la
 Congrégation. Il ne cherchoit point à atti-
 rer beaucoup de sujets, mais il désiroit d'en
 avoir d'excellens. Ce serviteur de Dieu mou-
 rut en 1595 âgé de quatre-vingts ans. La
 Congrégation de l'Oratoire de Jesus, fon-
 dée en France au commencement du dix-
 septième siècle par le Cardinal de Berulle, est
 différente de celle d'Italie. Ce n'est point ici
 le lieu de parler de celle de France, qui a
 produit tant de grands hommes, & qui a
 été si utile à l'Eglise.

V I.

César de Bus naquit en 1544 à Cavaillon XI.
 dans le Comtat Venaissin. Il fut élevé dans la Congrégation
 piété par ses parens, qui étoient vertueux. de la Doctri-
 Un de ses freres qui s'avançoit à la Cour, ne Chréti-
 l'engagea à venir à Paris; & le séjour qu'il y fit ne. Conver-
 lui fut très-funeste. Le luxe, l'ambition, les sion de César
 spectacles, tout contribua à étouffer les lieux de Bus. Son
 reuses semences qu'une éducation chrétienne Fondateur.
 avoit répandues dans son cœur. N'ayant

Art. XXII. Nouveaux Ordres

p. bienir les emplois qu'on lui avoit fait
 e et à la Cour, il retourna à Cavaillon,
 e mena une vie toute mondaine pendant
 plusieurs années. Mais Dieu eut compassion
 de lui, & se servit pour la conversion d'une
 pauvre veuve qui avoit beaucoup de piété,
 & d'un jeune clerc qui faisoit la fonction
 de sacristain dans une église de Cavaillon.
 Tous deux s'unirent à Dieu pour demander
 la conversion de César de Bus, & ils l'ob-
 tinrent de la miséricorde. Il avoit reçu la
 tonsure afin de pouvoir posséder des béné-
 ces. Dès que Dieu l'eut touché, il les que-
 ra, & sans aucun égard pour ses parents, il
 les donna à ceux qu'il en crut les plus di-
 gnes. Il prit son patrimoine de quoi re-
 stituer aux églises, consentant à devenir
 pauvre pour ne pas commettre sacrilège. Il
 vouloit aller s'ensevelir dans la Chartreuse
 qui est près d'Avignon, mais la Providence
 ne permit pas qu'il exécutât ce dessein. Co-
 pendant il vivoit dans une très-grande as-
 tice, s'interdisant les délassemens même
 les plus permis. Ses jeûnes étoient fréquens
 & les veilles communes. Après avoir passé
 quelque temps dans la retraite, dans de lains
 lectures & dans la pénitence, son Direc-
 teur lui permit quelques bonnes œuvres
 extérieures, ne craignant plus qu'elles lui
 fissent en faire de dissipation. Il aima ser-
 vir à servir les pauvres & les malades.

XXI.

Il entre dans
 l'état ecclésias-
 tique. Son
 zèle pour
 l'instruction
 des âmes.

On le fit entrer dans l'état ecclésiastique,
 quand on le crut assez purifié par la péni-
 tence. Le besoin de l'Eglise faisoit passer par-
 dessus ses règles ordinaires. César s'appliqua
 à l'étude de l'Ecriture & des Pères, & fut
 pourvu d'un Canonicat de la Cathédrale de

Cavaillon. Il fut le modèle du Clergé par toutes les vertus qui forment un parfait Ecclésiastique. Il s'appliquoit sans cesse à instruire les simples & à former de véritables justes, en observant les règles de l'Eglise dans l'administration du Sacrement de Pénitence. Son zèle ne se renferma point dans Cavaillon. Il alla l'exercer à Aix où il fit beaucoup de bien, étant soutenu par l'Archevêque Alexandre Canigien parent de saint Charles, & qui avoit été formé à l'école de ce saint Cardinal. César assembloit souvent les Ecclésiastiques les mieux intentionnés, conféroit avec eux sur les meilleurs moyens de remédier aux maux dont ils étoient témoins. Il alloit de village en village, prêcher, catechiser, exciter les pécheurs à la pénitence. Le peuple étoit plongé dans une grossière ignorance. Les instructions consistoient dans des Sermons étudiés, auxquels les simples ne comprennoient presque rien. Le Concile de Trente avoit fort recommandé aux Pasteurs de faire des instructions familières; mais ce règlement étoit mal observé. César fut le premier à en faire sentir l'importance. Il fit le catéchisme dans la Cathédrale de Cavaillon. Il alloit dans les villages se consacrer à la même œuvre. Il étoit aidé par plusieurs disciples que son zèle lui attiroit, & qu'il formoit à cette fonction si nécessaire & si sainte.

César voyant les grands biens que procuroient ces instructions familières, représenta à l'Evêque de Cavaillon, combien il seroit avantageux d'établir une Congrégation, dont l'esprit essentiel & la principale fonction fût d'enseigner la doctrine chré-

XIII.

Il établit la
Congrégation
des Prêtres de
la Doctrine
Chrétienne.

460 Art. XXII. Nouveaux Ordres

gienne , & qui fût un Ordre de Catéchistes , comme celui de saint Dominique est un Ordre de Prédicateurs. L'Evêque approuvant un dessein si utile , César assembla ses disciples le jour de saint Michel 1592 , & leur proposa ses vûes. Ils y entrèrent avec joie & commencerent leur établissement à Avignon. César faisoit deux sortes de catéchismes. Le premier étoit pour les enfans. Il les encourageoit par des récompenses ; & en donnant des louanges à ceux qui répondoient bien , il étoit attentif à éviter ce qui pouvoit nourrir l'amour-propre. Il parloit avec une onction qu'il puisoit dans la prière. Pour empêcher les enfans de s'ennuyer , il leur faisoit chanter de saints Cantiques. La seconde instruction étoit pour les personnes plus avancées. Il y suivoit l'excellent Catéchisme du Concile de Trente , qu'il expliquoit d'une manière courte , mais claire & intelligible. Tout le monde s'empressoit de venir à ces catéchismes , les personnes de qualité comme les autres , & même l'Archevêque , qui y répandoit souvent des larmes de joie & de consolation.

XIV.

César de Bus devient aveugle. Sa patience & son humilité. Esprit primitif de la Congrégation. Mort de ce saint Père.

Dieu éprouva son serviteur en le privant de la vûe. César profita de cette affliction pour repasser toutes les fautes qu'il avoit pu commettre par ses yeux , lorsqu'il marchoit dans la voie des pécheurs. Il s'humilia sous la main de Dieu , & fut neuf mois sans communier. Il approcha ensuite de l'Eucharistie avec une nouvelle ferveur , & continua d'instruire quoiqu'il fût aveugle. On accouroit en foule à ses catéchismes , & l'on y comptoit un jour quatre Cardinaux , qui s'étoient mêlés parmi les pauvres pour entendre ce saint

Prêtre. L'Institut de la Doctrine Chrétienne ayant été confirmé par des Bulles du Pape Clément VIII en 1598, on songea à élire un Général. Car jusqu'alors chacun étoit Supérieur à son tour pendant une semaine. On élut unanimement César de Bus, qui fut forcé de se rendre à ce choix. Il ne proposa à ses disciples d'autre règle que le saint Evangile & les Canons; & s'il y ajouta quelques Statuts, ce ne fut que comme des explications. Voici l'esprit de son Institut. Toutes les études, tous les talens doivent se rapporter à la doctrine chrétienne, à la connoissance de Jesus-Christ. Les Supérieurs doivent s'assembler de tems en tems, pour empêcher que la simplicité de la doctrine chrétienne ne soit gâtée par le faux brillant d'une éloquence humaine. On exige de ceux qui y entrent, un fonds solide de piété: car pour les pécheurs, ils doivent chercher des Monastères où ils puissent faire pénitence. On ne fera rien d'extraordinaire à l'extérieur. Comme Chrétien on s'attachera aux obligations du Baptême; & comme Prêtres, on vivra selon les engagements de la consécration sacerdotale. On poursuivra comme un monstre la vanité, si elle se montre au-dehors, soit dans les personnes, soit dans les édifices. Tout doit y être en commun, & personne ne doit rien avoir en propre. Les laïques seront assidus au travail des mains, & les Ecclésiastiques mêmes y donneront tous les jours quelque tems, à l'exemple de saint Paul.

Tel fut l'esprit primitif de cette Congrégation. César & ses premiers disciples aimoient tendrement l'Eglise, & séchoient de

ART. XXII. Nouveaux Ordres

comeur en la voyant combattue par les hérésies, déchirée par le schisme, deshonorée par la corruption des mœurs. Ils conservoient le dépôt de la doctrine chrétienne, en l'enseignant dans toute sa pureté. Leur gloire étoit de se voir environnés de pauvres & d'enfans, à qui ils enseignoient le chemin du Royaume du Ciel. L'enfance évangélique & la simplicité chrétienne dans laquelle ils vivoient, éloignoient d'eux tout désir d'élevation. Ils étoient pauvres en tout, dans leurs habits, dans leur table, dans leur maison, dans leur église. Par ces vertus ils étoient un modèle de réformation pour tout le Clergé, qui en avoit un très-grand besoin.

VII.

XV. •
Etablis-
sent des Ur-
sules.

César de Bus toujours occupé du bien de l'Eglise, voyoit avec douleur combien on négligeoit l'éducation chrétienne des filles, & l'ignorance où étoient à l'égard des vérités de la Religion, la plupart des femmes engagées dans le monde. Il pensa donc que pour remédier à ce mal, il seroit bon d'établir une Congrégation de filles, qui se fissent un devoir essentiel d'instruire solidement les personnes de leur sexe. Le projet étoit en soi très-excellent. Il jeta les yeux sur une de ses nièces qui avoit beaucoup de disposition pour l'exécution de ce dessein. Elle s'appelloit Cassandre de Bus; & ce fut la première qui en 1592 jeta le fondement de cet Institut avec Françoise de Bremon, qui étoit aussi sous la conduite de César. Il mit ses filles sous la protection de sainte Ursule, parce qu'elles avoient beaucoup de rapport avec les Urselines d'Italie, que Grégoire

Religieux. XVI. siècle. 463

XIII avoit approuvées en 1572, à la sollicitation de saint Charles. Magdeleine Lhuillier Dame de sainte Bauve, travailla beaucoup à étendre la Congrégation des Ursulines en France au commencement du dix-septième siècle. Ces Religieuses édifièrent l'Eglise, & s'appliquèrent à inspirer la piété aux jeunes filles dont l'éducation leur étoit confiée. Dieu acheva de purifier César de Bus par une longue maladie. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu en 1607.

VIII.

En 1531 Clément VII approuva la Congrégation de l'étroite Observance des Religieux de saint François, qu'on a depuis nommés Récollets. On fait qu'il y a eu dans l'Ordre des Franciscains de fréquentes contestations, entre les Religieux qui prétendoient observer la Règle de leur saint Fondateur dans sa pureté & sa simplicité, & ceux qui vouloient jouir des adoucissements qu'ils prétendoient leur avoir été accordés par les Papes. Pour terminer ces contestations, Léon X par une Bulle de l'an 1517 réunit toutes les réformes particulières à celle de l'étroite Observance; de sorte que selon cette Bulle tout l'Ordre devoit être partagé en Observantins & en Conventuels. Mais cela n'empêcha pas que les Couvens réformés ne continuassent dans leurs réformes; ce qui eut lieu particulièrement en Espagne & en Portugal. Deux Religieux Espagnols, Etienne Molina & Martin de Guzman, favorisés par le Pere François des Anges leur compatriote & alors Général de l'Ordre, introduisirent en 1525 leur réforme en Italie, où l'on appelle les Religieux qui la suivent *Gl*

liv. XXII. Nouveaux Ordres

monastiques, lesquels y ont plus de vingt-cinq Provinces. En 1595, Louis de Gonzague Duc de Nevers fit venir dans le Couvent de Nevers des Religieux Italiens, qu'on nomma *Récollets*, parce que cette maison ainsi que quelques autres, avoit été accordée aux Religieux de l'Observance qui souhaitoient vivre dans un plus grand *recueillement* que les autres. Les Rois Henri IV, Louis XIII & Louis XIV ayant favorisé cette réforme, ceux qui la suivirent obtinrent un grand nombre de Couvens qui leur furent cédés par les Observantins.

IX.

ant in-
par
de la
re. Vie
ce saint
bbé.

Jean de la Barrière nâquit en 1544 à saint Ceré petite ville du Querci. Sa famille obtint pour lui du Roi Charles IX l'Abbaye de Feüillans de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocèse de Rieux. Le jeune Abbé alla continuer à Paris ses études, qu'il avoit commencées à Toulouse & à Bordeaux. Il y eut pour Précepteur le célèbre Arnaud d'Offat, qui devint dans la suite Cardinal. La piété dont Jean étoit rempli, lui fit désirer le rétablissement de la discipline monastique dans l'Abbaye de Feüillans. Il pria long-temps pour connoître la volonté de Dieu; & enfin il prit l'habit, & fit profession de la Règle de saint Benoît selon les usages de l'Ordre de Cîteaux. Il eut d'étranges contradictions à essuyer de la part de ses Moines, & sa vie même fut souvent en danger. Tout ce qu'il put faire pendant quatre ans, fut de retrancher les abus les plus grossiers. Il passoit une grande partie des nuits dans les veilles, & joignoit une prière continuelle aux plus grandes austérités. Dieu l'exauça enfin, & en

1577 il donna l'habit à son premier novice. Quoiqu'il usât à l'égard des Moines d'une grande condescendance, néanmoins ils l'abandonnerent tous l'un après l'autre pour continuer à vivre dans leurs désordres, & lui susciterent beaucoup de persécutions. Il fut cité par l'Abbé de Cîteaux pour rendre compte de sa conduite; mais il se justifia si bien en plein Chapitre, que plusieurs se proposerent de l'imiter.

Disu lui donna la consolation de voir un grand nombre de personnes venir à Feiillans, pour y faire pénitence. Les Moines suppléerent par le travail des mains au défaut des revenus de cette maison. Le saint Abbé n'y admettoit que ceux en qui il voyoit les marques d'une véritable vocation. Entre les sujets qui se présenterent, fut Pierre de Villars Evêque de Mirepoix, & depuis Archevêque de Vienne. Le saint Abbé ne voulut point priver l'Eglise d'un Prélat qui paroïssoit si touché, & qui d'ailleurs avoit de grands talens. Il le menaça de la colère de Dieu, s'il refusoit de se consacrer au service de l'Eglise, qui avoit un si grand besoin de bons Pasteurs. La ferveur des Moines de Feiillans croissoit tous les jours, & la Règle de saint Benoît y étoit observée dans toute son étendue. Ils allerent même au-delà, & pratiquerent pendant dix-huit ans des austérités surprenantes. Mais en 1595 Clément VIII les modéra, & fit dresser des Constitutions dans le Chapitre général qui se tenoit à Rome. Il laissa cependant à l'Abbé la liberté de pratiquer les mêmes mortifications, ce qu'il continua jusqu'à la mort. Une vie aussi extraordinaire que l'étoit alors celle de la Maison

XVI
Ferveur
Moine
Feiill

Art. XXII. Nouveaux Ordres

de Feuillans , fit bientôt connoître Jean de la Barrière. Le Pape Grégoire XIII fit écrire à ses Moines , pour les animer à persévérer dans la vie sainte qu'ils menaient. Les ennemis de la régularité ayant décrié la Maison de Feuillans , Jean envoya à Rome deux de ses Moines pour exposer ce qui s'y pratiquoit. Le Pape Sixte V , non-seulement l'approuva ; mais même retint les deux Feuillans , & en demanda d'autres , à qui il donna l'église de sainte Pudencienne.

X. de la fait le ses mions. Jean avoit reçu de Dieu le don de la parole & celui de toucher les cœurs : ainsi il crut qu'il devoit s'en servir pour porter les hommes à la pénitence. Ses prédications étoient plus le fruit de ses prières que de ses études. Il avoit cependant beaucoup étudié à Paris & dans sa retraite , & il savoit presque par cœur la Somme de saint Thomas. Le saint Abbé prêcha avec éclat dans la ville de Toulouse , & l'austérité de sa vie donnoit à ses paroles une force merveilleuse. On ne se lassoit point de l'entendre , quoiqu'il prêchât plusieurs fois le jour ; & il étoit souvent obligé de parler dans les places publiques , les églises n'étant point assez grandes pour contenir la foule de ses auditeurs. A son exemple , les disciples furent engagés à la prédication ; & ils conservèrent dans ce travail toute l'austérité de leur Institut. La Reine mere Catherine de Médicis étant à Toulouse en 1579, entendit le saint Abbé les vendredis pendant le Carême. Elle voulut s'entretenir plusieurs fois avec lui , & les Seigneurs de la Cour étoient aussi charmés de l'entendre. Etant retournés à Paris , ils en parlerent au Roi Henri III, qui voulut aussitôt voir cet il-

lustre pénitent. C'est pourquoi il lui commanda par une Lettre écrite de sa propre main, de venir à la Cour. Jean obéit aux ordres du Roi. Il fut reçu avec des témoignages singuliers d'estime & de confiance. Ce Prince ne le laissa partir, qu'après lui avoir fait promettre de revenir avec soixante Religieux, dont il vouloit former un Monastère à Paris.

Cet ordre du Roi donna naissance à la
 • Congrégation des Feuillans. Car le pieux ^{Fe} Abbé n'avoit eu d'autre vûe que de rétablir ^{scabi} la régularité dans sa Communauté. Sixte V, ^{na.} sur les instances du Roi, fit expédier la Bulle d'érection de la nouvelle Congrégation des Feuillans. Cependant le Roi pressoit l'Abbé d'accomplir sa promesse, & de venir avec soixante Religieux pour habiter le Monastère qu'il faisoit bâtir avec beaucoup de diligence. Ils partirent de Feuillans le seizième de Juin 1587. Leur voyage, qu'ils firent à pied, ne leur causa pas la moindre distraction. Ils récitoient les Offices aux différentes heures comme dans leur Monastère, & ne vivoient que de pain & d'eau. Par toutes les villes où ils passeroient, le Clergé & le peuple alloient au-devant d'eux, & les Prélats même leur rendoient cet honneur. Ils arriverent après vingt-cinq jours de marche à Vincennes, où le Roi les attendoit. Ils étoient soixante-deux, l'Abbé en ayant reçu deux en chemin. Le Roi alla à pied au-devant d'eux, & les retint à Vincennes jusqu'au septième de Septembre, qu'ils prirent possession du Monastère où ils sont encore aujourd'hui près du Palais des Thuilleries. Le Roi y avoit fait bâtir leur maison, ^{am}

lrr. XXII. *Nouveaux Ordres*

— pouvoit y aller souvent. Ce fut ainsi que commença l'Ordre des Feuillans , qui a édifié l'Eglise par sa régularité & sa pénitence. Le désintéressement du saint Fondateur parut dans le refus persévérant de plusieurs Abbayes , que le Prince lui offrit pour l'établissement de son Ordre.

XXI. Vers le même tems la France fut déchirée
 an de la par les guerres civiles. L'Abbé de Feuillans
 nière per- vit en peu de tems un parti très-puissant s'é-
 et pour lever contre le Roi , & les Prédicateurs mé-
 arache- mes abuser de leur ministère pour fortifier la
 le au Roi Ligne. Il eut la douleur de voir un grand
 nombre de ses Religieux séduits par les Li-
 gueurs & soulevés contre lui , le Roi mena-
 cé d'excommunication par le Pape , & enfin
 assassiné , comme nous l'avons dit ailleurs.
 Rien ne fut capable d'ébranler la fidélité in-
 violable de ce saint pénitent pour son Souve-
 rain. Il fut toujours très-persuadé qu'aucune
 Puissance sur la terre , ne pouvoit le dispen-
 ser d'un devoir si essentiel. Presque tous les
 Feuillans de Paris étant devenus Ligueurs ,
 résolurent de se soustraire à son obéissance.
 Ils gagnèrent plusieurs confreres des autres
 Maisons , & obtinrent du Pape la permission
 de convoquer un Chapitre général à Turin.
 Jean y alla contre leur attente, y présida , & y
 ordonna des prières pour le feu Roi Henri-
 III. Il alla ensuite à Rome , où il fut ho-
 noré du Pape & des Cardinaux. Mais en
 1592 l'Abbé de Cîteaux fit tenir à Rome le
 Chapitre des Feuillans , & fit agir les Li-
 gueurs contre Jean. Le Pape y députa le Pro-
 cureur général des Dominicains , qui sur
 des accusations vagues, suspendit le pieux
 Abbé de l'administration de son Abbaye ,

lui défendit de dire la Messe , & lui donna la ville de Rome pour prison. Le grand crime que l'Inquisition lui reprochoit , étoit d'avoir été toujours attaché au Roi malgré la menace de l'excommunication. Un pareil crime étoit bien honorable pour celui qui en étoit accusé.

Le saint Abbé fut près de huit ans dans les humiliations. Mais le Cardinal Bellarmin ayant entendu parler de l'injustice qu'on lui faisoit , en parla au Pape , qui le chargea d'examiner cette affaire. Le Cardinal après quelques conversations qu'il eut avec le saint Abbé , déclara au Pape que l'on tenoit un Saint dans les liens. Clément VIII en fut affligé jusqu'aux larmes , & défendit au Juge qui avoit prononcé cette injuste sentence de jamais paroître devant lui. Ce trait fait beaucoup d'honneur au Pape & à Bellarmin. Son absolution fut prononcée en présence des Feuillans des deux Maisons , que l'on avoit assemblés. Le Pape voulut conserver à Rome le saint Abbé , & lui refusa la permission de retourner à Feuillans. Avant sa mort , il brûla des Ecrits qu'il avoit composés à la prière de quelques Cardinaux , voulant effacer tout ce qui pouvoit faire penser à lui. Il mourut en 1600 dans la cinquante-sixième année de son âge. Le Pape touché de l'éclat des miracles que Dieu opéra à son tombeau , alla au Monastère pour disposer toutes choses à sa béatification. Mais les Religieux se prosternerent à ses pieds , pour le prier de différer , parce qu'il auroit fallu découvrir tout le bien qui se faisoit dans leur Maison , & qu'ils appréhendoient avec raison de perdre leur trésor , en le montrant.

XXII.
Le Pape
connoît l
nocence
saint /
sa mort
heureuse

Art. XXII. Nouveaux Ordres

X.

II. Régulier saint ou Jers. La famine & la maladie contagieuse ayant enlevé un grand nombre de personnes, tant à Venise que dans l'Etat de terre ferme en Italie, un noble Vénitien nommé Jérôme Emiliani conçut vers l'an 1528 le pieux dessein de secourir les orphélins, & il en rassembla aussitôt à Venise un grand nombre, dans une maison qui a toujours appartenu depuis à la Congrégation des Somasques. On lui donna ce nom, parce que l'Instituteur, après avoir fait à Bresce, à Bergame & en d'autres lieux, des établissemens semblables à celui de Venise, choisit enfin celui de Somasque, situé entre Bergame & Milan, pour être comme le Séminaire de ceux qui entre-roi-ent dans la Congrégation. On les appella aussi Clercs Réguliers de saint Mayeul, parce que saint Charles leur accorda une église dédiée sous l'invocation de ce saint à Pavie, avec un célèbre Collège dont il leur donna la direction. Jérôme Emiliani mourut en 1537 sans avoir fait approuver son Institut. Le Pape Paul III l'approuva en 1540, ce qui n'empêcha pas que les Somasques ne demandassent six ans après d'être unis aux Théatins, ce qui leur fut accordé. Mais la différence des engagements de ces Clercs Réguliers ne leur permettant pas de vivre ensemble, Paul IV les sépara en 1555, & Pie IV confirma l'Institut des Somasques en 1563, mais sans leur permettre encore de faire des vœux solennels. Ce fut Sixte V qui leur accorda cette grace, & qui en même-tems leur donna la Règle de saint Augustin par un Bref de 1585. Quatre ans après, le même Pape les exempta de la juridiction des Or-

dinaires. Ils n'ont point d'établissmens hors de l'Italie & des Cantons Suisses. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne en France voulurent s'unir à eux en 1616 & se soumettre à leurs Supérieurs, mais on y forma des oppositions; & l'union qui n'avoit jamais été solidement établie, fut déclarée nulle en 1646 par les Commissaires chargés de l'examiner. Alexandre VII a divisé cette Congrégation en trois Provinces, de Lombardie, de Venise & de Rome.

On établit encore dans le seizième siècle trois autres Congrégations de Clercs Réguliers: 1. ceux de la Mere de Dieu, qui prirent ce nom, parce qu'ils se mirent spécialement sous la protection de la sainte Vierge, & dont le principal devoir est d'enseigner la Doctrine Chrétienne. 2. Les Clercs réguliers ministres des infirmes, institués pour rendre aux malades toute sorte de services tant spirituels que corporels. Ils ont plusieurs maisons en Espagne & en divers endroits de l'Italie. 3. Les Clercs Réguliers Mineurs, à qui Sixte V donna ce nom, parce qu'il avoit été Frere Mineur. Ils furent fondés par Jean-Augustin Adorne noble Génois & par Jean & Augustin Caraccioli d'une illustre maison du Royaume de Naples, pour rendre aux Fidèles toute sorte de secours spirituels, & pour instruire la jeunesse. Ils ont aussi des hermitages pour ceux qui veulent vivre dans une plus grande retraite, & qui sont comme des espèces de Chartreuses. Ils ont des établissemens considérables en Italie & en Espagne, & il y a peu de Villes & d'Universités dans ce Royaume où ils n'aient des Colléges. Ils ont deux usages particuliers, qu'ils appellent

XXIV
Autres C
Régulier

Art. XXII. *Nouv. Ordres Rel.*

on Circulaire & la Pénitence Circulaire. Ils font tour à tour une heure d'Oraison ; & tous les jours hors les fêtes de précepte , il y en a un d'entre eux qui porte le cilice , un autre qui prend la discipline , & un troisième qui jeûne au pain & à l'eau , & qui porte sa portion du réfectoire à un pauvre , à qui il fait quelque instruction.

XI.

XXV. Le Tiers Ordre de saint François , ou les Freres de la Pénitence , n'étoient d'abord qu'une assemblée de personnes séculières , mais cet Institut devint ensuite un Ordre Religieux sous la Règle de saint François. Le relâchement s'y étant introduit , Vincent Musart Parisien y mit la réforme vers l'an 1595. Cet Ordre est maintenant divisé en vingt-quatre Provinces , dont il y en a seize en Italie & une en Flandre. Celles-ci dépendent d'un Général particulier qui fait sa résidence à Rome. Les Provinces qui sont en France , en Espagne & en Portugal sont soumises au Général de tout l'Ordre de S. François. Ils ont en France soixante-trois maisons. Leur premier Couvent fut bâti au village de Franconville près de Beaumont sur-Oise , & le second au village de Picpus près de Paris , qui se trouve maintenant joint au fauxbourg saint Antoine. On les a nommés à Paris Picpusles à cause de ce Couvent qui est leur principale maison. Les Capucins , & après eux les Jésuites de la maison Professe avoient fait leur première demeure dans le même lieu , mais ils l'abandonnerent à cause de l'éloignement de la ville. On compte environ quinze Monastères de filles de la même

me réforme, dont celui de sainte Elisabeth près du Temple à Paris est un des plus considérables.

ARTICLE XXIII.

Saint Charles Borromée & plusieurs autres Saints.

I.

Charles naquit au château d'Arone dans le Milanois le deuxième d'Octobre 1538. Son pere Gilbert Borromée Comte d'Arone menoit une vie réglée & édifiante. Il assistoit tous les jours aux Offices de l'Eglise, même aux petites heures; ne sortoit jamais de sa maison sans avoir fait sa prière & ne se mettoit a table qu'après avoir distribué quelque aumône. Quoiqu'il ne fût pas fort riche, il soulageoit les pauvres avec beaucoup de générosité; & quand on lui représentoit qu'il devoit modérer ses aumônes, afin de pouvoir marier ses filles, car il en avoit plusieurs & de différens lits, il répondoit que Jesus-Christ auroit soin des filles du Comte d'Arone, tant que le Comte d'Arone auroit soin des pères de Jesus Christ. La mere de Charles s'appelloit Marguerite de Médici, sœur du Capitaine Jean Jacques & du Pape Pie IV, & n'étoit pas moins recommandable que son mari par sa piété. Elle concouroit à toutes les bonnes œuvres qu'il faisoit; étoit modeste, simple, ennemie du

I.
Naisance
Saint Cha-
piété
pere &
mère.

Ses heureuses
inclinations.

Art. XXIII. *Saint Charles*

appliquée à la prière & au soin de la
; & ne sortoit que pour visiter les
églises & les hôpitaux. Charles dès sa plus
tendre enfance donna des marques de la sainte-
té à laquelle il étoit appelé. Son unique
divertissement étoit de construire & d'orner
de petits oratoires. Le Comte Gilbert crut
devoir suivre les inclinations qui paroîs-
soient dans son fils , & lui fit recevoir la
tonsure. A l'âge de douze ans Charles fut
fait Abbé de saint Gratignan , par la ré-
gnation de son oncle Jules-César Borromée.
Il y avoit long-tems que ce Bénéfice étoit
dans la famille , & on l'y regardoit comme
héréditaire. Le jeune Bénéficiaire n'avoit pas
encore les lumières nécessaires pour décou-
vrir cet abus ; mais il connut dès lors que
les revenus ecclésiastiques sont le patrimoi-
ne des pauvres. C'est pourquoi il pria son
pere de ne rien prendre de son Abbaye pour
les besoins de sa maison , & de lui en lais-
ser la disposition pour en faire des aumônes.
Charles comprit bientôt que ce n'étoit en-
core là que la seconde partie des obligations
de son Bénéfice. L'autre étoit au-dessus de
son âge , qui ne lui permettoit pas d'être le
pere & le Supérieur des Religieux de son Ab-
baye. Il y satisfit quelques années après au-
delà de ce qu'on pouvoit en attendre ; car
il travailla à la réforme de ce Monastère
avec autant de succès que s'il eût eu tou-
te l'expérience & l'autorité d'un ancien
Abbé.

II. Le soin que le jeune Charles prenoit des
ses études. pauvres , & les différens exercices de piété ,
l'évite tous ne l'empêcherent pas d'étudier les Lettres avec
es pièges ten beaucoup d'application. Quand il eut achevé

Art. XXIII. *Saint Charles*

au
la
au
les
& le
meub.

 Je le porta à s'accommoder aux manières
 de la Cour. Peut-être se persuada-t-il aussi
 qu'il travaillerait plus utilement pour les
 intérêts de la Religion, en se prêtant aux
 usages & au goût de son siècle. Ainsi il se
 logea magnifiquement, & se donna des
 meubles & des équipages superbes. Sa table
 étoit bien servie, & la maison remplie de
 Gentilshommes & de gens de Lettres. En
 un mot c'étoit un grand Seigneur plutôt
 qu'un ministre de Jésus-Christ. Dieu lui fit
 bientôt connoître que de telles vûes étoient
 très-contraires à la science évangélique, &
 que ce n'est point par cet éclat mondain que
 s'établit le Royaume d'un Dieu crucifié. La
 mort du Comte Frédéric son frere unique
 acheva de le détromper; & dès-lors il prit
 une ferme résolution de mener une vie vrai-
 ment chrétienne. Comme il devenoit par
 cette mort héritier de tous les biens de la
 maison, le Pape son oncle pensoit à le ma-
 rier. Mais Charles qui s'étoit consacré à
 Dieu de tout son cœur, se disposa à rece-
 voir les Ordres sacrés. Pie IV ne croyant
 pas son neveu encore assez chargé, le fit
 grand Pénitencier de Rome, Archiprêtre de
 sainte Marie Majeure, Protecteur de plu-
 sieurs Couronnes & de divers Ordres Re-
 ligieux & Militaires, Légat de Bologne,
 de la Romagne & de la Marche d'An-
 cone.

II.

IV.
Charles ré-
forme sa mai-
son. Il mène
une vie dure
& pénitente

 Charles ne se servit de son crédit & de
 son autorité, que pour le bien de la Reli-
 gion. Il travailla sur-tout à faire avancer
 le Concile de Trente qui avoit été ouvert il
 y avoit plus de dix-huit ans, & il contribua

Art. XXIII. *Saint Charles*

Sur cela , Charles fit de nouvelles instances auprès du Pape , pour qu'il lui fût permis d'aller résider dans son Diocèse. Tout ce qu'il put obtenir , fut la permission d'y aller tenir un Concile Provincial. Onze Evêques y assistèrent , & cinq y envoyèrent leurs Procureurs. On y fit des réglemens très-utiles , dont nous parlerons dans l'article de la Discipline. Charles étoit occupé à la visite de son Diocèse , lorsqu'il se vit tout d'un coup rappelé à Rome par la maladie de son oncle , qui mourut entre ses bras en 1563. Pie V qui fut élevé sur le saint Siége auroit bien voulu retenir auprès de lui l'Archevêque de Milan , mais Charles fit sentir l'obligation où il étoit d'aller résider dans son église. Lorsqu'il s'y fut rendu , il reconnut bientôt par lui-même la vérité de ce que lui avoit mandé son grand Vicaire Ormanette , touchant les désordres qui infectoient le Diocèse de Milan. On y étoit dans une ignorance presque générale des vérités de la Foi ; celles qu'on en avoit retenues étoient obscurcies par des erreurs grossières & par des superstitions. Les Prêtres étoient encore plus déréglés que les laïcs. L'ivrognerie & l'impureté faisoient par-tout d'horribles ravages. Les cloîtres étoient des retraites de scélérats au lieu d'être les asyles de l'innocence. La débauche y regnoit avec une licence scandaleuse. Les Monastères de filles n'avoient plus de clôture : on y faisoit des danses & des festins , & l'on y voyoit dominer les autres désordres qui en sont les suites. Quel spectacle pour un Pasteur plein de zèle & de lumière !

Pour commencer à remédier à tant de

maux, Charles fit publier dans son Diocèse les Décrets du Concile de Trente avec ceux du Concile Provincial qu'il avoit tenu l'année précédente. Il acheva en même-tems de réformer sa propre maison. Il renvoya ses Officiers séculiers, & prit en leur place un nombre considérable d'Ecclésiastiques, la plupart Théologiens ou Canonistes, & destinés au service de son Diocèse. Il vendit ce qu'il avoit de plus précieux, se défit de ses bénéfices, exceptés ceux dont il crut pouvoir faire des fondations utiles à l'Eglise, & dont cependant il distribuoit tout le revenu aux pauvres. Il ne se contenta pas de bannir le vice de sa maison, il voulut que tout y fût édifiant & modeste. Elle étoit composée de près de cent Ecclésiastiques, qui tous avoient leurs emplois différens, mais conformes à leur état. Les heures de la prière commune étoient réglées de telle sorte, que personne ne pouvoit s'en dispenser sous quelque prétexte que ce fut. On n'y mangeoit qu'en commun, & pendant le repas on y faisoit la lecture de quelques Livres de piété. Tous les mercredis de l'année y étoient des jours d'abstinence, aussi bien que le tems de l'Avent qui commençoit le lendemain de saint Martin. L'exacte discipline qui s'observoit dans sa maison, la rendit un Séminaire d'Evêques, qui furent très-utiles à l'Eglise. Parmi les excellens sujets qui s'y formerent, on compte plus de vingt Evêques qui se distinguèrent par leurs talens & leur régularité. Dans cette maison vraiment ecclésiastique, chacun étoit vêtu très-modestement & de l'étoffe la plus commune à l'exemple du saint Archevêque.

VI.

Usa
fait d
venu
pline
tabli
mal

10 Art. XXIII. *Saint Charles*

Il avoit pour tous ceux de sa maison le soin qu'un pere auroit de ses enfans , les visitoit souvent dans leurs chambres , & étoit attentif à tous leurs besoins en santé & en maladie. Il avoit aussi une très - grande attention dans le choix des Officiers de la juridiction ecclésiastique. Il veilloit lui-même sur la conduite des Juges , & vouloit savoir si chacun remplissoit exactement ses devoirs.

11.

veille d
son
les

Ce furent là les préludes de la réformation que saint Charles vouloit établir dans son Clergé & dans tout son Diocèse. L'ordre demandoit que de sa maison il passât à son Chapitre. Il renouvela bientôt son église par la visite exacte qu'il fit de sa Cathédrale, des autres Chapitres , des Paroisses & des Monastères. Il obligea les Chanoines de célébrer l'Office divin avec la décence & la dignité convenable. Il corrigea le chant & la musique , afin qu'ils répondissent à la majesté du culte divin. Il orna les églises , & se servit des objets sensibles pour attirer les peuples dans les églises , & les édifier sans les distraire. Il réforma les Confrairies où il s'étoit glissé une multitude d'abus. Il mit dans son Tribunal Ecclésiastique des Officiers éclairés , courageux & incorruptibles. Il fonda trois nouvelles prébendes pour des maîtres capables de donner des leçons de Théologie aux Clercs , de faire des conférences sur la Morale , & d'enseigner le Droit canon & les règles de l'Eglise. Il mit dans les différens quartiers de la ville des personnes de confiance , pour veiller sur les besoins corporels & spirituels des pauvres. Il établit de tous côtés des écoles chrétiennes , où l'on enseignoit

enseignoit gratuitement les principes de la Religion.

Il ne fut point d'abord traversé dans ses saintes entreprises ; mais dans la suite il eut de grands obstacles à surmonter , & il se trouva obligé de joindre la fermeté à la prudence , pour résister aux efforts des hommes & des démons. C'est ce qui parut particulièrement dans la réformation des Monastères. Il vint à bout d'abolir les plus grands abus qui regnoient dans ceux de filles , & appaisa les murmures par la sagesse & la douceur dont il tempéroit sa fermeté. Mais il ne trouva point la même facilité à réformer les Monastères d'hommes , & il n'en vint à bout que par une longue patience & beaucoup de travaux , de souffrances , de larmes & de prières.

III.

Il partit en 1567 pour faire sa visite au Nord de son Diocèse , qui s'étendoit fort avant dans les Alpes. Il entra comme un Apôtre dans les trois vallées qui étoient alors de la dépendance de trois Cantons des Suisses , & qui depuis la cession que les Ducs de Milan leur en avoient faite , avoient été privés de tout secours spirituel. L'ignorance y étoit générale , aussi-bien que le vice , & les Prêtres y vivoient dans un libertinage affreux. Saint Charles pria ceux qui gouvernoient ces vallées pour les Cantons Suisses , de lui donner des Commissaires qui l'accompagnassent de leur part durant tout le tems de sa visite , afin que le peuple eût moins d'opposition à l'écouter. Il alla chercher ses brebis jusques dans les roches & les autres lieux les plus inaccessibles. Il destitua les

VIII.

Il visite les extrémités abandonnées de son Diocèse.

482 Art. XXIII. *Saint Charles*

Prêtres ignorans & déréglés, & en mit d'autres à leur place, capables de renouveler ce pays. Il passa ensuite dans les autres gorges des Alpes, où le venin des hérésies s'étoit déjà répandu, & avoit fait passer avec lui le dérèglement des mœurs. Il se vit obligé d'y aller à pied, souvent avec des crampons de fer à ses souliers, pour pouvoir grimper sur les roches escarpées; & marcher entre les précipices. Il y souffrit avec joie les rigueurs les plus insupportables du froid, du chaud, de la faim, de la soif & d'une lassitude continuelle. Il n'y trouvoit pour sa nourriture que du pain fort noir, de l'eau de neige, des chataignes, & quelques autres fruits grossiers de ces montagnes. Mais rien ne le rebutoit, & n'étoit capable de ralentir l'activité de son zèle. Il instruisoit les paysans, & faisoit lui-même le catéchisme aux enfans. Il alloit sous le chaume, & jusqu'au fond des cabanes les plus écartées, exhorter les vieillards & les malades; & à toutes les fonctions épiscopales, il joignoit celle de confesser les particuliers qui s'adressoient à lui.

IX. Après avoir ainsi visité les extrémités de son Diocèse, il tint le Synode de tout son Clergé, où, profitant de ce qu'il venoit de voir & d'apprendre par lui-même, il fit des réglemens salutaires, & renvoya les Curés & les autres coopérateurs dans une généreuse résolution de les faire ponctuellement exécuter. L'année suivante 1669 il assembla son second Concile Provincial, où il inspira aux Evêques ses Suffragans le dessein de travailler aussi à réformer leurs Diocèses. Il leur donna tout les secours qui dépendoient de

Borromée. XVI. siècle.

lui ; & son exemple eut encore plus de sur eux que toutes les exhortations. Le que procuroient les visites pastorales , penser à l'établissement des Séminaires , y former des Ecclésiastiques , capables de gouverner les Paroisses , & d'exercer dignement les autres ministères de l'Eglise. C'étoit agir conformément aux intentions aux Ordonnances du Concile de Trente. C'est un des moyens les plus efficaces qui ait employés , pour rétablir la discipline de son Diocèse. Il fonda dans la ville même Milan trois Séminaires. Le premier étoit pour les jeunes gens qu'on de avancer dans les études , montrait rosité , la charité & la sollicitude Prélat. Il l'honorait très-souvent de sa science , examinoit lui-même les progrès des jeunes gens dans la science & dans la piété , assistoit à tous leurs exercices publics , où il menoit les Cardinaux , les Evêques & les Grands qui yenoient le visiter. Le second Séminaire de la ville étoit pour les Clercs qui ne paroissent point propres aux sciences profondes , & à qui l'on se contentoit d'apprendre la Morale & ce qui suffit pour l'instruction des peuples. Le troisième étoit pour les Prêtres & les Curés , qui avoient été trouvés incapables d'exercer leurs fonctions. Il en établit encore trois autres hors de la ville , dans lesquels on élevoit des enfans , choisis de tous les endroits du Diocèse , & que l'on prenoit dans l'âge le plus tendre , & avant que l'infection du monde eût pû corrompre leurs mœurs. On les formoit dans l'exercice de toutes les ver-

484 Art. XXIII. *Saint Charles*

tus, & dans l'étude de toutes les sciences nécessaires à l'état auquel ils étoient destinés; enforte qu'ils devenoient dans la suite d'excellens sujets, capables d'en former d'autres, & de travailler avec fruit dans le Diocèse. Outre ces six Séminaires, saint Charles fonda encore diverses Communautés de saints & savans Religieux, qu'il attiroit auprès de lui, & qu'il joignoit à ses Ecclésiastiques pour les aider dans le saint ministère. Il institua depuis, la Compagnie des Oblats de saint Ambroise, qui étoient des Prêtres toujours disposés à aller par-tout où il vouloit les envoyer travailler. On peut rapporter encore à cette sollicitude pastorale, l'établissement de divers Collèges pour les jeunes gens, & de diverses Communautés pour les personnes de l'autre sexe, soit pour exercer la charité envers les autres, soit pour vivre dans la pénitence ou dans les exercices d'une plus grande perfection.

X.
Zèle du saint
Pasteur. Con-
tradictions
qu'il éprou-
ve. On atten-
te à sa vie.

Il n'est pas possible de rapporter, sur-tout dans un Abrégé, tout ce que ce saint Evêque fit pour s'acquitter des devoirs d'un bon Pasteur; les peines infinies qu'il prit dans la fréquente visite des églises de son Diocèse; les contradictions qu'il eut à essuyer; les sages réglemens qu'il établit dans les Conciles Provinciaux & dans les Synodes; les établissemens qu'il fit pour loger les pauvres, les orphélins, les veuves, les filles exposées à se perdre, ou qui avoient eu le malheur de tomber dans le crime. Ce fut là l'occupation de Charles, depuis qu'il eut commencé à résider dans son Diocèse, & à connoître toute l'étendue de ses obligations. En se donnant tout entier au salut des ames dont il étoit

chargé, il eut le sort des bons ministres, c'est-à-dire, qu'il trouva toute sorte de contradictions. Voulant faire la visite d'un Chapitre qui se prétendoit exempt de sa juridiction, quelques Chanoines firent tirer sur la croix archiépiscopale, qu'il tenoit lui-même entre ses mains, & qui en fut faussée. Il avoit entrepris de réformer un Ordre Religieux qu'on appelloit des Humiliés, dont étoit le premier Supérieur. Les Prévôts de cet Ordre ne pouvant souffrir qu'on vint les obliger à mener une vie régulière, & d'entre eux résolurent de se débarrasser de l'Archevêque, qu'ils regardoient comme ennemi qui ne cesseroit de les troubler de la vie licencieuse qu'ils menaient. Le saint Prélat avoit coutume de faire la prière soit dans l'Archevêché, & plusieurs personnes de la ville y assistoient. Un de ces notables Religieux, déguisé en séculier, glissa parmi ceux qui avoient coutume de s'y trouver, & tira sur le Prélat une arquebuse chargée à bales. Le bruit du coup fit lever les assistans, excepté le saint Prélat, qui fit remettre tout le monde en sa place; & l'on acheva la prière. Lorsqu'il reçut le coup, il sentit une douleur qui lui fit croire qu'il étoit blessé à mort, & il offrit à Dieu le sacrifice de sa vie. Après que la prière fut finie, on examina l'endroit où il avoit senti cette douleur, & on trouva qu'une balle l'avoit frappé au milieu des vertèbres, sans que sa soutane eût été percée, & qu'il y avoit seulement une marque noire au rochet. Une autre balle avoit pénétré tous ses habits jusqu'à la chair, qui se trouvoit meurtrie & enflée; & l'on en vit encore la marque après sa

486 Art. XXIII. *Saint Charles*

mort. On ne peut douter que Dieu ne l'ait préservé dans cette occasion par un miracle , puisqu'une des bales entra de l'épaisseur d'un doigt dans une table qui étoit proche de lui. Le coupable , qui s'étoit sauvé , fut découvert & condamné à mort avec ses complices , quelques sollicitations que Charles employât pour leur sauver la vie : & le Pape supprima l'Ordre des Humiliés , comme étant si déréglé , qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'on pût le réformer. Tous les Corps vinrent témoigner leur joie au saint Archevêque , & l'on fit des prières publiques pour remercier Dieu d'avoir conservé un Pasteur si cher à son troupeau. Personne ne parloit plus de lui qu'avec admiration , & le bruit du miracle , répandu en peu de tems par toute l'Italie , fit passer en proverbe *le rochet de saint Charles* , pour dire quelque chose de plus impénétrable que les plus fortes cuirasses.

XI.

Il visite encore les extrémités de son Diocèse. Il travaille à abolir les excès du Carnaval.

A la fin de l'année suivante 1570 , Charles fit une nouvelle visite chez les Suisses. A son retour , il voulut profiter des bonnes dispositions de son peuple , pour tâcher d'abolir les débauches du Carnaval. L'occasion qui se présentoit , d'implorer le secours du Ciel pour la guerre des Turcs , lui fut favorable , pour occuper les fidèles pendant ces jours qui avoient été jusqu'alors des jours de dissolution. Il eut la consolation de voir le peuple écouter sa voix , & s'assembler dans les églises les trois jours qui précédoient le Carême , au lieu de se livrer aux folies & aux excès , auxquels on s'abandonnoit auparavant. Le premier Dimanche de Carême qui étoit regardé à Milan par le

peuple comme le dernier jour du Carnaval, parce que le jeûne ne commençoit que le lendemain, & où la licence étoit portée auparavant au-delà de toute borne, le peuple donna des marques d'une ferveur extraordinaire. On fait que l'église de Milan s'est toujours tenue à l'ancienne coutume, de ne commencer le Carême qu'au Dimanche appelé de la Quadragésime. L'usage de commencer le jeûne dès le Mercredi de la Quinquagésime, ne s'est introduit que vers le dixième siècle, & l'église de Milan est la seule en Occident qui n'ait point reçu la loi qui en a été faite depuis. Les années suivantes, le saint Archevêque trouva de nouveaux motifs pour détourner le peuple des excès du Carnaval; & son exemple ayant touché plusieurs Evêques, donna lieu en partie aux prières publiques que nous appellons de quarante heures.

La mort du Pape Pie V arrivée le premier de Mai 1572, obligea Charles d'aller à Rome pour tâcher de faire élire un bon Pape. Il n'étoit pas encore rétabli d'une longue maladie qui le faisoit languir depuis près d'un an. Mais préférant le bien de l'Eglise aux besoins de sa santé, il partit en litière, ayant par écrit les ordonnances de ses Médecins, & portant avec lui les provisions de remèdes qu'ils lui prescrivoient pour chaque jour pendant son voyage. Lorsqu'il fut près de Bologne, le mulet qui portoit les médicamens, tomba en passant dans une petite rivière. Tous les pots furent cassés, & les drogues perdues. Le saint Prélat n'en fit que rire; & sans permettre qu'on allât en chercher d'autres, il dit que cet accident

XII.
Il va à Rome pour l'élection d'un Pape. Il redouble ses austerités.

488 Art. XXIII. *Saint Charles*

étoit un heureux présage , & une marque qu'il n'auroit plus besoin de remèdes. Il fut néanmoins obligé de consulter les Médecins de Rome , lorsqu'il y fut arrivé ; mais trouvant leurs sentimens tout opposés à ceux des Médecins de Milan , il crut ne pouvoir mieux profiter de leurs contradictions , qu'en se couant le joug de la médecine , qui l'avoit toujours tenu infirme & valétudinaire , tant qu'il s'étoit trouvé assujetti à ses loix. Il régla lui-même son régime ; & retranchant de sa table tout ce qui ne servoit qu'à flatter le goût , il commença à vivre aussi durement que les Moines des Ordres les plus austères. Ce moyen lui réussit de telle sorte , qu'il se vit délivré en peu de tems de sa phtisie , de sa toux , de ses fièvres ordinaires , & de toutes ses autres infirmités. Il devint même si robuste , que la force avec laquelle il supporta les travaux les plus rudes de l'Episcopat , fut un grand sujet d'étonnement pour ceux qui l'avoient connu auparavant.

IV.

XIII.
Diverses ac-
tions du saint
Cardinal.

Après l'élection de Grégoire XIII , il demeura encore six mois à Rome pour traiter des affaires de l'Eglise. Il donna au nouveau Pape des avis salutaires , & se démit entre ses mains de la grande Pénitencerie & de plusieurs autres emplois , auxquels il étoit obligé de donner un tems , qu'il croyoit devoir tout entier aux peuples dont il étoit Pasteur. Il remit aussi aux Rois d'Espagne & de Portugal , la charge de Protecteur des Provinces de leurs Etats , & généralement tout ce qui étoit capable de l'arrêter à Rome , excepté la dignité de Cardinal , dont on ne lui permit pas de se dépouiller. Etant

revenu à Milan , il convoqua son troisième Concile Provincial. Le Milanois avoit alors un nouveau Gouverneur , nommé Alvaro , que la jalousie & le zèle mal réglé pour le service du Roi son Maître brouillèrent avec l'Archevêque , jusqu'à l'obliger à le retrancher de la communion de l'Eglise. Quelques Magistrats mécontents du retranchement des danses & des spectacles , profiterent de la mauvaise disposition du Gouverneur , pour faire de la peine au saint Archevêque ; mais la mort du Gouverneur qui arriva peu de tems après qu'il eut été excommunié , fit rentrer les Magistrats dans leur devoir. L'année suivante 1574 , Charles rendit visite à Henri III , qui passoit par Monza dans le Milanois , en revenant de Pologne pour reprendre la Couronne héréditaire que lui laissoit la mort de son frere Charles IX. Il lui donna d'excellens avis , comme nous l'avons dit ailleurs ; & pendant son séjour à Monza , il guérit une Dame de qualité qui étoit phrénétique , en lui donnant sa bénédiction.

Peu de tems après , le Pape appella à Rome saint Charles , qui fit ce voyage en pèlerin pénitent pendant le mois de Decembre , joignant aux rigueurs de la saison celles d'un jeûne continuel , & ne s'entretenant qu'avec Dieu par la prière & la méditation de l'Evangile. Il ne logeoit jamais que dans des maisons de villages , ou dans les plus pauvres hôtelleries , où il n'arrivoit que fort avant dans la nuit , commençant alors à rompre son jeûne , ne mangeant pour l'ordinaire que des herbes & des noix , & ne couchant souvent que sur de la paille. Le Jubilé étoit

XIV.

Le Pape fait venir Rome dans le tems du Jubilé. Sa conduite dans son voyage & son retour à Rome. Ses prédications pendant le Jubilé.

490 **Art. XXIII. Saint Charles**

ouvert à Rome lorsqu'il y arriva. Il fit toutes les stations à pied, suivi de sa famille en ordre de procession. Il y donna des exemples surprenans d'humilité & de mortification, & laissa dans toute la ville une odeur merveilleuse de sa sainteté. Il partit de Rome au commencement de Février 1575, & passa par Guastalle, où il assista à la mort le Prince César de Gonzague son beau frere. De retour à Milan, il employa le reste de l'année à faire la visite de son Diocèse. Il fit l'ouverture du Jubilé le jour de la Présentation de notre Seigneur 1576. Jamais on ne vit un plus bel ordre de dévotion : jamais l'émulation n'avoit paru si grande dans la prière publique. On accouroit à Milan des Provinces les plus éloignées, pour ressentir les heureux effets du zèle de saint Charles, & avoir le bonheur d'assister à ses prédications. Mais les nouvelles qu'on reçut des ravages que faisoit la peste en Italie depuis le Jubilé, obligèrent les Magistrats de ne recevoir personne dans Milan sans de bons certificats. La charité de l'Archevêque le porta à sortir lui-même de la ville, pour aller instruire les gens de la campagne, de ce qu'il falloit faire pour être véritablement réconcilié avec Dieu & avoir part à l'indulgence du Jubilé.

V.

XV.
on suite ad-
mirable de S.
Charles pen-
sant le tems
à la peste.

Vers le mois d'Août de la même année, la peste commença à se faire sentir à Milan, d'où l'on envoya un courier à Charles pour l'en avertir. En arrivant dans la ville, il vit le commencement des misères que son peuple alloit éprouver. Le Gouverneur & la Noblesse s'étoient déjà retirés; & il ne restoit

que ceux qui ne trouvoient point de ressource ailleurs. Il considéra que la peste est un des plus terribles fléaux dont se sert la justice de Dieu pour punir les péchés des hommes; & qu'ainsi il falloit travailler à appaiser cette justice. Il se regarda comme chargé de tous les crimes de son peuple, & il résolut de commencer la pénitence publique par lui-même; de jeûner tous les jours, d'ôter la paille qui lui servoit de lit, pour ne plus coucher que sur des planches; enfin de passer la plupart des nuits dans la prière & dans les larmes. La peste fut bientôt accompagnée d'une extrême pauvreté, parce que les artisans ne trouvoient point à travailler, & que la plupart de ceux qui avoient des domestiques les congédioient. Saint Charles les regardant tous comme ses propres enfans, ne les abandonna pas. Il avoit déjà vendu tous ses meubles, & s'étoit beaucoup endetté pour le soulagement des malades. Cependant il mit en Dieu toute son espérance. Voyant que la peste augmentoit de jour en jour, après avoir ordonné des prières publiques, des jeûnes & d'autres œuvres de piété, il indiqua trois processions générales, auxquelles il assista nuds pieds & la corde au col. Dans la première procession un clou lui entra si avant dans le pouce du pied, que l'ongle en fut enlevé, ce qui ne l'empêcha pas d'aller encore nuds pieds aux autres processions. Il continuoit toujours d'assister les pauvres, dont le nombre alloit à plus de soixante mille. Souvent il ne restoit pas de pain chez lui; & l'on étoit obligé, pour nourrir ceux qui étoient dans la maison épiscopale, d'aller mendier comme les pauvres. Un jour le

492 Art. XXIII. *Saint Charles*

saint Cardinal , après avoir été de tous côtés dans la ville pour donner divers ordres, en rentrant chez lui le soir n'y trouva pas un morceau de pain à manger , ni de quoi en acheter ; & il étoit si tard qu'on ne savoit à qui avoir recours. Il se retira dans son oratoire pour prier ; & pendant qu'il offroit à Dieu ses travaux & sa disette , on lui apporta mille écus.

Souvent il sortoit pendant la nuit , pour voir si personne n'avoit besoin de son secours. On l'apperçut une fois tenant entre ses bras un petit enfant vivant , qu'il avoit trouvé auprès de son pere & de sa mere , qui étoient morts. De tels exemples animèrent les Ecclésiastiques & les Séculiers , & les portèrent à imiter la charité de ce bon Pasteur. Enfin Dieu eut pitié de son peuple ; & la violence de la peste , après avoir fait un ravage effroyable pendant quatre mois , parut se rallentir. Quand elle fut entièrement cessée , Charles fit rendre à Dieu de publiques actions de grâces. Il ordonna un Service solennel de trois jours , pour tous ceux qui avoient été emportés par la maladie , & prescrivit à son peuple les moyens de profiter de ce terrible châtement.

V I.

XVI.
Il est persé-
té. Suite de
pénitence
de ses tra-
ux. Ses in-
stitutions aux
malheureux.

Une conduite si digne des saints Pasteurs des plus heureux siècles de l'Eglise , fut couronnée par la persécution. Le Gouverneur de Milan fit entendre au Roi d'Espagne , que l'Archevêque étoit un ambitieux , qui entreprenoit sans cesse sur l'autorité séculière. Il l'accusa d'avoir passé ses pouvoirs pendant la peste ; d'avoir introduit des nouveautés dangereuses ; d'avoir aboli les jeux publics , les

dances, les spectacles; d'avoir rétabli l'abstinence du premier Dimanche de Carême, contre le privilège particulier qu'avoit la ville, de renfermer encore ce Dimanche dans les réjouissances du Carnaval. La plupart des Magistrats se joignirent au Gouverneur, & surprirent des ordres de la Cour contre le saint Pasteur. On intéressa dans cette affaire les Ordres Religieux, qu'il avoit essayé de réformer, pour les porter à le décrier auprès du Pape. Saint Charles vouloit n'opposer que la patience à la persécution; mais s'appervant que la malice des hommes faisoit un mauvais usage de son silence, il envoya en Espagne & à Rome des gens de mérite, qui vinrent à bout de convaincre ces deux Cours de l'innocence de l'Archevêque. Celui qu'il envoya en Espagne, étoit Charles Bascapé un des Ecclésiastiques de sa maison. Il avoit beaucoup de science & de piété, & fut depuis Evêque de Navarre: il a écrit avec beaucoup de soin & d'exactitude la vie du saint Archevêque. Après la mort du Gouverneur de Milan, Charles obtint ce qu'il voulut de son Successeur. Les comédiens & les farceurs furent chassés de la ville, & l'on défendit d'imprimer aucun roman, aucun livre de comédie, ni aucun ouvrage capable de corrompre les mœurs. Charles ne pensoit qu'à faire un bon usage du calme que Dieu avoit rendu à son église, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie considérable. Il la regarda comme une punition de la complaisance qu'il avoit eue pour ses amis & ses médecins, qui l'avoient engagé à diminuer quelque chose de ses austérités. Quand il fut un peu rétabli, il se remit à l'usage

494 Art. XXIII. *Saint Charles*

de l'eau pure , & au pain sec quatre jours la semaine. Le Dimanche , le mardi & le jeudi il souffroit qu'on lui servît du lait , des pommes ou des herbes. Il employa le reste de la vie à affermir l'œuvre de Dieu dans son Diocèse , par ses visites , ses prédications , les Synodes. Il s'occupa sur-tout à instruire les Confesseurs des maximes de la pénitence : & il fit imprimer pour ce sujet les Instructions qui portent son nom , & que le Clergé de France a fait dans la suite réimprimer à ses dépens : afin , disent les Evêques , d'arrêter le cours des péchés qui attirent la colère de Dieu sur la France , & de rétablir dans l'esprit des Fidèles les maximes sacrées de l'Evangile , qui ont reçu une si grande altération.

XVII.
Sa dernière
maladie. Sa
mort.

L'année 1584 qui fut la dernière de sa vie, Charles redoubla encore ses austérités ; & pour se livrer avec plus de liberté à la mortification , il fit une retraite sur le Mont-Varal. Là se trouvant dégagé des affaires accablantes du ministère pastoral , il donnoit six heures par jour à la prière intérieure , à la contemplation de la grandeur de Dieu , à la méditation de la passion de Jesus-Christ ; & il employoit le reste de la journée à d'autres exercices de piété , sur-tout à l'étude de l'Ecriture sainte , qu'il lisoit à genoux , & tête nue. La nuit qui précéda sa confession générale , qu'il eut la dévotion de faire , il fut huit heures sur ses genoux sans s'appuyer. Le vingt-quatrième d'Octobre il eut un accès de fièvre , qui devint bientôt dangereuse. Voyant que sa maladie augmentoit , il se fit transporter par eau à Milan , où il arriva à deux heures de nuit. Dès qu'il

Sur chez lui, il fit réciter l'Office au pied de son lit par un de ses Aumôniers. Le lendemain il demanda le saint Viatique & l'Extrême-Onction, qu'il reçut en rochet & en camail avec l'étole. Il fit ensuite couvrir ses cendres bénites une de ses haïres dont il se revêtit. Cependant toute la ville se mit à prier, pour demander à Dieu la consolation de cet incomparable Pasteur. Dieu vouloit le récompenser de ses travaux. Après trois heures d'agonie, il mourut entre neuf & dix heures du soir, le troisiéme de Novembre dans la quarante-sixième année de son âge, & la vingt-cinquième de son Episcopat.

V I I.

Ses funérailles furent très-solemnelles. Le Cardinal, qui fut depuis Pape sous le nom de Grégoire XIV, fit la cérémonie. Il fit mettre des gardes autour du corps pour arrêter la foule du peuple, dont les cris & les larmes rendoient Milan semblable à une ville prise d'assaut. Sa haire & ses habits furent mis en pièces. Comme il n'avoit jamais voulu se laisser tirer, on le fit après sa mort, & on n'y réussit pas mal, à cause de la singularité de ses traits, de son nez aquilin, de ses grandes rides, & de la maigreur de son visage, que ses austérités avoient tout décharné. Les Rois mêmes & les Princes voulurent avoir son portrait dans leur cabinet. On vint bientôt de fort loin en pèlerinage à son tombeau ; & dans le cours de l'année qu'il mourut, plusieurs personnes de piété célébrèrent le jour de sa fête, & mirent son nom dans les Litanies. On a beaucoup d'Ouvrages de ce saint Cardinal. On voit

496 Art. XXIII. Saint Charles.

dans la Bibliothèque du saint Sépulchre à Milan, un grand nombre de volumes de ses Lettres. On a de lui des Traités sur le Symbole, sur le Décalogue, sur les Sacramens, sur l'Oraison Dominicale, sur les Mystères de Jesus-Christ, sur les fêtes des Saints, sur les Evangiles de l'année & sur les Epîtres de saint Paul. Le Cardinal Frédéric Borromée son cousin, qui fut aussi Archevêque de Milan, fit imprimer en 1599 les Actes de ses six Conciles. Nous avons encore un Traité de la Confession Sacramentelle, un Sermon sur le Jubilé, & sur les fruits que l'on en doit tirer : des Instructions aux Prédicateurs & aux Confesseurs de son Diocèse. Giussano, un des Historiens de sa vie, parle aussi d'un Ouvrage intitulé *Sylva pastoralis*, qui est un Recueil, fait avec beaucoup d'étude & de travail, des plus beaux endroits de l'Ecriture sainte & des saints Peres, pour l'usage des Pasteurs. L'on a encore ses onze Synodes, qui contiennent tous les réglemens nécessaires pour le gouvernement d'un Diocèse. Le Pape Paul V le canonisa en 1610 le premier de Novembre, & depuis ce tems-là on a bâti un grand nombre d'églises & de chapelles sous son nom, & l'on a érigé plusieurs Confrairies de Laïques & Congrégations de Clercs sous sa protection. On ne dit point que l'on ait encore touché à son corps pour distribuer de ses Reliques; mais on garde en plusieurs églises d'Italie, d'Espagne & de France, diverses choses qui ont été à son usage. Dieu a manifesté sa sainteté par un grand nombre de miracles, dont il est parlé dans la Bulle de sa canonisation.

Nous croyons pouvoir joindre à la vie de saint Charles celle d'un grand Evêque avec qui il a été étroitement lié.

XIX.
Le vénérable
D. Barthele-
mi des Mar-
tyrs Archevê-
que de Braga.

Barthelemi nâquit en 1514 à Lisbonne capitale de Portugal, de parens vertueux. Il reçut le Baptême dans l'église de Notre-Dame des Martyrs, dont il prit le surnom au lieu de Fernandez qui étoit le nom de son pere. Sa pieuse mere, qui s'appelloit Marie Corrée, le forma à la piété dès l'enfance. Il s'éloigna du monde avant que d'en avoir connu la corruption, étant entré dans l'Ordre de saint Dominique avant l'âge de seize ans. Après qu'il eut étudié la Philosophie & la Théologie, on le jugea capable de les enseigner aux autres. Il passa ensuite par différentes charges de son Ordre, malgré le désir qu'il avoit de vivre dans l'obscurité. Il fut obligé d'enseigner la Théologie au petit-fils du Roi de Portugal, que l'on destinoit à l'Eglise, & ses Supérieurs l'envoyèrent pour cela à Eborâ où étoit la Cour. Pendant qu'il s'acquittoit avec frayeur d'un emploi que le monde jugeoit fort honorable & digne d'envie, il fut élu Prieur d'un Couvent à une demi-lieue de Lisbonne, qui étoit un des plus réformés de la Province. On y envoya le jeune Prince, afin que Barthelemi fût toujours auprès de sa personne.

En 1558 le Siège de Brague devint vacant. La Reine Catherine, veuve du Roi Jean III & sœur de Charles-Quint, gouvernoit alors le Royaume de Portugal pendant la minorité de son petit-fils Sébastien. Elle avoit pour Confesseur le célèbre Louis de

XX.
Comment il
est nommé à
l'Archevêché
de Brague.

498 Art. XXII. D. Barthelèmi

Grenade Dominicain , qui étoit depuis quelque tems Provincial. Les plus grands Seigneurs sollicitoient pour quelqu'un de leurs parens ce premier Bénéfice du Royaume : mais la Reine Régente voulut le donner à Louis de Grenade , qu'elle en jugeoit le plus digne. Ce Religieux refusa , & rien ne put vaincre sa résistance. La Reine lui demanda un sujet digne de remplir cette place , puisqu'il persistoit à la refuser. Il pria pendant trois jours , après lesquels il proposa Barthelèmi. La Reine lui dit alors ces belles paroles : Vous savez que j'ai déclaré souvent, que je souhaiterois que pendant ma Régence , les Evêques de Portugal fussent immortels. C'est bien assez que je réponde à Dieu de ma personne & de tout l'Etat , sans être encore chargée du salut des ames. Puisque Dom Barthelèmi est digne de cette charge si importante , envoyez le-moi : je m'embarrasse peu des murmures des Grands de ma Cour. Grenade aussitôt dit à Barthelèmi , que la Reine avoit à lui communiquer une affaire de conséquence. Le Religieux alla au Palais , ne sachant de quoi il pouvoit être question. Quand la Reine lui eut dit qu'elle le nommoit Archevêque de Brague , Barthelèmi témoigna une extrême surprise, dit les raisons qu'il avoit de ne pas accepter, & se retira.

XXI.

Sa résistance.
Ses sentimens
sur la dignité
qu'il étoit
contraint
d'accepter.

Louis de Grenade , par ordre de la Reine , le pressa avec l'autorité que lui donnoit sa place de Provincial. Le trouvant inflexible , il lui défendit de sortir de Lisbonne , & lui donna plusieurs jours pour penser à ce qu'il exigeoit de lui. Comme il persévéroit dans son refus , Grenade se vit obligé de le forcer. Le huitième d'Août il fit sonner le Cha-

pitre ; & tous les Religieux étant assemblés , il exposa à Barthélemi toutes les raisons qui devoient l'obliger à se prêter aux besoins de l'Eglise ; & enfin il ajouta : Je vous commande en vertu de l'obéissance que vous me devez , comme à votre Provincial , & sous peine d'excommunication , de me témoigner présentement votre soumission en acceptant cette charge. A ces mots , l'humilité de Barthélemi fut comme accablée sous l'autorité de celui qui lui parloit ; & fondant en larmes , il se prosterna , comme les Religieux de cet Ordre ont accoutumé de faire lorsque leur Supérieur leur fait un commandement : & ensuite il alla se prosterner devant le saint Sacrement. Après y avoir été long-tems , il se retira dans sa cellule , & sentit tout le poids du fardeau terrible qu'on vouloit lui imposer. Il craignoit que ce ne fût un jugement de Dieu sur lui , qui punissoit peut-être quelque faute cachée dans son cœur , en permettant qu'il fût forcé d'être dans un état qui l'exposoit à de si grands dangers. Quel témoin au tribunal du souverain Juge contre ceux qui , après une vie toute séculière , ont la témérité non-seulement d'accepter , mais même de briguer les charges ecclésiastiques ! L'agitation dans laquelle Barthélemi passa toute la nuit , fut suivie d'une fièvre violente , qui jointe au trouble de son esprit , devint bientôt une maladie très-dangereuse. Cependant le bruit de son élection s'étant répandu , causa un grand étonnement dans les esprits. On s'en moqua dans le monde , & on trouva ridicule le choix d'un homme que l'on tiroit de sa cellule , & dont à peine on savoit le nom. On

composa même un Libelle fort satyrique, qu'on trouva le moyen de répandre à la Cour. Mais dans la suite, le monde tout injuste qu'il est, admira la piété & la fermeté de la Reine dans cette occasion. La dernière extrémité à laquelle la maladie réduisit Barthelemi, convainquit les plus envieux de la sincérité de sa résistance. Mais Dieu lui rendit une vie qui devoit être si utile à son Eglise.

XXII.
Discours
du Seigneur
à la Cour à
la Reine sur
sa réélection.
Dom Barthe-
lemi rend vi-
sit à cette
inceste.

Dès qu'il fut un peu rétabli & en état de marcher, il alla rendre ses devoirs à la Reine. Dans le même tems, le Duc d'Avero, qui avoit sollicité l'Archevêché de Brague pour un de ses freres, étoit arrivé au Palais, pour se plaindre à la Régente. Comme il attendoit sur un balcon le moment de l'audience, un Gentilhomme qui étoit avec lui, lui demanda s'il vouloit voir l'Archevêque de Brague; & en même-tems il lui montra Dom Barthelemi, qui fatigué du chemin qu'il avoit fait à pied, s'étoit assis sur une pierre dans la cour du Palais. Le Duc l'ayant considéré ne put s'empêcher d'admirer la modestie & la gravité de son visage. Dom Barthelemi étant montré ensuite, ce Seigneur lui fit une profonde révérence, & lui baïsa la main. S'approchant en même-tems avec lui pour saluer la Reine, il lui dit : Madame, je venois me plaindre à votre Altesse* du refus qu'elle m'a fait de l'Archevêché de Brague pour mon frere; mais ayant vû ici celui à qui elle l'a donné, je la remercie tres-humblement d'avoir élevé à cette charge une personne qui en est si digne. En vérité, Madame, je crois que mon

* Les Portugais ne donnoient qu'à Dieu le titre de Majesté.

frere seroit plus propre que Dom Barthelemi pour être Gouverneur de Province ; mais je crois que Dom Barthelemi vaut mieux que lui pour être Archevêque de Brague ; car il me semble que l'humilité sied très-bien à un Evêque. Pour nous à peine connoissons-nous dans notre famille le nom de cette vertu. Que s'il m'étoit permis de demander une grâce à votre Altesse , je ne lui en demanderois point d'autre , que celle d'avoir autant de crédit auprès d'elle , que je fais Monsieur l'Archevêque de Brague en près de Dieu. La Reine écouta ce comment avec un visage qui montrait ce qu'il lui étoit agréable. Mais l'Archevêque n'ayant la parole , lui dit : Je fais , & le respect que je vous dois , & néanmoins ne crains pas de dire à votre Altesse , suis dans une disposition entièrement contraire à celle de M. le Duc d'Avero. Il ne vient pour se plaindre , & il vous a remercié ; & moi , qui ne devois venir que pour remercier , je viens pour me plaindre. Vous m'avez condamné à l'Episcopat , comme on condamne les autres à l'exil , à la prison ou à la mort. Si le choix avoit été en mon pouvoir , j'aurois certainement préféré ces trois maux à celui où je me trouve. Je prie Dieu de le pardonner à votre Altesse , & je crains fort qu'il ne lui en demande un jour un compte terrible. La Reine lui répondit en souriant : Monsieur l'Archevêque de Brague , si à l'heure de la mort je n'ai point à rendre à Dieu de compte plus terrible que celui-là , je suis assurée de mourir dans une grande paix.

Il fut sacré le troisième de Septembre 1559,

XXIII. plus d'un an après la nomination, étant
 son sacre. âgé de quarante-cinq ans. Il partit pour Bra-
 son enér. gue trois semaines après son sacre, avec un
 dans Brague équipage qui ressembloit à celui des Apô-
 & dans le ra- tres, plutôt qu'à celui des Evêques des des-
 Jans Arché- piers siècles. Lorsqu'il arriva dans le Palais
 piscopal sa- niers siècles. Lorsque'il arriva dans le Palais
 conduite.

Archiepiscopal, il trouva une maison ma-
 gnifique, enrichie de peintures & de dor-
 res, avec de superbes appartemens. Ce vain
 éclat excita dans son cœur une grande com-
 passion pour ceux qui avoient ainsi employé
 le bien des pauvres à satisfaire leur vanité.
 Il choisit la chambre la plus simple, où il
 fit mettre un lit très-pauvre. Il ne se servit
 jamais de draps, sinon dans les maladies.
 Son lit étoit étroit & court; & comme l'Ar-
 chevêque étoit grand, il ne pouvoit s'y re-
 tourner ni s'y étendre. Il ne portoit point de
 linge, & ne quitta jamais l'habit religieux.
 Les murailles de sa chambre étoient nues &
 sans tapisseries. Il avoit une table très-sim-
 ple, & dessus un crucifix. Il se levoit tous
 les jours à trois heures du matin; & après
 avoir prié, il lisoit l'Ecriture sainte & les
 Peres de l'Eglise. A huit heures il disoit la
 Messe, ou l'entendoit. Ensuite il donnoit
 audience, faisant toujours entrer les plus
 pauvres les premiers. L'après midi il donnoit
 encore audience jusqu'à la fin du jour.

XXIV. Le soir il se retiroit pour ne plus s'occuper
 ses travaux. que de la prière & de la méditation de la loi
 de Dieu, jusqu'à onze heures qu'il se cou-
 choit. Il porta toujours le cilice, comme il
 avoit fait avant son Episcopat. Il pratiqua
 exactement les Ordonnances des Conciles
 d'Afrique par rapport à la frugalité de la ta-
 ble des Evêques. Il mit un tel ordre dans sa

maison, qu'elle pût servir de modèle aux autres. Il ne voulut avoir que des personnes nécessaires & de bon exemple. Toute son écurie consistoit en une mule, qui servoit à toute sorte d'usages, & dont il se servoit aussi lui-même quelquefois. Il employa les revenus à secourir les pauvres, dont il se regardoit comme l'économe, & il en donna l'administration à des personnes d'une fidélité éprouvée. En qualité de Seigneur temporel de Brague, il veilloit avec un soin particulier sur la manière dont on rendoit la justice. Persuadé que le ministère de la parole est une des principales fonctions d'un Evêque, il résolut de prêcher dans la Cathédrale les Avents, les Carêmes, & plusieurs autres jours de l'année. Il parloit en pere & en Evêque, joignant la charité paternelle avec la grandeur véritable de l'Episcopat. Dans ses discours, tout étoit grave, judicieux, solide, proportionné aux besoins de son peuple, & conforme à la majesté de la parole de Dieu. La prière donnoit à ses discours une onction merveilleuse.

Il entreprit souvent la visite de son Diocèse, même au milieu de l'hiver. Quand on vouloit arrêter son zèle, il répondoit que la vie d'un Evêque n'étoit point à lui, mais à son troupeau. Je suis, disoit-il, le premier Médecin de quatorze cens hôpitaux, qui sont les Paroisses de mon Diocèse. Il est vrai que chaque hôpital a son Médecin, qui est le Curé : mais je dois savoir s'il fait son devoir ; & je dois faire le mien, pour lui apprendre par mon exemple quelle doit être la charité des Pasteurs. Passant un jour d'un village à un autre, il fut surpris d'une pluie

XXV.

Ses visites
épiscopales.
Suite de ses
travaux.

très-froide, qui cessant de tems en tems de tomber, étoit suivie d'un vent encore plus froid. Il marchoit le premier monté sur la mule, selon la coutume qu'il avoit, de précéder ainsi ceux qui l'accompagnoient dans ses visites, pour s'occuper plus librement de Dieu. Etant ainsi seul dans un chemin difficile, & se trouvant saisi de ce vent aig & coupant, il apperçut sur une roche élevée un enfant qui gardoit des brebis. Il remarqua aussi qu'au pied de cette roche, il y avoit une caverne, qui lui pouvoit servir d'abri dans un tems si rude. Il appella ce petit berger, & lui dit d'entrer dans la caverne pour se mettre à couvert. L'enfant lui répondit qu'il ne le pouvoit, étant obligé de veiller sur ses moutons, pour empêcher le loup d'en approcher. Hé, mon fils, dit l'Archevêque, que vous importe que le loup ou le renard tue quelqu'une de vos brebis? L'enfant dit que son pere qui l'en avoit chargé, ne manqueroit pas de le punir. Le saint Pasteur attendit au même lieu ceux de sa suite; & en leur montrant cet enfant, il leur dit: Voyez, mes freres; bien des gens disent que nous en faisons trop; & nous faisons moins que ce petit berger. Il souffre comme nous & plus que nous: mais il n'a soin que des bêtes, & nous sommes chargés du soin des ames: il veille contre les loups & les renards, comme nous devons veiller contre les démons. Il souffre pour contenter son pere, plus que nous ne souffrons pour plaire à Dieu. Sa récompense est le peu de pain qu'il mange, & la nôtre est le Ciel. Dieu nous envoie cet enfant: son exemple nous parle, & sa patience nous confond. Il connut par ses
visites

visites de son Diocèse. Il y regnoit une profonde ignorance, accompagnée des crimes honteux qui en sont communément la suite. Le peu de lumière & de piété, & souvent même la mauvaise conduite des Pasteurs, étoit l'origine de ces désordres. Il prit les moyens les plus efficaces pour bannir l'ignorance. Il répandit par-tout des catéchismes & des instructions, qu'il faisoit lire dans les églises. Il songea à former de jeunes Ecclésiastiques, capables dans la suite de renouveler le Diocèse; & il ne conféroit les saints Ordres qu'à ceux qui paroissent propres à travailler avec fruit dans le saint ministère. Son Palais étoit toujours ouvert pour loger les Curés & ceux qui avoient quelque affaire à lui communiquer.

Une vie si épiscopale ne plut point aux gens du monde. Ils disoient qu'il avilissoit sa dignité. Louis de Grenade lui fit un jour part des plaintes que l'on faisoit contre lui. Nous ne sommes plus, lui disoit-il, dans ces heureux tems, où la pauvreté des Evêques étoit soutenue par des miracles. Les Chrétiens étant foibles, il faut quelque chose de sensible, pour leur faire rendre aux Pasteurs la vénération qui leur est dûe. Sans donner dans le luxe, ajouta Grenade, vous pourriez accorder quelque chose à la bien-séance, pour faire taire les gens du monde. L'Archevêque opposa à ce discours, le célèbre Canon du quatrième Concile de Carthage, qui ordonne à l'Evêque d'avoir des meubles vils, une table pauvre, & de s'attirer le respect des peuples par la pureté de sa foi & par le mérite de sa bonne vie. Voilà, dit-il, notre règle, c'est à nous à la suivre.

XXVI.

Il répond à ceux qui l'accusent d'avilir sa dignité en v. ant trop pauvrement.

506 Art. XXIII. *D. Barthélemi*

Ne cherchons point à contenter les hommes, mais à plaire à Jésus-Christ. Pourrois-je être assez injuste pour ôter le pain de la bouche de ceux qui meurent de faim, afin que ma table soit bien servie ? Pourrois-je être assez inhumain pour dépouiller les membres de Jésus-Christ, qui sont nus dans les plus grands froids, afin de revêtir de tapisseries des murailles ? Dieu me garde d'une si cruelle complaisance. Mon bien est aux pauvres, & non pas à moi. Je dois les aimer maintenant comme mes enfans, & les respecter comme devant être un jour mes Juges. Grande, plein d'admiration, bénit Dieu d'avoir donné à son Eglise un tel Pasteur.

IX.

XXVII.
Il va au Con-
cile de Tren-
te. Sa condui-
te dans le
voyage.

Toute la conduite du saint Archevêque s'accordoit parfaitement avec le beau discours que nous venons de rapporter. Le détail de tout ce qu'il fit pour soulager les pauvres nous meneroit trop loin. Il suffit de dire que sa sollicitude s'étendoit à tous les besoins, & qu'il ne négligeoit rien pour procurer du soulagement à tous ceux qu'il savoit être dans la misère. Nous omettrons d'autres circonstances de sa vie toute apostolique, pour montrer le personnage qu'il fit dans le Concile de Trente. Nous ne répéterons point ici les traits dont nous avons parlé ailleurs, & qu'il n'étoit pas possible de séparer de l'histoire du Concile de Trente. Il y avoit à peine un an & demi qu'il étoit Archevêque, lorsqu'il y fut appelé. Voyant l'Eglise attaquée dans sa Foi, déchirée par le schisme, deshonorée par le dérèglement de ses ministres & de ses enfans, & réduite à l'état le plus déplorable, il comprit qu'il

n'y avoit qu'un Concile général qui pût remédier à les maux. Il voulut donc concourir, autant qu'il étoit en lui, à un si grand bien. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour le gouvernement de son Diocèse pendant son absence, il se disposa à aller à Trente. Il prit pour compagnon le P. Henri de Tavora, qui fut depuis Archevêque de Goa Métropole des Indes Orientales, & il choisit pour secrétaire, un Docteur savant & vertueux. Il y joignoit quelques autres personnes dont il ne pouvoit se passer. Après de ferventes prières, il partit de Brague à la fin de Mars 1561. Lorsqu'il fut arrivé aux limites de son Diocèse, il se mit à genoux le visage tourné du côté de Brague; & levant les yeux & les mains au Ciel, il pria Dieu de conserver son cher troupeau, & d'en être lui-même le Pasteur pendant son absence. Ayant ensuite donné la bénédiction à tout son Diocèse, il se leva en repandant beaucoup de larmes. Pendant tout son voyage, il fit ce qu'il put pour être inconnu, cachant sa croix & détestant à ceux qui l'accompagnoient, de dire qui il étoit. Il alloit loger dans les Couvens de saint Dominique qui se trouvoient sur sa route, & les gens alloient l'attendre le lendemain à la sortie de la ville. Etant arrivé au Couvent de saint Paul de Burgos, l'Archevêque résolut de s'y arrêter deux jours. Il dîna avec la Communauté, qui le prenoit pour un simple Religieux étranger; & au sortir du réfectoire, pendant qu'il s'entretenoit avec quelques Religieux dans le Cloître, on entendit frapper avec grand bruit à la porte. C'étoit un Courier, qui demanda

d'abord a parler à Monseigneur l'Archevêque de Brague, assurant qu'il étoit arrivé à Burgos & qu'il devoit être dans le Couvent. Le portier ayant dit qu'il n'y avoit que deux Religieux Portugais, le Courier n'en demanda pas davantage; mais entrant brusquement dans le Cloître, il reconnut d'abord l'Archevêque, lui fit une profonde révérence; & lui remit une Lettre du Roi, qui lui recommançoit de maintenir dans le Concile sa qualité de Primate de toute l'Espagne. Le Prélat affligé de se voir découvert, ne put souffrir les honneurs qu'on vouloit lui rendre, & continua sa route.

XXVIII. En arrivant à Trente, il reçut des Légats
 Vie salua & de tous les Pères qui s'y trouvoient, tous
 qu'il mène à sorte de témoignages d'estime & d'amitié. Il
 Trente. Son profita de tous les momens jusqu'à l'ouver-
 voyage & ture du Concile, pour s'unir à Dieu de plus
 son tête pour en plus, par la prière, le jeûne, & l'étude
 l'honneur suc- de l'Ecriture & de la Tradition. Voici ce
 els du Con- que le P. Henri de Tavora qui vivoit avec
 alle. lui en écrivoit à un de ses amis. Je puis vous
 assurer qu'il croît tous les jours en lumière
 & en sainteté. S'il retourne en Portugal,
 comme je l'espère de la miséricorde de Dieu,
 il y reviendra chargé de richesses, & d'une
 plénitude de graces, pour lui-même & pour
 son peuple. Il s'est acquis en cette ville la li-
 berté d'être aussi seul & aussi retiré qu'il veut.
 S'il lui étoit possible, il ne quitteroit jamais
 la solitude, où il trouve la paix de son ame
 & les délices de son cœur. Il est ici dans une
 réputation toute extraordinaire. Les Evêques
 l'admirent; les pauvres le recherchent, & il n'en
 est pas moins ici le pere qu'il l'étoit à Brague.
 Ce Prélat soutint au Concile la dignité de

son Siège , & y parla , comme nous l'avons vû , avec beaucoup de zèle sur la nécessité d'une véritable réformation , insistant sur le besoin qu'avoient les Cardinaux d'y être compris. Sa générosité lui attira le respect de tout le monde , & il se servit du crédit qu'il avoit dans le Concile , pour faire examiner la question de la résidence , que la Cour de Rome vouloit se réserver. Ce fut lui qui engagea le célèbre Pierre Soto d'écrire au Pape dont il étoit Théologien , pour le prier de faire décider cette importante question. Il pressa lui-même les Légats de la proposer dans le Concile ; mais quand il vit qu'ils ne cherchoient que des prétextes pour la renvoyer à un autre tems , il ne put s'empêcher de s'en plaindre avec un zèle vraiment épiscopal.

„ Il y a sans doute , dit-il , beaucoup de choses à traiter dans ce Concile ; mais il n'y en a point certainement de plus importante , que celle de la résidence. Nous sommes assemblés au nom & pour le bien de toute la Chrétienté ; & nous vous portons la parole pour toutes les Eglises du monde. Elles se plaignent d'être privées de la présence de leurs époux , dont plusieurs les traitent plutôt comme des voleurs , qui ne les voient qu'en passant pour prendre leur bien , que comme des Peres & des Pasteurs , qui doivent demeurer avec elles , pour les nourrir , les défendre , les consoler & les conduire. C'est là le plus grand de tous les maux & la source de tous les autres : & s'il m'est permis d'exposer avec liberté ce que je ne dis qu'avec douleur , je ne connois qu'un mal encore plus grand que celui-là ; c'est que nous-

XXIX.
Discours
de saint Arce-
vêque sur
la résidence
des
Pasteurs.

170 Art. XXIII. *D. Barthelemi*

seigneurs, assemblés ici de la part de Dieu pour remédier à un si grand désordre, nous survillions au contraire à le déguiser ou à le couvrir ; & qu'au lieu de le découvrir par nos décisions, nous l'autorisons par notre silence. Le sang des âmes abandonnées de leurs Pasteurs, crie vengeance au Ciel. Nous bouchons-nous les oreilles pour ne point entendre ces cris ? Nous sommes ici comme sur un lieu élevé, exposés à la vue de Dieu, de tous les enfans de l'Eglise, & de tous les hérétiques ses ennemis. Tout ce que nous faisons sera vu & jugé de tous. Si notre caractère ne suffit pas pour nous porter à soutenir les espérances qu'on a conçues de cette Assemblée ; craignons au moins les menaces de Dieu, qui déclare qu'il jugera les Juges dans toute la sévérité. Craignons les larmes & les gémissemens des âmes abandonnées, gémissemens qui montent jusqu'au trône de Dieu. Craignons enfin d'armer contre l'Eglise les langues empoisonnées de ses ennemis. Si nous leur donnons sujet de se moquer de cette réformation, le Seigneur ne nous dira-t-il pas ce qu'il disoit autrefois aux Juifs : *Vous êtes cause que mon nom est déshonoré parmi les Gensils.* Un grand nombre d'Evêques touchés de ce discours, parlerent fortement sur la nécessité de décider la question de la résidence ; & l'Archevêque de Brague appuya leur avis en disant : „ Qu'il me soit permis d'ajouter aux preuves que viennent d'apporter plusieurs Prélats ; Que nous devons nous trouver bien malheureux d'être obligés d'opiner sur cette question, comme si elle pouvoit être douteuse. A quelle extrémité l'Eglise est-elle donc réduite, si ceux

que Dieu lui a donnés pour Protecteurs & pour Gardiens , mettent en question s'ils sont obligés de demeurer avec elle ? Douterions-nous si nous sommes obligés de demeurer avec ceux , pour qui nous devons être prêts à mourir à chaque instant ? Déclarons donc nettement que la résidence est de droit divin. Arrêtons enfin un desordre si effroyable , qui est la cause d'une infinité d'autres ; de peur que si nous le dissimulons encore , lorsque Dieu le regarde dans sa colère , que tous les gens de bien en gémissent , & que les hérétiques en triomphent , on ne dise de l'Eglise que sa plaie est vraiment incurable , puisqu'elle ne peut souffrir ni les maux ni les remèdes. „ Ce discours fit encore beaucoup d'impression sur un nombre de Peres. Mais on fait ce qui empêcha que le Concile ne déclarât en termes formels que la résidence des Pasteurs est de droit divin.

Dans une autre occasion , ce grand Archevêque exhorta les Peres à faire ce qui pouvoit dependre d'eux , pour procurer de bons Prélats aux Eglises. L'élection canonique , dit-il , qui se faisoit par le Clergé & le peuple selon l'ordre primitif de l'Eglise (& qui a subsisté très-long-tems) ayant été changée en celle qu'on fait aujourd'hui les Souverains , il seroit inutile de parler de la manière dont se doit faire cette élection. Mais le zèle pour le salut des ames & pour celui des Rois & de tous les Princes Chrétiens , nous oblige de leur représenter l'extrême péril où ils sont , toutes les fois qu'ils ont à donner un Pasteur à toutes les ames d'un Diocèse. L'Archevêque de Brague donna dans toutes les occasions des preuves de

XXX. -
Autres discours de Dom Barthelemi contre l'abus.

§ 12 Art. XXIII. D. Barthélemi

son amour pour l'Eglise ; & c'est à son zèle qu'elle est redevable des plus beaux réglemens qui furent faits dans les dernières Sessions du Concile de Trente. Il se plaignoit très-fortement contre un abus pernicieux touchant la manière de conférer les Bénéfices. Que sert à l'Eglise , dit-il , d'établir dans le Concile d'excellentes règles , si on ne tient point la main à leur exécution ? Quand un Evêque seroit aujourd'hui aussi saint que saint Martin , & aussi intrépide que saint Ambroise , de quoi lui serviroit sa charité & son zèle , s'il le trouvoit obligé de donner à ses brebis un voleur au lieu d'un Pasteur , parce qu'on lui auroit donné des provisions à Rome ? Pour moi je déclare devant Dieu & devant toute l'Eglise , que si l'on ne remédie efficacement à un si grand abus , je quitterai mon Diocèse , & me retirerai dans une solitude , pour n'être plus témoin d'un malheur semblable à celui que j'ai eu depuis peu sous les yeux. Pendant la vacance du saint Siège , ayant donné un digne Pasteur à l'une des églises de mon Diocèse où il y a un très-grand nombre d'ames ; un loup ravissant scut que la nomination de ce Bénéfice appartenoit à Messieurs du Conclave. Il prit aussitôt la poste pour aller à Rome : il obtint cette Cure , & vint s'emparer du troupeau de Jesus-Christ ; où il a fait un tel ravage , que je ne cesse d'en gémir & d'en pleurer encore tous les jours. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail de tout ce que le saint Archevêque de Brague fit dans le Concile de Trente. Nous nous contentons de dire , que les Evêques qui avoient le plus de zèle pour la réformation sérieuse de l'Eglise , s'arra-

choient à lui , & étoient pleins de vénération pour son mérite extraordinaire. Chacun disoit que l'école de l'Archevêque de Brague étoit la première école de l'Univers.

Au mois de Septembre 1561 , la vingt-quatrième Session du Concile ayant été différée de deux mois , il résolut d'aller à Rome , & le Cardinal de Lorraine l'engagea à partir avec lui. Quelque désir qu'il eut de faire ce voyage comme il avoit fait celui de Brague à Trente , il ne put résister aux instances du Cardinal , qui étoit plein de respect pour son éminente vertu. Ce Cardinal ayant eu audience du Pape le jour même de son arrivée , fit d'abord l'éloge de l'Archevêque de Brague. C'est , dit-il , un Evêque de la primitive Eglise , dont j'aurois bien des choses à raconter , si je ne savois qu'il est déjà connu de votre Sainteté , par la réputation qu'il s'est acquise dans le Concile. Nos Prélats François sont parfaitement d'accord avec lui , parce qu'il n'a pas moins de zèle qu'eux pour la réformation de l'Eglise. Le lendemain l'Archevêque de Brague alla rendre ses devoirs au Pape , qui lui donna des marques d'une estime singulière. Prenant la main de Charles Borromée son neveu , il dit à Dom Barthelemi : Voici un jeune Cardinal que je vous confie : commencez par lui la réformation de l'Eglise. Le saint Prélat répondit , que s'il avoit trouvé tous les Cardinaux dans l'état où Dieu avoit mis le Cardinal Borromée , il n'auroit pas proposé dans le Concile de les réformer ; mais qu'il les auroit proposés eux-mêmes comme les modèles de la réformation des Evêques &

XXXII.

Il va à Rome. Généri-
té avec la
quelle il a
la vérité &
Pape & les
Cardinaux.

§ 14. Art. XXIII. D. Barthelèmi

des autres Ministres de Jesus-Christ. Il n'en voulut pas dire davantage , s'apercevant que les louanges ne plaisoient pas à Charles Borromée. Ce pieux Cardinal sortit de l'audience avec l'Archevêque , & lui témoigna avoir toujours eu pour lui la plus profonde vénération. Pendant les dix-sept jours qu'il fut à Rome , presque tous les Cardinaux voulurent le connoître & s'entretenir avec lui. Il eut le courage de leur parler librement , pour tâcher de leur inspirer de l'éloignement du luxe & de la magnificence mondaine ; & il donna au Pape même des preuves de la même générosité. Pie IV lui montrant un jour les beaux ouvrages qu'il faisoit faire dans le jardin appelé Belveder , lui demanda en riant pourquoi il ne faisoit pas bâtir à Brague un Palais comme celui-là. Dom Barthelèmi répondit qu'il n'étoit pas de condition à avoir un Palais ; & que quand il en seroit , il ne vouloit point bâtir du bien d'autrui , encore moins du bien des pauvres. Le Pape qui s'attendoit bien à cette réponse , ajouta : Mais encore , que dites-vous de ces ouvrages ? Saint Pere , répondit l'Archevêque , je dirai avec la liberté que votre sainteté veut bien me donner , qu'il me seroit impossible de faire de superbes bâtimens , que le tems consume , ou que le Fils de Dieu doit brûler en son dernier jugement. Ce Palais peut être digne des Architectes qui l'ont fait , n'y ayant rien oublié des règles de leur art ; mais il n'est certainement pas digne de votre Sainteté ; puisque dans le rang où Dieu l'a mise , il la destine à lui offrir des maisons vivantes , qui doivent survivre à l'embrasement du

monde : & pour ce qui est de la peinture , j'avoue que je n'estime que celle qui retrace dans les ames l'image de Dieu. Ce sont là , saint Pere , les maisons & les tableaux que je souhaiterois qui possédassent tout votre cœur. Le Pape répliqua : Que voulez-vous donc que je fasse ? Voulez-vous que je laisse ces édifices imparfaits ? Ce n'est pas moi qui les ai entrepris , & je n'aime pas à faire de grandes dépenses ; mais je ne puis me dispenser d'achever ce que j'ai trouvé commencé. Il est vrai , saint Pere , dit l'Archevêque en souriant , que les choses qui sont bonnes en elles-mêmes , sont encore meilleures quand elles sont achevées ; mais la difficulté est de savoir si Dieu tiendra compte à votre Sainteté de ces bâtimens , parmi les bonnes œuvres qu'elle aura faites. Alors le Pape dit à l'Archevêque : Je vois bien que vous êtes d'intelligence avec le Cardinal Borromée : il a trouvé en vous un homme selon ses desirs - il est aussi indifférent que vous pour toutes les belles choses ; & je suis assuré que les magnifiques Palais qu'il bâtura à Milan , seront tout-à-fait semblables à ceux que vous avez dessein de bâtir à Brague.

Pie IV ne tarda pas à donner d'autres XXXI
preuves de l'estime singulière qu'il faisoit de la vertu & de la sagesse de Dom Barthelemi. ^{Il son}
Les Peres du Concile de Trente l'avoient ^{la digni}
chargé , de même que le Cardinal de Lor- ^{piscopal}
raine , de consulter le Pape sur divers arti- ^{fait ab}
cles. Le Pape ayant voulu qu'on les propo- ^{une mau}
sât dans une assemblée , les Cardinaux s'as- ^{couvra}
sirent chacun en sa place , & les Evêques de-
meurerent debout & découverts. L'Archevê-
que de Brague qui étoit de l'assemblée & qui

opina très-sagement ; ne put voir sans indignation que plusieurs Evêques , vénérables par leur science & leur vieillesse , demeurassent debout & découverts pendant plusieurs heures , tandis que les Cardinaux étoient assis & couverts. Au sortir de l'assemblée il en parla au Cardinal de Lorraine ; & lui représentant l'indignité de cette coutume , il le pria d'employer son crédit pour l'abolir. Mais ce Cardinal craignit de déplaire au Pape en lui portant les plaintes de l'Archevêque. Le Cardinal Alexandrin , depuis Pape sous le nom de Pie V , ne fut pas plus disposé à se charger de la commission : & comme le généreux Prélat lui témoigna qu'il étoit déterminé à en parler lui-même à sa Sainteté , ce Cardinal lui dit : *Vous en parlerez , mais vous n'y gagnerez rien ; disces , sed nihil proficies.* Dom Barthélémi néanmoins alla trouver le Pape , & lui demanda avec quelle justice il souffroit que les Evêques fussent debout & tête nue dans les Assemblées qui se tiennent en sa présence , pendant que les Cardinaux y étoient assis & couverts. La dignité de ceux-ci , dit-il , est d'institution humaine , au lieu que celle des Evêques est d'institution divine. Oui , saint Pere , ajouta-t-il , les Evêques comme Evêques sont les freres de votre Sainteté. C'est pourquoi son honneur même l'engage à les traiter comme tels. Mais , répondit le Pape , cette coutume est ancienne : mes Prédécesseurs l'ont pratiquée avant moi , & les Evêques ne s'en sont point formalisés. Le généreux Prélat répliqua : Votre Sainteté doit craindre que ce ne soit là proprement dominer le Clergé , ce qui est con-

damné par le Prince des Apôtres dont vous êtes le Successeur. Bannissez de la Cour Romaine ces coutumes qu'on dit être anciennes, mais qui sont contraires aux loix de l'Eglise. Votre Sainteté me permettra de lui demander, si elle eût présidé en personne au saint Concile (de Trente,) comment elle auroit traité les Evêques, & si elle ne les auroit pas laissé asscoir. Comment donc n'ont-ils pas dans des assemblées secrètes & particulières, le droit qu'ils ont incontestablement dans un Concile général? Le Pape se rendit à une raison si claire; & dès le lendemain il fit asscoir les Evêques, en disant que c'étoit l'Archevêque de Brague qui lui avoit dit la vérité, & ajoutant que les Papes, comme tous les Grands, étoient à plaindre, de ce que ceux qui les approchoient, avoient plus en vûe la complaisance & l'intérêt que la vérité & la justice. Ce trait fait beaucoup d'honneur à Pie IV. Le Cardinal de Lorraine témoigna au Pape combien il approuvoit cette action; & tous les Evêques au sortir de l'assemblée, rendirent au saint Prélat les plus vives actions de grâces. Les Evêques François sur-tout, l'assurèrent qu'ils ne parleroient jamais de lui en France, que comme du réparateur de la dignité Episcopale. Le Cardinal Alexandrin lui dit devant tous les Evêques qui l'environnoient: Qui osera désormais s'opposer à l'Archevêque de Brague, qui est tout-puissant? Et qui refusera de le canoniser après sa mort; puisqu'il a fait de si grands miracles pendant sa vie?

Charles Borromée continuant aussi à lui

§ 18 Art. XXIII. D. Barthelémie

XXIII. donner les plus grandes marques d'une confiance sans bornes, le pria de le venir voir au sacré Palais; & s'étant enfermé avec lui dans son cabinet, il lui dit: Je veux vous découvrir le fond de mon cœur. Je ne vous ai pas plutôt vû que je vous ai aimé; & je n'ai pas douté que ce ne fût par vous, que Dieu me feroit la grâce de m'éclaircir sur tous mes doutes. Vous voyez l'état où je suis: vous savez ce que c'est que d'être neveu d'un Pape, & aimé particulièrement de lui; & vous n'ignorez pas ce que c'est que la Cour de Rome. Les périls qui m'environnent sont infinis: j'en vois beaucoup; & il y en a bien plus que je n'en vois. Que dois-je donc faire, étant jeune, sans expérience, & n'ayant de vertu que dans le désir? Dieu m'a donné depuis peu un nouvel attrait pour la pénitence, & il me fait la grâce de préférer mon salut à toutes choses. Je pense donc à briser tous mes liens, & à me retirer dans un Monastère, pour y vivre comme s'il n'y avoit que Dieu & moi dans le monde. Dom Barthelémie supplia Charles d'agréer qu'ils prissent tous deux un peu de tems, pour recommander à Dieu cette affaire. Mais le jeune Cardinal le pressant de lui dire son sentiment, l'Archevêque lui persuada, par des raisons prises des circonstances des tems & de l'état où se trouvoient alors les affaires de l'Eglise, de ne point quitter la place où la Providence l'avoit mis. Ce que Dom Barthelémie n'avoit pas cru pouvoir conseiller à saint Charles, il voulut l'exécuter lui-même, en pressant le Pape de recevoir sa démission de l'Archevêché de Brague: mais le Pape la refusa absolument.

Avant son départ de Rome , il reçut de Pie IV des marques d'une affection singulière. Le jour même qu'il arriva à Trente , tous les Prélats s'empressèrent de le féliciter de cette sainte liberté , avec laquelle il avoit parlé au Pape en leur faveur. Un d'eux leur dit en riant : Comme l'Archevêque de Brague vient d'un lieu où il a reçu tant de faveurs du Pape , il nous traitera sans doute plus doucement , & s'empressera moins à nous réformer. L'Evêque de Modène ami intime de Dom Barthelemi , dit à cet Evêque : Nous verrons demain quel changement aura fait en lui la ville de Rome ; & s'il en est revenu moins Evêque qu'il n'y étoit allé.

L'Archevêque employa une partie de la nuit à lire avec soin la nouvelle copie qu'on venoit de lui donner des articles de la réformation , & la confronta avec l'ancienne qu'il avoit gardée. Ayant remarqué qu'on y avoit fait plusieurs changemens contraires au bien de l'Eglise , il s'en plaignit dans l'assemblée générale qui se tint aussitôt après son retour. Si nous agissons ici , dit-il , comme étant les Successeurs des Apôtres , soyons les imitateurs de leur sagesse & de leur constance. Pontifes du Seigneur , dépositaires de la vérité , défenseurs de son Eglise , ne permettons pas que celle qui est appelée la base & la colonne de la vérité , paroisse une maison bâtie sur le sable ; & faisons voir que ses décisions lui étant inspirées par l'Esprit de Dieu , sont fondées comme elle sur l'immobilité de la pierre. Cet avis fut suivi d'un si grand nombre de Prélats , qu'il s'en trouva deux cens six , qui conclurent tous ,

XXXIV.

Il donne dans le Concile de nouvelles preuves de son zèle. Somme adieu au Cardinal de Lorraine & aux Evêques de France.

Art. XXIII. D. Barthelemi

non-seulement qu'on remettroit les réglemens dans leur premier état , mais qu'on y ajouteroit même quelque chose pour les rendre encore plus favorables au rétablissement de la discipline. Le Concile ayant été terminé dans le mois de Décembre 1563 , l'Archevêque de Brague prit congé du Cardinal de Lorraine & des Eveques François qui y avoient assisté. Ils lui parlerent avec une grande effusion de cœur , s'estimant heureux de l'avoir connu , & l'assurant qu'ils n'oublieroient jamais les exemples qu'il leur avoit donnés , & les grands services qu'il avoit rendus à toute l'Eglise. Quand nous aurons publié en France , ajoutèrent-ils , ce que nous savons de votre vertu , vous aurez autant d'amis & d'admirateurs dans ce grand Royaume , qu'il y a d'Eveques & de personnes zélées pour les intérêts de l'Eglise.

X.

XXXV.
Son retour à
Brague. Hon-
neurs qu'on
lui rend. Sui-
te de ses tra-
vaux pour
son église par-
ticulière.
Conversion
extraordinaire
d'un Curé
d'église.

Le saint Archevêque , qui avoit toujours son église dans le cœur , fit toute sorte de diligences pour s'y rendre au plutôt. Dès que l'on sçut à Brague son retour , toute la ville fut dans la joie , & se disposa à lui faire une magnifique réception. Mais l'Archevêque , informé des grands préparatifs que l'on faisoit pour le recevoir , les prévint , & arriva la nuit d'un Dimanche de Carême. Le lendemain il monta dans la chaire de la Cathédrale pour parler à son peuple , qui ne fut pas moins ravi de joie qu'étonné de le voir si tôt. En sortant de l'église , il se trouva environné d'une grande foule de peuple , qui l'accompagna avec des transports & des cris de joie jusqu'en son Palais. Aussitôt qu'il y

fut arrivé, tous les Corps de la ville vinrent lui rendre leurs devoirs, comme à leur Archevêque & à leur Seigneur. Le saint Prélat reprit ses fonctions avec une vigueur toute nouvelle, & travailla à faire exécuter ce que le Concile avoit ordonné. Nous ne pouvons rapporter ici tout ce qu'il a fait pour s'acquitter des fonctions du saint ministère. Il reprit & continua ses visites avec des fatigues incroyables, & il eut la satisfaction de voir ses travaux récompensés par des conversions extraordinaires. Nous en rapporterons un exemple fort remarquable.

Il y avoit fort long-tems qu'aucun Archevêque de Brague ne visitoit ni par lui-même, ni par ses ministres, une Paroisse de sa juridiction, qui est située sur la frontière de Portugal & de Galice. Le Curé, qui portoit aussi le nom d'Abbé, étoit un homme riche & puissant, qui avoit toujours vécu dans le désordre, & qui profanoit le Sacerdoce de Jesus Christ de la manière la plus scandaleuse. Il avoit douze fils, qu'il regardoit comme sa protection & sa force, quoiqu'ils fussent la honte & l'opprobre de leur pere. Comme il étoit bien résolu de ne point changer de vie, il se servoit de sa puissance & de ses richesses, pour s'exempter de la visite de l'Archevêque, qu'il appréhendoit plus que toute chose. Il avoit toujours des espions; & aussitôt que le Visiteur approchoit, il faisoit venir des soldats de Galice, & se cantonnoit dans son église avec cette garnison & toute sa famille. Il se mocquoit également des prières, des remontrances & de la menace des censures. Dom Barthelemi, pénétré de douleur de la perte de ce miséra-

ble Curé & de l'horrible scandale qu'il cau-
toit , résolut d'exposer sa vie pour la con-
version de ce grand pécheur. Etant arrivé au
village le plus proche de la Paroisse de ce
Curé , il apprit qu'au premier bruit de sa ve-
nue , il s'étoit renfermé & fortifié avec sa
garnison ordinaire. Le saint Archevêque se
leva de grand matin ; & après avoir passé
plusieurs heures en prières , pour obtenir de
Dieu la conversion de cette ame , il com-
manda à ceux de sa suite , de ne point partir
du lieu où ils étoient , jusqu'à ce qu'il les
eût avertis par un signal qu'il leur donna.
Il prit ensuite le Religieux qui l'accompa-
gnoit toujours dans ses voyages , & résolut
d'aller attaquer seul tous ces gens armés.
Etant arrivé chez le Curé , il frappa à la
porte , tenant à sa main une petite baguette.
Ceux qui étoient en sentinelle avertirent le
Curé , qui crut n'avoir rien à craindre de
deux Religieux. Il ne pouvoit s'imaginer
que ce fût l'Archevêque , croyant qu'un Pré-
lat si puissant viendroit l'attaquer avec un
grand nombre de gens bien armés. Ainsi il
alla lui-même à la porte leur demander ce
qu'ils vouloient. Quand l'Archevêque vit
celui qu'il avoit cherché avec tant d'ardeur ,
il lui dit avec douceur & d'un visage gai :
Savez-vous , mon fils , pourquoi je suis ve-
nu ici ? C'est pour vous faire peur avec
cette petite baguette , & vous avertir que
vous êtes une brebis égarée , & que votre
Pasteur vient vous chercher. Le Curé fut
étrangement surpris , lorsqu'il connut qu'il
avoit l'Archevêque dans sa maison. Le trou-
ble & la honte lui ôtèrent la parole. Mais
le moment étoit venu , où Dieu devoit faire

éclater sur ce pécheur endurci la puissance de sa grace. On vit donc tout d'un coup cet homme si fier, prosterné aux pieds de son charitable Pasteur. Il fondeit en larmes, & son cœur s'exprimoit assez par ses soupirs & par son silence. Enfin il dit à l'Archevêque d'une voix entrecoupée : J'ai péché contre Dieu & contre vous. Le saint Prélat joignant ses larmes à celles de ce pécheur pénitent, le releva de terre où il étoit prosterné. Il l'embrassa avec la tendresse d'un véritable pere, & l'exhorta à mettre en Dieu toute sa confiance. Il envoya aussitôt avertir de ce qui se passoit, ceux qui l'avoient accompagné. Il demeura long-tems dans cette Paroisse pour instruire le peuple, & abolir les désordres qui y regnoient. Le Curé se soumit avec une profonde humilité à tout ce que le saint Archevêque lui prescrivit, pour affermir & perfectionner le grand ouvrage de sa conversion.

En 1567 le Portugal fut affligé d'une grande famine. La seule consolation du peuple de Brague, fut son saint Archevêque, qui agit en vrai pere, compatissant à tous les maux de son peuple, & l'assistant de tout son pouvoir. Tous les jours on assembloit les pauvres à l'heure du dîné de l'Archevêque. Après une instruction familière, on leur distribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finissoient point avec le jour. Car le soir, plusieurs personnes de condition venoient implorer son assistance, & il satisfaisoit à leurs besoins. Cette misère dura jusqu'en 1576, que la récolte fut très-abondante. La sagesse & la prévoyance du saint Prélat,

XXXVII.

Sa conduite dans la famine & dans la peste. Ses aumônes abondantes.

524 Art. XXIII. *D. Barthelemi*

l'avoient mis en état de soutenir une si prodigieuse dépense. Il avoit fait acheter des bleds dans toutes les Provinces, avant qu'ils fussent rencheris : outre que ses exemples & ses instructions portèrent beaucoup de personnes riches à assister les pauvres. Nous ne passerons point des calomnies & des persécutions que le saint Archevêque eut à souffrir de la part des méchans. Elles sont toujours en ce monde le partage des Pasteurs qui font leur devoir. Il les souffrit avec patience, & même avec joie. Mais Dieu l'éprouva d'une manière plus sensible, par le terrible fléau de la peste dont le Portugal fut affligé. La plupart des hommes en rechercherent la cause, mais peu reconnurent que les désordres qui regnoient depuis si long-temps dans le Royaume, avoient irrité la justice de Dieu. Le saint Pasteur étoit dans le cours de ses visites, lorsque la ville de Brague en fut attaquée. Il se hâta de s'y rendre. Les Magistrats résolurent de l'empêcher d'y entrer, & d'exposer une vie si chère à tout le Diocèse ; mais il les prévint, & rien ne put l'arrêter. Il donna de si bons ordres, que les pauvres souffrirent peu dans une misère si générale. La plupart des Chanoines de la Cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un seul des Curés qui abandonnât ses Paroissiens, tant l'exemple de leur Archevêque fit d'impression sur eux. Il fit sentir à son peuple l'obligation où l'on étoit d'apaiser la colère de Dieu. Il ordonna des prières publiques, & la peste cessa peu à peu.

XI.

On a vû les instances que le saint Prélat

Le Pape Pie V dans son voyage de Ro-
 pour être déchargé de l'Épiscopat. Il
 and la même grace à Pie V, & à Gré-
 e XIII, sans rien obtenir. Il eut recours
 ilippe II Roi d'Espagne, devenu aussi
 de Portugal. Il écrivit à ce Prince une
 e fort touchante, où il lui représentoit
 tant été plus de vingt-trois ans Arche-
 ie de Brague, la foiblesse de son âge,
 nentée par plusieurs infirmités, le met-
 hors d'état de remplir les devoirs de
 iscopat - qu'il le supplioit d'écrire au
 e en sa faveur, afin qu'il agréât sa dé-
 ion. Le Roi crut ne pouvoir refuser ce
 n Evêque qu'il respectoit beaucoup lui
 andoit. Il en écrivit au Pape; & l'Ar-
 rêque qui lui écrivit aussi en même-tems,
 brint ce qu'il désiroit si ardemment. Il est
 de juger avec quelle douleur le peuple de
 gue apprit cette nouvelle. Tous pleurerent
 ette, comme celle de leur Protecteur, de
 Consolateur & de leur Pere. Il se retira
 Douvent de sainte Croix de Vianne, qu'il
 it fondé pour des Religieux de son Or-
 En y entrant il se jeta aux pieds du
 ur & lui demanda sa bénédiction. Puis
 rassant tous les Religieux, il leur dit:
 s très-chers Freres, j'ai toujours eu un
 même désir de vivre avec vous. On m'en
 traché par force, & j'y reviens avec joie.
 vous demande par charité, que vous vou-
 : bien me souffrir en votre compagnie,
 que vous m'accordiez en aumône la der-
 re cellule de ce Monastère. Mais je vous
 jure de ne vous pas scandaliser, si vous
 voyez peu réglé & peu recueilli. Car je
 ns ici dans la résolution de réparer avec

XXXVII.

Sa dénuition

Vie sainte

qu'il mène

dans sa res-

taite.

526 Art. XXIII. D. Baribclani

la grace de Dieu , & par votre exemple , tout ce que j'ai pu perdre de la bonne éducation que j'avois reçue de ce saint Ordre. Tout son occupation dans cette retraite , fut de travailler à se purifier de plus en plus. Il ne se faisoit remarquer que par son humilité & par sa modestie extraordinaire. Il obéissoit au Supérieur comme le dernier des Religieux. Pendant quelques années , il alla dans les villages voisins , faire le catéchisme aux personnes de la campagne. Mais ses infirmités l'ayant mis hors d'état de continuer cette bonne œuvre plus de trois ans , il ne s'occupait plus que de Dieu seul. Le Pape & le Roi l'ayant obligé , contre le désir qu'il avoit de jouir de la pauvreté religieuse , de retenir une pension sur son Archevêché , il la distribuoit toute entière aux pauvres avec une charité pleine de discrétion & de sagesse. Sans entrer dans le détail de ses aumônes , il suffisoit de dire qu'il se dépouilloit de tout ; & qu'un jour ayant donné son lit à un pauvre , parce qu'il n'avoit plus rien à donner , il coucha pendant quelque tems sur des planches qui lui restoient.

XXXVIII.
Sa mort. Ses
funérailles.
Ses miracles.
Ses Ecrits.

Il y avoit près de huit ans qu'il s'étoit retiré dans le Couvent de Viane. Les quatre dernières années lui furent très-pénibles à cause de ses infirmités continuelles. Elles augmentèrent vers la fin de Juin 1590. Il dissimula ses douleurs pendant quelque tems ; mais au commencement de Juillet , elles augmentèrent tellement , qu'il vit bien qu'il ne pouvoit plus les cacher , & que son heur étoit proche. Il fit un dernier effort pour dire la Messe , & ensuite se mit au lit. Aussitôt que l'on sut sa maladie , tout le monde

fut tres-affligé. Dom Augustin de Jesus, Religieux de saint Augustin, qui avoit succédé dans le Siège de Brague au Successeur immédiat de Dom Barthélemi, partit aussitôt de Brague pour aller a Viane, & ne quitta plus le saint Archevêque. Deux Magistrats de Brague, & plusieurs Bourgeois députés de la ville pour rendre leurs derniers devoirs a leur saint Pasteur, y arriverent en même-tems. Enfin le saint Archevêque, après avoir reçu les derniers Sacremens, mourut avec beaucoup de tranquillité, le 16 de Juillet âgé de 76 ans & deux mois. Le Chapitre de Brague vouloit avoir son corps, mais les habitans de Viane s'y opposerent, & l'on suivit les intentions du saint Archevêque, qui avoit déclaré, qu'il vouloit être enterré dans le Couvent de Viane. Le corps fut enterré près de l'autel, & couvert d'une grande tombe environnée de balustrés. Dieu avoit honoré sa sainteté pendant sa vie par divers miracles; il s'en fit aussi à son tombeau après sa mort. Le célèbre Louis de Grenade, qui étoit mort un an & demi avant le saint Pielat, avoit fait un petit abrégé de ses vertus & de ses principales actions. Il y rapporte plusieurs guérisons miraculeuses, faites par le seul atouchement de ses habits. Il est certain aussi que dans ses dernières années, il avoit guéri de même plusieurs paralytiques, & autres malades désespérés. Dix-neuf ans après sa mort, on fit une translation solennelle de ses Reliques, qu'on plaça dans un magnifique tombeau. Le concours des peuples, & la dévotion des fidèles furent extraordinaires. Quelques Evêques & tout le Chapitre de Brague y assisterent. Le

§ 28 Art. XXIII. D. B. des Martyrs.

Roi d'Espagne Philippe III , le Vice-Roi de Portugal , & plusieurs grands Seigneurs voulurent contribuer aux frais de cette cérémonie , que de nouvelles merveilles rendirent

Hist. des encore plus éclatante. C'est au souverain
Hon:m. Illi. Pontife , dit le savant Pere Tournon , à met-
de l'Ord de S. tre quand il le jugera à propos , au rang
Dom Tom. des Saints , & à proposer au culte public de
IV. p. 184. tous les Fidèles , un très-saint Evêque , dont les vertus ont répandu une si bonne odeur dans tout le monde chrétien , & dont les Ecrits nous édifient encore en nous instruisant.

Ibid.

Dom Barthelemi des Martyrs a composé divers Ouvrages pleins de lumière & d'édification , sur les devoirs des Chrétiens dans tous les états , sur la vie spirituelle , sur l'histoire de l'Eglise & des Conciles , sur le Droit & sur la Théologie morale. Il a aussi fait des Commentaires abrégés sur plusieurs Livres de l'Ecriture. Nicolas Antoine nous a donné le catalogue de tous ces Ouvrages dans sa Bibliothèque d'Espagne. L'Evêque de Carpentras a publié à Rome en deux volumes in-folio, tous les Ecrits du saint Archevêque , & les a dédiés à Jean V Roi de Portugal. Le plus connu, comme le plus estimé de ces Ouvrages , est le *Stimulus Pastorum* , *l'Aiguillon des Pasteurs*. Il ne l'avoit point fait pour être mis au jour , mais pour s'exciter lui-même à imiter le zèle & la conduite des plus saints Pasteurs de l'Antiquité. Il le porta avec lui au Concile de Trente & dans son voyage de Rome , où il le communiqua manuscrit à saint Charles , qui en fit depuis la règle de sa conduite. Ce Livre est divisé en deux parties. Dans la première le saint Archevêque expose les senti-
mens

mens des Peres sur l'Episcopat , par de longs extraits des Ouvrages de saint Augustin , de saint Chrysostôme , de saint Grégoire de Nazianze , de saint Grégoire Pape & de saint Bernard. Dans la seconde partie l'Auteur parle lui-même , & montre quelles doivent être les occupations & les vertus des Evêques. Il appuie toujours ce qu'il avance , sur les paroles & l'autorité des saints Peres. On peut dire que tout ce Livre est un excellent tableau , où l'Auteur , sans y penser , s'est peint lui-même en voulant tracer pour toute l'Eglise , l'image d'un Evêque accompli.

XII.

Thomas fils d'Alfonse Garcia & de Lucie Martinez , nâquit en 1488 à Fontplain petite ville de Castille , & fut élevé à trois quarts de lieues delà dans un lieu appelé Villeneuve , dont on lui a donné le nom. Ses parens étoient fort charitables , & employoient une partie de leur revenu à soulager les pauvres. Ils inspirerent la même disposition à leur fils , qui dès l'âge de sept ans inventoit divers moyens de secourir ceux qui étoient dans la misère. Il donnoit jusqu'à ses habits , & joignoit à cette heureuse inclination une grande innocence de mœurs , une modestie , une douceur , une horreur du mensonge , un amour pour la prière , qui donnoient de lui les plus grandes espérances. Après avoir fait ses premières études en son pays , il fut envoyé à l'âge de quinze ans dans la nouvelle Université d'Alcala , fondée par le Cardinal Ximenès. Il fit en peu de tems des progrès qui lui attirerent l'admiration publique , & le Cardinal lui donna une place parmi les Boursiers du Collège de

XXXIX.

S. Thomas de Villeneuve - Archevêque de Valence. Son éducation. Ses progrès dans les sciences & dans la piété.

Art. XXIII. *Saint Thomas*

de Ildéfonse. Mais il se rendoit encore
 & estimable par sa vertu , que par ses
 succès & le succès de ses études. Au lieu
 de se laisser emporter aux mauvais exem-
 ples des écoliers avec qui il vivoit , il les
 ramenoit à Dieu par sa sage conduite , ou
 retenoit dans le devoir par le respect
 qu'ils avoient pour sa piété. Afin de se
 conserver dans l'innocence qu'il avoit ap-
 portée au Collège , il mortifioit tous les
 sens par de continuelles efforts pour
 être entièrement maître de ses passions. La
 prière & l'étude partageoient tout son tems ,
 de sorte qu'il ne lui en restoit point pour
 les amusemens auxquels ses compagnons l'in-
 vitoient.

En 1514 étant âgé de vingt-six ans , il
 fut nommé Professeur de Philosophie. La ré-
 putation avec laquelle il enseigna , le fit
 appeler deux ans après à Salamanque , dont
 l'Université étoit plus ancienne & plus cé-
 lébre que celle d'Alcala. Il y alla , non par
 le désir d'y recevoir de plus grands honneurs ,
 mais pour y être moins connu , qu'il ne l'é-
 toit à Alcala , où il demouroit depuis qua-
 torze ans. Il enseigna la Philosophie mo-
 rale à Salamanque pendant deux autres an-
 nées ; mais il se fortifioit chaque jour dans
 le dessein de renoncer entièrement au siècle
 & de se consacrer à Dieu dans la retraite.
 Il se retira donc en 1518 chez les Hermites
 de saint Augustin de Salamanque , & l'on re-
 marqua que ce fut précisément le jour que
 Luther sortit de cet Ordre pour apostasier
 & faire la guerre à l'Eglise Catholique. On
 s'aperçut bientôt qu'on avoit reçu un maî-
 tre dans la vie spirituelle plutôt qu'un no-

la
 Augustin.
 se vint dans
 l'Ordre des
 Hermites de
 S. Augustin.
 Il est élevé au
 sacerdoce. Ses
 prédications.
 Estimé qu'en
 a l'Empereur
 Charles V.

vice. Accoutumé dès la plus tendre enfance aux jeûnes & aux travaux de la pénitence, il regarda les rigueurs de la Règle qu'il embrassa comme des adoucissements. Il fut élevé au Sacerdoce un an après sa profession, & forcé par ses Supérieurs d'annoncer aux peuples la parole de Dieu. Après avoir résisté, il fut contraint d'obéir. Il se livra avec tant de zèle à ce pénible ministère en différentes villes, que pour l'empêcher de s'épuiser, ses Supérieurs le chargèrent d'enseigner la Théologie à Salamanque. L'étude de la Religion le mit en état de prêcher ensuite avec encore plus de solidité. Quand on scut qu'il recommençoit ses prédications, toute la ville s'empressa de les aller entendre. De Salamanque il passa en diverses autres villes de la Castille, où il fit des conversions remarquables. Par tout on le regardoit comme un homme apostolique. Il parut avec un grand éclat à Burgos & à Valladolid, où toute la Cour l'écoutoit avec une ardeur merveilleuse. L'Empereur Charles - Quint sur-tout ne se laissoit point d'entendre ses discours, & lui donnoit de grandes marques de confiance. Ce Prince ayant un jour condamné à mort quelques Gentilshommes coupables de lèse-Majesté, tous les Grands d'Espagne, l'Archevêque de Tolède, & le Prince Philippe lui-même fils de l'Empereur, demanderent la grace des criminels sans pouvoir l'obtenir. Thomas recommanda cette affaire à Dieu, sollicita la même grace auprès de l'Empereur, & ce Prince la lui accorda aussitôt. Comme toute la Cour en étoit surprise : Sachez, dit l'Empereur, que les demandes de Thomas sont pour moi des commandes

Art. XXIII. *Saint Thomas*

de Dieu. N'est-il pas juste au reste d'accorder quelque grace sur la terre à un aussi grand ami de Dieu, & qui a tant de crédit pour nous en attirer du Ciel ?

Charles-Quint le nomma en 1543 à l'Archevêché de Grenade. Mais Thomas se rendit à Tolède où étoit alors ce Prince pour le conjurer de révoquer cette nomination ; & il le fit avec tant d'instance, qu'il obtint ce qu'il désiroit. L'année suivante, l'Archevêché de Valence étant devenu vaquant par la démission de George d'Autriche oncle de l'Empereur, qui avoit été transféré à l'Evêché de Liège, Charles-Quint, qui étoit arrivé depuis peu en Flandre, nomma un Religieux de l'Ordre de saint Jérôme. Il avoit d'abord pensé à Thomas ; mais il avoit changé de dessein, pour ne point contrister un homme qui lui étoit si cher. Dieu permit néanmoins que le brevet fut expédié au nom du P. Thomas ; soit que le Prince par inadvertance l'eût nommé au Secrétaire, au lieu de celui qu'il avoit désigné ; soit que le Secrétaire eût manqué d'attention. L'Empereur ne voulut point qu'on en écrivît un autre, & dit au Secrétaire : Ce qui est écrit demeurera écrit : vous avez mieux fait que je n'ai dit ; ou j'ai mieux dit que je ne pensois. Je suis persuadé que cette élection vient de Dieu, puisque j'y ai eu si peu de part. Le Prince Philippe qui gouvernoit l'Espagne en l'absence de son pere, ayant reçu le brevet, l'envoya à Thomas. Ce Religieux, véritablement humble, fit toute sorte d'instance auprès du Prince pour l'engager à renvoyer le brevet à l'Empereur, mais il ne put rien obtenir. L'Archevêque de Tolède & quelques Seigneurs de

de Villeneuve. XVI. siècle. 5^{me}

la Cour tâcherent de gagner Thomas ,
le faire consentir à sa nomination. Ne
want le lui persuader , ils eurent reco
son Provincial , qui le menaça de l'excom
munication s'il n'obéissoit. Ce moyen réussit ,
& Thomas fut contraint d'accepter une di
gnité qui lui avoit toujours paru si redouta
ble. Il fut sacré à Valladolid par l'Archevê
que de Tolède la même année 1544 , & par
tit aussitôt pour se rendre à son églis
mere qui vivoit encore , & qui
sa maison en un hôpital , où
croit au service des pauvres , se ni
passer par Villeneuve avant que de se r
à Valence. Thomas y consentit d'at
mais , toutes réflexions faites , il crut d
laisser sa mere qui pouvoit se passer
pour se joindre à son épouse à qui
tous ses soins. Il ne mena avec lui
ligieux pour lui servir de compagnon
deux domestiques Il marchoit à pied , avec
son habit de Religieux , fort usé , & un cha
peau qui avoit vingt-six ans de service.

Les Chanoines voyant son extrême pau
vreté , lui firent présent d'une somme d'ar
gent pour l'aider à faire ce qu'ils appelloient
sa maison. Il la reçut avec beaucoup de ci
vilité & de reconnoissance ; mais en leur
présence il fit porter cet argent aux Admini
strateurs du grand hôpital , pour être employé
à la nourriture des pauvres. Il fit entendre
ensuite aux Chanoines , qu'il ne croyoit pas
qu'il lui fût permis de changer ni d'habit ,
ni de nourriture ; puisque la pauvreté reli
gieuse n'étoit pas incompatible avec l'Epis
copat. Il ne souffrit point qu'on meublât sa
maison d'autre chose , que de ce qui étoit ab

XLI
Son a
pour la
vreté &
les pau

Art. XXIII. *Saint Thomas*

est nécessaire. Il ne voulut ni tapisserie, ni tapis sur la chaire; ni être autrement qu'un simple Prêtre: & son Chapitre l'exhorta à avoir un habit convenable à la dignité épiscopale, il lui répondit qu'il n'étoit pas venu pour paroître, mais pour agir. Tout ce qu'on put obtenir de lui, fut qu'il porteroit au moins un bonnet de satin, afin que le peuple pût reconnoître son Archevêque. Pendant tout le tems de son Evêché qui fut de onze ans, il n'eut que deux robes neuves, & d'une étoffe grossière, qu'il commettoit lui-même lorsqu'elles commençoient à s'user. Il ne voulut jamais rien avoir en propre, non pas même les ornemens nécessaires pour la chapelle. Il empruntait tout de son Chapitre, quand il étoit à la ville, & de ses Curés quand il étoit en visite. Il n'avoit pour lui que de la vaisselle de terre: & toute son argenterie consistoit en quelques cuillers pour les étrangers, qu'il étoit souvent obligé de recevoir à sa table. Il n'y faisoit servir que les choses les plus communes; & un jour il fit revendre une lamproie, qu'on avoit achetée, & en envoya le prix aux pauvres. Il jeûnoit très-souvent au pain & à l'eau, surtout les jours de jeûnes prescrits par l'Eglise; & alors il mangeoit en son particulier. Il y avoit dans sa chambre une espèce de lit fort simple; mais il ne couchoit que sur des sarmens qu'il tenoit cachés contre la muraille.

XLIII. Tous les jours il se retranchoit quelque chose en faveur des pauvres, à qui il donnoit l'aumône; & il avertissoit son écuyer, que

C'étoit les voler que d'en prendre autre chose que ce qui étoit absolument nécessaire pour nourrir la maison. Il avoit un grand nombre de parens pauvres, qu'il recevoit chez lui sans en rougir : & il ne les traitoit point autrement que tous les autres pauvres, ne voulant point les mettre à leur aise, mais leur donner simplement les secours les plus nécessaires, comme à tous ceux qui étoient dans la misère. Les pauvres appelloient publiquement le Palais Episcopal leur maison. Il ne se passoit aucun jour qu'on n'y en vît venir trois ou quatre cens. Il avoit fait faire secrètement dans toutes les Paroisses, des listes des pauvres honteux, dont il prenoit soit par lui-même ou par quelque Prêtre de confiance. Quand il savoit quelqu'un de ces pauvres honteux, qui n'osoit se découvrir, il avoit recours à quelq'artifice innocent, pour le soulager sans qu'il s'en apperçut. Il s'informoit qui étoit son Confesseur, lui mettoit entre les mains de l'argent pour être donné à cette personne, avec ordre de lui dire que cet argent venoit d'un de ses débiteurs, qui ne pouvant le payer tout à la fois, vouloit le satisfaire peu à peu. Il croyoit (avec raison) qu'en parlant ainsi on disoit exactement la vérité, étant bien persuadé que les revenus d'un Evêque appartiennent aux pauvres. Le saint Archevêque avoit un soin particulier des pauvres filles, pour qui l'indigence étoit une tentation dangereuse ; & il les établissoit suivant leur condition. Il payoit souvent les dettes de ceux qui étoient hors d'état de satisfaire leurs créanciers. Il se déclaroit le pere de tous les enfans orphelins. Il leur donnoit des maîtres quand il

Art. XXIII. *Saint Thomas*

les retirer des mains des nourrices ; qu'ils étoient en âge , il leur faisoit lire des métiers. Sa prévoyance pour ans étoit si grande , qu'il déclara dans sa dernière maladie , qu'il avoit payé leur nourriture & leur entretien pour trois ans après sa mort. Elle n'étoit pas moindre pour les malades , soit dans les maisons particulières , soit dans les hôpitaux. Il ne négligoit pas non plus les étrangers qui passaient par Valence : il avoit une grande cuisine toujours ouverte , où ils étoient reçus à toute heure. On leur y faisoit prendre un repas , & on leur donnoit quelques provisions pour leur voyage. A la vue de tant d'annonces que faisoit le saint Prélat , plusieurs crurent que Dieu multiplioit les biens entre ses mains d'une manière miraculeuse.

XLIV.
Son zèle pour
le salut de son
troupeau. Sa
fermeté.

Tout ce que faisoit le saint Archevêque pour fournir à tous les besoins corporels , n'étoit qu'une suite du zèle qu'il avoit pour le salut des âmes. Il ne se contentoit point d'instruire son peuple par ses fréquentes prédications : il se sacrifioit sans cesse pour lui , par ses prières , ses veilles , ses jeûnes & sa pénitence continuelle. Il répandoit jour & nuit des larmes devant Dieu , pour obtenir la conversion des pécheurs , & il pratiquoit des austérités très-rigoureuses pour fléchir la colère de Dieu , & attirer sur son troupeau l'esprit de pénitence. Il conduisoit souvent de grands pécheurs dans son cabinet , où il les touchoit par de ferventes exhortations , & les abattoit par la terreur des jugemens de Dieu. Plusieurs en sortirent tout changés , avec la résolution sincère de mener une vie nouvelle. Aussi ne parloit-on qu'avec respect

de ce cabinet , qu'on regardoit comme le tribunal de Dieu. Quand il avoit épuisé toutes les voies de douceur , il avoit recours aux censures de l'Eglise ; & lorsqu'elles ne suffisoient pas pour ôter le scandale qui pouvoit causer la perte de plusieurs , il avoit recours à l'autorité du Magistrat. Il visitoit de tems en tems son Diocèse , & faisoit de bons réglemens , pour abolir divers désordres & réformer le Clergé aussi-bien que le peuple. Dans le Synode qu'il avoit assemblé après sa première visite , il voulut commencer la réforme par son Chapitre : mais les Chanoines de la Cathédrale s'y opposèrent , & en appellerent au Pape , se prétendant exempts de la juridiction de l'Ordinaire. Mais ces prétendus exempts se virent bientôt obligés d'implorer le secours de leur Prélat contre le Gouverneur de la ville , qu'on croyoit avoir entrepris sur l'autorité ecclésiastique. L'Archevêque soutint avec vigueur ce qu'il regardoit comme un privilège de son église ; & l'affaire se termina par la soumission volontaire du Gouverneur. Il montra la même fermeté dans le refus qu'il osa faire à l'Empereur Charles-Quint , de vingt mille écus qu'il lui demandoit , pour les employer à la construction d'une citadelle à Iviça , l'une des isles de Majorques qui étoit menacée des Turcs. Il disoit que le revenu de son église appartenoit aux pauvres. Mais après qu'on eut cessé de le presser sur cela , & d'agir par voie d'exaction , il prêta dix mille écus en faveur de la Religion pour la défense d'une place si importante. N'ayant pu tirer de ces deux brouilleries l'avantage qu'il en avoit espéré , qui étoit d'en prendre

Art. XXIII. *Saint Thomas*

de se retirer dans son ancienne so-
 , il voulut au moins faire diviser
son Diocèse en plusieurs Evêchés , afin que
les peuples fussent plus secourus. L'Empereur
l'estimoit trop pour consentir à restreindre
son autorité. Mais pour lui donner les moyens
de former des ministres capables de le sou-
lager , il fonda dans Valence un Séminaire ,
qui servit aussi à élever les enfans des nou-
veaux convertis d'entre les infidèles.

.V. Cependant Thomas ne pouvoit se calmer
à la vue de ses devoirs , qui n'avoient cessé
de l'épouvanter depuis son ordination. Il
étoit toujours pénétré de la crainte des ju-
gemens de Dieu , à qui il devoit rendre un
compte rigoureux des ames commises à ses
soins. L'idée qu'il avoit des obligations d'un
bon Pasteur , & la profonde humilité qui le
rendoit si petit à ses propres yeux , lui fai-
soient juger qu'il n'étoit point à sa place.
La crainte de se perdre lui-même en tra-
vaillant au salut des autres , le tourmentoit
jour & nuit , & lui faisoit naître mille dou-
tes sur sa vocation. Sans cesse il soupiroit
après sa délivrance , & faisoit réitérer ses
sollicitations auprès de l'Empereur , pour
lui faire agréer sa démission. Il tourna mê-
me ses vûes du côté de Rome : mais ne trou-
vant accès nulle part , il s'adressa à Dieu son
unique refuge , pour être délivré de son corps
de mort , s'il ne pouvoit l'être de l'Episco-
pat qu'avec la vie. Dieu exauça ses desirs.
Il se vit tout d'un coup attaqué d'une grosse
fièvre , qui l'obligea de se mettre au lit. Il
avoit toujours été infirme pendant son Epis-
copat ; & c'est ce qui l'avoit empêché d'aller
au Concile de Trêves , qu'il avoit sollicité

de Villeneuve. XVI. siècle. 339

lui-même avec ardeur, tant pour la réformation des mœurs, que pour l'extirpation des hérésies. Dès le premier jour de sa maladie, il se disposa à la mort par la réception des Sacramens, & par d'autres actes de la piété la plus tendre. Avant que de mourir il fit distribuer le peu qu'il avoit d'argent & de meubles, afin de sortir du monde aussi pauvre & aussi nud qu'il y étoit entré. Il mourut le 8 de Septembre 1555 en la soixante-septième année de son âge & l'onzième de son Episcopat. Il fut enterré dans le Monastère des Augustins de Valence, comme il l'avoit ordonné. Ses funérailles furent magnifiques; mais rien ne les releva tant que les cris d'environ neuf mille pauvres qui pleuroient leur pere. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Son corps fut trouvé en son entier trente-trois ans après sa mort. Il fut béatifié en 1618 par Paul V, & canonisé en 1658 par Alexandre VII. On a de ce saint Archevêque deux volumes de Sermons, qui sont un précieux monument de ses lumières, de son zèle & de sa grande piété.

XIII.

François naquit à Xavier château situé au pied des Pyrenées dans le Royaume de Navarre d'une famille noble du pays en 1506, ou selon d'autres vers 1497. Ses parens l'envoyèrent à Paris à l'âge de dix-huit ans pour y achever ses études. Il logea au Collège de sainte Barbe & devint ensuite Professeur de Philosophie dans celui de Beauvais. Il n'étoit occupé que de vûes de fortune & d'ambition, lorsqu'Ignace le fit renoncer à toutes les espérances du siècle. Nous avons vû comment il se consacra à Dieu avec ses com-

XLV
S. Fra
Xavier.
converti
il est
pour a
prêcher
dans le
des. En
état il y
ve le Ch.
nisme.

Art. XXIII. S. François

ps , & le vœu qu'il fit dans l'église de
Marte de travailler au salut du pro-
. Il fut choisi pour aller prêcher la Foi
dans les Indes , & il partit de Rome pour
Lisbone avec l'Ambassadeur de Portugal le 15
de Mars 1540 six mois avant la confirmation
de la Compagnie de Jesus. C'est pour cela
que nous n'avons point parlé de lui dans
l'histoire du progrès de cette Société. Il se
mit en mer au mois d'Avril 1541 , & ar-
riva un an après au port de Goa. Cette
ville est la capitale des pays qui appar-
tiennent aux Portugais dans les Indes ; &
c'étoit alors le lieu le plus fréquenté de l'O-
rient pour le commerce. Les Portugais qui
en étoient les maîtres depuis trente-deux
ans , y avoient établi un Evêché. Le pieux
missionnaire en arrivant , alla rendre ses de-
voirs à l'Evêque nommé Jean d'Albuquerque
Religieux de saint François , qui étoit un
Prélat très-vertueux. Il lui montra les pou-
voirs qu'il avoit reçus du Pape , en disant
qu'il ne vouloit s'en servir qu'avec sa per-
mission & son agrément. Aussitôt qu'il en eut
reçu la bénédiction , il commença à travail-
ler au salut des âmes. L'avarice , l'ambi-
tion , & les désordres des Portugais , n'é-
toient capables que d'éloigner les Indiens du
Christianisme. Aussi la Foi n'y avoit encore
fait aucun progrès. On y voyoit un mélange
monstrueux de Christianisme , de Mahomé-
tisme & d'idolâtrie. L'usure y étoit l'ame du
commerce. La débauche & la vengeance y
étoient publiques. On y vendoit la justice.
On se mocquoit des exhortations de l'Evê-
que & de ses menaces. Ce spectacle effraya
d'abord François & le fit gémir , mais ne lui

fit pas perdre courage. Il y travailla quelque tems avec beaucoup de zèle , & passa ensuite à l'isle de Paravas. Ses habitans se disoient Chrétiens ; mais n'ayant embrassé le Christianisme que par des vûes humaines , ils étoient encore plus coupables que les infidèles , puisqu'ils joignoient la profanation des Sacremens aux superstitions de l'idolatrie. François fit traduire en leur langue le catéchisme & des prières chrétiennes. Il avança peu après dans les pays voisins , où l'on n'avoit encore aucune connoissance de Jesus-Christ. Il fit détruire les temples & les idoles , & bâtir des églises dans les bourgs & les villages , avec l'autorité du Vice Roi & les secours des Portugais dont les peuples étoient tributaires.

A la fin de l'année 1543 , Xavier voulut retourner à Goa pour y prendre des Missionnaires. Il mena avec lui de jeunes Indiens pour les faire élever dans le Séminaire de Goa , & s'en servir pour ses missions. Il alla l'année suivante au Royaume de Travancor, où il baptisa dix mille idolâtres. Un village se faisoit quelquefois baptiser tout entier en un seul jour. Il étoit bien difficile que François les eût fait passer par les épreuves du catéchuménat. Nous avons vû néanmoins les dispositions que le Concile de Trente exige des adultes , pour être justifiés dans le Baptême. Pendant que Xavier travailloit dans ce pays , il lui vint des députés de l'isle de Menart , qui le prièrent de passer chez eux pour les instruire de la Religion Chrétienne. Il y envoya un Prêtre qui baptisa tous les Insulaires. Il passa ensuite à Meliapour , où l'on prétend voir encore le tombeau de l'Apôtre S. Thomas.

XL
II.

cher
aux Indes
en différens
pays.

Art. XXIII. S. François

Il se mit en mer pour Malaca. Cette ville est des plus marchandes des Indes Orientales, & située dans un pays délicieux. Aussi les habitans en étoient les plus voluptueux, & l'on n'y voyoit que festins, que réjouissances, & que toute sorte de débauches. François redoubla ses œuvres de pénitence, pour attirer la miséricorde de Dieu sur cette ville plongée dans les délices. Il alloit souvent de rue en rue une sonnette à la main, & crioit à haute voix de grand matin : Réveillez-vous & priez pour ceux qui sont en péché mortel, comme pour des morts. Il fit embrasser le Christianisme à un grand nombre d'idolâtres, de Mahométans & de Juifs. Après un séjour de trois mois il fit de nouveaux voyages; & prit ensuite la route du Japon par Cochin.

XLVIII.

Il va au Japon. Il se plaint de ne pas savoir la langue de ce pays. Il passe d'Amanguchi à Méaco.

Dans tous les lieux où il passoit, il montrait l'absurdité du Paganisme, & annonçoit le vrai Dieu. Il trouva d'abord le Roi de Saxuma favorable à l'Evangile; mais les Bonzes qui sont les Prêtres de la fausse religion du pays, lui susciterent bien des traverses. Comme ils pratiquoient des austérités incroyables, Xavier pour ne leur céder en rien, en voulut pratiquer encore de plus grandes. N'ayant pu faire aucun fruit dans ce pays, il alla à Firando, qui étoit célèbre par le commerce des Portugais & des autres Chrétiens de l'Europe. Il y prêcha librement, & gagna un grand nombre d'habitans. Croyant qu'il seroit encore plus de fruit à Méaco capitale de l'Empire du Japon, qui se trouvoit alors divisé en plus de soixante petits Royaumes, il résolut d'y aller. Il prit la route par le Royaume de Nangaro dont la

capitale étoit Amangucchi , ville des plus riches du Japon , & , par une suite ordinaire des richesses , des plus abandonnées aux vices & à la débauche. Le zélé Missionnaire y trouva plusieurs personnes favorablement disposées en faveur de la Religion Chrétienne , dont elles avoient entendu parler. Il fut fort fâché de ne pas savoir la langue du pays : mais il auroit dû prévoir cet obstacle. On lit dans une de ses lettres , les plaintes qu'il faisoit de ne pas savoir le Japonois. Si je le savois , dit-il , je ne doute pas que plusieurs n'embrassassent la Foi chrétienne. Dieu veuille que je l'apprenne bientôt ; alors enfin je rendrai quelque service à l'Eglise . présentement je suis au milieu de ces infidèles comme une statue. Quelle différence dans le succès de sa mission , si à cette multitude de miracles que les Historiens de sa vie lui attribuent , Dieu avoit bien voulu joindre le don des langues ! Xavier se voyant traité par ces Indiens comme un extravagant & un insensé , sans espérance de faire aucun fruit parmi eux , passa à Méaco où il n'arriva qu'à la fin de l'hiver 1551.

Il n'y fut pas mieux reçu , & il eut la douleur de s'y voir la fable & la risée des infidèles. Il se hâta de retourner à Amangucchi , mais dans un équipage différent de celui où il y avoit paru la première fois. Il changea ses habits pauvres & usés en d'autres tous neufs & de riche étoffe : il prit des valets à sa suite , & prépara pour le Roi des présens , qui consistoient en une horloge sonnante , un instrument de musique , & d'autres curiosités que lui avoit données le Vice-Roi des Indes. Dans ce brillant extérieur il se présenta

XLIX.

Il retourne à Amangucchi. Moyens qu'il emploie pour gagner le Roi.

Art. XXIII. S. François

Le Roi, & lui remit des Lettres de la part du Roi des Indes, comme des témoignages de son amitié. Ce Prince fut touché des prétextes que Xavier lui offroit, & permit à ses sujets d'embrasser la Religion Chrétienne. Le Missionnaire prêchoit deux fois le jour, mais son langage faisoit rire la plupart, parce qu'il parloit fort mal le Japonnois. Il baptisa trois mille personnes en moins d'un an qu'il demeura à Amangucchi. Le Lecteur sent combien cette mission & ces conversions se resentoient de l'état déplorable auquel l'Eglise étoit réduite. Le trait que nous allons rapporter en est une nouvelle preuve.

L. L'espérance d'un plus grand succès que ce-
va au lui qu'il avoit en jusqu'alors, conduisit Fran-
me de çois au Royaume de Bungo. Lorsqu'il fut au
---gu. Eclat port, on tira tout le canon pour lui faire
extérieur a- honneur, parce que les Portugais avoient
rec lequel il donné au Roi une grande idée de lui. Ce
paroit à la Cour du Roi. Prince informé de son arrivée, lui envoya
un de ses proches parens, avec des Lettres
par lesquelles il le prioit de le venir trouver
le lendemain, & témoignoit le désir qu'il
avoit de connoître la Religion Chrétienne.
Les Portugais tinrent aussitôt Conseil pour
savoir comment Xavier paroîtroit à la Cour;
& voulant accommoder la Religion à leur
vanité, ils engagèrent le bon Missionnaire à
paroître devant le Roi dans un équipage ma-
gnifique, pour confondre, dirent-ils, les
Bonzes qui le faisoient passer pour un misé-
rable aventurier. En conséquence de cet avis,
que les Apôtres assurément n'auroient point
suivi, chacun se revêtit de ses plus riches
habits, & l'on conduisit Xavier à l'audien-

ce du Roi avec un appareil des plus somptueux. Ils étoient dans de petites barques dont les voiles étoient de soie, & ornées d'enseignes magnifiques. On entendoit de toutes parts le son des trompettes. Xavier fut reçu du Roi d'une manière conforme à la magnificence de son train & à la haute idée qu'il avoit conçue de lui. Par-tout on lui fit les mêmes honneurs qu'à un Prince, que la Religion y gagnât. Il falloit que Portugais connussent bien peu la véritable efficacité de la Croix de Jésus-Christ, d'avoir mis leur confiance dans un vain prestige que l'Évangile réproche. Il se fit ensuite cette action de complaisance pour les Portugais, Dieu voulut humilier Xavier. Il fit encore beaucoup de voyages, mais sans succès de conversions.

Le zélé Missionnaire après avoir demeuré près de deux ans & demi dans le Japon, conçut le dessein d'aller à la Chine. Il croyoit que Dieu l'y appelloit pour y répandre la lumière de la Foi : mais voyant son voyage traversé par toute sorte d'obstacles, il tomba malade de chagrin. Il perdit connoissance le vingt huitième de Novembre ; & le délire le jeta dans des rêveries continuelles, où il ne parloit que de Dieu & de son voyage de la Chine. Il mourut le deuxième de Décembre 1552 âgé d'environ cinquante-cinq ans. Son corps fut enterré sur le rivage ; mais deux ans après, il fut transporté à Goa, où on lui fit des funérailles magnifiques.

XIV.

Thérèse naquit à Avila en Espagne l'an 1515. Son père se nommoit Alphonse Sanchez de Cepede & sa mère Béatrix d'Ahuma-

LII.
Salute Thérèse. Ses di-

Art. XXIII. *Sainte*

sous deux d'une famille noble & d'une
 . par- cou aite régulière. On lisoit tous les jours
 onver- chez eux la vie des Saints, & la petite Thérèse y prenoit un goût particulier, aussi-bien
 qu'un de ses freres qu'elle aimoit beaucoup.
 Les actes des Martyrs sur-tout, faisoient sur
 eux beaucoup d'impression, & la pensée des
 peines éternelles de l'enfer les portoit à vou-
 loir tout entreprendre pour se sauver. Thérèse perdit sa mere à douze ans; & comme
 elle fut ensuite moins veillée, elle s'affoiblit
 bientôt dans la piété qui lui avoit paru pré-
 férable à tout. Elle trouva dans sa propre
 maison des romans; elle les lut, & cette lec-
 ture lui fut très-funeste. La liaison qu'elle fit
 deux ans après avec une de ses parentes, d'un
 esprit volage & mondain, acheva de la per-
 dre. Son pere qui s'appercut de son change-
 ment, la mit en pension dans un Couvent
 d'Augustines. Elle y fut un an & demi, & pro-
 fita beaucoup des bons exemples qu'elle y vit,
 & sur-tout des solides instructions de la mai-
 tresse des pensionnaires. Elle y eut une vio-
 lente maladie, qui l'obligea de retourner
 chez son pere, & qui abattant son corps,
 affoiblit aussi sa piété. Après sa guérison,
 elle alla à la campagne chez un de ses on-
 cles qui avoit une piété sincère & véritable.
 Les exemples édifiants de cet oncle furent fort
 utiles à Thérèse, & elle résolut d'embrasser
 la vie Religieuse. Elle fut fortifiée dans ce
 dessein par la lecture des Lettres de S. Jérôme;
 & elle se retira, malgré l'opposition de
 son pere dans le Monastère de l'Incarnation
 de l'Ordre du Mont Carmel à Avila, où elle
 prit l'habit en 1536 à l'âge de vingt un ans.
 Le changement de nourriture altéra bien-

et la santé, naturellement fort délicate. Il lui prit des maux de cœur & des vomissemens, qui firent tout craindre pour sa vie. Comme on ne faisoit point vœu de clôture dans son Monastère, son pere la fit venir chez lui pour la faire traiter par les Medecins. Quand elle fut un peu mieux, elle se fit remener dans son Couvent, où elle demeura percluse pendant trois ans. Enfin elle obtint la guérison par l'intercession de saint Joseph, pour qui elle avoit une dévotion singulière. Le rétablissement de la santé devint nuisible à son ame, & elle tomba dans un triédeur & une dissipation dont elle ne depuis qu'avec horreur. C'est à cet égard qu'elle déplore les misères des Monastères où ne regne pas une piété solide. Elle conseille aux parens de marier leurs filles, plutôt que de les mettre dans des Monastères, où il n'y a qu'un vain phantôme de religion, & où il est plus difficile de se sauver qu'au milieu du monde. Elle dit avec raison la même chose des Monastères d'hommes, où Dieu n'est point servi en esprit & en vérité. Ce qui contribua beaucoup au relâchement de Thérèse, fut, comme elle le reconnoît elle-même, le défaut de Confesseurs éclairés. C'est en effet une marque terrible de la colère de Dieu que la disette des bons guides.

Cet état de triédeur dura plusieurs années, & servit de contrepoids à Thérèse tout le reste de sa vie, pour la préserver de l'orgueil. Dieu la toucha vivement à la vue d'un tableau où Jésus-Christ étoit représenté tout couvert de plaies. La lecture des Confessions de saint Augustin acheva d'exciter dans son cœur une vive & salutaire componction. Elle

LIII.
Elle réforme
l'Ordre du
Mont Car-
mel.

Art. XXIII. *Sainte*

contenue par plusieurs hommes éclairés, & particulièrement par saint Pierre d'Alcantara. Voulant accomplir sa Règle le plus parfaitement qu'elle pourroit, une personne lui parla du dessein qu'elle avoit de fonder un Monastère, si quelques Religieuses vouloient y observer la Règle du Mont Carmel dans toute sa pureté. Thérèse goûta ce dessein; & aussitôt elle se vit exposée à la persécution. On la traita de visionnaire & d'extravagante; & son Ordre même fit ce qu'il put pour la traverser. Mais Thérèse pleine de confiance en Dieu, sembloit s'encourager par les efforts mêmes que l'on faisoit pour l'affoiblir. Enfin victorieuse de tous les combats qui lui furent livrés, elle eut la consolation de voir le premier Monastère de la Réforme fondé dans Avila sous le nom de saint Joseph en 1562. Elle donna l'habit aux premières novices le jour de saint Barthélémi. Cette première fondation, faite cependant sans qu'il y eût aucun revenu attaché, fut suivie de beaucoup d'autres, dont on peut lire l'histoire parmi ses Ouvrages.

LIV.
Réforme des
Carmes M.
chauffés

Thérèse mit pour fondement de sa Règle l'exercice de la prière & la mortification des sens. Elle établit la clôture la plus exacte, ferma les parloirs, défendit les entretiens du dehors, rendit les conversations du dedans fort courtes & fort rares. Son zèle ne se borna pas à la réforme des Religieuses de son Ordre; elle vouloit la faire passer jusqu'aux Religieux. Elle sentit les difficultés de ce nouveau projet; mais elle eut recours à Dieu son refuge ordinaire, bien assurée que si c'étoit la volonté que cette œuvre réussit, il sauroit bien en lever les obstacles. En effet

elle en parla au Général de l'Ordre, qui après l'avoir mal reçue d'abord, l'écoula ensuite, & enfin favorisa son entreprise. Le premier qui prit l'habit & la règle de la Réforme parmi les hommes, fut le P. Jean d'Ypez qui prit le surnom de la Croix; & son exemple fut bientôt suivi par beaucoup d'autres. Tel-le fut l'origine de la Réforme des Carmes Déchaussés. Ces premiers Religieux vivoient dans une austérité presque incroyable. Ils n'avoient souvent pour nourriture que les herbes de la campagne, & leur boisson ordinaire n'étoit que de l'eau. S'il arrivoit qu'on leur envoyât du vin par aumône, on le présentoit le long des tables, & il ne se trouvoit presque personne qui en prit & qui crût en avoir besoin. Plusieurs enchérissoient encore sur les mortifications communes, & semoient de la cendre sur leur nourriture. Ils vivoient du travail de leurs mains : leurs lits étoient des fagots avec une pierre pour chevet, & une couverture de poil de chèvre.

Sainte Thérèse ne cessoit de louer Dieu des bénédictions qu'il répandoit sur cette Réforme. Car c'étoit la même ferveur parmi les Religieuses, le même amour du silence & des mortifications, le même zèle pour l'ex-ctitude de la Règle. Elles aimoient en tout la pauvreté, dans leurs logemens, dans leurs habits, & , si l'on peut le dire, dans leurs paroles & dans leurs pensées, parlant peu & simplement, & ne s'occupant jamais d'elles-mêmes que pour s'anéantir devant Dieu. L'exemple de leur sainte Réformatrice ne servit pas peu à les soutenir & à les animer. Quoique son corps foible & délicat, fut en-core épuisé par les maladies fréquentes, elle

Lv.

Suite des tra-
vaux de sainte
Thérèse.
Sa mort.

Art. XXIII. *Sainte*

Prendoit ce qu'il y avoit de plus difficile avec une ardeur surprenante , & l'exécutoit avec un courage merveilleux. Rien ne paroïssoit lui coûter : aussi avoit-elle coutume de dire à Dieu : Seigneur, ou souffrir ou mourir. Après avoir fondé près de vingt Monastères de son Ordre , sans se laisser abattre par toutes les traverses qu'on lui suscitoit, elle tomba malade dans le Monastère d'Alve , & y mourut après une agonie de quatorze heures un Jeudi quatrième d'Octobre sur les neuf heures du soir, âgée de soixante-sept ans en 1582. Comme ce fut l'année que le Pape Grégoire XIII retrancha dix jours du Calendrier , ce jour fut compté pour le quatorzième du mois , & le lendemain le quinziesme , jour auquel l'Eglise célèbre sa fête. Son corps fut inhumé le lendemain de sa mort avec beaucoup de solennité dans le chœur du Monastère d'Alve : & son tombeau ayant été ouvert le quatrième de Juillet de l'année suivante., on trouva le corps entier, & aussi sain que le jour des funérailles, exhalant une odeur agréable. Cette circonstance est d'autant plus remarquable , que le cercueil ayant été brisé par le poids des pierres dont on l'avoit chargé, la terre y étoit entrée & l'humidité avoit pourri les habits de la Sainte.

LVI.
Ses Ecrits.

Nous avons de sainte Thérèse plusieurs Ouvrages où l'on trouve beaucoup d'édification. Elle avoit écrit l'histoire de sa vie & de ses fondations par ordre de son Directeur. Elle a point son caractère dans cet Ouvrage qui est curieux & édifiant. Le Traité du chemin de la perfection est un autre de ses Ouvrages, composé par l'ordre du célèbre Bannez Do-

Thérèse. XVI. siècle. 551

minicain. On y trouve d'excellentes règles pour la vie spirituelle. Celui qu'elle a intitulé le Château de l'ame, & qu'elle écrivit pendant le long séjour qu'elle fit à Tolède, est moins utile que le précédent. Ses Méditations après la communion, sont pleines des saints transports d'une ame qui ne soupire que pour les biens célestes. Il ne nous reste qu'un fragment de son Explication du Cantique des Cantiques. Dans son Livre de la manière de visiter les Monastères, elle donne des avis pleins de lumière sur le soin qu'il faut prendre des Monastères par rapport au spirituel & au temporel. On a encore d'elle quantité de Lettres qu'on a recueillies dans un volume, & qui ont été données au public avec des Notes de Dom Jean de Palafox Evêque d'Osma.

XV.

Jean de la Croix qui a été canonisé de LVII.
notre temps, mourut neuf ans après sainte S. Jean ..
Thérèse. On peut le regarder comme le chef Croix.
de cette troupe de saints pénitens, qui ont édifié l'Eglise dans l'Ordre des Carmes Déchaussés. Il seconda le zèle de la sainte Réformatrice & entra dans toutes ses vues. Il étoit né en 1542 à Ontiveros dans le Diocèse d'Avila, d'une famille noble; & il entra dans le Couvent des Carmes de Madina-del-Campo, où il prit l'habit en 1563. Mais n'y trouvant pas la vie assez austère, il vouloit quitter cet Ordre pour se retirer dans la Chartreuse de Ségovie, lorsque sainte Thérèse l'engagea à travailler à la réforme des Carmes. Il suivit ce conseil & réussit dans cette pieuse entreprise. Comme il persuadoit à plusieurs d'embrasser la réforme, & qu'il

Art. XXIII. S. Jean de la Croix.

— t déjà fondé un Monastère où il recevoit beaucoup de novices , les anciens Religieux de l'Ordre le firent enlever & conduire à Tolée , où il fut enfermé dans un cachot pendant neuf mois , & d'où il ne sortit que par le crédit de sainte Thérèse. Il eut encore à essuyer d'autres persécutions , sans qu'il cessât de porter à la pénitence tous ceux qui vouloient l'écouter. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda le quatorzième de Décembre 1591. Ce Saint a laïté beaucoup d'Ouvrages touchant la vie spirituelle composés en Espagnol , & qui ont été traduits en Latin , en Italien & en François. En voici les titres : La Montée ou l'art de monter au Carmel. La nuit obscure de l'ame. La flâme vive de l'amour , & le Cantique du divin amour. Il n'est pas possible d'entendre ces Ouvrages , à moins que l'on ne soit au fait du langage extraordinaire des Mystiques. Ceux-ci regardent saint Jean de la Croix comme un de leurs plus grands maîtres.

La Réforme des Carmes Déchaussés est divisée en deux Congrégations , dont chacune a son Général & ses Constitutions particulières ; savoir la Congrégation d'Espagne qui comprend six Provinces ; & la Congrégation d'Italie , qui renferme tous les Couvents établis hors des Etats du Roi d'Espagne. Ils ont quarante-quatre ou quarante-cinq Couvents en France , où ils sont entrés en 1605 , deux ans après les Religieuses Carmélites que le Cardinal de Bérulle y avoit appellées.



ARTICLE XXIV.

Auteurs Ecclesiastiques.

I.

ERASME naquit à Rotterdam vers l'an 1465. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. Après la mort de Gerard son pere, ses tuteurs l'obligèrent de prendre l'habit de Chanoine Régulier de saint Augustin. Pendant qu'il fut dans le cloître, il s'appliqua à l'étude, & composa quelques Ouvrages de piété, comme celui du mépris du monde. Il fut ordonné Prêtre en 1492 par l'Evêque d'Utrecht, & peu après il alla à Paris pour y continuer ses études, portant toujours l'habit de son Ordre, & demeura quelque tems au College de Montaigu. Y étant tombé malade à cause de la mauvaise nourriture, il retourna en Flandres. Bientôt après il revint à Paris pour y étudier la Théologie, mais il ne goûta point la méthode scholastique qui étoit en usage. Il fit un voiage en Angleterre en 1499, & retourna ensuite à Paris, d'où la peste le fit passer à Orleans. Il y étudia en Droit, & y fit d'assez grands progrès. Après s'être appliqué quelque tems à cette étude, il fit un second voiage en Angleterre, & revint à Paris pour la troisième fois. Il n'y demeura pas long-tems : le desir qu'il avoit de voir l'Italie, lui en fit entreprendre le voiage en 1506.

Il demeura près d'un an à Bologne, & s'y fit recevoir Docteur en Théologie. Ce fut alors

I.
Erasme
Ses com-
mencement
Il est él-
au Sacerd-
& fait d-
reus voia-

II.
Il est r

*Docteur à
Bologne.
Sa repu-
tion.
Son séjour
à Rome.*

qu'il écrivit à Lambert Brunnus Secrétaire du Pape Jules II, pour demander la dispense de ses vœux. Le Pape fit aussitôt expédier un bref pour la lui accorder. De Bologne Erasme alla à Venise où il fut quelque temps Correcteur dans la belle Imprimerie d'Alde Manuce. De là il fut appelé à l'adoquer par le Prince Alexandre fils naturel de Jacques IV Roi d'Ecosse, pourvu de l'Archevêché de Saint-André. Il le suivit à Ferrare & enfin à Sienné. Lorsqu'Erasme demouroit dans cette dernière Ville, ses amis l'invitèrent à venir à Rome, & le présentèrent au Pape, dont il fut très-bien reçu. Les Cardinaux lui firent aussi beaucoup d'accueil, entre autres le Cardinal de Medicis qui fut depuis Pape sous le nom de Leon X. On lui offrit la charge de Pénitencier, qu'il refusa. Après avoir fait quelque séjour en cette Ville, il vint retrouver à Sienné l'Archevêque de S. André, avec lequel il retourna à Rome, où on voulut le fixer. Mais ses amis d'Angleterre le rappellerent, en lui faisant espérer de grands avantages de la part du Roi Henri VIII, qui avoit pour lui une estime particulière. Il arriva donc en Angleterre en 1509, & alla demeurer chez Thomas More grand Chancelier du Roiaume. Il refusa une cure qu'on lui offrit, cet emploi ne convenant point à un homme qui avoit un goût si décidé pour les voyages. Il vint encore à Paris, & peu de temps après il retourna en Angleterre, où il enseigna publiquement la Langue Gr. cque dans l'Université d'Oxford. Mais enfin ne trouvant point d'établissement convenable dans ce Roiaume, il le quitta pour aller demeurer à Basse, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-Bas, & même en Allemagne;

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 555
sans que de si fréquens voyages l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'Ouvrages.

Leon X aiant été élevé sur le S. Siège, Erasme lui écrivit pour le prier de trouver bon qu'il lui dédiât son édition grecque & latine du Nouveau Testament. Le Pape lui fit une réponse très-obligeante, & agréa la proposition qu'il lui avoit faite. La protection que Leon X donna à cet Ouvrage, n'empêcha pas plusieurs Catholiques de l'attaquer & de le censurer. Erasme en fit l'apologie, & obtint une nouvelle approbation du Pape pour une seconde édition du même Ouvrage. On a fait depuis plusieurs autres éditions de cette même version du Nouveau Testament, qui n'a jamais été condamnée. L'Empereur Charles V le fit Conseiller de ses Etats d'Autriche: ce qui lui donna beaucoup de crédit. Nous avons vu que Luther s'étoit adressé à lui pour l'engager dans son parti. Nous avons aussi parlé du Traité du Libre-Arbitre qu'Erasme écrivit contre Luther, & du jugement qu'il porta des prétendus Réformateurs, quand il les eût mieux connus. Ce fut vers l'an 1520 qu'il composa ses Paraphrases sur le Nouveau Testament. Elles furent moins critiquées que sa version & ses notes, & eurent même l'approbation de presque tous les Théologiens, à l'exception de Noel Peda & de quelques autres très prévenus contre Erasme. La Faculté de Paris sollicitée par Peda qui en étoit Syndic, censura ses Colloques familiers, comme contenant plusieurs erreurs contre la foi & les bonnes mœurs. Beda fit extraire ensuite par quelques Docteurs, un grand nombre de propositions des autres Ouvrages d'Erasme, & en poursuivit la censure, qui ne

I. I. I.
[Son édition
grecque &
latine du N
veau Test
ment.

Autres
vrages d'
rasme. O
sition qu
trouvent.

556 Art. XXIV. *Auteurs*

parut qu'en 1531. Erasme publia des explications & des déclarations sur chaque proposition censurée, qu'il adressa à la Faculté même, avec une Préface respectueuse & honorable pour ce Corps.

I V.
Il est estimé
des Papes &
des Rois.
Sa mort.

Cette Censure n'empêcha pas que ce sçavant homme ne fût toujours très-estimé des Papes & des Souverains. Paul III vouloit le faire Cardinal, & lui offrit des emplois très-considérables. Clement VII & Henri VIII Roi d'Angleterre lui écrivirent de leur propre main, pour l'attirer auprès d'eux. Le Roi François I, Charles-Quint, Sigismond Roi de Pologne, Ferdinand Roi de Hongrie, & plusieurs autres Princes essaierent en vain de le fixer dans leurs Etats par des pensions considérables. Quand il vit que les prétendus Réformateurs devenoient chaque jour plus puissans à Basse, il se retira à Fribourg en 1529. Il y resta environ sept ans, travaillant continuellement. En 1536 il revint à Basse où il fut honoré de la qualité de Recteur de l'Université. Après avoir revu ses Ecrits & les avoir mis en état d'être tous imprimés, il mourut d'une dysenterie le douzième de Juillet âgé de 70 ans. Il fut enterré honorablement dans l'église Cathédrale de Basse où sa mémoire est en vénération, aussi-bien qu'à Rotterdam sa Patrie. On voit encore aujourd'hui dans la grande place de cette dernière ville sa statue de bronze, qui est sur un piedestal orné d'inscriptions & entouré d'un balustre de fer.

V.
Ses Ecrits.

Toutes les Œuvres d'Erasme furent imprimées à Basse l'an 1540 en neuf volumes in-folio, avec une Epître dédicatoire adressée à l'Empereur Charles V. Les deux premiers tomes & le quatrième ne contiennent que des

Ecclésiastiques. XVI. siècle. § 57

Ouvrages de grammaire , de rhétorique & de philosophie ; le troisième comprend les Lettres dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise ; le cinquième , les livres de piété ; le sixième , la version du Nouveau Testament avec ses notes ; le septième , ses paraphrases encore sur le Nouveau Testament ; le huitième , les traductions de quelques Ouvrages des Peres Grecs ; & le neuvième ses Apologies. Ses Lettres furent réimprimées en Angleterre en 1642 avec plusieurs additions. En 1703 on a fait à Leyde une nouvelle édition des Œuvres d'Erasme , plus ample que les précédentes : elle est en onze volumes in-folio. On y a inséré dans le recueil de ses Lettres plusieurs Préfaces très-savantes sur divers Auteurs Ecclésiastiques & profanes. Les sept premières regardent le caractère & les Ouvrages des plus illustres Peres de l'Eglise ; saint Irénée , saint Cyprien , saint Augustin , saint Ambroise , saint Chrysostome , saint Basile , saint Hilaire , Origene. Erasme y donne une grande & juste idée de ces hommes si merveilleux , qu'on ne sauroit étudier avec trop de soin & d'application. Les principaux des Ouvrages contenus dans le cinquième tome , sont le Manuel du Soldat Chrétien ; de la vraie Théologie ; un Catéchisme ; les Explications de plusieurs psaumes , qui sont des discours fort étendus , où il traite différens point de doctrine & de morale ; de la maniere de se confesser ; l'Ecclésiaste ou Prédicateur , qui est un Traité sur la prédication , divisé en quatre livres. Dans le premier , où il parle de la dignité & des vertus du Prédicateur , il dit que sa fonction est la plus grande qu'il y ait dans l'Eglise. Il gémit sur le grand nombre de Prédicateurs ignorans.

Il veut que celui qui annonce la parole de Dieu, a ait pour fin que d'enseigner la vérité, qu'il ait le cœur pur & enflammé de la charité, & un esprit courageux qui l'élève au-dessus des menaces, des persécutions, & des honneurs du monde; qu'il soit en garde contre la vanité que causent les applaudissemens du peuple; que ses talens soient irréprochables; qu'il s'abstienne de ce qui a même l'apparence du péché; que comme un fidèle oronome il dispense avec sagesse & prudence la nourriture de la parole de Dieu; qu'il se prépare à un ministère si saint par la prière & par les bonnes œuvres.

V L.
Jugement
sur la person-
ne & les E-
crits de cet
auteur.

Les plus grands ennemis d'Erasmus ont été forcés de reconnoître qu'il avoit d'excellentes qualités, un esprit propre à toutes les sciences, une mémoire prodigieuse, une facilité étonnante pour écrire. Il s'étoit fait un style particulier, qui ne cede en rien à celui des meilleurs Auteurs. Il étoit constamment le plus bel esprit & le plus sçavant homme de son siècle. Naturellement ennemi de l'ignorance & des illusions qui en sont les suites, il s'appliqua dès sa plus tendre jeunesse à l'étude des langues. Il consulta les Savans de son temps, & les alla chercher en France, en Italie, en Angleterre, aux Pays-bas, en Allemagne: c'est ce qui peut justifier ses voyages si fréquens, &, pour ainsi dire, continuel. L'Antiquité la plus éloignée, les siècles les plus obscurs n'eurent rien de caché pour lui. Les philosophes, les orateurs, les historiens, les Auteurs sacrés & profanes contribuèrent fort à le former. Il y a puisé ces lumières, ce bon goût, cette éloquence, ce jugement solide, & tous ces agrémens qu'on voit répandus dans ses Ouvrages.

Les plus sçavans hommes de l'Europe & les plus illustres Prélats se firent un honneur d'être en commerce de lettres avec lui. Il a parlé fortement contre les abus qui avoient donné lieu à la naissance de l'hérésie de Luther, & c'est ce qui lui a fait tant d'ennemis. Mais devoit-on lui faire un crime de s'élever contre des désordres qui déshonoroient l'Eglise, & qui faisoient chaque jour multiplier les partisans de Luther & des autres hérétiques ?

Ses ennemis se prévalurent beaucoup des censures que la Faculté de Théologie de Paris fit de quelques-uns de ses Ouvrages. Mais, dit un Apologiste moderne d'Erasme, on ne *M. Marsolin* croira pas manquer au respect que l'on doit aux célèbres compagnies qui les ont faites, quand on dira que les Rois, les Papes, les Princes, les Cardinaux, les Evêques & tous les grands hommes de l'Eglise Catholique, ont fait de cet Auteur des éloges, qui peuvent contrebalancer ces censures, & diminuer l'impression qu'elles pourroient faire sur les esprits des plus prévenus. D'ailleurs, continue le même Apologiste, on ne prétend pas qu'Erasme ne se soit jamais trompé, & qu'il n'y ait rien à reprendre soit pour les choses, soit pour la maniere de les écrire, dans ce nombre prodigieux d'Ouvrages qu'il a composés. Il ne l'a pas prétendu lui-même. Mais s'il s'est éloigné en quelque chose des sentimens reçus ; il a si bien pensé, & si excellemment écrit sur une infinité d'autres, que toutes les censures qu'on a pu faire, n'ont pas empêché & n'empêcheront pas à l'avenir, qu'on ne le regarde comme l'un des plus sçavans hommes que Dieu ait donnés à son Eglise. Ce qui fit dire autrefois au Cardinal Ximenès à un des censeurs d'Erasme : Ou

faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent.

On ne prétend donc point qu'Érasme ait été irrépréhensible (c'est toujours le même Auteur qui parle) mais on croit pouvoir avancer, que de son tems on pouvoit disputer de beaucoup de choses dont il n'est plus permis de douter, depuis que le Concile de Trente a fixé nos sentimens & notre croiance. Le tems d'Érasme tenoit encore beaucoup de ces siècles ténébreux, qui avoient introduit tant de nouveautés parmi le peuple. L'on y connoissoit peu l'Antiquité : tout ce dont on n'avoit point osé parler deux ou trois siècles auparavant, paroissoit pour nouveau, pour suspect, pour censurable. Il suffisoit que l'usage autorisât quelque chose, abusive ou non ; on ne pouvoit souffrir que l'on parlât contre. Parmi tant de gens prévenus, il pouvoit y avoir quelques Savans, qui voioient plus clair que les autres ; mais ils ne faisoient pas le plus grand nombre : & dans les occasions dont il s'agit, c'est le nombre qui décide : on ne pèse pas les voix, on les compte. Il est certain, ajoute le même Auteur, que quelques-unes de ces censures ont été plus loin que le Concile de Trente. On a une preuve de la soumission d'Érasme à l'Eglise, dans une Lettre qu'il écrivit en 1527 à son ami Bilibeldus de Basse. On ne doit pas s'étonner, dit-il, si je m'en tiens à l'interprétation de l'Eglise, lorsqu'il s'agit d'expliquer l'Ecriture Sainte, puisque c'est son autorité, qui me fait recevoir l'Ecriture, & qui m'engage à y croire. Il n'y a rien à quoi je me soumette plus volontiers qu'aux jugemens qui sont certainement de l'Eglise ; il n'y a que son auto-

xit *Ecclesiastiques. XVI. siècle.* 561
é qui puisse terminer les différends ; car on
ne finira jamais par les raisonnemens & par la
dispute.

On reprochoit aussi à Erasme d'être trop lié
avec les hérétiques, de faire trop de cas de leur
érudition , & d'user de trop de menagement à
leur égard. Il est vrai qu'Erasme en usa hon-
nêtement avec eux , tant qu'il crut qu'on pou-
voit les ramener par la douceur ; mais dès
qu'il connut que cette voie étoit inutile , il ne
les ménagea plus , & se déclara hautement
contre eux. C'est là dessus qu'il fut félicité par
l'Empereur Charles V , dans une Lettre que
ce Prince lui écrivit dans le tems même qu'on
travailloit à la censure de ses Ouvrages en Sor-
bonne. Voici comment Erasme parle des nou-
veaux hérétiques , & le portrait qu'il en fait
dans une de ses Lettres. Ce nouvel Evangile ,
dit-il , produit une nouvelle espece d'hommes
obstinés , médisans , hypocrites , menteurs ,
incommodes aux autres & divisés entre eux ,
trompeurs , séditions , forcenés ; dont j'ai tant
d'horreur , que si je connoissois quelque ville
où il n'y en eût point , je la choisirois pour y
faire ma demeure. Un homme qui parloit ain-
si , étoit bien décidé contre Luther & contre
Zuingle.

II.

François Vatable né à Gamache petite ville
de Picardie , fut le plus habile homme de son
tems dans la langue Hébraïque. Le Roi Fran-
çois I aiant fondé en 1531 des chaires roia-
les , choisit Vatable pour remplir celle de pro-
fesseur en langue Hébraïque. Il s'acquitta de
cet emploi avec tant de réputation , & fit des
leçons si sçavantes sur l'Ecriture Sainte, qu'on

V I R.
Vatable
Son trav.
sur l'Ecc
re-Sainte.

le venoit entendre de tous côtés. Des Juifs même y affoient souvent, & ne se laissoient point de l'admirer. Il ne se bornoit point à interpréter les mots hébreux grammaticalement; il expliquoit aussi le sens littéral du texte d'une manière claire & concise. Il se contentoit de donner ses leçons de vive voix, & n'a jamais rien écrit. Mais plusieurs de ses auditeurs ont mis sur le papier un grand nombre de ses Notes sur l'Ancien Testament, Robert Etienne en fit un recueil, qu'il joignit à la nouvelle version latine de la Bible faite par Leon Jude, qu'il imprima à côté de la Vulgate à Paris en 1545. Il reconnoît dans la Préface que si Variable étoit lui-même donné ses notes, elles eussent été plus exactes. Il paroit que Robert Etienne y en ajouta quelques-unes, & qu'il retrouva celles de Variable. Mais on ne peut douter que le fond de l'Ouvrage n'eût été de ce sçavant homme. Ces Notes sont très-utiles pour l'intelligence du texte; parce qu'il y a peu d'endroits difficiles, qu'elles n'expliquent en peu de mots selon le sens le plus naturel.

Cependant quelques endroits un peu libres, & sur-tout la profession de Calvinisme que faisoit Robert Etienne, firent condamner les notes de Variable par la Faculté de Théologie de Paris, qui n'avoit point encore eue de connoissance de la Langue Hébraïque, & qui étoit scrupuleusement attachée à la Vulgate. L'Université de Salamanque fut plus favorable à cet Ouvrage, & fit imprimer en Espagne avec approbation le texte & les notes de la Bible de Variable. L'Ouvrage a été depuis presque généralement approuvé par les habiles gens. Robert Etienne le défendoit contre le censur des Théologiens de Paris. Ce célebre

meur étoit de Paris , & s'est acquis une grande réputation , non-seulement par la beauté & l'exactitude de ses impressions , mais encore par ses Ouvrages. Il connoissoit parfaitement les langues greque & latine , dont il a publié le Dictionnaire le plus complet que l'on eût eu, sous le nom de Trésor de la langue latine en trois volumes in-folio. Son attachement au Calvinisme l'obligea de se retirer à Geneve où il emporta les caracteres de l'Imprimerie royale. Son fils Henri Etienne donna au public le trésor de la langue greque , & un grand nombre d'éditions des anciens Auteurs. On voioit alors une noble émulation parmi les Imprimeurs pour donner des éditions belles , exactes , & corrigées.

III.

Thomas Vio surnommé Cajetan parce qu'il étoit de Caiette ville du Roiaume de Naples , entra fort jeune dans l'Ordre de saint Dominique. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Rome & à Paris , & fut élu Général de son Ordre en 1508 à l'âge de trente-neuf ans à la recommandation du Pape Jules II. Il fut fait Evêque de Caiette & ensuite Archevêque de Palerme , & enfin élevé à la dignité de Cardinal par Leon X. Il fut chargé de s'opposer à Luther qui commençoit à infecter l'Allemagne de ses erreurs , mais les conférences qu'il eut avec cet hérétique n'eurent aucun succès , comme nous l'avons vu. Il mourut en 1534. Ses premiers Ouvrages furent des Commentaires sur la philosophie d'Aristote. Il travailla ensuite sur toute la Somme de saint Thomas. Il s'appliqua tout entier à l'Ecriture Sainte pendant plusieurs années , & fit un Commen-

VIII
Le Card
Cajetan

564 Art. XXIV. *Auteurs*

taire littéral sur les seules paroles des textes originaux, auxquels il s'arrêtoit, sans avoir égard aux explications des Peres. Comme il ne sçavoit point l'hébreu, il faisoit expliquer à des Juifs le texte mot à mot, & faisoit ensuite son Commentaire sur cette version. Pour le Nouveau Testament, il suivit le *sens* & les Notes d'Érasme, sans s'attacher à la Vulgate, ce qui lui attira la censure de quelques Théologiens. Tout ce qu'il a fait sur l'Écriture-Sainte, a été imprimé à Lyon en cinq volumes in-folio en 1639.

Outre ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas qui sont assez courts, on a encore de lui des Opuscules sur différents sujets. Le premier Traité que l'on y trouve est intitulé, De la comparaison du Pape & du Concile, divisé en vingt-huit chapitres. C'est cet Ouvrage que la Cour de Rome récompensa en le faisant Evêque & Cardinal. Il y relève excessivement la puissance du Pape, & tâche d'affoiblir l'autorité des Conciles de Constance & de Basse. Ses Traités sur les Indulgences contiennent des choses curieuses, mais dont le détail meneroit trop loin. Nous avons rapporté ailleurs le fond de sa doctrine sur ce point. Cet Auteur traite les matieres avec beaucoup de méthode & de clarté; mais les principes qu'il pose, ne sont pas toujours exacts; & il a quelquefois des sentimens assez libres, principalement dans ses Commentaires sur l'Écriture-Sainte.

IV.

IX. Driedo étoit né dans le Brabant. Il fut Professeur en Théologie à Louvain, & ensuite Docteur Curé dans la même ville. Il s'opposa au Lu-

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 565

théranisme avec beaucoup de zèle; mais sans de Louvain
aigreur & sans passion, en quoi il est fort loué & Contro-
par Erasme. Adrien Florent qui fut depuis Pa- versiste.
pe sous le nom d'Adrien VI, en lui donnant
le Bonnet de Docteur, l'avoit exhorté à quit-
ter les sciences profanes pour s'appliquer à la
Théologie. Driedo suivit ce conseil, & se mit
en état d'écrire plusieurs excellens Ouvrages.
Il mourut à Louvain en 1535. On a de lui un
Traité en quatre livres, sur l'Ecriture-Sainte
& sur les Dogmes Ecclésiastiques. Il est pré-
cédé d'un Avertissement qui montre le bon
goût de l'Auteur. Le fond de l'Ouvrage est
important, & renferme un très-grand nombre
de matieres. Ce Docteur appuie tout ce qu'il
avance par l'Ecriture-Sainte, les décisions des
Conciles, & les sentimens des Peres, dont il
cite les passages les plus beaux & les plus for-
mels, ne s'amusant point, comme quelques
autres Controversistes, à chicaner, ni à entrer
dans des disputes personnelles. Il traite tou-
jours ses adversaires avec politesse & modéra-
tion, & se borne à établir solidement la véri-
té, & à réfuter l'erreur d'une maniere triom-
phante. Pour être un Controversiste parfait,
il ne lui manquoit que la critique sur les Au-
teurs. Mais cette portion de la science ecclé-
siastique n'étoit point encore éclaircie comme
elle l'a été depuis.

On commençoit alors à agiter les matieres
de la grace & du libre-arbitre, à l'occasion de
Luther & des autres Novateurs, qui avançoient
diverses erreurs contre la liberté de l'homme
& contre le mérite des bonnes œuvres. Il se
trouva des Ecrivains téméraires, qui sous pré-
texte de défendre la cause de l'Eglise, don-
nerent dans une extrémité opposée, & adop-

X.
Ses Ouvra-
ges sur la
Grace & la
Prédestina-
tion.

terent des opinions Pélagiennes ou Semi-Pélagiennes. L'habile Controversiste dont nous parlons fut très-éloigné de donner dans ces excès : il s'attacha au contraire à bien développer la doctrine de saint Augustin , qui est celle de l'Eglise , & à en faire sentir l'importance & le prix. Il a composé un Traité de la Concorde du libre-arbitre & de la prédestination divine : Deux Livres de la grace & du libre-arbitre : un Traité de la captivité & de la rédemption du genre-humain , & un autre Traité en trois Livres sur la liberté chrétienne. On en peut voir l'analyse dans M. Dupin. Dans la Préface du premier de ces Ouvrages, Driedo parle ainsi : Il semble peut-être aux Lecteurs que je ne dois point écrire sur une matière aussi difficile & aussi sublime , que celle de la prédestination & de la réprobation ; & qu'il est téméraire de vouloir sonder les décrets de la volonté de Dieu. Mais rien ne nous est plus souvent représenté dans l'Ecriture, que la volonté de Dieu , qui fait tantôt éclater sa miséricorde & tantôt sa justice. Notre salut y est par-tout attribué à sa volonté, à sa grace , & à sa miséricorde ; & la damnation & le péché à notre volonté. Ainsi Dieu donnant par la prédestination une grace qui n'est point dûe ; & la refusant par la réprobation qui est suivie de la peine que mérite le péché, cette doctrine ne peut être que très-utile à tous les Chrétiens , tant pour humilier l'orgueil du libre-arbitre , que pour relever la puissance & la gloire de la grace & de la miséricorde divine. La prédestination , continue ce Docteur , relève la miséricorde de Dieu ; la réprobation fait connoître sa justice. Elle instruit l'homme de sa misère & lui montre le besoin qu'il a de la grace : deux choses dont il

est très-important d'être bien persuadé, & que l'on ne peut ignorer sans demeurer dans la misère.

Tout Chrétien doit sçavoir, ajoute le même Controversiste, qu'il est un vase d'ignominie par sa naissance, & qu'il ne peut devenir un vase d'honneur que par la volonté de Dieu, qui l'a prédestiné gratuitement; & que si Dieu l'avoit laissé dans la damnation qu'il méritoit par le péché, il ne lui auroit fait aucune injustice. Il conclut de ces principes, que l'on doit prêcher par-tout & rendre populaire la doctrine de la prédestination & de la réprobation; & que non-seulement elle n'est pas nuisible, mais qu'au-contraire elle est nécessaire au peuple, & infiniment propre à le nourrir & à le confirmer dans la Foi Chrétienne, pourvu qu'on la prêche avec sagesse. Il y a, dit-il, deux extrémités à éviter quand on instruit les Fidèles sur cette matière; l'une, d'anéantir le libre-arbitre, en relevant la grace de Jesus-Christ; l'autre, d'affoiblir la grace de Jesus-Christ, en soutenant la liberté de l'homme. Il déclare qu'il évitera ces deux excès dans son Ouvrage. Il prouve d'abord par les raisonnemens de saint Augustin, que la prédestination est entièrement gratuite, & que le bon usage de la grace & les mérites ne sont pas la cause, mais l'effet de la prédestination divine. Il s'appuie sur les mêmes preuves que saint Augustin, se propose les mêmes objections, & y fait les mêmes réponses: ce qui prouve combien il avoit étudié les Ouvrages de ce grand Docteur. Ses Ecrits ont été souvent imprimés à Louvain *in-4°* & *in-fol.* en quatre volumes par les soins de Grævius.

V.

X I.

Jean Gropper.

Gropper naquit dans le Diocèse de Cologne la première année du seizième siècle. Il défendit avec zèle la Foi de l'Eglise contre les Luthériens. Il fut Archidiacre de Cologne, & assista au Concile de Trente. Il fut nommé Cardinal par Paul IV, mais il refusa cet honneur & mourut à Rome en 1558. Le plus célèbre de ses Ouvrages est un Traité de l'Eucharistie écrit en Allemand, & traduit en latin par Surius. C'est le premier Ecrit où la controverse de l'Eucharistie soit traitée à fond & dans toute son étendue. Il est divisé en quatre Livres. Gropper prouve dans le premier la présence réelle par l'Ecriture & par la Tradition. Les Peres Grecs & Latins viennent déposer en faveur de cette vérité, & l'Auteur fait sur cette foule de passages des réflexions judicieuses, en fait sentir la force & l'énergie, & répond à ceux que les hérétiques alléguoient. Dans les autres Livres, il montre que Jesus-Christ n'est pas seulement dans l'Eucharistie dans le moment qu'on la donne ou qu'on la reçoit, mais qu'il y demeure après la consécration; que la pratique de tous les siècles a été d'adorer Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Il y parle des processions, des miracles & de la fête du S. Sacrement. Enfin il prouve que la communion sous une seule espèce n'est point contraire à l'institution ni au précepte du Sauveur.

VI.

XII.

Dominique Soto, Dominicain & l'un des Théolo-

Dominique Soto naquit à Segovie l'an 1494. Son pere qui étoit un pauvre jardinier le destina d'abord au même travail: mais le jeune homme obtint qu'on lui apprit à lire & à

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 569

écrire. Il se retira depuis dans un petit bourg près de Segovie , où il fit dans l'église de ce lieu la fonction de sacristain. Il consacroit à l'étude le tems qui lui restoit , & il se rendit capable d'aller ensuite étudier la philosophie dans l'Université d'Alcala sous saint Thomas de Villeneuve. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna ensuite en Espagne , & entra dans l'Ordre de S. Dominique. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'Université de Salamanque. Sa grande réputation porta l'Empereur Charles-Quint à le choisir en 1545 pour son premier Théologien au Concile de Trente. Ce sçavant Religieux se fit généralement estimer dans cette auguste Assemblée. Les autres Théologiens aimoient à l'écouter ; & les Evêques lui commettoient ordinairement la discussion des points les plus importants & les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donnoit le soin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla souvent même dans les Sessions & soutint que la résidence des Evêques étoit de droit divin. Il fut chargé de représenter son Général qui étoit absent , & il en tint la place dans les six premières Sessions. Cette distinction lui étoit d'autant plus glorieuse, qu'il se trouvoit alors dans le Concile plus de cinquante Religieux du même Ordre , Evêques ou Théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation , & y publia ses deux livres de la nature & de la grace , qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refusa l'Evêché de Segovie & se démit de l'emploi de Confesseur de l'Empereur Charles V , qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter à Salamanque en 1560.

giens du Concile de Trente.

Les principaux Ouvrages de ce grand hom-

me sont : un Commentaire sur l'Épître aux Romains : un Commentaire sur le quatrième Livre des Sentences : un Traité de la Justice & du Droit , divisé en huit livres. Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois en différentes villes. Dans son Traité de la nature & de la grace , il parle de l'état d'innocence & de la chute de l'homme ; de la justification & de la rédemption. Il défend la doctrine du Concile de Trente touchant le péché originel , le libre arbitre & la justification. Il prouve que la justification conçue par la crainte de l'enfer n'est pas dans le Sacrement de Pénitence , & que l'amour de Dieu est nécessaire. Dominique Soto est un des plus profonds Théologiens de son tems.

V I I.

X I I I.

Pierre de Soto autre célèbre Dominicain.

Pierre de Soto naquit à Cordoue , de parents nobles & avec d'excellentes inclinations. L'éducation qu'on lui donna fit profiter ses talents naturels. A un esprit vif & pénétrant , il joignit une mémoire très-heureuse. Voulant porter le joug du Seigneur dès ses plus tendres années , il entra de bonne heure dans l'Ordre de S. Dominique en 1518. Il s'y distingua bientôt par une grande innocence de mœurs , & par une étude suivie de la Religion. Sa réputation devint si grande , que l'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur. Soto se servit de son crédit que lui donnoit sa place , pour procurer la paix entre l'Empereur & le Roi de France ; & le Pape Paul III l'en félicita par un Bref daté du 22 de Mars 1545. Le saint Dominicain que l'esprit de piété avoit toujours conduit , même au milieu de la Cour , ne songea qu'à se débarrasser d'un Ardeur que son

d'autres recherchent avec empressement. Il crut, dit Pallavicin, que son ame seroit moins en danger, s'il se déchargeoit de celui de qui dépendoit un nombre innombrable d'ames ; & qu'une vie privée lui seroit plus salutaire. Sa prudence consommée, dit Rainald, sembloit l'appeller aux dignités ecclésiastiques ; mais sa profonde humilité les lui fit éviter. On vouloit l'élever à l'Episcopat, & il le refusa, préférant, dit le Cardinal Hosius, une vie pauvre où il pût passer le reste de ses jours.

Pour travailler à arrêter le progrès de l'hérésie qui pénétrait dans toute l'Allemagne, Soto engagea le Cardinal Truchses Evêque d'Ausbourg, à établir une Université à Dillingen ville de la Souabe sur le Danube : elle fut fondée en 1549, & le zélé Dominicain y fut le premier Professeur en Théologie. Comme il avoit la science des Saints, il travailla à l'inspirer à ceux qui prenoient ses leçons. En peu de tems les disciples profitèrent tellement sous un si grand maître, qu'ils recueillirent eux-mêmes ce qu'il leur expliquoit de vive voix, & le rédigèrent en un Traité qui a pour titre : De l'Institution des Prêtres, ou Manuel des Clercs. Le Cardinal Truchses publia quelque tems après, cet Ouvrage & l'adressa à son Diocèse, enjoignant à tous ceux qui se préparoient aux saints Ordres, de le bien étudier. Dans la Lettre pastorale que le Cardinal a mise à la tête de cet Ouvrage, on voit quelle idée il avoit & vouloit qu'on eût de Soto. Cet homme, y est-il dit, puissant en œuvres & en paroles pour enseigner tout ce qui a rapport à la piété, a beaucoup travaillé pour soutenir la doctrine saine & catholique, pour régler les devoirs des Pasteurs

de l'Eglise, & pour réformer la vie & les mœurs du Clergé : & il l'a fait avec tant de piété & de lumière, que nous avons jugé ce Livre propre à exciter la piété, & digne d'être publié & communiqué à tous ceux qui sont maintenant, ou qui seront dans la suite chargés de la conduite des âmes. Ainsi nous donnons, non-seulement comme très utile, mais même comme nécessaire aux Directeurs des âmes, le Livre de l'Institution des Prêtres composé par cet homme très-sçavant, très-pieux, & qui ne peut jamais être assez loué.

Avant même que Soto fût Professeur à Dillingen, un autre de ses Ouvrages avoit été publié avec de grands éloges dans le Synode du Diocèse d'Ausbourg tenu en 1548. Nous recommandons, dit un article du Statut Synodal, aux Curés de notre Diocèse, de lire & de faire apprendre le Catéchisme ou l'Institution de l'homme Chrétien composé par le R. P. Pierre Soto de l'Ordre de S. Dominique, homme très-sçavant & très-religieux. Soto n'étoit plus à Dillingen lorsque le Cardinal Truchset publia ses Institutions des Prêtres. Philippe Prince d'Espagne étant allé en Angleterre pour épouser la Reine Marie, avoit emmené avec lui ce célèbre Dominicain, pour rétablir la Religion Catholique dans l'Université d'Oxford, & la purger du poison que l'hérétique Pierre Martyre y avoit répandu. Pierre Soto & ceux qu'il s'étoit associés, firent de très-grands biens dans le peu de tems qu'ils furent chargés de la jeunesse. La mort de la Reine Marie obligea Soto de se retirer, & d'abandonner une œuvre où il faisoit beaucoup de fruit.

Le Pape Pie IV ayant fait continuer le Con-

cile de Trente., interrompu depuis si longtemps, y envoya Pierre Soto à la tête de ses Théologiens. Les Pères du Concile l'écoutoient avec admiration, & on le considéroit communément comme le Prince des Théologiens. Pallavicin Jésuite lui rend le témoignage le plus avantageux. Soto épuisé de fatigue & de travail, tomba malade, & mourut en 1563 dans le tems que le Concile paroissoit en avoir plus de besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une Lettre pour le Pape, où il conjuroit sa Sainteté de consentir qu'on décidât dans le Concile l'institution & la résidence des Evêques de droit divin. Pallavicin & Rainald ont donné cette Lettre au Public sur les exemplaires qui sont au Vatican. Le même Pallavicin dit que le Concile fut très-affligé de la mort de Soto, & qu'il le regretta comme une de ses plus grandes lumières. Qui croiroit qu'un Religieux si respectable, reconnu universellement pour avoir réuni une éminente piété à une science profonde, & qui a été si estimé par les Théologiens les moins suspects, par les Universités, par des Synodes, par des Evêques, des Cardinaux, des Papes, par des Rois & des Empereurs, enfin par un Concile général, qui croiroit, dis-je, qu'un si grand homme ait été accusé d'hérésie de notre tems? C'est néanmoins ce qu'a fait le Pere Duchesne Jésuite dans son Histoire du Baianisme. Dans l'énumération qu'il avoit faite des prétendus Prédestinians dans un autre Ouvrage, il avoit oublié de parler de Soto: mais il s'est dédommagé dans son Histoire du Baianisme. Ceux qui ont quelque teinture du Baianisme, dit ce Jésuite, ne peuvent en méconnoître le fond dans la doctrine de Soto... C'est

dans cet Auteur que le parti naissant a copié ses premières erreurs. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le même Jésuite assure que la doctrine de Soto est l'antidote du Baianisme & du Jansénisme. Qu'il est glorieux pour le P. Duchesne d'avoir trouvé un *antidote* si long tems caché ! Aussi avoue-t-il qu'il lui a fallu tenir un chemin qui n'étoit point battu ; que le pays où il s'est transporté étoit sans guide, & paroïssoit un désert. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit égaré. C'est dans les Lettres Théologiques de Soto à Ruard Tapper Chancelier de l'Université de Louvain, que le P. Duchesne a fait sa belle découverte de l'antidote du Baianisme & du Jansénisme. Mais, dit le sçavant Pere Tournon, Soto toujours fidèle disciple de saint Augustin & de saint Thomas, suit exactement dans ses Lettres les principes de ces saints Docteurs. La doctrine qu'il enseignoit alors avec tant d'applaudissement dans les Ecoles d'Allemagne, & qu'il défendit depuis avec une nouvelle gloire, soit dans ses Ecrits contre les ministres de l'erreur, soit de vive voix dans le saint Concile de Trente, il l'a établi dans ses Lettres à Tapper.

VIII.

XIV.
Melchior
Canus.

Melchior Canus étoit du Diocèse de Tolède en Espagne. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1523, & étudia à Salamanque sous François Victoria, à qui il succéda dans la chaire de Théologie. Canus avoit l'esprit élevé, étoit habile non seulement dans la Philosophie & la Théologie, mais aussi dans l'Histoire & les Belles-Lettres, & parloit parfaitement bien latin. Il fut envoyé au Concile de Trente sous Paul III, & peu de tems après on le

Histoire des
Hommes Illu-
bres de l'Or-
dre de S.
Dom. tom.
I. p. 229.

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 575

Tomma Evêque des Isles Canaries, mais il ne garda pas long-tems cet Evêché. Il fut fait Provincial de la Province de Castille, & mourut à Toledé en 1560. Nous avons de lui un Ouvrage qui est très-estimé, tant pour les choses qu'il renferme, que pour l'élégance du style. C'est le *Traité des Lieux Théologiques*. Il appelle ainsi les sources d'où l'on tire les argumens pour prouver ce que l'on avance.

Il en compte dix, qu'il examine chacun en particulier dans autant de livres. 1°. L'Ecriture-Sainte, dont il établit invinciblement l'autorité. 2°. Les traditions apostoliques : il dit sur ce second lieu Théologique des choses très-importantes, & renverse tout ce que les nouveaux hérétiques disoient contre la Tradition. 3°. L'autorité de l'Eglise Catholique. Canus y traite les principales questions de l'Eglise, & s'étend beaucoup sur ses prérogatives. 4°. Comme l'Auteur étoit ultramontain, il fait dépendre la force & l'autorité des Conciles, de l'approbation que leur donne le Pape. 5°. Les Décrets des Souverains Pontifes : Canus leur attribue l'infailibilité. Il avoue cependant qu'un Pape peut tomber dans l'hérésie, mais il ne croit pas qu'il puisse définir un dogme contre la Foi. 6°. Les Saints Peres. Il parle avec beaucoup de sagesse de leur autorité, & donne des regles pour lire avec fruit leurs Ouvrages. 7°. Les Théologiens Scolastiques. 8°. La raison naturelle, qui n'est pas proprement un lieu théologique, mais dont on peut néanmoins faire un bon usage dans la Théologie. Il condamne fortement l'abus qu'en faisoient plusieurs Théologiens, qui s'occupoient de questions obscures & frivoles, & s'égaroient dans des raisonnemens abstraits & qui ne con-

duisoient à rien d'utile. 9°. La Philosophie. On peut, dit-il, se servir utilement des Ouvrages des Philosophes qui ont soutenu & solidement prouvé des vérités importantes. Il fait voir aussi combien il est facile d'abuser de la philosophie. Il n'oublie pas de montrer l'usage qu'un Théologien peut faire du Droit civil, pour résoudre les cas de conscience & régler les mœurs. 10°. Enfin Canus traite de l'autorité de l'Histoire. Il prouve qu'elle est d'un grand usage dans la Théologie, & que l'ignorance de l'Histoire a souvent été cause que les Théologiens ont fait de grandes bévues.

I X.

XV.

Cassandre.

George Cassandre né en 1515 dans l'Isle de Cassanthe près de Bruges, d'où il a pris son nom, étoit un des plus sçavans hommes de son siècle. Il possédoit parfaitement les Langues, le Droit, les belles-Lettres & la Théologie. Il enseigna à Bruges, à Gand & ailleurs avec beaucoup de réputation. Il s'attacha dans la suite aux controverses touchant la Religion, & publia un Livre intitulé : *Des Devoirs de l'homme pieux dans les différends de Religion*. Le zèle qu'il avoit pour la paix de l'Eglise lui a fait trop accorder aux Protestans : mais il est toujours demeuré uni à l'Eglise Catholique, & il a déclaré qu'il se soumettoit à son jugement, & qu'il condamnoit les auteurs du schisme & leurs erreurs. Il avoit d'excellentes qualités, & sur-tout, beaucoup de modération, de désintéressement & d'humilité. M. de Thou fait un grand éloge de cet Auteur. Le Prince Guillaume de Cleves le pria de venir chez lui pour ramener les Anabaptistes. Il y travailloit par ses discours & par ses Ecrits, lorsque l'Empereur

reur Ferdinand lui écrivit pour l'engager à venir à Vienne travailler à réunir les Protestans. Cassandre s'excusa sur la goutte qui le retenoit au lit. L'Empereur lui manda de faire du moins un abrégé de la doctrine Catholique, dans lequel il expliquât les articles controversés de la Confession d'Ausbourg, & marquât ceux sur lesquels on pouvoit s'accorder, & les raisons pour lesquelles on ne pouvoit pas passer les autres. Cassandre obéit à l'ordre de l'Empereur, & composa ce célèbre Ouvrage appelé *Consultation*, qu'il fit imprimer, & envoya à Maximilien II successeur de Ferdinand. Aiant voulu plaire aux Catholiques & aux Protestans, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres : ce qui arrive toujours. Il mourut de la goutte en 1566.

Ses Œuvres qui avoient été imprimées séparément en divers tems, furent recueillies dans un seul volume *in-fol.* à Paris en 1616. On y ajouta ses Lettres & deux Conférences avec les Anabaptistes, qui n'avoient point encore paru. Son premier Ouvrage est intitulé : *Les Liturgies*. C'est un recueil de passages d'Auteurs Ecclésiastiques sur toutes les parties de la Messe, fait avec choix & avec discernement. Il est suivi de l'Ordre Romain, & précédé d'une sçavante Préface qui contient des choses importantes. On trouve ensuite un recueil d'Hymnes, précédé d'une belle Epître dédicatoire, où il traite de l'antiquité des Hymnes Ecclésiastiques, & blâme l'usage de quelques églises d'Allemagne, qui n'avoient pas encore banni de leur chant la barbarie qui s'y étoit introduite. On trouve des remarques très-curieuses dans les Scolies sur les Hymnes qu'il rapporte. Il explique les différentes parties de

L'Office Divin, & l'origine de plusieurs anciennes cérémonies. Il a fait encore un recueil des Oraisons que l'on appelle Collectes. Sa santé ne lui permit pas d'y joindre des notes comme aux Hymnes. Il a seulement mis à la tête une Epître Dédicatoire, où il fait voir l'excellence & la beauté de ces prières, & les dispositions nécessaires pour rendre la prière utile & agréable à Dieu : ces dispositions sont l'attention, l'humilité, la confiance, le jeûne & l'aumône. On convient que cet Auteur est le premier qui ait écrit solidement sur la Liturgie.

Personne n'avoit publié avant lui le Dialogue de Vigile de Tapse, qu'il appelle Evêque de Trente, & les cinq Livres du même Auteur contre Eutychès. On les a insérés dans la Collection de ses Œuvres avec une belle Préface, dans laquelle il parle très-dignement des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Il a encore publié le Traité d'Honoré d'Autun sur la grace & le libre-arbitre, qui est précédé d'une Epître dédicatoire, où il découvre les excès des Pélagiens & des Semi-Pélagiens, & les travaux de saint Augustin & de saint Prosper pour soutenir le dogme de la Grace & de la Prédestination gratuite. Il ajoute que la doctrine de saint Augustin a été soutenue par Honoré d'Autun & par Brandvardin. Il pense comme Driedo, qu'il est utile d'instruire le peuple de ces vérités. Tout ce que dit ce célèbre Auteur, fait voir qu'il prenoit le juste milieu, & qu'en combattant les Luthériens qui détruisoient la liberté, il étoit bien éloigné de donner atteinte aux vérités de la grace, comme faisoient quelques Catholiques dont nous avons parlé.

X.

Jean Hessel de Louvain naquit en 1522. Il enseigna long-tems la Théologie dans cette ville. Il fut envoyé en 1563 au Concile de Trente avec Michel Baius & Cornelius Jansenius, qui fut depuis Evêque de Gand. Quand le Concile fut fini, Hessel revint à Louvain, où il continua de combattre les hérétiques de vive voix & par écrit. Enfin usé par ses travaux continuels & accablé d'infirmités, il mourut à l'âge de quarante-quatre ans. Le plus considérable de ses Ouvrages est son grand Catéchisme, qui n'est pas une simple exposition des dogmes catholiques, mais un corps de Théologie dogmatique & morale. Il est divisé en quatre livres. Le premier est sur le Symbole des Apôtres : le second contient l'explication de l'Oraison Dominicale & de la Salutation Angélique : le troisième est sur le Décalogue, & le quatrième des Sacremens. Ce dernier n'est pas achevé, & ne traite que du Baptême, de la Confirmation & de l'Eucharistie. On a lieu de regretter que la mort de l'Auteur l'ait empêché d'achever un Ouvrage si important, & si utile pour les Pasteurs qui n'ont pas le loisir de faire des études profondes. Il n'y a presque rien de l'Auteur dans cet Ouvrage : il emploie les propres termes des Conciles & des saints Peres, & particulièrement de saint Augustin, pour expliquer la doctrine chrétienne. Il choisit les plus beaux passages & les plus clairs, qu'il a su si bien lier ensemble, qu'en lisant le texte, il semble que ce soit un même auteur qui parle, quoique la marge indique les Auteurs & les Livres dont ils sont tirés. Il n'agit point de questions subtiles dans cet Ou-

XVI.

Jean Hessel Théologien du Concile de Trente.

380 Art. XXIV. *Auteurs*

vrage , & se contente d'y proposer les matieres qui sont propres à instruire & à édifier les Fidèles. Ce Catéchisme a été imprimé plusieurs fois & en divers endroits.

Hessels a encore fait plusieurs Ouvrages de controverse , au nombre desquels on peut mettre celui qu'il a composé contre Cassandre. Il y reprend avec raison son adversaire , d'avoir laissé aux particuliers la liberté de juger de la doctrine , de demeurer dans une autre communion que celle de l'Eglise Romaine , & de croire que la vraie Religion & la piété peuvent être dans plusieurs Communions. En un mot il combat le pernicieux système du Tolérantisme. Il prouve que la connoissance de la véritable Eglise n'est pas moins nécessaire pour le salut , que celle du Créateur & du Rédempteur. Le même Auteur a aussi composé des Commentaires sur plusieurs livres du Nouveau Testament. Il passe pour un des grands ornemens de l'Université de Louvain. Il y a néanmoins quelques défauts dans ses Ouvrages. On ne doit pas le confondre avec un autre Jean Hessels , aussi Docteur & Professeur à Louvain , qui fut envoyé au Concile de Trente avant celui dont nous venons de parler , & qui est Auteur de quelques Ouvrages.

XI.

XVII.
Michel
Baius célèbre
docteur de
Louvain.

Michel Bai , en latin Baius , naquit dans le territoire d'Ath en 1513. C'étoit un homme d'une conscience timorée , d'une piété tendre , & d'une grande érudition. Il fut reçu Docteur en 1550 , & fut nommé l'année suivante par l'Empereur Charles V , Professeur sur l'Ecriture-Sainte. Dans la suite il fut Doyen du Chapitre de saint Pierre de Louvain , & eut aussi

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 581

les emplois de Chancelier de l'Université, de Conservateur de ses privilèges & d'Inquisiteur général. Il fut envoyé avec deux de ses confrères au Concile de Trente, par ordre du Roi d'Espagne & par le choix de l'Université. Ce Docteur qui avoit fort étudié les Peres, & en particulier saint Augustin, ne pouvoit goûter la méthode des Scholastiques modernes, & les nouveautés qu'ils avoient introduites dans la Théologie. Ces Scholastiques à leur tour n'aïmoient point la méthode de Baius, ni le langage qu'il avoit puisé dans saint Augustin & les autres Peres. Il y avoit alors, comme nous l'avons déjà dit, plusieurs Auteurs Catholiques, qui, en combattant les nouveaux hérétiques, tomboient dans les erreurs des Pélagiens. Nous avons rapporté sur ce sujet les paroles du Cardinal Contarenius, & nous avons vu comment furent traités au Concile de Trente les Jésuites Lainez & Salmeron. Le Cardinal Baronius, qui écrivoit dans un tems où ce mal avoit déjà fait bien du progrès, s'en plaint en ces termes : « Que certains Auteurs mo-
» dernes, dit-il, prennent garde au danger où
» ils s'exposent, lorsque sous prétexte de ré-
» futer les Novateurs qu'ils attaquent, ils s'é-
» cartent du sentiment de saint Augustin sur
» la Prédestination.

Ces Auteurs dont parle Baronius, ne goûtoient point sans doute les principes que Baius avoit appris de saint Augustin. Ils ne contribuèrent pas peu à le rendre odieux, & à entretenir l'orage qui aboutit à la Bulle donnée contre lui en 1567. Outre ces adversaires, il y avoit quelques Docteurs de Louvain qui, quoique très-attachés à la doctrine de saint Augustin sur la Prédestination & la Grace,

XVIII.

Il devient odieux à quelques Théologiens qui s'efforcent de le noircir.

avoient moins étudié ce saint Docteur sur d'autres vérités qui sont très-liées à celles-là, telles que sont la depravation de la nature par le péché, le besoin que l'homme a par sa nature même de tendre à Dieu, l'obligation générale & indispensable où il est de lui rapporter toutes ses actions, la contagion secrète de la cupidité, qui corrompt tout ce que l'homme fait par ses propres forces avant d'être éclairé de la lumière de la Foi. Baius soutenoit ces vérités avec zèle, & les Docteurs dont nous parlons étoient au-contraire remplis de préjugés sur ces mêmes points. Ils étoient imbus des principes de l'état de pure nature (dont nous parlerons ailleurs.) C'est ce qui les porta à s'unir aux adversaires de Baius pour l'opprimer, quoiqu'ils lui fussent d'ailleurs très-uns pour le fond de la doctrine de saint Augustin, comme il parut vingt ans après par les censures contre les Jésuites Lessius & Hamelius, dans lesquelles il y eut un concert général de l'Université de Louvain. Enfin Baius eut encore contre lui dans cette affaire les Cordéliers. Leurs sentimens sur le mérite des vertus des païens, étoient contraires à ceux de saint Augustin; & Horentia l'un des plus fameux d'entr'eux, Confesseur du Roi d'Espagne, avoit relevé ces sortes de vertus dans un Livre imprimé à Paris en 1566, jusqu'à faire regarder comme une chose douteuse, si les philosophes païens n'étoient pas sauvés. Ces Religieux avoient encore un motif particulier de ne pas aimer Baius. Ce Docteur avoit refuté avec beaucoup de zèle un sentiment pernicieux, qui s'étoit glissé parmi plusieurs d'entr'eux, qui prétendoient qu'un Religieux coupable de péché mortel, peut dire la Messe sans s'être

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 583

confessé, quand il ne trouve pas un Religieux de son Ordre à qui il puisse s'adresser ; pour ne pas nuire à la réputation de son Ordre.

Les adversaires de Baius excités par ces différents motifs, recueillirent dix-huit propositions qu'ils prétendoient être de lui, & les envoierent à la Faculté de Théologie de Paris qui les censura en 1560. Cette censure aiant été apportée en Flandres, Baius expliqua & soutint plusieurs des propositions. Le Cardinal Granvelle voulant arrêter le cours de ces disputes qui commençoient à faire du bruit, engagea le Général des Cordeliers à imposer silence à ses Religieux qui étoient les plus échauffés contre Baius. Mais ils ne le gardèrent pas, & présentèrent un Mémoire contenant plusieurs autres propositions qu'ils attribuoient encore à ce Docteur. Il y fit une réponse par écrit, désavoua plusieurs de ces propositions, & convint que les autres étoient susceptibles d'un mauvais sens, mais que ce n'étoit pas le sien. Il fit imprimer en 1563 ses Oputcules, du libre-arbitre, de la justification, du Sacrifice, & partit pour aller au Concile de Trente. A son retour il publia le Traité du mérite des œuvres, de la première justice de l'homme, des vertus des impies, des Sacremens en général, & de la forme du Baptême. Ses adversaires envoierent au Roi d'Espagne des propositions qu'ils disoient extraites de ces livres, & en demanderent la censure.

Enfin quelque temps après, ils s'adresserent au Pape Pie V, & lui dénoncerent soixante & seize propositions. Quelques-unes étoient tirées des Ouvrages de Baius, & ne contenoient que la pure doctrine de saint Augustin, telle que la seizième : L'obéissance qu'on rend

M. L.
XVI A
Tome P

X I 2
Ils obtiennent une
le contre
Disputa
goliere
une visg

§ 84 Art. XXIV. *Auteurs.*

à la loi sans la charité, n'est pas véritable. La trente-septième : Tout amour de la créature raisonnable est, ou la cupidité vicieuse, par laquelle on aime le monde, & que saint Jean défend ; ou cette louable charité par laquelle on aime Dieu, & qui est répandue dans le cœur par le Saint-Esprit. D'autres étoient visiblement mauvaises, & n'étoient soutenues de personne : plusieurs étoient captieuses & susceptibles d'un bon & d'un mauvais sens. Il y en avoit même de contradictoires entr'elles. On pressa le Pape de condamner ces propositions, & le P. Peretti Général des Cordeliers, qui fut depuis Pape & qui prit le nom de Sixte-Quint, s'employa vivement dans cette affaire. Enfin on obtint une Bulle qui, sans parler de Baius, condamnoit les soixante & seize propositions, comme étant respectivement hérétiques, erronées, suspectes, téméraires, &c. On sçait que ce mot *respectivement* signifie, que chaque qualification ne convient pas à toutes les propositions, mais qu'il faut rapporter à chaque proposition une ou plusieurs qualifications, selon qu'elles se trouvent convenir à cette proposition. Le Pape ne déterminapoint le sens dans lequel chacune étoit condamnable ; & il déclara même qu'il y en avoit plusieurs que l'on pouvoit soutenir.

A l'occasion de cette clause importante, il s'éleva une dispute singulière. dont voici le sujet. Selon que l'on place différemment une virgule, la Bulle dira qu'on peut soutenir plusieurs de ces propositions en rigueur & dans le sens propre, ou elle dira que, quoiqu'on puisse les soutenir, le Pape les condamne dans leur sens propre & rigoureux. La première manière de placer la virgule, est conforme aux pro-

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 585

niers exemplaires de la Bulle, qui parut en Flandres. Mais en s'en tenant à la ponctuation la moins favorable aux propositions dont il s'agit, il s'ensuit toujours qu'on peut les soutenir en quelque sorte. La Faculté de Louvain demanda dans la suite un éclaircissement sur cette fameuse virgule, & pour réponse, on lui envoya de Rome un exemplaire imprimé de la Bulle, où il n'y avoit ni points ni virgules depuis le commencement jusqu'à la fin. Cette conduite avoit l'air d'un jeu, & sembloit n'avoir pour but que d'embrouiller les choses & d'y répandre une plus grande obscurité. C'étoit en effet le dessein de ceux qui avoient sollicité la Bulle & qui la soutenoient. On vouloit rendre suspecte la doctrine de Baius, mais l'on n'osoit l'attaquer directement. On ne savoit sur quelle raison appuyer une condamnation précise & directe, si on en demandoit. Pour ne pas s'exposer à cet embarras, on se contenta d'une décision vague, qu'on expliqueroit comme on jugeroit à propos. La Cour de Rome eut autant de zèle pour faire recevoir cette Bulle, qu'elle en avoit peu pour la rendre claire & précise. Quoiqu'elle n'eût été ni publiée, ni affichée à Rome, le Cardinal de Granvelle Archevêque de Malines, & Gouverneur en partie des Pays-Bas, fut chargé par la Bulle même de la faire exécuter, & de recourir, s'il le falloit, au bras séculier, sans avoir égard à aucun appel. Son grand Vicaire Morillon la lut à la Faculté de Louvain en 1568, mais sans en vouloir laisser aucune copie. Il donna seulement une liste des propositions condamnées; mais à condition qu'on ne les communiqueroit à personne. Les Cordeliers eurent un zèle incroyable pour les faire condam-

586 Art. XXIV. *Auteurs*

ner par tous les membres de leur Ordre. Comme Morillon pressoit Baius de les condamner lui-même, ce Docteur adressa au Pape une Apologie respectueuse; mais il eut pour réponse qu'il eût à se soumettre sans le moindre délai. On disoit même qu'il avoit encouru la censure par cette démarche, parce qu'elle passoit pour une espèce d'appel, & que tout appel étoit rigoureusement interdit par la Bulle même.

XX.
Nouvelles
Bulles contre
Baius.

La conscience timorée de Baius, que l'idée seule de censure allarmoit, & peut-être aussi la crainte des peines qui suivoient ordinairement les censures, l'engagerent à accorder ce qu'on demandoit de lui. Il abjura sans connoître l'objet de son abjuration; & Morillon lui donna l'absolution, & le réhabilita comme s'il en avoit eu besoin. Plusieurs années après, il fut accusé d'avoir combattu l'infailibilité du Pape, en soutenant que la Jurisdiction des Evêques étoit de droit divin: & ses adversaires ne manquèrent pas de se servir de ce prétexte pour renouveler leurs poursuites à Rome contre lui. Gregoire XIII qui avoit succédé à Pie V, donna une seconde Bulle sur le même sujet, à la sollicitation du P. Tolet Jésuite, depuis Cardinal, & qui étoit Prédicateur du Pape. La Bulle de Grégoire XIII contient celle de Pie V en entier, avec un préambule, dans lequel Grégoire déclarant qu'il a trouvé cette Bulle dans les registres de son prédécesseur, ordonne qu'on y ajoutera foi comme à l'original. Tolet porta cette Bulle à Louvain en 1580. Il la lut à la Faculté & l'engagea à l'accepter. En récompense de cette soumission, on accorda à la Faculté & à Baius un exemplaire de la Bulle: ce que Tolet eut grand

soin de faire valoir comme une grace signalée. Quand on étudie avec attention toute la suite de cette affaire, on voit évidemment que les Papes ont profité de l'occasion que leur fournissoient les ennemis de Baïus, pour faire usage d'un titre qu'ils s'attribuoient, qui consiste à être les Juges uniques de la Foi à l'exclusion des Evêques. Il est très fâcheux qu'ils n'aient point fait attention aux nuages, que cette décision jetteroit infailliblement sur des vérités très-importantes; & qu'ils aient été insensibles à l'abus qu'en faisoient les ennemis secrets de la doctrine de l'Eglise, qui se trouvoient dès lors dans son sein.

Au reste, les Bulles contre Baïus par leur nature même, ne sçauroient être regardées comme des regles de Foi dans l'Eglise. En effet, le caractère essentiel d'une regle de Foi, est de présenter un dogme fixe auquel on doit s'en tenir; au lieu qu'on ne sçait ce qu'on doit croire & ce qu'on doit rejeter en conséquence de ces Bulles. D'ailleurs, elles sont pleines d'abus visibles & elles n'ont jamais été reçues canoniquement par les Eglises, & en particulier par l'Eglise Gallicane. Les Théologiens prévenus des opinions ultramontaines, ont à la vérité reçu la Bulle de Pie V: mais la plupart ont été si éloignés de la regarder comme une regle de Foi, qu'ils n'ont pas cru qu'elle les engageât à ne pas soutenir les propositions qui y étoient prosrites. En voici une preuve non suspecte. Le Jésuite Vasquès soutient dans ses Ecrits, quelques-unes des propositions condamnées par la Bulle de Pie V, entre autres celle-ci: Que nulle bonne œuvre ne se peut faire, & nulle tentation ne se peut vaincre, sans la grace. Après s'être objecté la Bulle con-

XX
Obser
tions sur
Bulles ci
B. 102.

re Baius, il répond que les propositions sont réprochées, non en elles-mêmes, mais parce que l'Auteur traitoit trop durement l'opinion contraire; de sorte que le sentiment de Baius considéré en lui-même, demeure intact & exempt de condamnation, *cum tamen sententia auctoris indemnis relinquitur*. Le même Jésuite observe, que le Cardinal Bellarmin, instruit des intentions du Pape, a soutenu quelques-unes de ces propositions que le Pape sembloit avoir condamnées. Vasquès ajoute, qu'en 1586 il a conféré sur cette manière d'expliquer la Bulle, avec le Cardinal Tolet, qui avoit été envoyé à Louvain pour la faire recevoir; que ce Cardinal a approuvé cette explication comme fort exacte, & qu'il lui en a donné un certificat par écrit qu'il conserve.

Si un Ecrivain tel que Vasquès croioit devoir expliquer la Bulle de Pie V, on sent ce qu'ont dû faire ceux des Théologiens attachés à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, que leur prévention pour l'infaillibilité du Pape avoit porté à recevoir la Bulle. Ils ont posé des règles qui se réduisent à dire, que les propositions qui prises en elles-mêmes présentent un mauvais sens, sont condamnées en elles-mêmes; & que celles qui ne présentent qu'un bon sens, ne sont condamnées que selon un certain rapport avec d'autres, ou selon une certaine signification particulière. C'est sur quoi dans ces derniers tems le Pere Henri de S. Ignace Carme, sçavant Théologien des Pais-Bas, a beaucoup insisté. Cette maxime qu'il s'efforce d'établir en s'appuyant de Suarez, nous apprend qu'au lieu de juger par la Bulle rendue contre Baius, de ce qui est bon ou mauvais; il faut juger au contraire par

ce qui est bon ou mauvais , de ce que cette Bulle aura voulu ou n'aura pas voulu condamner. Cette même maxime ne suppose pas à la vérité , que la Bulle ait répandu une grande lumière sur la Théologie ; mais elle met du moins la Bulle à couvert des accusations des Protestans , qui prétendent qu'elle a condamné directement les vérités de la Grâce ; & elle rend vains les avantages que les ennemis de ces mêmes vérités en ont voulu tirer depuis. En effet , il paroît par toute la conduite que l'on a tenue dans cette affaire , & par la nature même de la Bulle , qu'elle n'a pas été faite dans le dessein d'apprendre aux Fidèles ce qu'ils doivent penser & croire ; mais seulement pour tenir lieu d'une loi de discipline & d'un règlement de police , qu'on a prétendu assortir aux circonstances des tems. Pie V occupé pendant tout son Pontificat du dessein d'une guerre contre le Turc , comme nous l'avons dit dans un autre article , & employant tous ses soins à former pour cela des ligues entre les Princes Chrétiens , ne paroît gueres avoir pu concevoir le dessein d'examiner à fond & de décider des matieres aussi difficiles , que celles qui sont l'objet des soixante & seize propositions dont il s'agit. On peut donc croire qu'il eut principalement en vue d'assoupir les différends qui s'étoient élevés à Louvain , & de prévenir ceux que les ennemis de Baius lui avoient fait craindre. C'est ce qui paroît l'avoir engagé à supprimer sans distinction les propositions qui faisoient l'objet des disputes. Il semble même qu'après avoir dressé cette Bulle , des réflexions postérieures lui aient fait changer son premier dessein ; puisque cette Bulle ne parut point pendant la vie de ce Pa-

590 Art. XXIV. *Auteurs*

pe. Mais les ennemis des vérités qui pouvoient être obscurcies par la publication de cette Bulle, n'avoient garde de la laisser dans les ténèbres auxquelles il semble que Pie V l'avoit condamnée. Au reste, en convenant que ce Pape n'a pas prétendu donner une définition de Foi, nous sommes très-éloigné de vouloir justifier la voie qu'il a prise pour pacifier les troubles. Cette voie n'étoit propre qu'à mettre la confusion dans l'Eglise, comme la suite ne l'a que trop montré.

*Tome 5. de
ixième sé-
rie. p. 505.*

» En 1587, les Ecrits des Jésuites, dit M.
» Dupin, furent censurés par la Faculté de Lou-
» vain. Baius fut un des Censeurs : mais on
» ne peut pas dire qu'il ait fait faire cette cen-
» sure par un esprit de vengeance. Plusieurs
» Docteurs de Louvain, qui lui avoient été
» contraires, furent pour la censure des Ecrits
» des Jésuites, & entre autres Lenséus &
» Gravius, qui firent l'apologie de cette cen-
» sure. Ce fut une des dernières circonstances
» de la vie de Baius, qui mourut le seizième
» de Septembre 1589, ayant vécu soixante-
» dix-sept ans, & professé pendant quarante.
» Outre les Traités de Baius dont nous avons
» donné les titres, il composa aussi plusieurs
» Ouvrages de controverse contre les Protestans.
» Le Traité de l'Eglise, qui se trouve dans la
» dernière édition des Œuvres de Baius, est
» fort estimé. « Ses deux derniers Ecrits sont
» sur la puissance du Pape. Le premier est le
» Discours qu'il fit en 1575, pour montrer que
» les Evêques tiennent leur puissance immé-
» diatement de Dieu. Il y établit ce beau
» principe de saint Cyprien : Que l'Episcopat
» est un dans tous les Evêques; & explique
» après ce Pere, ce qui est dit dans l'Ecriture

ibid. p. 520.

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 591

» que l'Eglise est fondée sur saint Pierre, de
 » tous les Evêques unis à saint Pierre. . . . Tous *ibid. p. 5*
 » ceux qui ont parlé de Baius, ceux mêmes
 » qui ont été le moins favorables à ses opinions,
 » comme le Cardinal Granvelle & François
 » Tolet Jésuite, reconnoissent que c'étoit un
 » homme savant, de grande autorité dans l'E-
 » cole, & avec cela très humble & très simple.
 » On ne peut nier qu'il ne fut fort versé
 » dans la doctrine des Peres, & particuliere-
 » ment dans celle de saint Augustin. Il suivit
 » le premier dans la Faculté de Louvain, une
 » méthode nouvelle d'enseigner la Théolo-
 » gie, en évitant les termes & les questions de
 » pure Scholastique, pour se conformer aux
 » sentimens & à la maniere d'écrire des Peres.
 » Il est cependant bon Logicien, net, précis
 » & méthodique, son style est simple, mais
 » serré, & ne se sent point de la barbarie de
 » l'Ecole. Il a fait des Commentaires sur le
 » Maître des Sentences & sur les Pseaumes,
 » qui n'ont point été imprimés. »

XII.

Onuphre Panvinus Veronois, de l'Ordre XXI
 des Ermites de saint Augustin est de tous les Onuphre
 Auteurs du seizième siècle celui qui avoit le Panvinus
 plus étudié les antiquités ecclesiastiques. Son l'Ordre
 premier Ouvrage est une Chronique des Papes Ermites
 & des Cardinaux. Il a fait aussi la Continuation S. Augustin
 des Vies des Papes de Platine, depuis Sixte Ses Ouvr.
 IV, jusqu'à Pie V; & des Remarques sur cet ges sur
 Ouvrage de Platine. Il se dispoisoit à faire Antiquité
 une Histoire Ecclesiastique complete, lors- Ecclesiasti-
 qu'il mourut à Palerme en 1568, la trente ques
 neuvième année de son âge. Le grand nom- Son zèle
 bre d'Ouvrages imprimés & manuscrits qu'il contre le
Centuries
de Magde-
bourg.

Art. XXIV. *Auteurs*

imposés à cet âge ; est d'autant plus sur-
prenant, qu'ils sont tous remplis d'érudition,
à part sur des matieres singulieres qui
n'ont point encore été traitées. Il y en a
sur l'antiquité Romaine & sur d'autres sa-
vantes, dont nous ne parlons point,
s'ils n'ont point de rapport à l'histoire
ecclésiastique. Le plus considérable de ses Ecrits
est son Traité de la primauté
de Pierre. Il est précédé d'une belle Pré-
face, laquelle il blâme fort ceux qui em-
ploient les injures & les invectives dans les con-
troverses de Religion. Il y déclare que ce qui
l'a porté à faire cet Ouvrage, est la lecture des
quatre premières Centuries de Magdebourg,
où les Auteurs sembloient avoir travaillé
à saper les fondemens des dogmes & des
anciens usages de l'Eglise. Ces quatre Centu-
ries avoient été composées par des ministres
Protestans, à la tête desquels étoit Matthias
Flaccius Iliricus un des plus savans Théolo-
giens de la Confession d'Ausbourg. Cet Ou-
vrage est un corps d'histoire ecclésiastique,
dressé par les nouveaux hérétiques avec beau-
coup de travail. Ces Centuries sont au nombre
de treize, & composent aussi treize volumes,
qui vont jusqu'au treizième siècle. Chaque
Centurie contient ce qu'il y a de plus remar-
quable dans chaque siècle. Comme le but de
ce fameux Ouvrage étoit d'attaquer l'Eglise
Romaine & d'établir la nouvelle Réforme, le
savant Cardinal Baronius entreprit ses Annales
Ecclésiastiques, pour les opposer à ces Cen-
turies.

Le mal que produisoient les quatre premie-
res qui paroissoient du tems de Panvinus,
l'engagea à leur opposer son Traité de la pri-

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 593
auté de saint Pierre, qui est divisé en trois
rties. Il ne se contenta pas de prouver la
imauté de saint Pierre par l'Ecriture & par
s Peres, il répondit aussi aux objections des
anturiateurs, & réfuta leurs principaux argu-
ens. Les autres Traités de Panvinus sur les
tiquités ecclésiastiques, sont extrêmement
rieux. Il y en a un des anciens rits d'ense-
lir les morts parmi les Chrétiens, & de leurs
netieres. Il commence par ce qui regarde la
niere d'administrer les derniers Sacremens
x malades. Cet Ouvrage est plein de recher-
es très-savantes. Il a fait aussi un Traité des
pt principales Basiliques de Rome, & entre
ns un détail très-curieux de tout ce qui y a
oport. Sa Chronique ecclésiastique com-
nce à Jules Cesar, & finit à Maximilien II.
n y voit sur une colonne l'histoire profane ;
sur l'autre, ce qui est arrivé de remarqua-
dans l'Eglise. Le Traité des Evêchés, des
tres & des Diaconies des Cardinaux, mon-
e combien l'Auteur avoit d'érudition, aussi
en que celui du Baptême pascal & de l'ori-
ne de la bénédiction des pains de cire, que
on appelle des *Agnus Dei*, qui se fait par les
pes le Dimanche de Quasimodo la première
née de leur Pontificat, & ne se renouvelle
ndant le pontificat d'un Pape, que de sept
s en sept ans. Panvinus prétend que cette
nédiction des pains de cire a été instituée,
ur conserver dans l'église de Rome des ves-
es des cérémonies du Baptême solennel,
i s'administroit la veille de Pâques & de la
ntecôte, & pour empêcher qu'une cérémo-
si ancienne & si auguste ne fût entièrement
bliée.

XIII.

XXIII.

Sixte de
Sienna Do-
minicain.

Sa Biblio-
thèque Sain-
te.

Sixte surnommé de Sienna du lieu de sa naissance, naquit en 1520 de parents Juifs, qui ne manquèrent pas de l'élever dans le Judaïsme. On ignore quels furent les moyens extérieurs dont Dieu se servit, pour le porter à embrasser le Christianisme; mais on sait qu'il étoit encore assez jeune, lorsqu'il demanda & reçut le Baptême. La grande connoissance qu'il avoit des langues Grecque & Hébraïque jointe à ses talens naturels, lui acquit une réputation des plus brillantes parmi les Savans. Il dit qu'il prêcha publiquement & enseigna dans les principales villes d'Italie, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à trente. Il tomba dans l'hérésie ou dans le judaïsme, & fut arrêté par ordre de l'Inquisition. Il fit son abjuration; mais étant ensuite retombé, il fut condamné au feu. Il fut converti par le Pere Gislieri, alors Commissaire général du saint Office & depuis Pape sous le nom de Pie V, & ce Pere obtint du Pape Jules III la révocation de la sentence, ce qui parut fort surprenant. Il obtint même la permission de le recevoir dans l'Ordre de saint Dominique, où Sixte passa le reste de ses jours. Il joignit à la fonction de prédicateur l'étude de l'Ecriture-sainte, dans laquelle il étoit en état de réussir, aiant, comme nous l'avons dit, une grande connoissance des langues Grecque & Hébraïque. Il acheva en 1566 étant âgé de quarante-six ans, un excellent Ouvrage de critique sur toute la Bible, intitulé : Bibliothèque Sainte, dans lequel il fait lui-même le Catalogue de plusieurs Ecrits considérables qu'il avoit composés, mais qui pour la plupart n'existent plus. Sa

Ecclesiastiques. XVI. Siècle. 595

Bibliothèque que nous avons, a été imprimée en plusieurs villes, & est divisée en huit Livres. On y voit beaucoup de recherches curieuses, & un fond d'érudition étonnante pour ce temps-là. Dans le premier livre, Sixte de Sienne traite de la division & de l'autorité des Livres Saints. Il en marque l'ordre & le nombre, on fait connoître le sujet & l'Auteur, & met en trois classes différentes tous les Livres de la Bible. Il appelle *Proto-Canoniques*, ceux qui ont toujours été regardés comme inspirés; *Deutero-Canoniques*, ceux qui n'ayant pas été reçus autrefois comme canoniques soit par les Juifs, soit par toutes les églises Chrétiennes, ont été mis depuis dans le Canon des Chrétiens; & il appelle *Apocryphes*, les Livres qui se trouvent inserés dans le corps de quelques Bibles, quoiqu'ils n'aient pas été & ne soient point reçus pour canoniques. Le second livre de la Bibliothèque Sainte de Sixte de Sienne, est comme un Dictionnaire historique & alphabétique des Auteurs & des Ecrits, dont il est fait mention dans quelque endroit de la Bible. On y voit de grandes recherches qui prouvent l'érudition de l'Auteur. Le troisième livre, est la manière d'expliquer l'Ecriture - sainte. Sixte de Sienne y traite des divers sens de l'Ecriture & des différentes sortes de Commentaires. Dans son quatrième livre, il entreprend de faire connoître le nom, la qualité, la patrie de tous ceux qui ont écrit sur les Livres sacrés, depuis trois cents ans avant Jesus Christ, jusqu'après le milieu du seizième siècle. Le cinquième livre, est un recueil de Notes sur quantité de passages de tous les livres de l'Ancien Testament, dans lequel il rapporte les explications & les sentimens des saints Peres,

ou des Docteurs sur tous ces passages. Le sixième livre, est un Ouvrage de même nature sur le Nouveau Testament; & ces deux livres, selon M. Dupin, peuvent être considérés comme une espece de Commentaire sur toute la Bible. Le septième & le huitième livre de la Bibliothèque sainte, sont contre tous ceux qui ont attaqué l'autorité des livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. L'Auteur réfute leurs erreurs & répond solidement à leurs objections. Il mourut à Genes en 1569, âgé de quarante-neuf ans.

XIV.

XXIV. Un autre Dominicain célèbre du même tems fut Barthelemi de Carranza, né en 1509 de Carranza à la Mirande dans la Navarre. Il fut envoyé au Concile de Trente en 1545, & prononça un discours en présence des Peres du Concile le premier Dimanche de Carême de l'année suivante. Il y soutint fortement que la résidence des Prélats étoit de droit divin, & il le prouva solidement par un Traité qui fut imprimé à Venise en 1547 & en 1562. Il fut élevé sur le Siège de Toledé en 1557, & assista à la mort l'Empereur Charles-Quint. Le soupçon mal fondé que l'on eut que ce Prince n'étoit pas mort Catholique, retomba sur Carranza. L'Inquisition le fit arrêter, & il fut retenu en prison pendant dix ans. Le Concile de Trente, comme nous l'avons dit ailleurs, ne put point obtenir la liberté d'un Prélat d'un si grand Siège, & qui étoit injustement accusé. Cet événement si surprenant montre combien étoit énorme le crédit de l'Inquisition sous Philippe II. L'Archevêque de Toledé ne fut mis en liberté que peu de tems avant sa mort, qui

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 597

triva en 1576. Après avoir été dix ans en prison en Espagne, il fut conduit à Rome en 1567, où ses ennemis eurent le crédit de traîner en longueur le jugement de ce grand homme. Ce Prélat avoit toutes les vertus épiscopales dans un éminent degré ; & l'injuste persécution que les Inquisiteurs d'Espagne lui firent souffrir, ne servit qu'à donner un nouvel éclat à sa piété. Son principal Ouvrage est sa Somme des Conciles, Ouvrage fort connu, qui a été imprimé plusieurs fois, & qui est d'autant plus utile, qu'il comprend beaucoup de choses en un petit volume. Son Catechisme Espagnol avoit été censuré par l'Inquisition d'Espagne : cependant aiant été porté à la Congrégation des Députés du Concile de Trente pour l'examen des livres, il y fut approuvé, & il y eut ordre de lui en donner une attestation en bonne forme.

XV.

Cornelius Jansenius né à Hulst en Flandres en 1510, fit ses premières études à Gand & sa philosophie à Louvain. Il apprit les langues Hébraïque, Grecque & Latine, afin de mieux entendre l'Ecriture-sainte à laquelle il vouloit s'appliquer. Il enseigna pendant douze ans la Théologie dans une Abbaye de l'Ordre des Prémontrés ; & composa alors sa Concorde Evangelique avec son Commentaire, qu'il donnoit pour leçons aux Chanoines Réguliers de cette Abbaye. Il fut envoyé par Philippe II au Concile de Trente, & à son retour il fut nommé en 1568 premier Evêque de Gand. Après s'être acquitté dignement des devoirs de l'Episcopat pendant huit ans, il mourut à Gand l'an 1576, âgé de soixante-six ans.

XXV.

Cornelius Jansenius premier Evêque de Gand, & célèbre Commentateur de l'Ecriture.

598 Art. XXIV. *Auteurs*

Jansenius de Gand est un des Auteurs du seizième siècle, qui a travaillé le plus utilement sur l'Ecriture-sainte. Il a fait une Paraphrase des Pseaumes avec des Notes très-étendues, & des argumens très-exacts. Il a fait encore des Commentaires sur plusieurs endroits de l'Ancien Testament. Mais son principal Ouvrage est sa Concorde Evangelique, dont il s'est fait un grand nombre d'éditions. C'est la plus parfaite Concorde des quatre Evangelistes qui ait paru jusqu'alors. Il y a joint un Commentaire fort étendu sur le texte, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de plus remarquable dans les plus habiles Commentateurs tant anciens que modernes. Quoiqu'il insiste principalement sur le sens littéral de l'Ecriture-sainte, il ne néglige pas de développer les sens spirituels & moraux. Il y traite aussi des questions de controverse & de Théologie. C'est assurément un des meilleurs Commentaires que nous ayons sur l'histoire de l'Evangile, & celui qui contient le plus de choses utiles. Aussi cet Auteur est-il généralement estimé, & passe pour un Commentateur savant, exact, clair & judicieux.

XVI.

XXVI.
Maldonat
Jésuite: Ses
Commentaires
sur l'Ecriture
sainte.

Jean Maldonat Espagnol, eut pour maître Dominique Soto. Après avoir fait ses études à Salamanque, il y enseigna la langue Grecque, la Philosophie & la Théologie. En 1562 il entra dans la Société des Jésuites. Il fut envoyé l'année suivante à Paris, & y enseigna avec beaucoup de réputation. Il eut des conférences avec les ministres Protestans, & alla à Poitiers pour travailler à y établir un College de Jésuites. Il fut accusé en Justice d'avoir fait faire au Président Montbrun de S.

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 599

André, qu'il avoit assisté à la mort, un legs universel en faveur de sa Société. Le Parlement rendit en sa faveur un Arrêt, dont le principal motif est la réputation de l'accusé. Ayant agité la question de l'Immaculée Conception de la Vierge, comme une question problématique, la Faculté de Théologie lui en fit un crime, prétendant qu'il étoit de foi que la Sainte Vierge avoit été exempte du péché originel. Pierre de Gondi Evêque de Paris déclara par une Sentence, que Maldonat n'avoit rien avancé contre la Foi, dans ce qu'il avoit dit sur la Conception. Cette Sentence déplut à la Faculté de Théologie, qui avoit du zèle pour soutenir l'opinion de l'immaculée Conception de la Vierge, & qui continua de la soutenir comme un article de Foi. L'Evêque de Paris excommunia le Doien & le Syndic de la Faculté, qui en appelèrent comme d'abus au Parlement. La cause y fut plaidée en présence de l'Evêque de Paris; il fut ordonné que ces deux Docteurs seroient absous *ad cautelam*, & l'affaire n'eut pas d'autre suite.

Maldonat prit néanmoins la résolution de quitter Paris, & se retira à Bourges, où il s'appliqua uniquement à travailler sur l'Ecriture sainte. Il composa dans cette retraite ses Commentaires sur les quatre Evangiles & sur les petits Prophètes. Grégoire XIII le fit venir à Rome, pour travailler à l'édition de la Bible Grecque. Il fut trouvé mort dans son lit le cinquième de Janvier 1582, à l'âge de quarante-neuf ans. Son Commentaire sur les quatre Evangiles fut d'abord imprimé à Pont à Mousson en 1596, puis à Bresse en Italie en 1598, à Lyon en 1601, à Mayence vers le même tems, & à Paris en 1617. Les éditions qui

Art. XXIV. Auteurs

été faites depuis, ont été corrompues en quelques endroits. Ce Commentaire est fait avec beaucoup d'exactitude & de jugement. L'Auteur attaque souvent les explications de Calvin & de Beze. Il a composé un autre Commentaire sur les Prophètes, Jérémie, Baruch, Ezechiel & Daniel, & sur les Pseaumes. On a encore d'autres Ouvrages de Maldonat, plusieurs Traités de Théologie & des Lettres écrites avec élégance. Il n'est point exact sur les vérités de la Grace, & il ose quelquefois avouer que saint Augustin n'est pas du sentiment qu'il embrasse sur cette matière; suivant en cela l'esprit de la Société dont il étoit membre.

XVII.

XXVII. Jean Reuchlin Allemand, est un des premiers qui ait fait revivre avec les Belles Lettres & la connoissance des Langues, l'étude de l'Ecriture-sainte & des Peres de l'Eglise. Il mourut à Tubinge en 1522, âgé de soixante-sept ans. Il passe pour un des plus sçavans hommes de son tems. C'est le premier qui se soit appliqué à étudier les livres des Juifs, & leur science cabalistique. Il possédoit à fonds le grec & l'hebreu, & parloit avec beaucoup d'éloquence. Il a composé plusieurs Ouvrages pleins d'érudition. Le principal est celui qui est intitulé : De la parole merveilleuse, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne.

Louis Vivès excelloit dans les Belles-Lettres aussi bien que Reuchlin. Il étoit de Valence en Espagne : il fit sa philosophie à Paris, & enseigna à l'ouvain. Le Roi d'Angleterre Henri VIII l'appella auprès de lui pour instrui-

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 601
 se sa fille, la Princesse Marie. Il fut disgracié
 à l'occasion du divorce de ce Prince, contre
 lequel il parla librement. Il a laissé cinq Livres
 de la vérité de la Religion Chrétienne, & un
 Commentaire sur les livres de la Cité de Dieu
 de saint Augustin. Il a fait vingt livres sur la
 corruption & la décadence des Arts & des
 Sciences, où l'on trouve une grande érudition
 jointe à une critique judicieuse.

XVIII.

Laurent Surius naquit à Lubeck en 1522.
 Il fit ses études à Cologne, & entra dans l'Or-
 dre des Chartreux à l'âge de vingt ans. Il
 s'appliqua d'abord à traduire d'Allemand en
 Latin les Ouvrages de Taulere & de quelques
 autres Auteurs; & ensuite il recueillit en un
 volume les Homelies de plusieurs Docteurs de
 l'Eglise. Il fit une Collection des Conciles en
 quatre volumes, & commença à travailler à
 un Recueil des Actes des Saints. Ce dernier
 Ouvrage fut imprimé à Cologne en sept volu-
 mes en 1569. On ne peut assez admirer le tra-
 vail immense de ce Chartreux, qui a entrepris
 & achevé des Ouvrages si considérables. Il
 mourut à Cologne en 1578.

Louis, surnommé de Grenade, parce qu'il
 étoit né en cette ville au commencement du
 seizième siècle, entra de bonne heure dans
 l'Ordre de saint Dominique. Il fut très-consi-
 déré des Rois de Castille & de Portugal. Son
 éloquence brilla également dans la Chaire &
 dans ses Ouvrages. Le Pape Gregoire XIII
 disoit de ses Ecrits, que par eux ce saint Re-
 ligieux avoit opéré de plus grands miracles,
 que s'il eût rendu la vie aux morts & la vue aux
 aveugles. Il refusa toujours persévèrement

XXV
 Autre
 teurs.
 Suri
 Chartre

XXI
 Loui
 Grenad

toutes les dignités ecclésiastiques qu'on lui offrit. Nous avons eu occasion de parler de lui dans la vie de Dom Barthelemi des Martyrs. Louis de Grenade mourut le dernier de Décembre 1588. Ses principaux Ouvrages sont le Guide des Pécheurs; le Memorial de la vie Chrétienne; un Traité de l'Oraison; un Catéchisme fort étendu; une Instruction pour les Prédicateurs; un Traité du devoir des Evêques, & des Sermons. Tous ces Ouvrages sont fort estimés des Savans & sont la consolation des ames pieuses. Saint Charles Borromée y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & saint François de Sales ne se laissoit pas de les étudier, & en conseilloit la lecture comme infiniment utile. Tout le monde convient que Louis de Grenade avoit une piété éminente, & que ce grand homme a rendu à l'Eglise de très-importans services. Outre les Ecrits dont nous avons parlé & qui sont très-propres à faire connoître sa grande vertu; il a aussi composé la Vie du saint Prêtre Avila, dont nous allons parler.

XXX.
Jean d'Avila célèbre
Prédicateur.

Jean d'Avila, étoit né dans un bourg de l'Archevêché de Toledé. Après avoir étudié en Droit dans l'Université de Salamanque, il alla à Alcalá où il eut pour maître en Philosophie Dominique Soto. Il distribua tous ses biens aux pauvres après la mort de ses parens, & se consacra à la prédication de l'Evangile avec tant de zèle, qu'on lui donna le surnom d'Apôtre d'Andalousie. Ses Sermons produisirent de grands fruits. Il écrivit des lettres spirituelles & des Traités de piété, qui ont été traduits en diverses langues. Le célèbre M. Arnauld d'Andilli nous en a donné une excellente traduction en François. D'Avila fut fort

Ecclésiastiques. XVI. siècle 603

infirmes pendant les dix sept dernières années de sa vie. Il mourut le dixième de Mai 1569.

Dominique Bannes étudia à Salamanque, & y prit à l'âge de quinze ans l'habit religieux dans l'Ordre de saint Dominique. Il fit dans la Théologie des progrès, qui l'ont fait regarder comme un des plus habiles interpretes de saint Thomas. Il a composé cinq ou six volumes *in-folio* sur la Somme de ce saint Docteur. Il fut confesseur de sainte Theresse, & enseigna pendant plus de quarante ans la Théologie à Alcalá, à Valladolid, & à Salamanque. Ce fut lui qui s'éleva avec le plus de zèle contre le Jésuite Montémajor, qui osoit attaquer la précieuse doctrine de saint Augustin & de saint Thomas sur la Grace. Il mourut au commencement du dix-septième siècle.

Nous joindrons ici à ce savant Dominicain un autre Auteur illustre du même Ordre, qui est Sanctes Pagninus, qui naquit à Lucques en Toscane vers 1470, & mourut à Lyon en 1541. Pendant près de quarante ans il prêcha la parole de Dieu avec beaucoup de fruit. Il fut très-estimé de Leon X, qui le choisit pour être un des professeurs des langues Orientales à Rome. Il a traduit en latin l'Ancien Testament sur l'Hebreu, & le Nouveau Testament sur le Grec. Il a fait aussi une espèce de Dictionnaire intitulé : le Trésor de la Langue Sainte. Cet Auteur n'avoit pas moins de piété que de science & d'érudition.

XIX.

Nous marquerons ici les noms de plusieurs Auteurs Ecclésiastiques, sur lesquels il ne nous est pas possible de nous étendre.

Jean-Baptiste Spagnoli, surnommé le Man-

C c ij

XXXI.

Dominique Bannes célèbre Dominicain, & Sanctes Pagninus du même Ordre.

XXXII.

Spagnoli. Saisi. Silvère de Prierio.

604 Art. XXIV. Auteurs

toïan , parce qu'il étoit de Mantoue , entré dans l'Ordre des Carmes , & en fut fait Général. Il mourut en 1516. Ses Œuvres poétiques ont été imprimées à Paris en deux volumes in folio. Il avoit un talent extraordinaire pour faire des vers , & en a fait un nombre prodigieux.

Claude Saiffel , Maître des Requêtes , devint Evêque de Marseille , puis Archevêque de Turin. Il mourut en 1520. On a de lui un Traité contre les Vaudois , trois livres de la Providence Divine ; un Traité des Devoirs des Rois ; un autre sur l'état de la France ; une Histoire de Louis XII ; plusieurs Traductions Françoises des Anciens , & entre-autres de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe ; un Commentaire moral , très-étendu sur les trois premiers chapitres de l'Evangile de saint Luc ; des Commentaires sur le Droit , dans lequel il étoit très-habile. Il entreprit l'Histoire des Vaudois , pour désabuser un grand nombre de ses Diocésains attachés à cette Secte , que toutes les Puissances n'avoient pu détruire depuis plus de deux cens ans qu'elle subsistoit.

Silvestre de Prierio de l'Ordre des Freres Prêcheurs , devint Maître du sacré Palais & Général de son Ordre , & mourut en 1520. Il a écrit contre Luther ; a composé une Somme morale , appelée Silvestrine ; a fait une Défense de la doctrine de saint Thomas ; des Sermons sur les Epîtres & Evangiles , & sur les Fêtes des Saints pour toute l'année , sous le titre de Rose d'or ; un Traité des Prodiges Diaboliques , un autre des Exorcismes , & plusieurs sur divers sujets de morale & de piété.

XXXIII. Paul Cortez , Protonotaire Apostolique , a fait un Commentaire sur les livres des Senten-

Ecclesiastiques. XVI. siècle 605
ees & un Traité de la Dignité des Cardinaux. Vimphelin-
 Jacques Vimphelinge nous a laissé un Trai- ge.
 té curieux sur les Hymnes, un sur l'éducation Antoine de
 de la jeunesse & plusieurs autres. Lebrixa.

Antoine de Lebrixa étoit un savant univer-
 sel, & il a composé des Ecrits de tout genre.
 Son principal Ouvrage de Théologie, est un
 recueil d'observations critiques sur plusieurs
 passages de l'Ecriture-sainte. Il a été imprimé
 plusieurs fois, & inséré dans les grands criti-
 ques d'Angleterre. Le Cardinal Ximenès l'a-
 voit fait travailler à sa Polyglotte. Il avoit
 une fille si savante, que quand il ne pouvoit
 faire sa leçon dans l'Université d'Alcala, elle
 la faisoit pour lui.

Matthias Ugonius, Evêque de Famagouste
 en Chypre, a écrit un Ouvrage considérable
 sur les Conciles, connu sous le nom de *Syno-*
dia Ugonia, approuvé par un Bref de Paul III
 en 1523. C'est un des meilleurs livres qui
 aient été faits sur ce sujet dans le seizième siècle.
 Il dit dans sa Préface, que le mépris que
 l'on a pour les Ecclesiastiques, vient de leur
 déreglement & du peu de zèle que l'on fait pa-
 roître pour le rétablissement de la Discipline,
 que l'on ne peut procurer que par le moien des
 Conciles. Il établit l'autorité & la nécessité des
 Conciles Généraux, par le passage de saint
 Grégoire où il dit, qu'il respecte les quatre
 premiers Conciles Généraux comme les qua-
 tre Evangiles, & par le Decret du Concile de
 Constance. Il prend pour règle de ses décisions
 sur cette matiere, les Décrets de ce célèbre
 Concile, & réfute le Cardinal de la Tour Brû-
 lée. Il prouve la supériorité du Concile au-
 dessus du Pape, & s'élève contre les maximes
 des Ultramontains.

XXXIV.
 Ugonius.
 Christophe
 Marcel.

606 Art. XXIV. Auteurs

Christophe Marcel , élu Archevêque de Corfou , est le premier qui ait publié l'Ordre Romain. Cet Ouvrage avoit été dressé par Augustin Piccolomini ; & Marcel qui le donna au public , fut accusé d'avoir voulu se l'attribuer.

XXIV.
Le Fevre
d'Etaples,
Jacques
Merlin.

Jacques le Fevre , surnommé d'Etaples lieu de sa naissance , qui est un petit bourg en Picardie , fut un des premiers qui firent revivre dans l'Université de Paris le goût des études solides. Aiant été accusé de favoriser les nouveautés de Luther , il fut obligé de sortir de Paris & fut dégradé du Doctorat. Il ne se sépara pas de l'Eglise , & mourut fort âgé en 1537. Il a composé des Commentaires sur plusieurs portions de l'Ecriture-sainte , & un particulier à cinq colonnes. Son grand adversaire fut Noel Beda , Docteur de la Faculté de Théologie de Paris , qui s'attira des affaires fâcheuses par son extrême vivacité. Il attaqua la Dissertation que le Fevre avoit faite , pour prouver que Marie Magdeleine dont il est parlé au chapitre huitième de saint Luc , la femme pécheresse dont il est fait mention au chapitre septième du même Evangeliste , & Marie sœur de Lazare , sont trois femmes différentes. Le Fevre s'élevoit en cela contre le préjugé universel , & sa Dissertation fit beaucoup de bruit ; tant parce que l'orthodoxie de le Fevre étoit suspecte , que parce que l'on craignoit les moindres innovations dans les commencemens du Lutheranisme. Mais quand les esprits furent un peu plus tranquilles , on commença à goûter le sentiment de le Fevre , qui devint ensuite celui des meilleurs critiques.

Jacques Merlin de Limoges , Docteur en Théologie de la Faculté de Paris , fut Cha-

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 607

noine de Notre-Dame. Il est le premier qui en donnant au public les Ouvrages d'Origene, ait entrepris de faire son apologie. Il est aussi le premier qui ait entrepris de donner une Collection de tous les Conciles. Il y en a eu trois éditions. Il a aussi donné les Ouvrages de Richard de saint Victor, ceux de Pierre de Blois, & de Durand de saint Pourçain.

Josse Clichtoue, l'un des plus célèbres Controversistes du seizième siècle, étoit Docteur de la Maison de Navarre. Il est le premier des Théologiens de Paris qui ait écrit contre Luther, & il s'est acquis une grande réputation par sa science & sa piété. Il mourut en 1541. Outre ses Ouvrages contre Luther, il a composé plusieurs Ecrits sur divers sujets de morale, & a publié les Sermons de saint Césaire d'Arles & les Œuvres de saint Jean Damascene.

Eckius né en Souabe, fut aussi un des plus zélés défenseurs de la Foi contre les nouveaux hérétiques, & n'a cessé d'écrire contre eux sur toutes les matieres controversées. Il mourut à Ingolstadt en 1543.

Le Cardinal Sadolet étoit Orateur, Philosophe & Poete. Il a composé plusieurs Ecrits, entre autres, un Dialogue sur l'Epître aux Romains & un grand nombre de Lettres. On sçait que son style approche de celui de Cicéron. Il fut lié étroitement avec Bambo & Cortez, qui comme lui s'appliquerent à écrire avec beaucoup d'élégance & de pureté. Augustin Sten-chus, né à Fngubia en Italie, a fait de savans Commentaires sur l'Ecriture-sainte. Pierius Valerianus s'est beaucoup appliqué à une maniere peu importante, mais qu'il traita avec une éloquence & une érudition, qui prouvent

XXXVI.

Clichtoue.
Eckius. Le
Cardinal Sa-
dolet. Autres
Auteurs.

combien on s'appliquoit alors à toutes sortes de sciences & de recherches. Quelqu'un s'étoit avillé d'écrire contre l'usage de porter une longue barbe, & prétendoit que les Prêtres étoient obligés de la faire raser. Le zèle de Valerius s'enflamma à cette occasion, & il fit sur ce sujet un Traité très-curieux en faveur des longues barbes. Il est étonnant dans quel détail il entra sur cette matière, & combien il avoit recueilli d'autorités pour soutenir son sentiment.

XXXVII.

Jean Cochlée. François Titelman. Ambroise Catharin.

Jean Cochlée né à Nuremberg, est celui de tous les Controversistes de son tems, qui a livré le plus de combats soit de vive voix, soit par écrit, à tous les hérétiques du seizième siècle. Pendant plus de trente ans, il n'a cessé de travailler contre eux & d'écrire pour la défense de l'Eglise. Il a laissé des Ouvrages sur tous les points controversés : mais ils sont aujourd'hui assez peu connus.

François Titelman, de l'Ordre des Freres Mineurs & Docteur de Louvain, alla à Rome en 1537, & embrassa la Réforme des Capucins. Il vécut d'une manière très-édifiante, & composa un grand nombre d'Ouvrages sur l'Ecriture-sainte, & sur divers sujets de piété. Jean Ferus aussi de l'Ordre des Freres Mineurs, a écrit des Commentaires sur l'Ecriture-sainte.

Ambroise Catharin, de l'Ordre de saint Dominique & Evêque de Conza, assista au Concile de Trente. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, où l'on voit la science & l'érudition de l'Auteur. Il est très-hardi dans ses sentimens, & n'est point effrayé de s'écarter du sentiment commun des Théologiens, pour suivre des routes nouvelles. C'est ce qui paroît sur-tout dans son système de la prédestination.

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 609

Isidore Clarius, savant **Bénédictin**, s'étant appliqué à l'étude des langues, travailla sur l'Ecriture-sainte. Il entreprit de réformer la Version Vulgate, & de faire des Notes littérales sur les endroits un peu difficiles. Il a corrigé plus de huit mille passages. Ses Notes sont une preuve de l'érudition de l'Auteur. Son Ouvrage est un des plus savans, des plus solides & des plus utiles qui aient été faits sur la Bible. Il fut envoyé au Concile de Trente, où il se rendit recommandable par sa piété & par son éloquence. Il prononça plusieurs Discours qui furent très goûtés. On a de lui un grand nombre de Sermons, dont plusieurs furent imprimés de son vivant, & les autres après sa mort.

Aphonse de Castro Espagnol, de l'Ordre de saint François, fut un des plus célèbres prédicateurs d'Espagne. Il fut nommé à l'Archevêché de Compostelle; mais il mourut avant que d'en avoir pris possession. Son grand Ouvrage est un Traité des hérésies, divisé en quatorze Livres. Il fut imprimé plusieurs fois en France, en Allemagne & en Italie.

Robert Canalis Parisien, fut élevé sur le Siège d'Avranches en 1532. Il fut un des plus grands ornemens de l'église de France par son érudition & les savans Ouvrages qu'il a donnés au public. Il a laissé une Histoire de France écrite en latin, & plusieurs Traités de controverses contre les nouveaux hérétiques.

Thomas Campege Evêque de Feltri, qui assista à la première ouverture du Concile de Trente, a composé plusieurs Traités sur divers points de la discipline ecclésiastique. Le plus considérable est celui de l'autorité des saints Conciles. Il est moins partial que la plupart

XXXVIII
Isidore Clarius, Aphonse de Castro. Robert Canalis Campege.

610 Art. XXIV. *Auteurs*
des autres Théologiens Ultramontains.

XX.

XXIX. Charles du Moulin, célèbre Jurisconsulte, a publié des Ouvrages importans sur la discipline de l'Eglise, qui ont fait beaucoup de bruit, & qui le font mettre au rang des Auteurs ecclésiastiques. Ses principaux Ouvrages qui ont rapport à la Religion, sont un Traité sur l'usure, une Consultation où il expose les raisons qui doivent empêcher qu'on ne reçoive en France les Jésuites; une Concorde des quatre Evangelistes; un Traité de la dignité de la Théologie & des Loix; des Notes sur le Decret de Gratien & sur les Decretales; une Plainte rendue contre les Calvinistes. Cet Auteur avoit des défauts; mais il avoit aussi des qualités fort estimables. Cujas blâme son style; mais l'idée trop avantageuse que du Moulin avoit de sa science, étoit encore plus blâmable. Il avoit paru favoriser les Calvinistes dans ses Notes sur les Evangiles; mais il se déclara ensuite ouvertement contre leur secte. Il mourut en 1597. Tous ses Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois à Paris. La dernière édition est en cinq gros volumes.

Les deux freres du Tillet, originaires d'Angoulême, avoient tous deux le même nom de Jean, la même inclination pour l'étude, & composèrent l'un & l'autre des Ouvrages pleins d'érudition, moururent dans le même lieu, la même année, le même mois. L'un fut Greffier en chef du Parlement de Paris, & s'appliqua particulièrement à l'étude du Droit civil & des antiquités du Roiaume de France; & l'autre fut Evêque de Meaux, après l'avoir été de S. Brieux. Il a composé des Ecrits sur

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 611

la Religion , & a publié les Canons des Apôtres , treize Conciles en grec , les Œuvres de Lucifer de Cagliari , l'Exhortation à la pénitence de saint Pacien de Barcelone ; les Livres Carolins , & une Chronique des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henri II. Nous avons du Greffier du Parlement , entre autres Ouvrages , une Institution du Prince Chrétien à ses enfans , des Mémoires sur les libertés de l'Eglise Gallicane ; une Histoire des Albigeois extraite du trésor des Chartres ; des Mémoires & des Recherches sur plusieurs Antiquités de la France.

XXI.

Jean le Mercier d'Uzez en Languedoc , quitta l'étude de la Jurisprudence dans laquelle il se distinguoit , pour s'appliquer à l'étude des langues Hebraïque & Caldaïque , afin d'entendre l'Ecriture-sainte. Il fut choisi pour Professeur des langues Hebraïques & Caldaïques au College Royal. Il professa avec tant d'éclat , que l'on alloit en foule à ses leçons. Les Juifs se mettoient parmi ses auditeurs , & avouoient qu'il avoit une connoissance parfaite de l'Hebreu. Il a laissé un grand nombre de Commentaires sur l'Ecriture-sainte , qui ont été imprimés après sa mort. On a aussi de lui des Tables sur la Grammaire Caldaïque ; un Alphabet Hebraïque ; un Traité des Accens de l'Ecriture-sainte ; une Grammaire Caldaïque avec des Abbreviations , & des Notes sur le Trésor de Pagnin.

Claude d'Espense naquit à Châlons sur Marne , d'une famille noble. Il fut Recteur de l'Université de Paris , & ensuite Docteur de la Maison de Navarre. Le Cardinal de Lorraine

XL.
Jean
Mercier.
Claude
d'Espense.

qui se l'étoit attaché , le mena à Rome , où il fut si fort estimé de Paul IV , que ce Pape avoit quelque dessein de le faire Cardinal. « Tou-
 » tes les fois , dit-il depuis , qu'il me souvient
 » de cette courte fumée , & du bruit qui pour
 » lors me passa devant les yeux , d'un honneur
 » si grand & si gratuit , que tels si cherement
 » marchandoient , & ne l'emportèrent ; autant
 » de fois je remercie Dieu de ce qu'il ne per-
 » mit pas que le Pape exécutât la volonté qu'il
 » avoit de me faire tant de bien , ou plutôt tant
 » de mal. » Il assista au Colloque de Poissy ,
 & eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en
 France pour la conservation de la Foi catho-
 lique. Il mourut en 1571 , & fut enterré dans
 l'église de saint Côme , où l'on voit encore son
 épitaphe. Nous avons de lui un Commentaire
 sur les Epîtres de saint Paul à Timothée & à
 Tite , composé de deux parties. Il explique
 dans l'une le texte de l'Apôtre par des Notes
 judicieuses & savantes , sur chaque mot , pour
 en faire connoître le sens & la force. Il a re-
 cours au texte Grec & cite souvent les Peres.
 Il traite dans l'autre partie plusieurs belles
 questions touchant la hierarchie & la discipline
 de l'Eglise , par des dissertations auxquelles il
 a donné le nom de Digressions. Dans une No-
 te sur le sens littéral , il explique la volonté de
 Dieu de sauver tous les hommes , de la même
 maniere que saint Augustin dont il cite les pas-
 sages , ajoutant aux explications de ce Pere
 celle de Jean Damascene , qui distingue la vo-
 lonté antécédente & la volonté conséquente.
 Il suit toujours saint Augustin sur les Mysteres
 de la Grace & de la Prédestination , & dit qu'il
 faut lire avec précaution les Ouvrages des Pe-
 res Grecs , sur le libre-arbitre. On sçait que

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 613

la plupart de ces saints Docteurs avoient à combattre les Manichéens, qui détruisoient le libre-arbitre ; & que les Pélagiens n'avoient point encore paru. L'Auteur fait de belles réflexions sur la vie sainte que doivent mener les Evêques, & sur les devoirs attachés à leur dignité. Il a composé un grand nombre d'autres Ouvrages, dont les principaux sont, six Livres de la Contenance; cinq sur l'adoration de l'Eucharistie ; un Traité sur l'Antiquité & les Auteurs des Collectes. La plupart de ses Ecrits ne sont que des Recueils, où il ne fournit presque rien de son fonds ; mais dans lesquels il met dans un bel ordre quantité de passages choisis, sur les sujets dont il parle.

Michel Medina Espagnol, Religieux de saint François, étoit habile dans la Théologie, dans l'Histoire & les langues Orientales. Son principal Ouvrage est un Traité de la Foi, divisé en sept livres. Cet Auteur paroît fort versé dans la lecture des Peres & des Conciles. Il mourut vers l'an 1580. Quelques Auteurs regardent un autre Ecrivain du même nom, comme celui qui a le premier enseigné l'erreur du probabilisme, dont ils fixent la naissance & la première époque en 1577. C'est un événement fort remarquable, à cause de l'usage que les Casuistes relâchés ont fait de cette doctrine, particulièrement dans le dix-septième siècle, pour corrompre toute la morale.

François Baudouin, possédoit bien l'Antiquité ecclésiastique. Nous avons de lui des Notes sur S. Optat, & l'Histoire de la Conférence de Carthage ; la Préface & les Notes sur l'Histoire des Vandales, par Victor de Vite, & des Ecrits contre Beze & Calvin.

Tome IX.

XLI.
Medin:
Baudouin
Le Cardu
Hofius.
Durant.

614 Art. XXIV. *Auteurs*

C'est lui qui a commenté à traiter avec noblesse la Jurisprudence, dans laquelle il étoit fort habile. Il mourut à Paris en 1571, âgé de cinquante-trois ans.

Le Cardinal Hosius Polonois, que Pie IV choisit pour un des Présidens du Concile de Trente, fut un des meilleurs Controversistes du seizième siècle. Ses Ouvrages sont estimés, & ont été recueillis en deux volumes.

Jean Estienne Durant, Premier Président du Parlement de Toulouse, qui fut massacré par les Ligueurs, a composé un Traité des Rites sacrés de l'Eglise, qui est devenu très-commun, & a été imprimé plusieurs fois. Quelques Ecrivains ont cru que le fond de l'Ouvrage étoit du savant Pierre Danès. Ce Traité est une preuve de la grande érudition de l'Auteur.

XLII.

Grégoire XIII.
s. Ecclé-
siastes.

Ciaconius étoit de Tolède, où il nâquit en 1515. Il alla à Rome sous le Pontificat de Grégoire XIII, & fut chargé par ce Pape du soin de revoir & de corriger la Bible, le Décret de Gratien, les Ouvrages des Peres & des anciens Auteurs, que l'on réimprimoit au Vatican. Il avoit un talent merveilleux pour rétablir les passages tronqués, & expliquer ceux qui étoient difficiles. Quoiqu'il fût très-savant, il avoit encore plus de modestie que d'érudition.

Jacques de Billi nâquit à Guise, dont son pere étoit Gouverneur. Il fut pourvû de l'Abbaye de saint Michel en l'Herm, & travailla dans ce Monastère avec succès sur les Peres Grecs. Il a donné une très-belle édition de saint Grégoire de Nazianze, & en a traduit les Œuvres. Sa version passe pour un modèle de traduction parfaite. Il a aussi traduit les Lettres de saint Isidore de Peluse, & divers

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 615

Ouvrages de saint Chrysostome , de saint Basile , de saint Jean Damascene. Il a fait encore d'excellentes Remarques sur les Peres Grecs. Son frere Jean de Billi Chartreux , a aussi traduit quelques Ouvrages des Peres.

Nico'as Sanderus Anglois , a composé un grand nombre d'Ouvrages. Les deux plus considérables sont l'Histoire du schisme d'Angleterre , & son Traité de la Monarchie visible. Quoique le fond de l'histoire des révolutions de la Religion arrivées en Angleterre , soit véritable , on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il écrit avec trop de vivacité pour un historien. Il avance quelques faits , qui paroissent peu exacts. Dans l'Ouvrage de la Monarchie visible , il soutient tous les principes des Ultramontains sur la puissance du Pape.

Gentien Hervé , assista au Concile de Trente , où il prononça quelques discours. Le Cardinal de Lorraine le fit Chanoine de Reims. Il a traduit en latin un très-grand nombre d'Écrits des Peres Grecs , & a composé quelques Ouvrages. Il mourut en 1584 , fort âgé.

Jacques Molanus Docteur de Louvain , s'acquit beaucoup de réputation par le Martyrologe d'Usuard , qu'il donna avec des Notes , & plusieurs autres Ouvrages curieux & utiles.

Adrichomius Hollandois , a composé un Théâtre de la Terre-Sainte & de l'histoire de la Bible. On n'avoit point encore fait de Géographie Sainte si exacte & si complète que la sienne : c'étoit un chef-d'œuvre en ce tems là. Quoique l'on ait fait depuis plusieurs découvertes , son Ouvrage sera toujours estimé , aussi bien que sa Description de la ville de Jérusalem.

616 Art. XXIV. *Auteurs*

Sigonius, si célèbre par ses Ecrits sur les Antiquités Romaines, a fait aussi quelques Ouvrages sur des matieres ecclésiastiques, un Traité de la République des Hebreux, & une Histoire des Evêques de Bologne.

Antonius Augustinus Espagnol, donna à l'âge de vingt-cinq ans, son livre intitulé: *Emendationes & opiniones Juris civilis*, qui lui acquit une grande réputation. Il fut Eveque de Lerida & ensuite Archevêque de Tarragone. Il étoit savant & vertueux. On voit le catalogue de toutes ses Œuvres, à la fin de son Traité de la Correction de Gratien. Cet Ouvrage est d'un travail prodigieux & d'une grande exactitude. M. Baluze nous en a donné une nouvelle édition en 1672, avec des Notes fort savantes. Antonius Augustinus a fait aussi un Abrégé du Droit Canon, a donné au public les anciennes Collections des Decretales, & les Canons Pénitentiels, avec des Notes pleines d'érudition.

Navarrus, ainsi nommé parce que son pere & sa mere étoient de Navarre, enseigna long-tems le Droit à Toulouse à Salamanque & à Conimbres. On le consultoit de tous côtés, & l'on faisoit grand cas de ses décisions. Il a donné au public trois gros volumes sur le Droit Canonique & sur la Morale. Cet Auteur est un des premiers Casuistes relâchés.

Pamelius, né à Bruges en 1536, a publié les Œuvres de Tertullien & celles de saint Cyprien. Il traite dans ses Notes plusieurs questions de discipline & de controverse. Il a aussi donné au public le Micrologue & les Institution Divines de Cassiodore. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont celui qui lui fait le plus d'honneur, est la Liturgie des Latins.

Ecclésiastiques. XVI. siècle. 617

Guillaume Lindanus Evêque de Ruremonde , s'est rendu illustre non-seulement par son zèle pour la défense de la Foi , & pour le salut de son troupeau , mais aussi par un grand nombre d'excellens Ouvrages de Controverse , dont le plus considérable est la Panoplie Evangelique , divisée en cinq livres. Il a fait encore plusieurs Ouvrages de morale & de piété. Il passe pour un des meilleurs controversistes du seizième siècle.

Galesinius , a travaillé à corriger le Martyrologe Romain , & l'a publié à Milan sous les yeux de saint Charles , avec qui il travailloit au rétablissement de la discipline. Ce Martyrologe n'est pas fort exact. Il a fait d'autres Ouvrages , & a donné une édition de l'Histoire de Sulpice Severe , & des Actes de l'église de Milan. Enfin on a de lui une histoire des Papes sous le titre de Théâtre Pontifical.

André Vega , de l'Ordre des Freres Mineurs , étoit Professeur à Salamanque. Il assista au Concile de Trente . & eut beaucoup de part aux Decrets sur la justification. Il en fit une Défense divisée en quinze Livres , où il traite fort au long la matiere de la justification , & celles qui y ont rapport.

Flaminius Nobilius , travailla beaucoup aux Editions des Bibles , que le Pape Sixte V fit faire à Rome. Il entreprit de rétablir l'ancienne Version vulgate , sur les passages cités par les Peres , ou sur le texte des Septante , & en fit faire une édition à Rome en 1588. Il y a joint des Notes , où il rapporte les fragmens des anciens Peres Grecs. Il mourut peu de temps après qu'il eut achevé ce grand travail.

Claude de Saintes , fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1555. Le

XLIII.
Suite des

Auteurs Ec-
clésiastiques.

Cardinal de Lorraine son protecteur l'employa au Co'loque de Poissi, & l'envoia au Concile de Trente. Il s'acquitt beaucoup de réputation par ses Ecrits, par ses Sermons, & par ses disputes contre les hérétiques. Il fut élevé sur le Siège d'Evreux en 1575. Il embrassa le parti de la Ligue, & fut pris dans la ville de Louviers par les gens du Roi Henri IV. On trouva parmi ses papiers un Ecrit où il osoit justifier l'assassinat d'Henri III. On vouloit lui faire son procès; mais le Cardinal de Bourbon & quelques autres Prélats aiant intercedé pour lui, il fut seulement condamné à une prison perpétuelle. Il y mourut en 1591. L'opiniâtreté avec laquelle il a soutenu un très mauvais parti, n'empêche pas qu'il n'ait établi la Foi de l'Eglise contre les Calvinistes, d'une manière très-solide. Le plus considérable de ses Ouvrages est un grand Traité sur l'Eucharistie en dix parties. C'est le plus complet & le plus exact de ceux qui avoient paru jusqu'alors sur cette importante matière. Il compose un gros volume *in-folio*.

Pierre Pithou, né à Troies en Champagne, eut pour maître dans la Jurisprudence le célèbre Cujas. C'étoit un des plus savans hommes de son siècle. Il eut part à toutes les affaires importantes, à cause de sa grande réputation de prudence & de probité : mais sa modestie lui fit toujours refuser les emplois éclatans. Il travailla avec beaucoup de zèle à soumettre Paris au Roi Henri IV. Il mourut en 1596. Nous ne parlerons que des Ouvrages qu'il a faits par rapport à la Religion. Il a donné dans un de ses Ecrits, une connoissance exacte des Auteurs de la Version des livres de la Bible. Cet Ouvrage se trouve dans le huitième tome

Ecclesiastiques. XVI. siècle. 619
des Critiques d'Angleterre. Il a fait l'histoire de la Controverse ancienne, sur la Procession du Saint Esprit. Son *Comes Theologus* est un excellent recueil des maximes des Peres, sur les principaux points de la Religion Chrétienne. Il a travaillé avec succès sur les Libertés de l'Eglise Gallicane, a fait une révision du Code ancien des Canons de l'Eglise Romaine. On a imprimé cet Ouvrage dans le siècle dernier. Enfin il a donné au public plusieurs Ouvrages d'anciens Auteurs ecclesiastiques, qu'il a revus & corrigés sur les manuscrits.

Gilbert Genebrad, né à Riom en Auvergne, fut élevé sur le Siège d'Aix par la faction des Ligueurs, & ensuite chassé par Arrêt du Parlement. Il mourut en 1597. Nous avons de lui une Chronologie sacrée, avec des Tables plus exactes que celles qui avoient paru avant lui; divers Traités de controverse; un Commentaire sur les Pseaumes; des traductions d'Ouvrages de Rabins; une Edition d'Origene en latin, & celle de quelques autres Ouvrages des Peres & de quelques Liturgies; une Introduction pour lire l'hebreu & les langues Orientales sans points, & des Notes sur la Grammaire hebraïque.

Arias Montanus Espagnol, étoit très-habile dans la Théologie & dans les langues, Grecque, Latine, Arabe, Syriaque & Caldéenne. Il voiaagea dans toute l'Europe, & apprit aussi les langues vivantes. Il accompagna l'Evêque de Segovie au Concile de Trente; & à son retour, il se confina dans les montagnes d'Andalousie, pour se consacrer entièrement à l'étude. Mais son mérite & ses Ouvrages l'ayant bientôt fait connoître, le Roi d'Espagne Philippe II l'employa pour la Bible Polyglotte

qu'il fit publier. Arias Montanus a mis dans cette Bible tout ce qu'il a pu trouver de paraphrases Caldaïques, & y a inséré la Version de Pagnin, qu'il a réformée en plusieurs endroits. Le Roi Philippe lui offrit un Evêché pour récompense; mais il le refusa & mourut à Seville en 1598. Les Traités d'Arias, qui sont dans les Polyglottes d'Anvers & dans les grands Critiques d'Angleterre, sont neuf livres des Antiquités Judaïques, où l'on trouve un fond étonnant d'érudition. Il a fait encore des Commentaires sur l'Ecriture & d'autres Ouvrages. On a donné dans le siècle dernier une Lettre de cet Auteur, qui contient un jugement peu favorable à la Société des Jésuites. Il joignoit une piété solide à une science profonde; & on le regarde avec raison, comme un des plus grands hommes que l'Espagne ait jamais produits.

Outre cette multitude d'Auteurs Ecclésiastiques du seizième siècle, il y en a encore plusieurs autres, dont les bornes d'un Abrégé nous empêchent de parler.

A R T I C L E X X V.

Conciles & Discipline.

I.

I.
Synode de
Mexique
AN. 1, 24.

LE Pape Clement VII avoit envoyé dans le Mexique un missionnaire très-zélé nommé Martin de Valence, avec deux freres Mineurs, pour travailler à la conversion des infidèles qui habitoient ce riche pais. Ferdinand Cortez qui y étoit encore, reçut ces prédicateurs très-honorablement, & engagea par son

& Discipline. XVI. siècle. 621

Exemple des Mexicains à les écouter avec respect. Après qu'ils eurent formé un assez grand nombre de Chrétiens, ils assemblerent (en 1524) dans la ville de Mexique, un Synode, où ils firent plusieurs réglemens sur les instructions qui devoient précéder & suivre le Baptême. Martin de Valence présidoit à ce Synode, comme Légat du Pape. Comme la polygamie étoit commune parmi les infidèles, on ordonna dans ce Synode, que ceux qui embrasseroient la Religion Chrétienne se réduiroient à une seule femme, & qu'ils l'épouseroient selon les règles & les cérémonies de l'Eglise.

I I.

Le Cardinal Duprat, Archevêque de Sens & Chancelier de France, voulant arrêter le progrès de l'hérésie en France, assembla le Concile de sa Province à Paris dans l'église des Augustins. Comme il avoit un grand crédit à la Cour de François I, il étoit en état de faire observer tous les réglemens avantageux à la Religion. Ce Concile eut deux objets; la condamnation des erreurs de Luther, & la réformation de la Discipline. Il fit sur le dogme seize Decrets, qui embrassent la plupart des points qui furent décidés depuis dans le Concile de Trente. Il fit aussi plusieurs réglemens sur les mœurs & la discipline. Ils sont contenus en quarante articles, dont voici les principaux. Les Ecclésiastiques n'exigeront rien pour l'administration des Sacremens, ni pour toute autre fonction sainte. On suspendra des Ordres sacrés, ceux qui auront été ordonnés sans avoir la science nécessaire, jusqu'à ce qu'ils aient été suffisamment instruits. Les Collateurs des bé-

I I.

Concile de la Province de Sens tenu à Paris. An. 1528.

622 Art. XXV. Conciles

néfices ne les donneront qu'à des personnes capables. Les Curés sont obligés de résider, & de bien instruire leur Paroissiens de ce qui regarde la Foi & les mœurs. Pour ne point détourner le peuple de la Messe paroissiale, on ne dira dans les chapelles que les Messes qui y sont fondées; & les Dimanches, on ne les dira qu'après la Messe de paroisse. Il est défendu de faire dans l'église aucune action indécente & capable de troubler l'Office divin: on n'y fera plus la fête des Fous. Les psaumes seront chantés avec gravité & modestie, d'une manière capable d'imprimer de la dévotion; & l'on évitera avec grand soin de jouer sur les orgues des airs profanes. L'Office divin sera récité avec beaucoup d'attention & de décence; on observera la pause & la méditante; on se lèvera au *Gloria Patri*, & on fera une inclination au nom de Jesus. Personne ne récitera son Office en particulier, pendant qu'on le chante au chœur. Plusieurs Canons de ce Concile insistent sur la piété & la dignité avec laquelle l'Office divin doit être célébré; & recommande d'y éviter tout ce qui est contraire à la plus exacte bienséance. [Si l'indécence & la précipitation avec lesquelles nous voions aujourd'hui tant de Prêtres offrir les saints Mystères, avoient eu lieu alors, le Concile en auroit sans doute parlé, & auroit tâché de remédier à un si grand scandale. Son silence à cet égard est donc une preuve, qu'un abus si déplorable n'étoit point encore connu dans l'Eglise. D'ailleurs les Protestans n'auroient pas manqué de nous le reprocher, comme un sujet d'opprobre pour l'Eglise Catholique, dont les Ministres traitent si indignement ce qu'elle a de plus saint & de plus auguste.] Les Evê-

& Discipline. XVI. siècle. 623

que examineront après leur retour dans leurs Diocèses, les breviaires, les antiphoniers, les Missels & autres livres d'Eglise, pour les réformer, s'il est nécessaire. On condamne l'usage introduit dans quelques églises, où les anciens Chanoines partageoient entre eux pendant un certain tems le revenu des nouveaux reçus. Les Ecclésiastiques seront vêtus modestement, & ne porteront point d'habit de soie, excepté les fils des Princes & des Ducs. Ils éviteront également une propreté recherchée, & une malpropreté affectée. Dans les Monastères de filles on ne recevra de Religieuses, qu'à proportion du revenu; & on n'exigera rien pour l'entrée & pour la réception, sous quelque prétexte que ce soit: Que si une fille demande à entrer dans un Couvent où le nombre est rempli, le Monastere pourra recevoir une pension, jusqu'à la mort d'une Religieuse. Les Evêques seront très-reservés à prononcer des excommunications. Ils visiteront au moins deux fois l'année les Paroisses de leurs diocèses, ou par eux-mêmes ou par leurs Archidiaques. On se préparera au Sacrement de Mariage par la pénitence & le jeûne: on ne l'administrera qu'après le soleil levé. Les Evêques auront soin de faire ôter des églises les tableaux indécens.

I I I.

François de Tournon Archevêque de Bourges, qui fut ensuite Cardinal, assembla la même année le Concile de sa Province. Il s'y proposa aussi la conservation du dépôt de la Foi, & le rétablissement de plusieurs points de la discipline ecclésiastique. Ce Concile avoit encore un autre objet, qui étoit de satisfaire le

I I I.
Concile de
Bourges.
An. 1528.

614 Art. XXV. Conciles

Roi François I, qui demandoit qu'on imposât pour deux ans sur tout le Clergé séculier & régulier, sur tous les bénéfices exempts & non exempts, même sur ceux de S. Jean de Jérusalem, sur toutes les communautés & fabriques, quatre décimes, payables de six mois en six mois, afin de payer la rançon des ducs de France, François Dauphin, & Henri Duc d'Orléans, que l'Empereur Charles V retenoit toujours en otage à Madrid. Ces décimes furent accordées, sans préjudice des immunités ecclésiastiques, à cause du cas particulier & de la nécessité pressante où se trouvoit le Roi, de procurer la liberté de ses enfans.

Le Concile fit vingt-trois Decreets, dont les cinq premiers regardent l'hérésie de Luther, & les autres ont rapport à la Discipline. Les Orateurs expliqueront tous les Dimanches à leurs Paroissiens les Commandemens de Dieu, l'Evangile, & l'Epître du jour, & tout ce qui peut contribuer à leur faire éviter le péché & pratiquer la vertu. Ils pourront aussi leur lire l'Ouvrage tripartite de Gerson traduit en François; & afin de donner plus de tems à l'instruction, ils abrègeront les prières ordinaires qu'on fait au Prône, & retrancheront tout ce qui n'est pas nécessaire. [On voit par ce Canon, que l'Esprit de l'Eglise a toujours été, que les Fidèles fussent solidement instruits. On étoit persuadé qu'en répandant la lumière & en travaillant à bannir l'ignorance, on prenoit le moyen le plus efficace d'arrêter le progrès de l'hérésie. Le Concile veut qu'on omette tout ce qui n'est point nécessaire dans les prières du Prône, afin qu'il y ait plus de tems pour l'instruction. Combien sont éloignés d'observer un règlement si salutaire, tant de Pasteurs,

& Discipline. XVI. siècle. 625

Pasteurs , qui laissent croupir les peuples dans l'ignorance , & qui semblent par leur conduite ne pas mettre au nombre de leurs devoirs l'obligation d'instruire leur troupeau ? Une négligence si criminelle , qui devient aujourd'hui générale , devrait bien être un des principaux objets de la sollicitude des Evêques.

On traduira en françois les Statuts Synodaux ; & les discours que l'on fait dans les Synodes , seront composés d'un style simple & facile , afin qu'ils puissent être aisément compris par tous les auditeurs. On assemblera les Conciles provinciaux tous les trois ans , conformément au Decret du Concile de Constance. Les Evêques feront chaque année la visite de leurs Diocèses , parce qu'ils doivent prendre soin des brebis qui leur sont confiées. On observera le règlement du Concile de Constance & de la Pragmatique-sanction , touchant la résidence des Chanoines & des autres Ministres de l'Eglise , l'assiduité à l'Office divin , & la psalmodie qui se doit faire lentement , dit le Concile de Bourges , & avec les pauses nécessaires dans le chant. Les maîtres ne feront lire à leurs écoliers aucuns livres qui les éloignent du culte divin , des cérémonies de l'Eglise & des pratiques de la Religion ; & on leur mettra entre les mains les Auteurs qui leur apprenant à bien parler , seront en même-tems propres à former leur esprit & leur cœur. Les Evêques ne permettront point aux Religieuses de sortir de leur Monastere , & obligeront celles qui sont dehors , d'y rentrer. Comme les Juges laïques entreprenoient sur la Jurisdiction ecclésiastique & sur la liberté du Clergé , le Concile déclare que l'on feroit de très-humbles remontrances au Roi François I , afin de le por-

626. Art. XXV. Conciles

ter à remédier à cet abus & à maintenir la liberté ecclésiastique. On fit un Decret pour empêcher la profanation des cimetières, & l'on ordonna qu'ils seroient fermés de murs, On régla les décimes que le Roi demandoit, pour faciliter le paiement de la rançon de ses deux fils.

IV.

IV. Herman de Veiden Archevêque & Eleveur
Concile de Cologne, assembla en 1536 un Concile
Cologne.
An. 1536. dans sa ville capitale. Il avoit alors du zèle pour la Foi Catholique, qu'il abandonna ensuite pour embrasser la nouvelle secte de Luther. Ce Prélat voioit bien que l'Eglise avoit besoin d'être réformée; mais il n'eut pas la patience d'attendre qu'il plût à Dieu de la renouveler : il aimait mieux s'attacher à la Réforme impie qu'entreprit Luther, qu'à attendre en paix les momens de Dieu, en se contentant de gémir, de prier, & de faire tout le bien qui étoit en son pouvoir. Cet Archevêque étoit encore bon Catholique, lorsqu'il convoqua le Concile dont nous parlons, pour rétablir la discipline. Ce fut vraisemblablement la vue des obstacles qu'il trouvoit pour cette réforme, qui le précipita ensuite dans l'abîme de l'hérésie. Le Concile de Cologne commence par prescrire aux Evêques leurs obligations. Ils ne doivent point imposer légèrement les mains, ni élever aux saints Ordres, que ceux qu'ils auront long-tems examinés, & dont la sagesse & la capacité leur seront connues. Le Concile appelle exécration & détestable la vénalité des bénéfices, & les vues humaines qu'on pourroit avoir en les conférant; & il veut qu'on les donne aux plus dignes. Les patrons ne doivent avoir égard ni à la

chair ni au sang. Les Evêques sont obligés d'user de beaucoup de précautions dans le choix de leurs grands Vicaires, qui partagent avec eux les travaux de l'Episcopat. On regarde comme une chose odieuse, la pluralité des bénéfices possédés par une même personne. Il vaut mieux, dit le Concile, que les Evêques aient un petit nombre d'Ecclésiastiques, qui s'acquittent dignement de leur ministère, qu'un grand nombre d'inutiles, qui deviennent un fardeau fort incommode pour l'Eglise. Ces paroles sont très-remarquables.

On renvoie à saint Jérôme & aux autres Peres pour apprendre combien doit être sainte la vie d'un clerc, qui veut exercer dignement ses fonctions. On explique le nom de clerc, qui signifie un homme qui appartient à Dieu d'une manière plus particulière que les autres fidèles, parce qu'il a pris le Seigneur pour la portion de son héritage. On exhorte tous les clercs à s'appliquer à leurs devoirs, & à purifier sans cesse leur cœur, en suivant l'avis de saint Paul à Timothée : *Veillez, travaillez, faites l'œuvre d'un Evangeliste, remplissez votre ministère.* On divise ce ministère en deux fonctions principales, celle de prier & celle d'enseigner. On avertit les Prêtres, qu'ils sont les médiateurs du peuple auprès de Dieu; & on leur déclare, qu'ils doivent avoir toujours l'Ecriture-sainte entre les mains. Le Concile exhorte les Evêques à réformer les breviaires défectueux, & à en ôter plusieurs légendes fausses ou douteuses, qui ont été mises à la place de l'Ecriture-sainte, qu'on lisoit seule autrefois dans l'Eglise. On blâme les ecclésiastiques qui, à l'occasion de quelque fondation, introduisent dans l'Eglise de nouvelles

628 Art. XXV. Conciles

solemnités. On parle de l'attention & de la modestie avec laquelle on doit réciter le bréviaire, & célébrer le saint Sacrifice de la Messe. On condamne les proses de mauvais goût, qui sont insérées dans les missels sans aucun discernement; & l'on ordonne la réforme des missels & des bréviaires. On défend de chanter aucun motet à la Messe après l'élevation; parce qu'alors chacun doit être dans un profond silence, prosterné en terre, & l'esprit élevé vers le Ciel, pour rendre grâces à Jesus-Christ d'avoir répandu son Sang pour nous laver de nos péchés. On veut que l'Office divin se fasse avec beaucoup de décence & de piété.

Le faste, le luxe & l'avarice, dit le Concile, sont ordinairement la cause pour laquelle les ecclésiastiques sont décriés. Ils doivent sans cesse se souvenir, qu'ils ne sont pas appelés pour être servis, mais pour servir. Ils doivent fuir les grands repas, garder la modestie dans leurs habits, combattre l'avarice, qui est détestable dans un Prêtre. Il est permis aux Ecclésiastiques d'exercer un métier honnête, afin de pouvoir subsister sans avilir le Sacerdoce. Les églises Cathédrales étant le Siège de l'Evêque, doivent être les premières à se réformer, afin d'être la lumière & le modèle des autres églises du Diocèse. Les Chanoines doivent être réguliers en toutes choses, selon la signification de leur nom, qui veut dire des hommes canoniques, ou qui vivent selon les Canons; & ils doivent se souvenir qu'autrefois ils vivoient en commun, comme le désigne la situation de leurs maisons, qui sont placées autour de l'église; afin que n'ayant qu'une même demeure, ils n'aient aussi qu'un même

esprit & un même cœur, à l'exemple des premiers Chrétiens. Le Concile explique de quelle manière on doit chanter l'Office divin, & célébrer les saints Myſteres. Il veut qu'on puniſſe ceux qui aiment le trouble & qui ſement la diviſion; qu'on ſoit fort reſervé à exiger le ſerment des Chanoines dans les Chapitres; & il ſe plaint de ce qu'il ne reſte plus des Ordres mineurs que le nom, perſonne de ceux qui les reçoivent n'en faiſant les fonctions. Le Concile veut que l'on réforme cet abus.

Il exhorte tout le monde à prier Dieu d'envoyer de dignes ouvriers dans ſa moisſon. Il fait ſentir combien il eſt important que les Evêques ſ'appliquent à former de bons Curés, dont la doctrine ſoit ſaine & la conduite édifiante. La prédication eſt la principale partie du miniſtere évangélique. Le prédicateur doit ſans ceſſe méditer l'Ecriture-ſainte, & en être un diſpensateur fidèle. Il faut qu'il proportionne ſes diſcours à la portée de ſes auditeurs, qu'il évite cette fauſſe éloquence, qui ne conſiſte que dans les mots; de même que ces mauvaiſes plaifanteries, qu'on entendoit ſi indécemment ſortir de la bouche de pluſieurs prédicateurs de ce tems là. On explique comment il faut combattre les hérétiques, & inſtruire le peuple ſur les points conteſtés. On dreſſe un abrégé de la doctrine chrétienne, en faveur des Curés moins éclairés. Ce qui regarde les Sacremens eſt contenu en cinquante-deux articles. Les ſept premiers ont rapport au Bapême, & apprennent aux Curés comment ils doivent inſtruire leurs paroiffiens ſur cette matière, ſur l'effet de ce Sacrement, ſur les onctions, ſur la ſalive, & les autres cérémonies. On trouve auſſi dans ces mêmes articles les

610 **Art. XXV. Conciles**

aisons pour lesquelles on prend des parrains; on y fait sentir que c'est un très-grand abus de prendre pour parrains, des enfans qui n'entendent pas même ce qu'ils promettent pour d'autres; & de paroître à cette sainte cérémonie avec luxe, tandis qu'on n'y doit être que pour y renoncer. On défend de rien recevoir pour l'administration des Sacramens, & même pour la sépulture. On parle ensuite des usages des églises. Les jeûnes doivent être exactement observés, pour parvenir au grand & véritable jeûne, qui consiste à s'abstenir de tout péché. L'Eglise en défendant en certains jours l'usage de certains alimens, ne les regarde pas comme immondes; mais elle considère que l'abstinence de ces alimens peut contribuer à mortifier la chair. Ce n'est point entrer dans l'esprit de l'Eglise, que de faire dans les jours de jeûne des repas en poisson, aussi somptueux qu'on les feroit dans les jours gras. On recommande l'abstinence & le jeûne du saint temps de Carême, les processions des Rogations, la sanctification des Dimanches & des Fêtes. On ordonne d'expliquer au peuple les cérémonies de la consécration des églises & des autels, de la bénédiction des cloches, & les autres cérémonies. Les autres réglemens du Concile de Cologne regardent la discipline monastique, les hopitaux & maladreries, les écoles, les imprimeurs & les libraires, la Jurisdiction ecclésiastique contentieuse, la visite des Evêques & des Archidiacres, & leurs Synodes.

V.

V.
Synode

Le Cardinal Otton Evêque d'Ausbourg; convoqua en 1548 à Dillingen lieu de sa rési-

dence , un Synode auquel assista l'Evêque de Nazianze , avec les Prevôt , Chanoines , Doiens , Curés & autres ecclésiastiques de son Diocèse. Il n'y eut que trois séances. On lut dans la première trente-trois articles tous dressés , contenant divers réglemens sur la discipline & sur les devoirs des Evêques & des autres Ecclésiastiques. En voici quelques-uns. Avant que de conférer les saints Ordres à quelqu'un , on s'assurera de la pureté de sa doctrine & de ses mœurs , & de sa capacité. On ne souffrira point que des Prêtres & des moines incrimés & vagabonds , fassent aucune fonction dans le Diocèse. Les Archidiacres & les Doiens ruraux veilleront sur les Curés , empêcheront qu'on ne trompe le peuple par de fausses Indulgences , & ne souffriront dans les Eglises aucune image indécente ou contraire à la vérité de l'histoire. Les Curés auront grand soin de bien instruire leurs paroissiens , & se serviront pour cela de l'Institution de Pierre de Soto de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Les Doiens des Chapitres veilleront sur la conduite des chanoines. Les Ecolâtres feront bien instruire la jeunesse : les chanoines célébreront l'Office divin avec beaucoup de décence. Tous les Ecclésiastiques meneront une vie bien réglée , & seront habillés d'une manière très-modeste. Ceux qui ont plusieurs bénéfices n'en garderont qu'un , & résigneront les autres dans l'année. On reformera les monastères , & l'on y rétablira les études. On fera garder aux Religieuses une exacte clôture ; & les chanoinesses vivront en commun & s'habilleront modestement. (Il faut se souvenir que ce Synode se tenoit en Allemagne , où les chanoinesses vivoient avec beaucoup de licence : cet abus

632 Art. XXV. Conciles .

subsiste encore aujourd'hui.) Les prédicateurs tireront leurs discours de l'Ecriture-sainte & des Peres. Ils s'accommoderont à la portée de leurs auditeurs , & se proposeront pour but de les animer à la pratique des bonnes œuvres , de les prémunir contre les hérésies , & de les fortifier dans la Foi & dans la piété. Dans la seconde séance , on nomma des députés pour dresser des articles sur les abus qui resteroient à réformer , & ces députés firent leur rapport dans la troisième. L'Archevêque de Treves assembla aussi un Synode la même année. L'on y fit des réglemens contre les désordres des ecclésiastiques , & l'on reprit l'Evêque d'Azoth , de ce qu'il n'observoit pas les interstices dans les Ordinations.

VI.
Conciles de
Cologne &
de Maïence.
An, 1549.

Adolphe , qui avoit été mis sur le Siège de Cologne en la place d'Herman que l'on avoit déposé , tint en 1549 un Concile Provincial à Cologne. Il proposa divers moiens pour réformer la discipline. Il en marqua six principaux ; le rétablissement des études ; l'examen de ceux qui sont élevés aux Ordres sacrés ou aux bénéfices ; l'exactitude des Ecclésiastiques à remplir dignement leurs fonctions ; les visites des Archevêques ou Evêques & des Archidiacres ; la fréquente convocation des Synodes , & l'abolition des principaux abus.

Sebastien Hensenstein Archevêque & Electeur de Maïence , tint aussi un Concile la même année ; mais qui est beaucoup plus considérable que le précédent , parce qu'il ne contient pas seulement des réglemens sur la Discipline , mais aussi des décisions sur la Foi. Il y a quarante-sept articles qui concernent la doctrine , & cinquante-sept qui ont rapport à la réformation. La plupart des réglemens de dis-

& Discipline. XVI. siècle. 633
 discipline sont les mêmes que ceux que nous
 avons rapportés du Concile de Cologne. Jean
 d'Isenberg Archevêque & Electeur de Treves,
 assembla aussi la même année le Concile de sa
 province, pour renouveler les anciens Sta-
 tuts, & en faire de nouveaux, dans ces tems
 malheureux, dit ce Prélat dans son Mande-
 ment de convocation, où l'iniquité marche
 tête levée & se répand par tout. Ce Concile
 insista sur les mêmes points de discipline qui
 avoient été la matiere des Conciles précédens.

V I.

Le Cardinal de Lorraine tint à la fin de No-
 vembre 1564 à Reims, un Concile qui fut
 assez nombreux. Outre les Evêques de la Pro-
 vince qui s'y trouverent, les uns en personne,
 les autres par procureurs, on y invita Nicolas
 Pellevé Archevêque de Sens, & Nicolas Pſal-
 me Evêque de Verdun, qui étoient alors à
 Reims. Les députés des Chapitres & plusieurs
 Abbés qui y assisterent, eurent voix délibéra-
 tive. Quand tout le monde eut pris sa place
 dans l'église Cathédrale, le Cardinal de Lor-
 raine fit l'ouverture du Concile par un discours
 éloquent, qui fut suivi de la Messe, des Lita-
 nies & du *Te Deum*. Le lendemain on tint une
 Congrégation, où l'on chargea quelques Doc-
 teurs de dresser une profession de Foi, confor-
 me aux Decrets du Concile de Trente. Dans
 une autre Congrégation, on proposa de dresser
 des articles de réforme pour les Ecclésiastiques
 & les Religieux. Mais on conclut qu'il falloit
 renvoyer cette réformation au Concile suivant,
 après que chaque Evêque auroit examiné dans
 son Diocèse ce qu'il y auroit à corriger. Il y
 eut jusqu'à dix-neuf Congrégations, dont la

VII.
 Concile
 Reims &
 Cambrai.
 Ann. 15
 1565.

634 Art. XXV. Conciles

dernière fut terminée le treizième de Décembre. On y fit un grand nombre de réglemens, dont on ne trouve que dix-neuf imprimés. On y traite de la résidence des Curés ; de l'obligation où ils sont d'enseigner la saine doctrine ; de la vie pure que doivent mener tous les Pasteurs ; du rétablissement des fonctions des Ordres Mineurs ; des qualités que doivent avoir ceux qu'on élève aux saints Ordres , & de l'examen qu'on doit faire de leurs mœurs & de leur science. Le Cardinal de Chatillon Evêque de Beauvais qui n'étoit point venu à ce Concile , & n'y avoit point envoyé de procureur , fut déclaré contumace.

Maximilien de Bagues , Archevêque de Cambrai , voulant relever sa nouvelle dignité d'Archevêque qui lui étoit contestée par celui de Reims , tint aussi son Concile au commencement d'Août de 1565. Les Evêques de Tournai , d'Arras , de S. Omer & de Namur y assistèrent. On lit à la tête des actes de ce Concile une profession de Foi , après laquelle on trouve vingt articles divisés en plusieurs chapitres. On condamne les livres des hérétiques. On parle de la nécessité d'établir des Ecoles pour l'instruction des enfans , & un Seminaire pour l'éducation des clercs. Plusieurs articles regardent le culte , les cérémonies & l'Office divin ; d'autres la manière de prêcher avec fruit la parole de Dieu. On y traite aussi de l'examen qui doit se faire des Evêques , de la vie sainte qu'ils doivent mener , des visites qu'ils sont obligés de faire dans leurs Diocèses. Enfin ce Concile confirma & accepta les Décrets du Concile de Trente.

VII.

Saint Charles tint au mois de Septembre 1565 son premier Concile Provincial. Onze Evêques y assisterent, & cinq envoierent leurs procureurs. Le saint Cardinal en fit l'ouverture par un discours, dans lequel il montra la nécessité des Conciles Provinciaux. On y accepta d'abord les Decrets du Concile de Trente; & ensuite, on dressa plusieurs ordonnances pour la Discipline ecclésiastique & la réformation de l'Eglise. Elles sont divisées en trois parties. On trouve dans la première une profession de la Foi catholique, & les moyens qu'on doit employer pour la conserver. On fait sentir l'obligation où sont les Curés, de faire de bons catéchismes les Dimanches & les Fêtes dans leurs Paroisses; & l'on donne d'excellentes règles sur la manière dont on doit annoncer la parole de Dieu. La seconde partie traite de ce qui est nécessaire pour l'administration des Sacremens en général; ensuite de ce qui concerne le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, le saint Sacrifice de la Messe, la Pénitence, le jeûne, l'Extrême-Onction, l'Ordre. Il y est parlé des Séminaires, des clercs, de la collation des bénéfices, de l'examen de ceux que l'on choisit pour être Curés ou Chanoines, de la vie pure & irréprochable que doivent mener les Evêques & les clercs. Ils sont avertis de ne point avilir leur caractère, d'être modestes dans tout leur extérieur, d'avoir une table simple & frugale, des domestiques sages & réglés. L'on entre dans le détail des livres qu'on doit faire lire aux clercs, & on les exhorte sur-tout à l'étude de l'Ancien & du Nouveau Testament, à celle du Caté-

VIII.
Premier
Concile
par S. Ch.
les à Mil
An. 15

636 Art. XXV. Conciles

chisme Romain , aussi-tôt qu'il paroîtra ; (c'est l'admirable Catéchisme du Concile de Trente , auquel on travailloit alors ,) à celle du Concile de Trente , & des Statuts du Diocèse. On ordonne que les Curés auront un certain nombre de livres choisis par l'Evêque , sur-tout le Pastoral de saint Grégoire , & le Traité du Sacerdoce de saint Jean Chrysostome. L'on entre ensuite dans un grand détail de tous les devoirs des Ecclésiastiques. Ils auront toujours l'habit clérical avec la tonsure & les cheveux courts. Les femmes n'iront point chez eux , & cette règle s'étend même à leurs parentes. Ils ne porteront point d'armes , n'assisteront à aucune espece de spectacles , ne se chargeront point d'affaires séculières , & résideront dans leurs bénéfices. Les Evêques s'appliqueront à bien connoître l'état de chaque paroisse , & auront soin de visiter leurs Diocèses.

VIII.

IX.
Second
Concile de
Milan tenu
par S. Charles.
An. 1569.

Trois ans après ce premier Concile , saint Charles en indiqua un second , pour le vingt-quatrième d'Avril 1569. Il vouloit suivre exactement les Ordonnances du Concile de Trente , qui veut que les Métropolitains convoquent tous les trois ans le Concile de leur Province. Dans la lettre d'indiction le saint Cardinal exhortoit les Evêques ses Suffragans , à se préparer au Concile par des prières & de bonnes œuvres , afin d'attirer sur eux le secours divin , & de travailler ensuite avec plus de zèle au salut des âmes. Il leur recommandoit aussi de députer , chacun dans son Diocèse , deux Ecclésiastiques sçavans & vertueux , pour s'informer avec soin des abus & des désordres , afin d'en faire le rapport au Concile , & qu'on

prît les vrais moïens d'y remédier. Les actes de ce second Concile de Milan commencent par le discours que fit saint Charles à son ouverture. Ils contiennent trois chapitres, dont le premier est composé de vingt-neuf Decrets, sur l'obligation de conserver la Foi dans sa pureté, d'administrer les Sacremens & de faire les autres fonctions pastorales avec de saintes dispositions. Les Evêques auront soin de faire imprimer un bon catéchisme, que les Curés feront apprendre aux enfans. L'Evêque n'aura avec lui que des Prêtres pour l'accompagner dans ses visites. Il ne fera aucune bénédiction ou consécration, sans expliquer aux peuples les raisons & l'esprit de ces saintes cérémonies. Il fera en sorte que ceux qui desservent les Cures, aient un revenu honnête pour leur subsistance & leur entretien. On aura soin de ne recevoir pour parrains & marraines, que des personnes de bonnes mœurs & bien instruites de la Religion. Le Curé qui porte le saint Viatique ou l'Extrême-Onction à un malade, récitera en chemin les pseaumes de la pénitence, ou d'autres prières. Les usuriers publics seront privés de la sépulture ecclésiastique. Les Curés avertiront ceux que leurs infirmités obligent de faire gras en Carême, d'user de cette indulgence en secret & sans être vûs de personne.

Voici ce qui nous paroît de plus remarquable dans le deuxième chapitre. On sonnera la grosse cloche à l'élévation de l'Hostie, afin que ceux qui ne peuvent assister à la Messe, étant avertis, s'unissent au saint Sacrifice. Les Ecclésiastiques réciteront les heures, soit en public, soit en particulier, dans les tems convenables; à moins que la coutume de l'église.

638 Art. XXV. Conciles

qu'ils desservent n'y soit contraire. On n'ornera point les églises de tapisseries & de tableaux indécens, qui représentent les actions des païens, ou qui ne soient pas propres à inspirer de la piété. L'Evêque doit empêcher qu'on ne bâtit des maisons contiguës à l'église. On ne se promenera point dans l'église, & on ne s'y entretiendra point de nouvelles ni d'affaires. On ne souffrira point de quêteuses, qui ne soient pas vêtues avec modestie. Tous les trois mois l'Evêque visitera le Séminaire, accompagné de quelques personnes habiles, pour s'informer de la capacité des maîtres, & du progrès que font les jeunes Ecclésiastiques. Le troisième chapitre des Decrets de ce Concile contient vingt-deux réglemens, qui ont rapport aux biens temporels des églises & à leurs droits. Ils sont suivis de quelques Decrets qui regardent les Religieuses. Le Concile dura trois semaines, & presque tous les autres conciles que saint Charles a tenus, ont duré le même tems. Le saint Cardinal y a toujours observé les mêmes formalités, dont la principale étoit de les faire confirmer par le Pape, afin de trouver moins d'opposition pour faire observer les réglemens qui y étoient établis. Quand un de ces Conciles avoit été approuvé par le Pape, saint Charles en faisoit imprimer les Actes & en envioit des exemplaires à tous ses Suffragans, afin qu'ils les publiassent dans leurs Diocèses. Il les faisoit aussi publier lui-même à Milan. On trouve les Actes de ses six Conciles, imprimés en deux volumes *in-folio*, sous le titre : *d'Actes de l'église de Milan*.

IX.

Le troisième fut tenu à la fin d'Avril 1573, & saint Charles en fit lui-même l'ouverture. On y dressa plusieurs Reglemens salutaires, sur la sanctification des Fêtes, l'établissement des écoles de la doctrine chrétienne, l'administration des Sacremens, la célébration de l'Office divin, les devoirs des Curés, des Chanoines, des Religieuses, & sur divers points de la Discipline ecclésiastique. En envoyant à Rome les actes de ce Concile, saint Charles fit représenter au Pape combien il étoit important de faire assembler des Conciles Provinciaux dans toutes les Métropoles, l'avertissant de la négligence de la plupart des Archevêques sur cet article si essentiel de la Discipline de l'Eglise. La même année, ce Prélat si zélé publia une Lettre Pastorale sur la manière dont on devoit passer le saint tems de l'Avent. Il étoit sensiblement touché de voir jusqu'où l'on avoit oublié l'ancienne Discipline sur ce point, & combien peu de Chrétiens se dispoient, comme autrefois, à célébrer la Fête de la Naissance de Notre Seigneur. Nous rappellerons à cette occasion en peu de mots comment on observoit autrefois le Carême de l'Avent. Il paroît que c'est en France qu'a commencé son institution. Peu après le milieu du cinquième siècle, saint Perpet Evêque de Tours, ordonna dans son Diocèse trois jours de jeûne chaque semaine depuis la fête de saint Martin jusqu'à celle de Noël. C'étoit un second Carême, dont l'observation passa peu à peu dans toutes les églises de France, & de-là dans celles des autres pays. Il n'a pas été observé par-tout ni dans tous les tems d'une manière uniforme. En

X.
Troisième
Concile
Milan.
Lettre
pastorale de
saint Charles
sur la manière
de passer l'Avent.

Bailler

640 Art. XXV. Conciles

France, en Espagne & à Milan, l'Avent étoit de six semaines, & commençoit le lendemain de la saint Martin par l'abstinence de la viande, & par un jeûne au moins de trois jours dans chaque semaine. C'est là ce qui a donné occasion aux réjouissances & aux excès du jour de saint Martin, espèce de carnaval, dont les Chrétiens charnels faisoient précéder le Carême de l'Avent. L'Eglise de Rome, en adoptant l'usage de celle de France, se contenta de cinq semaines d'abstinence & de jeûne, qu'ensuite elle réduisit à quatre. En Angleterre on ne jeûnoit que la semaine avant Noël, comme on fait encore aujourd'hui dans l'Eglise Grecque, où il n'y a pour le peuple que sept jours de jeûne rigoureux & absolu. Enfin la plupart des églises d'Occident se réunirent insensiblement à la pratique de celle de Rome; & la durée de l'Avent fut fixée à quatre semaines. Pendant ce tems-là les Fidèles s'assembloient les jours de férie entre Sexte & Nones, c'est-à-dire, entre midi & trois heures, pour assister à la Messe & entendre le Sermon. Après l'heure de Nones on prenoit sa réfection.

Ce jeûne, comme on voit, n'étoit pas si rigoureux que celui du Carême de Pâques, qu'il n'étoit permis de rompre qu'après Vêpres, c'est-à-dire après six heures du soir. Il n'étoit pas non plus d'une si étroite obligation. Quoique la pratique en fût devenue universelle par un effet de la piété des Chrétiens, il ne paroît pas qu'il y eût aucune peine décernée contre ceux qui ne l'observoient pas exactement. Ainsi la ferveur des Fidèles s'étant peu à peu rallentie, il n'est pas étonnant qu'on ait vu disparoître insensiblement, d'abord le jeûne, & ensuite l'abstinence de saint tons. L'an

& Discipline. XVI. siècle. 641

& l'autre étoient encore en usage à Rome au commencement du treizième siècle, comme on le voit par une Lettre du Pape Innocent III à un Archevêque de Brague. Ne voulant rien décider sur ce point, il se contenta de proposer l'exemple de l'Eglise de Rome, où l'on jeûnoit encore exactement tout l'Avent. Mais cette Eglise, au lieu d'attirer les autres par la force de son exemple, se laissa elle-même emporter dans la suite au torrent de la multitude. Depuis la fin du quatorzième siècle il ne reste plus aucun vestige de l'ancienne discipline de l'Avent, si ce n'est dans la pratique de quelques Communautés, dans la disposition des Offices divins, dans l'usage de prêcher les jours de férie, & dans la défense de célébrer les mariages pendant tout ce tems. Ceux qui ont une piété solide & éclairée, tâchent du moins de suppléer par les dispositions intérieures, à ce qui leur manque du côté des pratiques extérieures de la pénitence. Plusieurs même conservent une partie de ces saintes pratiques, à l'exemple de saint Charles qui avoit établi dans sa maison l'abstinence de la chair, des œufs & du lait; & quelques jeûnes dans la Semaine. L'instruction produit ordinairement beaucoup de fruit, quand elle est accompagnée de l'exemple. Aussi la Lettre Pastorale que saint Charles publia sur ce sujet fit-elle une grande impression. Le jeûne fut observé en Avent par le plus grand nombre de ses Diocésains, & on vit sensiblement ce que peut le zèle d'un saint Pasteur.

*Thomassin.
Des jeûnes.*

X.

Un si heureux succès porta le saint Archevêque à faire tous ses efforts pour faire obser-

**XI.
Derniers**

642 Art. XXV. Conciles

Conciles de
Milan.

Zèle de S.
Charles con-
tre les défor-
mes du Car-
naval,

ver religieusement le jeûne du Carême. Il pu-
bla une nouvelle Lettre Pastorale avant le
Dimanche de la Septuagésime de l'an 1574,
pour apprendre à son peuple comment il de-
voit passer un si saint temps. Deux ans après il
tint son quatrième Concile Provincial. Il en
fit l'ouverture par un discours, dans lequel il
fit voir la nécessité d'assembler souvent des
Conciles, & les grands avantages que l'Eglise
pouvoit en tirer pour la réformation des
mœurs & le maintien de la discipline, con-
formément à l'esprit du Concile de Trente;
qui avoit ordonné qu'on les tint fréquemment.
Onze Evêques y assistèrent avec le Vicaire
Apostolique & tout le Clergé de Milan. On
commença par la profession de Foi, comme
on avoit déjà fait dans les Conciles précédens.
On fit ensuite un grand nombre de réglemens
sur divers points de la Discipline Ecclésiasti-
que. On recommande l'observation des Qua-
tre-Temps, la propreté & la décence des égli-
ses; & l'on insiste sur le respect & la modestie
qu'il faut y garder: on veut que les femmes
soient séparées des hommes. On exhorte à fai-
re la prière du soir dans les églises, à annon-
cer souvent au peuple la parole de Dieu, & à
établir des écoles où les enfans soient solide-
ment instruits de la doctrine chrétienne. Le
Concile parle ensuite de ce qui concerne les
Sacremens; des Saintes-Huiles, du Livre des
Extraits de Baptême, des Exorcismes, & de
ce qui regarde chaque Sacrement en particu-
lier. Il fait une énumération des devoirs des
Evêques & des autres Clercs, leur donne des
avis importans sur leurs études & sur la vie
qu'ils doivent mener pour édifier le peuple.
Saint Charles tint son cinquième Concile en

& Discipline. XVI. siècle. 643

1579 , & le sixième en 1582. On ajouta plusieurs nouveaux réglemens de discipline à tous ceux qui avoient été faits dans les Conciles précédens. Le saint Archevêque avoit témoigné beaucoup de zèle pour arrêter les désordres du Carnaval , & avoit publié des Lettres Pastorales contre la dissolution , les mascarades , les spectacles & les autres excès auxquels s'abandonnoient la plupart des Chrétiens. Il eut la consolation de voir avant sa mort un grand nombre de ses Diocésains renoncer à ces folies , & entrer dans l'esprit de l'Eglise , qui dès la Septuagésime retranche tous les chants de joie , comme l'*Alleluia* , le *Gloria in excelsis* & le *Te Deum* ; & leur présente dans ses lectures & dans ses prières, les vérités les plus capables de les humilier & de les porter à la pénitence.

XI.

Saint Charles , que Dieu avoit suscité pour sauver quelques débris de la Discipline , entreprit avec le même zèle de renouveler les anciennes ordonnances de l'Eglise sur la maniere de passer le Carême. Il recommanda aux personnes mariées la continence , qui pendant tant de siècles avoit été regardée comme une des conditions attachées à la pénitence du Carême & des autres jours de jeûne public. On sçait que c'est de là qu'est venue la défense qui subsiste encore , de célébrer les mariages en Carême. Saint Charles ne pouvoit manquer de défendre les spectacles en ce saint tems , puisqu'il avoit eu le crédit de faire absolument bannir de Milan les comédiens , & d'empêcher qu'on n'imprimât aucun livre capable de corrompre les mœurs. Il défendit même la

XII.

Il s'efforça de rétablir l'ancienne discipline du Carême.

Par quels degrés le relâchement s'est introduit sur ce point.

644 Art. XXV. *Conciles*

chasse en Carême, comme un exercice trop dissipant, & incompatible avec l'obligation de consacrer ce saint tems à la prière, à la retraite & à la mortification. Le zélé Cardinal ne faisoit en cela que rappeler un usage qui a été long-tems en vigueur dans l'Eglise. Lorsqu'il faisoit ces sages réglemens, à peine restoit-il quelques vestiges de l'ancienne discipline du Carême. L'abstinence même & le jeûne des alimens étoient très-mal observés. Mais ce honteux relâchement, qui ne paroïssoit pas pouvoir être porté plus loin, a néanmoins fait encore depuis de si étranges progrès, qu'on ne voit presque plus que des prévaricateurs de la loi du Carême. Il est bon d'examiner par quels degrés le mal en est venu à cet excès dont nous sommes témoins. Nous avons vu à la fin de l'histoire du neuvième siècle, qu'il ne s'étoit encore introduit jusqu'alors aucun relâchement dans la pratique du jeûne, ni pour l'unité ni pour l'heure du repas. Au dixième siècle, la coutume s'introduisit en Italie de manger à l'heure de Nones : mais la France & d'autres Royaumes se défendirent encore long-tems contre cette nouveauté ; & saint Bernard fait entendre clairement que dans son tems (dans le douzième siècle) l'ancienne discipline du jeûne n'avoit encore reçu aucune atteinte dans plusieurs pays. « Jusqu'à présent, dit-il à ses Religieux, nous avons jeûné seuls, » & nous n'avons jeûné que jusqu'à l'heure de Nones. Mais maintenant nous allons jeûner jusqu'au soir, & tous les Fidèles jeûneront avec nous ; les Rois, les Princes, le Clergé, le peuple, les Nobles, les roturiers, les riches & les pauvres ; tous se joindront à nous pour jeûner jusqu'au soir ». Enfin

Tom. III. p.
644.

Troisième
Serm. du Car-
ême.

Discipline. XVI. siècle. 645

manger dès l'heure de Nones s'établit ; & vers la fin du treizième siècle la discipline du jeûne n'étoit prescrite.

Il n'en demeura point là , & depuis franchi cette première barrière , étendit plus le progrès du relâchement. L'usage s'avança insensiblement jusqu'à midi, heure ordinaire du diner. Cependant on ne savoit que la loi du jeûne du Carême qu'on ne prit sa réfection qu'après la Messe & Vêpres , à mesure qu'on eut le repas. Un changement si frappant étoit nécessaire à perpétuer la mémoire d'une loi , qui a été universelle pendant plusieurs siècles. Au reste depuis même que l'usage introduit de rompre le jeûne à l'heure du diner on demouroit toujours persuadé que le Carême devoit être unique , & qu'un second Carême ne feroit que détruire absolument le jeûne. Mais un usage en attire souvent un autre. Toute l'Antiquité regardoit comme une maxime certaine que le jeûne consistoit à souffrir la soif & la faim , & qu'il étoit aussi peu permis que de manger hors du repas. On commença vers le treizième siècle à croire qu'on pouvoit prendre sur le soir un verre d'eau ou de vin , pour appaiser la soif causée par le jeûne du Carême. De-là par des progrès insensibles , s'est formé comme un second repas , qui est pour plusieurs un véritable souper, & qui retient toujours le nom modeste de Carême. Voici en peu de mots l'origine de

carême les anciens Moines travailloient peu , & ne prenoient qu'un seul repas à

XIII.
Origine de

646 Art. XXV. Conciles

la Collation
au Carême.
Voyez le P.
Thomassin, de
Sabbes & les
Festes des
Saints in-4.
chez Lottin
à Delft.

midi, lors même qu'il n'étoit pas jeûne; on leur permettoit quelquefois de prendre le jour un petit rafraichissement. Cette liberté s'étendit aux jeûnes de Règle, où l'on mangeoit trois heures. Au neuvième siècle elle fut accordée à plusieurs même pour le Carême, mais seulement dans le cas d'une nécessité causée par la fatigue des travaux de la journée, & avant Complies, qui étoit la prière qu'ils faisoient pour se coucher. Ainsi toute cette condescendance pour des gens si gâtés par le chœur des Offices & par le travail des mains, & qui étoient jadis exactement jusqu'à six heures, n'alloit qu'à leur permettre de prendre un verre d'eau ou de vin avant que de se coucher, & par conséquent quelques heures après le souper qui étoit leur unique repas, & jamais auparavant. Car on ne leur alloit prendre ce point insensiblement au réfectoire à l'heure de la collation ou Conférence, qui étoit un exercice avant Complies où on lisoit les Conférences des saints Pères & la Règle; ils jugerent à propos, pour ne rien déranger, de faire ces jours-là leur lecture ou conférence dans le réfectoire, au lieu qu'ordinairement ils la faisoient dans le cloître ou dans le chapitre; & ils appelloient cela *aller à la Collation*, c'est-à-dire à la Conférence. Car ce qu'ils y prenoient pour le rafraichissement du corps, étoit si peu de chose, qu'on ne méritoit guères qu'on en parlât. Dès la suite on leur permit de prendre un peu d'eau de pain, de peur, disoit-on, qu'il ne fût nuisible à leur santé de boire sans manger. Ce petit rafraichissement qu'on appelloit toujours *Collation* pour la raison que nous venons de dire, passa insensiblement des monastères dans le monde. On se contenta d'abord de boire, &

même en très-petite quantité. On y joignit ensuite quelques conserves de fruits séchés ou confits. La collation devint plus forte à mesure qu'on avançoit l'heure du repas. Car on trouvoit qu'il y avoit trop de tems à attendre depuis un midi jusqu'à l'autre. Enfin la licence en est venue de nos jours à un tel point , que la collation qui n'étoit rien dans son origine , est à présent dans la plupart des maisons un vrai repas , plus abondant même que l'unique réfection qu'on prenoit autrefois les jours de jeûne

La cupidité qui n'est jamais satisfaite a poussé le relâchement encore plus loin. Mais quelque grande que soit la multitude des prévaricateurs , ils ne peuvent anéantir le précepte qui subsiste toujours , & qui est fondé sur des principes immuables , dont nous ne parlerons point ici , afin de ne pas nous écarter de notre objet. Quant à la maniere d'observer le jeûne , on est indispensablement obligé de faire effort contre le relâchement qui ne paroît plus avoir aucune borne. On peut manger à midi , puisque l'Eglise le permet ; mais ce repas doit être frugal , tant pour la quantité que pour la qualité des mets. La collation du soir , quoique d'un usage presque universel , n'est que tolérée , & n'a jamais été expressément permise. On enseigne encore maintenant dans l'Eglise , comme on a toujours fait , que l'unité du repas est de l'essence du jeûne. Ainsi la collation doit être si modérée , qu'elle puisse être comptée pour rien. Saint Charles ne permettoit à ses domestiques pour la collation , qu'une once & demie de pain & un verre de vin. L'exemple & l'autorité de ce grand Evêque font voir que la collation , pour ne pas détruire le jeûne ,

XIV.

Le précepte du jeûne subsiste toujours. Comment on doit maintenant y satisfaire.

648 Art. XXV. Conciles

doit être fort peu de chose , & que chacun ne doit être attentif qu'à en retrancher tout ce qu'il peut. Saint Charles à l'exemple des Peres de l'Eglise , enseignoit à son peuple , que le jeûne sans l'aumône ne sert de rien : a moins que celui qui jeûne ne soit si pauvre , qu'il n'ait absolument rien à donner. Ce saint Pasteur insistoit aussi sur l'obligation où est un Chrétien de mener pendant le Carême une vie de retraite & de silence , autant que peuvent le permettre les devoirs de son état ; une vie de mortification pour tous les sens ; une vie où tous les momens qu'il peut dérober au sommeil , à la conversation , aux visites , à des occupations ou à des plaisirs innocens mais non nécessaires , soient remplis par la priere & par la méditation de la parole de Dieu.

X I I.

X V. Nous avons parlé dans l'Article XVI de ce qui s'étoit passé dans plusieurs Assemblées du Clergé de France jusqu'en 1585. Il s'en tint une cette année là à la fin de Septembre. Le Roi Henri III y fit demander cent mill-écus de rente. Le Clergé de son côté demanda au Roi 1°. la publication du Concile de Trente avec les modifications arrêtées aux Etats de Blois ; 2°. le rétablissement des Conciles Provinciaux ; 3°. des réglemens sur les appels comme d'abus ; 4°. la liberté des Elections pour les Evêchés , les Abbayes & autres grands bénéfices ; 5°. la réformation de plusieurs abus qui étoient spécifiés dans la Requête du Clergé ; 6°. le maintien des Immunités Ecclésiastiques. Le Roi éluda les demandes du Clergé , & insista sur celle qu'il avoit faite d'une somme très-considérable , qui fut payée du consentement

ment du Pape. Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de ce qui se passa de remarquable dans cette Assemblée, qui fut continuée jusqu'au mois de Juin 1586. Il s'en tint une nouvelle deux ans après, qui offrit au Roi cinq cens mille écus au lieu de douze cens que le Pape accordoit par la Bulle que le Roi avoit demandée. Ce Prince se contenta de six cens mille, & l'Assemblée se sépara au commencement de Mars après avoir duré deux mois.

Les troubles du Royaume qui suivirent cette Assemblée après la mort d'Henri III, furent cause que l'on ne put tenir d'Assemblée du Clergé jusqu'au tems qu'Henri IV fut paisible possesseur de la Couronne. En 1598 on en tint une pour la reddition des comptes du Receveur, & le Cardinal de Gondi y présida. Le Roi ne demanda rien au Clergé; mais le Clergé lui fit ses remontrances, dont les deux principaux objets étoient la publication du Concile de Trente, & le rétablissement de la Pragmatique Sanction. Le Roi répondit en ces termes : » A la » vérité je reconnois que ce que vous avez dit » est véritable : je ne suis point auteur des no- » minations ; ces maux étoient introduits de- » vant que je fusse venu pendant la guerre : j'ai » couru où le feu étoit plus allumé pour l'é- » touffer : maintenant que la paix est venue , » je ferai ce que je dois faire en ce tems de » paix : je sai que la Religion & la justice sont » le fondement & les colonnes de ce Roiaume ; » qui se conserve de justice sous la piété ; & » quand elles n'y seroient point , je les y vou- » drois établir ; mais pied à pied comme je » ferai en toutes choses ; je ferai en sorte , Dieu » aidant , que l'Eglise sera aussi bien qu'elle » étoit il y a cent ans. J'espère en décharger

650 **Art. XXV. Conciles**

» ma conscience & vous donner contente-
 » ment : cela se fera petit à petit ; Paris ne fut
 » pas fait tout en un jour. Faites par vos bons
 » exemples que le peuple soit autant excité à
 » bien faire , comme il en a été par ci-devant
 » éloigné. Vous m'avez exhorté de mon de-
 » voir , je vous exhorte du vôtre : faisons bien
 » vous & moi : allez par un chemin & moi par
 » l'autre ; & si nous nous rencontrons , sera
 » bientôt fait. Mes prédécesseurs vous ont don-
 » né des paroles avec beaucoup d'appareil , &
 » moi avec ma jaquette grise je vous donne-
 » rai les effets : je n'ai qu'une jaquette grise ;
 » je suis gris au dehors & tout doré au dedans ».
 On dressa dans cette Assemblée des régle-
 mens touchant les décimes , & les comptes y
 furent examinés. Elle finit le 10 d'Octobre.
 Dans ces premières Assemblées du Clergé ,
 dit M. Dupin , plusieurs Prélats se signalèrent
 par leur zèle , par leur éloquence , par leur
 érudition , & sur-tout par cette hardiesse res-
 pectueuse avec laquelle ils parlerent au Roi
 pour la défense de la Discipline , des droits
 des biens de l'Eglise.

XIII.

XVI.
 Réglemens
 de discipline
 faits à l'As-
 semblée de
 Poissy en
 1561.

L'Assemblée des Prélats à Poissy à l'occasion
 du fameux Colloque dont nous avons parlé
 dans le volume précédent , fit plusieurs régle-
 mens de discipline , dont il est à propos de
 rapporter ici les principaux. Le premier con-
 cerne la promotion des Evêques , & ordonne
 d'afficher à la porte du Chapitre de l'église
 Cathédrale & des autres lieux , le nom de ce-
 lui qui aura été nommé par le Roi à un Evê-
 ché ; afin que chacun puisse déclarer s'il a des
 défauts qui le rendent incapable d'une si haute

& Discipline. XVI. siècle. 651
dignité. Un autre Règlement regarde la résidence , & enjoint aux Archevêques & Evêques de ne point quitter leur Diocèse. Si leur absence est de plus de trois mois , ils en rendront compte à leur Métropolitain , & le Métropolitain à l'Evêque voisin. On les exhorte aussi à s'appliquer à l'étude des Livres saints , & à la prédication, qu'ils feront eux-mêmes, ou qu'ils feront faire par des personnes d'une saine doctrine, & capables de s'en bien acquitter. Ils doivent aussi faire leurs fonctions par eux-mêmes & ne point s'en décharger sur d'autres. Ils feront exactement la visite de leurs Diocèses , & tiendront tous les ans des Synodes. Les Archevêques assembleront le Concile Provincial tous les trois ans. Les causes de ceux qui se disent exempts seront jugées par l'Evêque avec quatre des plus anciens Chanoines. Suivant le Décret du Concile de Basle , on ne prononcera les excommunications que pour des causes graves , & qui seront toujours précédées de trois monitions. Les Théologaux feront exactement les leçons de Théologie , auxquelles les Chanoines assisteront. Les Curés ne pourront être mis en possession des Cures qu'ils n'aient été auparavant examinés & approuvés par l'Evêque avec les anciens Chanoines. Les Curés feront ordonnés Prêtres dans l'année , & résideront exactement, célébrant souvent la Messe & n'exigeant rien pour l'administration des Sacremens. Ils expliqueront l'Evangile à leurs peuples, & leur apprendront à bien prier. L'Evêque assignera une place pour faire les fonctions, à ceux à qui il conférera les Ordres. Dans un autre Règlement la Profession des Moines est fixée à dix huit ans, & celle des Religieuses à seize. On recommande l'étude aux Moines

652 Art. XXV. *Conciles*

& la clôture aux Religieuses. Il y a plusieurs Réglemens sur l'Office divin & les cérémonies de l'Eglise. On défend les Messes privées pendant qu'on célèbre la Messe Solennelle. On ordonne aux Prêtres de se bien préparer avant que d'approcher du saint Autel, de prononcer distinctement les paroles du Sacrifice, de s'acquitter de toutes les cérémonies avec beaucoup de décence & de gravité. On défend de jouer sur les orgues d'autres airs que des Hymnes & des Cantiques spirituels. On enjoint de corriger & de réformer les Livres de l'Office ecclésiastique. Enfin l'on abolit toutes les pratiques superstitieuses, & l'on ordonne d'avertir les peuples, que les images n'ont aucune vertu par elles mêmes, & qu'elles ne sont exposées dans les églises, que pour rappeler le souvenir de Jesus-Christ & des Saints. On veut que les images qui ont quelque chose d'indécent, ou qui représentent des histoires fabuleuses & ridicules, soient entièrement ôtées. Ces Réglemens sont terminés par une Profession de foi, où l'on rejette en particulier les erreurs des Luthériens, des Calvinistes & des autres Sectaires, comme aussi celles des Anabaptistes.

XIV.

XVII.
Invention
corps de
sainte Cécile
1599.

Nous terminerons cet article par un événement assez remarquable, & qui fit beaucoup de bruit à Rome les dernières années du seizième siècle: c'est l'Invention & la Translation des Reliques de sainte Cécile. On sait que l'Eglise Latine a toujours eu une vénération particulière pour cette illustre Sainte, qu'elle honore comme Vierge & Martyre, & dont le nom se trouve dans le Canon de la Messe, de même

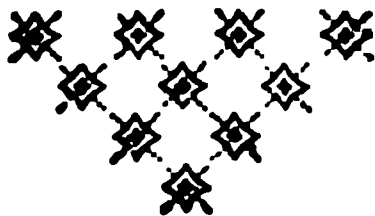
& Discipline. XVI. siècle. 653

que dans les plus anciens Martyrologes. L'Eglise Grecque l'honore avec beaucoup de solennité, & l'on trouve de grands éloges de cette Sainte dans leurs Menées ou Ménologes. On trouve l'Office de sa Fête dans les plus anciens Missels de l'Eglise de Rome, & dans le Sacramentaire de la Liturgie Gallicane. Le respect qu'on avoit toujours eu pour sa mémoire, a même porté les Protestans d'Angleterre, à conserver son nom dans le Calendrier de leur Liturgie réformée. On voit par Fortunat de Poitiers, que sainte Cécile étoit célèbre dans le sixième siècle. Il y avoit à Rome une église en son honneur dès le tems du Pape Symmaque, & c'étoit une des Stations du Carême. C'est ce qui prouve que si elle est morte en Sicile, comme le dit Fortunat, son corps avoit été transporté à Rome dès le milieu du cinquième siècle. On dit qu'il y fut trouvé dans le neuvième par le Pape Pascal dans le cimetière de Prétextat, & transporté dans l'église consacrée sous son nom. Les corps des saints Papes Urbain & Luce & de quelques autres Martyrs furent mis dans la même église, où on les trouva encore sous Clément VIII le vingtième d'Octobre 1599. On avoit perdu de vue celui de sainte Cécile, & on ignoroit absolument où étoit cette précieuse Relique, lorsqu'on en fit la découverte en ce même tems.

Le Cardinal Baronius, témoin oculaire, en a écrit la relation fort détaillée qui ne sauroit être suspecte de supposition. Selon cette relation le Cardinal Sfondrate neveu du Pape Grégoire XIV, qui étoit titulaire de l'église de sainte Cécile, y faisant travailler, découvrit le vingtième d'Octobre 1599 un ca-

654 Art. XXV. Conciles.

veau où étoit le corps de la Sainte avec ceux des autres saints Martyrs. Le Pape Clément VIII associa Baronius à Sfondrate pour en faire la visite & l'examen. Ces deux Cardinaux trouverent un cercueil de bois de cyprès renfermé dans un tombeau de marbre. Le corps y étoit desséché, mais s'étoit conservé malgré l'humidité du lieu & la longueur des tems. Il n'étoit pas sur le dos comme les corps morts, mais sur le côté droit comme une personne endormie, couvert d'un simple taffetas, aiant à ses pieds les restes de la toile d'or & de soie dans laquelle le Pape Pascal l'avoit trouvé près de huit cens ans auparavant. Clément VIII fit faire une grande châsse d'argent, où l'on renferma la caisse de cyprès avec le corps sans le changer de situation, & on la remit dans le lieu où elle étoit auparavant. Pour rendre la cérémonie plus solennelle, on la fit le vingt-deuxième de Novembre jour de la Fête de cette Sainte. Le Pape y officia pontificalement, & il y eut à Rome une affluence extraordinaire de peuple. Pour ce qui regarde l'histoire de sainte Cécile, quoique les actes en soient anciens, les meilleurs critiques ne les regardent point comme authentiques. M. de Tillemon: paroît porté à croire qu'elle fut martyrisée du tems de Marc-Aurele & de Commode vers l'an 178.



ARTICLE XXVI.

Hérésies des Anabaptistes & des Sociniens.

I.

LEs mêmes principes de sédition qui avoient porté Luther à s'élever contre l'autorité légitime, furent bientôt employés contre lui par ses propres disciples. Chacun d'eux voulut imiter son maître, & être comme lui l'envoie de Dieu, le guide de ses frères égarés, & l'organe du Saint-Esprit. Nous avons vu avec quelle hardiesse Luther affectoit le ton des hommes inspirés. Ses Sectateurs vantoient sa sainte audace, & regardoient comme quelque chose de surnaturel & de divin, le dérèglement de son imagination & l'impétuosité de son caractère. Ce séducteur répandoit dans le public avec insolence comme des vérités qu'il avoit apprises par révélation, tout ce qu'il s'étoit figuré dans le sommeil, ou dans ses méditations. C'étoit, disoit-il, dans un entretien avec le diable, qu'il avoit été convaincu de l'idolâtrie des Messes privées. Il déclaroit quelquefois que Dieu l'avoit instruit immédiatement, & avec la même clarté qu'il s'étoit manifesté aux Prophètes, & que c'étoit de lui qu'il tenoit sa mission. L'enthousiasme se faisoit sentir dans presque tous ses discours, & on l'auroit pris pour un homme ivre; mais selon ses disciples, c'étoit une ivresse spirituelle. Il répandoit dans ses discours un certain désordre qui paroissoit

I.
Les A
baptistes
ciples de
ther. Co
ment il
sont form
son école
Hist.
Anabap
P. Catro

656 Art. XXVI. *Hérésies*

prophétique à ses admirateurs , & il empruntoit avec affectation des saints Prophètes leurs métaphores & leurs allégories. Pendant qu'il étoit en retraite en 1521 dans le château de Varspourg , qu'il appelloit sa nouvelle Pathmos , ses disciples , que la présence de leur maître ne retenoit plus dans l'assujettissement , se servirent des principes qu'ils avoient appris à son école , pour inventer & répandre une nouvelle hérésie. On lui a donné le nom d'Anabaptisme , qui signifie rebaptisation , parce que le principal dogme de ces imposteurs , est qu'on doit rebaptiser ceux qui ont reçu le Baptême dans l'enfance & avant l'âge de discrétion.

II.
Ils joignent
le fanatisme,
l'hérésie.

Comment
le fanatisme
se joignoit une fois
au système
de Luther.

Ils joignirent bientôt le fanatisme à une erreur si dangereuse. Ils établirent pour règle de leur conduite & de leur croyance , une révélation intérieure , qui les gouvernoit immédiatement & d'une manière miraculeuse dans toutes les circonstances de leur vie. En conséquence ils enseignoient la désobéissance aux Princes & aux Magistrats , & la nécessité de se défaire du joug des Puissances. Comment en effet , n'étoient-ils , des hommes en commerce intime & continué avec Dieu , & immédiatement sous la direction du Saint-Esprit , se soumettre à une juridiction purement humaine ? Ils rejetoient les principes de Luther qui avoient donné lieu à l'erreur de ces nouveaux hérétiques sur le Baptême. Il est vrai qu'il n'enseignoit que le Baptême donné aux enfans étoit nul , mais plusieurs de ses disciples vont en que l'école étoit une suite naturelle de sa doctrine. Il faisoit consister la justification dans un acte de foi par lequel on s'applique les mérites de Jésus-Christ. Comme les enfans ne sont point capables

des Anabaptistes. XVI. siècle. 657
 blés de produire cet acte, qui seul peut justifier, selon Luther, il étoit aisé d'en inférer qu'ils n'étoient pas en état de recevoir la justification au Baptême. Le fanatisme de la nouvelle secte tiroit aussi son origine des dogmes de Luther. Un des principes sur lesquels il avoit le plus insisté, étoit l'esprit particulier, qu'il donnoit pour unique règle dans l'explication de l'Ecriture. On passe bientôt delà à une prétendue révélation, qui nous dirige & qui nous éclaire dans toutes les actions essentielles de la vie. A l'égard de l'esprit de révolte, qui fut toujours un des caractères distinctifs des Anabaptistes, rien n'étoit plus propre à le leur inspirer que les livres de Luther. Il publia un an avant sa retraite, son fameux Ouvrage de la liberté chrétienne, qui fournissoit à toutes les sectes des prétextes pour se soustraire à l'autorité des Princes & pour s'armer contre les Magistrats. Tout ce qu'on peut dire de plus favorable à Luther, c'est que les Anabaptistes allerent plus loin que lui, & tirèrent de ses principes, des conséquences que lui-même défavouoit.

I I.

Nicolas Stork, l'un des plus zélés partisans de ce chef de la Réforme, fut aussi un des plus hardis à pousser ses maximes au-delà de toutes bornes, sans s'effrayer des excès où elles le conduisoient. Il étoit originaire de Zuickau en Silésie. Son nom, qui signifie *une Cicogne* dans la langue du pays, fut changé en Grec, selon l'usage de ce tems-là, & Storck n'est guere connu dans les auteurs que sous le nom de *Pelargus*. Il étoit inférieur à Luther en talens & en érudition, mais il le surpassoit par d'autres

II I.

Nicolas Stork chef des Anabaptistes. De quelle manière il insinua son hérésie.

qualités propres à lui gagner les cœurs : sa conversation étoit agréable , & il sçavoit s'insinuer dans les esprits , avec une adresse qui lui réussissoit au-delà même de ses espérances. La pâleur de son visage , qui paroissoit venir de mortification ; son air assable & modéré ; sa politesse & sa complaisance pour ceux avec qui il vivoit , tout contribuoit à inspirer pour lui de l'amour & de la vénération. Ce ne fut pas d'abord en public qu'il dogmatisa : il se contenta de hasarder son système dans des entretiens particuliers. Il proposoit des difficultés aux Docteurs de Vittemberg , & se bornoit à demander des éclaircissements. Croiez-vous , disoit-il , que le savant Réformateur , qui nous a délivrés de la tyrannie Romaine , ait jusqu'ici manifesté ses sentimens dans toute leur étendue ? Ne pouvons-nous pas penser qu'il attend quelque conjoncture favorable , pour découvrir son cœur sans aucune réserve ? N'appercevez-vous pas , comme moi , dans les Ouvrages de ce grand homme , les traces d'une réforme plus parfaite encore que celle qu'il n'a qu'ébauchée ? C'est à Luther que nous sommes redevables de la doctrine si sensée sur la nature des Sacremens de Jesus-Christ. Ce n'est point le Sacrement qui nous justifie , selon cet habile maître , mais la foi de celui qui le reçoit. Quelle efficace a donc pu avoir sur nous le Baptême , dans ce tems d'ignorance où nous l'avons reçu ? Pouvions-nous alors nous appliquer par un acte de foi les mérites de Jesus-Christ ? C'est Luther lui-même qui nous apprend que Storck raisonneoit ainsi.

IV.

Comment
répand ses

Un tel discours, tenu sans autre dessein, comme il paroissoit , que d'éclaircir la doctrine de Luther , fut comme le germe de l'Anabap-

isme , & la première étincelle d'un embrasement qui fit de si grands ravages. La conséquence paroissoit naturelle à ceux qui admettoient le principe. Les disciples de Stork se persuaderent bientôt qu'ils avoient besoin d'être rebaptisés ; mais on ignore en quel tems ils firent cette cérémonie sacrilège. Les conversations de leur maître ne furent pas moins séduisantes pour inspirer le fanatisme , que pour décréditer le Baptême des enfans. C'est Dieu , disoit le nouveau Prophète , qui par lui-même & par des lumières immédiates , instruit les Fidèles de toute vérité. Prenant ensuite cet air de modestie qu'il savoit si bien affecter ; je connois un homme , ajoutoit-il , que le Seigneur veut bien éclairer par des révélations nouvelles , & différentes de celles qui sont communes à tous les Chrétiens. Dans le sommeil Dieu se communique à lui par des songes miraculeux , & daigne découvrir à son serviteur les plus sublimes secrets. Les disciples de cet imposteur le sollicitoient aussitôt de leur apprendre le nom d'un homme si privilégié , afin qu'ils s'attachassent à lui. Stork ne vouloit pas d'abord se découvrir , faisant semblant de craindre les honneurs que lui attireroient les dons surnaturels qui lui étoient accordés. Enfin quand il eut assez gagné la confiance de ses disciples pour leur parler à cœur ouvert ; c'est à Stork , disoit-il hardiment , que le Seigneur envoie un Ange pour l'instruire de l'avenir. Tremblez , impies , bientôt vous gémirez dans l'oppression , & les Elus de Dieu , devenus autant de Rois sur la terre , seront soumis à mon empire. Au reste , ne croiez pas que les graces extraordinaires & les dons parfaits ne soient que pour moi seul. Dieu se manifeste à tous ses ser-

principes
fanatisme.
Son enth
siasme.

viteurs à proportion de leur piété. Fidèles disciples , vous pouvez recevoir comme Stork , les révélations de l'Eternel , si vous avez soin , comme lui , de préparer vos cœurs aux communications intimes du Saint-Esprit. Il suffit pour avoir part à ses illustrations , de négliger la parole humaine annoncée dans les chaires , d'éviter les assemblées tumultueuses de Religion , de renoncer à des cérémonies purement extérieures , de parler peu , de mener une vie simple & frugale.

V.
Il gagne les
principaux
docteurs de
la prétendue
réforme.

Il n'est pas étonnant qu'un pareil discours en ait imposé au peuple , qui est ordinairement frappé par un ton d'enthousiasme. Ce qui surprend , c'est que des Docteurs habiles , qui se picquoient de discernement & d'érudition , aient donné dans les pièges de ce fanatique. Stork eut pour sectateurs les plus accrédités disciples de Luther , Carlostad, Muncer & Mélanchton. Carlostad crut se tirer de l'Indépendance en s'attachant à une doctrine dont Luther n'étoit pas l'inventeur. Mélanchton étoit alors indisposé contre Luther , de ce qu'il lui témoignoit moins de confiance qu'à Spalatin & à Amsdorf, seuls confidens du lieu de sa retraite. A l'égard de Muncer , c'étoit un homme qui se sentoît naturellement entraîné vers tout ce qui s'appelle excès & révoltes. Il ressembloit parfaitement à Luther du côté de l'humeur & des talens. Mais à force de se ressembler , il étoit difficile qu'ils pussent long-tems compatir ensemble. L'uniformité de leurs emplois les mettoit souvent en concurrence : chacun d'eux vouloit avoir le premier rang par son éloquence , & ne pouvoit souffrir les éloges que l'un paroïsoit ne recevoir qu'aux dépens de l'autre. En un mot , Luther ne vou-

des Anabaptistes. XVI. siècle. 661
loit point d'égal , & Muncer ne pouvoit souffrir de supérieur.

III.

Stork profita adroitement de la disposition des esprits. La doctrine que ce nouveau prophète n'avoit encore insinuée qu'à l'oreille de ses disciples , ou dans des assemblées particulières , devint bientôt publique. On la glissoit dans les thèses, & on la hasardoit dans les prédications. On s'appliqua surtout à la faire goûter à la jeunesse répandue dans les Académies. Stork vouloit même qu'on l'enseignât aux enfans. Luther s'étoit contenté de ne point déférer à l'autorité de la tradition. Le nouvel apôtre alla jusqu'à vouloir en abolir toutes les sources. Il regardoit comme des instrumens de perdition , les monumens les plus respectables de l'Antiquité. Il témoignoit un souverain mépris pour les saints Peres & les Conciles. L'étude des Belles-Lettres lui paroissoit un amusement dangereux , qui corrompoit les jeunes esprits. On les remplit d'orgueil , disoit-il , en les remplissant de connoissances profanes. La lecture même des Livres sacrés lui paroissoit une occupation peu utile , & plus propre à fomentier les divisions qu'à entretenir la charité. Les révélations de Dieu, disoit ce fanatique, qui se manifeste à l'esprit des Fidèles , doivent prendre la place de toutes les études. Enfin il ajoutoit que l'unique application du Chrétien devoit être de céder à l'inspiration , & de s'abandonner à la force de l'esprit intérieur.

Tel fut le premier dogme que Stork eut la confiance de prêcher en public , & de faire annoncer dans les collèges. Les jeunes gens se croiant aussitôt inspirés , firent un monceau de

V I.
Progrès de
Stork. Prin-
cipes mon-
strueux de ce
fanatique.

V I I.
Nouveaux
progrès de ce
séducteur.
Luther s'es-

662 Art. XXVI. Hérésies

sorte de les
arrêter,

tous les livres qu'ils purent trouver, & en firent un grand feu dans le cimetière public. A l'exemple de la jeunesse, le peuple embrassa un parti qui favorisoit la paresse & l'ignorance. On ne parloit plus à Vittemberg que de recueillement intérieur, & que de ces illustrations secrètes, dont Dieu remplit ceux qui se rendent attentifs à sa voix. Cellerius Luthérien rigide fut, dit-on, le seul qui osa s'opposer au torrent. Il eut beau taxer les nouveaux dogmes de folie & de fanatisme, il ne fut point écouté. Bientôt après, il fut séduit lui-même & devint un Abaptiste plein de zèle. Mais rien n'approchoit de celui de Carlostad. Il alloit de rue en rue, vêtu d'un habit simple, avec un grand air de modestie, consulter les plus vils d'entre le peuple sur les endroits les plus difficiles de l'Ecriture. J'exécute, disoit-il à ceux qui lui représentoient l'indécence de sa conduite, j'exécute les ordres du Ciel, & j'accomplis ses décrets éternels. Dieu a voulu chercher ses secrets aux sages du monde, & les manifester aux petits. C'est dans la bouche des derniers du peuple, que je vais chercher les Oracles de la révélation. Luther sortit de sa retraite en 1522, pour venir arrêter à Vittemberg les progrès de l'Anabaptisme. Il fit revenir Mélanchton du premier éblouissement que Stork lui avoit causé, & l'engagea à quitter le parti des Anabaptistes, & même à le combattre par des Ecrits.

VIII.
Discours sé-
rieux de
Muncer.

Mais Muncer s'y attacha de plus en plus, ravi de mesurer son éloquence avec celle de Luther. Il prit le contrepied de ce Réformateur, & l'accusa d'avoir autorisé le dérèglement des mœurs par sa vie licentieuse. Il déclama contre les vices, & exhorta les peuples

des Anabaptistes. XVI. siècle. 663

à mener une vie dure & austere. Il affectoit beaucoup de modestie dans son air, dans ses habits & dans toute sa conduite. Souvent il entroit en extase devant le peuple, & on ne l'en tiroit qu'avec peine. Alors il racontoit avec enthousiasme les visions dont le Seigneur l'avoit honoré. Enfin la scene se terminoit par une priere bizarre qu'il adressoit à Dieu, & qui souvent auroit suffi pour détromper ceux qui l'écoutoient, s'ils eussent été moins prévenus. Ses discours étoient séditieux, & il employoit son éloquence à persuader au peuple, que les hommes seroient dans le désordre, tant qu'ils seroient dans l'inégalité. Nous sommes tous freres, disoit ce fanatique à la populace assemblée, & nous n'avons qu'un pere commun dans Adam. D'où vient donc cette différence de rangs & de biens, que la tyrannie a introduite entre nous & les grands du monde ? Pourquoi gémissons-nous dans la pauvreté, & serons-nous accablés de travaux, pendant qu'ils nagent dans les délices ? N'avons-nous pas droit à l'égalité des biens, qui de leur nature sont faits pour être partagés sans distinction entre les hommes ? La terre est un héritage commun où nous avons une part qu'on nous ravit. Quand'avons-nous donc cédé la portion de l'hérédité paternelle ? Qu'on nous montre le contrat que nous en avons passé. Riches du siècle, injustes usurpateurs, rendez-nous les biens qui nous appartiennent. Ce n'est pas seulement comme hommes, que nous avons droit à une égale distribution ; c'est aussi comme Chrétiens. A la naissance de la Religion, n'a-t-on pas vu les Apôtres faire également part à tous les Fidèles des biens qu'on mettoit à leurs pieds ? Quand verrons-nous re-

664 Art. XXVI. *Hérésies*

naître des tems si heureux ? Et toi pauvre troupeau de Jesus-Christ , gémiras-tu toujours sous les Puissances Ecclésiastiques & sous l'autorité séculière ?

IV.

IX.
Il est chassé
les Etats du
Duc de Saxe,
& travaille à
séduire les
païsans.

Le Duc de Saxe ayant appris que Muncer débitoit ces maximes séditieuses , fit publier un Edit de proscription contre lui , contre Stork son maître , & contre tous leurs adhérens. Stork se retira à Zuickau , où il travailla à séduire tous ceux qui vouloient l'écouter. Muncer chercha un azile à Nuremberg , mais il en fut chassé par le Sénat. Il se rendit auprès de Stork , & de concert ils choisirent Zuickau pour être la nouvelle Sion , où ils publieroient la loi , & d'où ils la répandroient dans le reste de l'Europe. Muncer y commit un crime infâme , & voulut se justifier en déclarant que c'étoit par l'ordre de Dieu , & qu'ainsi il n'avoit fait aucun péché. Il ne pouvoit être long tems en sûreté dans les villes où la police étoit en vigueur. Aussi tourna-t-il son zèle du côté des Païsans , qui furent aisément éblouis par les prestiges de ce nouveau prédicateur. Quand il entroit dans un village , il affectoit une gravité & un air de recueillement , qui le faisoient prendre pour un homme inspiré. Ses premiers discours de piété étoient suivis de ravissemens & d'extases , qu'il savoit parfaitement contre-faire. Il levoit les yeux au ciel , sans les tourner vers ceux qui l'environnoient. Paroissant ensuite revenir comme d'une méditation profonde ou d'un sommeil extatique , il adressoit la parole aux assistans , & leur faisoit part des prétendus secrets que le Saint-Esprit venoit de lui révéler. Par cet artifice Muncer devint

bientôt dans la campagne le prophète de la multitude. Il y exagéroit les persécutions qu'il avoit souffertes dans les villes. Il parloit contre le Duc de Saxe & contre les Magistrats, qu'il accusoit de tyrannie. Voici un des discours qu'il tenoit aux païsans qui l'écoutoient avec admiration. « Ce n'est que parmi vous » que l'innocence peut trouver un azile. Le » Seigneur prend plaisir à converser avec les » simples. La campagne est la retraite de la » candeur & de la probité. Il est de votre honneur de défendre un pauvre fugitif qui n'est » poursuivi que pour avoir soutenu les intérêts des pauvres, & voulu rétablir l'égalité » entre tous les enfans d'Adam. C'est à vous, » mes chers Freres, de protéger votre défenseur, & d'assurer un azile au conservateur » de vos droits & de votre liberté ». Tous les païsans, charmés de ce discours, promirent à cet imposteur de le mettre à couvert des embûches de ses ennemis. Muncer savoit que tout étoit préparé en Allemagne, pour la révolte qu'il s'efforçoit d'inspirer. Depuis l'éclat qu'avoit fait Luther, les peuples de la haute Allemagne n'attendoient plus qu'un chef pour prendre les armes, & secouer le joug des Princes & des Magistrats. On regardoit la soumission comme une erreur populaire, dont il étoit tems de se désabuser. On ne peut disconvenir que l'avarice du Clergé, dont la puissance temporelle étoit grande en Allemagne, n'ait fourni des prétextes à la sédition. Les vassaux opprimés par les vexations de leurs Seigneurs, étoient encore accablés en plusieurs lieux par les exactions des Ecclésiastiques.

Les premiers troubles furent excités par les païsans de Hegou, à l'occasion des pénibles

X.
Premiers

troubles des

Paissans en
Allemagne.
Muncer con-
tinue de sé-
duire le peu-
ple,

corvées dont on les surchargeoit. La sévérité de l'Abbé de Kempren & la rigueur avec laquelle il exigeoit ses droits, mit aussi ses vassaux en fureur. On pillâ le monastere, on ruina ses terres & ses châteaux, & on chassa l'Abbé & les Religieux. La révolte se communiqua bientôt d'un pays à l'autre, & l'amour du pillage étoit aux Paissans une amorce pour de plus grandes violences. Muncer, qui n'avoit point eu de part à ces premiers troubles, crut devoir en profiter, & travailler à rendre séditieux par principes, ceux qui ne croioient l'être que par nécessité. Il alla à Alstad où il étoit estimé, & prêcha avec assez de modération. Mais Stork qui s'y étoit aussi rendu pour l'aider de ses conseils, l'excitoit à tout entreprendre pour établir sur la terre le Roiaume des Elus. C'est le nom qu'il donnoit à ceux qui l'imitoient dans sa révolte. Le disciple, docile à la voix de son maître, commença par se retirer toutes les nuits dans une solitude près de la ville. C'étoit, disoit il, pour y lever les mains au ciel comme Moïse, afin d'obtenir de Dieu les Tables de la Loi nouvelle, qu'il devoit y apporter. Cependant il ne prêchoit que la pénitence & s'élevoit contre le relâchement de Luther. Sa réputation attira bientôt à Alstad un peuple innombrable, qui venoit recevoir ses instructions, & qui malheureusement en profita. Chacun prit aussitôt les armes, & on commit des violences dont le récit fait horreur. Muncer avoit fait imprimer un livre séditieux pour justifier ces excès, & ses partisans le répandoient par-tout, afin de ne négliger aucun des moyens propres à multiplier leur secte. Il se réfugia en 1524 à Mulhausen dans la Turinge, ville impériale, où il avoit un grand nombre d'admirateurs. Li

des Anabaptistes. XVI. siècle. 667

Il enseigna un nouveau genre d'oraison , qui devoit être , selon lui , suivi d'illustrations célestes & de révélations miraculeuses. Il vouloit qu'on se retirât dans une solitude à la campagne , & qu'on se préparât par le jeûne & les austérités aux visites de l'Éternel. Il disoit que chacun devoit demander à Dieu un signe sensible de ses volontés ; & pour l'obtenir , pousser la persévérance jusqu'à l'importunité.

Ce fut en vain que le Sénat voulut s'opposer aux progrès de cet imposteur. La plupart des femmes s'attachèrent à lui & se mirent sous sa direction. Il les exhortoit à bien retenir les songes miraculeux qu'elles avoient pendant la nuit , & il avoit soin de leur en donner l'explication. Elle étoit favorable à son plan ; & bien-tôt il fit passer pour un ordre d'en haut le dessein qu'il avoit de créer un nouveau Sénat , & d'abolir l'ancien , qui ne pouvoit goûter son fanatisme. La faction des femmes gagna le peuple , qui se rendit maître de la nouvelle élection des Magistrats. On ne leur donna plus que le nom de Sénat Chrétien , pour l'opposer au nom de Sénat impie que l'on donnoit à l'ancien. Muncer n'étoit plus seulement le prédicateur de Mulhausen : il en étoit aussi le Magistrat & le chef. Les églises furent aussi-tôt renversées , les autels détruits , les images brisées , les vases sacrés foulés aux pieds , tous les biens furent mis en commun , & Muncer en fut le distributeur. Il se fit un Palais dans la magnifique Commanderie , d'où il avoit chassé les Religieux de saint Jean de Jérusalem. De là il prononçoit ses oracles , & rendoit une justice arbitraire. Il avoit l'insolence d'écrire des lettres méprisantes aux Princes voisins , & les menaçoit de les humilier , & de se les assujettir

*** I.**
Nouvelles
entreprises de
cet impos-
teur.

668 Art. XXVI. Hérésies

par la force des armes. En effet, il fit fonder de l'artillerie dans le couvent des Cordeliers, d'où il avoit chassé ces Religieux : mais il héritoit s'il se mettoit d'abord en campagne. Stork qui savoit si bien exciter son disciple à de grandes entreprises, n'étoit pas à Mulhausen. Il étoit allé prêcher en Suaube & en Franconie. Un Religieux Prémontré apostat nommé Phiffer, tint la place de Stork auprès de Muncer.

XII. Phiffer étoit un factieux, au gré duquel on n'alloit jamais assez vite. Il se crut inspiré pour prendre les armes, malgré les représentations de Muncer, qui vouloit encore temporiser. Phiffer à la tête des séditieux, fit des ravages horribles. Ils publient un Manifeste, & s'adressent à Luther qui leur répond d'une manière solide. loit les églises & les châteaux des nobles. En même-tems Stork ravageoit la Suaube & la Franconie. Cette secte impie se multiplioit aussi en Suisse, sur-tout dans le canton de Zurich, & peu s'en fallut qu'elle ne s'y établit sur les ruines de la prétendue Réforme. Un des principaux chefs étoit un Docteur en Théologie nommé Hubmeyer. Il renonça à Zurich pour s'attacher à Muncer, & fit les projets les plus surprenans. Les Anabaptistes, pour colorer leur rébellion, publièrent en 1525 un Manifeste, qui contenoit douze articles, & où ils faisoient insolemment la loi aux Princes & aux Magistrats. Ce Manifeste, que l'on répandit bien tôt dans toute l'Allemagne, fut comme le signal de la guerre, qui mit en feu un grand nombre de Provinces de l'Empire. Les paysans de la Souabe l'envoient d'abord à Luther pour savoir ce qu'il pensoit de leur prétention avec la Noblesse, ne doutant point que selon les principes qu'il avoit établis dans son livre de la Liberté Chrétienne, il ne pronon-

des Anabaptistes. XVI. siècle. 669
it en leur faveur : mais sa réponse ne conten-
t personne. Elle renferme des traits dange-
reux , parmi d'autres qu'on ne peut s'empêcher
d'admirer.

« Vous résistez aux Magistrats , dit Luther
aux séditeux , & en cela vous êtes contraires à
Jésus-Christ. Mais , dites-vous , ils se sont
rendus insupportables , & ils vous ôtent la li-
berté d'entendre la pure parole de Dieu. Est-
ce donc là une raison de s'armer contre ceux à
qui le Seigneur a donné le droit d'exiger les
tributs & de porter l'épée ? Et ne nous dites
point que des révélations particulières autori-
sent vos entreprises. Comment Dieu pourroit-
il approuver par des prodiges , le larcin , le
meurtre , le brigandage , & l'usurpation de
l'autorité publique ? Ils vous enlèvent vos
biens ; dites-vous : c'est une injustice de leur
part : mais n'en est-ce pas une de la vôtre de
leur enlever leur juridiction ? Que deviendra
le monde , qu'un affreux brigandage , si votre
fanatisme peut avoir lieu ? Vous concevez as-
sez qu'on ne peut souffrir de tels désordres
dans un particulier : seront-ils tolérables
dans une multitude attroupée ? Défiez-vous ,
Mes frères , d'une pareille illusion. Il est à
craindre que vos prédicateurs fanatiques ne
vous soulèvent contre vos Souverains , que
pour usurper sur vous une tyrannie plus cruel-
le , que celle dont ils vous délivrent. Quoi-
qu'il en soit , le parti de Jésus-Christ doit-il
être défendu par la violence ? Il nous a appris
que la patience doit être notre unique ressource
au tems de la persécution. A l'égard des
âmes , par quel droit les enlevez-vous à leurs
anciens possesseurs ? Vous les destinez à des
aumônes ? Mais c'est de son bien qu'il faut être

670 Art. XXVI. *Hérésies*

libéral, & non du fruit de ses usurpations. Vous prétendez, dites-vous, vous tirer d'esclavage : mais n'est-il pas presque aussi ancien que le monde ? Abraham eut des esclaves, & saint Paul donne des préceptes à ceux que le droit des gens a réduits en servitude. Vous visez à l'égalité des conditions. Mais la société humaine peut-elle subsister sans la diversité des rangs & des états ? Peut-il y avoir du bon ordre sans subordination ? A l'égard de la pêche, de la chasse, de la communauté des pâturages, des subsides, & des autres choses qui vous révoltent ; c'est aux Jurisconsultes à répondre à vos difficultés. Vous m'accuserez sans doute d'être devenu l'adulateur des Princes. Mais examinez mes preuves, avant que de rejeter mes conseils. Sur-tout, méprisez les nouveaux docteurs qui vous séduisent. Je les connois parfaitement ; c'est en vous exposant aux plus grands dangers, qu'ils tentent à se procurer des dignités & des richesses. Ils ne peuvent pas avouer que Luther savoit bien manier certaines vérités. Mais comment ne s'appercevoit-il pas, que les Catholiques pourroient aisément tourner contre lui tout ce qu'il disoit avec tant de solidité contre les Anabaptistes ?

XIII.

Il écrivit en même-temps aux Seigneurs d'une manière très-peu respectueuse, je qu'à Luther au- d'une manière très-peu respectueuse, je qu'à
 torie la ré- les accuser d'exercer une tyrannie, que les
 volte en écri- peuples, disoit-il, ne pouvoient, ni ne vor-
 vant aux Sei- loient, ni ne devoient plus supporter. Parce
 gneurs. loient, ni ne devoient plus supporter. Parce
 Les Ana- dernier mot il rendoit aux séditions les armes
 baptistes le- qu'il sembloit leur avoir ôtées. Aussi vit-on
 vent une bien-tôt les révoltés ne plus garder aucune
 grande ar- mesure. Tous ceux qui se joignoient à lui
 mée. Les n'étoient pas excités par les mêmes motifs, &
 Princes les sollicitent à n'avoient pas les mêmes dispositions. Il y avoit

des Anabaptistes. XVI. siècle. 671

des Anabaptistes , qui ne se proposoient que mettre bas le nouveau Roiaume de Jesus-Christ, dont les armes. Muncer les flattoit. Il y avoit des libertins, ^{Comment} sans mœurs, & sans religion, qui ne vou- ^{Muncer les} loient ni loix ni Magistrats. Il y en avoit en- ^{séduits} fin , qui ne demandoient qu'à être déchargés de tout impôt, sans vouloir néanmoins que les Magistrats fussent abolis ; & tous en général se vantaient de défendre la liberté de l'Évangile. Ces séditieux, tous tirés des dix Cercles de l'Empire , formerent une armée d'environ quarante mille hommes , qu'ils divisèrent en trois corps. Muncer en étoit comme le général. Il écrivit des lettres à ces rebelles , pour les exhorter à combattre généreusement pour l'établissement du nouveau regne de Jesus-Christ. Il signoit au bas de ses lettres : Thomas Muncer serviteur de Dieu contre les impies. Il mettoit aussi quelquefois : Thomas Muncer armé du glaive de Gedeon. Les Princes, qui craignoient avec raison les suites de cette révolte, firent dire à ces fanatiques, que s'ils vouloient rendre les armes, & livrer les principaux auteurs de la sédition, on accorderoit la vie au parti révolté, & on laisseroit à chacun la liberté de se retirer dans son pays. Les païsans étoient portés à accepter ces propositions ; mais Muncer vint trouver les rebelles pour les animer à continuer la guerre. Il eut recours à ses artifices ordinaires pour rassurer les esprits intimidés, & pour leur donner de grandes espérances au milieu du danger qui les menaçoit. Il fit le prophète, se recueillit, leva les yeux au ciel, rendit les bras vers Dieu en le priant de lui envoyer quelque inspiration. Il entra aussi-tôt comme en extase, & dit ensuite à toute l'armée que son imposture.

672 Art. XXVI.

tenoit en suspend : Nos ty
leur ruine. Je ne crains p
pour assurer la vôtre : m
doit l'emporter sur l'impat
pandre mon sang pour voi
au commandement de l'Et
inspiration que je vous ai
sous sa protection que vou
Esperez, peuple fidèle, et
ble du secours que Dieu
séducteur après avoir alle
ples tirés de l'Ecriture-sain
l'artillerie de l'ennemi in
par une impiété punissable
gneur qui doit seul tonner
tous les boulets dans la m
& seule elle servira de rei
pour vous mettre à couver

XV.

Prétendu
prodige sur
lequel s'ap-
pient les
parans. Ils
sont défaits
par l'armée
des Princes.

Ce discours fit impressio
Les révoltés portèrent un A
ture sur leurs étendards. T
ma un véritable Arc-en-C
que Muncer fit regarder c
racle. Allons, dit-il, i
que le Ciel nous donne, &
cours infailible du Tout-
on entendit du centre des
cri qui se communiqua de l
lon. Ce premier bruit fut
spirituel, que Muncer avoi
manter les lumieres & la fo
Alors les rebelles ne voulur
propositions de l'E. & ser d
ces confédérés. Ils mirent
Seigneur que ces Princes le
& massacrerent un gentil-h
Les Princes jugerent donc q

des Anabaptistes. XVI. siècle. 673

ment en venir à un combat contre ces furieux. A la première décharge de l'artillerie, les païsans qui n'étoient point accoutumés au feu, furent d'abord troublés. Ils attendoient néanmoins l'ennemi en chantant des cantiques, s'appuyant sur les promesses de Muncer, & espérant que Dieu feroit un miracle en faveur de son peuple. Mais bien-tôt ils sentirent que tous les boulets n'entroient pas dans la manche de leur apôtre. La consternation augmenta lorsque l'infanterie ennemie parut le sabre à la main, pour forcer le retranchement des charrettes que les ré. elles avoient mises entre eux & les ennemis. Il se fit alors un grand carnage des fanatiques. Les plus entêtés se firent massacrer en invoquant le secours du Ciel. Le reste prit la fuite & se sauva à Franchusen avec Muncer. Stork se retira encore plus loin & chercha un azyle dans son païs.

L'armée des Princes prit aussi tôt la ville de Franchusen, où Muncer s'étoit retiré avec trois cens de ces fanatiques. Il s'étoit mis au lit dans une maison, contrefaisant le malade. L'amour du pillage porta le valet d'un officier à se saisir de la bourse du prétendu malade. Il trouva une lettre qui découvrit le séducteur. Il fut aussi-tôt conduit au Prince Georges de Saxe & au Landgrave de H. sse. La première conversation qu'il eut avec eux roula sur la controverse. Le Prince Georges y étoit exercé, & il avoit montré beaucoup de zèle contre les erreurs de Luther. Muncer se fit honneur d'être constant dans ses illusions. Mais pressé par la rigueur de la torture, il poussa des cris qui attendrirent le Prince. Vous souffrez, lui dit le Duc ; mais songez à combien de malheureux votre séduction a été funeste. Je n'en suis

XVI.

Muncer est
pris & puni
de mort.

674 Art. XXVI. *Hérésies*

pas seul coupable, répondit Muncer, en éclatant de rire. Mes sectateurs sont des fous qui ont bien voulu se laisser tromper. Qu'ils imputent donc leur malheur à leur bêtise. On ne se bâta pas de le livrer au supplice, parce qu'on vouloit que sa punition devînt un exemple propre à faire impression sur la multitude. D'ailleurs on vouloit savoir de lui les noms de tous les chefs de la sédition. Quand on eut appris de lui tout ce qu'on vouloit savoir, on lui fit trancher la tête avec Phiffer & les principaux chefs de la révolte qui n'avoient pas péri dans la bataille. Phiffer mourut obstiné dans son hérésie. Mais quelques Auteurs disent que Muncer témoigna beaucoup de regret, qu'il renonça à ses erreurs, & rentra dans la communion de l'Eglise. D'autres prétendent qu'il récita seulement une profession de foi Luthérienne, que le Duc de Brunsvik lui suggéra. Quand on lui eut tranché la tête, on la planta au bout d'une pique au milieu de la campagne.

VI.

XVII. Jusqu'en 1525 l'Anabaptisme avoit eu plus l'air d'une révolte conduite par le fanatisme, que d'une secte réglée qui se gouverne par les principes. Les auteurs de cette grossière illusion emploierent la violence pour se faire des partisans, avant que d'avoir mis en pratique la maxime essentielle de leur système. Ils étoient contents d'enseigner en général, que le Baptême administré dans l'enfance étoit inutile. Ils vont en Suisse & ont pour chefs Manz & Grebel. Ils disent, & qu'il falloit le conférer de nouveau à ceux, disoient-ils, qui n'en avoient reçu nul effet, lorsqu'on avoit versé sur eux sans leur participation volontaire, l'eau d'une régénération inutile. Du reste ils n'avoient encore

des Anabaptistes. XVI. siècle. 675
rebaptisé personne. Le tumulte des armes & l'esprit de révolte avoient suspendu parmi eux tous les soins de la Religion. On peut dire même que la fureur leur avoit tenu lieu de toute loi. Ils ne parloient que de la nécessité de suivre les étendards de Dieu, de s'enrôler dans les armées du Seigneur, de se servir du glaive de Gedéon. Ils prenoient une route toute contraire à celle des autres sectaires du seizième siècle, qui avoient commencé par arranger leur système & établir leurs dogmes, & qui n'avoient eu recours aux armes, qu'après avoir épuisé toutes les voies de la persuasion. Les Anabaptistes au contraire emploierent d'abord le fer & la violence, & ne songerent à séduire par l'instruction, que quand la voie des armes leur eut été funeste. Après la bataille de Franchusen & la mort de Muncer, ils jugerent qu'il falloit marquer la confédération par un signe visible qui l'unît & qui la cimentât. Elle s'étoit ligüée d'abord par de prétendues inspirations pour former un corps d'armée. Elle se ligua de nouveau par la réitération du Baptême pour composer un corps de Religion. Ce fut principalement en Suisse que l'Anabaptisme devint une secte particuliere, qui se fit des principes, qui les soutint, & qui exécuta le projet impie de rebaptiser ses disciples. Manz & Grebel en étoient regardés comme les chefs dans ce pais, & tous deux avoient des talens & des qualités propres à séduire beaucoup de personnes. Leur faction étoit puissante à Zurich, quoiqu'elle y fût cachée. Ils affectoient l'air de gens qui sont ravis en extase, & qui reçoivent sans cesse des inspirations. Quelques-uns se jettoient à terre, paroissoient d'abord sans mouvement, ensuite avoient des agita-

676 . Art. XXVI. *Herésies*

tions violentes , & faisoient des contorsions épouvantables. Ils exhortoient dans cet état les spectateurs au baptême de la pénitence , & le conféroient à ceux qui s'attachoient à eux.

XVIII.

Ils sont persécutés à Zurich par Zuingle & se retirent auprès de cette ville. Ils dressent leur Symbole en quatorze articles.

Le Magistrat de Zurich voyant le progrès que faisoient ces fanatiques , en fit emprisonner plusieurs , bannit les moins coupables , & punit de mort ceux qui étoient convaincus d'ex-citer la révolte. Il y a peu d'exemples d'une persécution aussi vive que celle dont les Sacramentaires affligèrent alors les Anabaptistes. La description que ceux-ci nous ont laissée dans leurs martyrologes est affreuse , si elle n'est point outrée. La fureur des Anabaptistes s'irrita par les mauvais traitemens. Ils regarderent Zuingle comme l'auteur de leurs maux , & l'appelloient Satan, l'ancien dragon , & le pere du mensonge. Tous ceux qui avoient été proscrits chercherent un azyle , & le trouverent à Zolicone. C'est une bourgade ou plutôt un fauxbourg de Zurich même , agréablement situé sur les bords du lac qui porte le même nom que la ville. Ce fut là que les proscrits établirent leur église naissante , & se firent une discipline conforme à leurs dogmes. Les émissaires de la secte rassemblèrent à Zolicone tous les Anabaptistes répandus aux environs. Par là le fauxbourg se peupla comme les grosses villes. Zuingle ne crut pas devoir les poursuivre dans cette retraite , étant assez content de les avoir chassés de l'enceinte de la ville. Ce fut alors que les Anabaptistes dressèrent leur symbole en quatorze articles. 1. L'église Anabaptiste est la seule où l'on enseigne la pure parole de Dieu , & il ne lui est pas permis de communiquer avec aucune secte. 2. Dans toutes les autres sociétés le ministère a été usurpé

des Anabaptistes. XVI. siècle. 677

sans vocation , & c'est l'appas du revenu qui attire les ministres : au lieu que les Anabaptistes sont les seuls envoyés de Dieu. 3. Tous les fidèles étant également inspirés peuvent parler dans les églises & prophétiser. Ainsi le ministère de la parole n'appartient pas à un seul homme. 4. Luther & Zuingle en niant la liberté de l'homme & la nécessité des bonnes œuvres , ouvrent la porte à la dissolution. Il faut donc soutenir l'une & l'autre. 5. Il faut aussi soutenir contre Luther la possibilité des commandemens de Dieu , & la communauté des biens entre les fidèles , puisqu'elle étoit l'ame du Christianisme à sa naissance. 6. L'Ancien Testament n'a pas la même autorité que le Nouveau. 7. Il est vraisemblable que l'ame après la mort demeure dans une espece de sommeil , jusqu'au tems où elle sera reveillée par la dernière trompette. 8. Les Magistrats sont inutiles dans une société de véritables fidèles mus par le Saint-Esprit. On ne doit employer dans le Christianisme d'autre châtiment que l'excommunication. 10. Comme des Chrétiens ne peuvent ni résister ni se défendre , il ne leur est pas permis non plus de soutenir des procès , ni de s'enrôler pour faire la guerre. 11. Les sermens en justice sont défendus à des disciples de Jesus-Christ , qui ne doivent dire que oui & non. 12. Le Baptême des enfans est une invention des Papes & une œuvre diabolique. 13. Enfin il n'y a point d'autre Baptême valide , que celui qui se confere à des personnes capables de connoître l'engagement qu'elles prennent avec Jesus-Christ , & de rendre compte de leur Foi. 14. Les Regenerés sont dans un état où ils ne commettent plus le moindre peché , & l'église qu'ils composent est

678 Art. XXVI. Hérésies

aussi innocente que celle des Bienheureux dans le séjour de la gloire.

XXI X.

Nouveaux progrès des Anabaptistes.

Leur fanatisme les conduisit aux plus horribles actions.

L'autorité publique les poursuivit & les affaiblit.

Tel fut le Symbole nouveau des Anabaptistes. Dans la suite quelques particuliers y ont ajouté des Articles, & d'autres en ont retranché; mais les rigides observateurs des premières maximes de la secte, s'en sont tenus à la profession de Zolicon. C'est la croyance commune des Anabaptistes. Ces fanatiques après avoir dressé leur Symbole, songerent à l'aller répandre en divers lieux. Ils causèrent partout les mêmes troubles, en annonçant les mêmes erreurs & inspirant les mêmes illusions. Cette malheureuse secte s'étendit dans les cantons de Basle, de Schaffouse, dans le territoire de S. Gal & ailleurs. Par-tout ils rebaptisoient, & excitoient les peuples à se révolter contre les Magistrats: rien n'étoit capable d'arrêter leur fureur. Les Zuingliens voulurent les attaquer par des Écrits, & avoir avec eux des conférences publiques: mais les Anabaptistes les embarrassèrent, en les sommant de montrer dans l'Écriture un passage clair qui autorisât le Baptême des petits enfans. Ils insistoient sur cette objection, sachant que les Zuingliens regardoient l'Écriture comme la seule règle en matière de controverse. L'avantage que les Anabaptistes eurent à paraître dans deux conférences publiques avec les Zuingliens, les rendit plus fiers & plus insolens. Leurs assemblées devinrent plus nombreuses. La prédication s'y faisoit par tous ceux qui se croioient inspirés pour prophétiser. On trouvoit une différence sensible entre l'éloquence froide & méthodique des Sacramentaires, & l'impétuosité vive des discours que les Anabaptistes faisoient en public d'un ton pa-

thétique sans aucune préparation. Quand on les poursuivoit dans une ville, ils passaient dans une autre, annonçant par tout la nécessité de recevoir le Baptême & de s'attacher à leur nouvelle église. On en voioit une multitude en Suisse, en Allemagne & dans les Pais-Bas. Ces fanatiques prêchoient par tout sans mission & sans science tout ce qui leur venoit dans l'esprit ; ils inspiroient en même-tems la révolte, & commettoient mille abominations. Ils se croioient dispensés des règles communes, & sous ce prétexte ils commettoient les actions les plus détestables. La prétendue inspiration leur faisoit regarder comme des actions innocentes les plus horribles infamies, & ils répondoient de sang froid à ceux qui leur faisoient des reproches, que telle avoit été la volonté de Dieu. On vit un homme qui aimoit tendrement son frere lui persuader qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le tuer : qu'ainsi il devoit avoir la docilité d'Isaac, comme lui-même avoit la foi parfaite d'Abraham. On fit de ce fraticide un acte de Religion en présence d'une nombreuse assemblée. Chaque jour les Anabaptistes donnoient de nouvelles marques de la corruption de leurs mœurs. On comprit alors combien il étoit imporrant d'employer les derniers remedes pour réprimer des infâmes, qu'un faux enthousiasme rendoit capables des crimes les plus énormes. Les chefs des fanatiques furent obligés de chercher dans les forêts des endroits solitaires pour dogmatiser en sûreté. Ils prétendoient être de nouveaux Jeans-Baptistes, & en cette qualité ils rebaptisoient sur les bords des fontaines. Une multitude de personnes simples les suivirent jusques dans les déserts. Mais l'autorité publi-

que les y alla chercher. Manzius fut jeté dans le lac de Zurich au commencement de 1527. C'étoit le genre de supplice auquel on avoit condamné tous les Anabaptistes.

VII.

XX.

Stork va semer ses erreurs en Sile-
sie & en Po-
logne. Un de
ses disciples
se dit le Fils
de Dieu.
Stork forme
nouveaux
disciples en
Silésie.
Sa mort.

Pendant que cette secte s'affoiblissoit dans la Suisse, elle continuoit de faire des progrès en Allemagne. Elle y auroit causé les plus grands malheurs, si les Princes n'eussent senti la nécessité de réprimer ces sédrieux, qui faisoient profession de secouer le joug de toute autorité légitime. Georges Truccès Baron de Valpurg, qui commandoit les troupes de l'Electeur Palatin purgea la Suabe de ces brigands : mais en quittant une Province ils passèrent dans une autre, où ils séduisoient la plupart de ceux qui écoutoient leurs leçons. Stork, qui ne s'étoit échappé qu'avec peine de la bataille de Franchusen, trouva une retraite dans sa patrie. Ce fut donc en Silésie qu'il prêcha ses erreurs, & qu'il forma une église composée de ses compatriotes. On ne sauroit croire quels mouvements ce séducteur produisit par ses artifices, parmi le peuple & les Ecclésiastiques. Dès qu'on l'eut écouté, on compta pour rien les sacrilèges & la révolte. Mais la Silésie ne parut pas assez vaste pour le zèle du nouvel apôtre ; il étendit sa mission jusqu'en Pologne. En réitérant le Baptême, il forma des sujets pour la fameuse église que les Anabaptistes rassemblèrent depuis en Moravie. Un des disciples de Stork, d'une naissance illustre, moins factieux, mais plus insensé que son maître, donna dans un nouveau fanatisme, & travailla en Pologne à enchérir sur l'œuvre de son docteur. A force de s'imaginer avoir des

des Anabaptistes. XVI. siècle. 681
 révélations, il se persuada qu'il étoit le Fils de Dieu. En cette qualité il se faisoit adorer de ses vassaux, & il choisit douze apôtres parmi ses favoris. Il fit ensuite des voyages, accompagné d'une multitude de gens séduits; & dans ses courses il augmentoit le nombre de ses disciples par les prestiges qu'il faisoit. Il fut enfin arrêté, & on l'obligea de renoncer à son impiété. Stork que cet événement avoit décrié, chercha une nouvelle retraite en Baviere, & forma des disciples à Munich. Les instructions qu'il leur donna, étoient moins absurdes que celles qu'il avoit données en Silesie. Ce fut donc en Baviere qu'il jetta les premiers fondemens d'un Anabaptisme moins outré, dont les sectateurs formerent dans la suite une Republique dans la Moravie. Pour lui, réduit à la dernière misere, consumé par les douleurs d'une maladie aiguë, & sans cesse tourmenté par les remords de sa conscience, il mourut sans reconnoître ses erreurs.

On ne sauroit assez remarquer que l'Anabaptisme suivoit par-tout les Luthériens & les Sacramentaires. Les Ecrivains de ces deux partis se plaignent également de trouver les Anabaptistes toujours prêts à s'insinuer dans les lieux où la prétendue Réforme commençoit à s'établir. Ecolampade, qui s'étoit rendu maître du Sénat de Basse, y voioit encore les esprits dans l'émotion, lorsque des Anabaptistes s'y introduisirent. Il sentit aussitôt le tort que ces nouveaux venus alloient faire à sa secte naissante. Il invektiva d'abord contre la réitération du Baptême. Mais ensuite il fit sentir aux Magistrats tout ce que l'on devoit craindre des nouveaux séducteurs. Malgré ses efforts, les Anabaptistes se soutinrent à Basse,

XXI.
 L'Anabaptisme suivoit par-tout les Sacramentaires. Blauvro rival d'Ecolampade Basse.

682 Art. XXVI. Hérésies

& Blauvrock y vint pour être leur chef. C'étoit un homme fameux par son fanatisme, & qui avoit de grands talens pour séduire. Il fut écouté favorablement, & on trouvoit la doctrine des Anabaptistes au moins aussi probable que celle des Sacramentaires. En effet on voioit bien moins de traces du Baptême des enfans dans l'Evangile, que de l'institution de la Messe, & de la présence réelle du Corps de Jesus Christ dans l'Eucharistie. D'ailleurs la communauté des biens parmi les Fidèles, qu'établissoit l'Anabaptisme, rappelant la perfection des premiers Chrétiens, faisoit beaucoup d'impression. Enfin les prestiges & l'enthousiasme de Blauvrock frappoient la multitude. C'est par cette voie que ce fanatisme fit à Basse tant de progrès. On établit dans cette ville la coutume qui se conserve encore aujourd'hui, de n'avoir point de temple, de ne prêcher que dans les maisons particulières ou à la campagne, & d'écouter en quelque lieu que ce soit ceux qui se disent divinement inspirés.

XXII.
Conférence
publique à
Basse entre les
Anabaptistes
& les Sacra-
mentaires.
Les chefs des
Anabaptistes
punis rigou-
reusement.
Fermeté de
ces fanati-
ques au mi-
lieu des tour-
mens.

Æcolampade étonné du progrès que faisoit la nouvelle secte, crut pouvoir l'arrêter en proposant aux Magistrats une conférence publique. On nomma les Présidens de la dispute, & des Greffiers pour en transcrire les actes. Elle fut très-vive de part & d'autre. Æcolampade attaqua les Anabaptistes par des raisons très-solides : Blauvrock de son côté poussa vivement le ministre Sacramentaire par des raisons qui devoient l'embarrasser. La dispute finit comme elle avoit commencé. Un texte, cria Blauvrock, un texte formel de l'Ecriture par lequel il soit dit qu'on peut baptiser les enfans ? Un texte, répondit Æcolampade, citez-en un par lequel il soit deien-

des Anabaptistes. XVI. siècle. 683

du de les baptiser. Il étoit difficile que ni l'un ni l'autre pût répondre à l'objection, dès qu'ils s'accordoient à rejeter la Tradition. *Æcolampade* vint enfin à bout de faire chasser les plus furieux d'entre les Anabaptistes, en découvrant leurs folies, & les maximes séditieuses qu'ils débitaient sourdement. L'état déplorable auquel tous ces Sectaires avoient réduit la ville, porta *Erasme* à en sortir pour n'être plus témoin de tant de désordres. Bientôt après il y eut encore une conférence publique qui n'eut pas plus de succès que la première. On publia donc un Edit rigoureux contre les Anabaptistes, & on condamna les principaux d'entr'eux à divers supplices, qu'ils souffrirent avec une opiniâtreté invincible. Ils célèbrent encore aujourd'hui la fête des héros de leur primitive église, & n'en parlent qu'avec admiration. Il faut convenir que plusieurs avoient des dehors bien capables d'en imposer à ceux qui n'approfondissent point. Nous n'en rapporterons qu'un exemple choisi entre beaucoup d'autres. Les Anabaptistes avoient engagé dans leur fanatisme *Georges Wagner* un des plus illustres citoyens de *Munich*. Cet homme avoit une grande réputation, & passoit pour un modèle de toutes les vertus. Quand il se fut déclaré membre de la nouvelle église, l'Electeur de *Bavière* lui rendit visite, & l'exhorta de renoncer à cet illusion impie. Son entêtement obligea de le conduire en prison, où le Prince l'alla voir plusieurs fois pour tâcher de le gagner. N'ayant rien pu obtenir, il crut devoir arrêter le mal par un exemple éclatant : ainsi il le fit condamner au feu. L'Anabaptiste alla au bûcher avec un héroïsme apparent qui étonna tous les spectateurs. Il vit d'un œil sec sa

Art. XXVI. *Hérésies*

me & les enfans se jeter à ses pieds pour
injurer de sauver sa vie & son ame. Arrivé
lieu de son supplice, il leva les yeux au
, & s'écria : Pere saint, vous le sçavez :
m'êtes plus cher que femme, enfans &
la vie. Ne permettez pas que jamais les
affreux tourmens me séparent de vous.
de qui je tiens l'être, je vous le rends,
tant de ne vivre & de ne mourir que pour
s. Quand il eut achevé ces mots la flamme
se tunoqua Mais l'illusion a quelquefois ses
martyrs, comme la vérité a les siens.

VII.

On les précipitoit par bandes dans les eaux des
fleuves, des rivières & des torrens. L'Empereur Charles-Quint fit publier des Arrêts de
mort contre les Anabaptistes. Mais c'étoient
sur-tout les nouveaux Réformateurs qui pour-
suivoient leur condamnation, parce que, com-
me on ne sauroit trop le répéter, les Ana-
baptistes prenoient plaisir à s'établir où les Sa-
cramentaires & les Luthériens cherchoient à
dominer. Au commencement de 1528 ils for-
merent le dessein de s'introduire à Berne à l'oc-
casion d'une conférence où les Sacramentaires
devoient disputer contre les Catholiques. Le
refus que firent les Evêques d'y assister & d'y
envoyer leurs Théologiens porta les Anabap-
tistes à s'y rendre pour disputer. On fut d'a-
bord charmé de les entendre parler avec en-
thousiasme & invectiver d'un ton pathétique
également contre les Catholiques, & contre

Conférence
publique en-
tre eux & les
Sacramen-
taires.

des Anabaptistes. XVI. siècle. 685
 Luther & Zuingle. Les Anabaptistes emploient contre les Sacramentaires tous les raisonnemens dont ceux-ci faisoient usage contre les Catholiques. Les mêmes raisons, disoient-ils aux Sacramentaires, qui vous ont autorisés à réformer l'Eglise Catholique, nous autorisent à réformer votre réforme. L'avarice & les désordres de vos ministres; l'abus que vous faites des Ecritures, que vous détournez de leur sens naturel pour y trouver le Baptême des enfans, qui n'y est point exprimé; le luxe que vous tolérez parmi des freres qui se piquent de réforme; les traditions humaines dont vous vous appuiez pour établir le Baptême dans un âge où on ne sçauroit croire: toutes ces raisons nous portent à nous séparer de vous, comme des raisons semblables vous ont suffi pour vous faire abandonner l'Eglise Catholique. Votre regle unique comme la nôtre, ajoutaient-ils, est l'Ecriture. Montrez-nous-y donc en termes formels le précepte ou le conseil de baptiser les enfans. Les Anabaptistes en pressant ainsi les Zuingliens, se rendoient odieux au Sénat, qui avoit pris son parti en faveur de Zuingle. Si le fanatisme & l'aversion pour les Princes & les Magistrats n'eussent point décrié les Anabaptistes, ils l'auroient vraisemblablement emporté sur les Sacramentaires & les Luthériens en plusieurs lieux où ceux-ci s'étoient établis.

I X.

L'Anabaptisme traversa aussi à Strasbourg les prétendus Réformateurs. Hoffman l'y prêcha hardiment & gagna le fameux Franck qui s'étoit fait beaucoup connoître par son érudition. C'étoit un misérable philosophe qui se

XXIV.
 L'Anabaptisme divisé en une multitude de branches.

Franck & Hoffman sé-
paraient beau-
coup de per-
sonnes.

Schuyen-
feld forme à
Secte des spi-
rituels.

plaisoit à répandre des nuages sur les vérités les plus claires, qui ne s'attachoit à rien de fixe, & dont les Ouvrages renferment les erreurs les plus monstrueuses. La réputation de Franck & l'éloquence d'Hoffman donnèrent un grand cours à l'Anabaptisme dans Strasbourg; mais les Magistrats aiant pris des mesures pour en arrêter le progrès, Franck se semblant d'y renoncer pour éviter la punition, & il manifesta la honte de cette Secte impie. Si on l'en croit, l'Anabaptisme étoit partagé en plus de quarante-quatre branches différentes, qui ne s'accordoient toutes que dans le point capital de rejeter le Baptême des enfans. Franck augmenta le nombre des Schismatiques, en formant une nouvelle secte qui subsista quelque tems. Il prétendoit que la division qui étoit entre les Catholiques, les Luthériens, les Sacramentaires & les Anabaptistes, n'empêchoit pas que tous ne fussent les membres d'une même Eglise, & les enfans d'une même mere. Il ajoutoit que les Sacramens & les cérémonies sont des choses absolument indifférentes. Il blasphémoit contre les Livres saints, & soutenoit que c'étoit dans l'homme intérieur qu'il falloit puiser toutes les regles de sa croiance & de sa conduite. Il seroit trop long de rapporter les noms des autres chefs du fanatisme. Comme chacun d'eux ne reconnoissoit point d'autre mission que l'esprit intérieur qui l'appelloit au ministère, on voyoit ces nouveaux apôtres se multiplier sans cesse. Dès qu'un visionnaire s'étoit forgé un système de Théologie, quelque bizarre qu'il fût d'ailleurs, il trouvoit parmi les Anabaptistes des esprits disposés à l'adopter. On suivoit le prétendu prophète, pourvu qu'il rejetât le

des Anabaptistes. XVI. siècle. 687

Baptême des enfans , & qu'il soutint la nécessité de se faire baptiser dans un âge capable d'instruction. De-là le grand nombre de sectes impies qui furent entées sur l'Anabaptisme, & qui le répandirent en tant de lieux , & avec un mélange si monstrueux de dogmes différens. Un de ceux qui se rendirent plus fameux fut Schuvenfeld , distingué par sa naissance & ses talens. Il n'y avoit personne qui parlât & qui écrivit aussi élégamment que lui en Allemand. Il accusa Luther d'avoir établi une Réforme , qui n'alloit qu'à corriger quelques abus dans la discipline extérieure , tandis qu'elle négligeoit le solide de la réformation. C'est par le cœur , disoit cet Anabaptiste , qu'il faut la commencer. Le point capital est d'apprendre aux Fidèles à marcher en esprit. La vie de ce séducteur étoit conforme à ses dogmes. Il joignoit l'affectation de l'austérité la plus rigoureuse aux apparences du plus grand recueillement intérieur , & paroissoit toujours attentif à l'inspiration de Dieu. Cet air imposant lui attira une foule de disciples. Le parti des *Spirituels* s'accrut considérablement en fort peu de tems. On y faisoit profession de garder la neutralité entre la Religion Romaine & celle de Luther, sous prétexte que la dispute ne convenoit point à des hommes , qui sont sans cesse appliqués à consulter Dieu au fond du cœur , & à recevoir de lui des inspirations particulières dans la paix & le silence. Malgré la protection que la naissance , le bel esprit & les apparences de piété , donnoient à Schuvenfeld, Luther eut le crédit de le faire chasser de Silésie. Il alla en Saxe avec une multitude de disciples , & osa y attaquer Luther , qui le contraignit de se retirer. Il passa

à Aulbourg où il établit une demeure plus fixe que par-tout ailleurs. Il en fit le centre de ses courses, & de-là il se répandit dans les villes voisines, pour y prêcher ses erreurs. Il annonça l'Anabaptisme à la Noblesse, & la fit agréer à la principale Bourgeoisie. C'est comme une nouvelle époque de cette hérésie, qui jusqu'ici n'avoit gueres été composée que de païsans & de gens de la lie du peuple. La secte des Spirituels fit des progrès très-rapides, & le Cardinal Hosius étant en Allemagne en 1530 fut lui-même trompé par les beaux dehors qu'elle affectoit.

XXV.

Autre Secte d'Anabaptistes. Ils entreprennent d'établir une République réglée en Morale.

D'autres Anabaptistes prirent le nom d'Apôstoliques, parce qu'ils vouloient imiter en tout les Apôtres. On les voioit marcher deux à deux dans les diverses provinces de l'Allemagne, sans bâton, sans chaussure, sans argent. D'autres s'appelloient *Parfaits ou séparés du monde*. Ils avoient des habits particuliers, & parloient fortement contre le luxe & les vaines parures. Ils pouffoient sans cesse des soupis & s'appliquoient à paroître tristes. Ils condamnoient tous les contrats & l'usage des armes sans aucune restriction. Plusieurs se croioient impeccables & en prenoient le nom. D'autres se nommoient *Libertins*, prétendant que Jésus-Christ leur avoit donné une parfaite liberté qui les affranchissoit du joug des loix humaines & des Magistrats. Ils pouffoient encore plus loin cet esprit d'indépendance, & donnoient dans des excès d'infamie qui paroïtroient incroyables, si l'on ne sçavoit jusqu'où peut mener le fanatisme. Une si grande diversité de mœurs & de sentimens parmi les Anabaptistes, est la cause de la diverse manière dont les Auteurs ont parlé d'eux. Quoiqu'ils fussent

fort répandus, on peut dire néanmoins que l'Anabaptisme n'étoit nulle part la Religion dominante. Il ne composoit en aucun pais un corps de Religion qui se gouvernât par ses loix, & dont les réglemens de discipline fussent autorisés par des magistrats. C'étoit un endroit foible de la secte, & qui donnoit sur elle beaucoup de supériorité au Luthéranisme & aux partisans de Zuingle. Hutter & Gabriel Scherding voulurent lever cet opprobre de leur Société, & établir une colonie qui fût gouvernée par une police qui leur fût particulière. Ils choisirent la Moravie, & y achetèrent un terrain assez étendu, où ils rassemblèrent une multitude de freres, voulant faire reparoître sur la terre les merveilles que l'on avoit autrefois admirées dans la Thébaidé.

Vers l'an 1530 on vit prendre à cette colonie la forme d'une République réglée. Le démon y retraça en quelque sorte parmi ces fanatiques l'idée de ces premiers Cénobites, dont la vie simple & frugale a fait tant d'honneur à l'Eglise. Il y avoit des Archimandrites, qui étoient chargés de veiller sur chacune des habitations. Ils demeuroient toujours à la campagne, & avoient un réfectoire commun où chacun prenoit une nourriture simple & frugale, & une école publique où la jeunesse étoit instruite. L'Archimandrite avoit une intendance absolue sur son quartier, pour y faire garder une exacte discipline. Cette œuvre si belle en apparence, que le démon avoit formée, attira l'attention des Princes d'Allemagne, lorsqu'ils virent combien ces prétendus Spirituels se multiplioient. Eux-mêmes accélérèrent leur ruine par leurs divisions. Ils se partagerent en deux Sectes, les Hutterites & les

690 Art. XXVI. *Hérésies*

Gabriellites. La corruption des mœurs devint peu à peu générale parmi ceux-ci. Les Hutterites quitterent pour la plupart la Moravie. Hutter leur chef, après bien des courses, fut arrêté à Clusen, & brûlé à Inspruck en 1531; & ses partisans se dissipèrent par la vigilance des Magistrats. Vers le même tems les Gabriellites, dont les désordres étoient affreux, chasserent de Moravie Gabriel leur apôtre. Il se retira en Pologne & y finit ses jours. Sa secte fut presque détruite en 1620. Elle subsiste encore en Moravie, mais elle y est méprisée & persécutée. Un grand nombre de ces fanatiques se retira en Transylvanie pour y grossir la secte des Sociniens, dont nous parlerons bientôt.

XXVI.

Les Anabaptistes se rendent maîtres de Munster.

Jean Bocold s'y fait reconnaître Roi.

Deux ans après, une autre branche d'Anabaptistes excita de grands troubles à Munster. Le Conseil de cette ville avoit reçu l'année précédente 1532 les ministres Protestans, & en avoit chassé l'Evêque & le Clergé. L'Evêque pour se venger bloqua la ville, & déclara la guerre aux habitans, s'ils ne rentroient dans leur devoir. On fit un Traité par lequel on convint que les Catholiques & les Protestans vivroient en paix dans la ville; que les derniers y auroient six temples, mais que l'église Cathédrale appartiendrait aux Catholiques. Ce traité fut signé au mois de Février 1533. Tel étoit l'état de cette ville, quand Jean Bocold ou Bocold, tailleur d'habits, & disciple d'un nommé Jean Matthieu fameux Anabaptiste, s'y rendit avec quelques-uns de la même secte. Jean Matthieu y alla aussi lui-même à la fin de la même année, après avoir infecté les Pais-Bas de ses erreurs. Rotman principal ministre des Luthériens dans Munster leur ré-

des Anabaptistes. XVI. siècle. 691
sista d'abord , & ensuite embrassa leur Réforme. Le nombre des Anabaptistes se multiplia tellement à Munster , qu'ils furent en état de chasser tous les Luthériens & de se rendre maîtres de la ville. Ils créèrent un nouveau Sénat & de nouveaux Magistrats. L'Evêque aiant assemblé quelques troupes avec le secours de l'Electeur de Cologne & du Duc de Cleves , assiégea la ville , & voulut l'emporter d'assaut , mais il fut repoussé. Jean Matthieu enflé de ce succès , fit une sortie qui lui réussit , mais il fut tué dans une seconde. Bocold étant devenu par sa mort le premier chef des Anabaptistes , changea la forme du Gouvernement. Il feignit une extase de trois jours , après laquelle il déclara que Dieu lui avoit commandé d'établir douze Juges à la place de ceux qui composoient le Conseil. Il nomma ceux qui lui étoient le plus attachés , & par là il fut maître absolu du Gouvernement. Il établit bientôt la polygamie , aiant fait décider par ses prétendus prophètes , qu'elle n'étoit pas défendue par la parole de Dieu. Mais le gouvernement des douze Juges ne subsista pas long-tems. Bocold se fit déclarer Roi au bout de deux mois , par celui qui paroissoit pour le plus grand Prophète de la secte , & couronner le vingt-quatrième de Juin 1534. Il prit aussitôt les marques de la Roiauté , & fit battre monnoie. Il étoit vêtu magnifiquement , marchoit accompagné de gardes & d'officiers , & faisoit porter à son côté droit une couronne & une Bible , & à son côté gauche une épée. Il étoit assis sur un trône au milieu de la place & y rendoit la justice. Il y avoit quelquefois des repas communs où le Roi & la Reine servoient le peuple , étant aidés des officiers de la Cour.

692 Art. XXVI. *Hérésies*

ronne. Le repas étoit suivi de danses , après lesquelles le Roi montoit sur son trône , faisoit des prières , & terminoit les différends. C'étoit alors que les nouveaux prophètes débitaient leur réveries , que le peuple séduit écoutoit comme des oracles. Le douzième de Juillet Jean Bocold fit publier un Edit , dont voici le préambule : « Nous faisons savoir à » tous ceux qui aiment la vérité & la divine » justice , quelle est la maniere dont ils doi- » vent combattre sous les étendards de Dieu , » comme de vrais Israélites dans le nouveau » Temple & sous le nouveau Regne. De- » puis long-tems il avoit été prévu , ce re- » gne , & annoncé par les Prophètes. Ajour- » d'hui la révélation est accomplie dans la » personne de Jean le Juste , assis sur le trô- » ne de David. Que tous apprennent leurs de- » voirs , & observent nos loix en général & » en particulier , pour la gloire de Dieu & » l'amplification de son Roiaume. Les tra- » gresseurs seront punis sévèrement. Ain- » si soit-il ». L'Edit contient ensuite vingt-sept Reglemens qu'il est assez inutiles de rap- porter , & finit ainsi : « Tous ces articles ont » été dictés par le Seigneur même , & dé- » clarés par Jean le Juste Roi du nouveau » Temple & Ministre du Très-Haut , la ving- » tième année de son âge , la première de » son Regne.

XXVII.

Ce Roi fa-
natique est
attaqué &
puni.

Toutes les
Puissances
poursuivent

Les faux prophètes par ordre du nouveau Roi réglèrent ensuite le culte de Dieu & les cérémonies de la Religion. Dans une assemblée générale , un des plus fameux prophètes déclara , que la volonté de Dieu étoit que l'on envoiât des docteurs aux quatre coins du monde pour y annoncer le nouveau

des Anabaptistes. XVI siècle. 693

regne de Dieu. On en nomma vingt-six ; qui les Anabaptistes & les
partirent sur le champ pour aller prêcher dans les villes voisines. En y entrant ils pouffoient des cris effroiables , & couroient dans les rues comme des frénétiques , menaçant la ville d'une prompte ruine , si on ne faisoit pénitence. Ensuite ils débitaient toutes leurs folies , d'un ton pathétique & capable d'en imposer au peuple ignorant. Ces nouveaux apôtres furent bientôt arrêtés : & l'on sçut par eux l'état de la ville de Munster, qui étoit sans provisions & hors d'état de se défendre. Bocold envoya demander du secours en Hollande , où il y avoit un grand nombre d'Anabaptistes. Mais Jean Geclen qu'il envoya, voulut se faire à lui-même un Roiaume , & se rendre maître à Amsterdam , comme Bocold l'étoit à Munster. La conspiration aiant été découverte , il périt avec les conjurés. Ces entreprises engagèrent les Etats des Provinces du Rhin à secourir l'Evêque de Munster & à exterminer ces fanatiques séditieux. On écrivit aux habitans de Munster, que s'ils ne chassoient leur prétendu Roi , tout l'Empire se réuniroit pour les réduire. Les Anabaptistes firent réponse au commencement de 1535 , en envoyant aux Princes d'Allemagne un Livre intitulé *le Rétablissement*. Luther le réfuta , & les Anabaptistes répliquèrent. Mais on les attaqua d'une manière plus efficace , en pressant vivement le siège de Munster. Après une forte résistance de la part des assiégés , la ville fut prise , & le prétendu Roi souffrit le supplice qu'il méritoit , au commencement de 1536. On tint ensuite une assemblée à Hambourg , où l'on fit des Edits très-sévères contre les Anabaptistes. Les Catholiques & les Luthériens

694 Art. XXVI. *Hérésies*

concourant également à leur ruine , ils furent en peu de tems contraints de demeurer cachés , & peu à peu cette malheureuse secte se dissipa , après avoir fait en plusieurs pays de si grands ravages. Le nom d'Anabaptiste devint odieux à toute l'Europe , & les Anabaptistes eux-mêmes en rougissoient , parce qu'il étoit un titre pour être traité avec la plus grande sévérité. Tous les Princes & tous les États eurent en horreur ces séditieux , qui par leur esprit de révolte & d'indépendance , ruinoient les fondemens de la Société. Ceux mêmes qui condamnoient encore le Baptême des enfans , & qui demeuroient attachés aux principales maximes de l'Anabaptisme , en rejetterent le nom pour prendre celui des chefs , qui formerent ainsi différentes factions sur les ruines de toute la secte qui se dissipoit. Ainsi Mennon , Battembourg & David-Georges donnerent à leurs partisans les noms de Mennonites , de Battemburgistes & de Davidiens. On trouve encore aujourd'hui en Hollande & en Angleterre des Mennonites , qui conservent les maximes des Anabaptistes.

XI.

XXVIII.
Hérésies
des So-
ciens. Lélius
Socin , Mi-
chel Servet
& autres hé-
rétiques.

Pendant qu'on poursuivoit par-tout les restes de cette secte fanatique , il s'en formoit une autre qui reçut dans son sein ceux qui passèrent pour les plus éclairés des Anabaptistes. Elle eut pour chef Lelius Socin , & fit dans la suite des progrès dont nous sommes encore aujourd'hui témoins. Socin qui lui donna naissance , étoit fils de Marianus Socin , & petit-fils d'un autre Marianus Socin Jurisconsulte célèbre , qui avoit enseigné le Droit Canonique à Padoue , ensuite à Sienne , avec beaucoup de ré-

putation , & pour qui le Pape Pie II avoit une estime singuliere. Lelius Socin nâquit à Sienne en 1515 , & fut destiné par son pere à l'étude du Droit. Il conçut de fort bonne heure le dessein de changer de Religion , parce que , disoit-il , l'Eglise Catholique enseignoit plusieurs choses qui n'étoient pas conformes à la raison. Il ne distinguoit point la raison souveraine qui n'est autre chose que la Sagesse divine , de la raison aveugle de l'homme , qui ne peut que jetter dans l'égarement ceux qui ont la folie de la prendre pour guide. Socin osoit donc rejettter tout ce qui ne lui paroissoit pas s'accorder avec sa raison ; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le sens des Ecritures , & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il n'est pas étonnant qu'il se soit si prodigieusement égaré , en suivant une lumiere si fausse & si trompeuse. Il étudia le grec , l'hébreu & même l'arabe , & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547 pour aller chercher parmi les Protestans, des connoissances capables de le satisfaire. Un esprit aussi inquiet & aussi indocile que le sien, ne pouvoit souffrir le joug salutaire de la Foi , & il espéroit prendre plus librement son essor parmi ceux qui s'étoient révoltés contre l'autorité suprême de l'Eglise. Il employa quatre ans à voyager, en Angleterre , en France , dans les Pays-Bas , en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques , il se fixa à Zurich , où malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent , il se rendit bientôt suspect , même aux Protestans , de l'hérésie Arienne qu'il embrassa. Il suivit en cela l'exemple de Michel

696 Art. XXVI. Hérésies

Servet Espagnol , qui avoit publié en 1531 plusieurs livres contre la Trinité , & avoit fait un mélange monstrueux des erreurs des Luthériens , des Sacramentaires , des Anabaptistes & des Ariens. Servet demeura long tems en France & en Allemagne , débitant par-tout ses erreurs. Il passa en 1553 à Genève , où Calvin , comme nous l'avons dit , le fit arrêter & condamner à être brûlé. Lelius Socin fut aussi attaqué par Calvin , qui ne pouvoit souffrir ces nouveaux ennemis du Mystere de la Trinité. Mais les prétendus Réformateurs devoient se regarder comme la premiere cause de cette effroyable licence, qui portoit tant d'écrivains téméraires à forger un système de Religion & à expliquer l'Écriture selon leur fantaisie.

On vit bientôt naître des cendres de Servet , plusieurs auteurs qui adopterent ses blasphèmes contre la Trinité ; & Lelius Socin ne fut pas le seul qui osa attaquer ce mystere , & faire revivre les anciennes objections des Ariens & des Macédoniens contre la Divinité du Fils & du Saint-Esprit. Un certain ministre de Cracovie , nommé Grégoire Pauli , fit la même chose en Pologne. Il poussa même l'impudence, jusqu'à faire peindre un temple, dont Luther abbattoit le toit, Calvin renversoit les murailles, & lui-même en sappoit les fondemens par son attentat sur le Mystere de la Trinité. On vit peu de tems après paroître George Blandrata Piémontois , qui s'étant sauvé de l'Inquisition de Pavie sema aussi l'Arianisme dans la Pologne , quoiqu'il tâchât quelquefois de le déguiser sous des termes qui paroissent orthodoxes. De là il passa dans la Transylvanie, où il fit goûter ses principes au Prince Jean

Jean Sigismond. Lelius Socin étoit alors en Pologne , avec Valentin Gentilis & les autres chefs du nouveau système. Les troubles qu'ils y exciterent, mirent le Roi Sigismond-Auguste dans la nécessité de les bannir par un Edit. La mort naturelle qui enleva Lelius Socin à Zurich en 1562 à l'âge de trente-sept ans , lorsqu'il s'en retournoit en Italie, le sauva des supplices qu'il se seroit infailliblement attirés , comme Gentilis qui mourut à Berne par la main du Bourreau. Il dit à haute voix sur l'échaffaut , qu'au lieu que tous les anciens Martyrs avoient donné leur vie pour les intérêts du Fils , il avoit l'honneur d'être le premier qui la perdoit pour les intérêts du Pere.

Fauste Socin neveu de Lélius s'est rendu encore plus fameux que son oncle , par ses erreurs & ses impiétés. Il nâquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure , aussi bien que plusieurs de ses parens , par les lettres de son oncle ; & pour éviter les poursuites de l'Inquisition , il se retira en France. Lorsqu'il étoit à Lyon , n'étant âgé que de vingt ans , il apprit la mort de son oncle , & alla recueillir ses papiers à Zurich. De là il passa en Italie , où il demeura douze ans à la Cour du Duc de Florence. Aiant appris des Calvinistes à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise , ni à celle de la Tradition , & à ne pas s'embarasser si ces opinions avoient eu ou non des défenseurs dans l'Antiquité , il résolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne se contenta donc pas de rejeter les dogmes de l'Eglise Catholique , que les Lutheriens & les Calvinistes avoient déjà rejetés , il entreprit l'examen de tous les autres

XXI
Erre
impiétés
Fauste
cin.

698 Art. XXVI. Hérésies

que les nouveaux hérétiques avoient retenus ; & même de ceux auxquels son oncle n'avoit point donné atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à Jesus-Christ, & nia nettement la préexistence du Verbe. Il soutenoit que le Saint-Esprit n'étoit point une personne distincte , & qu'ainsi il n'y avoit que le Pere qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à Jesus Christ ; mais il disoit que ce n'étoit pas au même sens qu'au Pere ; & que ce terme , appliqué à Jesus-Christ , signifie seulement que le Pere , seul Dieu par essence , lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures , & l'a rendu par là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ses Ecrits , savent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuster à ses erreurs. Il anéantit la Rédemption de Jesus-Christ , & réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes , à leur avoir enseigné la vérité , à leur avoir donné de grands exemples de vertu , & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le péché originel , la Grace , la Prédestination passent chez cet impie pour des chimères. Il regarde tous les Sacramens comme de simples cérémonies sans aucun efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent incommodés à la raison humaine , & il forme un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables , sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. Il n'est point embarrassé des difficultés qu'on lui propose , sous prétexte que toutes les maximes qu'il ose avancer , ne sont pas , dit-il , nécessairement liées avec le

des Sociniens. XVI. siècle 699

salut. Il réduit les points qu'il appelle fondamentaux à un si petit nombre, que presque tous les hérétiques anciens & nouveaux peuvent selon lui prétendre au salut.

Au reste, quoique Fauste Socin ait surpassé tous les hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse avec laquelle il a frondé tout ce qui ne quadroit point avec sa raison, il a donné peu de prises sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une manière fort éloignée des emportemens de Luther & de Calvin. Avant que l'on eut fait le recueil des livres qui sont dans la Bibliothèque des Freres Polonois, il étoit difficile de recouvrer les Ouvrages de Fauste Socin, qui ont été imprimés à la tête de cette Bibliothèque, en deux tomes *in folio*. Le premier contient ses Explications sur quelques endroits de l'Ecriture, & ses Ouvrages Didactiques. On y voit beaucoup plus de subtilité & de raffinement, que de jugement & de solidité. Il rapporte au plan de fantaisie qu'il s'étoit fait sur la Religion, toutes ses explications de l'Ecriture. Le second tome de ses Ouvrages contient ses Ecrits Polémiques. La plupart de ses disputes sont contre d'autres ennemis de la Trinité, avec lesquels Socin ne s'accorde pas sur des points de Religion d'une très-grande conséquence. Il mourut en Pologne en 1604, & y laissa un grand nombre de disciples qui prirent le nom de Freres Polonois. Ils y avoient des églises dans plusieurs villes, mais ils en furent chassés dans une Diète générale par un Arrêt public en 1660, & obligés de se retirer en Silesie, en Prusse, en Moravie & en Transylvanie. C'est principalement depuis la fin du

700 Art. XXVI. *Hérésies.*

siècle dernier , qu'ils se sont fait connoître par leurs Ouvrages , qui étoient très-rares , & qui pour la plûpart ont été réimprimés en Hollande. On dit qu'il y a beaucoup de Sociniens dans cette République. Ils ont préparé les voies aux Dcistes , qui se sont si fort multipliés de nos jours ; & ceux-ci ont enfanté cette foule d'impies , qui tout récemment ont porté l'audace jusqu'à vouloir s'introduire dans la Faculté de Théologie de Paris. Chaque jour voit naître des systèmes pernicioeux , qui montrent qu'il n'est plus possible de douter de la conspiration formée contre la Religion.

XII.

XXX.
Censures
faites par la
Faculté de
Théologie
de Paris.

La Faculté de Théologie de Paris s'est signalée dans le seizième siècle par la condamnation qu'elle a faite , non-seulement des hérésies des Lutheriens & des Calvinistes , mais encore de plusieurs autres erreurs que des particuliers avançoient , soit dans des livres , soit en chaire , soit dans des thèses. Il y a un grand nombre de ces censures qui tendent à maintenir la doctrine de l'Eglise dans sa pureté , à soutenir la discipline , à bannir les superstitions , à réformer les abus , & à défendre les droits du Roi & les Libertés de l'Eglise Gallicane. Nous nous contenterons de donner une idée de celles de ces Censures qui nous paraissent les plus remarquables.

Etant consultée en 1500 par Henri de Perigues Evêque de Cambrai , sur des imputations faites contre lui par son Chapitre , elle différa plusieurs mois à donner sa décision , & écrivit à l'un & à l'autre pour les exhorter à la paix. Mais n'ayant pu les mettre d'accord , elle répondit aux questions qui lui avoient été

proposées , après en avoir délibéré dans dix assemblées. Voici le fait. L'Evêque de Cambrai avoit excommunié son Chapitre , parce qu'il avoit cessé de faire l'Office pour des différends qu'il avoit avec lui. Les Chanoines irrités firent des processions dans l'Eglise , & au retour de la procession , prosternés devant le petit autel du Chœur où le saint Sacrement étoit dans le Ciboire , le Célébrant avec le Diacre & le Soudiacre tournant le dos à l'autel , firent chanter par les enfans de chœur , des prières qui contenoient des imprécations contre ceux qui les persécutoient , & des vœux pour leur délivrance. La Faculté condamna ces imprécations , & montra combien elles étoient contraires à l'esprit de l'Eglise & aux maximes de l'Evangile.

L'Eglise de Paris aiant consulté l'Université en 1502 , touchant les censures portées contre ceux qui refuseroient de paier les décimes imposées par le Pape , la Faculté de Théologie décida , que les censures portées contre ceux qui par la crainte de blesser la Liberté ecclésiastique & les Décrets des Conciles , & de mettre l'Eglise en servitude , n'avoient pas voulu paier la décime imposée par le Pape , après en avoir appelé , étoient absolument nulles ; qu'on ne devoit point les craindre ; & que ceux qui en avoient appelé , pouvoient continuer de célébrer les saints Mystères & de faire les autres fonctions ecclésiastiques.

La Faculté alors toujours attentive à maintenir les droits des Evêques & des Curés , obligea en 1524 un Bachelier de rétracter ce qu'il avoit avancé , que saint Pierre étoit le seul Apôtre consacré immédiatement par Jesus-Christ , & que les Curés avoient été institués

mis en prison, furent obligés de se retracer d'une manière très-humiliante. Trois ans après on publia les derniers Statuts de la Faculté, qui furent enregistrés au Parlement. On y défend entre autres choses de rien enseigner qui soit opposé à la doctrine Chrétienne, aux sentimens des saints Peres, aux droits du Roi & du Roiaume, & l'on ordonne de punir extraordinairement le Syndic, le Président & le Respondant, qui contreviendront à ce Statut.

S U I T E

DES RÉFLEXIONS,

Sur l'état de l'Eglise pendant le seizième siècle.

I.

I.
Maux de
l'Eglise
d'Angleterre.

Schisme
sous Henri
VIII. L'hérésie se joint
au schisme
sous Edouard
VI.

Nous avons considéré dans les Réflexions qui sont à la fin du volume précédent, les malheurs qui désolèrent toute l'Eglise dans le seizième siècle, & qui en firent tomber une si grande portion dans le schisme & l'hérésie. Nous allons maintenant exposer les maux & les scandales de chaque Eglise particulière.

Henri VIII Roi d'Angleterre fut pendant presque tout son regne livré à une incontinence dont on ne voit gueres d'exemples. Cette passion fut cause du funeste schisme qui entra pour toujours tout ce Roiaume à l'Eglise. L'histoire du Regne de ce Prince n'est qu'une longue suite de maux dont le souvenir fait horreur. Il trouvoit des Archevêques, des Ministres, & un Parlement, toujours prêts à favori-

ur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 705
 ser ses plus grands excès. On vit dans le monde pour la première fois un Roi oser prendre le titre de Chef Suprême de l'Eglise, & vouloir y disposer de tout à son gré. Un Cranmer & un Cromwel étoient dignes de concourir à tout le mal que faisoit Henri VIII. La déprédation des monastères, & le pillage des biens temporels de l'Eglise, servirent d'appas à ce malheureux Prince. Ainsi l'impureté & l'avarice furent le mobile de la Réforme Anglicane. La maison d'Henri fut toujours remplie de sang & d'infamie. La lâcheté du Parlement & des Evêques rendit le mal sans remède. Après la mort d'Henri VIII l'hérésie se joignit au schisme. Le fameux Duc de Sommerfet de concert avec l'impie Cranmer plongerent le Roiaume dans ce nouvel abîme. La plus grande partie du peuple entra dans les vues de la Cour & les favorisa. Les images furent abbatues, les églises pillées & profanées, les chaires occupées par les sectateurs de Luther & de Zuingle, & le public inondé d'Ecrits qui attaquoient ouvertement les anciens dogmes & les saintes cérémonies de la Religion. Plusieurs Evêques applaudirent à cette apostasie, & beaucoup d'autres n'eurent pas le courage de s'y opposer. Malgré toutes les précautions qu'Henri VIII avoit prises par son testament, pour conserver en Angleterre quelques restes de la Religion Catholique, la doctrine Zuinglienne, tant détestée par ce Prince, y devint dominante.

Après une si étonnante révolution, & une tempête si violente, on vit renaître le calme pendant le Regne de la Reine Marie. Le Cardinal Polus seconda le zèle de cette Princesse, & s'efforça de rétablir la Religion dans le Roiaume. Mais cette lueur d'espérance s'éva-

Bossuet.

II.

Maux

cette E.

consomm

sous E.

beth.

Les P

prétentions de cette Cour. Les p
ploierent les Papes pour punir El
en l'excommuniant , soit en port
à la révolte , soit enfin en engage
gnois à l'attaquer , contribuerent
coup à accélérer l'apostasie de ce l
à attirer une persécution terribl
liques , qui étoient déjà dans une
pression. L'esprit de vengeance
soudans Elizabeth contre les Papi
voulu la pendre , porta cette artil
celle à tous les excès dont on ne
d'abord cru capable. Elle vint à l
en Ecosse & en Irlande le regne
Toute l'Europe vit avec étonne
Reine d'Ecosse abandonnée de ses
son attachement à la Religion Ca
tenue prisonniere pendant dix-hu
fin exécutée sur un échaffaut par
Reine d'Angleterre. Toutes les c
de cet événement ont du paroître

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 707
niste sous Edouard VI ; Catholique sous Marie , & enfin sous Elizabeth il se fixa dans la Réforme Anglicane , qui est un composé des dogmes de Luther & de Calvin.

Nous avons vu ce qui occasionna l'établissement de l'hérésie dans les Pais-Bas & dans les Roiaumes du Nord. La sévérité excessive des Espagnols , l'aveugle déference de Philippe II au sanguinaire tribunal de l'Inquisition , les horribles violences du Duc d'Albe , rendirent odieuse la domination des Espagnols ; & les peuples des Pais-Bas , en secouant leur joug , secouerent en même-tems celui de l'autorité de l'Eglise. L'avarice de la Cour de Rome , les injustes prétentions des Papes , l'abus des Indulgences , occasionnerent la perte de la Religion dans le Nord. Nous ne rappellerons pas ici les circonstances affreuses de cet événement : nous nous bornerons à rapporter en peu de mots les principaux désordres des pais qui conserverent la Foi , en tirant de l'histoire même que nous avons rapportée , les traits dominans propres à entrer dans le triste mais fidèle tableau des maux , qui affligerent l'Eglise pendant le seizième siècle.

I I.

L'Eglise de France fut dans une grande désolation par les guerres continuelles de François I avec Charles-Quint. Ce Roi s'attacha aux femmes d'une maniere scandaleuse & qui faisoit blasphémer la Religion par les hérétiques. Sous Henri II le Roiaume fut encore le théâtre des guerres les plus sanglantes , & on ne peut exprimer à quelle désolation fut réduite alors l'Eglise de France. Toute la Cour étoit plongée dans la débauche , & l'exemple

I I I.
Maux
l'Eglise
France.
Divers
fordres.
Ravag
des Calv
tes.
Fureur
la Ligue.
suites an
ses.

du Roi autorisoit les plus grands scandales. Tout plioit sous la Duchesse de Valentinois, & les gens d'esprit ne se signaloient que par des poésies infâmes. La Conjuración d'Amboise qui arriva sous François II, montre combien les Calvinistes s'étoient multipliés dans le Roiaume. Ils devinrent encore beaucoup plus puissans sous Charles IX, comme on le voit par le parti qu'on crut devoir prendre de tenir le Colloque de Poissi. Quoique la vérité y ait triomphé, on n'auroit jamais dû faire tant d'honneur aux hérétiques, & compromettre ainsi la cause de l'Eglise. On n'a pu lire qu'avec surprise les ravages que les Calvinistes firent dans le Roiaume depuis cette Conférence, & à quel excès se porta un grand nombre de Catholiques, en employant pour repousser l'hérésie, des moyens condamnés par la Loi de Dieu. La Ligue dont nous avons rapporté les fureurs, mit tout en confusion dans l'Eglise & le Roiaume de France. D'un côté, par tout où les Prétendus Réformés étoient les maîtres, ils abolissoient l'exercice de la vraie Religion, renversoient les autels, brûloient les reliques, tourmentoient & massacroient les Prêtres & les Religieux, & ie faisoient détester par la profanation des choses sacrées.

D'un autre côté, la plupart des Catholiques s'éloignoient étrangement du véritable esprit de l'Eglise. Ils massacroient les hérétiques quand ils en trouvoient l'occasion, illoient & rasoient leurs maisons, & se portoient à toute sorte d'excès. Cette guerre de Religion étant allumée dans toutes les Provinces, mit le Roiaume en feu. Elle se fit avec une cruauté & une animosité qu'il est impossible d'exprimer; & rien n'étoit plus commun que les sacri-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 709
leges , les pillages , les meurtres , les incendies & les crimes les plus infâmes. Nous avons vû les Calvinistes exercer leur barbarie non-seulement sur les vivans , mais l'étendre sur les morts. Ils les déterroient avec une inhumanité qui n'a pas d'exemple chez les nations les plus féroces. Ces malheureux Réformateurs n'épargnerent ni les tombeaux de nos Rois , ni les Reliques les plus sacrées des plus grands Saints : rien n'échappoit à leurs insultes & à leurs attentats.

Il n'est pas étonnant que les Catholiques aient eu horreur de ce nouveau genre d'inhumanité ; mais il est inconcevable qu'ils se soient portés à massacrer tous les hérétiques , & à exécuter le détestable projet de la journée de S. Barthelemi , dont les circonstances font frémir. Le Regne d'Henri III ne fut pas exempt des maux qui avoient été extrêmes sous celui de Charles IX. Henri négligeoit les affaires de l'Etat , pour se livrer tantôt à des parties de débauche , tantôt à des dévotions ridicules & bizarres. Un Prince de ce caractère ne pouvoit manquer de laisser augmenter les progrès des hérétiques , n'ayant ni la vigueur , ni la prudence nécessaire pour arrêter le cours d'un si grand mal. Ce fut alors que les Catholique- concurent le pan de cette fameuse Ligue , dont on ne peut se rappeler sans horreur l'origine & les progrès. Ce criminel projet étoit une suite des idées fausses que l'on avoit depuis Gregoire VII sur la puissance des Papes par rapport au temporel des Rois. Rien n'étoit plus contraire à tous les principes de la Religion Chrétienne , qui défend sous quelque prétexte que ce soit , de troubler l'ordre public , ni d'entreprendre sur l'autorité des Puif-

fances établies de Dieu. Le meurtre d'Henri III & l'attentat sur la vie d'Henri IV, & les événemens qui doivent apprendre à la postérité, de quelle conséquence sont les reurs Ultramontaines, qui attaquent l'indépendance des Souverains.

Combien est-il donc essentiel pour la sûreté de l'auguste personne des Rois, & pour la tranquillité de leurs Etats, que le Clergé & le peuple soient exactement instruits de la doctrine de Dieu & de l'esprit de l'Evangile sur un article aussi important ? Après ces funestes exemples que nous fournit l'histoire de la Ligue, il n'y a rien qu'on ne doive craindre de voir se répéter, dont la lumière ne règle pas le zèle. Ce qu'il ne sauroit trop remarquer, c'est que la Cour de Rome & les Papes eux-mêmes favorisent la révolte, & ne cessent d'animer les rebelles. Il falloit que cette séduction eût été terrible efficace, pour avoir porté des Français à se dépouiller des sentimens naturels qu'ils ont pour leurs Rois, & à donner le nom de Saints & de Martyrs aux monstres qu'ils avoient assassinés. C'est à un aveuglement si prodigieux, que l'attachement à des principes a conduit une Nation, qui a le plus précieux avantage de l'emporter sur tous les autres peuples, par son inviolable fidélité & sa tendre affection pour son Souverain. Quelle leçon pour les successeurs de ces Rois, qui ont été les victimes des opinions Ultramontaines ! Combien est-il de leur intérêt d'avoir dans leurs Etats, des Evêques, des Prêtres & des Docteurs attachés par Religion aux maximes du Royaume & de l'Eglise Gallicane, & non point celles de l'Evangile. La conduite des Confesseurs qui inquiétoient les Fidèles au Tr

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle 711
mal de la pénitence , & qui refusoient l'absolution à ceux qui ne vouloient pas se révolter contre leur Roi , est un autre genre de scandale qui parut alors. Un tel fanatisme apprend combien les Ministres de l'Eglise peuvent quelquefois abuser de la confiance des Fidèles dans l'administration des Sacremens , & combien il est nécessaire que les Magistrats protecteurs des loix de l'Eglise & des saints Canons , veillent alors pour réprimer ces abus.

Dans les tems dont nous exposons les malheurs ; qui sont ceux qui ont été les plus fidèles à leur Roi ? C'est ce que l'on ne sauroit assez remarquer. Le Parlement de Paris donna l'exemple à tous les Ordres du Roiaume , d'un attachement inviolable pour le Prince légitime. Aussi avons-nous vu que cet illustre Corps avoit été le plus en butte à la fureur des Ligueurs. Ces forcenés ne crurent pouvoir mieux affermir leur révolte , qu'en opprimant ces Magistrats , & en les dépouillant par violence de leur autorité. Cette auguste Compagnie remplissoit toute justice : elle avoit pour l'Eglise & pour l'ancienne doctrine un zèle vraiment éclairé , & elle y joignoit la plus parfaite fidélité pour le Roi. Au contraire , les plus grands ennemis qu'aient eu nos Rois dans les tristes tems dont nous parlons , sont ceux qui dépendoient particulièrement de la Cour de Rome , & qui étoient imbus de ses maximes. Il est vrai que la Faculté de Théologie de Paris fit un Décret qui fut envoyé dans toutes les villes du Roiaume , par lequel elle décidoit que ceux qui s'attachoient à Henri IV , étoient coupables de péché mortel : mais il faut se souvenir de l'état d'appauvrissement & de langueur , auquel se trouvoit alors réduit ce Corps

auparavant si sain & si vigoureux. Ces membres qui étoient la force & la gloire en prison ou en exil, & avoient été reduits du corps par la puissante cabale des L. Dès que le Parlement eut un peu de liberté il en profita pour affermir l'autorité du Parlement & rendit contre les Jésuites plusieurs Arrêts le plus célèbre les chassa du Roiaume même tems il veilla sur les autres Religieux sur la Faculté de Théologie, & sévit contre des thèses où l'on osoit soutenir la puissance du Pape sur le temporel des Rois.

IV.
Autres
maux en
France.

Outre les maux que produisit la L. y en avoit encore beaucoup d'autres au Roiaume. On en voit une triste peinture dans le discours que l'Evêque de Bazas fit au nom du Clergé. En parlant des suites du Concordat, il représenta que la discipline y étoit presque entièrement renversée ; qu'il y avoit vingt-huit Evêchés sans Pasteurs ; qu'une multitude de bénéfices n'étoient pourvus ; & que de trente Diocèses qui étoient dans le Languedoc, à peine en trouveroit-on un où l'on eût fait les saintes Huiles l'année où il parloit. Quelque tems après, l'Evêque de Bourges dit au Roi, qu'au gradin de l'Eglise, on parvenoit à ces dignités les moins dignes ; que ceux qui avoient un vrai mérite demeuroient dans l'obscurité ; & que ceux qu'on élevait à la tête étoient des chiens muets, qui laissent paître leurs brebis sans leur donner aucun secours, se contentant d'une attention superficielle se bornant à recevoir les revenus de ces bénéfices.

Nous avons vu aussi de très-grands maux en Italie. La fin du Pontificat d'Alexandre VI, toute la durée de celui de Jules II & de Leon X, ne nous ont présenté que des scandales. Adrien VI qui leur succéda avoit quelques bonnes qualités ; mais son attachement pour l'Empereur Charles-Quint lui fit faire plusieurs fautes. Il mit pour lui plaire l'Eglise d'Espagne en servitude, comme Leon X y avoit mis celle de France. Ce Pape étoit détesté à Rome, mais ce n'étoit point à cause de ses défauts. C'est parce qu'il avoit voulu réformer quelques abus, & qu'il étoit ennemi des désordres. Un pareil trait suffiroit pour faire connoître l'état où étoient alors les Romains : aussi Dieu se hâta-t-il d'exercer sur eux ses justes vengeances. Ce grand événement arriva sous Clément VII. Il fut la suite des démêlés de ce Pape avec l'Empereur par rapport aux affaires temporelles d'Italie. Dieu ne se servit plus des barbares pour punir les iniquités de Rome, mais des troupes d'un Empereur Chrétien. Elles ravagerent d'abord le Bolonois & la Romagne, & se portèrent ensuite avec une espece de fureur à saccager une ville, dont l'avarice & la corruption scandalisoient l'univers. Tout contribua à rendre sensible la vengeance divine. Nous n'avons pû décrire toutes les abominations que commit cette armée victorieuse. Les maisons furent pillées, les femmes deshonorées, les choses les plus saintes profanées. Les Espagnols étoient les plus ardens à égorger les Romains. Nous l'avons dit, & nous le répétons. A la honte des Chrétiens, Rome souffrit de la part des troupes d'un Empereur Chré-

V.
Maux en
Italie. Rome
punie d'une
maniere écla-
tante. Dé-
fauts considé-
rables de la
plûpart des
Papes. Scan-
dals de di-
vers genres.

gé dans le sang de ses citoien
la ville pendant deux mois et
sans exemple. Comment la
profita-t-elle point d'un re
captivité du Pape & l'y mis
réduit, ne produisirent d'au
que de le rendre fort dépen
teur. Ce fut sa complaisance
qui il ne pouvoit rien refuse
évoquer à Rome l'affaire du
VIII. La Bulle qu'il publia
les plus terribles suites. Not
ment il éluda toujours la den
Œcuménique. C'est ainsi qu
ne avoit été chatiée. sans a

Paul III qui succéda à Cl
eu successivement sept Evé
quelque excès que fut porté
étoit plus touché. Il se rend
citations de l'Empereur po
Concile de Trente, mais il
suites les démarches & s'es

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 715

Le Cardinal Polus paroïssoit le plus digne d'être élevé sur le saint Siége ; mais on employa l'accusation calomnieuse de défaut de zèle contre le Luthéranisme , pour éloigner ce grand homme du souverain Pontificat. Jules III qui fut nommé , se déshonora d'une manière indigne dès qu'il eût été couronné ; & il donna lieu aux bruits les plus scandaleux , sans se mettre en peine d'y apporter aucun remède. Dès qu'il fut Pape, il ne s'appliqua plus aux choses sérieuses , & mena une vie voluptueuse & inutile. Il fit la seconde convocation du Concile de Trente ; mais il voulut comme Paul III en diriger toutes les actions , & le fit suspendre au grand scandale de toute la Chrétienté. Il fomenta la guerre en Italie , & fut peu touché des désordres qui en étoient la suite. Il déclara le Roi de France Henri II excommunié , & menaça de mettre son Roïaume en interdit. Ces malheureux troubles arrêtoient tout le bien que pouvoit faire le Concile de Trente , Henri n'y aiant voulu envoyer aucun Evêque ni aucun Théologien de son Roïaume. C'est ainsi que les Papes préféroient toujours leurs intérêts temporels à ceux de la Religion. Marcel II successeur de Paul III avoit d'excellentes intentions ; mais par un effet des jugemens de Dieu sur son peuple , il ne vécut que vingt jours après son élection. Il disoit sans détour , que l'unique moien d'arrêter le progrès de l'hérésie , étoit de travailler à une sérieuse réformation. Le nom seul de réforme , disoit-il , faisoit horreur aux cinq derniers Papes , craignant qu'on ne s'en servît pour diminuer l'autorité Pontificale. Mais , ajoutoit-il , la réformation ne supprime que le luxe , un vain éclat , des dépenses inu-

tems , qu'il n'eût été empoiso

Paul IV qui fut élu par les i
nese & malgré la brigue des
moigna un grand zele pour
d'Angleterre sous le regne si
celle Marie. Sous celui d'Elisa
na la perte entiere de ce Roia
teur & son imprudence. Il dé
l'Empereur dès le commen
tificat , malgré le serment sole
il s'étoit engagé à ne faire la
Prince Chrétien. Mais il disoi
rien ne lioit la puissance Poi
tendoit être maître absolu de
& n'avoit garde de vouloir
cile de Trente. Ce Pape av
le maintien de la Foi Catho
injustes préjugés arrêterent pr
bien qu'il vouloit faire. Sa r
lui fit étendre au-delà de toute
de l'Inquisition, qui étoit déja
conduite à l'égari des Car
Moron le rendit fort odieux
ses prétentions sur l'Empire.]

sur l'état de l'Eglise. XVI siècle. 717

en pieces sa statue , roulé la tête pendant trois jours dans les rues de Rome , & réduit en cendres la prison de l'Inquisition & la maison du grand Inquisiteur.

Que de cabales dans le Conclave qui s'ouvrit après qu'on eut apaisé ces désordres ! On se souvient de l'artifice singulier qu'emploia la Cueva Espagnol pour se faire élire par surprise. Ce stratagème sert à découvrir les autres pratiques sourdes qui sont si fort en usage dans ces sortes d'occasions. Pie IV fut nommé , & rétablit le Concile de Trente. Il donna bien des preuves de sa politique & de son ambition, dans tous les moyens qu'il prit pour faire terminer ce Concile. La gloire de l'Eglise & les intérêts de la Religion n'étoient pas l'unique motif qui le portoit à consommer ce grand ouvrage : il vouloit encore plus illustrer son Pontificat. Il forma dans le même dessein un grand nombre d'autres entreprises , dont plusieurs lui auroient paru peu dignes de ses soins, s'il eût bien connu ses devoirs & la grandeur des besoins de l'Eglise. Il s'appliqua avec une ardeur incroyable à amasser des richesses par les voies les plus injustes , afin d'élever sa famille & de la rendre puissante dans le monde. Est-il étonnant qu'il ait empêché le Concile de Trente de travailler à une sérieuse réformation ? Son successeur Pie V avoit des mœurs très pures , & beaucoup de zèle pour la Foi , & il a fait des réglemens très-utiles à la Religion. Mais ne peut-on point mettre parmi les maux de l'Eglise , tout ce que ce Pape fit par un zèle dépourvû de lumières ? La dureté de son caractère avoit forcé son prédécesseur à le faire sortir du Vatican : il en suivit toute l'ardeur quand il fut sur le saint Siége , & il

s'imaginait devoir faire brûler tous ceux qui étoient suspects dans la Foi. L'appareil terrible avec lequel il fit publier la Bulle *In Christi Domini* avec diverses additions, & l'étendue qu'il lui donna, causèrent de grands troubles dans plusieurs Roiaumes. Le Parlement menaça d'un Décret d'ajournement personnel les Archevêques & Evêques qui publieroient cette Bulle, & de saisir leurs revenus, la déclarant attentatoire aux droits du Roi & de ses Officiers, & contraire aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Dans plusieurs autres Etats Catholiques, on s'opposa à cette Bulle avec la même vigueur, sans qu'on pût engager Pie V à la retirer. Nous avons vu les troubles qu'elle excita en particulier dans le Roiaume de Naples. Pie V vouloit que les Confesseurs interrogeassent sur la Bulle au Tribunal de la Pénitence, & refusassent l'absolution à ceux qui ne voudroient pas s'y soumettre. Le Gouvernement s'opposa à cette tyrannie; & les Magistrats usèrent de l'autorité qu'ils ont de connoître des reus injustes des Sacremens, & de les réprimer, comme contraires aux droits communs des Fidèles & à la tranquillité publique.

Grégoire XIII confirma la même Bulle, & anathématisa ceux qui s'y opposeroient. Il se donna de grands mouvemens pour maintenir la Ligue formée en France, & fit éclater à joie à Rome, quand il apprit le massacre de la saint Barthelemi. C'est ce qui montre combien le zèle de ce Pape, qui d'ailleurs avoit de bonnes qualités, étoit peu éclairé. La manière dont le fameux Sixte-Quint monta sur le saint Siège ne doit pas être omise dans l'article des maux de l'Eglise. L'artifice qu'il

emploia pour se faire élire , fait assez connoître la fausse idée qu'il se formoit de cette redoutable dignité. Sa réponse au Cardinal de Medicis , qui lui témoignoit sa surprise du changement subit arrivé dans sa santé , montre un homme qui se joue de la Religion & qui foule aux pieds l'Evangile. Urbain VII qui avoit un caractère fort différent , ne fut Pape que treize jours , Dieu n'ayant fait que le montrer à son Eglise. Il bénit Dieu en mourant de ce qu'il rompoit ses liens, & le délivroit des dangers sans nombre auxquels il étoit exposé dans une place aussi élevée.

IV.

Nous avons dû être effraiés en voyant l'Eglise d'Allemagne dans une si grande agitation. Le Luthéranisme y fit d'effroyables ravages , & en emporta enfin un grand nombre de Provinces. Les guerres des Princes Protestans avec l'Empereur y occasionnerent une infinité de désordres ; & mirent le comble aux maux de cette Eglise. Il n'y eut aucun pais où l'on vit tant de bouches s'ouvrir pour demander une véritable réformation. Celle de Luther en faisoit sentir à tout le monde le besoin pressant. Mais la Cour de Rome demeura insensible à ces cris. Elle y envioit des Nonces , mais c'étoit plutôt pour s'opposer à une véritable réformation, que pour y travailler sérieusement. L'Empereur de son côté assembla plusieurs Dietes ; on se donna divers mouvemens pour remédier aux maux dont l'Allemagne étoit inondée : mais c'étoit la politique plutôt qu'un vrai zéle, qui étoit le mobile de toutes ces démarches. Les Princes qui s'étoient déclarés pour Luther , se fixerent invariablement dans

VI.
Maux dont
l'Allemagne
est inondée.

l'hérésie, s'autorisant de tous les abus dont l'Eglise gémissoit, pour se séparer de sa communion. Les Anabaptistes acheverent de désoler l'Allemagne, où ils portèrent à la sédition & à la révolte une multitude innombrable de païsans. Les Provinces qui demeurèrent Catholiques, ne profiterent guères du châtimen: que Dieu exerçoit sur celles qui furent abandonnées à l'esprit de schisme & d'hérésie. Et, ce qui est bien surprenant, cette Eglise dont la réclamation avoit paru si vive contre les désordres & les abus, en est demeurée submergée, & a continué d'être déshonorée par les vices les plus grossiers. C'est ce qui a contribué à confirmer dans l'endurcissement les Provinces que l'hérésie avoit emportées. En parlant des maux de l'Eglise d'Allemagne, nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot de Charles-Quint. Ce Prince avoit des qualités estimables, mais il avoit aussi de grands défauts. Sa dissimulation étoit profonde, comme nous avons pu le remarquer dans sa conduite à l'égard du Pape Clement VII. Il témoignoit une extrême affliction de toutes les horreurs qui se commirent à Rome dans le sac de cette ville, tandis qu'il en étoit le véritable auteur. Il sacrifioit à la passion de dominer sa patrie & sa Religion, & pouffoit l'hipocrysie plus loin que n'avoit jamais fait aucun Prince. Il fut presque toujours esclave de l'impureté, mais il employa toute son adresse à couvrir ce vice si humiliant & si honteux.

V.

VII.
Maux en
Espagne.

Les Espagnols donnerent une étrange idée du Christianisme aux Infidèles dans leur conquête du Mexique. Les cruautés qu'ils exer-

cetera

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 721

cerent sur eux sont presque sans exemple. Les Espagnols Leur barbarie les rendoit industrieux à inventer de nouveaux supplices , pour s'assurer la possession d'un pays si riche. Le siège d'Oran que fit le Cardinal Ximenès , est un de ces bizarres événemens , qui ne pouvoit guères arriver que dans un siècle tel que celui dont nous parlons. Quel spectacle que celui d'un Cardinal Archevêque , revêtu de ses ornemens pontificaux , & accompagné d'une multitude d'Ecclésiastiques & de Religieux , qui avec l'habit de leur Ordre , avoient l'épée au côté pour aller attaquer une place à la tête d'une armée ! Les Espagnols donnèrent dans la prise d'Oran de nouvelles preuves de leur férocité , en massacrant jusqu'aux vieillards , les femmes & les enfans. Quel éloignement n'inspiroient-ils point pour la Religion Chrétienne aux Infidèles par une telle conduite ! L'usurpation de la Couronne de Navarre dont Jean d'Albret étoit possesseur légitime , est un autre trait qui mérite d'entrer dans la liste des maux de l'Eglise d'Espagne. Cette Nation s'imaginoit avoir droit de dépouiller les Infidèles de leurs richesses & de leur ôter leur liberté : mais pouvoit-elle alléguer le même prétexte d'infidélité , qui en soi est fort injuste , à l'égard d'un Prince Chrétien & Catholique ? En vain les Espagnols s'autorisoient - ils d'une Bulle de Jules II , qui en excommuniant Jean d'Albret , lui ôtoit sa Couronne : quand cette Bulle seroit réelle , ce seroit couvrir une injustice par une autre. Les Espagnols ne songeoient guères à porter dans le nouveau monde le flambeau de la Foi. Leur unique soin étoit d'en tirer beaucoup d'or & d'ar-

gent, & de réduire les Insulaires au plus dur esclavage, allant même jusqu'à les traiter comme les animaux les plus brutes. Les Gouverneurs, qui étoient autant de tyrans, exerçoient dans les Indes toute sorte de rapines & de violences.

Le célèbre Barthélemi de Las-Casas Evêque de Chiappa, voyant combien toutes ces cruautés rendoient le Christianisme odieux aux Infidèles, vint en informer l'Empereur, qui fut touché de tant d'exces, sans y apporter des remèdes efficaces. Le Docteur Sepúlveda entreprit de justifier toutes les horreurs qui se commettoient dans les Indes, & il vint à bout de faire imprimer son livre à Rome, n'ayant pu y réussir en Espagne. La réfutation qu'en fit Barthélemi de Las-Casas contient une relation de toutes les cruautés exercées par les Espagnols dans ces contrées éloignées. On y voit une peinture affreuse des Chrétiens d'Espagne. Ils y sont représentés comme des hommes sans foi, sans religion, sans aucun sentiment d'humanité. Le zèle missionnaire, après avoir travaillé cinquante ans sans aucun succès, à cause de la cruauté des Espagnols, quitta ce pays persuadé que l'occupation du monde les infidèles étoit réservée au diable, pour servir à leur salut. En remettant au Pape son Éplaque, il lui fit connaître les violences, les usurpations des Espagnols; mais le Saint-Siège de Rome ne remédia pas à un si grand mal. Nous avons vu comment Philippe II se trouva jours devenu à l'indifférence, & que cette règle de gouvernement, à la quelle il imputoit le propre mal, fut suivie avec laqueuse exactitude le célèbre Dominien de Caranza Ar-

Sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 723

chevêque de Tolède , paroît incroyable. Le Concile de Trente ne put rien gagner sur l'Inquisition d'Espagne , qui retint si long-tems dans les fers un Prélat autant distingué par son mérite , que par la grandeur de son Siège. Dieu voulut punir la cruauté des Espagnols , en permettant qu'ils perdissent les Pays-Bas , & qu'ils éprouvassent de la part des Maures , les mêmes traitemens qu'ils avoient fait éprouver à ces Infidèles.

Dieu voulut aussi dans le cours du seizième siècle, montrer sans cesse à tous les Chrétiens la verge dont il devoit les frapper. Il accorda de grandes victoires au Sultan Selim , pour apprendre aux Papes & aux Princes Chrétiens, combien ils devoient faire peu de cas de ces sortes de conquêtes. Le Sultan fit trembler l'Italie, & y auroit causé les plus grands ravages , si Dieu n'eût dissipé ses projets. Mais les Chrétiens n'ayant pas profité de ce premier avertissement , Dieu lâcha la bride aux Turcs , & s'en servit pour punir les iniquités de son peuple. Soliman II fut l'instrument de ses justes vengeance , dont on n'avoit encore vû que les préludes. Il prit Belgrade sur les Chrétiens , se rendit maître de l'isle de Rhodes , & mit en déroute l'armée des Hongrois. Leur jeune Roi & les plus grands Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers , périrent dans la triste journée de Mohats. Tout fut mis à feu & à sang le long du Danube. Bude fut brûlée avec la belle Bibliothèque qui avoit coûté des sommes immenses. Le Pape Clément VII ne put méconnoître dans cet événement le doigt de Dieu , qui vouloit punir les péchés des Chrétiens. Les Turcs prirent bientôt après l'isle

VIII.

Dieu se sert
des Turcs
pour punir
les Chrétiens.
On profite
peu d'un tel
châtiment.

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 725

l'on ne voit presque par-tout qu'une nouvelle forme de doctrine. Ce n'est pas nous seulement , dit-il encore , qui les avons convaincus d'enseigner de nouveaux dogmes ; mais le pere & l'architecte même de ces nouveautés (Molina) en fait gloire , & s'en applaudit dans son Ouvrage de la Concorde de la Grace & du libre arbitre. " Quelques Auteurs avant lui , en combattant l'erreur de la grace nécessitante des Luthériens & des Calvinistes , avoient tellement relevé les forces du libre arbitre , qu'ils étoient tombés dans l'erreur opposée qui est proprement le Pélagianisme. Mais c'est Molina qui a rédigé en corps & en système la grace versatile , & qui a découvert le premier le secret si vanté de la science moyenne. C'est de quoi il se fait gloire d'être l'auteur , & c'est pour cela que Lemos lui donne le nom d'*Architecte* , qui convient parfaitement à ce faiseur de système & à tous ceux qui lui ressemblent.

Lemos & ses Confreres d'une part , Molina & les siens de l'autre , avouent le changement qui venoit d'arriver dans l'Eglise. C'en est assez pour décider la question. Tout est fait , dès qu'on connoît la date de la nouvelle doctrine. Le langage étoit unanime auparavant ; la Foi étoit la même par-tout. Molina avertit l'Eglise, qu'il vient apprendre quelque chose de nouveau , & se glorifie d'en savoir plus que saint Augustin. Il n'en faut pas davantage : il est jugé par sa propre bouche. „ Je ne veux , dit le grand Bossuet , rapporter ici que ce peu de mots de saint Athanase. *La Foi de l'Eglise Catholique est celle que Jesus-Christ a donnée , que les Apôtres ont publiée , que les*

X.
Combien il est important pour discerner la vérité, de remonter à la naissance des disputes & de fixer la date de l'erreur.

Pères ont conservée. L'Eglise est fondée sur cette Foi, & celui qui s'en éloigne, n'est pas Chrétien. Tout est compris en ces quatre mots : Jésus-Christ, les Apôtres, les Pères, Nous & l'Eglise Catholique. C'est la chaîne qui unit tout ; c'est le fil qui ne se rompt jamais ; c'est là enfin notre descendance, notre race, notre noblesse, si on peut parler ainsi, & le titre inaltérable où le Catholique trouve son extraction. Distinguez donc, ajoute l'illustre Prélat, la multitude abandonnée à elle-même par un juste jugement de Dieu, de la multitude choisie & benie ; ou, pour parler avec saint Athanasie, distinguez la multitude qui défend l'héritage de ses Pères, de la multitude qui est éprise de la nouveauté. " Il peut donc y avoir selon M. de Meaux, une multitude éprise de la nouveauté. L'erreur peut s'étendre & s'accréditer. Alors les Novateurs triomphent, & se glorifient de cette multitude qu'ils ont séduite. Ils tâchent de faire perdre de vue le moment où on les voyoit seuls, & où, comme le dit encore M. Bossuet, on les pouvoit compter par trois ou quatre. Mais ils ont beau faire ; la honte de leur origine les décele. On connoît l'auteur de la nouveauté. Il s'est donné lui-même comme venant apprendre ce qui étoit inconnu avant lui. Dès qu'il a paru, tout le monde s'est soulevé. C'en est assez ; son procès est fait. Son erreur a beau croître & s'étendre. C'est un torrent qui fait grand bruit ; mais il est venu en une nuit, & il léchera tôt ou tard. Sa marche irrégulière & violente peut effrayer ; mais elle n'a point cette majesté durable & soutenue de ces fleuves, dont les eaux abon-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 727
dantes ne tarissent point , parce qu'elles cou-
lent de source ; quoiqu'elles puissent quel-
quefois se trouver resserrées dans un lit plus
étroit , & être moins abondantes , à cause
d'une sécheresse extraordinaire.

Les Jésuites avoient déjà formé le dessein
d'un nouveau plan de Théologie , plus de
trente ans avant que le livre de Molina pa-
rût. Le Jésuite Fonseca qui avoit été maî-
tre de Molina , lui reprocha en 1588 lors-
qu'il donna son Livre , de s'être fait honneur
d'un système qu'il tenoit de lui , & qu'il lui
avoit appris dès l'an 1560. Avant ce tems-
là même , & dès 1547 , nous avons vû Lai-
nez & Salmeron que saint Ignace avoit en-
voyés au Concile de Trênte , se faire dire par
les Peres ces foudroyantes paroles , *Foras Pe-
lagiani. Chassez les Pélagiens.* Nous avons
parlé des Thèses que soutint à Salamanque en
1581 Monté-Major autre Jésuite , & qui fu-
rent censurées par l'Université de cette ville.
Les Jésuites Lessius & Hamellus enseignèrent
à Louvain les mêmes erreurs en 1580. La ré-
clamation des Facultés de Théologie de Lou-
vain & de Douai fut des plus éclatantes.
Toutes ces honteuses flétrissures n'empêche-
rent pas Molina de publier son Livre , quoi-
que ces erreurs eussent aussi été condamnées
par le Cardinal Chiroga Archevêque de To-
lède & grand Inquisiteur. Il trouva en Portu-
gal plus de facilité à publier son Ouvrage. Et
pendant qu'il y faisoit imprimer sa Concor-
de , la Société faisoit de son côté imprimer
à Rome Cassien avec des notes très-suspectes ;
circonstance qui montre assez que cette Com-
pagnie n'agissoit point au hazard , mais avoit
un but & un dessein tout formé. Le Directoire

XI.
Concert
différens
sutes pour
tablir un
nouvelle
Arine. Soc
vement
qu'excite
Livre de M
lina.

Réflexions

...trudes dressé avec tant d'appareil, prouve aussi que tout étoit concerté, & que les entreprises de différens Jésuites, étoient l'effet & la suite d'un grand dessein. Le cri de la Société naissante ne put empêcher que le Livre de Molina ne soulevât tout le monde Chrétien. Le Cardinal Baronius compare Molina à un serpent, qui échappe des mains par ses artifices, & par ses protestations de ne point prétendre s'écarter de la Doctrine Catholique. Le même Cardinal assure que le principal dessein de Molina est de contredire en tout saint Augustin. Nous avons vu avec quelle force Henriquez l'avisant Jésuite s'éleva contre son confrère, allant jusqu'à dire que le Livre de Molina prépare les voies à l'Antechrist, qu'il attaque sans pudeur & en blasphémant la Doctrine de l'Eglise & des Pères sur les points les plus essentiels, & que si on le tolère, & qu'il arrive qu'un Corps puissant & adroit en prenne la défense, ce Livre exposera l'Eglise à un extrême danger, & causera la ruine d'un grand nombre de Catholiques.

XII.
Maux de différents genres que causent à l'Eglise ces ennemis d'une nouvelle espèce. Jugement qu'on a porté d'eux peu après leur naissance.

On fait assez que l'événement n'a que trop répondu à cette triste prédiction. Pour bien sentir quelle plaie faisoient à l'Eglise ces ennemis d'un nouveau genre, qu'elle avoit la douleur de voir naître & se multiplier dans son sein, on peut parcourir les réflexions que nous avons faites sur le prix des Vérités de la Grace, en rapportant l'hérésie de Pélagé, & les travaux & les Ecrits de saint Augustin sur cette matière essentielle. Comme ces Vérités saintes ont une étroite liaison avec la Morale, il n'est pas étonnant que ceux qui ont donné une si mortelle atteinte aux Vérités

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 729
de la Grace , aient aussi défiguré & corrompu toute la Morale. Comme nous ne voulons point toucher à l'histoire du dix-septième siècle , nous ne parlerons point des moyens qui furent employés , pour accrédi-ter une doctrine, contre laquelle il s'éleva un cri si général dès qu'elle parut dans l'Eglise. Nous nous contenterons de rappeler ici la grande opposition qu'éprouva la Société des Jésuites , soit de la part du Parlement de Paris , soit de celle de la Faculté de Théologie. Plusieurs grands hommes ne lui avoient pas été plus favorables , & avoient fait à son sujet les plus fâcheuses prédictions. Le Général Lainez successeur immédiat de saint Ignace, fit un étrange personnage dans le Concile de Trente. Outre le reproche de Pélagianisme qu'il s'y attira , il y avança des principes qui concentroient toute la Hiérarchie dans le Pape : ce qui remplit d'indignation les Evêques , dont il déprimoit l'autorité sacrée par ses basses flatteries pour la Cour de Rome. Il y ouvrit toujours des avis fort extraordinaires , & qui donnerent de lui une très-mauvaise idée. La Société n'avoit pas une doctrine plus exacte sur l'indépendance & l'autorité des Rois. Les Ecrits séditioneux qui furent trouvés dans la chambre du P. Guignard , obligèrent le Parlement d'en venir aux extrémités que nous avons rapportées. Ce Jésuite fut pendu , quelques-uns de ses confreres faits prisonniers , ayant été convaincus de divers excès du même genre , & tous furent chassés du Royaume. Aucun autre Corps Religieux n'avoit encore porté de pareils caractères. En les réunissant tous , on ne peut s'empêcher d'en être extrêmement frappé. H b v

Réflexions

Les célèbres Avocats Antoine Arnauld & Etienne Pasquier en firent la plus affirmée peinture. Ce dernier, après avoir rapporté le Décret si connu de la Faculté de Théologie de Paris, qui finit par ces mots : * *Cette société paroit dangereuse en matière de foi, perturbatrice de la paix de l'Eglise.... & n'est plutôt pour détruire que pour édifier, s'exprime ainsi.* „ Voilà la censure de cette grande „ Faculté. Il n'étoit point lors question d'in- „ corporer ces Jésuites avec nous, & ne se „ doutoit-on nullement de ce que nous „ voyons aujourd'hui. Tellement que l'on „ ne peut dire que préoccupée de passion elle „ ait donné cet avis... Quel jugement est „ cestui ? De tout un Corps & Collège. „ Quel Collège ? De notre alme Faculté de „ Théologie ; par l'avis de laquelle non-seu- „ lement nos Rois, ains les Papes, non-seu- „ lement les Papes, ains les Conciles Géné- „ raux se sont ordinairement guidés es cho- „ ses qui regardoient l'état de notre Foi „ Chrétienne. Mais elle y besongna peut- „ être tumultuairement ? Rien moins ; elle „ fut par quatre divers jours assemblée dans „ la Sorbonne, prêta le serment solennel, „ fit comme dit est célébrer une Messe du „ Saint-Esprit. Et vraiment il faut bien qu'il „ y ait en nos Jésuites du deschet, puisqu'ils „ ont reçu de ces grands personnages cette „ atteinte, qui n'avoit onques été donnée „ en l'introduction de tous les autres non-

* *Hic omnibus & multis aliis examinatis & per-
pensis, hac Societas videtur in negotio fidei perico-
lata, pacis Ecclesie perturbativa, Monastica reli-
gionis eversiva, & magis in destructionem quam
in edificationem.*

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 731
 „ veaux Ordres de Religion. . . . Je les com-
 „ pare proprement au lierre qui attaché à
 „ une vieille parois , fait montre extérieure
 „ de la soutenir , & néanmoins la mine in-
 „ térieurement. Ainsi est-il de nos Igna-
 „ ciens , lesquels faisant contenance de sou-
 „ tenir l'Eglise de Dieu , la ruinent & rui-
 „ neront de fond en comble au long aller. “
 Ceux qui ont étudié l'Histoire Ecclésiasti-
 que du dix-septième siècle , savent ce qu'il
 faut penser de cette espèce de prophétie.

V I I.

Après avoir vû un si grand nombre d'ob-
 jets affligeans , il est juste d'en considé-
 rer d'autres , propres à nous consoler & à
 nous édifier. L'Angleterre nous présente une
 multitude de Martyrs , qui souffrirent pour
 la Foi avec une merveilleuse constance.
 Nous nous arrêterons d'autant plus volon-
 tiers à un spectacle si beau & si touchant ,
 que nous n'avons rien dit dans l'histoire
 d'Angleterre , de tous ces généreux Confes-
 seurs qui rendirent témoignage à l'ancienne
 Religion , dans la persécution qui fut si vio-
 lente sous le regne d'Elisabeth. Les traits que
 nous allons rapporter , sont tirés des monu-
 mens les plus authentiques. Il seroit fort à
 souhaiter que l'histoire de tant de Martyrs ,
 de tout âge , de tout sexe & de toute con-
 dition , fût plus connue , & que quelqu'un
 prît la peine de la traduire en notre langue.
 Nous ne pouvons en donner ici qu'une idée
 très-sommaire.

Fischer Evêque de Rochester & Mo-
 rus ancien Chancelier , avoient donné
 sous Henri VIII l'exemple d'une fermeté hé-
 roïque. Ces deux grands hommes furent

alors la gloire de l'Eglise d'Angleterre, & attirèrent par leur sang une grande bénédiction sur les précieux restes que Dieu s'étoit réservés. Plusieurs Prêtres & Religieux moururent au milieu des plus cruels supplices. Le célèbre Cardinal Polus, aussi distingué par son mérite que par sa naissance, donna des preuves de son zèle pour la conservation de la Foi. S'étant soustrait par la fuite aux effets de la haine d'Henri VIII, Marguerite sa mere, qui étoit fille de George Duc de Clarence frere du Roi Edouard IV; cette Princesse dont la sainteté étoit révéree des peuples, eut la tête tranchée. Une multitude de Religieux languissoient dans les prisons, & y trainoient une vie plus triste que la mort même. Nous avons vu avec quelle patience & quelle foi la Reine Catherine soutint jusqu'à la mort sa disgrâce. Sa vertu étoit si éclatante, qu'elle lui attira même les regrets du Roi son infidèle époux. Un Religieux de saint François qui avoit été son Confesseur, & dont l'attachement à l'ancienne Foi faisoit tout le crime, fut brûlé à petit feu. Le Général de la Cavalerie & le Vice-Roi d'Irlande eurent la tête tranchée pour la même cause.

XIV.

Persecution
sanguine &
solente sous
Elisabeth.
ou rage in-
vincible d'une
multitude
de Catholi-
ques. On voit
paroitre en
Angleterre

Mais ce n'étoit là que le prélude de la persécution qui devoit couronner tant de Martyrs sous Elisabeth. Le premier Ordre du Clergé se signala alors par sa magnanimité. Le seul Evêque de Landaf préféra à sa Religion les faveurs de la Cour. Tous les autres, que les malheurs précédens avoient réduits au nombre de seize, furent fidèles à Dieu. Dix, à la tête desquels étoit Nicolas Heath Archevêque d'Yorc & Chancelier

Sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 733

du Royaume , & Bonner Evêque de Lon-
dres , terminerent glorieusement leur vie
dans les fers , de même que l'Abbé de West-
minster ; & les autres Prélats moururent en
exil. Le second Ordre fut encouragé par un
si bel exemple. Un très-grand nombre d'Ec-
clésiastiques fut dépouillé de ses biens ,
& mourut ou en exil ou en prison. On
nous a conservé les noms de treize Doyens
d'églises Cathédrales , de quatorze Ar-
chidiacres , de plus de soixante Chanoi-
nes de Cathédrales , de quarante-neuf Do-
cteurs en Théologie , de dix-huit Docteurs
en Droit , de neuf en Médecine , de douze
principaux de Colléges , de plus de trois
cens membres des Universités , & d'un grand
nombre de Curés & autres Ecclésiastiques.
Pour bien sentir tout le prix d'une telle récla-
mation , il faut se souvenir de l'oppression où
avoient été les Catholiques sous les regnes
d'Henri VIII & d'Edouard VI. Celui de Ma-
rie avoit été trop court pour réparer les mal-
heurs précédens.

L'Ordre Monastique se distingua aussi par
son courage , & augmenta le nombre de
tant d'illustres Témoins. Les Chartreux éta-
blis près de Richemond sortirent en corps ,
& allerent chercher un asyle dans la Flan-
dre. Toute la Communauté des Religieuses
de Sion sortit en procession la croix à la tête ,
& fut transférée à Lisbonne en Portugal.
C'étoient peut-être les seules maisons Reli-
gieuses qui avoient été rétablies par la Reine
Marie , depuis la déprédation des Monasté-
res sous le regne d'Henri VIII. Ce qu'il y
avoit de plus éminent en science & en piété
dans l'Eglise d'Angleterre , eut donc alors la

les merveilles
des premiers
siècles.

Réflexions

de retracer aux yeux de l'Univers les
veilles des premiers siècles. Si cette Ég-
re eut presque point de Martyrs dans sa
ance, elle eut la glorieuse prérogative
d'enfanter une multitude en expirant. Les
Actes de ces Martyrs ont été écrits avec beau-
coup de soin par des témoins oculaires &
très-dignes de foi, & sont conservés pour
la plupart dans les Archives du Collège des
Anglois de Douai. Il en est aussi parlé avec
de grands éloges dans les Notes de Barrois
sur le Martyrologe Romain, dans le Cat-
échisme de Grenade, dans Cornelius à La-
pide, & sur-tout dans le Livre intitulé *Con-
fessario Ecclesie Catholice in Angliâ* du Do-
cteur Bridgwater, & dans l'Histoire de la
Réformation d'Angleterre par Dom Diego de
Silva Evêque de Tarragone en Espagne. Un
grand nombre de ces relations ont été imprimées
à Londres en deux volumes in-8° en
1741. On voit par les monuments des souffran-
ces de tous ces Martyrs, qu'on les enfermoit
dans les prisons avec les criminels, ou on
leur faisoit souffrir la faim & la soif; qu'on
les jettoit ensuite chargés de chaînes trop
pesantes dans des cachots humides & ob-
scurs, où souvent ils étoient tellement es-
tassés, qu'ils ne pouvoient presque ni se
remuer ni s'asseoir. Dieu pour renouveler
ses anciens prodiges en faveur de ses servi-
teurs, voulut souvent que les chaînes se bri-
lassent d'elles-mêmes. C'est ce qui arriva
trois fois en présence des Juges à M. Rigby,
jeune Gentilhomme d'une ancienne famille
de la Province de Lancastre, qui souffrit
avec une tranquillité d'ame que ses Juges
mêmes ne purent s'empêcher d'admirer. Ce

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 735
jeune homme si courageux & si plein de foi ,
mourut au milieu des plus cruels tourmens ,
uniquement parce qu'il avoit été réconcilié
par un Prêtre Catholique , & qu'il refusoit
constamment d'aller aux assemblées des hé-
rétiques. Sa mort glorieuse arriva le 21 de
Juin 1600.

Plusieurs des Confesseurs étoient suspendus
par les mains enfermées dans des menottes de
fer dentelées & attachées au plancher , où on
les laissoit pendre durant plusieurs heures.
On leur écartoit les jambes dans des ceps ,
ou on leur mettoit le corps à la torture avec
tant de violence , que leurs membres en
étoient tout disloqués. On enfonçoit à quel-
ques-uns des aiguilles sous les ongles , com-
me on fit à un Prêtre nommé Brian , qui
souffrit ce supplice avec un tel courage ,
prient pour ceux qui le tourmentoient ,
qu'un de ses Juges saisi d'étonnement s'écria :
*Que ceci est surprenant ! Si un homme n'étoit
pas bien affermi dans sa Religion , il n'en
faudroit pas davantage pour le faire changer.*
[Disons plutôt , que ces Chrétiens schisma-
tiques étoient devenus pires que les idolâ-
tres , puisqu'un spectacle qui servoit autre-
fois à convertir les Païens , laissoit les schis-
matiques dans leur endurcissement.] On em-
ploit tous ces tourmens contre les Con-
fesseurs , pour découvrir chez qui on célé-
broit les saints Mystères , quelles étoient les
maisons où l'on exerçoit l'hospitalité , à qui
on avoit administré les Sacremens. Mais on
n'en a point vû à qui la rigueur des suppli-
ces ait fait trahir leurs freres. La douceur &
la sérénité de ces serviteurs de Dieu , mon-
troient la présence de l'Esprit saint qui les

animoit. La prière continuelle, & les discours pleins de foi par lesquels ils s'animoi-ent à la persévérance, remplissoient tout le tems de leur captivité : & on en a vu plusieurs convertir des criminels par leurs exemples & leurs exhortations. Aux rigueurs qu'ils éprouvoient dans leurs prisons, la plupart ajoûtoient encore des jeûnes & des mortifications volontaires, pour se mieux préparer à la grace du martyre. Ils entendoient prononcer leur arrêt de mort avec une joie qui montrait combien ils s'estimoient heureux de mourir pour Jesus-Christ. On les traînoit sur des claies jusqu'au gibet au milieu d'une populace en fureur. Ils y faisoient leur profession de Foi, exhortoient les Catholiques à persévérer, & les Protestans à rentrer dans l'Eglise, prioient pour la Reine, & recevoient la mort avec toutes les dispositions des anciens Martyrs.

Voici quel étoit le supplice par lequel la plupart ont consommé leur sacrifice. Lorsqu'ils avoient été pendus quelques momens, on coupoit la corde ; & on les étendoit étant encore pleins de vie sur l'échaffaut ; on leur fendoit le ventre, & on arrachoit leurs entrailles, qu'on jettoit dans le feu ; enfin on leur arrachoit le cœur. Plusieurs de ces Martyrs, au milieu de ces tourmens, faisoient encore entendre des assistans les prières qu'ils adressoient à Dieu. Après toutes ces barbares opérations, on coupoit le corps des Martyrs en quartiers, qu'on suspendoit sur quatre poteaux aux portes des villes. Ce n'étoient pas seulement les hommes qui donnoient des preuves si éclatantes de leur attachement invincible à la Foi de leurs Peres :

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 737

on vit aussi un grand nombre de femmes montrer une fermeté au-dessus de leur sexe. Une Dame de l'ancienne famille des Middleton ayant été arrêtée pour avoir reçu des Prêtres dans sa maison , fut condamnée à mort au milieu des tourmens. Les larmes de ses enfans ne purent affoiblir cette mere pleine de foi. Elle eut la consolation de les voir eux-mêmes rendre témoignage à la Religion. On les fit fouetter jusqu'au sang , & on mit en prison l'aîné qui n'avoit que douze ans. Ceci arriva en 1586. Quelques années après on exécuta un pere de famille nommé Milner , dont le crime étoit d'avoir exercé l'hospitalité à l'égard d'un saint Prêtre nommé Roger Dicconson. Comme il avoit huit enfans , le Juge essaya de l'attendrir par la vûe de sa femme & de ses enfans. Mais le Confesseur de Jesus-Christ , plein du courage que la Foi inspire , dit à ce Juge : *Voudriez-vous donc , Mylord , me conseiller de perdre mon Dieu , pour les biens si fragiles de ce monde , pour une femme & des enfans ? Non , je ne puis suivre un conseil si contraire aux maximes de l'Evangile.* Nous ne parlerons point ici d'une multitude de Saints captifs , qui demeurèrent dix , quinze & vingt ans dans les prisons , chargés de chaînes. On y voyoit quelques Evêques , un grand nombre de Prêtres & d'autres personnes de toute condition. Ils se soutenoient dans leur captivité par une vie très-sainte , & avoient fait de leur prison une Communauté digne des plus heureux siècles de l'Eglise.

Quelque désir que nous ayons d'abrégé , nous ne craignons pas de fatiguer le Lecteur

Réflexions

présentant des objets si touchants & si capables de l'édifier. Un Gentilhomme de Fregian, d'une très-ancienne noblesse & qui avoit de grands biens, en ayant été dépouillé, & condamné à une prison perpétuelle pour avoir donné un asyle à un Prêtre, écouta avec des transports de sa sentence, & s'écria en présence des Juges : *Périssent des biens qui auroient pu perdre celui qui les possédoit !* La veuve de Guillaume Lacy Gentilhomme, qui après avoir perdu ses biens, & ses biens, souffrit la mort, & la Foi, se voyant réduite à une extrême pauvreté, ne cessoit d'invoquer Dieu de l'avoir mise dans l'heureuse liberté de ne s'occuper que des biens spirituels. Elle étoit obligée de changer souvent de demeure ; & au milieu de ses agitations extérieures, elle conservoit une paix si grande, & goûtoit une consolation si intime & si pure, qu'elle demandoit souvent à Dieu de modérer la joie dont il inondoit son cœur. Elle le pria de lui envoyer quelque maladie douloureuse, qui lui tint lieu du martyre dont elle étoit privée. Dieu l'exauça, & elle eut des douleurs très-vives pendant les six ou sept dernières années de sa vie. Mylord Howard Comte d'Arondel Maréchal héréditaire d'Angleterre, donna aussi un grand exemple de générosité & d'attachement à l'Eglise Catholique. Comme il étoit prêt d'abandonner tout pour son salut, & d'aller chercher une retraite hors du Royaume, il fut arrêté & condamné à une prison perpétuelle en 1580. Pendant sa longue captivité, il donna des preuves de la plus éminente piété. Ce chef de la Noblesse d'Angleterre,

sur l'état de l'Eglise, XVI. siècle. 739
qui à des connoissances très-étendues joignoit les qualités les plus estimables , étoit l'exemple & la consolation de tous les prisonniers. La prière & la méditation des vérités éternelles faisoient ses délices. Il couchoit sur la terre nue , & jeûnoit trois fois la semaine au pain & à l'eau. Il termina une vie si sainte dans sa prison par une mort glorieuse.

On trouve dans le Livre intitulé : *Concertatio Ecclesiæ Catholicæ in Angliâ* , qui est d'une grande exactitude , un Catalogue dans lequel l'Auteur déclare , qu'il n'a mis que ceux dont il a pu recueillir les noms. Quoi-que ce Catalogue finisse à l'année 1588 , c'est-à-dire , avant le plus grand feu de la persécution , on y voit les noms de plus de douze cens personnes , parmi lesquels il y a dix-huit Pairs du Royaume, vingt-six grands Chevaliers , trois cens vingt-six Gentilshommes , environ soixante Dames & Demoiselles de qualité , & cinq cens trente Prêtres. Quelle consolation pour l'Eglise au milieu de ses maux , & dans un siècle si fécond en toute sorte de scandales, de voir un si grand nombre de ses enfans remporter la couronne du martyre ! Dieu pouvoit-il accomplir ses promesses d'une manière plus éclatante , en même-tems qu'il exécutoit ses menaces avec tant de sévérité ? Les Protestans ont essayé en vain d'enlever à l'Eglise Catholique la gloire d'avoir eu alors un si grand nombre de Martyrs , en disant qu'on les avoit condamnés comme coupables de *haute trahison*. On a mis en poudre leurs vaines accusations , en prouvant évidemment , que cette prétendue trahison consistoit à ne point obéir

XVI.

Les Protestans ont essayé en vain d'enlever à l'Eglise Catholique la gloire d'avoir eu alors un si grand nombre de Martyrs , en disant qu'on les avoit condamnés comme coupables de haute trahison.

aux ordres injustes de la Reine , & à préférer la mort à l'apostasie. On accusa ces Catholiques de conspirer contre l'Etat ; mais jamais on n'a pu prouver la réalité de ces conspirations. Ils étoient trop bien instruits de la fidélité inviolable qui est due aux Puissances établies de Dieu , pour avoir eu seulement la pensée de se révolter. A l'exemple des premiers Chrétiens , ils ne savoient que souffrir & mourir , & n'opposoient que la patience aux traitemens les plus cruels & les plus injustes. Si quelques particuliers étoient imbus des maximes Ultramontaines , & approuvoient tout ce que contenoit la Bulle de Pie V contre la Reine Elizabeth , c'est un défaut qu'il seroit bien injuste d'attribuer à tout le corps de ces illustres Confesseurs. On voit dans les Relations de ces saints Martyrs , qu'ils faisoient profession devant les Juges & sur l'échaffaut , d'une fidélité inviolable à la Reine Elizabeth , qu'ils la reconnoissoient pour leur légitime Souveraine , qu'ils prioient pour elle en mourant par ses ordres , & qu'ils étoient disposés à lui obéir en tout ce qui n'étoit point contraire à la Loi de Dieu.

XVII. En parlant des biens que nous présente l'Angleterre , nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot du principal moyen dont Dieu se sert , pour animer & fortifier les précieux restes de cette Eglise. Le célèbre Guillaume Allen Docteur & Chanoine d'Orford & depuis Cardinal , plus recommandable encore par sa science & sa piété que par sa naissance , conçut le dessein de réunir dans une même maison tous les Ecclésiastiques & les Docteurs chassés d'Angleterre ,

Etablissement
du Séminaire
Anglois de
Douai. Com-
bien il fut
utile à l'Egli-
se. Par qui ce
bien fut tra-
versé.

Sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 741
pour y former de jeunes Anglois qui pussent aller soutenir la Foi dans ce Royaume. L'établissement se fit à Douai en 1568 par l'autorité du Pape Pie V & de Philippe II Roi d'Espagne. Ce fut l'origine du Collège ou Séminaire Anglois de Douai , le premier peut-être qui ait été établi dans l'Eglise selon l'ordre du Concile de Trente. On y vit bientôt arriver ce qu'il y avoit de plus considérable dans les Universités d'Oxford & de Cambrige ; & ce Séminaire devint en peu de tems une pépinière de grands hommes , qui consacrerent à la défense de la Foi leurs talens , leurs travaux & leur vie. Ce Collège a donné à l'Eglise plus de soixante-dix Ecrivains , qui ont soutenu la vraie Religion contre les attaques que les Protestans lui livroient par leurs Ecrits , & il a produit plus de cent cinquante Martyrs. Ceux qui avoient été formés dans cette pieuse & savante Ecole , alloient en Angleterre encourager leurs freres qui vivoient dans l'oppression ; & leur zèle étoit souvent récompensé par la couronne du martyre. Les Jésuites entrèrent assez tard dans les travaux de la Mission d'Angleterre. Les premiers qui s'y joignirent , furent les Peres Parsons & Campion. Le dernier y fit beaucoup de bien , & y consumma sa vie par un illustre martyre. Mais le Pere Parsons y porta le trouble , & en déranger l'ordre & l'harmonie. Il travailla à subjuguier le Clergé Anglois , & à soumettre toute la Mission à sa Société. Il se rendit maître des aumônes qu'on recueilloit pour le soulagement des prisonniers & des exilés , & s'en servoit pour établir cet esprit de domination, inconnu auparavant parmi les dignes ou-

gleterre. Mais comme notre c
poser ici les biens de l'Eglise ,
lerons pas de ce nouveau scand
leurs regarde proprement l'his
septième siècle. V I I I.

XVIII.
Biens en
France.

En France , nous trouvons a
de consolation. Le Roi François
Sciences & les Savans , avoit b
fection pour son peuple & de re
Religion. L'établissement du C
dont on lui est redevable , ét
de ce qui avoit été autrefois
le Concile de Vienne , & qui a
négligé. L'inutilité des Croisa
pris à ceux qui réfléchissoient
toit point par la voie des arm
la prédication qu'on avançoit
la Religion. Or pour instruire
& répandre la lumière dans l'
fort important de connoître le
d'étudier dans les sources l'Ecritu
dition. C'est ce qui fit former le

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 743
de Paris , Pierre Danès , Vatable , & tant
d'autres se distinguoient par leur érudition ;
& en cultivant les sciences , ils faisoient re-
vivre le bon goût. Ce fut dans le même des-
sein , que François I forma à si grands frais
la belle Bibliothèque de Fontainebleau. En
plusieurs occasions le Clergé de France don-
na des preuves de son zèle pour le rétablif-
sement de la Discipline , soit dans les Re-
montrances au Roi , soit dans son opposi-
tion au Concordat , soit enfin dans la ma-
nière dont les Evêques de ce Royaume se con-
duisirent au Concile de Trente. Ils s'uni-
rent toujours aux Prélats des autres Nations
qui demandoient la Réforme , & qui étoient
le plus remplis de l'esprit de l'Eglise. Les
Ambassadeurs François s'y distinguèrent aussi
par leur générosité & leur amour pour la
Religion. IX.

Le Pape Adrien VI avoit plusieurs excel-
lentes qualités. Marcel II formoit les meil-
leurs projets pour le bien de l'Eglise ; lors-
que la mort en arrêta l'exécution. Pie V
avoit des mœurs très-pures , & un grand zèle
pour la conservation & la propagation de la
Foi. Il fit des réglemens très-utiles , voulut
qu'on étudiât les saints Peres , que le Clergé
& les Cardinaux mêmes évitassent le luxe ,
& se conduisissent avec une grande réguli-
té. Il s'appliqua à réformer les Monastères
& à y abolir les principaux abus. Il établit
des Colléges pour faire instruire solidement
la jeunesse & la former à la vertu. Il procu-
roit aux pauvres des secours abondans , &
se faisoit gloire d'en être le protecteur & le
pere. Grégoire XIII fonda jusqu'à vingt Col-
léges & Séminaires pour dissiper les ténèbres

XIX.
Biens en Ita-
lie.

de l'ignorance. Il envoya des aumônes aux Maronites ; & par cette attention il confirma ces Grecs dans leur attachement au saint Siège. Il s'efforça d'y réunir les Moscovites, & témoigna pour cette réunion un zèle qui avoit manqué à la plûpart de ses Prédécesseurs. La réformation du Calendrier a aussi rendu ce Pape fort célèbre, & on ne peut nier qu'en cela il n'ait rendu un service à l'Eglise, aussi-bien que par la réformation du Décret de Gratien. On doit aussi regarder comme un avantage pour la Religion, tout ce que fit Sixte-Quint pour réparer & enrichir la magnifique Bibliothèque du Vatican.

X.

XX. Il y avoit en Allemagne & en Espagne plusieurs grands Evêques, qui désiroient sincèrement qu'on travaillât à une sérieuse réformation. On y témoigna plus de zèle que dans la plûpart des autres Eglises pour le rétablissement de la Discipline. Le saint Prêtre Avila fit de grands biens dans l'Andalousie, & chacun s'empressoit de profiter de ses prédications. Les Ouvrages de piété du célèbre Grenade contribuerent aussi à la conversion d'un grand nombre de pécheurs. Emmanuel Roi de Portugal avoit beaucoup de zèle pour la propagation de la Foi. Il envoyoit dans le nouveau monde des Missionnaires propres à étendre le Royaume de Jesus-Christ chez les peuples barbares. Cet excellent Prince avoit horreur des guerres qui se faisoient entre les Princes Chrétiens. Jean III son Successeur marcha sur ses traces, & s'appliquoit à faire annoncer l'Evangile en Asie & en Afrique. On auroit dû envoyer

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 745

envoier des Evêques pour gouverner ces églises naissantes ; mais la Cour de Rome s'y est presque toujours opposée , afin de les tenir sous son joug. C'est une des principales causes du triste état où est la Religion en Amerique. Les traits que nous avons rapportés de Catherine Regente de Portugal, font connoître quelle étoit sa sagesse & sa piété. Elle auroit voulu que tous les Evêques fussent immortels sous sa Regence , afin d'en avoir point à rendre compte à Dieu des suites de leur élection. On se rappelle sans doute l'admirable exemple que donna Bragadin Gouverneur de Fama-gouⁿe , de son attachement à la Religion. Il souffrit les plus affreux supplices plutôt que de renoncer à la Foi , & ne cessa au milieu des tourmens d'invoquer Jesus-Christ.

XI.

Il y eut dans le seizième siècle un grand nombre d'établissmens fort utiles pour la Religion. On fonda plusieurs Congrégations de Clercs Réguliers , qui dans leur commencement édifierent l'Eglise & la consolèrent. Quelques-unes même ont porté des fruits durables , & ont long tems conservé leur esprit primitif. L'idée que nous en avons donnée dans l'histoire, suffit pour faire connoître l'étendue de ce bien. On vit alors à Feuillans & dans les monasteres réformés par sainte Therese, des pénitens dignes des plus beaux siècles de l'Eglise. Dieu s'étoit plu à combler de ses plus précieuses faveurs, ceux qu'il avoit destinés à remettre en honneur la pénitence dans son Eglise. Sainte Therese étoit enrichie de plusieurs dons surnaturels , & étoit une preuve éclatante de ce que la grace peut opérer avec

XXI.

Nouveaux Ordres Religieux & Congrégations de Clercs Réguliers.

La pénitence regne à Feuillans & dans les monasteres fondés par sainte Therese.

Plusieurs Saints.

les instrumens les plus foibles. Nous donnerons ici une idée de quelques autres Saints dont nous n'avons point eu occasion de parler dans l'histoire, & qui serviront à faire connoître de plus en plus les richesses que possédoit encore l'Eglise dans le seizième siècle.

Pierre surnommé d'Alcantara, étoit Evêque Gouverneur d'Alcantara en Espagne. Dès l'enfance Dieu lui donna dans un degré excellent l'esprit de prière, & il y employoit tous les momens qui n'étoient pas remplis par ses devoirs indispensables. Il entra dans l'Ordre de S. François n'étant âgé que de seize ans. Il y vécut dans une austérité qui est presque incroiable. Des l'âge de vingt ans, on le fit Supérieur d'une nouvelle maison de son Ordre. Ses Ecrits & ses prédications produisirent de grands fruits. Il établit en Portugal une nouvelle Réforme de son Ordre. On se levait minuit, & on passoit le tems depuis Lzès jusqu'à Primes à méditer la loi de Dieu. Après Primes un Religieux disoit la Messe, & les autres, quoique Prêtres, se contentoient de l'entendre. En cela ils se conformoient à l'esprit de S. François. On travailloit des mains. On gardoit la plus étroite pauvreté; & le premier monastere que Pierre fit bâtir étoit si petit, qu'il n'avoit que trente-deux pieds de long, & vingt-huit de large. Voici ce que disoit Thérèse de ce saint, dont les conseils lui avoient été si utiles. Il a passé quarante ans, sans dormir plus d'une heure & demie dans tout le jour & la nuit. Pour cela il étoit toujours debout ou à genoux; & pendant le peu de tems qu'il étoit assis pour dormir, il appuyoit sa tête contre un morceau de bois; & quand il auroit voulu se coucher, il se l'ar-

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 747

roit pu , sa cellule n'ayant que quatre pieds & demie de long , quoiqu'il fût de la plus grande taille. Il ne mangeoit que de trois en trois jours. Ses autres mortifications étoient étonnantes. Dans sa jeunesse il passa trois ans dans un Couvent de son Ordre , sans connoître aucun des Religieux autrement que par la voix , parce qu'il ne levoit jamais les yeux. Il étoit déjà fort âgé lorsque je commençai à le connoître , ajoute sainte Thérèse , & sa peau ressembloit à une écorce d'arbre desséchée , tant il étoit décharné. Au reste il n'étoit point farouche. Il parloit peu : mais comme il avoit un très-bon esprit , son entretien étoit doux & agréable. Lorsqu'il se vit proche de sa fin , il se mit à genoux , & rendit tranquillement son ame à Dieu en récitant le Pseaume cent-vingt-unième, en l'an 1562. Il étoit dans la soixante-troisième année de son âge.

L'Ordre de saint François produisit un autre saint Religieux en la personne de Paschal Baylon. Son pere étoit laboureur , & lui-même fut occupé dans sa jeunesse à garder les bestiaux. Sa vie étoit si édifiante , qu'on l'appelloit le saint berger. L'amour de la solitude le porta à se retirer à l'âge de vingt ans , dans un Couvent de Religieux déchaussés de saint François. Il y reçut l'habit de frere lai , après y avoir servi quatre ans en qualité de domestique. Il s'y sanctifia par une suite non interrompue d'actions d'humilité & de patience , & par une mortification générale de tous ses sens. Il mourut avec la réputation d'une sainteté extraordinaire en 1592 dans le Roiaume de Valence. La multitude des miracles que Dieu opéra à son tombeau , détermina Paul V

à le mettre au nombre des Bienheureux en 1618, & Alexandre VIII le canonisa en 1690.

Cinq ans avant la mort de saint Pascal Baylon, mourut un autre saint Religieux nommé Felix de Cantalice, frere convers de l'Ordre des Capucins, & qui étoit fils d'un pauvre paysan. Il avoit un attrait singulier pour la pénitence. Les Capucins le chargèrent de la quête, & il se sanctifia dans cet emploi, qui est si funeste à beaucoup d'autres.

XXII.
Autres
Saints.

Saint Louis Bertrand de l'Ordre des Dominicains, plein de l'esprit apostolique, alla prêcher l'Evangile en Amerique, où il confirma ses prédications par la sainteté de sa vie & par l'éclat de ses miracles. Le même Ordre produisit plusieurs grands hommes qui rendirent d'importans services à la Religion. Il y avoit d'autres saints Missionnaires, qui portaient le flambeau de la Foi dans les Regions les plus éloignées. Saint François Xavier fut l'Apôtre des Indes; & le zèle dont il brûloit, le rendit infatigable dans les travaux qu'il entreprit pour la conversion des Infidèles. Les missions se ressentirent à la vérité du malheur des tems & du triste état de l'Eglise, comme nous l'avons remarqué dans la vie de saint François Xavier; mais on n'y voyoit point plusieurs grands abus qui furent depuis si communs. Saint François de Sales fut à la fin du seizième siècle un des grands ornemens de l'Eglise, par l'innocence de ses mœurs & son zèle pour la conversion des hérétiques. Mais son histoire appartient principalement à celle du dix septième siècle. Dieu se servit de lui pour toucher les pécheurs, & porter les justes à la perfection.

XII.

Il y eut une foule d'Auteurs Ecclésiastiques, qui s'appliquoient à perfectionner le plan du renouvellement des études, qui n'avoit été qu'ébauché dans le quinzisième siècle. On s'appliqua avec un travail infatigable à étudier les Langues savantes, à lire les Anciens dans leurs sources, à débrouiller l'Histoire en suivant les règles d'une sage critique, à rechercher les livres originaux, à déterrer par tout les anciens Monumens. Il n'y eut aucune portion de la Science Ecclésiastique qui ne fût cultivée. Erasme consacra toute sa vie à dissiper l'ignorance & les maux qui en sont les suites. L'élégance de son style est une preuve du bon goût, qui avoit succédé à la barbarie des siècles précédens. C'est ce que prouvent aussi les Ecrits d'autres Savans du même tems, qui s'étoient formés sur les meilleurs Auteurs de l'Antiquité. La langue Grecque fut aussi mise en honneur, & chacun s'empressa de la vouloir apprendre. La Version du Nouveau Testament avec les Notes d'Erasme, & les traductions qu'il donna de plusieurs Ouvrages des Peres Grecs, firent sentir combien il étoit utile de posséder cette langue. Les disputes qu'on fut obligé d'avoir avec les hérétiques, convinquirent aussi les Catholiques de la nécessité d'étudier l'Hebreu. Les Protestans voudroient bien passer pour les restaurateurs en Europe de la connoissance de cette langue Originale de l'Ecriture : mais il est certain que ce sont les Catholiques qui la leur ont apprise. Tout ce qu'on peut leur accorder, c'est que leurs vaines subtilités sur le sens du texte, exciterent davantage les Catholiques à appro-

XXIII.
Renouvellement des études.

Grand nombre d'excellens Ouvrages sur toutes les parties de la science Ecclésiastique.

fondir de plus en plus une langue, qui pourroit si fort contribuer au triomphe de l'Eglise sur ses nouveaux ennemis. On fit aussi connaître alors de quel prix étoient les Ouvrages des saints Pères. On vit paroître des Traités excellens sur l'Ecriture & sur les Dogmes Ecclésiastiques. La controverse sur l'Eucharistie fut traitée à fond & dans toute son étendue. La Morale, la Discipline, la Liturgie, l'Histoire de l'Eglise, le Droit Canonique, en un mot toutes les parties de la Théologie furent étudiées; & le seizième siècle nous fournit sur tous ces points, & même sur d'autres plus curieux mais moins utiles, des Ouvrages pleins de bon goût & d'une érudition dont on ne peut s'empêcher d'être surpris. Ce fut un des plus grands biens que tira l'Eglise des maux même que lui firent les dernières hérésies. Les Catholiques furent forcés d'étudier leurs propres titres, pour réfuter les Novateurs, & se convaincre de la perpétuelle possession où avoit été l'Eglise des biens qu'on vouloit lui enlever. C'est ce qui nous a engagé à donner une si longue liste des Auteurs Ecclésiastiques, & des Ouvrages qu'ils firent pour l'avantage de la Religion.

XIII.

XXIV.
Autres
biens qui
étoient dans
l'Eglise.

Evêques
d'un mérite
extraordi-
naire. Con-
ciles provin-
ciaux pour le

Pendant que les Savans la défendoient par leurs Ecrits, de grands Evêques la relevoient par leur sublime vertu & leurs travaux apostoliques. Quels hommes, que saint Charles Borromée, Dom Barthelemy des Martyrs, saint Thomas de Villeneuve ! Ces admirables Pasteurs nous ont montré dans un siècle des plus pervers, les merveilles des premiers âges du Christianisme. Ils marchèrent sur les traces

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 751

des plus saints Evêques de l'Antiquité, étoient animés du même esprit, & brûloient du même zèle pour la gloire de Dieu & pour les intérêts de l'Eglise. Qu'il étoit consolant pour cette Epouse affligée, de posséder encore de tels Pasteurs ! Ils servoient à montrer l'auguste prérogative qu'elle aura toujours, de produire seule des hommes dignes d'être montrés en spectacle à tout l'univers.

On tint dans le même siècle un grand nombre de Conciles provinciaux, où l'on fit des Réglemens très-utiles. On réclamoit hautement en faveur des règles & de l'ancienne discipline. On pouvoit parler fortement contre les désordres & se plaindre des abus. Ceux qui, comme le dit M. de Meaux, vouloient travailler à se réformer eux-mêmes, en attendant la réformation générale de l'Eglise, le pouvoient en toute sûreté, & sans craindre qu'on leur fît un crime de ce qui faisoit leur gloire. Les ennemis des vérités de la Grace commencèrent à se montrer, & à vouloir s'insinuer dans l'Eglise. Mais il s'éleva contre eux un cri général, qui repoussoit la nouveauté, réclamoit contre l'erreur & en marquoit la date. On se rappelle les Censures si solennelles faites contre les Jésuites Lessius & Hamelius, & celles qui parurent avec tant d'éclat contre le système pernicieux de Molina. Enfin on peut regarder le Concile de Trente, comme le couronnement de tous les biens que nous avons vûs dans l'Eglise pendant le cours du seizième siècle. Quel zèle dans un grand nombre de Peres contre les désordres & les abus ! Quelle profonde science dans une multitude de Théologiens, & dans plusieurs Prélats, qui repoussaient avec tant de force & de clarté les

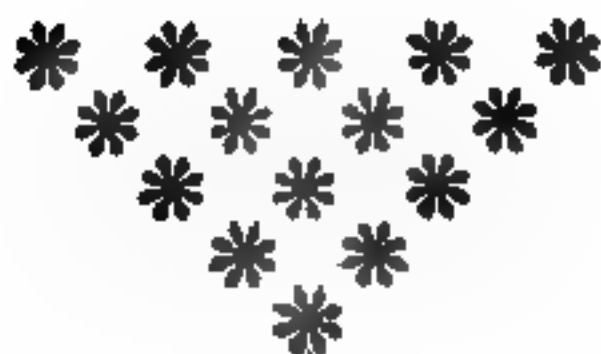
rétabli
ment
Discip
Réclar
contre
reurs m
les qu
glissoie
dans l'
Le Co
de Tre
nous p
te des
sans no

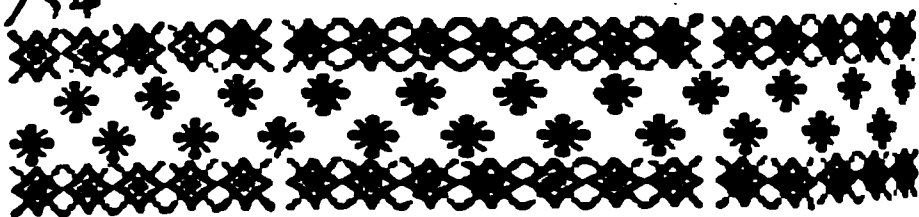
attaques livrées par les hérétiques ! On vit sortir de ce Concile une lumière des plus éclatantes sur presque tous les Dogmes de la Religion. Peut-on lire , par exemple , la doctrine qui fut établie dans la sixième session sur la Justification , sans admirer la bonté de Dieu sur son Eglise , & la présence de son Esprit dans cette sainte Assemblée ? Sur ce point comme sur tous les autres , quelle attention n'eut-on pas d'établir d'abord clairement la vraie doctrine , & de proscrire ensuite distinctement & en particulier chacune des erreurs opposées à cette doctrine ? Quel désir ne témoigna-t-on point dans cette auguste Assemblée , de voir les Chrétiens solidement instruits de la Religion ! Ses Décisions portent véritablement ce caractère essentiel à toute Règle de Foi , de proposer clairement les dogmes qu'elle établit , & les vérités dans la profession desquelles tous les Fidèles doivent se réunir ; & de condamner avec la même clarté & la même précision les erreurs qui sont contraires à ces vérités. A la première lecture des Chapitres & des Canons du Concile de Trente , tout le monde voit ce qu'il est obligé de croire comme vérité , & de rejeter comme erreur. Quelle réclamation eut-il pas dans cette sainte Assemblée , même en faveur de la Discipline ! Que de vœux pour son rétablissement ! Que d'efforts contre ceux qui en étoient ennemis ! On voit aisé dans les Décrets que fit le Concile pour la réformation des abus , quel étoit l'esprit dont il étoit animé , & ce qu'il auroit fait , s'il n'eût point trouvé des obstacles invincibles. Le Catechisme qui fut dressé par son Ordre , est un trésor de lumière , & qui depuis a produit les fruits les plus abondans. C'est ainsi que Dieu

sur l'état de l'Eglise. XVI. siècle. 753

ne cesse de montrer qu'il veille toujours sur son
peuple. Dans le tems même qu'il exécute les
menaces qu'il a fait annoncer par ses Prophé-
tes, il accomplit d'une manière sensible les
promesses, qui assurent à son Eglise la perpe-
tuelle possession de la Vérité & de la Charité,

*Fin du seizième siècle & du neuvième
volume.*





T A B L E

D E S

P R I N C I P A L E S M A T I E R E S

contenues dans le IX Volume.

A.

- A**DRICHOMIÛS, Auteur Ecclésiastique, pag. 611
- Adrien VI.** Son élection, 255 & suiv. 258 & suiv. son caractère, 260, 261
- Albe.** (le Duc d') Désordres qu'il cause dans les Pais-Bas, 116 & suiv. Sa cruauté, 119 & suiv. 123, 124. Le Pape fait son éloge, 125. Sa fin, 127
- Allemagne.** (Eglise d') 330 jusqu'à 339. Voyez les Réflexions. 719. 744
- Ambassade** d'Ethiopie en Portugal, 356. 357
- Amiral** de Coligni. On entreprend sur sa vie, 171. 172. Est assassiné, 173 & suiv. Avec quelle fureur des Catholiques animés d'un faux zèle traitent son cadavre, 175
- Amsterdam.** La Religion Catholique y est abolie, 128
- Amurat**, Empereur des Turcs, 378. 379
- Anabaptistes.** Histoire de ces hérétiques. Article XXVI, jusqu'à la page 694. Voyez aussi les Réflexions. à la fin du Volume précédent.
- Angleterre.** Schisme de cette Eglise, 1 & suiv. La Religion Catholique en est bannie, 72

Table des Matieres. 755

73. Y est rétablie , 81 & *suiv.* Comment on y reçoit la sentence du Pape contre le Roi , 31 & *suiv.* Le schisme s'y affermit de plus en plus , 33 & *suiv.* On y ruine les Monasteres , 40 & *suiv.* Il s'y excite des révoltes , 53 , 54 , 58 , 80 , 81. *Voiez les Réflexions à la fin du vol.* 704 & *suiv.*
- Antonius Augustinus* , Auteur Ecclésiast. 616
- Arias Montanus* , Auteur Ecclésiastique , 619.
620
- Armée Impériale* à Rome , 264 & *suiv.* Ses excès , 268. Vengeance de Dieu contre elle ,
270 , 271
- Arrêts* du Parlement contre les Jesuites , 243
& *suiv.* 246 , 247
- Assemblées* du Clergé de France , 187. 188. 193
& *suiv.* 648 & *suiv.*
- Avila* (Jean d') célèbre Prédicateur , 602 , 603
- Autriche* , (Charles d') couronné Roi , 345 ,
346
- Autriche* , (Dom Jean d') Gouverneur des
Pais-Bas. Sa mort , 129 & *suiv.*

B.

- B**ACHELIER en Théologie obligé de se rétracter pour avoir soutenu en France les opinions ultramontaines , 703 , 704
- Bajazet* II Empereur des Turcs , 362
- Baius* (Michel) célèbre Docteur de Louvain ,
580 & *suiv.* Ses ennemis obtiennent une Bulle contre lui , 583. Nouvelles Bulles contre ce Docteur , 586 , 587. Observations sur ces Bulles , 587 & *suiv.*
- Bannès* , célèbre Dominicain , 603. Attaque le Jésuite Monte-Major qui enseignoit une doctrine nouvelle sur la Grace , 433

- Barnabites.** Leur établissement , 443, 445
Baronius, Cardinal , 581. Ce qu'il pensoit du Livre de Molina. 7:3
Barricade dans Paris , 235. 236
Barrière (Jean de la) Instituteur des Feuillans , 464 & suiv. Est persécuté , 468 & mort , 471
Barthelemy de Carranza , Archevêque de Tolède , 596. Injustement persécuté, *ibid.* 607
Barthelemy des Martyrs. (Dom) On rapporte en détail les principales actions de cet admirable Evêque , depuis 497 jusqu'à 513
Baschi , (Matthieu) Instituteur des Capucins , 443 & suiv.
Beaudouin , Auteur Ecclésiastique , 611
Becold ou **Bocold** , Roi des Anabaptistes , 690
Bertrand (Saint Louis) 748
Biens Ecclesiastiques. Leur déprédation en Angleterre , 69. 70. Quelle est leur destination , 191
Billy , Auteur Ecclésiastique , 614. 616
Borromée. (saint Charles) Sa vie , 473 jusqu'à 496. Lettre Pastorale importante , 639. 640. Son zèle contre les désordre du Carnaval. 642 & suiv. Ses Conciles , 635 & suiv. Son union avec D. Barthélemy des Martyrs 513. 517
Boulen. (Anne de) Henri VIII Roi d'Angleterre s'attache à elle , 9 ; l'épouse , 122 ; la fait couronner , 28 ; la fait mourir , 44 & suiv.
Brissac , (le Comte de) Gouverneur de Paris , rend le Roi Henri IV maître de cette Ville , 236 & suiv.
Bulles. Contre le divorce d'Henri VIII , 29 & suiv. Contre la Reine Elisabeth , 87 & suiv. Contre le Roi de France , 218. 219.

des Matieres. 757

228. 229. *In Cænâ Domini*, 295 & *suiv.* On s'y oppose, 296. Troubles qu'elle excite, 298 & *suiv.* Bulles diverses, 313. 314. 319 & *suiv.* 323.

Bus, (Cesar de) Fondateur de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, 457 & *suiv.* Sa patience & son humilité. 460 & *suiv.* Sa mort, 463

C.

C AJETAN, Cardinal, Auteur Ecclésiastique, 563

Calvinistes. Leurs progrès, 163 & *suiv.* Leur impiété, 165 & *suiv.* Massacrés. 176. Ravages qu'ils font en France, 158 & *suiv.*

Campege, Auteur Ecclésiastique, 609. 610

Canalis, Auteur Ecclésiastique. 609

Canus, (Melchior) Auteur Ecclésiastique, 574 & *suiv.* Ce qu'il pensoit de la nouvelle Société des Jésuites, 404

Capucins. Leur origine, 443 & *suiv.*

Casas, (Barthemi de Las) Evêque de Chiappa, 348 & *suiv.* Ses démarches & ses Ecrits contre la tyrannie des Espagnols à l'égard des Indiens, 350 & *suiv.* *Voiez les Réflexions.*

722. 723

Cassandre, célèbre Controversiste, 576 & *suiv.*

Castro, (Alphonse de) Auteur Ecclésiast. 609

Catharin, (Ambroise) Auteur Ecclésiastique, 608

Catherine, Reine d'Angleterre. Sa mort édifiante, 42 & *suiv.*

Catholiques. Leur fureur contre les Calvinistes, 174 & *suiv.*

Cécile..(sainte) Invention de ses Reliques, 652 & *suiv.*

Censures de la Faculté de Théologie de Paris

contre diverses erreurs ,	700 & suiv.
Charité. (Freres de la) Leur établissemen	450 & suiv.
Charles V. Son élection à l'Empire , 332. la	
générale de son Regne <i>ibid.</i> Abdique l'Em	
pire , 333. Sa retraite , 335 & suiv. Sa mo	338.
Charles IX, Roi de France. Son Regne , 1	
& suiv. Son mariage , 171. Sa mort , 1	
Chatel (Jean) veut assassiner le Roi , 239	
suiv. Son supplice , 242. 243. Sa maison	
sée ,	
Chevaliers de saint Jean de Jérusalem sont	
pouillés de leurs biens en Angleterre , 63.	
Clement (Jacques) assassine Henri III , 1	
220. On fait son éloge à Rome ,	
Clement VII. Son élection & son Pontificat	
& suiv. Fait Prisonnier , 268 & suiv.	
mort ,	271.
Clement VIII. Son Pontificat ,	329.
Clercs Réguliers ,	470 & suiv.
Clichtoue , Auteur Ecclésiastique ,	
Cochlée (Jean) Auteur Ecclésiastique ,	
Coligni. Voiez , <i>Amiral.</i>	
Collation. Son origine ,	645 & suiv.
Conciles ; de Mexique , 620. 621 ; de Paris	
& suiv. de Bourges , 623 & suiv. de C	
gne , 626 & suiv. de Reims , 633. 634	
Milan , 635 & suiv. 639 & suiv. 64	
suiv. d'Ausbourg , 631 ; de Trente. 1	
son éloge à la fin des Réflexions , 751 & suiv.	
Conclaves. 255. 256. 279 280. Intrigues.	289
Confrairies de Pénitens ,	180 & suiv.
Contestations entre le Clergé & le Roi de l	
ce ,	189 & suiv.

des Matieres. 759

- Cortex** (Paul) Auteur Ecclésiastique , 604.
605
Cranmer élevé sur le Siège de Cantorberi.
Son histoire, 24 & *suiv.* Vengeance de Dieu
contre cet Archevêque , 79. 80
Cromwel , fameux Ministre d'Angleterre. Son
supplice , 64. 65
Cour de Rome. *Voiez les Réflexions*

D.

- D**IVISION dans le Clergé d'Angleterre ,
44. 49
Doctrine Chrétienne (Congrégation de la)
fondée par le B. Cesar de Bus , 457
Driedo , Controversiste , 564 & *suiv.*
Duchefne , Jésuite , trouve l'œuf du Jansénis-
me , 573. 574
Durand , Auteur Ecclésiastique , 613. 614

E.

- E**CKIUS , Auteur Ecclésiastique , 607
Ecosse. Triste état de cette Eglise , 97. 98
Edits de pacification , 168 & *suiv.* 182. 183.
208 & *suiv.*
Edouard VI, Roi d'Angleterre. Sa mort, 77. 78
Eglise. Son état pendant le seizième siècle,
704 , & *toute la suite des Réflexions.*
Elisabeth , Reine d'Angleterre , 84. 85. 89
& *suiv.* Sa mort. Son portrait, 90. 91. Elle
fait faire le procès à la Reine d'Ecosse ,
100 & *suiv.*
Emmanuel , Roi de Portugal, 355. & *suiv.* Son
zèle pour la Foi. Sa mort, 357 & *suiv.* 744
Erasme. Ses commencemens. 553. Reçu Doc-
teur. Sa réputation. Ses fréquens voyages,

553. 554. Ses Ouvrages, 555 & *suiv.* Estimé
des Papes & des Rois, 556, Sa mort, *ibid.*
Jugement de sa personne & de ses Ecrits, 558

749

Espagne. (Eglise d') 339 jusqu'à 355. 744

Espagnols. Ils veulent établir l'Inquisition dans
les Pais-Bas, 111. 112. Les Etats Généraux

renoncent à leur domination, 131. 132

Leur tyrannie, 348 & *suiv.* 720 & *suiv.*

Espense (Claude d') Auteur Ecclésiastique,

611. 612

Esprit. (Ordre du Saint) Son établissement,

186

Etaples, (Le Fevre d') Auteur Ecclésiastique,

605

F.

F A M I N E horrible à Paris, 226 & *suiv.*

Felix de Cantalice (Saint) 728

Ferdinand, Roi d'Espagne, reconnu Empe-
reur, 337 & *suiv.* 340 & *suiv.* Usurpe le

Royaume de Navarre, 342. 343. Sa mort.

344. 576. 577

Feuillans. Leur institution, 464 & *suiv.* Frabius
à Paris, 467. 468

France. (Eglise de) 147 & *suiv.* Sa déclai-
tion 148 & *suiv.* 156 & *suiv.* *Voiez les Ré-*
flexions. 707 & *suiv.* 742

France (nouvelle) découverte, 147

François I, Roi de France. Ses efforts pour
devenir Empereur, 147. Sa captivité, 148
& *suiv.* Il fonde le College Roial, & une
Bibliotheque à Fontainebleau, 150 & *suiv.*
Sa mort, son caractère, *ibid.* Ses sentimens
de Religion, 154. 155

François II, Roi de France, 154

Ereres Polonois, Sociniens, 659

G.

- G** A N D. Excès de ses habitans contre les Catholiques , 129 & *suiv.*
- Garaffe** , Jésuite. Ses emportemens , 426 & *suiv.* Eloges qu'en fait la Société , 428. 429
- Gondi** , (Pierre de) Cardinal , Evêque de Paris , 247. 599
- Gouvernante** (la) des Pais-Bas s'oppose aux Protestans , 115. & *suiv.*
- Granvelle** , Cardinal 583. 585. 591. Excite contre lui une sédition , 110. 111
- Grecque**. (Eglise) Son état , 380. 381
- Gregoire XIII** , 599. Son Pontificat , 307 & *suiv.* Fait plusieurs établissemens utiles , 309 & *suiv.* Réforme le Calendrier , 311 & *suiv.* Publie diverses Bulles , 313. 314. Reçoit un Ambassade du Japon , 314. 315. Sa mort , *ibid.* 316. 718. 743. 744
- Gregoire XIV**. Son Pontificat. Sa mort , 327. 328
- Grenade** , (Louis de) Auteur Ecclésiastique , 601. 602. Refuse l'Archevêché de Brague , 498. Oblige D. Barthelemi-des-Martyrs de l'accepter , 499
- Gropper** (Jean) Auteur Ecclésiastique , 568
- Guerres civiles** , 161 & *suiv.* 167 & *suiv.* 170 & *suiv.* 178 & *suiv.* 182 & *suiv.* 229. 230
- Guignard** , Jésuite , pendu , 244 & *suiv.*
- Gnife** , (le Duc de) blessé , 161. 162

H.

- H** E N R I II, Roi de France. Son Regne, sa mort, son caractère , 156. 157
- Henri III**. Son Regne. 180 & *suiv.* Ses dévo-

- tions bizarres , 181. 182. 196 & *suiv.* & fuite , 206. 207. Fait ruer les Guises , 210. Envoie inutilement des Députés à Rome , 214 & *suiv.* Ses derniers sentimens , 217 & *suiv.* *Voiez les Réflexions.*
- Henri IV.** Son Regne , 223 & *suiv.* Ses mémoires , 224. Se fait instruire , 230. Son jurament , 231 & *suiv.* Son Sacre. Ornemens à sa vie , 235. 236. Son absolution , 240 & *suiv.* Beau discours de ce Prince , 254. Son mariage , 254. 255. Sa réponse aux demandes du Clergé .
- Henri VII, Roi d'Angleterre,** 1. 2. Sa mort. Son caractère , *ibid.* & *suiv.*
- Henri VIII.** Son Regne , 4 & *suiv.* Son divorce , 8 & *suiv.* 15 & *suiv.* Exile la Reine Catherine , & épouse Anne de Boulen , 22 & *suiv.* Est cité à Rome , 23. 24. 27. 39 & *suiv.* Excommunié , 42. Se marie à Jeanne de Seymour , 47. 49 & *suiv.* & *suiv.* Son nouveau divorce , 65 & *suiv.* Son estime pour les Savans , 554. 600 & *suiv.* Histoire du Schisme d'Angleterre sous son Regne. *Voiez les Articles XIII & XL.* Histoire de ce Prince , 69. *Voiez les Réflexions.*
- Henri,** (Etienne) fameux imprimeur à Paris ,
- Henriquez,** Jésuite , ce qu'il pensoit de la doctrine de Molina , 439 & *suiv.*
- Hérésies.** *Voiez l'Article XXVI.*
- Hérétiques.** Portrait qu'en fait Erasme , 100. Ils se répandent en Ecosse , 107. Comment ils pénétrèrent dans les Pais-Bas , 108. 109. Leur progrès en différens pays 112. 113. 118 & *suiv.* 144 & *suiv.* 153. 163 & *suiv.*
- Hessels,** Théologien du Concile de Trente ,

des Matieres. 763

Cordelier, Confesseur du Roi d'Es-
es erreurs, 582

dinal, Auteur Ecclésiastique, 613
614

J.

rs IV, Roi d'Ecosse. Ce qu'il fait
Religion. Sa mort, 92. 93

. Son Regne 93 & suiv.

1. Leur révolte, 379. 380

s, Evêque de Gand, Auteur Ecclésiasti-
597. 598

oi de Portugal. Son Regne, 358. 359

oi de Suède veut rétablir la Religion
holique, 143. 144

. Leur institution, leurs progrès. *Voiez*
le XXI. Leurs écrits censurés, 590.

en trouve de séditeux dans leur Colle-
le Paris, 241. 242. Chassés du Roiau-

, 243 & suiv. Censures contr'eux, 403

qu'à 442. *Voiez les Réflexions* 724 & suiv.

de Lotala. (saint) Son histoire, 382,
jusqu'à 414

culée Conception (Question sur l') de la
inte Vierge, 599

gences. On les trafique en Suede, 133.
134

qui IX. Son éléction. Sa mort, 228, 229

tion. Son énorme crédit, 596. On veut

abolir dans les Pays-Bas 111. 112. Elle

go le Roi d'Espagne à faire mourir son

7. E de le pont a des

118 & suiv.

1. *Voiez les Ro*

1 & suiv. 47

22, 27 &

27. 28

203 & suiv. Leurs excès
ibid. Le Roi se réconcilie e
eux, 208. 209. Ils se port
extrémités, 210 & suiv. 211
prisonnent le P. rlement,
forfaits, 217 & suiv. Le
Affoiblis, 253. Entièrement
Voiez les Réflexions.

Lorraine. (Cardinal de) Sa
Luther veut engager Erasme

M.

MAGELLAN. (Découverte

Mahomet III. Son Regne,
Maldonat, Jésuite, Auteur

Malte. Description de cette
Marcel II, Pape. Son électio
cat, 377 & suiv. Sa mort
Marcel (*Christophe*) d'aven

des Matieres. 765

- Maures.** Se révoltent , 354. 355
Mayenne. (le Duc de) 236 & *suiv.*
Médina , Auteur Ecclésiastique , 613
Mercier , (Jean le) Auteur Ecclésiastique, 611
Merlin , (Jacques) Auteur Eccles. 606. 607
Molina , fameux Jésuite , 439 & *suiv.* Centu-
 res de ses erreurs, *ibid.* & *suiv.* *Voiez les Ré-*
flexions. 727 & *suiv.* 751
Monasteres. Leur déprédation en Angleterre ,
 40 & *suiv.* 48. 53. 54. Leur suppression ,
 62. 63
Monte-Major , Jésuite. Ses erreurs sur la Grace,
 432. 433. 727
Morillon. Sa conduite dans l'affaire de Baius ,
 585. 586
Morus , (Thomas) Chancelier d'Angleterre,
 22. 23. 33. 34. Ses sentimens admirables.
 Sa fin glorieuse. Ses Ouvrages , 36 & *suiv.*
Voiez les Réflexions. 731
Moulin , (Charles du) Jurisconsulte , 610
Muncer , fameux Séducteur. *Voiez l'Article*
XXVI.

N.

- N** AVARRE , (le Roi de) publie un Mani-
 feste 200. 201. Son appel , 202. Sa Lettre,
 203
Neri , (saint Philippe de) Instituteur de la
 Congrégation de l'Oratoire , 454
Naples. Troubles qu'y excite la Bulle *In Cænâ*
Domini , 298 & *suiv.*

O.

- O** CHIN , Général des Capucins , 445. 446.
 Son apostasi , 447
Onuphre Lanvinus , Auteur Ecclésiastique ,
 591 & *suiv.*

Et à la Bulle *In Canâ Domini*
auguste Compagnie rempli
pendant les malheurs de la
Réflexions. 711. 712. Ses A
Jésuites, 243 & *suiv.* Cont
cipes soutenus par un Bachel
Punit un Prédicateur témér
Pascal Bailon (Saint)
Pasquier. (Etienne) Son Plai
Jésuites, 421 &
Paul III, Pape. Son Pontificat

Paul IV, Pape, 279 & *suiv.*
Ses injustes prétentions, 28
ses neveux, 286. Sa mort 2
ne du peuple contre lui,
Pellevé, Cardinal, Archevêq
meux Ligueur,
Pénitens. (Confrairie de)
Persécution cruelle en Angle
Catholiques, 56 & *suiv.* &
Philippus II abolit de nouveau

- Pie IV.** Son Pontificat , 289 & *suiv.* Fait continuer le Concile de Trente , 572. 573.
D. Barthelemi-des-Martyrs lui dit la vérité , 514 & *suiv.* Sa mort , 291. 292. 717
Pie V. Son Pontificat 192. & *suiv.* Ses fausses prétentions , 303. 304. Ses divers établissemens , 304 & *suiv.* Ses vertus , *ibid.* Sa mort réjouit le peuple. Ses trésors 306. Diverses actions , 587. 589. 590. Son éloge. 717. 718. 743
Pierre d'Alcantara (Saint) 746
Polus , Cardinal , Légat en Angleterre , réunit ce Roiaume au saint Siège , 81. 82. Injustement persécuté , 55. 56. Sa mort , 83. 84. 732
Portugal , (Eglise de) 255 jusqu'à 362. 744
Prierio , (Silvestre de) Auteur Ecclésiastique, 603. 604
Procession bisarre , 207. 208. 225. 226
Protestans. Leurs progrès en Angleterre , 72. 73. Leurs ravages dans les Pays-Bas , 114. Ils se révoltent , *ibid.* 115. On les humilie , *ibid.* 116

R.

- R**AVAGES des hérétiques , 148 & *suiv.* 158 & *suiv.* 161 & *suiv.*
Récollets Ordre Religieux , 463. 464
Réforme (la Nouvelle) établie en Angleterre , 70 & *suiv.* 73 & *suiv.*
Religion Catholique Abolie en Angleterre , 72. 73. Y est rétablie , 81 & *suiv.* Son état en Irlande. 90. 91. Abolie à Amsterdam , 128. Les Etats Généraux y renoncent , 131. 132. Est conservée dans quelques Provinces , 133. Etablie à Oran , 341. 342
Remontrance du Clergé au Roi de France , 187 & *suiv.* 191 & *suiv.*

Reuchlin, (Jean) Auteur Ecclésiastique
Révolte en Angleterre, 53. 54. 58.
Robert Etienne, fameux Imprimeur de
 fait un Recueil des Leçons de Vatable
Rome assiégée. 264. 265. *Prise & sacc*
 265. 266. *Jugement de Dieu sur cette*
ibid. Misere affreuse, 266 & *suiv.* 713.
 de Rome, *Voiez les Réflexions.*

S.

SADOLET, Cardinal, Auteur Ecclésiast
Saiffel, Auteur Ecclésiastique, 603
Saniles Pagninus, Auteur Ecclésiastique,
Schisme en Angleterre, 33 & *suiv.* 47 &
Sebastien, Roi de Portugal. Son Regne,

Selim se rend maître de l'Empire des Ti
 362. & *suiv.* Sa mort,
Sermons séditions, 210 &
Servet, (Mich.) hérétique. Calvin le
 brûler,
Sixte de Sienne, Dominicain. Sa vie &
 Ouvrages, 594 &
Sixte-Quint. Son élection, 316 & *suiv.*
 Pontificat, 318 & *suiv.* 321 & *suiv.*
 mort, 325 326. 438. 439. *Voiez les*
 716.
Socin. (Lelius & fauste) Leurs erreurs &
 impiétés, 694 &
Sociniens, *ibid.* Préparent les voies aux D
 de nos jours,
Soliman II, Empereur Turc, 367 & *suiv.*
 mort,
Somerset, (le Duc de) s'empare du Gou
 vernement en Angleterre, 69 70. *Juge*
 de Dieu sur ce Ministre, 76
 Serbi

- Sorbonne** (la) décide en faveur des Révoltés ,
212. 213. Son Décret contre Henri IV ,
224. *Voiez les Réflexions.* 711. 712.
- Soto** , (Dominique) Théologien du Concile
de Trente , 568 & *suiv.* Ses Ecrits , 559.
570
- Soto** (Pierre de) célèbre Dominicain , 570 &
suiv.
- Spagnoli** , Auteur Ecclésiastique , 603. 604
- Statuts** de la Faculté de Théologie , 704
- Stokholm** (l'Archevêque de) condamné , 133.
134
- Suede.** (Eglise de) 133 & *suiv.* Passe sous la
domination du Roi de Dannemark , 135 &
suiv. Se fixe dans l'hérésie , 142. 143
- Suisses.** Ils sauvent le Roi de France , 169.
170
- Surins** , Chartreux , Auteur Ecclésiastique , 601
- Stork** , chef des Anabaptistes. *Voiez l' Art. XXVI.*

T.

- T** HÉATINS. Leur institution , 447 & *suiv.*
- Theses** des Jésuites censurées , 433 & *suiv.* 436
& *suiv.*
- Tillet** , (les Freres du) Auteurs Ecclésiastiques ,
610. 611
- Titelman** , (François) Auteur Ecclésiastique ,
608
- Tolet** , (François) Jésuite , 591
- Trente.** On veut en faire recevoir le Concile
en France , 233 & *suiv.* Son éloge , *aux*
Réflexions. 751 & *suiv.*
- Truchses** , Cardinal , Evêque d'Ausbourg , 571
572
- Turcs.** (Empire des) 362 jusqu'à 381. Leur
fureur , 377, Dieu les humilie , 378. 723
- Tome IX. K k

V.

V Asquez, fameux Jésuite,	585. 586
Vatable, Commentateur de l'Ecriture-Sainte,	561 & suiv.
Vasforis. (Pierre) Son Plaidoyer en faveur des Jésuites,	420 & suiv.
Vgonius, Auteur Ecclésiastique,	105
Victoria, (François) prend la défense des Indiens contre la tyrannie des Espagnols,	352
Vimpheling, Auteur Ecclésiastique,	609
Virgule. Dispute sur une virgule,	583 & suiv.
Vivès, (Louis) Auteur Ecclésiastique,	60
Volsri, Cardinal, fait des fondations,	13. 14
Sa disgrâce, 15. 16. Sa mort,	16. 17
Urban VII. Son élection. Sa mort,	326. 327
Urselines. Leur établissement,	462. 463

X.

X hernés, Cardinal. Son conquête,	339 & suiv.
Régent du Roiaume d'Espagne,	344
& suiv. Sa mort, 346. 347. Voyez les Révolutions.	726

ADDITIONS

ET

CORRECTIONS.

P age 24 ligne 7 rue, *lisex une.* p. 26 l. 3 eût; *lis.* eût p. 32 l. 25 *U* ~~z~~mettez entre deux crochets ces mots; Plût à Dieu qu'on s'en fût tenu là. p. 31 ligne dernière, l. 11. p. 42 l. 20 qu'il fit solennellement publier, *lis.* solennelle. *ibid.* l. 3 deux ans, *lis.* trois ans. p. 59 l. dern. après s'attribuoient, mettez un point *U* une virgule, *U* ajoutez: (ces Prélats avoient raison, s'ils parloient de l'autorité sur le temporel des Rois) qu'on il voit. p. 62 l. 19 *U* 20 ces apparences, *lis.* les apparences du pain & du vin. *ibid.* Sommaire l. 2 des *lis.* de. p. 64 l. 9 dressés, *lis.* dressé. p. 69 l. 2 *lis.* d'infamie p. 93 l. 3 VI *lis.* V. p. 204 l. 2 après Confesseur, mettez un point. p. 154 l. 1 *lis.* velours *ibid.* l. 2 & sur, *lis.* & elle avoit sur. p. 144 l. dern. *lis.* à Torde. p. 145 l. 2 *lis.* gouvernée. p. 158 l. pénult. *lis.* confondu. p. 164 l. 2 du, *lis.* de p. 165 l. 7 *lis.* personnes. *ibid.* l. 11 *lis.* forcenés. p. 166 l. 35 *lis.* le Forès, le Vivarès. p. 179 l. 33 *U* 34 après distingueroient, ajoutez des Huguenots. p. 177 l. 3. *U* 4 *lis.* Jean Henuier, étoit de l'Ordre de saint Dominique, & avoit. *ibid.* l. 38 XII, *lis.* XIII. p. 189 l. 1, *lis.* plut. p. 196 l. 8. Ce Prince, *lis.* Le Roi. p. 211 l. *lis.* forcenés. *ibid.* l. 33 ne cessèrent, *lis.* ne-cessoient. p. 212 l. 9 après Janvier, ajoutez 1589. p. 214 l. 27 Souverain, *lis.* Roi *ibid.* l. 30 *U* 31 qu'il doit avoir pour son Roi, *lis.* qu'il lui doit. *ibid.* Somme l. 5 *U* 6 recevoir, *lis.* entrer dans. p. 211 l. 9 *lis.* infamies. *ibid.* l. 15 *lis.* crimes s'ils en commettoient. *ibid.* l. 26 crains, *lis.* craint. p. 220 l. 6 après Juillet, ajoutez 1589. p. 222 l. 12 cet assassinat, *lis.* ce parricide. p. 221 l. 2 qu'ils *lis.* que ces faubourgs p. 227 l. 5 *lis.* Cependant le Siège. p. 249 l. 12 venu, *lis.* venue p. 251 l. 15 & de garder, *lis.* & garderoit p. 260 réunissez le VI l. sommation au VI. p. 265 l. 10 il disposa, *lis.* Le Duc de Bourbon disposa. *ibid.* l. 20 des grands *lis.* de giants. p. 276 l. 33 *lis.* Parmesan. p. 278 l. 9. *lis.* Papen

p. 295 l. 6 trouva, *lis.* trouvoit. p. 298 l. 1 *C* fut
lis. La résistance qu'éprouva la Bulle du Concile
 de la part de la Puissance séculière, n'avoit point
 capable d'arrêter le faux. *Ibid.* l. 7 *C* 1 *lis.* extirper
 cette Bulle dans leurs Diocèses. p. 309 l. 5 après Ro-
 me, mettez un point *C* *lis.* ainsi : Cette Congre-
 gation est différente de celle qui s'établit en France
 & qui s'y est. p. 311 l. 5 de la Lune de Mai,
lis. de la Lune d'après l'Équinoxe du Printemps. p. 312
 l. 1 *lis.* de la science, de la modération & d'autre.
 p. 319 l. 4 *lis.* Mais il montra. *Ibid.* l. 7 arrêta *lis.*
 arrêter *Ibid.* l. 30 *C* 31 *lis.* haquenée. p. 320 l. 18
 Il se chasser de Rome, *lis.* Il en fut chassé. p. 326 l. 31
lis. Pie IV. p. 328 l. 27 *lis.* soutenu. p. 332 l. 11
 c'est, *lis.* est. p. 339 l. 10 après Ministres, *lis.*
 mais le Pape fut très-éloigné d'avoir égard à une de-
 mande si peu honorable pour la Religion. *Ibid.* l. 15
 après d'Allemagne, *supprimez la virgule.* p. 348 l. 17 Ca-
 bu, *lis.* Cabu ou Tchou, île de la Mer des Indes
 milieu des Philippines. p. 351 l. 34 il revint, *lis.* re-
 vint. p. 352 l. 12 par *lis.* mais par p. 357 l. 11 *C*
 enchaîné. *Ibid.* l. 14 *lis.* dans la basse Éthio-
 pie. p. 361 l. 14 *C* 1, 2 *lis.* il y a plus de deux
 cents de ces îles, *lis.* On dit que ces îles sont au
 nombre de plus de douze cents. *Ibid.* l. 33 *lis.* Manilla
Ibid. l. 47 *C* 362 l. 1 *C* 2 effacez ces mots.
 La plus considérable est Manilla ou Luçon avec sa
 ville de ce nom. p. 364 l. 22 de les chasser, *lis.* de
 chasser les Espagnols. p. 368 l. 2 *lis.* n'enrallait. p.
 374 l. 20 avoit, *lis.* avoient. p. 381 l. 14 en Mos-
 cou, *lis.* ou Moscovie. p. 384 l. 29 *C* p. 385 l. 1 *C*
 24 Monferrat *lis.* Monierat. p. 403 l. 17 d'Ambour,
lis. d'Ausbourg. p. 407 l. 13 Valerine, *lis.* Valen-
 tie. p. 411 l. 29 *lis.* représente. *Ibid.* l. 31 *lis.* O-
 vres. p. 412 l. 28 *C* 345 *lis.* quoique Ribadeneira
 dans sa première Vie de saint Ignace, ne lui at-
 tribue d'autre. *Ibid.* l. 35 *lis.* du. p. 415. Citation ma-
 ginale après XXXI *lis.* Liv. 153 n. LXVIII. *Ibid.*
 l. 8 *lis.* ainsi. Lainez fut élu Général, mais ce n'est
 fut qu'après de grandes altérations, que son parti pré-
 valut sur un autre parti qui lui étoit contraire. p. 416
 l. 7 aux besoins du tems, *lis.* aux tems. p. 420 l. 16
 marg. après XXXIV. *lis.* Liv. 169 n. XXXVII. *C*
 XXXVIII. p. 421. Cit. marg. après Fleury, *lis.* 169
 n. XXXIX. p. 422, l. 34, *lis.* certain. p. 429 cit. marg.

XXXV, *lis.* Liv. 174. n. XL. p. 430 *cit. marg.*
 80. n. CXXIII & *suiv.* p. 432. l. 15 *après Roiau-*
, mettez une virgule. p. 433 *cit. marg. après*
 VI, *lis.* Liv. 178. n. XVII & *suiv. Ibid. l. 13*
ces mots dix-huit ans, ajoutez. Dans les pré-
 s années de ses études de Théologie, il se trou-
 vait embarrassé de l'autorité des SS. Peres par rapport
 à des matières de la Grace & de la Prédestination. Il
 alla à Rome, où Suarés lui dit qu'il ne falloit pas
 que ce fut un crime de s'écarter des sentimens
 de certains grands hommes. Ce mot mit fort au large
 le Leslius, qui depuis n'eut plus le moindre em-
 barras. Il pénétra bientôt toutes les subtilités de la
 même Ecole. Etant venu, &c. p. 436 l. 8. *lis.* se
 fit. p. 439. *cit. marg. après XXXVI, lis.* Liv.
 n. LXV. *Ibid. l. 13 lis.* Louis Molina. p. 440
lis. expliqué. p. 443 l. 34, *lis.* aventures. p. 446
lis. de grands. *Ibid. l. 16* cet hypocrite, *retran-*
cette phrase, Ibid. il alloit, *lis.* Ochim alloit.
 l. 28 *lis.* sçût. p. 450 l. 31, *lis.* aventures. p. 451
lis. persuadés. p. 457 *Somm. l. 6. lis.* de Bus son
 lateur. p. 478 l. 23 *lis.* & celles dont on conser-
 vait quelque connoissance, étoient. p. 479 l. 11 *lis.*
 pré. p. 480 l. 25 *après Confrères, mettez une vir-*
 p. 481 l. 27, *lis.* privées. p. 484 l. 31 *lis.* orphe-
 p. 489 l. 18 *lis.* pour prendre possession de la
 onne. p. 490 l. 34 *après avertir, mettez :* il étoit
 à Lodi pour secourir l'Evêque, qu'on lui avoit
 dé être très-dangereusement malade ; & quoi-
 eût appris la mort en chemin, il n'avoit pas
 de continuer son voiage, pour faire la cérémo-
 le ses funérailles. En arrivant à Milan, il vit p.
 l. 17, *lis.* Cardinal Nicolas Sfondrate Evêque de
 none, qui. p. 497 l. 5, *lis.* Lisbonne & de même
 urs. p. 502 l. 16 *lis.* son lit étoit si court & si
 it, qu'il étoit contraint de s'y racourcir, & ne
 voit s'y retourner. *Ibid. l. 19 lis.* de Religieux.
 5 l. 1 visites de son Diocèse, *lis.* visites l'état
 on Diocèse. *Ibid. l. 6.* Il prit, *lis.* Le zélé Pré-
 emploia. *Ibid. l. 26* pour leur faire rendre, *lis.*
 les engager à rendre. p. 507 l. 30 U 31 l'Ar-
 êque résolut, *lis.* il résolut. p. 508 l. 7 U 8 d'a-
 l, *lis.* aussitôt. p. 509 l. 28 *après voleurs ôtez la*
 ple. p. 537 l. 29 de Mayorques, *lis.* Baleares. p.

579 l. 11 , *dis.* la troisième. *Ibid.* l. 36 v^o. *l'f.*
p. 540 l. 19 *dis.* d'Albuquerque. p. 545 , l. 31 *l'f.* De
celle , O de même ailleurs. p. 546 l. 34 apr^s un
autre une virgule. p. 547 l. 29 , Monastère &
Convent. p. 552 l. 29 ils ont , *dis.* Ces Religieux
Ibid. l. 31 *l'f.* , *dis.* c. armoiries. p. 555 l. 24 et , *l'f.*
sur. *Ibid.* l. 31 *l'f.* sollicité. p. 557 l. 3 apr^s les
trois autres une virgule. *Ibid.* l. 26 apr^s tout , une
deux points. p. 56 d. 35 en Langue Hébraïque , *l'f.*
en cette langue. p. 565 l. 35 *dis.* trouva , comme on
l'avait dit , *l'f.* p. 570 d. 25 , *dis.* Dominique Ch
est en 1538. p. 571 d. 25 U 27 *dis.* publicer : On
écrit quelque chose après , *l'f.* p. 572 l. 1- *l'f.* 573
p. 574 l. 24 *dis.* établie. p. 576 l. 16 , l' U
semble. p. 581 d. 29 apr^s écrit , mettez une virgule.
p. 585 l. 2 apr^s un , *dis.* parvenue. p. 586 l. 11 apr^s le
pas , mettez une virgule. p. 598 l. 85 Buzet , *l'f.*
Vulques. p. 593 l. 19 pour , *dis.* h. p. 599 l. 19 qui
article de Foi , ajoutez : le vété de la Faculté de Théologie
pour l'Innocent de Conception venoit de son année
avant au Concile de Basse qui s'étoit déclaré pour cet
opinion ; mais il faut bien remarquer que c'estoit lors
des dernières Sessions , où l'on sait que ce Concile
n'étoit plus Ecuménique *Ibid.* l. 34 , *l'f.* Pour
Mousson. p. 601 l. 13 U 29 , mettez entre deux co
ches ces mots : au commencement du seizième siècle.
p. 601 l. 6 , *l'f.* la guide. p. 604 l. 7 avant. Ce
Auteur s'est élevé avec une extrême force contre la
corruption de la Cour de Rome. Il emploie des ex
pressions si énergiques , qu'elles causent de l'étonne
ment. On peut voir la neuvième Eglogue qui a pour
titre : De Moribus Civis Romani. Nous ne rappor
tons que ce fameux Distique du même Auteur. *Vnus
qui capitis sancti descendit Roma , omnia cum licet
non licet esse bona.* p. 606 l. 14 U 17 & un point
inter , *dis.* & en un particulier. p. 607 l. 10
U 33 *l'f.* , Augustin Sarrasin né à Enghien
p. 611 l. 8 du Prince , *l'f.* d'un Prince. *Ibid.* l. 9
des Langues Hébraïque & Chaldaique , *l'f.* de ces
Langues. p. 613 Jean. l. 1 . *l'f.* Statistique. *Ibid.* l. 14
le Probabilisme , *l'f.* l'erreur du Probabilisme. p. 614
l. 1 Dancet , *l'f.* Dantel. p. 614 l. 10 Hervet , *l'f.*
Hervet. p. 616 l. 26 c'étoit en , *l'f.* Pichon *l'f.* p.
617 l. 21 *l'f.* Rabbin. p. 619 d. 20 apr^s le mot de Dieu

ter : Cette exception est remarquable , & certainement n'auroit point eu lieu dans les beaux siècles de l'Église. p. 625 l. 23 *Œ* 24 *lis.* nécessaires. p. 130 l. 1 *lis.* Dillingen. p. 632 l. 19 *Œ* 20 que l'on avoit fait, *lis.* que l'on avoit obligé de se démettre. *Ibid.* n. l. 3. *Œ* 4 & de Malence , *lis.* de Malence & de Reves. p. 648 l. 23 *Œ* 24 de rente , *lis.* chaque se, p. 651 l. 11 *Œ* 12. *lis.* faire leurs autres fonctions par eux mêmes , sans s'en décharger sur les autres de la même Province. p. 657 l. 28. de ce qui est de la Réforme , *lis.* Luther. p. 658 l. 9 , *lis.* haïr. p. 661 l. 9 , *lis.* hazardoit. p. 666. l. 2. avec *lis.* avec la-. p. 666 l. 8 *lis.* rendu. p. 671 *somm.* *Œ* 5 les séduit , *lis.* séduit le peuple. p. 672 l. 1 conduits. p. 676 l. 12 nous ont , *lis.* nous en p. 677 l. 31 *otez* enfin. *Ibid.* l. 35 *lis.* 11. Enfin p. 692 l. 24 *lis.* inutile. p. 707 l. 25 *Œ* 26 *lis.* : fidèle tableau , des maux qui. p. 710 l. 28 *Œ* 1. c'est à cet aveuglement prodigieux , que. p. 711 l. 7 eût , *lis.* eut. *Ibid.* l. 10. Dès qu'il fut , *lis.* quand il fut. p. 718 l. 23 *lis.* des refus injustes & des. p. 748 l. 29 après abus ; ajoutez ce qui suit : nous pouvons faire à l'occasion de ces missions quelques réflexions sur la conduite de la Providence. D'un côté Dieu exerça sa miséricorde , en faisant luire la lumière de l'Evangile sur ces vastes contrées , qui jusque-là avoient été couvertes de tenebres. On ne voit d'un autre côté envisager qu'avec étonnement comment Dieu ait permis tant de scandales dans la conduite des Chrétiens , qui portoient l'Evangile dans les nouveaux pays qu'ils découvroient. Les Espagnols qui entrèrent dans le Mexique & le Pérou se mettoient peu en peine d'étudier & de pratiquer l'Evangile , mais se vantoient d'annoncer aux Infidèles : Cependant on ne peut disconvenir qu'ils ne servissent à étendre le regne extérieur de la Religion ; qu'ils aient procuré le salut à un nombre d'Élus : & certainement à une multitude d'enfans qui ont reçu le baptême , & que Dieu a retirés à lui avant qu'ils aient perdu l'innocence qu'ils y avoient reçue. Dieu vouloit que la Communion extérieure de l'Eglise ne fût restreinte en Europe , par le retranchement des royaumes qui tombèrent dans le schisme & l'hérésie. L'Eglise est comme un grand arbre , & les

comme si elle eût été établie en fait comme les bœufs. Lorsque plusieurs de ces Roisannes se séparent de la Communion, c'étoient des branches qui se rompoient. Alors le tronc produisit de nouveaux germes, & étendit de nouvelles branches dans les Indes Orientales & Occidentales, au Mexique au Pérou & ailleurs.



